

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LVI

D

31

NAPOLI





HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

Depuis le commencement de la
Monarchie jusqu'à present,

*Tirée de MARIANA, & des
Auteurs les plus celebres.*

OUVRAGE ENRICH

d'un grand nombre de Figures en taille-douce,

TOME CINQUIEME.

Contenant la suite du Regne de Ferdinand & d'Isa-
belle. L'Expulsion des Maures de l'Espagne,
& la Conquête du Royaume de Grenade.

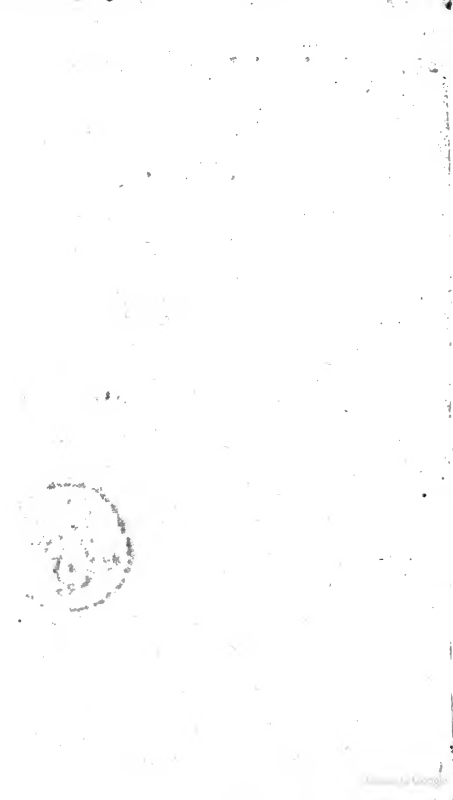


A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez GUILLAUME CAVELLIER, fils, près
la fontaine S. Severin, au Lys d'or.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



T A B L E

DES CHAPITRES

du V. Volume.

LIVRE XV.

- CH. I. **F**erdinand & Isabelle forment le projet de chasser les Maures d'Espagne , & de conquerir le Royaume de Grenade , 1
- II. Les Castillans remportent de grands avantages sur les Maures , & font leur Roy prisonnier de guerre , 34
- III. Continuation de la guerre contre les Maures ; des succès & des conquêtes d'Isabelle & de Ferdinand , 77
- IV. On recommence contre le Royaume de Grenade , & contre les Maures , la guerre que les troubles d'Aragon avoient interrompue , 109
- V. Le Roy Ferdinand fait proposer des conditions favorables aux habitans de Grenade , pourvu qu'ils mettent bas les armes , & qu'ils suivent l'exemple des autres Villes , 129
- VI. Troubles excitez dans la Ville de Grenade à l'occasion des articles de la capitulation , 150
-

LIVRE XVI.

- CH. I. **S**ituation des affaires d'Espagne , depuis la conquête du Royaume de Grenade , & l'expulsion des Maures , 167

T A B L E

- II. Histoire de la découverte des Indes Occidentales , sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle , & des grands avantages que l'Espagne en a retiré , 183
- III. Histoire de la guerre de Naples , des succès & des disgraces que les François eurent en ce Royaume , & de la cession qu'ils firent à Ferdinand de la Sardaigne & du Roussillon , 200
- IV. Changement de la fortune des François dans le Royaume de Naples , d'où ils sont forcez de sortir , en abandonnant toutes leurs conquêtes , 240
- V. Où restituë au Roy d'Aragon le Roussillon & la Sardaigne : les Canaries ou les Isles Fortunées sont ajoutées pour toujours à la Couronne d'Espagne , 259
- VI. Les François continuent malheureusement la guerre de Naples , & sont entierement chassez des frontieres de ce Royaume , 277
- VII. Les Portugais font la guerre en Afrique , & chassent de leurs Etats les Maures & les Juifs qui refusent de se faire Chrétiens , 293
- VIII. Des mariages des enfans de l'Empereur avec les enfans du Roy de Castille , 320
- IX. Des voyages des Portugais dans l'Afrique , dans l'Asie ; & de leurs nouvelles découvertes dans les Indes , 328
- X. Continuation des voyages & des découvertes des Portugais dans les Indes Orientales , & des nouvelles

DES CHAPITRES.

*routes qui abrègent la longueur &
la difficulté des chemins , . . . 266*

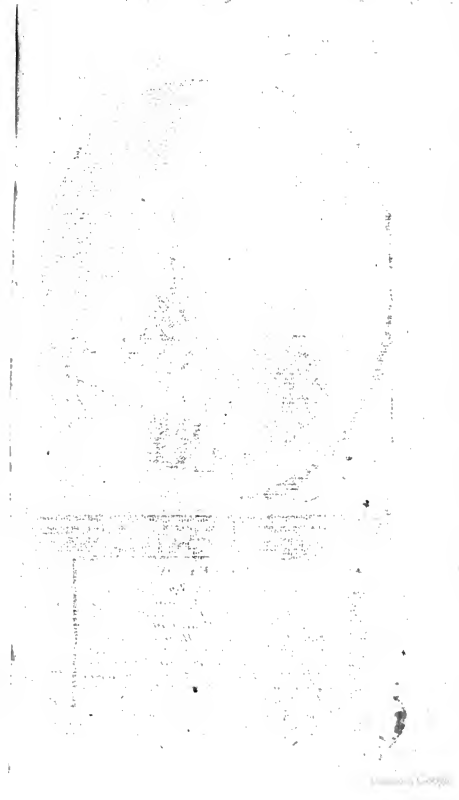
LIVRE XVII.

- CH. I. **D**E la mort de plusieurs Princes
& Princesses. Des guerres de
Naples & d'Italie. De la pri-
son du Duc de Milan , 377
- II. Revolution dans le Royaume de Gre-
nade. Les Maures Montagnards se
revoltent contre Ferdinand & Isa-
belle , 414
- III. Histoire de la guerre du Milanès , &
de la captivité du Duc de Milan ,
qui fut conduit prisonnier en Fran-
ce , où il mourut , 433
- IV. Histoire de la guerre de Naples , &
des événemens divers qui arriverent
pendant cette guerre , 455
- V. Philippes d'Autriche & son épouse
Jeanne d'Aragon quittent les Pays-
Bas , passent par la France , &
vont en Espagne , 473
- VI. Histoire des guerres de Naples depuis
que les François & les Espagnols en
eurent fait la conquête , 491
- VII. Continuation de la guerre de Naples ,
& des grands événemens qui ont
rendu cette expedition si memora-
ble , 505
- VIII. Suite de divers événemens pendant
la guerre de Naples. La Palice est
fait prisonnier de guerre , 523
- IX. De la prise de Naples , & des autres
avantages de la victoire que les

LIVRE XVIII.

- CH. I.** *C*E qui arriva aux François après
la prise de Naples, & ce qu'ils
firent pour conserver le reste de
leurs conquêtes, 574
-
- II.** *Les François font de nouveaux efforts*
pour rétablir leurs affaires en Ita-
lie, & perdent deux batailles auprès
de la riviere de Garillan , 598
-
- III.** *Histoire des aventures & de la capti-*
rité du Duc de Valentinois , que
Gonsalve fit arrêter à Naples , &
qu'il envoya prisonnier en Espa-
gne , 625
-
- IV.** *Des grandes contestations qui arrive-*
rent depuis la mort de la Reine Isa-
belle , par rapport au Gouverne-
ment de l'Etat , 662

Fin de la Table des Chapitres
du cinquième Volume.





HENRY IV

Fils et Successeur du Roy Jean avit son
 Royaume trouble a la Naisance de
 Jeanne, par ce qu'on le Croyoit impuis
 sant les Seigneurs Voulurent proclamer
 Roy, a l'on se frere de Henry, mais il
 mourut le Royaume fut donne a sa belle
 soeur de heury, elle epousa Ferdinand
 d'Anjou qui se rendit si Celebre Henry
 4^e regna 20. ans et mourut en 1474. age
 de 50. ans.





FERDINAND ET ISABELLE

Après la mort de Henry les Partisans de la Princesse Jeanne Supposant qu'elle étoit legitime exciterent une guerre Civile. mais enfin le Party d'Isabelle Prevalut, elle regna paisiblement en Castille avec son epoux Ferdinand Roy d'Aragon. Ils Conquirent le Royaume de Grenade et Chasserent les maures de toute l'Espagne. Isabelle mourut en 1504. âgée de 54. ans.





HISTOIRE D'ESPAGNE.



LIVRE XV.

CHAPITRE I.

*Ferdinand & Isabelle forment le projet
de chasser les Maures d'Espagne, & de
conquérir le Royaume de Grenade.*



A guerre de Grenade pleine
de circonstances memorables,
& de grands évenemens dura
pendant l'espace de dix an-
nées, avec differens succès, tantôt
heureux, tantôt malheureux. On y
donna plusieurs batailles sanglantes, &
très-funestes à l'Espagne. Mais enfin le
succès répondit aux vœux de toute la
nation qui eut la consolation de chasser

de toute l'étendue de ses Etats, les Maures dont elle avoit été opprimée durant une longue suite de siècles, c'est à-dire, pendant plus de 700. ans, à la honte du nom Chrétien, & au grand dommage de toute la nation Espagnole. La situation du Royaume de Grenade est très-avantageuse, entre l'Andalousie & Carthagene ou Carthage la Neuve. Son enceinte contient environ sept cens mile pas de tour, dont la longueur est inégale à la largeur; car on compte depuis Arunda jusqu'à Huesca deux cens quarante miles, & depuis Cambila jusqu'à Almunecar seulement cent miles.

Du côté d'Orient le Royaume de Murcie est borné par le pays qu'occupoient les anciens Contestans. La Mer Mediterranée le termine du côté du Midy, & il est entourré de l'Andalousie du côté d'Occident & du Nord. L'air qu'on y respire est agréable & doux; la terre fertile, plus que dans toutes les autres Contrées d'Espagne; les montagnes même dont le pays est tout rempli sont très-propres à l'agriculture, à cause d'un grand nombre de sources qui en descendent, & qui les arrosent de tous côtez: ce qui entretient aux arbres une perpetuelle verdure, & contribue beaucoup à l'agrément du cli-

mat. L'air est doux en hyver comme en esté ; cette temperie du climat contribué infiniment à conserver la santé du corps , principalement du côté que la Ville de Grenade est située , Ville très-peuplée , & très-agreable. Elle a donné son nom à tout le Royaume , qu'elle a tiré elle-même d'une longue caverne qui s'étend vers la campagne d'Alfahar, où les habitans exerçant autrefois leurs damnables ceremonies , sacrifioient aux démons. Le mot *Gar* , en langue Arabes, signifie Caverne. Les soldats originaires de *Nata*, Ville de Syrie, conduits par leur General Tariffe, conquirent l'Espagne , & s'établirent d'abord dans le pays où Grenade est maintenant située. Les plus sçavans Auteurs assurent que le mot de Grenade est dérivé de ces deux noms Arabes *Gar Nata* , quoique quelques autres d'une moindre reputation en apportent une autre étimologie.

Il y avoit autrefois dans cette étendue de pays , qui compose le Royaume de Grenade , quatorze Villes assez considerables , & 97. Bourgs ou Bourgades , lorsque le Royaume fut détruit dans la dernière guerre , & que les Grenadins furent chassés de toute l'Espagne. On avoit plusieurs sujets très-legitimes de leur declarer la guerre ,

Des-
cription
de l'an-
cien
Roya-
ume de
Grena-
de.

principalement à cause de la difference de leur Religion , & que c'étoient des usurpateurs qui avoient envahi l'Espagne par la violence & la force des armes contre le droit & l'équité. Ils conserverent leurs conquêtes pendant plusieurs siècles , à la honte des Chrétiens , & au grand scandale du Christianisme. Il y avoit de tout tems une grande jalousie entre les deux nations , qui se faisoient de tems en tems la guerre , avec acharnement ; ce qui est presque inévitable entre des peuples voisins , dont le culte & la Religion est differente.

La mesintelligence , ou la foiblesse des derniers Rois d'Espagne laissa subsister long-tems les Grenadins réduits & renfermez dans un petit coin de l'Espagne , qui étoit alors partagée entre plusieurs petits Rois ; de sorte que chacun d'eux attentif à ses affaires particulieres , ne se mettoit gueres en peine du bien general , non plus que de la gloire , & de l'intérêt de la Religion. La cupidité leur suggeroit uniquement le soin de leurs querelles , & de leurs vengeancees particulieres , pour agrandir , & étendre les bornes de leur Etat , en profitant de la foiblesse de leurs voisins. Que s'ils faisoient quelque entreprise d'éclat ils avoient incontinent sur

les bras toute la force de l'Afrique, la plus voisine de l'Espagne, & les Provinces les plus reculées accouroient incontinent au secours de ceux qui étoient attaquez. On voyoit de nombreuses armées venir d'Afrique fondre sur l'Espagne, pleines de fureur & de rage, portant par tout où elles passoient le fer & le feu.

Ce qui paroît de plus incroyable, est qu'un Empire fondé en moins de trois ans, ait duré tant de siècles. Ce sont des ressorts cachez de la Providence de Dieu qui s'est servi du ministère, & de l'espée de ces Barbares pour châtier les crimes des Espagnols. Rien ne réussit contre l'ordre & contre la volonté de Dieu; au contraire les choses les plus difficiles s'applanissent, & deviennent aisées, quand on est secondé du secours de Dieu, comme on le connut évidemment, lorsque les Barbares formerent le projet étonnant de la conquête d'Espagne.

Longue durée de la domination des Maures,

Depuis que l'on eût appaisé toutes les contestations & les disputes sur le fait de la Religion: depuis que l'ancienne autorité des Magistrats eût été rétablie, & que l'on eût fait cesser les violences, les injustices, les brigandages, & les massacres, les affaires pri-

rent une autre face ; la protection du Ciel parut sensible sur le Royaume ; les entreprises les plus difficiles s'exécutaient avec succès ; les forces du Royaume augmentoient de jour en jour : au lieu que les Maures affoiblis , & battus de tous côtez n'osoient se montrer devant les Castillans.

10.

De nouveaux sujets de plaintes & de querelles se joignirent encore aux anciens motifs de guerre. Zahara , ville assez bien fortifiée , entre Arunda & Medina-Sidonia , étoit sous la domination des Castillans , depuis que Ferdinand , ayeul du Roy l'avoit enlevée aux Maures. Fernand Saavedra , Gouverneur de la Ville n'étoit gueres en état de se défendre , n'ayant pas assez de munitions de guerre ou de bouche pour soutenir un siege , ni une garnison suffisante. Le Roy Maure Albohucen étoit bien instruit de toutes ces circonstances ; de sorte que s'étant mis pendant la nuit à la tête de ses troupes , il emporta d'assaut la place le 25. de Décembre en l'année 1480. Ce barbare prit bien son tems pour réussir dans cette entreprise ; car il choisit une nuit fort obscure pendant la pluie , un grand vent , & une tempête fort incommode.

1480.

Subite
invasi-
des Mau-
res,

Cette invasion subite , & imprévûe

remplissoit d'épouvante, & de terreur les habitans qui ne sçavoient de quel côté se tourner, & que l'on égorgéoit comme des moutons, pour peu qu'ils se missent en devoir de se défendre, & de se servir de leurs armes. Les autres furent emmenez captifs comme autant de troupeaux de bêtes que l'on chassoit devant les vainqueurs, & qui furent conduits à Grenade, sans aucun égard, pour l'âge, le sexe ou la condition. La perte fut inestimable, l'injure atroce, & que l'on ne pouvoit dissimuler avec honneur. Plusieurs étoient bien aise de se voir dans la nécessité de se venger des injures anciennes & recentes, par la destruction entiere de tous les Maures d'Espagne. Ferdinand & Isabelle étoient à Medina del Campo, quand on leur apporta la premiere nouvelle de la prise de Zahara. Ils donnerent incontinent leurs ordres à tous les Gouverneurs des Villes voisines, de se preparer à la guerre, sans perdre de tems, & de se tenir sur leurs gardes, pour se mieux precautionner par l'exemple du malheur d'autrui, ne prenant nulle confiance aux paroles, ni aux promesses des barbares, qui violoient, selon leur coutume, les droits les plus sacrez, & qui exerçoient des brigandages les uns contre les au-

tres, même pendant le tems des trêves ; qui pilloient les frontieres, & attaquoient des Villes , pourvû qu'ils les pussent prendre dans l'espace de trois jours, sans aucune forme de siege , mais à l'improviste , & comme d'emblée.

De leur côté les Castillans irrités de telles insultes se preparerent à se bien défendre , & mirent sur pied de bonnes troupes au commencement de l'année 1482. On delibera long-tems , pour sçavoir de quel côté il étoit plus à propos d'attaquer d'abord les Maures, lorsqu'on apprit que la Ville d'Halhama étoit sans défense , & que l'on pouvoit l'insulter impunément , parce que la garnison étoit foible , & qu'elle ne se tenoit nullement sur ses gardes. Diégué Merlo , Gouverneur de Seville , bien instruit de toutes ces circonstances, tint conseil avec Rodrigue Ponce , Marquis de Cadis , & delibererent entre eux sur les mesures qu'ils avoient à prendre , pour faire heureusement réussir cette entreprise. Ils se mirent en marche pendant la nuit , par des chemins détournés , à la tête de 2500. chevaux , & quatre mille hommes de pied. Les soldats étoient fort fatiguez de cette marche nocturne & précipitée ; mais les Generaux les encourageoient, en

leur représentant qu'il n'y avoit plus que deux milles de chemin pour arriver aux portes d'Halhama , & qu'ils auroient mauvaise grace de manquer de courage à la fin de la carrière , qu'il y alloit de leur honneur de se venger des Maures , ennemis perpetuels des Chrétiens; qu'au reste on leur abandonneroit le pillage de la Ville , & que tout le butin qu'ils feroient feroit pour eux.

L'armée Chrétienne étoit séparée en trois corps ; on en choisit 300. des plus intrépides & des plus déterminés , pour prendre les devans , pendant une nuit très-obscuré , & très-incommode. Les Espagnols se vengent des Maures.

En approchant de la Ville ils ne trouverent ni sentinelles , ni corps de gardes , & remarquerent que tout étoit tranquille dans la Citadelle. Ils firent incontinent planter des échelles pour escaler la muraille. Jean Ortega y monta le premier , Jean de Toledé & Galinde , trois Officiers d'une audace insigne. Ils poignarderent d'abord les sentinelles qui dormoient , & ouvrirent la porte de la Ville du côté de la Campagne , par où toutes les troupes entrèrent. Les Bourgeois étonnez de cette subite invasion prirent les armes en désordre , sans sçavoir de quel côté se tourner pour faire tête aux ennemis. A la pointe du

jour Sanche d'Avila , & Martin Rogier qui commandoient dans la Citadelle , ayant voulu venir au secours de la Ville , & seconder les efforts que les habitans faisoient pour se défendre , furent tuez à coups de Hallebardes à l'entrée de la Ville , funeste récompense de leur valeur , & de leur bonne volonté. L'entreprise devoit être brusque , & ne souffroit aucun retardement , parce que cette Ville n'est éloignée de Grenade que d'environ trente miles ; de sorte que l'on étoit exposé à un peril évident , si l'on ne se rendoit incessamment les maîtres de la Ville & de la Citadelle , l'un & l'autre souffroient de grandes difficultez. Quelques-uns étoient d'avis que l'on mit d'abord le feu à la Citadelle pour la détruire ; après quoi on laisseroit en paix les habitans ; les autres plus audacieux & plus avides de butin , ne vouloient pas perdre le fruit de leurs peines , & vouloient massacrer tous les habitans pour s'enrichir de leurs dépouilles : cet avis fut suivi à la pluralité des voix , par l'esperance d'un grand butin , si l'entreprise réussissoit.

On attaqua donc de differens côtez la Ville tout à la fois ; quelques-uns y entrèrent par les brèches ; tous les habitans se jetterent de ce côté-là pour s'y

opposer ; ce qui facilita aux Castillans qui étoient déjà les maîtres de la Citadelle, d'entrer dans la Ville sans résistance. Les Bourgeois voyant ce desordre ne perdirent pas courage , & se défendirent en desesperez pour sauver leurs biens & leur vie. On donnoit des combats dans toutes les ruës. Les Bourgeois étoient superieurs par le nombre , gens mous & voluptueux , affoiblis par les plaisirs , par le frequent usage des bains , de la bonne chere , & de toutes sortes de délices ; au lieu que les Castillans endurcis par le travail & la frugalité , accoutumez aux penibles exercices de la guerre , les surpassoient encore de beaucoup par le courage & la valeur. Cependant le desespoir tenant lieu de courage aux assiegez qui se voyoient en danger de tout perdre , & de perir ; les fit combattre , & se défendre jusqu'à la nuit ; enfin leur obstination fut vaincuë par la valeur des Castillans , qui demeurèrent les maîtres de la Ville , & de la Citadelle. Un grand nombre de Maures s'étoient renfermez , & baricadez dans leur mosquée ; la plupart y furent tuez ; les autres furent conservez pour en faire des esclaves.

C'est ainsi que les Castillans se ven-

gerent de la perte & de l'affront qu'ils avoient reçu à la prise de Zahara. Leur honte fut lavée avec avantage ; le mal qu'ils firent aux ennemis fut plus grand que celui qu'on leur avoit fait , telles furent les prémices de la longue & sanglante guerre que l'on étoit prest à commencer. On fit alors sur la prise d'Halhama un Poëme pour en éterniser la memoire. Cette Ville fut prise le dernier jour du mois de Fevrier en l'année

1482. Cette conquête jetta l'épouvante & la consternation parmi les barbares , qui ne pouvoient assez s'étonner de l'ardeur que les Castillans avoient fait paroître dans une entreprise aussi hardie , & qui auroit pû passer pour téméraire , si elle n'eut été justifiée par le succès. Les barbares commencerent à craindre , par cet échec , que la fin de leur Empire n'approchât. Quelques prodiges qui avoient paru dans l'air redoublerent encore leurs allarmes. Un Vieillard qui se mêloit de deviner parmi eux , s'écria, voyant la prise de Zahara : je crains bien que les ruines de cette Ville ne retombent sur nos têtes ; plutôt à Dieu que je sois un faux Prophete , j'ai un secret pressentiment qui me fait croire la fin de la domination des Maures en Espagne , sans qu'il me soit possible

Pronostic de la ruine totale de la domination des Maures.

d'en détourner mon imagination.

Albohacen, Roi de Grenade, à la tête de trois mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied, marcha vers la Ville d'Halhama pour la reprendre, après avoir donné des ordres pour lever des troupes dans tous ses états. Ces grands préparatifs inquiétoient les Castillans; mais après les démarches qu'ils avoient faites, ils ne pouvoient plus s'en dédire, ni reculer sans honte, & sans infamie. Ils étoient alors dans une telle situation, qu'il falloit nécessairement vaincre ou périr, faire la loi aux barbares, ou la recevoir d'eux.

Dans cette pensée, ils dépêchèrent des courriers de toutes parts, pour demander du secours à leurs voisins, & à leurs allies. Cependant ils travaillèrent à fortifier la Ville, sans discontinuer leurs travaux ni jour ni nuit, principalement du côté opposé aux ennemis, & qu'ils pouvoient plus aisément insulter. Les ennemis étoient partis de Grenade avec tant d'empressement qu'ils n'avoient pas eu le loisir d'apporter, ni d'amener le canon, ni les machines nécessaires pour faire un siège dans les formes: ce fut le bonheur des Castillans; car tous les assauts que donnerent les Maures furent inutiles; les assiégez se

défendirent avec un courage infatigable ; ils rouloient du haut de la muraille de grosses pierres qui écrasèrent un grand nombre de barbares. Le combat fut encore plus rude & plus sanglant sur le bord de la rivière , d'où l'eau venoit dans la Ville ; parce que l'on n'y trouvoit aucune fontaine , ni aucune citerne ; de sorte que les assiegez seroient morts de soif si l'on eut pu leur couper l'approche de la rivière. Les Maures firent de grands ouvrages pour en détourner le cours , & ils y réussirent , quoique les Castillans en eussent tuez & blessez un très-grand nombre

Les peuples d'Andalousie connoissant l'extrémité du danger où les assiegez étoient réduits , & le peril qu'ils couroient de perir tous , se presserent de venir à leur secours. Mille chevaux , & trois milles hommes de pied partirent de Cordouë , sous la conduite d'Alfonse d'Aguillar ; mais ils furent obligez de rebrousser chemin , parce que les barbares s'étoient emparé des défilez , & des gorges des montagnes. Les assiegez n'avoient plus de ressource , ni d'esperance que dans le secours qu'ils attendoient de Henri de Guzman , Duc de Medina-Sidonia. Cette esperance pourtant n'étoit que mediocre , à cause de

la jalousie, & des démêlez qui étoient entre lui & le Marquis de Gadix. Mais enfin l'amour de la patrie & de la gloire l'emporta dans ce cœur généreux sur son ressentiment particulier, quoique ces deux Seigneurs fussent ennemis depuis long-tems; ils se reconcilierent pour résister à leurs ennemis communs, & pour se délivrer du peril qui les menaçoit. Ils leverent de concert l'étendard de Seville; plusieurs Seigneurs de distinction accoururent à ce signal. Rodrigue Gyron, Grand-Maître de Calatrava, Diegue Pacchiecho, Marquis de Villena, & d'autres s'assemblerent pour aller au secours des assiegez. Leur armée étoit de cinq mille chevaux, & de quarante mille hommes de pied, sans parler d'un grand nombre de volontaires qui accoururent de tous les endroits d'Espagne, tant étoit grande l'ardeur que l'on avoit de combattre les ennemis declarez de la Religion Chrétienne.

Ferdinand ayant appris le peril extrême où les assiegez étoient réduits, partit en toute diligence de Medina del Campo; & il ordonna à la Reine de suivre à petites journées. Il défendit aux Seigneurs de faire des courses en son absence sur les frontieres des ennemis,

Ferdinand & la Reine sortent pour secourir une Ville assiegée.

parce qu'il étoit nécessaire de réunir toutes les forces d'Espagne pour les attaquer avec plus de succès. Cependant la soif commençoit à désoler les assiégez ; mais les barbares n'osèrent attendre l'armée qui venoit à leur secours , ni s'exposer à courir le risque d'une bataille. La joye des assiégez fut extrême ; ils sortirent avec empressement de la Ville , & coururent embrasser leurs libérateurs ; le Marquis de Cadix fit les premières démarches pour saluer le Duc de Medina Sidonia qu'il appella le soutien & le protecteur de la patrie. La reconciliation de ces deux Seigneurs fut d'un bon augure pour la suite de la guerre.

On pa-
cifie les
troupes
prêtes à
en ve-
nir aux
mains.

Peu s'en fallut que les disputes excitées entre les soldats ne troublassent la joye & le fruit de la victoire. Les troupes auxiliaires demandoient leur part & portion du butin fait sur les ennemis , prétendant que le fruit de la victoire devoit également leur appartenir , puisqu'ils s'étoient volontairement exposez à de grands perils pour sauver la Ville. On étoit prêt d'en venir aux mains , si le Duc de Medina-Sidonia , par le grand crédit qu'il avoit sur l'esprit de ses soldats ne les eut incontinent apaisés. Il est juste , dit-il à ses troupes , que ceux

qui ont remporté des dépouilles sur les ennemis , les gardent , & qu'ils profitent de leur bonne fortune. Nous avons combattu pour la gloire & pour le salut de la Patrie. Contentons-nous de cet avantage , qui est assez considérable , pour nous dédommager de nos peines. Je peux vous promettre par avance que la guerre ne finira qu'avec la destruction totale de l'Empire des Maures , & que vous trouverez dans les dépouilles dequoi contenter pleinement vos desirs , quelques grands qu'ils puissent être.

Ces paroles prononcées avec un air d'autorité appaisèrent la querelle , & calmerent l'aigreur des esprits. Toutes les troupes se retirèrent , après que l'on eut renforcé la garnison. Le Roi Maure ne perdit pas courage pour ce mauvais succès. Il revint devant la Ville , & recommença le siege avec plus de fureur qu'auparavant. Ses troupes firent aussi plusieurs détachemens , & des courses pour piller les frontieres d'Andalousie. La partie superieure d'Alhama étoit fortifiée par l'art & par la nature ; on n'y montoit qu'avec peine par un chemin escarpé , & embarrassé de rochers ; c'est pourquoi l'on s'étoit moins précautionné pour garder la Ville de ce côté.

Situa-
tion a
vant
général
de la Ville
d'Hal-
hama
que l'on
allie-
geoit.

là. Vers le milieu du mois d'Avril, pen-
dant une nuit fort claire, les Maures
s'apperçurent de la négligence des allie-
gez qui n'avoient point pourvu à la
garde de cet endroit ; de sorte qu'ayant
passé la montagne, ils étoient prêts de
descendre & de se glisser dans la Ville.
Mais enfin, les alliegez ayant par bon-
heur reconnu le peril qui les menaçoit,
& s'étant ralliez, se jetterent sur les
barbares, dont ils firent un grand car-
nage, tuant les uns à coups de Halle-
bardes, précipitant les autres du haut
des rochers, d'où ils tomboient dans
des précipices, ils se délivrerent ainsi
par un grand bonheur du peril qu'ils
couroient d'être pris & forcez. Deux
citoyens de Seville, dont l'histoire a
conservé le nom par honneur, Pierre
Pineda & Alfonse Ponce eurent la plus
grande part à la délivrance de la Ville,
que les Maures avoient surprise par
leur adresse & leur vigilance.

Ces fâcheux événemens faisoient naître dans l'esprit des Maures des mur-
mures, des plaintes, des sentimens de
revolte & de sédition. Après la prise
d'Halhama, on jugea à propos dans le
Conseil de Cordouë de commencer un
nouveau siege. La Reine Isabelle, d'un
courage bien au dessus de son sexe, ou-

vrit la premiere cet avis, & se por-
 toit naturellement à des entreprises he-
 roïques. On crut tout d'une voix qu'il
 falloit assieger la ville de Loxa, peu
 éloignée d'Alhama, la ville de Beja fut
 destinée pour le rendez-vous general des
 troupes, composées de cinq mille che-
 vaux, & de huit milles hommes de
 pied. Ce petit nombre n'étoit gueres
 proportionné aux vastes projets que l'on
 avoit formez. Ferdinand après le départ
 des barbares renforça par de nouvelles
 troupes la garnison d'Alhama, & il y
 alla lui-même pour donner ses ordres
 vers la fin du mois d'Avril, & pour
 conferer sur les projets de la campagne
 avec le Gouverneur Louis Porto-Carero,
 Seigneur de Palena, homme d'un rare
 merite, d'un courage, & d'une fidelité
 à l'épreuve. Le Roi après avoir fait
 faire impunément le dégât, dans la
 plaine de Grenade, retourna sur ses pas
 & reprit le chemin de Cordouë, afin de
 donner ses ordres de plus près, & de
 faire les dispositions necessaires pour
 l'ouverture de la campagne.

Le Roi
 fait faire
 le dégât
 dans la
 plaine de
 Grenade.

Son épouse étoit alors sur les fins de
 sa grossesse de deux enfans, une fille
 qui fut nommée Marie vint à terme, &
 l'autre hors du terme; ce qui donna
 matière à plusieurs vagues raisonnemens.

Le Roi partit le lendemain pour Bessa ; suivi d'un grand cortège de Noblesse ; car il n'y eut pas un homme de qualité qui ne voulût avoir part en cette guerre, qui se faisoit sous les ordres , & sous les yeux du Roi. L'armée alla camper dans les Fauxbourgs de Loxa , & des jardins plantez d'oliviers , arrosez par les eaux de la rivière du Xenil , dont les bords sont fort escarpez , & le gué profond & difficile. Le terrain étoit étroit & ferré , peu capable par conséquent de contenir beaucoup de cavalerie. Sa difficulté étoit grande pour passer à l'autre côté ; d'autant que le port étoit gardé par un bon corps de troupes. Le grand Maître de Calatrava , le Comte de Villena , & le Marquis de Cadix eurent ordre de s'emparer d'une petite colline qui commandoit la Ville , & qui étoit très-propre pour empêcher les sorties de la garnison. Il y avoit dans la Ville environ trois mille chevaux , sous la conduite du Maure Altar , homme alerte & entreprenant , qui faisoit à tous momens des sorties pour fatiguer les troupes des assiégeans , qui étoient en petit nombre. Ayant reçu un nouveau renfort de troupes , il voulut les mettre en haleine par une sortie célèbre , pour donner de bonnes esperances

au Roi Maure, qui étoit parti de Grenade, & qui venoit en toute diligence donner ses ordres, pour tâcher de faire lever le siège.

Les soldats en sortant de la Ville se partagerent en deux corps, & attaquèrent de furie les Chrétiens campez sur la Colline qu'ils mirent en fuite. Les autres voulant aller à leur secours, pour les soutenir, laissèrent le camp sans défense. Les Maures s'en apperçurent, & y entrèrent sans combattre. Les Chrétiens saisis de crainte, & ne sachant de quel côté se tourner, se présenterent pour reprendre leur camp; mais la partie n'étoit pas égale, & voyant de tous côtez pleuvoir sur eux une furieuse grêle de flèches, & de dards, ils furent contraints de prendre la fuite. Le Grand Maître de l'Ordre de Calatrava fut tué dans la mêlée en la fleur de son âge, n'ayant encore que 24. ans. Ce jeune Seigneur plein de courage & de mérite étoit digne d'un sort plus heureux, Cet échec mortifia infiniment le Roi, & lui fit comprendre que le Duc de Villa-Hermosa avoit raison de lui représenter que son armée étoit trop faible pour une entreprise aussi difficile.

Ayant eu des avis certains de la marche du Roi de Grenade, il abandonna

On
aban-
donna le

le siege ,
parce
que de
Roi de
Grenade
s'étoit
mis en
marche.

le siege , il décampa à la fourdine dès le lendemain , & marcha sans prendre haleine , & sans s'arrêter , jusqu'à ce qu'il fut arrivé à la Roche des Amans , éloignée du camp d'environ vingt mille pas. La fiere contenance qu'ils tinrent dans leur retraite les sauva , & empêcha les barbares de les poursuivre avec tout l'avantage qu'ils auroient pû , étant fort superieurs en nombre. Le Marquis de Cadix attaqua vigoureusement les plus avancez qui harceloient l'arriere-garde dans la marche ; ils ne purent soutenir une charge si brusque , & furent contraints de rentrer promptement dans la Ville , telle fut l'issuë de cette expedition. On fit courir le bruit que quelques Castillans mal intentionnez , en vouloient à la vie de Ferdinand , qu'ils avoient fait un complot pour le tuer , & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit levé le siege avec tant de précipitation.

Il publia un manifesté sur la levée du siege , disant que son armée n'étoit pas assez nombreuse ; & qu'un très-grand nombre de soldats avoient déserté faute de paye , parce que le trésor royal étoit entierement épuisé. Il ne faut quelque-fois qu'une legere disgrâce , & un petit échec pour attirer de plus grands

malheurs. Les Maures devenus plus
 ers & plus insolens, pour l'avantage
 qu'ils venoient de remporter sur les
 Chrétiens par la levée du siege, pri-
 rent sur le champ la résolution d'aller
 & de nouveau assieger Alhama avec plus
 d'ardeur que jamais. Ferdinand allarmé
 du peril des assiegez, leur donna pour
 Gouverneur Louïs Ozorio, & fit jetter
 des vivres & des munitions dans la
 place. Il avoit déjà embrassé l'Etat Ec-
 clesiastique, & on le destinoit pour être
 Evêque de Jaen; cependant il étoit ha-
 bile dans l'art militaire, & doué d'une
 rare valeur. Pour se donner plus d'au-
 torité, & pour inspirer la terreur dans
 l'esprit des barbares, il fit des courses
 jusqu'aux portes de Grenade, mettant
 tout à feu & à sang, pillant & rava-
 geant tout ce qui se trouvoit sur son
 passage. Le Comte de Cabra, & le
 Grand Prieur de Calatrava obligerent
 de rentrer brusquement dans Grenade
 six cens chevaux qui en étoient sortis,
 pour s'opposer à ceux qui ravageoient
 & désoloient la campagne autour de la
 Ville.

Pour surcroît de malheur la discorde
 semit parmi les barbares qui se divise-
 rent en deux factions. La meilleure par-
 tie des Citoyens de Grenade prirent les

Les
 barbares
 se divi-
 sent en
 deux

*factions
oppo-
sées.*

armes ; & chassèrent de la Ville leur Roi Albohacen , auquel ils reprochoient son mauvais gouvernement & son incapacité ; ils l'accusoient d'avoir témérairement attiré cette fâcheuse guerre dans ses Etats. Ils mirent sur le Trône en sa place son fils Mahomed Boabdiles , surnommé le petit , que quelques-uns nommoient Mulei-Hali. Plusieurs Villes cependant comme Malaga , Busta , & d'autres encore demeurèrent toujours fidelement attachées au vieux Roi. De sorte que toute la nation se vit tout à coup partagée en deux grandes factions. Les discordes intestines lui étoient encore plus funestes , & lui caufoient de plus grands maux que les ennemis du dehors. C'étoit un grand malheur pour les Maures que d'avoir deux Rois dans un Royaume d'une aussi petite étendue ; ils se détruisoient les uns les autres , & se mettoient hors d'état de pouvoir résister aux ennemis de dehors ; & qu'ils environnoient de tous côtez. Il y a de quoi s'étonner , que dans une telle discorde , aucun des partis n'ait imploré le secours des Chrétiens , pour opprimer l'autre. Pour profiter de la division , les Castillans firent des irruptions & des courses impunément ; ils prirent la Ville de Cagnete à leur vûe.

Cette

Cette entreprise étoit fiere , & pleine d'audace.

Cependant d'autres soins , & d'autres affaires importantes qui survinrent aux Castillans , donnerent aux Maures un peu de relâche , & le tems de respirer & de se reconnoître. On laissa à Pierre Manrique , Comte de Trevigni , & qui venoit d'être fait Duc de Najara , le soin de la guerre de Grenade , conjointement avec le Maître de l'Ordre de S. Jacques , pour garder les frontieres. On donna en même tems le gouvernement de Seville à Jean de Sylva , Comte de Cifuentes , qui fut mis en la place de Merlo , mort depuis peu de tems. Le Roi & la Reine allerent à Madrid aux approches de l'hyver. Les Villes confederées y renouvelerent leurs associations , pour pousser avec vigueur la guerre contre les Maures. On s'engagea de fournir seize mille bêtes de charge , pour porter les vivres , les munitions de guerre & de bouche , pour faire la guerre aux Maures. Le Pape Sixte obligea le Clergé de donner pour cette pieuse entreprise cent mille écus d'or , en accordant une grande indulgence , sous le nom de Croisade , en faveur de tous ceux qui s'enrolleroient volontairement , ou qui mettroient dans la caisse

militaire une certaine somme d'argent ; pour fournir à la dépense de cette guerre contre les infidèles , ennemis déclarez du nom Chrétien.

Com-
mence-
ment des
taxes
imposées
sur le
Clergé.

Ces commencemens de taxes qui paroissent d'abord assez modiques , ont été la première source des sommes immenses que le Clergé a toujours fournies à l'épargne , depuis ce tems-là , sans interruption. Ces voyes extraordinaires d'amasser de l'argent ont été inventées par des personnes attentives à faire leur cour aux Princes , aux dépens & au détriment de la republique , comme l'usage & le tems ne l'ont que trop fait connoître dans la suite. On emprunta encore , outre ces subsides , de grandes sommes des Traitans , & d'autres particuliers.

Les Aragonois refuserent nettement de recevoir pour leur Gouverneur Raymond , Comte de Cardonne , se fondant sur leurs privileges , parce que c'étoit un étranger. On leur donna donc pour gouverner le Royaume , Alfonse d'Aragon Evêque de Saragoce. La Cour avoit encore alors d'autres inquiétudes du côté de la Navarre & du Portugal , de crainte que de nouveaux murmures ne vinssent mal-à-propos troubler la Castille , dans un tems aussi in-

commode, où elle ne devoit s'occuper uniquement que de la guerre contre les infideles. Le Roi de Portugal avoit formé le projet de marier la Princesse Jeanne, fille de Henri de Castille au Roi de Navarre. Les Navarrois panchoient du côté de la France. On leur envoya en ambassade Rodrigue Maldonnat, pour demander Catherine leur nouvelle Reine, depuis la mort de son frere, en mariage pour le fils du Roi Ferdinand, avec des ordres secrets de gagner le plus qu'il pourroit de Noblesse, principalement de la faction des Beaumonts, qui étoient les maîtres de Pampelune.

Après avoir donné audience aux Ambassadeurs de Castille, la mere de la jeune Reine, soit qu'elle parlât sincèrement, ou qu'elle dissimula, dit que l'on ne pouvoit rien offrir à la Princesse sa fille de plus honorable, ou de plus avantageux, & qu'elle concluerait ce mariage sans aucun retardement.

Il y avoit en Galice de grandes broüilleries entre deux illustres familles, qui composoient de différentes factions, dont les chefs étoient le Connétable d'un côté, & le Comte de Benevent de l'autre. Ils s'emparerent des Châteaux & des Forteresses des Evêques, d'où ils faisoient des courses sur leurs ennemis,

qu'ils pilloient & ravageoient tour à tour. Le Roi donna des ordres précis à Ferdinand d'Acunha, Gouverneur de la Province, d'employer toute son industrie & tous ses soins, pour arrêter le cours de ces hostilités reciproques. Pierre Osorio, Comte de Lemos, voulant entreprendre la défense de son frere l'Evêque de Lugo, augmenta l'animosité, & alluma de plus en plus le feu de la guerre.

1483. Ferdinand craignant pour l'Etat les suites de cette querelle particuliere, partit de Madrid au commencement du mois de Fevrier en l'année 1483. il apprit en chemin que le Comte de Lemos étoit mort, & ne laissoit de son fils Alphonse que Rodrigue son petit-fils, qu'il avoit par la concession du Pape nommé son heritier, quoique bâtard; & même dès son vivant il l'avoit mis en possession de sa principauté. Cet incident renouvela les jalousies, & les dissensions. Jeanne, fille de feu Comte de Lemos, mariée au fils du Comte de Benevent, prétendit avoir la succession de son pere avec cette Principauté. La querelle fut décidée par les armes, ou du moins on se mit en état de donner bataille. Ferdinand interposa son autorité pour empêcher les hostilités, &

les voyes de fait. Il leur remontra fort fagement qu'il étoit bien plus avantageux aux parties intéressées de soumettre cette affaire à l'arbitrage des Juges : son panchant l'inclinoit pour le bâtard, plus que pour la fille.

Cette affaire qui pouvoit avoir des suites fâcheuses pour le repos de la République, retenoit Ferdinand en Galice, & lui donnoit de l'inquiétude & de l'occupation ; mais il fut encore bien plus sensiblement affligé par les mauvaises nouvelles qu'il reçut de Malaga.

Une
faction
entre la
Noblesse
de Gali-
ce don-
ne de
l'inquié-
tude à
Ferdin-
and.

Pierre Henrique, Président d'Andalousie, ayant repris par le secours du Marquis de Cadix, la Ville de Cagnete qui étoit de sa dépendance, se mit en devoir de la rétablir, & d'y ajoûter de nouvelles fortifications. D'un autre côté Alphonse d'Aguilar, Grand Maître de Saint Jacques, enflé de quelques succès qu'il avoit eu sur les Maures, se jetta sur leurs frontieres avec des troupes plus nombreuses, secondé par le Grand Maître de Saint Jacques. Jean de Sylva, Comte de Cifuentes, enflamé du même zele & du même desir, fit le projet de concert avec la Noblesse de Seville, d'où il étoit Gouverneur, d'enlever aux Maures la Ville de Zahara ; mais leur entreprise n'eut point de succès,

Cependant les Generaux ayant tenu conseil entre eux , marcherent en trois corps vers la campagne de Malaga , fertile en arbres qui nourrissoient les vers à soye , dont les habitans du pais retirent de grands avantages : c'est un peuple fort interessé , beaucoup plus avare que pieux , & zelé pour la Religion. Les Montagnes voisines de Malaga sont affreuses par les précipices & les rochers qui les environnent. Les Castillans se jetterent de ce côté-là pour piller. Ils conduisoient déjà devant eux de grands troupeaux de bétail ; ils mettoient le feu aux Villages & aux Bourgades , sans rien épargner , & sans aucun menagement. Quelques cavaliers emportez par une jeunesse bouillante & téméraire , coururent jusques sous les murailles de la Ville pour l'insulter. C'étoit plutôt une folie qu'une veritable vaillance ; de sorte que les habitans de Malaga , indignez d'une audace si téméraire , accompagnez des montagnards endurcis par la rigueur du climat , la grossiereté de l'air qu'ils respiroient , & la vie sauvage qu'ils menaient , allerent fondre en furie de tous côtez sur les Castillans qui n'avoient que deux chemins pour se retirer , & se dérober à leur fureur , l'un par les riva- ges & les bords de la Mer , plus com-

mode , & plus doux ; mais beaucoup plus long & défendu par la Forteresse de Malaga. L'autre plus court par les Montagnes, mais plus rude & plus impraticable , par lequel cependant ils étoient venus. Il y a au milieu de deux montagnes une profonde vallée qui les separe, dans laquelle les Castillans se jetterent : ils commencerent alors à connoître leur imprudence & leur témérité. Le burtin qu'ils conduisoient embarassoit leur marche. Les habitans de Malaga par derriere à leurs trousses les poursuivoient vivement ; un bruit & des cris effroyables des Maures qui les attaquoient de front acheverent de les déconcerter , & de les remplir d'effroi.

Ils étoient déjà très-fatiguez de deux jours de marche & de diette , étant enveloppez de front & par derriere, ils ne pouvoient ni avancer ni reculer. Les Maures en blefferent un grand nombre, & les tuerent sans perdre un coup ; les tenebres de la nuit qui s'avançoit augmentoient encore la consternation & la terreur , avec les cris effroyables des barbares. Le Grand Maître de Saint Jacques au desespoir de ce desordre & de ce massacre , encourageant les soldats, les apostrophe en ces termes. Pourquoi mes compagnons nous laissons-

Les
barbares
atta-
quent
les Chré-
tiens
pendant
la nuit,
& tuent
beau-
coup de
soldats.

nous tuer de la sorte par ces misérables Maures ; ouvrons-nous donc un chemin par nôtre courage, & avec nos épées ; au moins nous ne mourerons pas sans nous venger de ces barbares ? Il monta en même tems la colline pour leur montrer le chemin , les animant par son exemple. Quand on fut parvenu au sommet de la montagne , le combat recommença avec plus de fureur que jamais de part & d'autre : un grand nombre des plus braves Castillans perdirent la vie dans ce tumulte , avec plusieurs Seigneurs très-recommandables par leur naissance & par leurs belles actions. Le Marquis de Cadix ayant heureusement rencontré deux guides , se sauva par des chemins inconnus & détournés. Le corps de troupes que conduisoit le Comte de Cifuentes souffrit un plus grand échec à l'arrière-garde ; il fut lui-même fait prisonnier avec son frere , & tous deux menez captifs à Grenade. La plupart des soldats étonnez du peril , étoient comme petrifiés & demeuroient immobiles. De dix mille sept cens cavaliers , huit cens furent tuez par les Maures , trois freres du Marquis de Cadix , tous Seigneurs illustres par leur naissance & leur merite personnel , furent tuez sur le champ de bataille , avec plusieurs au-

tres Seigneurs de la même famille. Le nombre des prisonniers de guerre fut le double de ceux qui demeurèrent sur le champ de bataille; il y en avoit plus de 400. de la principale Noblesse d'Espagne. Il n'y en eut qu'un fort petit nombre qui se sauva avec le Grand Maître de Saint Jacques, par des lieux escarpez & difficiles, pour se retirer à Artequera; les autres échaperent comme ils purent, selon que l'esperance ou la crainte les guidoit. Cette grande déroute arriva vers la fin du mois de Mars en l'année 1484. le jour de la Fête de Saint Benoît, jour funeste à l'Espagne, par l'indiscrétion & la témérité d'un petit nombre de jeunes gens. Abohardilles, General des Maures, & frere du Roi Albohacen acquit en ce combat une grande reputation de valeur, & de bonne conduite parmi sa nation; il étoit alors Gouverneur de Malaga.



CHAPITRE III.

Les Castillans remportent de grands avantages sur les Maures , & font leur Roi prisonnier de guerre.

LA dérouté & le malheur qui venoit d'arriver aux Castillans avoit semé la crainte & la douleur dans tout le Royaume ; mais les affaires changerent bientôt de face ; l'audace des Maures fut réprimée , leurs pertes surpasserent encore celles que leurs ennemis avoient souffertes. Les deux Rois Maures Albohacen , & Boabdiles se faisoient la guerre avec un acharnement & une opiniâtreté inconcevable. Cette guerre civile entre le pere & le fils faisoit naître aux Castillans l'esperance de ruiner bientôt les deux factions , en profitant de leur discorde ; d'un autre côté l'avantage considerable qu'ils venoient de remporter sur les Chrétiens , leur faisoit esperer aussi qu'ils pouvoient achever de la pousser bientôt à bout , s'ils continuoient par quelque autre coup d'éclat à gagner la confiance & l'amour du peuple. Boabdiles n'avoit eu aucune part à la victoire que les troupes de son

pere venoient de remporter sur les Chrétiens. Ce souvenir enflammoit sa jalousie , & lui inspiroit un ardent desir de signaler son courage par quelque action éclatante. Dans ce dessein il se mit à la tête d'une armée nombreuse d'infanterie & de cavalerie , & alla faire le dégast dans la campagne autour de la ville d'Ecija , pour tomber ensuite sur Lucena , ville alors très-considérable par sa grandeur & par la beauté de son assiete ; plutôt que par ses fortifications. Alarcon beau-pere lui inspira le dessein de cette entreprise. Cet homme sorti d'une basse naissance avoit vendu des parfums dans sa jeunesse ; mais s'étant mis dans les troupes , sa valeur le fit monter aux premiers emplois , après avoir passé par tous les degrés de la milice , où il acquit des richesses immenses par les courses qu'il faisoit continuellement sur les frontieres des Chrétiens.

Il connoissoit parfaitement le pays & les campagnes voisines de la ville de Lucena qu'il avoit souvent désolées par ses courses , pillant & ravageant de tous côtez. Diegue de Cordoue , Colonel du Regiment Royal , composé de la plus florissante Noblesse de Castille étoit alors Gouverneur de Lucena , & de quelques autres Villes voisines. Ayant

pressenti le dessein des Maures, en fit donner avis promptement au Comte de Cabra son oncle. Tout ce pays depuis la dernière déroute des Castellans étoit dénué de cavalerie ; les habitans épouvantez & consternez n'étoient gueres en état de se défendre ; les fortifications de la Ville étoient foibles, & nullement en état de résister à la première impetuosité des barbares, qui se présenterent vers la fin du mois d'Avril devant la place pour en commencer le siège. Le Gouverneur fit retirer la plupart des habitans, les enfans & les femmes dans la partie supérieure de la Ville, pour être moins exposez aux coups des ennemis, & fit fortifier le plus promptement qu'il pût les endroits les plus exposez aux attaques des Maures, où il plaça les meilleurs soldats de la garnison. Il avoit fait entrer des lieux circonvoisins dans la Ville 200. cavaliers & 800. hommes d'infanterie, qui firent une vigoureuse défense, & repoussèrent les ennemis à tous les assauts qu'ils donnerent, dont ils firent un grand carnage.

Amet Abencerrage se détacha du Camp des Maures pour aller faire le dégast, & piller aux environs, il connoissoit parfaitement le Gouverneur ; car

dans le tems que tous les Abencerrages furent chassés de Grenade, celui-ci se retira dans Cordouë, où il passa plusieurs années. Après sa course étant retourné dans le camp des Maures auprès de Lucena, il fit proposer une entrevûe avec le Gouverneur sous un faux semblant d'amitié; car il avoit envie de le tromper, & de lui tendre un piege. Le Gouverneur encore plus fin que lui, résolut, ayant pressenti sa mauvaise intention, de le battre de ses propres armes, & de repousser la fraude par l'artifice, en lui promettant de lui remettre sa place entre les mains. Mais il différoit de jour en jour d'exécuter sa promesse sous de nouveaux prétextes; il attendoit à tous momens le Comte de Cabra avec du secours. En effet, le barbare ayant appris que le secours arrivoit, commença à battre en retraite, il leva le siege, se contentant du grand butin qu'il avoit fait, & reprit le chemin de Grenade, plein de joye & enrichi de dépouilles. Les Castillans ayant connu le dessein des ennemis, & les voyant déjà en pleine marche, firent une sortie de la Ville, attaquèrent brusquement l'arrière-garde pour interrompre leur marche, en les obligeant de se montrer de front pour se défendre. Sur ces entre-

Les
Maures
se ser-
vent sou-
vent de
ruses de
guerre
pour
tromper
leurs en-
nemis.

faites le Comte de Cabra vint fondre sur eux avec ses troupes. Les Maures à mi-défait par la peur, embarrassés par leurs bagages & le butin qu'ils emmenaient, quoiqu'ils fussent dix contre un, ne purent soutenir la brusque attaque des Castillans; soit qu'ils eussent l'esprit troublé, & qu'ils crussent leurs ennemis en plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet.

Il y avoit un torrent éloigné de six mille pas du grand chemin qui conduit à Loxa. L'infanterie le passa avec précipitation, & se débanda pour se sauver avec plus de vitesse, sans se soucier de l'honneur, ni de leur réputation. La cavalerie vouloit en faire autant, mais le Roi eut assez de pouvoir pour les retenir par ses remontrances: où fuïez-vous, leur dit-il plein de colere? quelle fureur vous transporte, & vous ôte l'usage de la raison? avez-vous oublié que ce sont les mêmes soldats qui ont été vaincus depuis peu par un petit nombre des nôtres? vous aurez encore en ce combat qui se presente le même sort, & la même superiorité que les vainqueurs ont à l'égard des vaincus. Ayez soin de votre gloire & de votre réputation, ne confiez pas à la vitesse de vos jambes votre salut qui dépend de la force de vos bras.

Cette harangue , quelque énergique qu'elle fût , ne pût les rassurer , ni les remettre de la peur qui les possédoit , les Chrétiens sous la conduite d'Alfonse d'Aguilar les pressèrent l'épée dans les reins ; il étoit accouru d'Antequerra avec une petite troupe au bruit de ce qui se passoit. Les barbares s'imaginant que leurs ennemis étoient en bien plus grand nombre , saisis d'une terreur panique , se mirent à fuir en desordre de tous côtez. Le Roi descendit de cheval , pour se cacher entre des saules qui bordoient les rivages de la rivière ; trois fantassins l'apperçurent & le firent prisonnier ; le Colonel du Regiment Royal qui s'étoit mis aux trousses des fuyards , le fit conduire à Lucena ; le carnage dura jusqu'à la nuit , on tua plus de mille cavaliers , parmi lesquels Alatar , âgé de 80. ans fut trouvé ; quatre mille fantassins furent tuez , ou faits prisonniers ; on leur enleva toutes les dépouilles , & tout le butin qu'ils emmenoié-
Les barbares batus & mis en fuite par les Chrétiens.

Cette grande nouvelle combla de joye la Cour qui étoit alors à Madrid , & les consola de la perte qu'on avoit faite auparavant. Isabelle partit pour aller en Navarre hâter le mariage de son fils ; ce soin l'occupoit principalement , pour fermer aux François l'entrée de
La Reine Isabelle veut fermer aux François l'entrée

du Roy.
aume
d'Espa-
gne.

l'Espagne , & pour empêcher que la Navarre ne leur tombât entre les mains. Ferdinand prit le chemin de l'Andalousie pour donner ordre aux préparatifs de la guerre , avec plus de dépense & plus d'empressement que jamais. Son armée étoit composée de six mille chevaux , & de quarante mille fantassins qu'il commandoit en personne ; il fit d'abord faire le dégast dans les Fauxbourgs d'Illora , & prit d'assaut Tagiara , petite ville auprès de Grenade ; elle fut détruite de fond en comble. Henri d'Aragon , oncle du Roi , & le grand Maître de Saint Jacques furent blessés en cette attaque , & conduits dans la ville d'Alhama pour se guerir.

On vit bientôt toute la plaine de Grenade désolée par le fer & le feu ; l'armée Chrétienne campée dans un lieu très-avantageux envoyoit de tous côtez des détachemens faire le dégast dans les campagnes voisines , au grand dommage des habitans. Albohacen avoit été reçu dans Grenade , pendant que son fils étoit prisonnier de guerre parmi les Chrétiens. Mais il n'avoit nulle confiance dans les Grenadins qui ne lui obéissent qu'à regret , & qui lui reprochoient incessamment son avarice. Il n'osoit s'écarter tant soit peu à cause de

son extrême défiance ; il se contentoit d'envoyer de tems en tems quelques petites troupes hors des portes de Grenade , donner la chasse aux soldats qui se débandoient pour piller. Des Ambassadeurs allerent proposer à Ferdinand, que s'il vouloit renvoyer Boabdiles à son pere Albohacen , on rendroit en échange le Comte de Cifuentes , avec dix des principaux Seigneurs Castillans prisonniers de guerre dans Grenade. Ferdinand rejetta ces propositions , disant qu'il étoit venu donner la loi , & non pas la recevoir , qu'il n'écouteroit aucune proposition de paix , tandis qu'il seroit à la tête de son armée.

Plusieurs Seigneurs Castillans étoient d'avis de rendre la liberté au Prince Maure , disant que c'étoit un moyen feur d'entretenir toujours la guerre civile entre le pere & le fils ; ils faisoient de continuelles instances à ce sujet auprès de Ferdinand ; le Marquis de Cadix lui représentoit sans cesse que la mesintelligence inévitable entre le pere & le fils seroit très avantageuse aux affaires de Castille. On leva le camp après avoir fortifié Alhama , & donné des ordres précis au Comte de Tendilia, Gouverneur de la Ville, de harceler les ennemis par de frequentes courses , &

de ravager les frontieres des ennemis. Quand Ferdinand fut arrivé à Cordouë, il fit sortir le Roi Maure Boabdiles de la Forteresse de Porenna, où il étoit détenu prisonnier; il se jetta à genoux, & voulut baiser la main de Ferdinand qui l'embrassa, & le reçut avec de grandes marques de bienveillances & de politesse, ne croyant pas pouvoir manquer au devoir d'hospitalité, même envers un Roi barbare, tout son ennemi qu'il étoit & son prisonnier. Ils firent ensemble un traité à ces conditions, que le Roi Boabdiles envoyeroit son fils aîné en ôtage à la Cour de Ferdinand, avec douze autres jeunes Seigneurs des principales familles de Grenade, qui auroient toute liberté, par rapport à leurs loix, & aux ceremonies de leur Religion; qu'ils payeroient chaque année douze mille écus d'or par forme de tribut, qu'ils assisteroient aux Etats Generaux, qu'ils rendroient la liberté à 400. prisonniers Castillans, dans l'espace de 5. années.

On remet en liberté le Prince Maure qui retourne en sa patrie.

Ce fut à ces conditions que le Roi Maure obtint sa liberté, & qu'il retourna en sa patrie. Ferdinand jeta de nouvelles troupes sur les frontieres pour les garder, & pour empêcher les courses des barbares. Il mit Louïs Portocarero,

Gouverneur d'Ecija en la place du grand Maître de Saint Jacques ; après quoi il partit de Cordouë pour aller retrouver la Reine. Le Marquis de Cadix , pour avoir remporté une victoire signalée sur les Maures ; dont il fit un grand carnage le jour de la Nativité de la Sainte Vierge , eut pour récompense de sa victoire, & pour en éterniser le souvenir un habit tout pareil à celui que portoient les Rois d'Espagne , en récompense de ses services & de sa valeur , pour avoir dans le même mois battu les Maures , & pris d'assaut Zahara.

Ferdinand & Isabelle étoient alors à Victoria ; ils n'avoient plus d'esperance de voir la conclusion du mariage du Prince leur fils avec la Princesse de Navarre ; d'autant que sa mere entrant dans les vûës du Roi de France , & persuadée par ses raisons , s'excusoit sur la disproportion de leur âge. La Princesse sa fille étoit nubile ; le Prince n'étoit encore qu'un enfant ; elle ajoûtoit que des mariages si mal assortis étoient presque toujours malheureux.

Le Comte de Cabra & le Colonel du Regiment Royal vinrent trouver le Roi & la Reine qui les reçurent avec de grandes marques de bienveillances, pour les services importans qu'ils venoient

de rendre à l'Etat. Pour leur faire plus d'honneur, tous les Prélats, & tous les Grands de la Cour leur furent adevant. Le Cardinal Pierre Mendoce, Archevêque de Toledé les introduisit à l'audiance de leurs Majestez; on assigna au Comte de Cabra sur le Trésor Royal une pension annuelle pour tout le tems de sa vie; & l'on ajoûta aux anciennes armes de sa maison un buste de Roi couronné, avec neuf étendards morisques autour de l'écusson, comme une marque éclatante de sa valeur; & une récompense digne de son mérite & de ses services; & pour encourager les autres à bien faire, par l'esperance de pareils honneurs, en servant la patrie & la Religion.

Une grande partie des murailles de la ville d'Alhama fut entraînée pendant l'hiver par les inondations. La garnison déliberoit déjà d'abandonner la Ville, qui paroissoit entièrement hors de défense; mais le Comte Tendilia fit mettre au devant des brèches des toiles peintes en murailles avec tant d'art, que les ennemis ne s'apperçurent point du débris; & qu'ils ne songerent point à se mettre en devoir d'en profiter; de sorte qu'on eût le tems de refaire la muraille derrière ces toiles, à la faveur de cette feinte.

On ne jouïssoit pas en ce tems-là d'une parfaite tranquillité dans le Royaume de Navarre. Les anciennes factions mal éteintes commençoient à revivre ; on n'avoit pas toute la crainte & tout le respect que l'on devoit avoir pour la Regente ; on n'avoit pû encore trouver des moyens pour éteindre des haines inveterées. On mettoit les armes bas, on les reprenoit de tems en tems, sans pouvoir établir entre les factieux une paix solide & durable. Un nouveau sujet de trouble se joignit encore aux anciennes querelles qui avoient réduit le Royaume dans une triste situation. Le Vicomte de Narbonne, oncle paternel de la Reine de Navarre, tâchoit de se rendre le maître absolu des affaires, & de s'attirer toute l'autorité au préjudice de sa nièce, prétendant que le gouvernement d'une femme étoit contraire aux privileges de la nation, & aux loix du País. Il prétendoit encore que depuis la mort de Gaston, il étoit plus proche d'un degré de la Reine Eleonore, sa mere, que les petits-fils du défunt. Il affectoit de témoigner du mépris pour le sexe, & l'âge de la jeune Princesse, heritiere présomptive de la Navarre ; cependant on avoit plusieurs exemples de femmes qui avoient hérité du Royaume.

Les anciennes factions recommencent dans le Royaume de Navarre.

dans tous les tems. On ne pouvoit selon le droit & l'équité préférer les oncles aux petits-fils descendus de l'aîné en droite ligne ; mais une ambition immodérée de regner obscurcit les lumieres de la raison , & confond les droits les plus saints , sans aucun égard pour la justice & l'équité.

Le Comte de Narbonne ne prend les armes , & se jette dans le Comté de Foix. Ainsi le Vicomte de Narbonne plein de ces idées ambitieuses , prend les armes , & se jette dans le Comté de Foix , force les Villes & les Gouverneurs des Forteresses , de lui prêter le serment de fidélité ; les uns par contrainte , les autres le firent de bonne volonté. La crainte que l'on avoit d'un gouvernement étranger , & les exemples du tems passé favorisoient ses desseins : il falloit une plus grande autorité que celle d'une femme pour appaiser tous ces mouvemens. La republique dans la situation des affaires avoit besoin d'un Prince , pour être gouvernée avec plus de tranquillité ; on crût qu'il étoit absolument nécessaire de presser le mariage de la Reine. Le penchant de sa mere l'entraînoit du côté des François ; ce qui fit naître de nouveaux embarras. Les Navarrois prétendoient selon leurs anciens privileges , que le droit de regler le mariage de leurs Rois leur appart-

noit , & que de tels mariages formez à leur insçu , & contre leur gré étoient nuls , protestant que si l'on violoit ces anciennes loix , ils se jetteroient dans le parti de Ferdinand & du Prince son fils.

Il tenoit alors à Tarragone les Etats du Royaume d'Aragon au commencement de l'année 1484. les Catalans refuserent d'abord d'y venir , sous prétexte de leurs anciens privilèges qui les dispensoient de sortir de la Province pour tenir leurs Etats ; cependant la Reine Catherine de Navarre fut mariée à Jean d'Albret qui possédoit de grands biens en France , qui étoit Seigneur du Perigord , du Limousin , & de plusieurs autres riches Domaines. Ce mariage fut encore une nouvelle occasion de trouble , & qui alluma de grandes dissensions par toute la Navarre , & en Gascogne. Ferdinand voulut profiter du malheur d'autrui , & se venger en même tems du refus que l'on avoit fait de son alliance , ce qu'il regardoit comme un affront. Il jugea plus à propos pour ses intérêts de s'arrêter sur les frontières de Navarre , & il envoya Isabelle son épouse en Andalousie disposer tout ce qui étoit nécessaire pour pousser avec vigueur la guerre des Maures. On lui

avoit mandé que la puissance & le parti du Roi Albohacen augmentoit chaque jour, & que presque toute la nation étoit revenue à son obéissance, que le parti de son fils étoit chancelant, & presque abbatu, que sa domination étoit réduite à la seule ville d'Almería qui lui donnoit encore le nom de Roi. Les Maures le regardoient comme un impie à cause des liaisons qu'il avoit avec les Chrétiens, & du penchant qu'il témoignoit pour leurs ceremonies. Son pere envoya dans toutes les grandes Villes des especes de Missionnaires qui declamoient contre sa conduite, & faisoient des imprécations contre sa personne.

F484.

Cependant les peuples de Cordouë & de Seville mirent sur pied une armée de dix mille hommes au commencement du mois d'Avril en l'année 1484. qui se jetterent sur les campagnes voisines de Malaga, où ils ravagerent toutes les moissons, au tems de la recolte; faisant sentir de tous côtez les horreurs de la guerre, avec le fer & le feu, pour se venger du dommage & de l'affront qu'ils avoient reçu en ce pays-là l'année dernière; ils esperoient de réduire les Maures à de si grandes extrêmités, qu'enfin on les subjugueroit entièrement; car ils ne pouvoient esperer que
de

de mediocres secours d'Afrique , à cause de la guerre civile qui regnoit parmi les Maures de ce pays-là , & qui les embarrassoit assez ; outre que l'armée navale des Chrétiens qui croisoit sur ces mers , ne leur permettoit pas de faire le trajet impunément.

Cette conjoncture inspira au pirate Doria , originaire de Gennes , l'envie d'insulter avec sa flotte les côtes de Catalogne & de Valence , dénuées de soldats suffisans pour les garder & les garantir d'insulte. Une jalousie secrète regnoit depuis long-tems entre les peuples d'Aragon & les Genoïs. L'autorité de la Republique n'étoit pas alors assez grande pour calmer entierement ces dissensions. Le Doge Pierre Fregose avoit été chassé par un autre Fregose , Evêque de Genes & Cardinal , sans aucun égard pour le sang & la parenté ; il lui reprochoit de vouloir mettre l'Etat de Genes sous la domination du Duc de Milan , dont le joug étoit rude & pesant , comme ils ne l'avoient que trop connu par leur propre experience ; & qu'après avoir goûté les douceurs de la liberté , aucune domination , quelque douce & commode qu'elle pût être , ne pouvoit leur paroître agréable , ni même supportable. Il fallut donc mettre en

mer une flotte aux dépens de la République pour empêcher les courses des pirates. Cette flotte fut équipée à Valence , & destinée à combattre les Genoïs qui se presentoient pour pirater sur les côtes du Royaume.

Les affaires de l'Eglise inquiètent le Roi Ferdinand.

D'un autre côté les affaires Ecclesiastiques donnoient encore de l'inquiétude à Ferdinand , & demandoient sa presence , pour y apporter un prompt remede. Après la mort de Despuche , Grand Maître de Montefin , homme celebre en ce tems-là , & doué d'un grand courage , avec une rare prudence, dans une assemblée du Chapitre, Philippes Boile fut choisi pour lui succeder ; mais le Roi Ferdinand prétendoit que cette élection ne se pouvoit faire que du consentement du Pape. Les volontez des Rois sont absolues & souveraines ; de sorte que Boile fut destitué , & l'on mit en sa place Philippes d'Aragon , fils de Charles , frere de Ferdinand & Prince de Viane ; il étoit destiné pour être Evêque de Palerme , mais il préfera la grande Maîtrise à l'Episcopat. Le Pape Sixte nomma pour être Evêque de Seville le Cardinal Rodrigue Borgia pour succeder à Mendoce , mais Ferdinand s'opposa de toute sa force à cette nomination ; & ayant fait mettre en prison

Louïs, Duc de Gandie, fils de Rodrigue, on fut contraint pour avoir la paix de consentir que Diégue Mendoce, frere du Comte de Tendilia, alors Evêque de plaifance, feroit nommé en la place du mort ; ce qui fut accordé au merite & à la faveur de l'Archevêque de Seville, & du Cardinal d'Espagne, son oncle. C'est ainsi que les Rois d'Espagne établissoient peu à peu le droit qu'ils prétendoient avoir de nommer aux Benefices Ecclesiastiques, & qu'ils passerent enfin en coutume dans la suite des tems par un frequent usage.

L'Italie n'étoit pas alors plus tranquille que l'Espagne par rapport aux affaires Ecclesiastiques ; on fut contraint par la necessité des tems d'accorder plusieurs privileges aux Princes. La guerre s'étoit allumée entre les Venitiens & les Napolitains, pour des sujets assez legers ; ce qui fit que tous les Princes Italiens se diviserent, & prirent parti selon leurs interets differens ; les uns pour Hercule, Duc de Ferrare, qui avoit épousé la fille de Ferdinand, Roi de Naples ; les autres étoient dans les interets des Venitiens. Le Pape Sixte mourut dans le tems que le feu de cette guerre étoit le plus allumé, au commencement du mois d'Aoust de l'année

1484.

1484. le Cardinal Jean Baptiste Cibo, originaire de Genes lui succeda sous le nom d'Innocent VIII. Le celebre Rodrigue d'Avalos , fils du Connétable , mourut aussi en ce tems-là ; ses grandes richesses & ses vertus militaires le faisoient aller de pair avec les plus grands hommes de son siecle. Il eut une lignée nombreuse de son épouse Antoinette, fille de Bernard d'Aquin , Marquis de Pescaire. Ses enfans fonderent plusieurs grandes familles dans l'Italie, de Princes & de grands Seigneurs ; c'est delà qu'est issu le celebre Ferdinand , Marquis de Pescaire , qui s'est acquis tant de gloire par les armes , non-seulement dans l'Italie , mais dans toutes les parties de l'Europe , & que l'on peut avec justice comparer aux plus grands Heros de l'antiquité par ses exploits militaires.

La Reine Isabelle anime ses troupes contre les Maures

L'armée d'Andalousie , animée par la presence & les discours de la Reine Isabelle faisoit de grands progrès contre les Maures ; ce qui faisoit naître l'esperance que l'on chasseroit bientôt de l'Espagne ces usurpateurs. On les fatiguoit par des courses & des allarmes continuelles, sans leur donner de repos ni nuit, ni jour , ni l'esté , ni l'hyver. On tint un grand conseil de guerre à Cordouë pour tenter quelque entreprise d'éclat ; & l'on

délibéra long-tems pour ſçavoir de quel côté il étoit plus à propos de les attaquer. Le Roi Ferdinand partit de Tarragoné, & vint à grandes journées ſe mettre à la tête de ſes troupes, voulant les mettre en œuvre en qualité de General, & prendre la conduite de l'armée pendant les operations de la campagne, pour les animer par ſa preſence, & leur faire part de la gloire qu'il eſperoit d'acquérir par leur valeur, & leurs ſervices.

Pour mieux cacher ſa marche, & ſon véritable deſſein, il fit courir le bruit qu'il alloit jeter de nouvelles troupes dans la ville d'Alhama, & y ajouter de nouvelles fortifications. Ayant caché ſa marche ſous ce faux bruit pour tenir les ennemis en échec, & les affoiblir en les obligeant de partager leurs troupes, il vint fondre tout à coup avec toute l'armée ſur la ville d'Allora. Ce ſtratagême ſurprit & conſterna les habitans, quand ils virent, ſans l'avoir prévu, les murailles, & les fortereſſes de leur ville entourées de l'armée ennemie, les canons abattirent en peu de tems une grande partie des murailles, & firent des brèches de tous côtez; ce qui fit perdre entièrement le courage aux Maures, peu accoutumés à ce bruit, & à

cette nouvelle maniere d'attaquer les places. Ils proposerent incontinent de capituler , à condition d'avoir la vie sauve , & la liberté , avec la permission d'emporter tous leurs effets. La Ville fut prise le 20. jour de Juin. Cette conquête causa d'autant plus de joye , qu'aucun Castillan ne perdit la vie pendant le siege , que les barbares auroient pû soutenir plus long-tems , ayant de l'eau en abondance , & des provisions. La vie des Maures est naturellement très-frugale , car ils ne mangent précieusement que pour vivre , ils n'ont nul usage des ragoûts , ni des viandes exquisés qui ne sont que pour la sensualité & pour flater le goût des personnes voluptueuses.

Les succès redoublent les espérances & le courage des Castillans.

Cette victoire enfla le courage & la vanité des Castillans ; ils se flaterent de pouvoir emporter les places voisines avec la même facilité , & de battre par tout les Maures à l'avenir. Mais les ayant attaqué en pleine campagne dans un combat tumultueux , & sans prendre leurs précautions , ils perdirent bien du monde , & de braves Officiers , entre autres , le Comte de Bellalcassar dans sa florissante jeunesse , recommandable par son grand courage , & son alliance avec la maison Royale. S'étant jetté sans

précaution dans un gros des ennemis , il fut atteint & tué d'une flèche empoisonnée.

Trois cent Chevaliers de Calatrava entrèrent dans la ville d'Alhama pour la défendre ; Garfias Padilia fut fait Grand-Maître , & substitué en la place de Gyron , à condition qu'il prendroit sur son compte de défendre cette Ville.

Toute l'armée Castillane alla se présenter devant Grenade , & se campa dans un lieu très-avantageux & bien fortifié. Il y avoit alors dans l'armée six mille chevaux , & dix mille fantassins ou environ. Au lieu que la Ville étoit gardée par soixante & dix mille hommes , selon le bruit commun , mais ce nombre passe toute la creance , la renommée , selon sa coutume , ajouta quelque chose à la verité. Le Roi Ferdinand qui voulut faire ce fameux siege en personne pour immortaliser sa gloire par une entreprise de cet éclat , commanda d'abord de faire le dégast par tout aux environs de Grenade ; mais se contentant pour lors d'avoir jetté l'épouvante & la terreur dans l'esprit des Maures , il ramena en Castille au bout de 50. jours son armée enrichie des dépouilles & du butin des ennemis.

On
prenl
des me
fures
pour
empê-
cher les
fureurs
d'Afri-
que.

Portocarrero, Gouverneur de la ville d'Allora, & Alvare Mendoce, Comte de Castro, Grand Amiral, se tenoient allerte, pour empêcher qu'aucun secours ne pût venir d'Afrique; bien persuadé que les plus grands desseins, & les entreprises les mieux concertées échoient assez souvent par des circonstances très-legeres, à faute de bien prendre les précautions. Après que les grandes chaleurs furent passées, on recommença la guerre à la fin de l'esté avec plus d'ardeur que jamais, par l'attaque de la forteresse de Septimile, située auprès de Malaga dans un lieu fort avantageux. Le succès de ce siege fut le même que de celui d'Allora. Le feu & le bruit des canons firent peur aux Maures, qui n'eurent pas le courage de se défendre; ils capitulèrent incontinent, & rendirent la place, à condition de pouvoir se retirer où ils voudroient, en leur payant tout le bled, les provisions & les munitions qu'ils laisseroient dans la place, selon le jugement des arbitres, que l'on choisiroit de part & d'autre.

Après cette conquête les Castellans attaquèrent la Ville d'Aronda, située sur des Montagnes presque inaccessibles. La Ville est petite, mais bien fortifiée,

entourée presque entierement de la riviere & de rochers inaccessibles. Les habitans separez du commerce des hommes étoient à demi sauvages, & n'avoient presque nuls sentimens d'humanité ; gens féroces & brutaux, selon la qualité du climat, plein de courage & bien armez pour se défendre de leurs ennemis. Ils esperoient d'être secourus de leurs voisins, gens de même caractère, & de la même férocity. Quelque grandes que parussent les difficultez pour prendre cette ville, cependant les Castillans bru- loient d'un desir ardent de s'en emparer, bien persuadez que quand ils auroient surmonté cet obstacle, tout le reste leur seroit facile, & que rien ne pourroit arrê- ter leurs conquêtes jusqu'à Malaga.

Après avoir bien considéré l'assiette & le plan de la Ville, on fit le dégast aux environs, on ravagea les jardins & les campagnes plantées d'oliviers qui fai- soient la richesse & la principale beauté du pays. La disette d'argent pour payer la solde des gens de guerre obligea de décamper : cet inconvenient ruine sou- vent les plus belles entreprises, on mit les troupes en quartier d'hyver.

Isabelle & Ferdinand allerent à Se- ville fort contens de leurs succès & des conquêtes qu'ils avoient faites sur les

2485.

Maures , se flatant de remporter les mêmes avantages à l'avenir. En effet ils recommencerent la guerre au milieu de l'hyver dès le mois de Janvier en l'année 1485. le courage invincible du Roi ne lui permettoit pas de prendre un moment de relâche. On se proposoit de prendre d'emblée la ville de Loxa pendant la nuit à la faveur des tenebres; mais les pluies continuelles & le mauvais tems , les remontrances d'Ortega , très-habile Capitaine , qui soutenoit que ce dessein étoit téméraire & contre les regles du bon sens , détournèrent les Generaux de cette entreprise.

On vit arriver dans l'armée en même tems les nouvelles troupes de Castille , le Connétable avec Bertrand d'Albuquerque , Pierre Mendoce , Jean Zuniga , Grand-Maître d'Alcantara , tous conduisant chacun un nouveau corps de troupes. L'armée de Ferdinand augmentée de ces troupes Auxiliaires se trouva forte de neuf mille chevaux & de vingt mille hommes de pied ; on crut alors être en état d'attaquer les Maures & de recommencer la guerre , avec autant de succès que jamais.

Les
barbares
se soule-
vent

En ce tems-là les habitans d'Almeria se souleverent & prirent les armes contre leur Roi Boabdiles ; car ils le regar-

doient comme un profane & un impie, contre leur Roi.
 à cause des liaisons qu'il avoit avec les
 Chrétiens. Ils lui reprochoient que sa
 lâcheté étoit la cause de tous les mal-
 heurs du Royaume. Ces furieux se jet-
 terent en tumulte dans le palais & mas-
 sacrèrent son frere ; ils se saisirent de la
 Reine sa mere , qui étoit la principale
 cause de la mesintelligence & de la dis-
 corde qui broüilloit le pere & le fils.
 Ce malheureux Prince étoit absent lors-
 que ce desordre arriva. Ayant appris
 cette fâcheuse nouvelle il n'osa rentrer
 dans Almeria ; mais voyant ses affaires
 entierement désespérées , il prit le che-
 min de Cordouë avec peu de suite pour
 chercher un azile parmi les Chrétiens.

Le nombre des habitans d'Aronda
 étoit beaucoup diminué. La crainte d'un
 siege les avoit chassés de la Ville. Jo-
 seph Cherif manda cette nouvelle au
 Comte de Cadix ; de sorte que la ré-
 solution fut prise , en conséquence de
 cet avis , d'aller promptement les assie-
 ger. On prit cependant , chemin-faisant ,
 quelques Bourgs & quelques Villes voi-
 sines d'Aronda. On les détruisit pour
 n'être pas obligé de les garder & d'affoi-
 blir l'armée par des garnisons. Toute
 l'armée se rendit à Malaga , où Abohar-
 dilles , frere d'Albohacen s'étoit réfugié.

Toutes les espérances, & toutes les richesses des Maures en ce tems-là, étoient renfermées dans cette Ville. Abohardilles avoit acquis une grande réputation de valeur & de bonne conduite, lorsqu'il défit les Castillans auprès d'Axarquia ; de sorte qu'ils rebroussèrent chemin, & reprirent la route d'Aronda d'où ils étoient partis. On se campa dans cinq postes devant la Ville. Ferdinand prit le sien vis-à-vis la Citadelle, avec les meilleures troupes de l'armée. On s'empara de toutes les avenues de la Ville pour ôter aux assiégez toute espérance de secours, & de faire entrer des munitions de guerre & de bouche.

Une grande partie des habitans étoient sortis de la Ville pour aller faire des courses & des ravages dans les campagnes d'Andalousie, & pour en rapporter le plus de butin qu'ils pouroient. Cette conjoncture étoit très-favorable aux assiégeans, lesquels battant la Ville sans discontinuer les attaques ni jour ni nuit, forcèrent les habitans de capituler après avoir perdu toute espérance de pouvoir sauver la Ville qui fut prise le 20. jour de Mai en l'année 1485. Incontinent après ce siege on prit encore Casarbonele & Marbelle, deux Villes situées

fur le bord de la Mer. Toutes ces conquêtes remplirent de terreur les Maures, & les jetterent dans la dernière consternation. Leurs Rois n'étoient gueres en état de les secourir, & de les garantir contre les armes des Castillans. L'un étoit en fuite, Albohacen étoit malade, & presque aveugle, & d'une vieillesse languissante.

Muley-Abohardilles fut rappelé de Malaga pour prendre le gouvernement du Royaume, & commander toute la nation. C'étoit un homme de grande valeur & d'une rare prudence. Le peuple Morisque est naturellement volage, infidèle, perfide, que l'on ne peut gagner par les bienfaits ni dompter par la crainte, ni contenir dans le devoir par aucunes loix. Le barbare ne refusa point une couronne qu'on lui offroit volontairement. Il entra dans Grenade, avec d'autant plus de pompe & de gloire, qu'ayant surpris sur sa route cent cavaliers Castillans qui s'étoient débandez pour butiner, il les fit enlever, & les mena comme en triomphe dans la Ville en y entrant. Il fut reçu avec de grandes acclamations par le peuple qui le proclama sur le champ Roi de Grenade. Dès le commencement du tumulte le vieux Roi Albohacen étoit allé en toute

diligence à Almuncar, où étoient les trésors de la Couronne. Il avoit encore quelques serviteurs fidelement artachez à son parti par commiseration pour sa vieillesse & l'état déplorable où ils le voyoient réduit. Ils regardoient avec horreur la perfidie & l'ambition de son frere impie & dénaturé. Ils tinrent entre eux plusieurs conseils pour tâcher de le soutenir sur le penchant de sa fortune chancelante. Mais le frere barbare & cruel fit bientôt évanouir toutes leurs espérances, & voulut tout d'un coup s'affranchir de sa crainte & de ses inquiétudes par un parricide.

Le barbare avant son crime avoit acquis de la réputation par sa valeur, mais il flettrit toute la gloire de ses belles actions, par le parricide qu'il commit en faisant massacrer le Roi son frere. Une puissance cimentée par le crime & l'injustice ne peut être de longue durée. La mesintelligence & les haines reciproques qui mettoient toute la république des Maures en troubles, faisoient naître l'esperance aux Chrétiens de les abbattre, & de les détruire en peu de tems. L'esperance prochaine de s'emparer de tant de richesses que les barbares possedoient, redoubloit l'ardeur & la cupidité des Castillans. Cependant

on avoit lieu d'apprehender que le changement de Roi ne relevât leur courage, & ne rendît la guerre plus difficile & plus épineuse qu'auparavant.

Ferdinand voulut tâter leur courage pour mieux connoître la disposition où ils étoient, & sonder leurs forces pour les mieux connoître. Ses Capitaines étoient d'un avis contraire, & vouloient que l'on donnât quelque répit, & du repos aux troupes fatiguées par une longue campagne. La constance invincible du Roi surmonta toutes les difficultez qu'on vouloit lui opposer. Il donnoit à tout le monde l'exemple d'une patience heroïque, il partageoit avec ses soldats toutes les fonctions militaires, & s'acquittoit avec gayeté de ce qu'il y avoit de plus pénible. Un service commandé cruellement rebute; mais l'exemple anime les plus lâches. Les subalternes n'osent se dispenser de ce qu'ils voyent faire à leur General. Le Roi désigna pour le rendez-vous des troupes la ville Royale d'Alcala, parce qu'elle est située sur les frontieres des ennemis. Il partit lui-même en diligence de Cordouë au commencement de Septembre avant que les chaleurs fussent passées en ce pays-là.

Le Comte de Cabra se sentoit piqué

Un Prince
Maurice
fait
massa-
crer le
Roi son
frere.

d'une vive émulation, & du desir ardent de signaler sa valeur, à l'exemple des Seigneurs de l'armée de Ferdinand qui s'étoient rendus célèbres par des actions éclatantes. On lui accorda la permission qu'il demandoit avec ardeur d'entrer le premier sur les frontières des Maures, & de les insulter avec les troupes qu'il commandoit au nombre de 700. chevaux & 3000. hommes de pied. Alphonse de Mayoc s'y joignit encore ; on leur donna ordre d'attaquer Monte-Mayor, petite Ville voisine de Grenade, mais très-forte par son assiete & par les ouvrages dont elle étoit revêtue. Le Roi leur promit de s'y rendre avec toutes ses troupes. Le Comte se mit en marche pendant la nuit pour surprendre les ennemis à l'improviste, se flatant d'emporter la place d'emblée, & d'enlever le camp que le nouveau Roi Abohardilles commandoit aux environs avec 1500. chevaux & 2000. fantassins. Il pressentit en habile General le dessein du Comte ; il campa ses soldats sur une petite colline à la faveur des tenebres, en attendant le lever de l'aurore, & vint fondre tout à coup sur les Castillans embarrassés dans des détroits & des lieux ferrez, il les défit à plate couture. Les plus courageux, & qui s'expose-

Les
Castil-
lans sur
pris dans
des dé-
troits
sont dé-
faits à
plate
c couture.

rent le plus au peril furent tuez d'abord. Le Comte de Cabra blessé de plusieurs coups, eut la douleur de voir son frere Gonsalve tué à ses yeux, & se sauva lui-même avec beaucoup de peine, accompagné d'un petit nombre de ses soldats. Il trouva sur sa route Garcias Padilia, Grand-Maître de Galatrava qui suivoit pour le joindre avec sa troupe. Ferdinand ayant appris ce desordre dit à ceux qui l'environnoient, nous avons reçu cet échec par l'imprudence du Comte, & par ma trop grande complaisance à lui accorder ce qu'il me demandoit avec importunité; mais je me flate que j'aurai ma revanche, & que les ennemis ne se réjouiront pas long-tems de l'avantage qu'ils viennent de remporter sur mes troupes. Je me repose de ma vengeance sur votre valeur, & je ne doute nullement que vous ne fassiez tous vos efforts pour venger la mort de vos compagnons.

Les ennemis avoient encore deux petites Villes, Cambile & Albahar sur la frontiere de Jaen, entourées d'une petite riviere, dont le gué étoit peu praticable & fort escarpé par la hauteur de ses bords. Toute l'armée bloqua ces deux Villes en même tems. La ville d'Albahar est couverte d'une petite col-

line qui lui sert de rempart de l'autre côté de la riviere. Le Roi fit placer sur cette éminence, à force de bras & avec bien du travail, quelques pieces de canon, dont le bruit épouvanta tellement les citoyens, peu accoutumez à ce fracas, qu'ils rendirent sur le champ les Villes & les Fortereffes sur la fin du mois de Septembre, le même jour que les Maures avoient conquis ces Villes sur le Roi Pierre le Court il y avoit fix vingt ans.

Le nom
de Fer-
dinand
devient
celebre
& re-
douta-
ble aux
Maures.

Toutes ces victoires, & tant de Villes prises rendirent le nom de Ferdinand celebre & redoutable aux Maures; d'autant plus que ses conquêtes ne lui coûtoient point de sang, & que les Maures épouvantez se rendoient sans attendre d'être forcez. Après avoir reglé les quartiers d'hyver à ses troupes, il partit lui-même pour se rendre à Alcala avec la Reine son épouse. Pendant ce voyage Alfonse, frere de Ferdinand & Duc de Villa-Hermosa mourut. Ce Prince s'étoit rendu celebre par un grand nombre d'actions éclatantes. Il eut plusieurs enfans de Marie Juncia, sa concubine, & d'une autre maîtresse encore, entre les autres Alfonse qui fut d'abord Eyêque de Tortose, & ensuite de Taragone. Il eut aussi d'Eleonore, sa legitime épouse,

Alfonse & la Princesse Marine qui épousa Robert, Prince de Salerne, dont elle eut Ferdinand dernier Prince de cette race. Alfonse son fils fut Duc de Villahermosa.

Dans la ville de Toledé les Inquisiteurs condamnerent à de rigoureux supplices les déserteurs de la foi, & les Juifs, lesquels après avoir renoncé publiquement à leur Religion, reprennoient encore les superstitions Judaïques. On pardonna aussi à un très-grand nombre qui promirent d'être à l'avenir plus constants & plus fideles. Il est nécessaire d'interrompre pour quelque tems le fil de la narration des guerres d'Espagne, & de parler des guerres étrangères en peu de mots.

Les Seigneurs Napolitains soulevez contre Ferdinand leur Roi, avoient mis des troupes sur pied pour tirer vengeance de plusieurs injustices, dont ils se plaignoient. Le Pape Innocent les avoit excitez à cette revolte par ses exhortations, sans pouvoir leur donner de grands secours, parce qu'il étoit embarrassé ailleurs & d'un esprit variable & inconstant. Antonnelle, Jérôme & Pyrrhus, Princes de Salerne, de Bisagno, & d'Altamire étoient les trois chefs de la conspiration, Guevarre Marquis de

Vasti, & plusieurs autres Seigneurs se joignirent encore aux conjurez. Quoique le Roi les eût comblez de bienfaits, on croyoit même que le Prince Fride-ric, fils du Roi étoit entré secretement dans la conspiration, esperant par ce moyen de monter plutôt sur le Trône. Alphonse, Duc de Calabre, homme de mœurs dépravées, également cruel & luxurieux; inspira au jeune Prince des sentimens de jalousie contre son pere. Le Roi très sage & très prudent qu'une longue experience avoit rendu très-habile dans le gouvernement de son Etat, se servit plutôt d'adresse & d'artifice que de la force des armes, pour dissiper les complots des conjurez. Le Pape même entra dans ses vues, voyant que les premieres tentatives des séditeux avoient eu un mauvais succès. On leur accorda une Amnistie generale, par l'entremise du Cardinal de Foix, que le Pape avoit fait venir à Rome pour le charger de cette importante négociation. Ferdinand de son côté envoya le Comte de Tendilia en qualité d'Ambassadeur pour conclure ce traité; il promit à tous les conjurez au nom du Roi une sureté entiere pour leurs personnes & pour leurs biens, pourvû que mettant bas les armes, ils voulussent rentrer promptement dans leur devoir.

Le Roi de Naples ne crût pas être obligé de tenir les promesses que l'Ambassadeur avoit faites de son chef. Il crût être en état par sa puissance & par ses richesses de punir les revoltez ; il prenoit des mesures pour en venir à bout plus sûrement, & sans exposer son autorité. Sous prétexte d'un mariage dont la ceremonie se fit à Naples, dans le Château-neuf, le Comte de Sarni fut arrêté avec plusieurs autres complices, & condamné à avoir la tête tranchée. Les Princes d'Altamire & de Bisogno furent aussi arrêtez en divers tems ; on les laissa perir en prison avec plusieurs de leurs complices, d'une mort lente & ennuyeuse, quoique le Roi de Castille eut employé par ses Ambassadeurs les bons offices auprès du Roi de Naples pour les faire élargir. Il ajouta même des menaces aux prieres, protestant que l'on ne mépriseroit pas impunément ses remontrances.

Le Roi
de Na-
ples fait
arrêter
& con-
damner
à la mort
plusieurs
Sei-
gneurs.

Le Roi de Naples rendit inutiles par sa constance ou son opiniâtreté tous les moyens que l'on mit en œuvre pour sauver la vie des chefs des rebelles, ne faisant nulle attention à la vicissitude, & l'inconstance des choses humaines qui peuvent changer de face dans un moment. Les châtimens des rebelles &

& la haine de ses sujets qu'il encourut par sa trop grande severité, furent les principales causes de la ruine de son Royaume, comme on le verra cy-après.

Isabelle étant dans la ville d'Alcala, le 16. de Decembre, mit au monde une fille qui devint fameuse par deux mariages avec les Princes d'Angleterre par ses propres infortunes, & par les malheurs de toute la nation Anglicane. La vie débordée de son mari combla la sienne d'amertumes & de tribulations, quoiqu'elle fut très-innocente, elle porta la peine du peché d'autrui par un ordre secret de la Divine Providence. Les discordes intestines qui regnoient dans l'Angleterre furent la source fatale de ces malheurs. Car après que l'on eut mis en prison, & massacré les Princes Edoiard & Richard, leur oncle paternel, Richard usurpa le Trône. Le milieu & la fin de son regne furent conformes à ce barbare début. Le Duc Richemont le renversa du Trône, détruisit la tyrannie après l'avoir vaincu en bataille, & le tua. Le Royaume d'Angleterre fut la récompense de la mort du Tyran qui s'étoit mis sur le Trône à la faveur de plusieurs crimes énormes. Ce Henri fut le pere de Henri VIII. qui épousa Catherine d'Aragon, & qui après

avoir renoncé à l'ancienne Religion de ses peres , fonda le schisme qui regne encore en Angleterre , & souilla sa vie par toutes sortes d'infamies & de cruautéz.

On avoit senti quelques commence-
mens de troubles en Aragon. La Catalo-
gne étoit agitée par une guerre civile ,
dont on apprehendoit les suites avec rai-
son. La prudence & la fermeté de Fer-
dinand arrêterent ces deux maux dans
leur source. La ville de Saragoce est
située dans une belle plaine le long de
l'Ebre ; elle peut être comparée aux plus
celebres Villes de l'Europe par la ma-
gnificence de ses édifices & de ses Pa-
lais , par le grand nombre de ses Ci-
toyens , par la beauté , la propreté , la
grandeur de la Ville , par ses fortifica-
tions , & la multitude d'hommes capa-
bles de porter les armes pour la défen-
dre. Le joug de la domination y est
doux , l'obéissance & la fidélité des su-
jets très-grande , pourvû que l'on ne
touche point aux anciens privilèges de
la nation. Cette affaire est délicate , &
a causé souvent de grands tumultes dans
la Ville. L'exemple des autres peuples a
rendu les habitans de cette Ville très-
sensibles sur tout ce qui a raport à leur
liberté , & ils la défendent avec une ar-

La Ca-
talogue
est trou-
blée par
une
guerre
civile
que Fer-
dinand
fit cesser
par sa
pruden-
ce.

deur incroyable. Bien persuadez que les plus legeres usurpations en cette matiere peuvent avoir des suites très-fâcheuses & très-funestes à l'avantage & au repos des Citoyens , comme on le vit en effet arriver en ce tems-là.

On fait mourir honteusement un Officier de la maison du Roi sans l'en avertir.

Jean Burgius, Huissier de la Maison du Roi, homme insolent de son naturel, comme le sont ordinairement les personnes de ce caractère, parla avec insolence à Pierre Cerdagne, Premier President du Parlement. Plusieurs personnes vinrent au secours du President, se saisirent de l'Huissier, on lui fit son procès, & il fut pendu sans aucun égard pour la Majesté du Prince qui étoit blessée par ce procedé violent, en faisant mourir honteusement un Officier de sa Maison, sans l'en avertir, & sans son aveu. Ferdinand étoit alors plus occupé que jamais à faire les préparatifs de la guerre de Grenade, quand on lui apprit la triste aventure de son Officier. Piqué jusqu'au vif de cette nouvelle, il ordonna au Préteur d'en informer & de punir les coupables. On lui envoya des députez de la part du Senat. Comme ce Prince étoit plein d'artifice, & fort dissimulé, il leur fit entendre qu'il n'avoit point de mauvaises intentions contre cette compagnie si celebre.

Le

Le Premier President ne pût être arrêté, étant sous la sauve-garde des Presidents & des Conseillers, dont l'autorité étoit alors très-grande à Saragoce, & sur toute la nation. Mais le Roi par une lettre de cachet, & sans observer les formalitez de la justice fit mourir celui qui avoit été le principal auteur du supplice de l'Huissier. De sorte que le peuple prêt à se soulever, & à prendre les armes pour le sauver, se calma incontinent, voyant qu'il n'y avoit plus de remede. La mort de ce seul homme arrêta une sédition prête à éclore; les plus échauffez firent réflexion combien la puissance des Rois est grande, & que l'on ne peut gueres blesser leur autorité impunément.

Un Inquisiteur avoit fait punir quelques coupables pour des crimes contre la Religion. D'autres qui se sentoient peut être intérieurement coupables des mêmes crimes, & craignant le même supplice, souleverent la populace contre les Inquisiteurs, se plaignant de leur excessive severité; ils se mirent en devoir d'entrer pendant la nuit dans la chambre du premier Inquisiteur, mais ils ne purent executer leur dessein, ayant trouvé les fenêtres bien barricadées en dedans. Ils formerent le dessein

On souleve la populace contre les Inquisiteurs pour quelques punitions de personnes coupables.

de le massacrer dans l'Eglise même. Il y alla pour y faire ses prieres pendant la nuit au commencement de Septembre; il étoit à genoux devant l'Autel; ils se jetterent sur lui. Vital Durand, l'un des principaux conjurez, les yeux étincelans & pleins de fureur, lui faisant d'horribles menaces, lui porta le premier coup sur la tête; les autres conjurez suivirent aussi tôt son exemple, & lui donnerent plusieurs coups, dont il mourut le lendemain, chantant toujours les loüanges de Dieu sans interruption jusqu'au dernier soupir. Son corps fut enterré avec une grande veneration & de grands honneurs dans le même lieu où ces malheureux l'avoient massacré. Plusieurs crûrent avoir vû boüillonner son sang. Peu de tems après on alluma une lampe devant son tombeau par un ordre exprès du Senat, ce qui ne se pratique d'ordinaire qu'en l'honneur des Saints. Charlequint étant parvenu à l'Empire, obtint du Pape Paul III. une Bulle de Canonisation, pour faire honneur à son merite, & à ses rares vertus.

Des
scelerats
massa-
crent
dans l'E-
glise un
Inquisi-

On fit souffrir differens supplices aux scelerats qui l'avoient massacré avec tant d'inhumanité, ils périrent tous misérablement en moins d'une année, par les secrets ressorts d'une providence.

vengeresse, qui fait trouver les moyens ^{teur, on} de punir les méchans tôt ou tard, quand ^{les pu-} même ils auroient assez d'adresse & de ^{ait.} bonheur pour éviter la justice des hommes: Leur propre conscience leur tient lieu de boureau, & les tourmente intérieurement par des idées funestes.

On accorda ensuite aux Inquisiteurs de demeurer dans la Forteresse, pour y être plus en seureté, & moins exposez aux insultes de leurs ennemis. Les peuples d'Ampourdan étoient gourmandez par leurs Seigneurs qui les réduisoient à une triste servitude, prétendant exiger d'eux les mêmes tributs qui leur avoient été imposez autrefois par les Maures pendant leur usurpation: ce joug paroïssoit insupportable aux Chrétiens, qui se voyoient contraints de payer les mêmes tributs à leurs Seigneurs, après la suppression de la tyrannie des Maures. Toute la Province en murmuroit, & faisoit des tentatives pour s'affranchir de cette vexation. Il n'étoit permis à personne de s'affranchir de ces impôts, qu'en rachetant leur liberté, comme s'ils eussent été de véritables esclaves; c'est ce qui avoit souvent engagé les habitans à prendre les armes, pour se mettre en liberté, & pour s'affranchir de la tyrannie & des vexations de leurs

Seigneurs, aimant mieux mourir tout d'un coup; que d'être exposés à tant de miseres, & traîner une vie malheureuse. Les mouvemens & les efforts que la necessité fait faire sont d'ordinaire très-violens; mais le courage & l'audace de la multitude ne dure gueres, & ne fait pas de grands effets, si elle n'est soutenuë par la force: voilà pourquoi ils appellerent d'abord à leur secours le Roi Alfonse l'ancien, & ensuite Jean son frere & le Prince Charles de Viane; mais ils n'avoient pas assez d'autorité pour reprimer l'audace & les violences de la Noblesse, qui avoit pris les armes pour se maintenir par la force dans ses anciennes usurpations, & dans les droits que leurs ancêtres avoient acquis par leur valeur & leurs services. Enfin le Roi Ferdinand eut le bonheur & l'habileté de calmer toutes ces séditions populaires qui avoient duré si long-tems, & causé une infinité de desordres dans le Royaume.



CHAPITRE IV.

*Continuation de la guerre contre les
Maures, des succès & des conquêtes
d'Isabelle & de Ferdinand.*

LE Roi Ferdinand s'acquit une grande réputation de prudence & d'habileté dans la conduite qu'il tint, & les tempérammens qu'il apporta pour calmer cette fâcheuse guerre civile entre la Noblesse & le peuple. Après cet heureux succès il partit incontinent d'Alcala avec la Reine son épouse, fidele compagne de ses voyages & de ses entreprises pour aller à Sigovie, & ensuite à Medina del Campo. Garcie de Toledé, qui étoit déjà honoré du titre de Duc d'Albe s'étoit retiré de l'armée, & avoit laissé en sa place comme son Lieutenant dans la guerre de Grenade, Frideric son fils. Le Roi & la Reine virent le pere, en passant à Albe, pour tâcher de le reconcilier avec le Connétable, ce qui réussit selon ses desirs. Il avoit résolu de lui confier le gouvernement du Royaume de Castille, conjointement avec Alfonse de Fonseca, Archevêque de Compostelle en partant pour la guerre de Grenade.

Avant que de partir il prononça un jugement pour diminuer la puissance excessive, la tyrannie & les vexations de la Noblesse, qui traitoit le peuple comme de misérables esclaves réduits aux dernières extrêmités d'une manière indigne, & nullement convenable à des Chrétiens, puisqu'ils sont libres & affranchis par le privilege de la Religion; le Roi jugea à propos d'adoucir leur joug, & de faire leur condition meilleure & plus supportable. Il ordonna que les sujets payeroient de capitation annuelle 60. sols de Barcelonnette. Les habitans acquiescerent à cette ordonnance avec joye, parce qu'on leur accordoit le privilege de racheter leur liberté, en payant une fois le fonds de cette capitation annuelle au denier vingt. Ainsi furent calmés ces momens qui avoient troublé le repos de cette partie d'Espagne pendant si long-tems, & la paix fut rétablie pour toujours.

Les sé-
ditieux
& les
auteurs
de la
conjura-
tion de
Portu-
gal com-
punir.

Du côté de Portugal, après que l'on eut écarté ou fait mourir les séditieux & les Seigneurs auteurs de la conjuration, le calme fut entièrement rétabli par tout le Royaume. Le Roi s'occupoit uniquement sans être détourné par d'autres soins à procurer la splendeur & l'agrandissement de son Royaume.

Azamor , ville celebre dans l'Afrique Tingitane , située sur le bord de la Mer Athlantique , tributaire du Royaume de Portugal dans les siècles passez , renouvella son serment de fidelité , & se remit sous la protection de Portugal , avec promesse de payer en forme de tribut annuel dix mille aloses qui se trouvent en abondance le long de cette côte. Ainsi le Roi de Portugal après avoir humilié les Seigneurs rebelles , & remis le calme dans ses Etats , avoit encore la gloire de faire redouter sa puissance & ses armes dans des pays éloignez de son Royaume , & d'imposer le joug de la servitude à des nations barbares , & de faciliter à ses peuples les moyens d'acquérir de grandes richesses par la voye du commerce avec les étrangers.

Les affaires & la domination des Maures en Espagne étoient alors sur le penchant de leur ruine , les dissensions domestiques , & la guerre du dehors achevoient de ruiner les restes de la puissance & de la domination des Maures. Une nouvelle faction suscitée dans la ville de Grenade , rappella le Roi Boabdiles , qui s'empara d'abord de l'Albaïcin. Les habitans acharnez les uns contre les autres se battoient & se

massacroient dans les ruës & dans les places publiques , au lieu d'unir leurs forces , & de travailler de concert pour s'opposer aux ennemis du dehors , qui employoient tous leurs efforts pour renverser leur republique de fond en comble ; où s'ils se réunissoient par intervalles , quand le peril du dehors étoit trop pressant , ils reprenoient les armes , & recommençoient la guerre civile , quand ils voyoient n'avoir plus rien à craindre des Castillans.

Mozar , de l'Ordre des Alfaquis , ce sont des especes de Religieux Turcs qui president aux prieres publiques , & aux ceremonies de la Loi Mahometane , & qui en sont les interpretes. Alfaquis étoit alors dans une très-haute réputation de Sainteté parmi les Maures qui le respectoient , & qui l'écoutoient comme un oracle inspiré du Ciel. Cet Alfaquis les haranguoit en marchant & criant dans les ruës ; jusqu'à quand , ô Citoyens , vous laisserez-vous emporter comme vous faites à la fureur ? vous oubliez vôtre propre salut pour vous rendre les esclaves de l'ambition , & de la cupidité d'autrui ? vous abandonnez le soin de vos personnes , de vos femmes , de vos enfans , de vôtre patrie. Je sens de la repugnance à vous dire des cho-

ses dures & fâcheuses , mais si je garde le silence , qui se mettra en peine de remédier aux maux de la republique ? souvenez-vous de vôtre ancienne valeur , si la honte & le deshonneur ne vous touchent plus , au moins faites-tous vos efforts pour vous délivrer vous-mêmes du peril dont vous êtes menacez. Regarderez-vous comme vos Rois legitimes ceux qui ont usurpé le Trône , par la violence & le parricide , & qui se contentant d'un vain titre de Souverains , sont hors d'état de vous protéger , & de soutenir la Republique sur le bord de sa ruine & chancelante ?

Cette harangue prononcée avec zèle touchoit le peuple : ceux même qui n'étoient pas de l'avis du Prophete , venoient cependant qu'il étoit nécessaire de chercher de prompts remèdes aux maux dont ils se voyoient menacez. Ainsi les autres Alfaquis , ou Religieux de la Loi Mahometane , interposerent leur médiation pour terminer les différens des deux Rois , & les réunir contre les Castillans. La paix fut conclue entre eux à ces conditions que l'oncle retiendrait Grenade , Almerie & Malaga , & que Boabdiles son neveu auroit le reste du Royaume. Les Maures avoient fait ce partage avec assez d'ha-

Les Alfaquis tâchèrent de reconcilier les deux Rois Maures.

bileté, en laissant au neveu le pays le plus exposé aux insultes des Castillans, & qui devoit être attaqué le premier. Ferdinand s'aperçût aisément de cette finesse des Maures; de sorte qu'ayant ramassé toutes ses troupes, il les fit promptement marcher du côté de Loxa, esperant plus que jamais d'emporter la place, & brûlant du desir de se venger. Soit que Boabdiles eut envie de rétablir sa réputation & son autorité sur l'esprit des Maures, ou qu'il voulut tenter la fortune, il se mit à la tête de 500. chevaux pour aller au devant des Castillans. Les chemins étoient rudes & embarrassés. On se batit vivement dans les Fauxbourgs de la Ville, on tua beaucoup de Maures, & le reste fut dissipé & mis en fuite.

Ferdi-
mand se
met à la
tête de
ses trou-
pes pour
attaquer
les bar-
bares.

On disposa trois attaques pour battre la Ville de tous côtez. On rompit le Pont pour ôter aux assiegez la liberté de sortir & d'échaper; mais les Castillans jetterent sur la riviere deux Ponts volans, pour avoir la liberté d'aller & de venir où ils voudroient, les murailles de la Ville furent bientôt renversées à coups de canon. On se disposoit à donner l'assaut pour entrer dans la Ville par la brèche; mais les assiegez ne voulant pas s'exposer à cette derniere extrémité, se rendirent le neu-

vième jour du siège , avec la liberté de sortir & d'emporter tous leurs effets. Boabdiles se rendit dans l'armée de Ferdinand , il se mit à genoux , & protesta qu'il n'avoit point changé de sentimens , & qu'on l'avoit forcé malgré lui de faire tout ce qu'il avoit fait. Le Roi reçut ses excuses , & lui rendit sa bienveillance ; parce qu'il étoit très-propre à entretenir la mesintelligence , les dissensions , & la guerre civile parmi les Maures.

Après que Ferdinand eut fait reparer les brèches & les fortifications de la Ville conquise , & qu'il eut établi Gouverneur Alvare de Lune , petit-fils d'un autre Alvare , il fit marcher l'armée pour d'autres desseins , & pour faire de nouvelles conquêtes. Plusieurs Villes se rendirent volontairement sans attendre le sort d'un siège. Les Maures ne firent pas une longue résistance , pour défendre celles qui furent effectivement assiégées , quoiqu'elles fussent assez bien fortifiées par l'art , & par leur situation avantageuse , pour résister long-tems aux attaques d'une armée Royale , n'étant pas fort éloignées de Grenade , dont elles pouvoient par conséquent recevoir à tous momens du secours.

Gonzalve Fernand de Cordoué fut fait

Gouverneur d'Illora , il étoit frere d'Alfonse d'Aguillar. Ce furent là les premiers essais militaires , & les premières leçons qui le rendirent dans la suite si celebre en Italie , où il merita par ses fameux exploits de guerre le titre de grand Capitaine. Les Grenadins avoient accoutumé d'appeller la ville d'Illora l'œil droit de leur Republique , Noclino leur bouclier. Depuis que Ferdinand leur eût enlevé ces deux Villes , ils perdirent presque l'esperance de pouvoir sauver le reste de leur Etat , sur tout voyant les campagnes voisines de Grenade désolées par le fer & le feu , pleines de carnages de tous côtez.

Cependant Abohardilles voulant empêcher le passage de la riviere du Xenil , envoya un grand corps de troupes de cavalerie & d'infanterie pour garder le Pont Pinore , celebre en ce tems-là par le carnage d'une grande multitude d'infideles ; il demeura dans Grenade pour empêcher les troubles & les séditions. Les Grenadins ne purent empêcher que le corps de troupes commandé par Mendoce ne passât ; ils l'attaquerent avec de grands cris selon la coutume de cette nation. Ces troupes très-aguerries firent une vigoureuse résistance ; mais enfin n'étant qu'un petit nombre contre

mille cavaliers & dix mille fantassins, ils se voyoient sur le point d'être accablés par la multitude qui les enveloppoit de tous côtez, lorsqu'ils furent soutenus fort à propos par de nouvelles troupes qui arriverent à leur secours. Les Maures furent poussez & mis en fuite par les Castillans qui les poursuivirent l'épée dans les reins, & qui les joignirent dans une plaine plantée d'oliviers. Ce fut là que le combat recommença avec plus de furie & de carnage qu'auparavant, & avec un égal malheur pour les Maures. Le Comte de Ripagorça se rendit celebre en cette journée, il combattit avec une valeur sans égale, tantôt à l'avant-garde, ou dans le corps de bataille, & tantôt à l'arrière-garde; quoique son cheval eut été tué, il égala presque la gloire de son pere, & fut l'une des principales causes du gain de la bataille.

Grand combat entre les Castillans & les Grenadins.

• Frideric fils du Duc d'Albe fut établi Gouverneur general de toutes les conquêtes, avec un plein pouvoir de faire la paix, ou la guerre au nom de Ferdinand, pour ôter la jalousie & les disputes qui étoient entre les Seigneurs d'Andalousie sur ce commandement, les mouvemens de Galice demandoient la presence du Roi en cette Province,

ou le Comte de Lemos méprisant les Edits du Roi & son autorité, avoit fait fortifier le Pont Ferrat comme si cette Ville eut été de sa dépendance, après en avoir chassé la garnison qui y étoit de la part du Roi. Isabelle & Ferdinand y allerent ensemble. A leur arrivée les habitans ouvrirent leurs portes sans aucune résistance. Les soldats s'excusèrent sur la supercherie, dont on avoit usé pour les tromper, le Comte leur ayant fait entendre qu'il agissoit au nom & par l'autorité du Roi. Le Comte de Lemos le vint trouver, & se soumit; mais Ferdinand pour le punir lui ôta toutes les Villes de sa dépendance pour le rendre plus souple, & lui pardonna après l'avoir châtié de la sorte.

Le Roi
& la
Reine
visitèrent
par devotion
l'Eglise
de Compostelle.

Ainsi dans le même tems les Maures furent attaquez avec avantage, l'audace & l'orgueil des grands fut abbattu, ils commencerent à devenir aussi souples, soumis & obéissans que le reste; quoique jusqu'alors ils eussent toujours affecté de vivre dans l'indépendance, & qu'ils eussent traité le peuple avec beaucoup d'insolence & de cruauté. Après que le Roi & la Reine eurent visité par devotion l'Eglise de Compostelle, ils passerent à Salamanque au commencement de l'année 1487. & ils

y firentquelque séjour. Ils établirent un nouveau Tribunal, pour juger les procès dans le Royaume de Galice, où l'on vivoit sans soin & sans jurisprudence auparavant, ce qui causoit un desordre general. Ils attribuerent à ce nouveau Tribunal le pouvoir de juger au souverain.

Frideric Duc d'Albe brûlant du desir de se signaler par quelque fameux exploit contre les Maures, & de faire paroître son zele pour la gloire & les interets du Roi, eut nouvelles qu'il y avoit un grand nombre d'esclaves Chrétiens renfermez dans les souterains de la Citadelle de Malaga, & dans les autres prisons de la Ville, & que l'on pouvoit esperer d'emporter aisément la Ville & la Citadelle, si l'on pouvoit trouver le moyen d'ouvrir les portes des prisons, & de rompre les chaînes des prisonniers. On choisit six cent chevaux pour tenter cette entreprise; mais les pluies continuelles ayant grossi extraordinairement la riviere, ils ne purent la passer; & cette entreprise fut inutile.

La guerre civile & les dissensions intestines continuoient toujours dans la Ville de Grenade entre les deux Rois barbares. Abohardilles fortifié par de nouvelles troupes, donna brusquement

un assaut pour se rendre maître de l'Albaicin. Boabdiles y accourut en toute diligence, à la tête de ses troupes, battit & chassa les ennemis. Le combat fut rude & sanglant dans la place de la grande Mosquée. Ferdinand touché du peril & de l'extrémité où étoit réduit le Roi Maure qu'il protegeoit, partit promptement de Salamanque au commencement du mois de Mars en l'année 1487. Il lui envoya du secours & de bonnes troupes, sous le commandement du celebre General Fernand. Avec ce nouveau renfort il se vit en état, non-seulement de se tenir sur la défensive, mais même d'attaquer vivement ses ennemis. Les succès qu'il remporta sur son concurrent le rendoient feroce & formidable. Ces deux Rois insensés travaillèrent de concert à avancer les affaires de Ferdinand, & la ruine de leur miserable patrie.

Les délibérations que l'on tenoit à Cordouë sur la conduite que l'on devoit observer pour terminer heureusement & promptement la guerre des Maures n'étoient pas uniformes; les uns propoisoient un avis, les autres étoient d'une opinion toute différente, comme il arrive presque toujours lorsque plusieurs personnes délibèrent sur

une même affaire. Le Roi termina les contestations du Conseil, en disant qu'il jugeoit à propos de faire le siege de Malaga ; d'autant que cette Ville étoit très-propre au débarquement des troupes que les Maures attendoient d'Afrique, parce que le trajet étoit fort court pour passer en Espagne. Cependant ne voulant pas encore declarer ouvertement son dessein, il partit de Cordouë au commencement d'Avril ; suivi de douze mille chevaux & de quarante mille hommes de pied.

Etant arrivez sur les frontieres du pays ennemi, le Roi fit assembler ses Generaux, & les principaux Officiers pour tenir un grand conseil de guerre sur l'ouverture & les operations de la campagne. Il leur dit en peu de mots qu'il les menoit à une victoire certaine, qu'ils alloient combattre des ennemis foibles & peu aguerris, fort affoiblis par leurs dissensions intestines, que le peu qu'ils avoient de troupes étoient dispersées en différentes garnisons. Que si jamais vous avez combattu avec esperance de vaincre, leur dit-il, vous le pourrez maintenant plus que jamais, pourvû que vous ayez du courage, & que vous attaquiez vos ennemis avec vigueur, vous vaincrez avec beaucoup de gloire ; vous

pouvez encore attendre de grands avantages de vôtre valeur. La plupart des Villes du Royaume de Grenade sont soumises & tributaires, il ne reste plus aux ennemis que le titre & le nom de leur Royaume qui tombera de lui-même, sans que personne se mette en devoir d'avancer sa ruine. Le moindre effort que vous ferez renverfera de fond en comble pour jamais la puissance & la republique des Maures.

Quand les troupes eurent connu la volonté de Ferdinand, elles témoignèrent plus d'ardeur pour aller chercher les ennemis, étant dans la disposition de marcher par tout où il voudroit les conduire, & de s'exposer à toutes les fatigues, & à tous les perils de la guerre pour avancer sa gloire, & pour l'honneur de la patrie. Incontinent après que l'on eut décampé, on prit le chemin de Veles, c'est une ville peu éloignée de Malaga, & que l'on résolut d'assiéger d'abord. Ils établirent le camp sur le bord de la riviere. Les habitans firent d'abord une sortie, & tuerent un grand nombre de soldats de Galice, qui ne gardent nul ordre, ni nulle discipline dans leurs campemens; ils combattent tumultuairement comme le hazard les place. Au reste gens durs & ferores,

qui combattent avec opiniâtreté, sans craindre de s'exposer aux coups; ils firent d'abord reculer les Castillans, qui les repoussèrent à leur tour jusques sous les fortifications de la Ville; les Fauxbourgs furent emportez d'emblée; après quoi on donna l'ordre pour insulter la muraille, & pour y donner un assaut. Tous les habitans des environs accoururent pour secourir la place; mais tous leurs efforts furent inutiles. Abohardifles ayant été informé de l'entreprise des Castillans, prit le dessein de partir de Grenade, & d'aller au secours des assiégés, bien persuadé que le reste du Royaume suivroit le sort de cette Ville, & que Grenade même ne feroit pas une grande résistance quand elle seroit prise.

Il fit prendre les devans à Vanega, General très-habile & vigilant, Gouverneur de Grenade. Il marcha en toute diligence à la tête de 300. chevaux, & un bon nombre de fantassins choisis sur toute l'armée. Il essaya de surprendre les Castillans pendant la nuit pour enclouer le canon. Le Roi de Grenade le suivit sans perdre de tems, par des chemins rudes & embarrassés; il alla camper sous les murailles de la Ville. Il avoit dans son armée mille chevaux & vingt mille hommes de pied. Les sol-

Mesures que prennent les Maures pour surprendre les Castillans pendant la nuit.

tats Castellans les surpassoient par le
 nombre & par la valeur. Les retranche-
 mens du camp des Maures ne purent
 résister à leur courage. Le camp fut em-
 porté, & tout leur bagage pris. Toute
 l'armée des barbares fut mise en déroute
 & dissipée, chacun se débanda, & se sau-
 va comme il pût. Le Roi vaincu, &
 malheureux se vit tout à coup méprisé,
 & abandonné de ses sujets, puisque la
 fortune l'abandonnoit. Les habitans de
 Grenade ne voulurent point le recevoir
 dans la Ville après la déroute de son
 armée, ils se déclarèrent tous en faveur
 de son rival, qu'ils saluerent comme
 leur Roi legitime, & ne voulurent pas
 même permettre à l'autre d'entrer dans
 la Ville. Les assiegez desesperant de pou-
 voir se défendre encore long-tems &
 de sauver la place, engagerent le Ge-
 neral Rodouan à negocier leur capita-
 lation avec le Comte de Cifuentes qui
 avoit été prisonnier de guerre à Grena-
 de avec lequel il avoit eu d'assez gran-
 des liaisons. La capitulation fut conclüe
 & signée sur la fin du mois d'Avril, à
 condition que les assiegez emporteroient
 tous leurs effets, & qu'il leur seroit per-
 mis de se retirer où ils voudroient.

Com-
 mence-
 ment de

Pierre Navarre qui se rendit dans la
 suite si celebre, & qui acquit tant de

réputation par les armes, eut le gouvernement de la Ville conquise. Il étoit d'une naissance obscure, & le fils d'un simple marinier, cependant il devint un grand homme de guerre, & un fameux general. Les habitans de Malaga, voisins de la Ville conquise fut fort allarmez de sa perte, n'esperant pas pouvoir se soutenir long-tems après cette conquête, ne sçachant d'où ni comment faire venir des secours étrangers pour les défendre. Connixa, Gouverneur sortit de la Ville pour traiter secretement de la capitulation par le ministère, & l'entremise de Jean Roborée, qui avoit été long-tems prisonnier de guerre dans Malaga. Les Maures ayant eu quelques pressentimens de ces secretes menées, craignant d'être livrez aux Espagnols, & transportez de fureur de ce qu'on eut tenté de conclure un pareil traité sans leur participation, s'emparerent brusquement de la principale Forteresse nommée Alcafabá qui commandoit à la Ville; ils chasserent & tuerent les soldats qui y étoient en garnison, & le frere même du Gouverneur, ils firent main basse sur tous ceux qui vouloient proposer de se rendre aux Castillans : la rigueur dont ils avoient été traitez imposa silence aux autres.

la fortune
ne de
Pferre
Navarre
fa neux
Capitai-
ne.

Cette entreprise ayant échoüé de la forte , on fut contraint de faire venir le gros canon pour assieger la Ville dans les formes. L'armée Castillane vint camper devant Malaga au commencement du mois de Mai en l'année 1487.

La ville de Malaga est située dans une belle plaine épaulée d'une colline , sur laquelle il y a deux Fortereffes , l'inférieure est nommée Alcasaba , la supérieure Gebalfar. La Ville n'est pas d'une grande étendue , mais propre & agréable & bien peuplée , pour le peu de terrain qu'elle contient. Elle a du côté de la Mer un Port très-bon , & très-commode , les collines voisines de Malaga sont toutes couvertes de vignobles , de jardins , de maisons de plaisance ; les deux Fortereffes sont entourées d'une double muraille , qui joint & entoure toutes les fortifications. L'air qu'on y respire est doux & serain , la vue du côté du Port très-agréable , & d'une grande étendue ; le commerce d'Afrique & d'Orient rendoit alors cette Ville très-riche , & très-florissante.

L'armée
Royale
est cam-
pée de-
vant
Malaga.

Il y avoit dans l'armée Royale campée devant Malaga un bon nombre de personnes de distinction. Le Marquis de Villena , le Comte de Benevent , le Grand-Maitre de S. Jacques , le Grand

Amiral , le Grand-Maître d'Alcantara , André Cabrera , Marquis de Moya , tous les Seigneurs d'Andalousie , avec les troupes auxiliaires du Royaume d'Aragon , avoient résolu de creuser un fossé depuis la mer jusqu'à la Ville pour en faire la circonvallation & l'entourrer de ce côté-là , afin de s'emparer de la colline , sur laquelle la plus petite Citadelle étoit située , l'un & l'autre fut exécuté avec succès. Le Marquis de Cadix fut chargé de la garde de ce nouveau camp. La Reine fut conduite à l'armée par le Cardinal Mendocce , & Ferdinand de Talahora , que cette Princesse avoit tiré de l'Ordre de Saint Jérôme pour le faire Evêque d'Avila , à cause de ses grandes vertus & de ses éminentes qualitez.

Avant que les ouvrages eussent été poussés à leur dernière perfection , on fut obligé d'essuyer de fréquentes escarmouches , & de donner de petits combats , parce que les Maures faisoient assez souvent des sorties. Le General Ortheaga qui s'étoit rendu célèbre par plusieurs actions memorables pendant le cours de cette guerre , & par la prise de la Forteresse d'Alhâma fut tué dans une attaque. Trois mille Maures sortis de la Ville pendant la nuit attaquèrent brus-

quement le camp du Marquis de Cadix, après avoir égorgé les sentinelles. Ce General ne perdit point son sang froid dans cette surprise, il mit promptement ses troupes en bataille, & marcha au devant des ennemis. Le combat fut rude & sanglant; plusieurs Espagnols y perdirent la vie, le Marquis fut blessé; le carnage fut encore plus grand du côté des ennemis, leurs retranchemens qui n'étoient pas fort éloignés sauvèrent le reste.

Les
barba-
res se
voient
réduits
à de
grandes
extrêmi-
tez par
les ar-
mes de
Ferdin-
and.

Les Maures se voyant réduits à de grandes extrêmités, & ne sçachant plus quelles mesures prendre contre la puissance de Ferdinand, tramerent une nouvelle conspiration contre sa vie. Un Maure qui avoit acquis parmi sa nation une grande réputation de sainteté, se dévoua pour tuer le Roi; il se laissa prendre volontairement par les gardes avancées, on le conduisit par l'ordre de la Reine pendant que le Roi dormoit, dans la tente du Marquis de Moya. Ce Maure ébloüi de la magnificence & de la richesse de meubles, ne douta point que ce ne fut l'appartement du Roi, & prenant en main un poignard qu'il tenoit caché sous ses habits, il se jetta avec un regard farouche & menaçant sur Alphonse de Portugal qui s'entrete-
noit

noit alors avec Beatrix Bobadilla. Il esquiva le coup , en se baissant bien à propos , de sorte que plusieurs personnes accourant au bruit , on se saisit du Maure , & on le mit en pieces. Ferdinand par une espece de miracle évita d'être tué.

Au bruit du siege de Malaga plusieurs étrangers & Castellans y accoururent pour acquerir de la gloire. Le Duc de Medina-Sidonia y conduisit un bon nombre de troupes auxiliaires. Maximilien d'Autriche , qui fut dans la suite Empereur , y vint de Flandres avec deux vaisseaux chargez de munitions & de machines de guerre , sous la conduite de Guevare , la garnison de la Ville fut aussi augmentée par des troupes auxiliaires qui s'y glisserent habilement à diverses reprises , mais la faim étoit leur plus grand mal ; cependant l'opiniâtreté des Maures ne se rallentissoit point pour toutes les incommoditez qu'ils souffroient. Les bourgeois craignant d'être forcez & pilléz vouloient se rendre malgré la garnison. Un certain Dordux , homme très-riche , & d'une grande autorité dans la Ville , alla trouver Ferdinand , & lui proposa de capituler à de certaines conditions. Le Roi lui déclara en public que les assiegez ne devoient

attendre aucune grace, mais on lui fit dire sous main, que lui, ses amis & ses parens seroient favorablement traitez, & qu'on leur accorderoit des conditions avantageuses, quoique tous les autres fussent obligez de se rendre à discretion. On lui promit encore de grandes récompenses, s'il vouloit employer son industrie, ses bons offices, & son credit pour persuader ses Citoyens de se soumettre à Ferdinand.

Sur cette esperance le Maure fit entrer dans la Citadelle une garnison Castillane, qui arbora sur le haut du Donjon l'étendart de Castille. Les Maures & les Africains venus à leur secours, flottant entre la crainte & l'esperance, crurent qu'ils auroient tous la même capitulation que Dorduc, & qu'en sortant de la Ville ils emporteroient tous leurs effets. Mais ils furent bien surpris & tout consternez, lorsque les soldats Castillans entrant dans la Ville, leur ôterent leurs biens & la liberté. On fit le même traitement aux garnisons des autres Fortereffes. Les Africains & Zegri leur General tomberent aussi sous la puissance de Ferdinand. Les Transfuges, dont le nombre étoit grand dans la Ville furent condamnez à divers genres de supplices. Les Juifs qui s'étoient

faits Chrétiens , & qui avoient dans la suite abandonné le christianisme pour reprendre leurs anciennes superstitions , furent condamnez au feu. On permit aux autres Juifs & aux Citoyens Maures de racheter leur liberté à prix d'argent pour des sommes modiques. Cette Ville celebre fut renduë vers la fin du mois d'Aoust , on fit des fêtes & des feux de joye dans toute l'Espagne pour cette grande conquête. Le siege Episcopal fut rétabli dans Malaga , avec la permission du Pape : on suivit en cela l'exemple des Goths qui avoient un Evêque particulier en cette Ville. Quelques allarmes du côté d'Orient troublerent un peu la joye que l'on avoit conçûe de cette conquête. On mandoit que Bajazet , Empereur des Turcs avoit mis en mer une flotte nombreuse pour aller fondre sur la Sicile , afin de faire diversion , & pour rappeler de ce côté-là les troupes occupées à la guerre de Grenade , d'autant plus que les Turcs venoient de faire la paix avec le Soudan d'Egypte.

fuges
iont
con
damnez
à divers
genres
de sup-
plices.

Les Grenadins opprimez par les forces de Ferdinand se voyoient sur le penchant de leur ruine. Les Portugais par leurs nouvelles découvertes avoient ouvert le chemin pour faire chaque année

d'heureuses navigations dans les Indes Orientales. On avoit commencé sous le regne du Roi Henri à faire ces voyages le long des côtes de l'Afrique depuis quelques années , & l'on continuoit toujours à s'avancer jusques dans les pays les plus reculez. Les émolumens ne répondoient pas encore jusqu'alors aux peines que l'on avoit prises , & aux dépenses que l'on avoit faites.

On n'avoit pû encore pénétrer jusques aux grandes Indes ces riches & fertiles contrées , où l'on trouvoit en abondance , l'or , l'argent , les pierres précieuses , les diamans , les perles , les parfums , les aromates , toutes ces choses rares que l'ambition & la cupidité recherche plutôt par curiosité , & pour flater les sens , que pour satisfaire à la nécessité. On mandoit en Espagne que toutes les Forests de ce pays-là étoient remplies d'arbres odoriferans , d'aromates , de cynamome , de casse , de gérofle , de poivre , de gingembre , de toutes sortes d'espèces d'animaux , & que tout y étoit rare & curieux jusqu'à la figure des hommes , dont ces vastes contrées étoient habitées , que leurs mœurs , leurs loix , leur Religion méritoient assez l'attention des Européens.

Il sembloit d'abord que les regles or-

dinaires de la prudence ne permettoient pas d'ajouter foi à des choses aussi extraordinaires , & aussi incroyables , & que c'étoit une temerité d'aller au travers de tant de mers inconnues jusqu'alors & de tant de perils , chercher des aventures , fans pouvoir ſçavoir quel en feroit le succès , de tenter la découverte de ces vastes pays , & de tant de nations dont on n'avoit nulle connoissance. Mais l'avarice & l'ambition viennent à bout des difficultez qui paroissent les plus insurmontables.

Barthelemi Diack, homme habile dans l'art de la Navigation, & pilote très-experimenté avoit été envoyé par son Prince à la découverte du Cap de Bonne Esperance, où l'Afrique est séparée par un golphe de peu d'étendue du côté du Midi, après que l'on a passé ce détroit avec des peines & des perils incroyables, on entre de l'autre côté dans une riviere qu'ils appellerent l'Infante. On donna pour compagnon à Barthelemi Diack, le Pere Antoine de l'Ordre de S. François, homme habile, ardent, entreprenant, plein d'audace & de courage; lequel après avoir parcouru la plus grande partie de l'Afrique & de l'Asie par terre, arriva enfin à Jerusalem. Il revint de même en Portugal, Diack ache-

Diack
pilote
va dé-
couvrir
le Cap
de bon-
ne espe-
rance.

va son voyage par mer. Ils raconterent au Roi & à toute la nation les choses rares & merveilleuses qu'ils avoient remarquées , & firent part au public de leurs observations.

Ces premiers succès , & ces premières découvertes firent naître un ardent desir d'en faire encore de nouvelles , & de pousser cette entreprise à sa dernière perfection. On choisit deux hommes d'un excellent esprit pleins d'ardeur & de courage , résolus d'affronter toutes sortes de perils , pour bien s'acquiter de la commission que l'on vouloit leur confier. Outre cela ils sçavoient parfaitement la langue des Arabes , qui est comme la langue universelle dans tout l'Orient. Ces deux aventuriers étoient Couillan & Alphonse Payva. Il eut fallu trop de tems , & trop de dépense pour équiper une flotte ; on leur donna ordre de faire le voyage par terre , & d'examiner avec soin , non-seulement les rivages , mais aussi les contrées les plus éloignées de la mer dans l'Afrique & dans l'Asie. Ils partirent de Lisbonne au commencement du mois de Mai en l'année 1487. Ils passerent à Naples , à Rhodes , à Jerusalem , au Cayre , à Alexandrie. En partant d'Egypte , ces deux voyageurs se separerent , Couillan prit sa route vers

Ormuz , Isle située à l'embouchure du Golfe Persique , & pénétra jusqu'au Royaume de Calicut Payva , d'un autre côté entra dans le fond de l'Ethiopie ; mais la mort le surprit au milieu de son voyage & de ses découvertes. L'autre ayant reçu des lettres de la part du Roi de Portugal qui lui défendoit de retourner en sa patrie , qu'après s'être exactement acquité de la commission dont on l'avoit chargé. Il passa dans l'Ethiopie , mais l'Empereur Alexandre qui commandoit alors dans ces vastes regions , sous le nom vulgaire de Preste-Jean , & qui avoit succédé à Nahu & à David ses prédécesseurs , ayant connu le génie & les grands talens du voyageur Européen , lui défendit de sortir de ses Etats , il l'obligea de s'y établir pour toujours , & de se marier , il lui donna des terres & des richesses pour subsister commodément & avec honneur.

Cependant il envoya au Roi de Portugal des relations exactes de ses voyages & de ses découvertes , & lui mandoit que le Calicut étoit l'une des plus belles Villes de tout l'Orient , & plus commode pour le commerce. Que les peuples y ont le teint basané , qu'ils sont naturellement lâches , mous , insolens , qu'ils sont nuds depuis la tête jusqu'à

la moitié du corps , qu'ils s'entourent les reins & le reste d'une fine étoffe & brodée d'or , que leurs épaules & leurs bras sont chargez de perles & de diamans , qu'ils portent un poignard attaché aux épaules. Qu'il est permis à une femme d'avoir à la fois plusieurs maris , que les enfans ne succèdent point aux maris dans l'incertitude de la filiation & l'impossibilité de discerner le véritable pere dans cette confusion de maris.

Tous les peuples de l'Ethiopie ont le teint noir & se disent Chrétiens ; mais leur Religion & leurs ceremonies sont mêlées des superstitions Judaïques & des erreurs de differens herétiques. Le Roi entretient continuellement sur pied de nombreuses troupes de cavalerie & d'infanterie , qui campent sous des tentes de peaux. On pourroit ramener ces peuples au véritable culte de la Religion Chrétienne, si l'on envoyoit de part & d'autre des Ambassadeurs pour faire des alliances reciproques , en établissant des loix de commerce.

Les
troubles
d'Ara-
gon in-
terrom-
pent les
conquêtes
du

Peu de tems après que Ferdinand eut conquis la ville de Malaga , de nouveaux troubles excitez inopinément dans le Royaume d'Aragon , où sa presence étoit nécessaire , l'obligerent d'interrompre le cours de ses conquêtes. Tout ce

Royaume étoit plein de troubles , de séditions , de meurtres , de brigandages , d'assassinats. Philippe d'Arragon à son retour de la guerre de Grenade avoit assassiné dans la ville de Valence Jean Valterra , jeune Seigneur d'une naissance illustre , & d'une grande esperance. Ils étoient tous deux rivaux , & recherchoient en mariage Eleonore , Princesse de Crotone ; ce qui fut la cause du malheur de ce jeune homme. Cette aventure excita des troubles dans toute la ville de Valence.

Isabelle & Ferdinand partirent de Cordouë , & arriverent à Saragoce au commencement du mois de Novembre. L'ancienne maniere de créer les Magistrats de cette Ville avoit été changée , pour éviter les contestations qui arrivoient presque toujours aux nouvelles créations ; les Senateurs & le peuple de concert se départirent de leur droit qu'ils cederent à Ferdinand. Ce remede finit les troubles & les tumultes qui avoient été très-frequens jusqu'alors. Outre cette précaution on créa encore une compagnie de 150. cavaliers pour faire la ronde de tous côtez , & pour empêcher les attroupemens qui causoient souvent de grands desordres dans la Ville. Cette nouvelle compagnie fut d'un grand

Roi Ferdinand

secours pour remettre le calme , & pour retenir les méchans dans le devoir par la crainte du châtiment. Le Senat nommoit trois Officiers de Saragoce , & le Roi en choisissoit l'un des trois pour commander cette nouvelle compagnie. On lui prescrivoit de certaines regles pour mettre des bornes à son pouvoir. Ces choses se passerent au commencement de l'année 1488.

Leonard Toccus vint alors de la part du Roi de Naples en qualité d'Ambassadeur. Il étoit originaire de Grece , & de la famille Imperiale. Il avoit possédé de grands biens & une Principauté , dont les Turcs l'avoient chassé ; ce qui l'obligea de se réfugier en Italie. Cet Ambassadeur sollicita la conclusion du mariage de Ferdinand , Prince de Capoue qui avoit été accordé les années précédentes avec la Princesse Isabelle , fille du Roi Ferdinand , lequel avoit alors d'autres vûes , & vouloit marier sa fille au Roi de France , ou bien au fils du Roi de Portugal , pour établir par ce mariage une paix éternelle entre les deux nations. On offrit la Princesse Marie en la place de sa sœur Isabelle , ce qui fut accepté d'abord , & ne s'accomplit pas dans la suite.

On de
mande

Pendant que Ferdinand & Isabelle

étoient à Valence , Alain d'Albret , pere à Ferdi-
du Roi de Navarre , se rendit en cette nand du
Ville pour demander du secours contre secours
les forces du Roi de France , qui s'étoit contre le
déjà emparé de la meilleure partie de la Roi de
Navarre , où la faction des Beaumonts France.
excitoit toujours de grands troubles , &
avoit déjà enlevé plusieurs places consi-
derables. Cependant depuis trois ans on
avoit fait la paix avec le Comte de Le-
rins ; on lui avoit accordé , à ses pa-
rens , & à ses amis , de grands biens , &
tous les honneurs qu'ils pouvoient at-
tendre. On leur avoit rendu toutes les
places que leurs prédecesseurs posse-
doient autrefois ; on y en avoit encore
ajouté de nouvelles : mais les perfides
ne se gagnent point par les bienfaits , &
il n'y a point de précautions contre la
perfidie.

Il étoit nécessaire de secourir & de
protéger François , Duc de Bretagne ,
qui n'avoit point d'enfant mâle. Tous
les Princes de l'Europe aspiroient avec
empressement au mariage de la Princesse
Anne sa fille unique , heritiere de ses
Etats. Les troupes Françoises l'inquié-
toient , quoiqu'il fut protégé par le Duc
d'Albret , le Duc d'Orleans & l'Empe-
reur Maximilien , que les Flamans te-
noient assiégué dans son propre Palais.

Cet incident jetta dans un nouvel embarras le Duc d'Albret son allié ; le Roi de Castille fut aussi fort touché de son infortune. Il fit une ligue offensive & défensive avec le Duc d'Albret, qui se soumit à toutes les conditions que l'on voulut lui imposer : le Roi de France fut excepté, il n'étoit pas à propos de l'offenser, ni de lui manquer de parole, d'autant que les Etats du Duc d'Albret étoient tous enclavés dans la France, ou voisins de ce Royaume. La conduite du Duc d'Albret étoit mystérieuse & cachée ; car faisant semblant de garder les dehors avec le Roi de France, & de le menager, il cherchoit de tous côtes du secours, & pratiquoit des alliances pour faire la guerre au Roi. Il avoit même donné ordre d'équiper une flotte dans les Ports de Biscaye, & de faire des levées de gens de guerre, dont on devoit donner le commandement à Goalla, originaire de Catalogne.



CHAPITRE V.

On recommence contre le Royaume de Grenade & contre les Maures, la guerre que les troubles d'Aragon avoient interrompue.

LA licence & les desordres regnoient également dans les Royaumes de Valence & d'Aragon. On avoit assemblé les Etats pour y apporter quelque remede ; après quoi Ferdinand se rendit avec de nouvelles troupes sur les frontieres des Maures, dont la fortune & les affaires étoient alors darts un état déplorable. Le Roi Maure Abohardilles ne soutenoit qu'avec peine son Etat qui paroissoit sur le panchant de sa ruine ; quoiqu'il fut encore plus puissant que son rival , par le nombre des bonnes Villes soumises à sa domination , & par le grand profit qu'il retiroit chaque année des vers à soye. Les inclinations des Grenadins s'étoient refroidies pour Boabdiles son rival. Ils le regardoient comme un Prince lâche & impie qui n'observoit qu'en apparence la Religion des Maures , & qui étoit en effet tout dévoué aux Chrétiens. La réputation de

son rival s'étoit bien augmentée par une genereuse entreprife , & une irruption qu'il venoit de faire sur les campagnes d'Alcala , d'où il avoit emmené un nombre prodigieux de bétail , & un butin très-riche. Mais le General Benavides , Gouverneur en ces quartiers là , humilia l'orgueil du Roi Maure , & dédommagea avec usure la perte que les Chrétiens venoient de faire ; car il mit le feu dans toutes les campagnes voisines d'Almerie , & réduisit les habitans à la dernière extrémité.

Les préparatifs de la guerre contre les Maures ne répondoient pas aux projets , & aux desirs de Ferdinand. La Province d'Andalousie étoit affligée de la peste , qui avoit déjà fait perir un grand nombre de ses habitans. Le Roi étoit alors en Murcie , qu'il avoit marqué pour le rendez-vous general de ses troupes. Il prit en chemin-faisant plusieurs Villes & Châteaux qui ne faisoient pas une grande résistance ; le bruit de sa marche répandoit par tout la terreur. Les habitans aimoient mieux se rendre de bonne grace , que de voir brûler & ravager leurs Châteaux , leurs Villes & leurs terres , avec tout ce qu'ils possédoient. Quoique le vieux Roi Maure eut dans son armée mille chevaux , & vingt mille

hommes de pied ; comme il n'étoit pas bien persuadé de leur vaillance & de leur habileté , il fuyoit toutes les occasions de se commettre avec les Castillans & de combattre , parce que son armée n'étoit composée que de gens ramassés au hazard , sans expérience de l'art militaire & sans courage. Les dispositions des Maures rendoient les Castillans plus fiers & plus ferores. Ils envoyèrent de tous côtez plusieurs détachemens pour fourager & ravager les campagnes : le plus grand effort de la guerre tomba sur les champs voisins de la ville d'Almerie ; mais ils commencèrent un peu à respirer par le départ du Roi Ferdinand , que ses affaires particulières appelloient à Toledé.

Il y avoit aussi de nouveaux troubles dans l'Aragon ; ce peuple inquiet & séditieux vouloit abolir les nouvelles compagnies qui avoient été établies depuis peu pour maintenir le bon ordre. On prétendoit que ces compagnies étoient trop à charge à la République , & le peuple séditieux soutenu des grands ne cessa jusqu'à ce qu'on eut acquiescé à ses desirs , & supprimé ces compagnies au moins pour dix ans ; ce qui fut exécuté à Taragone pendant les Etats généraux selon la volonté du peuple.

Ferdinand envoya en Flandre ses Ambassadeurs, Jean Fonseque & Alfonse Arron pour demander la liberté de Maximilien aux Bourgeois de Bruges qui l'accorderent de bonne grace, à la prière du Roi & de la Reine de Castille : ils refuserent leur fille Isabelle que l'on demandoit en mariage en la place de Marie, première femme de Maximilien qui étoit morte. Mais on lui laissa l'espérance de donner à l'Archiduc Philippes son fils, & son héritier présomptif, l'une des sœurs d'Isabelle, qui étoit déjà en âge nubile. Ce fut ce Prince qui commença le premier à prendre le nom d'Archiduc ; car ses ancêtres s'étoient toujours contenté de porter simplement le nom de Duc d'Autriche. On lui destinoit encore de nouveaux honneurs, pour le disposer à épouser avec plus d'éclat la princesse d'Espagne.

Le Jurisconsulte Medina & Bernardin Carvajal étoient alors à Rome en qualité d'Ambassadeurs auprès du Pape, de la part du Roi Ferdinand. Carvajal avoit été nommé Evêque des Asturies, en la place de Garzie de Toledé, & fut depuis Cardinal, & nommé à l'Evêché de Plaisance. Il leur ordonna expressement de céder le pas aux Ambassadeurs de Maximilien qui étoient à la Cour de

Rome , si les Ambassadeurs de France en faisoient autant ; car le pere de Maximilien vivoit encore , & l'honneur que Ferdinand vouloit faire à l'Archiduc , étoit une nouveauté non pratiquée , & dont on n'avoit point d'exemple. La flotte que le Duc d'Albret mit en mer , fit peur aux Flamans , & contribua plus que tout le reste à la liberté de Maximilien. Ce fut environ ce tems-là que les troupes du Roi de France gagnèrent la bataille de S. Aubin contre le Duc d'Orleans qui étoit allé au secours du Duc de Bretagne , & qui fut fait prisonnier , aussi bien que Gralla , General des troupes Castillanes , qui furent défaites à plate couture , & dont la plupart tomberent entre les mains des vainqueurs.

La puissance des Rois de Castille augmentoit toujours par de nouvelles conquêtes ; mais d'un autre côté la puissance formidable des Turcs faisoit trembler tout le monde. Ces ennemis éternels du nom Chrétien devenoient de jour en jour plus redoutables sur mer & sur terre. Garfie Padillia , Grand-Maître de Calatrava étant mort sur la fin de cette année , un grand nombre de prétendants aspiraient à cette éminente dignité ; mais le Pape Innocent par un

Le Pa- privilege special, usant de la suprême
 pe ac- autorité, permit à Ferdinand de jouir à
 corde à sa volonté, de distribuer, de garder tous
 Fer-ji- les Benefices de cet Ordre à perpetuité.
 nand la Cet exemple passa ensuite aux autres
 jouiss- Ordres, & fit que le credit & l'autorité
 ce des Benefices de l'Ordre
 ces de des Chevaliers & des Commandeurs fut
 de Ca entierement absorbée par la souveraine
 latrava. puissance du Roi, & de ses successeurs.
 Les Commanderies qui avoient été don-
 nées jusqu'alors, comme des récompen-
 ses de la valeur du merite, & des ser-
 vices des Chevaliers, devinrent la proye
 des courtisans faineans & avides, tou-
 jours attentifs à épier les momens pour
 profiter de la bienveillance du Prince.

C'étoit une chose déplorable de voir
 la mauvaise administration des Benefi-
 ces & des richesses qui étoient autant de
 preuves authentiques de la pieté de ceux
 qui avoient vécu dans les siècles passez,
 & qui s'étoient comme épuisez à faire
 des fonds, pour être employez à com-
 battre les ennemis du nom Chrétien.
 Quelle douleur de voir ces mêmes fonds
 prodiguez & dissipez sans aucun fruit !
 Quelles conquêtes n'auroit-on point pû
 faire par mer & par terre sur les enne-
 mis de la Religion Chrétienne, si ces
 mêmes fonds eussent été mieux admi-
 nistrez !

On venoit de recevoir des nouvelles du côté d'Orient que Bajazet Empereur des Turcs avoit mis sur pied des armées formidables de cavalerie & d'infanterie, avec une nombreuse flotte de vaisseaux, dont toute la mer étoit couverte. On craignoit que ces forces redoutables ne vinssent tomber sur l'Espagne ; le Barbare brûloit d'envie d'étendre les limites de son Empire du côté d'Occident, après avoir envahi presque tout l'Orient, pour se venger de l'affront qu'on lui avoit fait, en refusant de lui remettre le Sultan Zizime son frere entre les mains. Le Sultan d'Egypte s'opposoit à ses projets, & lui donnoit de la jalousie de ce côté-là. Il regardoit d'un œil d'envie les grands progrès que les Turcs faisoient de tous côtez. Bajazet oubliant ses autres projets, alla fondre sur ce rival qui traversoit ses desseins. Onze vaisseaux Corsaires détachés du reste de la flotte, enleverent & ravagerent l'Isle de Malthe, pillerent jusqu'aux Faux-bourgs, & se retirerent avec leur proye; de sorte que les vaisseaux partis de Sicile pour combattre ces Corsaires arriverent trop tard. On fit partir d'Espagne une nouvelle flotte pour se joindre à celle de Sicile sous les ordres du Viceroy Ferdinand Acunha, non-

seulement pour garder les frontieres ; mais aussi pour faire quelque entreprise sur les côtes d'Afrique.

Nou-
veau
traité
d'allian-
ce avec
les Prin-
ces d'Au-
triche &
d'An-
gleterre.

On renouvela en même tems le traité d'alliance avec les Princes d'Autriche & d'Angleterre , pour s'opposer à la trop grande puissance du Roi des François. On ne doutoit plus que les grands préparatifs qu'il faisoit ne fussent destinez à la conquête du Royaume de Naples. Les Seigneurs Napolitains bannis de la patrie étoient partagez , les uns favorisoient le parti de Ferdinand ; mais le plus grand nombre suivoit les interets du Roi de France , lequel avoit de meilleures troupes , & de plus grandes richesses.

Après la mort du Duc de Bretagne au commencement de l'année 1489. on résolut d'envoyer d'Espagne des troupes auxiliaires contre le Roi de France qui prétendoit avoir en mariage la jeune Princesse Anne de Bretagne. D'un autre côté la guerre des Maures donnoit encore de plus grandes inquiétudes à l'Espagne, d'autant plus que l'on se préparoit à détruire de fond en comble le reste de la puissance des Maures , & de les chasser au delà de la mer. Le Roi plein de cette esperance partit de Medina del Campo au commencement du Printems pour

aller en Andalouſie. On faiſoit à Jaen les préparatifs de la guerre; après que l'on eût fait la revûe des troupes, on trouva que l'armée Caſtillane étoit compoſée de douze mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied. La plus floriffante jeuneſſe du Royaume avoit pris parti dans les troupes: il y avoit un bon nombre de Biſcayens, peuples naturellement fideles, & attachez à ſes Rois, endurcis de jeuneſſe au travail par la rigueur de leur climat, & très-capables de ſupporter long-tems, & avec courage les fatigues de la guerre. On réſolut d'afſieger Baſta avec ces floriffantes troupes.

Au commencement du mois de Juin 1489. toute l'armée campa devant cette Ville, ſituée ſur un côleau, en partie, l'autre moitié s'étenoit dans une plaine entourée d'une petite rivière. Il y a encore des montagnes d'un autre côté. Une bonne garniſon bien armée défendoit la place, dans laquelle il y avoit des vivres & des munitions pour quinze mois. Du reſte le terrain étoit fort commode pour les afſiegeans, pour y faire de bons retranchemens & pour les attaques. Les afſiegez étant fortis en grand nombre, on donna une eſpece de bataille dans la plaine ſous les

murs de la Ville ; on combattit avec acharnement de part & d'autre. Les Castillans embarrassés entre plusieurs ruisseaux qui conduisoient l'eau dans les campagnes voisines commençoient déjà à plier. De nouveaux secours arrivés du Camp fort à propos rétablirent les affaires , & le combat recommença tout de nouveau avec plus d'ardeur que jamais , & les Castillans reprenant courage relancerent les Maures jusques dans la Ville , après en avoir massacré un grand nombre.

Les
Grena-
dins
font de
fréquen-
tes sor-
ties pour
ruiner
les tra-
vaux des
assié-
geans.

Cette disgrâce n'empêchoit pas les Maures de faire de fréquentes sorties pour ruiner les travaux des assiégeans qui étoient obligés à tous momens de soutenir des combats pour les défendre. On ruina leurs champs , leurs moissons , leurs jardins , leurs maisons de campagne , ce qui causoit une douleur extrême aux barbares naturellement voluptueux & grands amateurs de ces maisons de plaisance. Jean de Lune , jeune homme d'une grande espérance , qui s'étoit déjà signalé par plusieurs actions de valeur qui lui avoient mérité les bonnes grâces & la faveur du Roi , fut tué dans une sortie. Pierre Martyr originaire du Milanez en fait l'éloge dans son commentaire sur la guerre de Gre-

nade , dont il fut lui-même témoin oculaire. Les Maures avoient beaucoup d'avantages sur les Castillans , dans ces combats tumultueux ; car ces barbares fuient , se retirent avec une vitesse incroyable , & reviennent incontinent à la charge avec la même vitesse. D'un autre côté les Espagnols les surpassoient par le nombre & par la valeur.

Cependant la longueur du siège donnoit du chagrin & de l'inquiétude au Roi ; il hésitoit s'il devoit lever ou continuer le siège. Le mauvais air & les maladies épidémiques faisoient périr bien du monde , la mauvaise nourriture & la disette des vivres avoient causé la peste dans l'armée , qui emportoit chaque jour un bon nombre de soldats. Le Marquis de Cadix pendant ce siège fut honoré du titre de Duc par l'agrément du Roi. Ce nouveau Duc très-habile au métier de la guerre étoit d'avis de lever le siège , à cause des fâcheuses circonstances où l'armée se trouvoit , disant avec quelque sorte de raison qu'il ne falloit pas laisser périr d'aussi belles troupes , dont on se pouvoit servir ailleurs avec plus de fruit , pour prendre une place dont on pouvoit se passer. Quand la récompense est égale à la peine , ajoutoit-il , ou qu'elle la surpasse,

il faut prendre son mal en patience, & ne pas se rebuter des difficultez. Mais pourquoi s'obstiner pour des esperances très-incertaines ? D'ailleurs si le siege dure encore quelque tems, & que la Ville ne soit pas prise avant l'hyver, les rivières grossies par les pluies s'opposeront à nôtre retraite. Toute l'armée perira sans ressource si nous ne décampons à propos. C'est à vous, Sire, d'y prendre garde, nous ne travaillons, & nous ne combattons que pour vous.

Tout le monde convenoit que le Duc avoit raison, & que sa crainte étoit bien fondée ; cependant la constance, & le sentiment contraire du Roi l'emporta sur toutes les raisons qu'il pût alleguer. Ce Prince plein de courage & d'experience résolut de demeurer devant la place, qu'il fit entourer de nouveaux ouvrages pour la resserrer de plus en plus, avec un grand fossé, sur lequel il fit construire neuf bastions d'espace en espace, avec de bons corps de garde pour empêcher les sorties. Toutes les troupes furent distribuées dans des postes fort commodes & avantageux. Le Duc de Cadix avec quatre mille chevaux faisoit la ronde pour donner la chasse aux secours qui tâchoient de se glisser dans la Ville ; mais
nonobstant

nonobstant sa vigilance & les précautions, on jetta dans la Ville des vivres & des munitions en abondance. Les assiegeans au contraire manquoient de tout, & n'avoient ni bled, ni munitions, ni argent. Il y venoit de tems en tems de nouvelles troupes auxiliaires.

On
jet te
dans
Grenade
des vi-
vres &
des mu-
nitions
en abon-
dance.

Les Ducs d'Albe & de Najara, le premier en habit de deuil pour son pere qui venoit de mourir ; le Marquis d'Astorga, le Grand Amiral, la Reine Isabelle avec la jeune Princesse sa fille, l'Archevêque de Toledé, accompagné de plusieurs autres Prélats, arriverent en même tems dans l'armée. Ces nouveaux secours étonnerent les assiegez, leur firent perdre courage ; & l'esperance de pouvoir se défendre plus long-tems contre tant de forces.

Hacen, Gouverneur de la Ville, surnommé le Vieux, & qui étoit alors chargé de toutes les affaires du Royaume en l'absence du Roi, persuadé par les raisons de Cardenas, Viceroi de Leon, quoiqu'il eût pû encore défendre la placé pendant quelque tems, ayant délibéré sur cette affaire avec le Roi de Grenade, demanda à capituler. Les Castillans eurent d'abord quelque peine à le croire, s'imaginant que c'étoit un songe ; cependant les articles de

la capitulation ayant été reglez & accordéz , le Roi & la Reine avec toute la Cour entrèrent en triomphe dans la Ville au commencement de Decembre. Le gouvernement de la Ville fut donné à Diegue Mendoce , frere du Cardinal d'Espagne.

Plusieurs
Villes se
rendent
à Ferdi-
nand
sans être
assiégées.

La prise de cette Ville répandit la terreur dans plusieurs Villes voisines , qui se rendirent volontairement sans attendre d'être assiégées , & entre autres Almerie , ville très-forte , & en état de soutenir un long siege , se rendit avec l'agrément du Roi de Grenade qui vint trouver en cette Ville Ferdinand , lequel alla au devant de lui par honneur , & le reçût avec beaucoup de courtoisie & d'humanité. Le Roi Maure lui dit dans son compliment , qu'il se soumettoit à la volonté de son vainqueur , & qu'il étoit prêt de lui céder tout ce qui lui appartenoit encore.

Pour combler le bonheur de Ferdinand , deux Citadelles bien fortifiées , peu éloignées l'une de l'autre , situées sur le bord de la mer , Almunecar dans laquelle tous les trésors du Roi Maure étoient renfermez avec ses meubles les plus riches , & Salobrena que les anciens appelloient Selambina , où l'on gardoit comme dans une prison les en-

fans & les freres des Rois Maures. On mit Gouverneur en cette Forteresse François Ramire, originaire de Madrid, Lieutenant General d'Artillerie, lequel avoit fait plusieurs actions memorables, & rendu de grands services pendant les guerres de Portugal.

Après tant de conquêtes, & tant d'heureux succès on fit la revûe des troupes au commencement de l'année 1490. on y trouva vingt mille hommes de moins que quand on étoit entré en campagne, trois mille avoient été tuez en combattant, les autres étoient morts de peste, de faim, ou de froid par la rigueur de la saison. Les victoires & les succès de Ferdinand faisoient croire avec raison que la domination des Maures étoit sur le panchant de sa ruine, & de son entiere décadence, & qu'ils seroient bientôt entierement chassés d'Espagne. Ferdinand les poussoit à toute outrance de tous côtez, & secondoit parfaitement par son courage & sa vigilance la fortune qui le favorisoit. C'étoit un Prince ardent, vigilant, habile, prenant bien toutes ses précautions pour profiter de tous les avantages que le hazard lui presentoit, intrépide & redoutable dans le combat, humain & doux après la victoire. On ac-

corda au Roi de Grenade qui s'étoit soumis & humilié, la ville de Fondaraxe, située dans les montagnes de Grenade; il y joignit encore les Bourgs & les Villages des environs, où il trouveroit de quoi subsister avec une pension annuelle de dix mille écus d'or: c'étoit un léger soulagement pour le dédommager, & le consoler de la perte entière de son Royaume. On le plaignoit d'autant moins dans son malheur, & l'on en avoit d'autant moins de compassion, qu'il étoit monté sur le Trône par un parricide.

On accorda aux Maures que l'on venoit de subjuguier, la libre jouissance de toutes leurs terres; mais on les obligea de sortir de l'enceinte des Villes, & de n'habiter que dans les Fauxbourgs, pour leur ôter l'envie & le pouvoir de se revolter avec succès à l'avenir. On eut encore la précaution de leur ôter leurs armes, & tous les instrumens armez de fer.

Après tant d'heureux événemens, & une campagne aussi glorieuse, Isabelle & Ferdinand reprirent le chemin de Seville, sur la fin du mois de Décembre; tous les peuples couroient en foule sur leur passage pour voir un Roi & une Reine qui venoient d'operer tant de

merveilles , & qui avoient augmenté leurs Etats par tant de conquêtes. On portoit leurs noms jusqu'au Ciel dans les loüanges & les applaudissemens qu'on leur donnoit. On les regardoit comme des Princes donnez de Dieu pour le salut & la gloire de la patrie ; on ne doutoit plus qu'ils ne dûssent bientôt achever ce grand ouvrage , & délivrer l'Espagne entiere de la servitude & de la tyrannie des Maures , sous laquelle on gémissoit depuis 800. ans. Tous les Princes étrangers étonnez & pleins de joye pour ces grands événemens , leur envoyoient à l'envi leurs Ambassadeurs pour les feliciter de tant de conquêtes si avantageuses à la Religion Chrétienne , souhaitant avec de grands empressemens de faire alliance , & de s'unir avec l'Espagne.

Le Roi de Portugal principalement sollicita avec plus d'ardeur que jamais la conclusion du mariage de la Princesse Isabelle , fille aînée de Ferdinand , avec le Prince de Portugal son fils. Cette affaire avoit déjà été entamée auparavant , afin de conclure une paix éternelle entre les deux nations par cette alliance. Le Roi de Portugal envoya en ambassade vers les Rois de Castille , Ferdinand Sylvera , Premier President de la Justi-

Le Roi de Portugal demande en mariage pour son fils la fille aînée de Ferdinand.

ce, Secrétaire d'Etat, avec Jean Texeda. Ce mariage fut enfin conclu à Seville au milieu du mois d'Avril ; parce qu'on n'espéroit plus l'alliance du Roi de France qui avoit tourné toutes ses vûes du côté de la Princesse Anne de Bretagne qu'il épousa en effet au grand contentement, & à l'avantage des deux nations.

La jeune Princesse de Castille fut conduite en Portugal par le Cardinal d'Espagne, par Louis Osorio, Evêque de Jaen, par les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, par les Comtes Gomez de Figueroa, de Feria, de Benavent, Alfonse Pimentel, & une grande quantité de la plus illustre Noblesse. Cette reception se fit avec grand éclat de part & d'autre ; les deux nations disputant à l'envi pour se surpasser en magnificence. La nouvelle mariée fut remise entre les mains des Seigneurs Portugais, quand elle fut arrivée à la petite rivière de Caia qui passe auprès de Badajox. Le Duc Emanuel la reçut à la tête d'un cortège très-illustre & très-florissant par la qualité des Seigneurs, dont il étoit composé. La Providence Divine avoit déjà destiné au Duc Emanuel la Princesse & le Royaume. Le Roi de Portugal se rendit à Estremes avec le Prince son fils, pour recevoir la jeune

épouse , qui fut assise au milieu d'eux , le beau pere à la gauche ; l'Archevêque de Braga , Primat de Portugal fit la cérémonie du mariage , dont les réjouissances furent continuées à Evora.

Il n'y a rien de fixe & de permanent dans les choses humaines ; la plus grande prospérité est toujours incertaine & flottante , & sujette à mille revolutions subites. Un accident imprévu troubla la fête , & changea dans une profonde tristesse la joye de toute la nation. Le Roi de Portugal étoit sorti pour se promener sur les bords de la riviere du Tage. Le Prince Alphonse voulut aussi l'accompagner par honneur ; & pour le divertir , il fit le défi d'une course de chars au jeune Comte de Meneses. Ses chevaux indomptez & furieux l'emporterent , le jetterent par terre avec une extrême violence , lui briserent le corps & le tuerent sur le champ. Quelle consternation , & quelle douleur pour tout le Royaume , pour le Roi son pere , pour sa jeune épouse , témoins d'un spectacle si triste & si déplorable ! tant de si belles esperances furent renversées dans un moment. L'allegresse , les réjouissances , les divertissemens furent changez tout à coup en larmes , en gémissemens dans une mer de douleurs. Le corps du Prince

fut porté dans le tombeau de ses ancêtres. Le Roi & toute la Noblesse en habit de deüil suivirent tristement le convoi. Isabellé qui avoit à peine goûté les premieres douceurs de son mariage, & qui se voyoit presque en même jour, fille, épouse & veuve, fut mise dans une litiere couverte de deüil, & renvoyée en Espagne auprès de son pere & de sa mere ; c'est ainsi que les joyes & les prosperitez du monde se changent en amertume, & en affliction dans un moment. Une aventure si triste & si funeste saisit le Roi d'une douleur profonde ; il fut attaqué d'une maladie lente, causée par le souvenir de la mort de son fils, & qui l'emporta du monde au bout de quatre mois. Il fit bâtir sur la fin de sa vie, à Lisbonne, à ses frais, un vaste Hôpital, auquel il attribua de grands revenus à perpetuité. Il ne laissa point d'enfans de la Reine son épouse. Il eut un fils d'Anne Mendoce sa concubine qu'il nomma Grand-Maitre de Saint Jacques dès son enfance.

La race
des Rois
de Portugal
est éteinte

A la mort du jeune Prince la race des Rois fut éteinte en Portugal. Le Prince Emanuel, oncle paternel du mort lui succéda au Royaume, & donna le commencement à une autre maison. Il étoit fils de Ferdinand, Duc de Viseu,

& fut preferé à tous les autres pour la succession , par le droit de la proximité du sang. Il fut le pere du Prince Jean de Portugal , qui le fut aussi d'un autre Prince du même nom ; mais il ne vécut pas assez long - tems pour posséder le Trône de ses peres. Il fut le pere du Roi Sebastien de Portugal qui succeda à son grand-pere , & fut tué dans une bataille en Afrique à la tête de son armée. Ce funeste accident causa une consternation generale dans son Royaume , qui tomba entre les mains de Philippes II. Roi d'Espagne , petit - fils d'Emanuel par sa fille Isabelle. Ce fut ainsi que la destinée fit tomber le Royaume de Portugal entre les mains du Roi de Castille.

CHAPITRE VI.

Le Roi Ferdinand fait proposer des conditions favorables aux habitans de Grenade , pourvu qu'ils mettent bas les armes , & qu'ils suivent l'exemple des autres Villes.

IL n'y avoit plus à conquerir que la ville de Grenade pour mettre fin à la guerre des Maures. Ce seul obstacle empêchoit encore la conclusion de ce

grand ouvrage. Outre que Ferdinand avoit pris sous sa protection le Roi Boabdiles, & qu'il ne vouloit pas lui manquer de parole & de fidélité; cette considération l'empêchoit de pousser la guerre à toute outrance. Il se presenta une belle occasion de subjuguier la ville de Grenade, & de la réduire sous la puissance des Castillans. Les Grenadins sans s'inquieter des ennemis du dehors qui les entouroient de tous côtez se souleverent, & prirent leur Roi, ce qu'ils avoient déjà fait fort souvent, & le poussèrent jusques dans l'Albaicim. Il n'étoit plus question de sauver le Royaume, puisque ses sujets lui perdoient le respect, & qu'ils lui refusoient l'obéissance, il n'étoit en peine que de conserver sa liberté & sa vie. La multitude armée, pleine d'indignation & de fureur, menaçoit & fremissoit de tous côtez, lui faisant voir par tout d'affreuses images de la mort, & d'un desastre inévitable.

Gene-
reux sen-
timens
du Roi
de Cas-
tille en-
vers un
Prin-
ce Maure.

Ferdinand auroit crû faire une injustice indigne de sa grandeur d'abandonner dans son infortune un Prince son ami, & qui s'étoit mis sous sa protection avec une entière confiance; quoiqu'on lui fit apprehender une inondation de nouvelles troupes qui devoient

venir d'Afrique au secours des Maures d'Espagne. Le Sultan d'Egypte, Prince très-puissant & très-fier, avoit fait menacer Ferdinand, s'il ne se délistoit de son entreprise, & s'il ne laissoit en repos les Maures d'Espagne, de faire massacrer tous les Chrétiens dispersez dans toute l'étenduë de son vaste Empire, & par toute la Syrie, où ils étoient en fort grand nombre, sans épargner ni leurs Eglises, ni les Saints lieux.

Antoine Milan, Gardien du Monastere des Cordeliers de Jerusalem fut envoyé de la part du Soudan, en qualité d'Ambassadeur vers le Roi d'Espagne. Il reçût les mêmes avis de la part du Roi de Naples, qui s'interessoit trop pour la conservation des Maures, & beaucoup plus qu'il ne convenoit à un Prince Chrétien. Il ne devoit point s'ingerer dans une querelle, où il n'avoit rien à démêler, puisqu'on ne l'attaquoit point, & qu'on ne lui avoit fait aucune injustice. Ferdinand ne s'allarma point des menaces du Soudan d'Egypte, ni des conseils du Roi de Naples, qui lui representoit dans ses avis, qu'il ne devoit point molester une nation, pour être d'une Religion & d'un culte différent du Christianisme. Cependant après la fin de la guerre, Pierre Martyr fut

Le Soudan en-
voye un
Ambas-
sadeur à
Ferdin-
and en
faveur
des Mau-
res de
Grenade

envoyé vers le Soudan en qualité d'Ambassadeur , pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé , & pour lui justifier son procédé ; il envoya pendant le cours de la guerre au Roi de Naples un manifeste pour lui prouver que les Chrétiens avoient raison , & qu'ils étoient en droit de revendiquer sur des usurpateurs un Royaume qu'ils avoient envahi sur les Chrétiens contre la justice & l'équité. Qu'il étoit honnête & legitime d'attaquer des infidèles , dont on avoit reçu tant d'outrages depuis plusieurs siècles , & dont on en recevoit encore tous les jours. Qu'à la vérité les menaces que l'on faisoit aux Chrétiens de Syrie lui faisoient de la peine & l'inquiétoient ; mais qu'il espéroit que le Soudan d'Egypte modèreroit sa colere & son chagrin , quand il seroit mieux informé de la vérité , & qu'il ne s'exposeroit pas à perdre de gayeté de cœur , ou par un esprit de vengeance , les grands tributs qu'il exigeoit des Chrétiens de son Empire , & des Pelerins de Jerusalem. L'Ambassadeur fut reçu avec respect & courtoisie , & renvoyé de même.

Alors Ferdinand envoya de nouveaux Ambassadeurs aux Grenadins pour les assurer que s'ils vouloient mettre bas

les armes , & se soumettre de bonne volonté , on les traiteroit avec la même humanité que les autres Villes , & qu'on leur accorderoit des conditions , dont ils auroient tout lieu d'être contents. Cette députation toucha les Grenadins , les deux factions qui partageoient la Ville en furent également ébranlées. Elles suspendirent pour quelque tems leurs jalousies & leurs haines , & se réunirent pour délibérer ensemble sur la conduite que l'on devoit tenir dans les conjonctures où l'on se trouvoit.

Le Roi Maure étoit bien persuadé que la protection de Ferdinand lui étoit plus honorable qu'effective , & qu'il ne devoit gueres en attendre des secours solides & réels , quand il en auroit besoin ; puisque ce seroit agir contre ses propres intérêts , dans le dessein qu'il avoit formé de détruire la domination des Maures , & le Royaume de Grenade ; car son parti étoit pris , bien résolu de ne finir la guerre qu'après avoir subjugué cette fameuse Ville , & de l'avoir réduite sous sa puissance. Les Religieux Maures qui étoient le plus parmi eux en réputation de Sainteté , employoient tous leurs efforts , leurs sollicitations , leurs prieres pour accorder les deux

Ferdinand
étoit résolu de
ne finir
la guerre
qu'après la
prise de
Grenade

factions, & les réunir contre leurs ennemis communs ; dans les pressans besoins qu'ils avoient de leur opposer toutes les forces du Royaume ; ils leur representoient vivement que le salut de la République dépendoit de leur bonne intelligence ; & qu'au contraire les deux factions deviendroient infailliblement la proie des Espagnols, si elles ne se réunissoient incessamment pour les combattre de concert. Les remontrances & les exhortations de ces Derviches, ou especes de Religieux furent efficaces ; les deux factions se réunirent en effet contre les Castillans, lesquels voyant que leurs offres d'accommodement & de paix étoient rebutées par les infidèles, recommencerent d'abord à désoler & ravager toutes les campagnes autour de Grenade pour tâcher de les réduire par la famine. Le Roi donnoit lui-même ses ordres en personne à son armée. La Reine Isabelle s'étoit arrêtée à Mocline. Les Grenadins virent avec douleur toutes leurs moissons détruites & ravagées dans un moment, & leurs belles maisons de campagnes avec leurs beaux jardins ruinez & brûlez. Le fils de Ferdinand qui commandoit alors ces troupes fut honoré par son pere du boudrier militaire, comme la récom-

pense de sa valeur, & pour l'animer toujours de plus en plus à bien faire par ces marques honorables.

On fit conduire à Cordouë le butin immense que l'on avoit fait sur les ennemis, ce qui les avoit réduits dans la dernière consternation ; car ils commençoient à craindre de mourir de faim & de misère. Le Marquis de Villena, nom redoutable aux Maures fut fait Commandant general sur leurs frontieres pour leur donner des inquiétudes continuelles. Il tâchoit de se consoler par les peines qu'il donnoit aux Maures de la mort de son frere Alfonse qu'ils avoient tué d'un coup de lance dans cette expedition, voulant dégager l'un de ses gens des mains des Maures prêts à le tuer. Ce Seigneur fut regretté de tout le monde comme un grand Capitaine, & très-habile dans l'art militaire.

Boabdiles se mit enfin à la tête des Grenadins qui reprirent Alhendine que les Castellans avoient fait fortifier depuis peu, & où ils avoient jetté une bonne garnison. Ils la renverserent de fond en comble, n'espérant pas pouvoir la garder facilement. Le Roi regardant cet échec comme un affront, fit ravager pendant quinze jours toutes les campagnes voisines, & ruiner toutes

On ruina
ce &
l'on ra-
vage

toutes
les mois-
sons au
tour de
Grenade

leurs moissons destinées à les faire subsister l'année prochaine ; ce qui les mit dans de grandes allarmes. Le Roi Boabdiles fit une tentative sur la ville de Salobrena que François Ramire défendit avec beaucoup de courage & de valeur contre toutes ses attaques ; de sorte que craignant d'être enveloppé & coupé par derrière, il reprit le chemin de Grenade ; d'un autre côté le Roi Abohardiles voyant que tout le monde se revoltait contre lui, & refusoit de lui obéir, demanda & obtint la permission de repasser la mer, & de retourner en Afrique avec tous ses trésors qu'on lui permit d'emporter, conformément aux articles de la capitulation conclue avec le Roi Ferdinand, lorsqu'il se rendit à lui volontairement, & qu'il lui remit toutes les Villes de son obéissance.

Isabelle & Ferdinand après avoir passé l'hiver à Seville, donnerent leurs ordres sans perdre de tems pour recommencer la guerre contre les Maures. La Reine & les Princes ses enfans s'arrêtèrent à Alcala pendant quelque tems, & continua ensuite sa marche vers Grenade pour partager la gloire & les perils de la guerre avec le Roi son époux. Les Seigneurs conduisirent dans la grande armée les troupes qu'ils entre-

tenoient en différentes Villes à leurs dépens. Ferdinand voyant son armée grossie par tant de secours, la partagea en trois corps, & fit marcher vers la ville de Grenade, bien résolu de l'attaquer dans les formes à cette fois, après l'avoir affoiblie & désolée les années précédentes, par les ravages & les incendies. L'armée campa en présence de la ville de Grenade, un Samedi environ le 22. jour du mois d'Avril en l'année 1491. le Marquis de Villena à la tête de trois mille chevaux recommença à ruiner & ravager les montagnes voisines de la Ville. Ferdinand lui promit de lui envoyer du secours si les montagnards, gens féroces & sauvages l'attaquoient, ou si les Grenadins faisoient des sorties pour tomber sur lui, ou pour lui couper les chemins.

Le Marquis de Villena executa ponctuellement tous les ordres du Roi, il battit & chassa les Maures sortis de la Ville pour l'insulter, & pour traverser son dessein, il brûla aux environs de Grenade neuf Bourgs ou Villages, après les avoir pillé, dont il remporta un grand butin. Après ce premier succès il pénétra jusqu'aux montagnes les plus reculées, répandant par tout l'épouvante & la terreur par le fer & le feu. Quelque

cavalerie Morisque qui s'étoit embusquée dans les gorges des montagnes pour s'opposer au retour des Castillans, fut battuë à plate-couture.

Dieu
favorise
visiblement le
Roi de
Castille.

Il paroissoit visiblement que Dieu favorisoit l'entreprise du Roi de Castille. Les Grenadins avoient toujours esperé de tirer de grands secours, & des vivres en abondance des montagnards voisins de leur Ville, & ils étoient au desespoir en voyant qu'on les ruinoit tous les uns après les autres, & qu'on leur ôtoit cette ressource. Toutes ces entreprises furent heureusement exécutées sans effusion de sang. Il y avoit au siege de Grenade cinquante mille hommes de pied, & dix mille chevaux. La plus florissante jeunesse y étoit accouruë de toutes les parties de l'Espagne pour acquérir de la gloire en presence du Roi qui commandoit le siege en personne.

La ville de Grenade étoit défenduë par de nombreuses troupes de cavalerie & d'infanterie restées du débris de leur armée, fort diminuée par les combats précédens; mais au reste les soldats étoient très-aguerris, & avoient une grande experience de l'art militaire. Les bourgeois n'étoient pas d'une grande ressource pour la défense de leurs

murailles, gens hautains & fanfarons, quand ils croyoient n'avoir rien à craindre ; mais timides & poltrons, quand le peril les menaçoit de près. La Ville assiegée étoit défendue par une situation avantageuse & la nature du terrain, par ses bastions, par des ouvrages de l'art qui l'entouroient de tous côtez ; de sorte qu'elle passoit pour imprenable. Il y a du côté du Couchant une vaste plaine au devant de la Ville ; & des campagnes très-fertiles dont elle tire sa subsistance ; car cette plaine a plus de cent mile : le sang humain dont elle étoit arrosée par de frequens combats la rendoit encore plus abondante. Les divers ruisseaux qui tomboient des montagnes voisines, & qui l'arrosent de tous côtez, contribuoient encore infiniment à sa fertilité & à sa beauté par la quantité prodigieuse de fleurs & de fruits dont elle étoit couverte dans toutes les saisons de l'année. Du côté d'Orient elle est couverte & flanquée par des collines qui se joignent, & qui s'étendent jusqu'aux bords de la mer Mediterrannée. Ces collines qui descendent en pentes douces, jusqu'à la plaine sont embellies de jardins & de maisons de campagne. La ville de Grenade même est bâtie sur deux collines

Situation
avantageuse de
la Ville de Gre-
nade dans un
pays agré-
able & très-
fertile.

separées par une petite riviere qui coupe & separe la Ville, & la plaine par la moitié. Les ramparts de la Ville solidement bâtis, étoient flanquez par mille & trente tours, spectacle terrible pour les assiegeans. Il n'y avoit alors que sept portes aux murailles de la Ville ; il y en a maintenant douze. Il est impossible d'en faire la circonvallation à cause du grand nombre d'ouvrages, & des fortifications qui la défendent. La place publique où se tient le marché, large de deux cens pieds, longue de six cens, est toute entourée de belles maisons tirées de niveau, de même symetrie, & de même architecture, n'est pas le moindre ornement de Grenade ; les boutiques de cette place sont embellies, & enrichies par toutes sortes de belles & précieuses marchandises.

Deux fortes Citadelles défendent la Ville, la plus grande du côté du Midi est entourée d'une muraille particuliere, & porte le fameux nom d'Alhambra, c'est-à-dire rouge, qui est la couleur du terrain sur lequel elle est située ; cette Forteresse à l'étendue d'une Ville raisonnable. Mahomet surnommé le merveilleux en jetta les premiers fondemens ; les Rois ses successeurs acheverent de perfectionner cet ouvrage en

divers tems. Joseph surnommé Bulhagix eut la gloire de le conduire à sa perfection , & d'y mettre la dernière main , comme on l'apprend par une inscription gravée sur une table de marbre , appliquée au dessus de la porte de Alhambra en l'année 744. selon le stile & l'époque des Arabes en l'an 1346. selon l'Ère Chrétienne.

Il est constant que le même Roi fit aussi entourer de murailles l'Albaïcin , qui est une autre Citadelle située entre colline à l'autre côté de la Ville. Pour fournir à cette grande dépense il fut contraint d'alterer les monnoyes , parce que l'argent lui manquoit pour achever son ouvrage ; ce qui causa une grande perte , & une grande confusion dans le commerce. Le reste de la Ville est coupé par des rues trop étroites , & par des places trop petites ; ce défaut regne dans les toutes Villes des Maures qui n'ont nul goût pour la beauté & la propreté des bâtimens , & nulle idée de la belle architecture.

On comptoit alors dans Grenade soixante mille maisons : ce nombre paroît exorbitant ; mais les Ambassadeurs de Jacques II. Roi d'Arragon en assurèrent le Pape Clement V. au Concile de Vienne , comme on le voit par leurs

On
comp.
toit a.
lors
dans
Grenade
soixante
mille
maisons

memoires. Il y avoit deux cent mille habitans dans la Ville ; mais dans ce grand nombre de Citoyens , il n'y avoit pas cinq cent familles morisques ; plus de cinquante mille Chrétiens firent abjuration du Christianisme pour embrasser la loi Mahometane. Trente mille Chrétiens étoient esclaves sous la dure servitude des Maures. Tous les Citoyens de la Ville étoient divisez en vingt-trois tributs ou classes. Les revenus des Rois Maures qu'ils tiroient de Grenade , & du reste de la Province , montoient par chaque année à sept cent mille écus d'or , sans parler des impôts & des taxes qui étoient exorbitantes ; car on prenoit pour le Roi la septième partie des fruits & des troupeaux. Le Roi se portoit pour heritier de toutes les personnes qui mouroient sans enfans , & partageoit la succession avec les autres heritiers.

La Reine Isabelle vient à l'armée de son mari avec les Princes ses enfans.

La Reine Isabelle se rendit dans le camp du Roi avec les Princes ses enfans. Il avoit pris une ferme résolution de pousser les choses à la dernière extrémité , & de ne point lever le siege qu'après la prise de Grenade. Le dégast que l'on faisoit de tems en tems par la campagne , caufoit déjà la disette , la famine & les murmures dans la Ville.

Le camp du Roi étoit dans la petite ville de Sainte Foy. On avoit élevé de prodigieux ouvrages avec une extrême promptitude ; de sorte qu'ils furent mis à leur perfection en peu de tems. Les tentes étoient divisées par bataillons , avec un ordre merveilleux & une grande commodité, d'espace en espace. Tout le camp ressembloit à une Ville propre & bien ordonnée.

On envoyoit souvent differens corps de troupes ravager la campagne , & l'on donnoit à tous momens de petits combats contre les assiegez qui faisoient des sorties. Les canons dont les Maures n'avoient encore alors nul usage les épouventoit , & les obligeoit de rentrer promptement dans la Ville pour se mettre à couvert de la foudre. On approcha les batteries fort près des murailles de la Ville , après avoir pris des Tours qui servoient de corps de gardes aux assiegez. Le feu ayant pris par hazard dans la tente du Roi , causa une grande allarme par tout le camp. La plupart des tentes étoient composées , ou couvertes de branchages. Un flambeau que la Reine laissa par m'égarde dans la tente de son époux , y mit le feu qui se répandit tout à coup , & mit en flâmes toutes les tentes voisines , sans qu'il fut possi-

ble d'arrêter la fureur de ce subit incendie. Le Roi crût d'abord qu'il avoit été causé par l'adresse & la malice des Grenadins. Il sortit de son lit à demi nud & muni de son bouclier. Il y avoit tout à craindre que les ennemis ne se prévassent de cette occasion, & de la confusion où tout le camp étoit, pour achever d'y mettre le desordre, s'ils eussent fait une sortie dans cette fâcheuse conjoncture. Le Duc de Cadix pour éviter quelque surprise, passa toute la nuit à cheval à la tête de la cavalerie, du côté que les ennemis pouvoient sortir de la Ville pour attaquer le camp; la crainte fut plus grande que le mal.

Dès le lendemain à la pointe du jour on recommença les ravages dans la campagne & sur les montagnes voisines, où l'on envoya plusieurs partis pour piller & fourager les ennemis, qui ne trouvoient point d'azile contre la valeur & les armes des Castillans, quoiqu'ils se défendissent avec une opiniâtreté qui approchoit du desespoir.

Ferdinand avoit une armée très-aguerrie, bien disciplinée, & toujours prête à exécuter ses ordres quelque difficiles qu'ils fussent. Il avoit mis depuis peu dans le conseil, à la persuasion de Mendoce, Archevêque de Toledé, &
Cardinal

Cardinal d'Espagne , Ximenez qui se rendit dans la suite si celebre sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle , dont il étoit le Confesseur. Ce nouveau Ministre avoit l'esprit vaste , grand , élevé , d'une étendue prodigieuse ; il aimoit l'ordre & la justice , & ne pouvoit souffrir les vexations. Tous ses projets n'avoient pour fin que la gloire de ses maîtres & le bien de l'Etat. Il étoit habile à prévoir & à prévenir les obstacles , avec une merveilleuse promptitude. Sa fermeté étoit sans égale ; rien n'étoit capable de lui faire changer de résolution , quand il avoit pris son parti ; mais il ne le prenoit qu'après avoir long-tems , & murement délibéré , & prévu toutes les suites avantageuses , ou tous les inconveniens de ses entreprises.

Dès le moment que Ximenez fut entré dans le Ministère , il prit les mêmes résolutions & les mêmes vûes que le Roi Ferdinand , par rapport à la guerre de Grenade ; bien persuadé que le moment étoit venu de faire repasser la mer aux Maures , & que l'on ne trouveroit jamais une occasion plus favorable pour les chasser entierement d'Espagne. Ce Ministre aimoit les grandes entreprises sans pouvoir être arrêté , ni rebuté par les oppositions , ni les perils.

Toutes
les con-
quêtes
des Mau-
res
étoient
réduite
au seul
Royaume
de Gre-
nade

Toutes les grandes conquêtes des Maures étoient alors réduites au seul Royaume de Grenade ; ce n'étoient plus ces fiers vainqueurs qui avoient envahi presque toute l'Espagne , & qui s'étoient rendu si redoutables. Si l'on pouvoit les chasser de la ville de Grenade , ils n'avoient plus de ressource , ni de retraite , & toute leur puissance étoit renversée. La faim commençoit déjà à se faire sentir dans Grenade , les habitants des campagnes s'y étoient retiré en foule ; ce qui avoit causé une grande consommation de vivres en peu de tems. Ainsi les Grenadins pressés de la faim , & animés par leur desespoir , sortirent de la Ville dans le dessein de combattre les Espagnols , & de finir la guerre & leurs miseres par une bataille generale. Ils employerent toutes sortes de ruses pour attirer Ferdinand hors de ses retranchemens , mais il étoit trop habile pour prendre le change , bien persuadé que la famine obligeroit bien-tôt les Grenadins de se rendre à discretion , sans qu'il fut obligé de repandre le sang de ses soldats , ni de rien risquer.

Il y avoit déjà huit mois & demi que le siege de Grenade étoit commencé ; car l'armée d'Espagne étoit venu camper devant la Ville dès le 26. jour d'A-

vril de l'année 1491. jusqu'au 2. jour
de Janvier de l'année 1492. les Mau-
res se défendoient toujours avec un
grand courage, sans se rebuter de leurs
mauvais succès, & de l'état déplorable
où leur Ville étoit réduite. Ils firent
plusieurs tentatives pour forcer le camp
des Espagnols, après avoir éprouvé
tout ce que la faim qui les mettoit au
désespoir a de plus terrible. Mais en-
fin voyant que toutes leurs provisions
étoient consumées, sans esperance d'en
pouvoir faire voiturer de nouvelles; &
n'ayant plus aucune ressource, ils fu-
rent enfin contraints, malgré eux, après
une résistance si longue & si opiniâtée,
de demander à capituler.

On employa près de deux mois à
regler les articles de cette importante
capitulation, avant que l'on en pût con-
venir. Enfin il fut réglé de part & d'au-
tre que le Roi & les habitans de Grenade
remettoient de bonne foi la Ville entre
les mains des Rois de Castille & d'Arra-
gon au bout de 40. jours, avec la forte-
resse d'Alhambra, & toutes ses dépen-
dances, qu'à l'avenir tous les Maures ré-
pandus dans toute l'étendue du Royau-
me d'Espagne ne reconnoïtroient point
d'autres Souverains que la Reine d'Es-
pagne & ses successeurs. Que pour su-

reté de cette convention on donneroit en ôtages cinq cent personnes choisies entre les enfans & les freres des principaux de la Ville, qui demeureroient au pouvoir de Ferdinand & d'Isabelle pendant tout le tems qu'ils prendroient possession de la Ville & des Fortereſſes, pour y mettre des garniſons & des munitions.

D'un autre côté Ferdinand & Isabelle s'engagerent, tant pour eux que pour leurs ſucceſſeurs, de proteger tous les Maures qui voudroient demeurer en Eſpagne, & tous leurs deſcendans après eux. Qu'ils ſeroient toujours traitez comme les naturels du pays, & que l'on n'agiroit jamais contre eux que ſelon les formes de la juſtice ordinaire. Qu'ils ſeroient maintenus dans la poſſeſſion & la libre jouiſſance de leurs biens, de leurs privileges & de leurs libertez. Que pour les autres qui ne voudroient pas demeurer en Eſpagne après le renverſement de leur patrie, & qui voudroient repaſſer la mer, ils le pourroient faire en toute liberté, avec la permiſſion d'emporter tous leurs eſſets, meubles & immeubles, & qu'on leur fourniroit des vaiſſeaux pour les transporter en Afrique. On ne permit pas au Roi de Grenade de porter à l'avenir le nom de Roi,

quoique le Comte de Tendilla le lui eût offert auparavant, s'il eût voulu rendre Grenade, sans s'exposer aux dernières extrémités d'un siège. On obligea encore les Maures de rendre sans aucune rançon tous les Captifs Chrétiens qui étoient sous leur puissance, avec les canons & les instrumens de guerre qui étoient dans la ville de Grenade. On leur promit des Mosquées & la permission de vivre selon leur Religion & leurs loix, qu'ils auroient des Juges de leur nation, & des Conseillers assistants du President de Castille, pour l'aider dans les jugemens des affaires des Maures. Qu'on leur remettroit pendant trois ans la plus grande partie des impôts, & qu'on n'en exigeroit point à l'avenir de plus grands que par le passé, comme il les avoient payez dans tous les tems sous les Rois Maures. Que tous ceux qui voudroient passer en Afrique auroient la liberté de disposer de leurs biens à leur volonté, de les vendre, de les donner, & que les vaisseaux de transport qu'on leur fourniroit, seroient obligez de les débarquer dans les ports qu'ils leur indiqueroient. Que le fils du Roi Boabdiles & tous les autres ôtages seroient rendus de bonne foi, dès le moment que la ville de Grenade auroit

été remise entre les mains des Rois de Castille & d'Arragon.

CHAPITRE VII.

*Troubles excitez dans la ville de Grenade
à l'occasion des articles
de la capitulation.*

LE traité avoit été conclu de bonne foi entre les Castellans & les Grenadins, aux conditions que l'on vient d'exposer ; mais peu s'en fallut que la capitulation ne fut entièrement rompue, par des circonstances & des motifs très-legers. Les Maures sont naturellement infideles, volages, inconstans, séditieux, ennemis du repos & de l'oïiveté. Un Maure de grande considération parmi eux, dont l'histoire n'a pas conservé le nom, transporté d'une espèce de fanatisme & de fureur, excitoit sans cesse par des discours séditieux le peuple à reprendre les armes, & à se soulever de nouveau, leur donnant à entendre qu'il ne leur parloit de la sorte, que pour leur bien & leurs interets particuliers, prétendant que sous les apparences d'une capitulation feinte, & captieuse, on leur tendoit des pieges, &

que l'on avoit en vûe de les trahir & de les tromper.

Il leur disoit que le Roi Boabdiles & les principaux Seigneurs de Grenade n'étoient Maures que de nom & en apparence ; mais que toutes leurs inclinations panchoient du côté de l'ennemi. Qu'ils avoient formé le dessein d'imposer le joug d'une éternelle servitude sur tous les peuples du Royaume de Grenade. Il est vrai que nous sommes réduits à de grandes miseres & qui paroissent insupportables ; mais pour peu que nous témoignions de courage , nous pourrons nous délivrer des fâcheuses conjonctures où nous sommes , & des perils qui nous menacent. La prudence nous apprend à préférer des maux de peu de consequence & passagers , à des peines infinies & des miseres perpetuelles. On vous flatte , & l'on vous trompe , en vous faisant espérer que vous ferez toujourns les maîtres de vos biens , & que vous disposerez à vôtre gré de vos effets. Pouvez-vous ignorer combien est grande la soif que l'on a de répandre vôtre sang. Tous leurs parens & amis ont été tuez dans les guerres précédentes ; croyez-vous qu'ils manquent à en tirer vengeance , quand ils seront les maîtres de tout ? si vous avez du

Soups
çons &
inquié-
tudes
des Mau-
res tou-
chant la
capitu-
lation.

courage , Dieu & son Saint Prophete Mahomet vous assisteront ; mais ils abandonnent les lâches. Vous vous plaignez de la disette & de la famine ; il y a encore des provisions & du blé en abondance dans Grenade. Si l'on ramasse en commun ce que les particuliers ont caché , & qu'on le distribue avec économie , vous trouverez encore de quoi vivre pendant long-tems. Pouvez-vous voir votre malheureuse patrie exposée au pillage , à la servitude , & aux flammes ? Les meres de famille , les Vierges , les enfans menez captifs pour servir à l'incontinence , & à la lubricité des vainqueurs ; prenez les armes , opposez-vous avec courage à une honteuse capitulation , ne perdez point de tems , votre salut dépend de votre vigilance , & de votre audace.

Ce Citoyen alloit dans les places publiques & les rues de Grenade , les yeux étincelans & le visage plein de fureur , repeter cette harangue fanatique. Plus de vingt mille personnes prirent les armes dans un moment. La colere & la rage les transportoit & les mettoient hors d'état d'écouter des conseils raisonnables & de respecter l'autorité du Roi Boabdiles. Craignant même d'être insulté par ce peuple en fureur , il se ren-

ferma dans l'Alhambra : la première impetuosité d'une populace animée est féroce & indomptable ; mais elle tombe & se rallentit dans un moment , ce grand feu s'exhale en fumée , & ne produit pas de grands effets.

Dès le lendemain le même Roi voyant que tout devenoit calme , se transporta dans l'Albaïcin , où il tâcha de consoler & de fortifier ceux qu'il y trouva , & de leur inspirer de la patience & de la moderation dans leur infortune. Ce sont vos interets plutôt que les miens , leur dit-il , qui m'ont engagé à demander une capitulation. Tandis que vous avez été en état de vous défendre , que vous avez espéré des secours d'Afrique , que vous avez eu dans Grenade des bleds & des provisions de quoi vivre , je n'ai point pensé à rendre la Ville ; je ne l'ai fait que quand j'ai vû tout desespéré. Je ne sçais pas sur quoi de certains fanatiques prétendent s'opposer à la capitulation. S'ils ont une esperance certaine de quelque secours , je consens qu'ils reprennent les armes ; mais s'ils n'ont plus aucune ressource , s'ils n'ont ni argent , ni vivres , ni munitions , pourquoi croiriez-vous des furieux qui veulent vous entraîner avec eux dans un précipice.

Discours
du Roi
Maure
aux Grenadins
pour les
adoucir.

inévitable ? La puissance des vainqueurs est dans un tel état qu'ils sont les maîtres absolus de vos vies & de vos fortunes. Tout ce qu'ils vous laissent, vous devez le regarder comme une pure faveur. Nous sçavons par experience, il est vrai, que nos ennemis nous ont quelquefois manqué de parole & de fidélité ; mais nous pouvons leur demander des ôtages de toutes les promesses qu'ils nous feront.

Ce discours du Roi Boabdiles persuada toute l'assemblée, & remit le calme dans Grenade, les tumultes populaires s'apaisent avec la même promptitude, & la même facilité qu'ils ont été excitez. Il est à présumer que le Maure qui avoit excité le desordre prit la fuite pour éviter le châtiment qu'il meritoit. Boabdiles instruit par l'experience de ce qui venoit d'arriver, & craignant de retomber encore dans les mêmes embarras & le même peril, écrivit à Ferdinand des lettres pressantes, en lui faisant present d'un sabre très-riche, de deux beaux chevaux avec leurs harnois à la Morisque. Il l'informoit exactement du tumulte & du desordre arrivé dans Grenade ; qu'on avoit besoin d'user de diligence dans la conjoncture presente, & que le moindre

Le Roi
Maure
écrit des
lettres à
Ferdinand
sur la
capitulation.

retardement pouvoit avoir des suites très-fâcheuses. Qu'il n'avoit qu'à se présenter dès le lendemain avec ses troupes , & qu'il lui livreroit cette Forteresse avec toutes ses dépendances.

Ces lettres du Roi Maure furent remises entre les mains de Ferdinand le premier jour de Janvier en l'année 1493. Il est aisé de juger la joye qu'il sentit à cette lecture, en apprenant une nouvelle aussi agréable qui finissoit les inquiétudes , & les travaux de la guerre, & le rendoit maître d'un grand Royaume que des barbares possédoient depuis tant de siècles ; on disposa en diligence tout ce qui étoit nécessaire pour la cérémonie du lendemain. Toute la Cour étoit alors en deuil pour la mort du Roi de Portugal, mais on le quitta pour prendre des habits magnifiques & conformes à la joye d'une telle fête. Toute l'armée fut rangée en bataille comme pour aller au combat, elle prit sa marche vers la Citadelle , & vers la Ville en même tems , ce qui faisoit un spectacle très-agréable ; la Reine & les Princes ses enfans suivoient à une distance raisonnable. Tous les courtisans vêtus d'habits brodez d'or & de soye étaloient en grande pompe la magnificence & le luxe de Castille. Lorsque le Roi Ferdi-

nand, à la tête de son armée, approcha de la Citadelle, Boabdiles en sortit pour lui venir au devant, accompagné de cinquante cavaliers. Il descendit de cheval; & voulut baiser la main du Roi, qui le refusa par politesse, & pour lui faire plus d'honneur. La tristesse étoit répandue sur le visage du Prince, conformément à la situation présente de sa fortune. Il dit en peu de mots à Ferdinand: grand Roi, nous sommes maintenant assujettis à votre domination, nous vous abandonnons la Ville avec le reste du Royaume, jouissez en paix de votre conquête. Nous espérons que vous nous traiterez avec douceur & moderation. Alors il remit entre les mains du Roi les clefs de la Citadelle: Ferdinand les donna à la Reine & la Reine au Prince son fils, qui les remit aussi entre les mains du Comte de Tendilla, nommé Gouverneur de la Citadelle, & General des troupes destinées à la garde du Royaume de Grenade.

Ferdi-
nand
entre
comme
en trió
phe dans
Alham
bra.

Ayant reçu les clefs d'Alhambra il y entra à la tête d'une nombreuse cavalerie, suivi d'un grand cortège de Seigneurs, vêtus avec beaucoup de magnificence, & d'un grand nombre d'Ecclesiastiques, parmi lesquels on distinguoit les Archevêques de Toledé & de

Seville & plusieurs autres Prélats, le Grand-Maître de S. Jacques, le Duc de Cadix, & sur tout Fernand de Talahora, Evêque d'Avila, désigné pour être Archevêque de Grenade. On recita les prieres accoutumées, pour rendre à Dieu de très-humbles actions de graces de cette grande conquête. On plaça sur le haut du Donjon la Croix que l'Archevêque de Toledé portoit à la main avec deux étendarts, l'un Royal, & l'autre de S. Jacques. A cette premiere vûë toute l'armée poussa de grands cris de joye, avec de grands applaudissemens de tous côtez; le Clergé entonna le *Te Deum* en action de graces, le Roi étant à genoux dans une posture très-humiliée, remerciant Dieu de ce qu'il s'étoit servi de lui, pour ôter un Royaume Chrétien des mains & de la tyrannie des infideles, & pour relever en Espagne le nom Chrétien. Il fit arborer la Croix dans les mêmes lieux où l'impiété regnoit depuis tant de siècles.

Après la ceremonie, & les prieres finies tous les Seigneurs de la Cour vinrent se presenter devant le Roi pour le feliciter de sa conquête; ils lui baisèrent la main chacun à son rang, un genou en terre. On rendit le même honneur à la Reine & au Prince son fils. A la fin

du dîné & de la pompe d'un jour si célèbre on reprit le chemin du camp dans le même ordre que l'on étoit venu.

On donna au Roi Boabdiles la Vallée de Purchena, située dans le Royaume de Murcie, que l'on avoit enlevée aux Maures depuis quelque tems. On lui assigna des pensions pour vivre honorablement; mais ennuyé d'une vie oisive & privée, après avoir jouï des honneurs & des agrémens qui accompagnent le Trône, il repassa bientôt en Afrique. Cinq cent prisonniers remis en liberté sans rançon, comme il étoit porté expressément dans un article de la capitulation, eurent le lendemain la permission de venir saluer le Roi, & de le remercier de la liberté qu'il leur avoit procurée. Ils le louèrent dans leur compliment des grandes choses qu'il venoit de faire pour la Religion & pour la patrie, l'appellant le protecteur & le restaurateur de l'Espagne, dont il avoit humilié les ennemis, en se couvrant d'une gloire immortelle.

On ne jugea pas à propos d'entrer dans la ville de Grenade, avant qu'on pût le faire en sûreté, & que tout eût été bien disposé. On prit possession des portes, des tours, des bastions, des grandes places de la Ville, & l'on mit

par tout de bons corps de garde. Alors le Roi, la Reine, les Princes, les Grands & toute la Cour entrèrent dans Grenade avec le même ordre, & la même pompe que l'on étoit entré dans Alhambra quatre jours auparavant. On alla d'abord à l'Eglise que l'on avoit purifiée, & disposée pour la ceremonie, afin d'y rendre à Dieu de solennelles actions de graces pour les victoires remportées par l'assistance de Dieu sur les ennemis de sa Religion. Ferdinand & Isabelle parurent en cette ceremonie & cette espece de triomphe, plus augustes & plus brillans que jamais, dans la force de leur âge, après avoir terminé avec tant de gloire une guerre si longue & si difficile, qui augmentoit leurs Etats d'un nouveau Royaume. On les regardoit comme un Prince & une Princesse envoyez de Dieu pour la gloire de son nom, la splendeur & le salut de l'Espagne, pour rétablir les loix & la justice qui étoient en desordre, pour reprimer la violence & l'injustice, pour rendre la liberté aux peuples, & les délivrer de la tyrannie de ceux qui abusoient de la foiblesse de la Royauté pour les opprimer.

Après avoir heureusement terminé Fin de
la guerre
étran-
les guerres étrangères, & les dissensions

geres &
des dif-
fensions
intesti-
nes,

intestines, ils se virent en état d'augmenter non-seulement les frontieres de leurs Royaumes d'Espagne, mais aussi d'envoyer au-delà des mers, dans les contrées les plus reculées de nôtre continent, faire de nouvelles conquêtes, & découvrir de nombreuses nations inconnues jusqu'alors aux peuples de l'Europe. Afin d'engager leurs sujets à seconder leurs bonnes intentions, on leur proposa des récompenses & des honneurs, comme des marques & des témoignages de leur merite & de leurs services. On établit aussi par tout des écoles & des maîtres pour l'instruction de la jeunesse, & pour former de sçavans Ecclesiastiques, des Evêques, des Magistrats pour l'honneur de la Religion, & le bon ordre de la République.

Ferdinand
fait fleurir les
sciences
& les
arts en
Espagne

Avant le regne de Ferdinand & d'Isabelle, on trouvoit peu d'Espagnols qui se fussent rendu celebres par les sciences & les belles lettres; au lieu que depuis ce tems-là on trouve une infinité de sçavans en tout genre de litterature par toute l'Espagne. Le Roi & la Reine avoient la taille mediocre, mais bien prise & bien proportionnée, le visage plein d'agremens, la démarche noble & majestueuse, le regard doux & gracieux, le teint blanc; mais les fatigues

de la guerre & le hâle avoient bruni le visage du Roi ; ses cheveux étoient épais & longs , les sourcils touffus , la bouche petite , les lèvres vermeilles , les épaules larges , la tête haute , la voix aiguë , la parole libre , l'esprit vif & pénétrant , un jugement ferme & solide , des mœurs douces & aisées , l'abord facile , doux & clement envers ceux qui avoient à traiter avec lui. Il possédoit au suprême degré toutes les vertus civiles , politiques & guerrières ; jamais les affaires ne l'embarassoient , quelque grandes & quelque épineuses qu'elles fussent , il se délassoit en travaillant. Ennemi de la mollesse & de la superfluité , il menoit une vie frugale , & telle qu'il convenoit à un Prince qui étoit presque toujours à la guerre. Il sçavoit manier un cheval avec beaucoup de grace & de vigueur , dans les tournois comme dans les combats. Etant jeune il aimoit les jeux de hazard , plus avancé en âge il s'occupoit à chasser , pour se délasser l'esprit des grandes affaires , & des occupations sérieuses attachées nécessairement à la Royauté.

La Reine avoit tous les agrémens , la beauté , la bonne mine , qui rendent une femme aimable & respectable , les cheveux blonds , les yeux bleus , ennemie

du fard & des agrémens empruntez ; bien contente de ceux que la nature lui avoit donnez d'une main libérale. La dignité, la noblesse, la modestie de son vilage donnoient encore un nouveau lustre à sa beauté. L'étude des belles lettres, les exercices de la Religion & de la pieté partageoient son tems. Elle avoit pour le Roi son époux un grand fonds d'estime & de tendresse, accompagnée de jalousie & de soupçons. Elle avoit quelque teinture de la langue latine ; ce qui manquoit à Ferdinand qui n'avoit point étudié pendant tout le tems de sa jeunesse, à la réserve de l'histoire d'Espagne & de ses ancêtres, où il prenoit beaucoup de plaisir, aussi bien qu'aux conversations des gens de lettres, dont il scût assez bien profiter.

Prédiction
avantageuse
sur la
naissance
de
Ferdinand.

Le même jour que Ferdinand vint au monde, un Saint Religieux de l'Ordre des Carmes, qui étoit alors à Naples, & par conséquent bien éloigné, dit au Roi Alfonse, il est né aujourd'hui en Espagne un Prince de votre sang qui fera de grandes conquêtes, & qui ajoutera de nouveaux Royaumes à sa couronne. Il amassera de grandes richesses ; sa pieté, son zele pour la Religion, le bonheur de son regne le mettront au rang des plus grands Princes.

Quelque rares qualitez qu'un Roi puisse avoir, il y a toujours quelques vices & quelques imperfections mêlées parmi les vertus; car on se sent toujours dans toutes sortes d'états des foiblesses de l'humanité, & il n'y a rien de parfait sur la terre. Ferdinand fut taxé d'avarice, l'on pourroit pour tant dire pour l'excuser que la nécessité de ses affaires, & les longues guerres qu'il eut à soutenir l'obligeoient d'exiger sur les peuples les tributs exorbitans dont on se plaignoit, & qu'on lui reprochoit avec quelque sorte d'aigreur & de murmure. Il étoit fin & rusé sans être esclave de sa parole. Il accommodoit sa bonne foi & ses promesses à la situation & à la nécessité de ses affaires; c'est ce que les Auteurs étrangers lui reprochent souvent dans les portraits qu'ils en ont laissé à la posterité.

Il sçût se maintenir avec habileté dans l'alliance, la concorde & l'amitié avec les plus grands Princes de l'Europe, les Portugais, la maison d'Autriche, les Anglois. Il fit des alliances avec plusieurs Cours Souveraines. On reproche encore à Ferdinand d'avoir chassé du Trône, & contraint de se retirer en France, le Roi de Navarre, sans aucun égard pour le sang, & la parenté qui les

unissoit, par une ambition démesurée d'augmenter ses Etats de plus en plus. Il couvroit peut-être son avarice & son ambition du prétexte specieux de la Religion, & de l'excommunication du Pape qui avoit mis le Royaume de Navarre en interdit à cause du crime d'hérésie; ce qui a causé bien du desordre & de funestes guerres. Henri d'Albret originaire des Princes interdits & chassés de leur Royaume, fit de grands efforts pour le recouvrer; mais avec peu de succès. Ce Prince eut de Marguerite, sœur du Roi François, la Princesse Jeanne heritiere legitime du Royaume, mariée à Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, d'où est issu Henri de Bourbon, lequel épousa Marguerite, sœur de trois Rois, François II. Charles IX. & Henri III. de la maison de Valois. Henri de Bourbon pour avoir renoncé à l'ancienne Religion de ses ancêtres & embrassé les nouvelles erreurs des hérétiques modernes, souffrit de grandes contradictions, & fut obligé de soutenir des guerres longues & difficiles pour monter sur le Trône de ses ancêtres, parce que les Grands du Royaume craignant qu'il ne renversât la Religion Catholique, s'y opposoient de toutes leurs forces. Prétendant qu'un Prince hérétique

que ne pouvoit être Roi de France. Ils soutenoient qu'il falloit nommer un autre Roi si Henri III. son beau-frere mourroit sans enfans mâles,

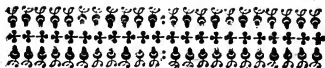
Après que l'on eut fait une revûe exacte de la ville de Grenade, que l'on se fut emparé de tous les postes, & que l'on eut mis des corps de gardes dans tous les endroits necessaires, les Princes prirent possession pour toujours de cette fameuse Ville au commencement de l'année 1492. un Vendredi en l'année 897. selon le stile des Arabes au mois de Rabid Haraba de leur calendrier le huitième jour,

1492

Ce fut une joye universelle dans toute l'Espagne de voir l'impieté bannie, & la veritable Religion rétablie comme elle étoit avant l'usurpation des Maures. On rétablit la forme ancienne du gouvernement, les Magistrats, les loix, dans cette partie d'Espagne nouvellement réunie à la Couronne. Tous les Royaumes Chrétiens prirent part à cette conquête, & en firent des feux de joye. Les Princes de l'Europe envoyerent leurs Ambassadeurs feliciter les Rois de Castille & d'Arragon sur cette glorieuse conquête. On en felicita même le Pape Innocent, qui devoit être plus touché que personne de voir une nouvelle Eglise

Fin de la domination & de la tyrannie des Maures en Espagne. ajoutée à l'heritage de J. C. Toute l'Espagne se vit alors réunie sous le joug de la Religion Catholique, après la destruction entiere de l'Empire, & de la tyrannie des Maures qui s'étoient si souvent enrichis des dépouilles des Chrétiens, & qui les avoient fait gémir si long-tems sous le poids d'une cruelle servitude. Toutes les Provinces voisines firent de grandes réjouissances, des fêtes & des Tournois, representerent des jeux, des spectacles en signe de joye. Les hommes & les femmes de tout âge & de toute condition alloient en foule dans les Eglises faire des offrandes en action de graces, & remercier Dieu de cette grande conquête, sur tout dans l'Eglise de S. Jacques, où l'on fit un très-éloquent panegyrique en l'honneur des Rois de Castille & d'Arragon.





LIVRE XVI.

CHAPITRE PREMIER.

*Situation des affaires d'Espagne, depuis
la conquête du Royaume de Grenade
& l'expulsion des Maures.*

IL sembloit que les Rois Ferdinand & Isabelle, après avoir terminé avec tant de bonheur & tant de gloire, la guerre des Maures qui avoient opprimé l'Espagne pendant tant de siècles, devoient désormais se tenir en repos, & jouir tranquillement de leurs conquêtes, & de la haute reputation qu'ils avoient acquise. Mais le zele qu'ils avoient pour l'honneur de la Religion, leur inspira d'aller conquerir de nouveaux Royaumes, au delà des mers, & dans les climats les plus reculez de l'Amerique, dont les peuples gémissaient depuis si long-tems dans les tenebres de l'idolâtrie & sous le joug du demon, n'ayant nul commerce avec les peuples de l'Europe. Le nom des Espagnols qui avoit été renfermé jusqu'alors dans les bornes

étroites de leur Monarchie, se répandit par tout avec éclat, par les nouvelles découvertes qu'ils firent au delà de l'Océan, où ils fonderent un riche & vaste Empire.

Avant que d'entrer dans le détail de ces grandes conquêtes, il faut sçavoir que la Princesse Marguerite, fille d'Eleonore, Reine de Navarre, avoit quelque tems auparavant épousé François, Duc de Bretagne; cette Princesse étoit sœur du Roi Ferdinand. Du mariage du Duc & de la Duchesse de Bretagne sortirent Anne & Isabelle, sans aucun enfant mâle. Plusieurs Rois & Princes de l'Europe rechercherent ces deux Princeses en mariage avec de grands empressements, sans y pouvoir réussir. Le Duché de Bretagne & les grandes richesses du Duc François qui devoient appartenir à la Princesse Anne en vertu de son droit d'aînesse, lui attiroient une grande foule d'amans qui se flatoient tous de l'épouser, & d'être préférez à leurs rivaux. Charles VIII. Roi de France étoit le plus redoutable de tous, par ses richesses, par sa puissance, par la proximité de ses Etats, sans parler des autres relations qu'il avoit encore avec les peuples de Bretagne, feudataires des Rois de France.

Il y avoit déjà quelques années que la Princesse Marguerite, fille de Maximilien Roi des Romains avoit été promise & fiancée à Charles VIII. elle étoit même déjà à sa Cour, en attendant qu'elle devint nubile. Maximilien qui étoit toujours demeuré veuf depuis la mort de la Princesse Marie son épouse, briguoit avec de grands empressements l'alliance de l'héritière de Bretagne, pour ajouter encore ses Etats à ceux de la maison d'Autriche. Il l'avoit même déjà fiancée du consentement du Duc de Bretagne son pere; mais le Roi de France ne manquoit ni d'adresse, ni de forces pour rendre vaines toutes les prétentions de ses rivaux. Les Princes n'ont pas de grands égards pour la Religion, ni pour les bienseances quand il s'agit d'augmenter leurs Etats. Charles VIII. leva une armée pour attaquer le Duc de Bretagne, sous prétexte qu'il recevoit dans ses Etats les Seigneurs François qui s'étoient revoltés, & qu'il leur donnoit un azile contre leur Souverain. On l'accusoit sur tout de protéger le Duc d'Orleans beau-frere de Charles, ayant épousé sa sœur la Princesse Jeanne. Les plaintes que le Roi de France faisoit en public n'étoient que des prétextes. Le véritable motif de la guerre qu'il faisoit au

Duc de Bretagne étoit pour épouser sa fille. Le Duc se voyant attaqué par un aussi puissant adversaire, & hors d'état de lui résister, demanda du secours au Roi d'Angleterre, & à Maximilien. Il s'adressa aussi au Duc d'Albret pere du Roi de Navarre, en lui faisant entrevoir quelque esperance du mariage de sa fille, que tant de Princes souhaitoient. Il envoya aussi des Ambassadeurs en Espagne au Roi Ferdinand, qui tenoit alors à Valence les Etats Generaux. Ce Prince lui promit du secours, & une flotte qui iroit débarquer à S. Sebastien vers l'extrémité de la Biscaye, pour passer delà en Bretagne. Gralla originaire de Catalogne, & Maître d'Hôtel ordinaire de Ferdinand fut nommé Amiral de cette flotte.

Les
François
& les
Bretons
se font
la guerre.
Combat de
S. Aubin.

Pendant le cours de cette guerre les François & les Bretons se donnerent plusieurs combats; le plus memorable de tous fut celui de Saint Aubin. Les François remporterent une pleine victoire; le Duc d'Albret se sauva, le Duc d'Orleans & l'Amiral Gralla furent faits prisonniers de guerre avec le Prince d'Orange qui avoit suivi en cette guerre le parti du Duc de Bretagne son oncle. A peine la moitié des Bretons purent-ils échapper à l'épée du vainqueur. Du

côté des François douze cens hommes furent tuez. Cette bataille fut donnée au mois d'Aoust en l'année 1492. & fit 1492 faire la paix. Le Roi de France relâcha les prisonniers, mais non pas tous à la fois, ni pour les mêmes raisons. Le Duc de Bretagne s'obligea par le traité de ne marier les deux Princesses ses filles, que de l'aveu & du consentement du Roi de France; ce qui fut executé l'année suivante après sa mort. Il recommanda en mourant les deux Princesses au Maréchal de Rieux, dont il connoissoit la probité & la fidelité: il le nomma leur tuteur. Son penchant étoit pour le mariage du Duc d'Albret, & il lui avoit engagé sa parole avant le traité conclu avec le Roi de France: le Chancelier de Bretagne étoit fort opposé à ce mariage.

Le Prince d'Orange se fondant sur son droit de parenté s'étoit emparé des deux Princesses, pour être plus en état de disposer de leurs mariages à son gré, ce qui causa de nouvelles broüilleries. Le Maréchal de Rieux, leur tuteur, demanda du secours au Roi d'Angleterre. Le Prince d'Orange s'adressa au Roi Ferdinand. On envoya des troupes auxiliaires des deux côtes. Mille chevaux vinrent d'Espagne au commencement

1493. de l'année 1493. sous la conduite de Pierre Sarmiento Comte des Salines ; mais ces secours parurent suspects aux Bretons à cause de la jalousie naturelle des deux nations. Ils eurent peur que sous prétexte de secourir la Bretagne, ils ne travaillassent en effet pour leurs intérêts particuliers ; ainsi l'on ne retira pas de grands avantages de ces troupes étrangères.

La Princesse témoignoit du penchant pour le Roi des Romains, & l'on prit la résolution de conclure ce mariage. Le Duc d'Albret se voyoit par là déchu de toutes les belles espérances qui l'avoient flaté. Il eut encore la douleur de voir mourir en même tems la cadette Isabelle qui avoit été promise en mariage au plus jeune de ses fils ; de sorte que n'espérant plus rien pour lui-même, il se tourna entièrement du côté du Roi de France, & embrassa ses intérêts avec chaleur. Pour gage de sa parole & de sa fidélité il livra la ville de Nantes, qui étoit alors en sa disposition, en échange de la Dignité de Connétable dont on l'ébloüit, & qui étoit en effet l'une des principales du Royaume.

Le Roi
Ferdinand
rappelle

Depuis cet événement, tout devint facile au Roi de France, & tout lui réussit selon ses desirs. Car le Roi Ferdi-

mand rappella ses troupes qui étoient en Bretagne, sous prétexte qu'elles ne rendoient aucun service, à cause de la haine que les Bretons leur portoient. Mais le motif secret de ce rappel étoit le dessein qu'il avoit formé de s'emparer de la Sardaigne & du Roussillon. Les François lui promettoient de les lui remettre entre les mains, se conformant en cela aux dernières volontez de Louis XI. Roi de France. Car étant prêt de mourir, pressé des remords de sa conscience, & touché des remontrances & des sages conseils de François de Paule, Fondateur des Minimes, qu'il avoit appelé du fonds de l'Italie pour le guerir, étant désespéré des Medecins, il avoit chargé l'Evêque de Lombes & le Comte de Dunois de restituer Perpignan; mais étant mort sur ces entrefaites, avant l'exécution de ce projet, ils furent rappelés par les Regens du Royaume, & les tuteurs du Roi mineur, qui ne crurent pas être obligés d'exécuter si promptement les dernières volontez du Roi.

Depuis le départ des troupes Espagnoles, le Roi de France s'empara sans aucun empêchement de la plupart des Villes de Bretagne, & il y mit des garnisons. La Princesse Anne sa sœur aînée, & femme du Duc de Bourbon, gouver-

Le Roi de France se rend le maître de plusieurs Villes de Bretagne.

noit le Royaume de son frere aussi absolument que si elle en eut été la Souveraine , lui conseilla de renvoyer en Allemagne la fille de Maximilien qui étoit plus âgée que lui , & de tourner toutes ses vûes du côté d'Anne de Bretagne. Par ce mariage un grand Duché avec beaucoup de richesses fut ajouté au Royaume de France. Dès le moment que les troubles de Bretagne furent apaisés , les François firent de grands préparatifs pour la guerre d'Italie , qu'ils prétendoient ajouter encore à leurs Etats.

Ferdinand & Isabelle délivrez des soins , & de l'inquietude que leur cau-
soit la guerre des Maures , formerent le
dessein de chasser tous les Juifs hors
d'Espagne ; c'étoit encore une autre peste
qui y étoit demeurée depuis l'exclusion
& la destruction des Maures. Etant à
Grenade où ils faisoient leur séjour , ils
firent publier un Edit solennel au mois
1492 de Mars de l'année 1492. par lequel il
étoit ordonné à tous les Juifs , s'ils ne
changeoient de Religion , de sortir incessamment de toute l'étendue du Royaume d'Espagne. On leur laissa cependant quatre mois pour délibérer , & pour se disposer à partir avec permission de vendre tous leurs effets , d'emporter tout ce qu'ils pourroient , & de choisir le lieu

de leur retraite , comme ils jugeroient à propos. On fit en même tems une très-severe défenſe à tous les Chrétiens d'avoir à l'avenir aucun commerce avec les Juifs ſous des peines très-severes , & de leur fournir des vivres & des munitions.

En conſequence de cet Edit une multitude innombrable de Juifs ſortirent d'Eſpagne , & ſe retirèrent en Afrique , en Italie , en Orient , où ils ont conſervé juſqu'à preſent la langue Eſpagnele avec beaucoup de ſoin. Pluſieurs ſe retirèrent auſſi dans le Royaume de Portugal vers les frontieres d'Eſpagne , mais ils n'y furent reçus qu'à condition de payer chaque année par tête huit écus d'or de capitulation pour le droit d'hospice , qui ne leur étoit accordé que pour un certain tems ; après lequel ils ſeroient obligez de ſortir de Portugal , & d'aller chercher une retraite en d'autres Etats , ſous peine d'eſclavage contre tous ceux qui refuſeroient d'obéir , & de ſe ſoumettre à cette Ordonnance. Pluſieurs en effet demeurèrent eſclaves au bout de ce terme , ne ſçachant où ſe réfugier. Mais le Roi Emanuel ſucceſſeur de Jean , Prince doux & debonnaire, ayant compaſſion de leur infortune, leur rendit la liberté.

Les
Juifs
font
chasser
d'Espa-
gne au
nombre
d'envi-
ron huit
cent
mille.

On ne sçait pas bien exactement le nombre des Juifs qui sortirent du Royaume d'Espagne. Quelques Auteurs les font monter jusqu'à cent soixante-dix mille familles, d'autres jusqu'à huit cent mille personnes : ce nombre paroît exorbitant & hors de toute creance. Quoiqu'il en soit plusieurs ont pris delà occasion de blâmer l'Edit de Ferdinand, comme une grande faute contre la politique d'avoir chassé de ses Etats une nation industrieuse & habile à faire venir l'argent de tous côtez pour enrichir un Royaume. On connut en effet bientôt par experience les grands avantages que les Juifs causerent dans les Provinces où ils s'étoient réfugiés, & où ils portèrent avec eux beaucoup d'or & d'argent ; des pierreries, des meubles & des marchandises très-précieuses. Plusieurs Juifs pour n'être pas obligés de sortir d'Espagne, & ne sçachant où aller, aimerent mieux embrasser le Chrétianisme, ou du moins en faire semblant à l'exterieur ; quelques-uns le firent aussi de bonne foi. Les hypocrites retournerent bien-tôt à leurs anciennes superstitions.

Sur ces entrefaites le Pape Innocent mourut à Rome vers la fin du mois de Juillet. Les Cardinaux conférèrent la

garde du Conclâve aux Ambassadeurs de Ferdinand qui étoient les Evêques des Asturies & de Badajox, & à d'autres Ambassadeurs avec eux. Ils s'enferment dès le lendemain pour proceder à l'élection d'un nouveau Pontife. Mais le Conclave partagé entre deux partis s'obstinoit à ne point démordre de ses prétentions. Les uns donnoient leurs suffrages à Julien de la Roüiere, homme d'un génie sublime, lequel supposé que sa faction ne réussit pas, inclinoit pour le Cardinal George Accosta Portugais. La faction opposée donnoit ses suffrages au Cardinal Ascagne Sforce, frere du Duc de Milan, ou à Rodrigue Borgia, Vice-Chancelier. Ces deux Cardinaux par leurs richesses & leur credit surpassoient tout le reste du Conclave.

Les mauvais bruits qui coururent firent entendre que les grandes richesses du Cardinal Borgia, & ses liberalitez excessives lui procureroient le Trône Pontifical; son argent emporta la balance, & le fit triompher de tous ses rivaux. Il prit le nom d'Alexandre VI. Le credit du Cardinal Ascagne lui fut d'un grand secours pour gagner les suffrages des Cardinaux; & pour le payer sur le champ de ses soins & de ses bons offices, il le nomma Vice-Chancelier de la S. E. R.

Dès la première assemblée le nouveau Pontife donna le chapeau de Cardinal à Jean Borgia , Archevêque de Mont-Real , fils de sa sœur. L'envie & la haine qu'on lui portoit , fut en partie cause qu'on lui imposa plusieurs grands crimes , & si atroces , qu'à peine sont-ils même vrai-semblables. Ce Pape originaire de Valence en Espagne , eut pour père Godefroi Lenzolio , & pour mère Isabelle Borgia. Dès qu'il eut appris l'exaltation du Pape Calixte son oncle , il se hâta d'aller à Rome , tout jeune qu'il étoit , bien persuadé qu'il seroit bientôt honoré de la Pourpre de Cardinal. Il ne fut pas plutôt parvenu à cette éminente Dignité, qu'il ne se soucia plus de cacher son intemperance & ses autres vices. Il prit chez lui , à la vûe de tout le monde , une jeune fille , à laquelle il ne manquoit que le nom d'épouse ; car il en eût quatre garçons , Pierre Louis l'aîné, Cesar , Jean , Godefroy , & une fille nommée Lucrece. Il acheta le Duché de Gandie pour son aîné , tant il étoit déjà opulent , par les trésors immenses dont il avoit hérité de son oncle , & par les grands revenus des riches Benefices qu'il possédoit.

Son fils aîné mourut avant qu'il fut parvenu lui-même au Souverain Pon-

rificat, & fit Duc de Gandie Jean son troisieme fils., au préjudice de Cesar Borgia, son second fils; ce qui alluma de grandes jalousies entre les deux freres. Il lui fit épouser Marie d'Arragon, fille bâtarde d'Alfonse II. Roi de Naples. De ce mariage nâquit Jean Borgia, pere de François Borgia qui renonça au monde pour entrer dans la Compagnie de Jesus., dont il fut General dans la suite.

Alexandre VI. fut élevé sur la Chaire de Saint Pierre au commencement du mois d'Aoust, & couronné le 24. Il confirma le même jour par une nouvelle Bulle le titre de Metropole à la ville de Valence sa patrie, qui avoit été honorée de ce titre un peu auparavant, & donna cette Eglise à son fils Cesar de Borgia, qui fut nommé Archevêque de Valence, & garda en même tems l'Evêché de Pampelune, sans nul égard pour la mauvaise réputation dont il étoit diffamé, ni la vie licencieuse qu'il menoit. Il fut fait Cardinal la même année vers la fin du mois de Septembre, comme s'il eut été le fils legitime de Dominique Arimanni, lequel avoit épousé sa mere. Un homme possédé par une grande cupidité ne se gouverne plus par les lumieres de la raison, il ne la

Alexandre VI. est élevé au Souverain Pontificat.

connoît plus. La passion armée & toute puissante ne peut être retenuë par le frein de la honte, ou de la pudeur, ni par les remords de la conscience.

Pas un seul des Juges de la Rote ; pas un Cardinal qui furent consultez par le Pape sur cette affaire, n'osèrent dire le moindre mot pour s'y opposer, tant étoit grande la corruption des mœurs de ce siècle. Godefroy le dernier des fils du Pape Alexandre, obtint une Principauté à l'extrémité d'Italie de la liberalité d'Alfonse Roi de Naples, en épousant Sancha sa fille bâtarde. Lucrece, fille d'Alexandre Borgia, fut mariée en premières nœces au Seigneur de Pisavre, & dans la suite à Alfonse d'Aragon Duc de Visel, fils bâtard du même Roi. Cesar Borgia son beau-frere le tua inhumainement. Après avoir renoncé à la Pourpre, & à tous ses grands Benefices, & quitté les Evêchez dont il étoit pourvû, il fut fait Duc de Valentinois. Enfin elle épousa en troisièmes nœces le fils aîné d'Hercule, Duc de Ferrare.

Sous le Pontificat d'Alexandre VI. quatorze Prélats Espagnols furent agregés au College des Cardinaux, parmi lesquels étoit Bernardin Carvajal, homme d'un esprit ardent & inquiet. Il fut d'a-

bord Evêque des Asturies & successivement de Badajox, de Cartagene, de Sigüenza & de Plaisance. De combien de maux ces commencemens furent-ils la source ?

Il y avoit encore des mouvemens & des troubles parmi les Navarrois qui ne pouvoient se tenir en repos. D'un côté ils étoient pressés par les armes du Viscomte de Narbonne, & de l'autre par la faction du Comte de Lerins, qui ne pouvoient ni l'un ni l'autre laisser long-tems leurs Rois en repos, & leur faisoient tous les maux qu'ils pouvoient. La fortune de ces Princes paroissoit peu considérable à un homme qui se tenoit fier de l'alliance & de la parenté du Roi d'Arragon. Le Comte de Narbonne se plaignoit sans cesse de l'injustice qu'on lui avoit faite, par la préférence que l'on avoit donnée à François & à Catherine, enfans de son frere Gaston pour la succession du Royaume de Navarre ; car il prétendoit que le droit de succeder devoit appartenir à Eleonore sa mere qui avoit survécu à Gaston, puisqu'elle lui étoit plus proche que ses petits-fils. Mais il y a long-tems que cette question a été agitée la premiere fois, sans être assoupie, & elle sera peut-être encore examinée en d'autres occasions avec aussi peu de succès.

Quelques restes de troubles parmi les Navarrois.

On crut qu'il étoit à propos de choisir le Roi Ferdinand pour terminer cette grande querelle à l'amiable en qualité d'arbitre, à cause du grand credit qu'il avoit sur l'esprit de toutes les parties intéressées en cette affaire, & des grands égards que l'on avoit pour sa personne. Il déclara qu'il protegeoit le droit des Rois de Navarre qui étoit le plus plausible & le meilleur, & qu'il ne souffriroit point qu'ils fussent chassés de leurs Etats, & du patrimoine de leurs ancêtres, par l'injustice du Vicomte de Narbonne, leur oncle paternel. Cette réponse de Ferdinand, quelque précise qu'elle fût, ne calma point l'esprit inquiet & remuant du Vicomte de Narbonne, & ne pût l'obliger de se tenir en repos. Il mit des troupes sur pied, & se jeta à main armée sur le Comté de Foix, & s'empara d'abord de quelques Bourgs; & comme ce pays est enclavé dans les terres de France, il implora le secours du Parlement de Paris pour terminer ce procès, qui fut enfin assoupi pour quelque tems par un traité que les parties intéressées firent entre elles à l'amiable. Mais la paix ne fut pas de longue durée. Le Roy Ferdinand ordonna, d'un commun consentement des Princes, que le Comte de

Levrins restitueroit tout ce qu'il avoit usurpé , & tout ce qu'il retenoit par force , & qu'il sortiroit pour toujours des frontieres du Royaume de Navarre avec son épouse , quoiqu'elle fut sœur de Ferdinand , & ses deux fils Louïs & Ferdinand. Pour le consoler en quelque maniere dans son exil , on lui donna la ville de Huesca , à titre de Marquisat , dans la Marche de Baza : c'étoit une récompense legere pour le dédommager de la perte de sa patrie ; on lui fit encore des promesses sur l'avenir pour adoucir son chagrin.

CHAPITRE II.

Histoire de la découverte des Indes Occidentales , sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle , & des grands avantages que l'Espagne en a retirez.

LEs anciens Geographes n'avoient nulle connoissance de l'Amerique , ni des Indes Occidentales ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'ils divisassent le globe de la terre , seulement en trois parties , l'Europe , l'Asie & l'Afrique. Mais depuis les nouvelles découvertes le globe se divise en quatre parties , &

l'on a ajouté l'Amerique aux trois autres. On n'avoit nulle connoissance, ni nulles relations de ces vastes pays; les armes des anciens conquerans n'avoient point penetré jusques-là. Cette découverte & ces conquêtes étoient réservées aux modernes, & principalement aux Espagnols qui ne pouvoient jamais rien entreprendre de plus avantageux pour leurs interets, ni de plus utile pour le bien de leurs Etats. Il faut expliquer maintenant par quels secours, & de quelle industrie on s'est servi pour conduire à une heureuse fin une entreprise également hardie, utile & glorieuse de quelque côté qu'on l'envisage.

Un vaisseau
Marchand
est pour-
sé par la
tempête
dans des
pays in-
connus
jusqu'alors.

Une compagnie de Marchands menerent un vaisseau en Afrique pour y faire leur négoce; mais ce vaisseau emporté par la violence des vents aborda enfin après plusieurs jours de tempêtes sur des rivages & des terres inconnues; presque tous les matelots moururent de faim sur la route en retournant. Le Pilote avec trois ou quatre hommes des plus forts, & qui résisterent davantage, eut le bonheur d'arriver à l'Isle de Madere, dépendante de la domination des Portugais. Tous ces pauvres gens échappés à la tempête & à la faim ressembloient plutôt à des squelettes qu'à des hommes.

Par hazard Christophe Colomb originaire de Ligurie, & marié à une femme Portugaise étoit alors dans l'Isle de Madere; c'étoit un homme d'un esprit ferme, hardi, entreprenant, d'un courage intrepide, & très-habile dans l'art de la navigation. Il reçut & logea dans sa maison le Pilote qu'il traita avec toute sorte d'humanité & de courtoisie, pour le consoler dans son malheur; mais il étoit tellement épuisé & abbatu de la faim, & de ses fatigues passées, qu'il mourut en peu de tems, quelques soins que l'on pût prendre pour le sauver. Ce Pilote en mourant remit entre les mains de Christophe Colomb les memoires, les observations, & les remarques qu'il avoit faites pendant son voyage. Instruit par ces observations, & par les leçons de Marc Pol, Medecin de Florence, il prit la résolution d'aller au delà des mers du côté de l'Occident, tenter la découverte d'un nouveau monde, fortement persuadé du succès de son entreprise, & de trouver au bout de sa course de nombreuses nations, inconnues jusqu'alors différentes des autres peuples du monde, par leur langage, leurs mœurs, leurs coutumes & leurs superstitions.

Colomb plein de cette idée & de cette

espérance fit part de ses projets, premièrement au Roi de Portugal & à Henri VII. Roi d'Angleterre. Ces deux Rois crurent qu'il leur racontoit des Fables, & que c'étoient autant de visions & d'imaginations. La fortune médiocre de Colomb étoit cause que l'on n'avoit pas de grands égards pour sa personne, & qu'on le méprisoit, quoiqu'il dit des choses très-sensées, & très-probables. Quoiqu'il eut été mal reçu & peu écouté de ces deux Princes, il ne perdit point courage, & ne se rebuta nullement pour tous ces refus & ses tentatives inutiles. Il prit sur le champ la résolution de s'adresser à Ferdinand Roi d'Espagne, & de l'aller trouver. Il n'en fut pas d'abord mieux reçu ni mieux écouté que des autres Princes; de sorte qu'il passa sept années à faire inutilement de pénibles voyages aux Cours de ces Princes, sans pouvoir executer ses projets; mais enfin sa longue patience & son courage surmonta tous les obstacles.

Ferdinand
fait é-
quiper
trois
vais-
seaux,
dont il
donne
la con-

Dans le même tems que la ville de Grenade fut enlevée aux Maures, Ferdinand vaincu ou persuadé par les remontrances & les assiduez de Colomb, fit équiper trois vaisseaux dont il lui donna la conduite, pour tenter si le succès pouvoit répondre aux promesses

magnifiques qu'il avoit faites. Comme le Trésor Royal & les finances étoient entièrement épuisées par la guerre des Maures, Ferdinand fut obligé d'emprunter dix-sept mille écus d'or pour équiper les trois vaisseaux, & les fournir de toutes les choses dont on pouvoit avoir besoin pendant le cours d'une navigation, dont la durée étoit incertaine. Tels furent les premiers essais de cette grande entreprise, dont le succès a surpassé infiniment toutes les espérances que l'on avoit conçûes. C'est ainsi que les plus grands événemens de la vie humaine dépendent de commencemens peu considérables.

Colomb ayant donné ordre à tout, & préparé tout ce qui lui étoit nécessaire, les vaisseaux bien équippez & fournis d'hommes courageux, résolu à tenter cette grande aventure, dans l'espérance de faire fortune, & de s'enrichir, mit à la voile au port de Palos en Andaloufie pour traverser la mer Atlantique au commencement du mois d'Aoust en l'année 1492. Il alla d'abord aux Isles Canaries, & entra dans l'Océan, où il essuya la fureur des vents & des flots; mais il surmonta plus aisément les plus furieuses tempêtes, que la mauvaise humeur, les plaintes, les murmures, les

duite à
Christo-
phe Co-
lomb
pour
aller dé-
couvrir
les In-
des.

reproches & le desespoir de ses compagnons qui furent tentez plusieurs fois , & qui le menacerent de le jeter dans la mer pour s'en retourner en Espagne , en renonçant à toutes leurs esperances.

Enfin au mois d'Octobre ils eurent la joye de découvrir plusieurs Isles vers les rivages de ce pays , que l'on appella depuis la Floride , parce que plusieurs Espagnols dans la suite y aborderent le jour des Rameaux ou de Pâques Fleuries. Colomb en l'honneur de Ferdinand appella ces Isles , les Isles Princesses , que les Insulaires appelloient Lucaïes.

On employa quelque tems pour examiner la nature du terrain , l'utilité que l'on en pouvoit esperer , les richesses qu'il contenoit , les mœurs sauvages & ferores des habitans que l'on tâchoit peu à peu d'appriivoiser & d'humaniser. On y bâtit une espece de Forteresse , & on y laissa 40. Espagnols avec des munitions & des provisions pour la garder , & pour faire de nouvelles découvertes aux environs.

Colomb
envoyé
en Esp.
gne d'I.
Indiens
en té.
moigna.

Diegue Arana fut envoyé en Espagne par Colomb qui mit sur son vaisseau dix Insulaires , pour servir de témoignages incontestables & parlans de ses nouvelles découvertes , & pour inf.

pirer aux peuples de l'Europe le desir d'aller sur les traces découvrir un nouveau monde. On mit aussi de l'or sur le vaisseau , & les prémices des riches denrées que l'on trouvoit dans ces vastes regions. Ce grand succès auquel on ne s'attendoit nullement inspira en effet un ardent desir à un grand nombre d'Espagnols de traverser cette vaste étendue de mers qui separent le nouveau monde de l'ancien , & Ferdinand dès lors prit la résolution d'appliquer tous ses soins pour retirer toutes les utilitez qu'il pouvoit de cette nouvelle découverte.

ge de ses
nouve-
les dé-
couve-
tes.

Colomb pendant ce tems-là fit divers voyages aux environs pour découvrir de nouvelles terres. Ses navigations ne furent pas inutiles ; il découvrit en effet plusieurs Isles , la petite Espagne & l'Isle de Cuba qui sont les plus étendues ; il pénétra jusques dans les terres, pour en examiner la nature & les qualitez. Ce pays est d'une étendue immense depuis le détroit de Magellan jusqu'au Cap Boyard , le long des côtes & de la mer du Sud. Ces rivages font plusieurs contours ; ensorte que depuis le Port du Nom de Dieu qui est dans l'Océan , jusqu'à Panama qui est dans la mer du Sud , il n'y a que dix-huit cent lieues en droite ligne. On

examina fort exactement les rivages des deux mers d'une étendue immense en tirant vers le Nord ; mais jusqu'à présent l'on n'a pû encore découvrir si les Indes Occidentales sont jointes aux Orientales , ou si elles sont séparées par quelque détroit vers la Chine ou le Japon.

Après des commencemens si heureux , & des découvertes si utiles , Colomb mourut au bout de 14. ans de navigation , ayant acquis une gloire immortelle & une réputation qui durera autant que le monde. On lui rendit pendant sa vie , & après sa mort les honneurs qui étoient dûs à son mérite & à ses importans services , que rien ne pouvoit assez récompenser. On le fit Gouverneur de Veragua , & Grand Amiral des Indes ; ceux qui lui succéderent continuèrent avec succès les navigations qu'il avoit commencées , & dont il avoit donné l'idée & le plan. On fit la découverte de plusieurs Isles & de plusieurs rivages du côté du couchant qui ont fort enrichi le commerce.

Americ
Vesputice
Florentin illustre
par ses
voyages

Entre les successeurs de Christophe Colomb , Americ Vesputice Florentin s'est signalé par les découvertes , & les voyages qu'il fit sous les auspices du Roi de Portugal Emanuel. Il parcourut

tout le Bresil en l'année 1500. Cependant les Historiens Portugais attribuent la gloire de la premiere découverte du Bresil à Pierre Alvare Caprales. Après que l'on eut parcouru, & bien examiné tous les rivages de l'Océan, Nugnez Balboa originaire de Badajox, homme d'une constance à toute épreuve & d'un courage intrepide, que les plus grands perils n'étoient pas capables d'ébranler, découvrit le premier l'Histme qui separe la mer du Nord de la mer du Sud depuis le Port du Nom de Dieu jusqu'à Panama. Il découvrit la mer du Sud en l'année 1513. Cette découverte a produit des avantages infinis pour le commerce.

Les voyages de Christophe Colomb & d'Americe Vespuce causerent de grandes contestations entre les Rois de Castille & de Portugal; celui-ci prétendoit que la découverte de tout le nouveau monde lui appartenoit par une concession & une Bulle expresse des Papes, & nommement du Pape Eugene IV. Il se plaignoit que le Roi de Castille vouloit usurper ses droits, & envahir un bien qui lui appartenoit, & se prévaloit de l'industrie & du travail d'autrui. Le Roi de Castille au contraire défendoit son droit par les mêmes ar-

mes, & par une Bulle d'Alexandre VI. donnée en l'année 1493. qui lui faisoit une cession entiere de toutes les terres, & de toutes les Isles que l'on pourroit découvrir, depuis les Isles Hesperides, situées vers le Cap Verd, en allant vers l'Occident, à ne commencer toutefois que cent lieuës depuis les Hesperides, & que le reste appartiendrait au Roi de Portugal. Cependant aux premieres cent lieuës on ajouta encore dans la suite par une nouvelle Bulle 370. lieuës, afin que toute l'étendue du Bresil fut renfermée sous la domination de Portugal.

Oforius dans la vie du Roi Emanuel, designe les limites de ses nouvelles acquisitions par un meridien tracé en idée 36. degrés par delà la ville de Lisbonne. Cette premiere querelle ayant été ainsi terminée par la sagesse & la mediation du Pape, une nouvelle contestation broüilla encore les deux Rois au sujet des Moluques, d'où l'on apporte en Europe le poivre, le gingembre, le gérofle, la canelle, & les autres aromates. Les Castillans prétendoient que toutes les Isles Moluques sont comprises dans l'étendue de pays qui leur appartient par la concession du Pape. Mais les Portugais s'opposoient fortement à cette prétention

prétention, & disoient que l'on avoit observé par les eclipses de la lune, qui est une des methodes pour trouver les longitudes que l'embouchure du fleuve des Indes est éloignée de Lisbonne d'environ 90. degrés, & que jusqu'au Meridien qui passe par l'extrémité des Moluques, il y a 42. degrés. Si l'on ajoute encore à ce nombre 36. degrés, qui doivent être comptez depuis Lisbonne, en tirant vers l'Occident, & qui est le commencement de cette navigation, on trouvera 180. degrés, des 360. qui partagent tout le globe de la terre, selon le calcul ordinaire.

Il est certain que Ferdinand Magellan, originaire de Portugal ayant été disgracié par son Roi, pour avoir demeuré trop long-tems dans les Indes Orientales contre ses ordres, & fâché d'ailleurs de ce qu'après avoir rendu d'importans services au Duc d'Albuquerque, il n'en avoit pas reçu des récompenses proportionnées à son merite & à ses peines, persuada au Roi Charles, petit-fils, & successeur de Ferdinand le Catholique, d'envoyer des vaisseaux de Castille, faisant route entre l'Occident & le Midy pour arriver aux Moluques par un nouveau chemin. Il s'offrit même à être le chef de cette navigation

Magellan originaire de Portugal disgracié par le Roi, arrive aux Moluques par un nouveau chemin.

qu'il avoit conſeillée. On lui fournit cinq vaiſſeaux qui mirent à la voile de Seville en l'année 1519. Ils aborderent d'abord aux Iſles Canaries, qu'ils trouverent ſur leur route ſans s'écarter; ils allerent enſuite au Breſil; & après avoir parcouru & reconnu pluſieurs rivages vers le 53. degré par delà le premier Meridien, il trouva enfin le fameux détroit qu'il nomma de ſon nom le détroit de Magellan. L'un des vaiſſeaux de ſa petite flote ſe brifa contre des rochers à l'entrée de ce détroit. Les Matelots d'un autre navire ennuyez d'une navigation auſſi penible, & auſſi longue, ſe ſauverent pendant la nuit, & retournerent à Seville ſans avoir rien fait.

Après avoir employé pluſieurs jours avec des peines infinies à paſſer le détroit, ils entrerent enfin dans une mer très-vaſte. Le Pilote & les Matelots de l'un des vaiſſeaux ayant mis pied à terre dans une Iſle, furent maſſacrez par les barbares qui s'offrrent à leur donner à manger, ſous un faux prétexte de bienveillance & d'amitié. Après ce deſaſtre il ne reſtoit plus ni aſſez de voiles, ni aſſez de Matelots pour fournir trois vaiſſeaux; ils en brûlerent un de propos délibéré, & ils arriverent enfin aux Moluques avec les autres. Leurs travaux ni

leurs perils ne finirent pas pour cela; cependant ils remplirent leurs vaisseaux de drogues aromatiques pour servir de preuve incontestable de l'heureuse découverte qu'ils avoient faite. Des deux vaisseaux qui restoient, ils furent contrainsts encore d'en abandonner un qui faisoit eau de tous côtez. Le dernier après avoir essuyé une infinité de perils, & passé heureusement le Cap de Bonne Esperance, arriva enfin à Seville après trois ans de navigation. Le vaisseau fut appelé par honneur la Victoire. Magellan qui en étoit le Pilote, s'est acquis une gloire immortelle pour avoir découvert & passé le premier ce fameux détroit qui porte encore aujourd'hui son nom, qui facilite & abrége le voyage des Indes au grand avantage de toutes les nations.

Plusieurs Pilotes depuis Magellan ont tenté avec succès le même voyage, & sont arrivez heureusement aux Moluques en passant le détroit que Magellan avoit trouvé; mais ne trouvant pas que le fruit & les avantages répondissent à la dépense & à la peine, ils y renoncèrent dans la suite. Jean III. Roi de Portugal prêta à l'Empereur Charles-quintr cent cinquante mille écus d'or, à condition que lui & les Rois d'Espagne

Plusieurs
Pilotes
ont suivi
la
même
route
par le
détroit
que Ma-
gellan
avoit
trouvé.

ses successeurs renonceroient au voyage & au commerce des Moluques pour tous leurs sujets, jusqu'à ce que cette somme eut été entièrement acquitée. Cet argent prêté fit cesser les contestations qui étoient entre les Espagnols & les Portugais.

Au delà de l'Histme du nouveau monde, vers la mer Australe, la nouvelle Espagne contient une vaste étendue de pays; dont la ville du Mexique est Capitale, située dans un Marais. Montezume en étoit le Roi, dont les Etats étoient d'une prodigieuse étendue. Ferdinand Cortez l'assiégea & le prit dans son Palais en l'année 1520. mais par malheur ses propres sujets le tuèrent d'un coup de pierre, ayant paru à une fenêtre pour les appaiser, & pour empêcher qu'ils n'excitassent des desordres contre les Espagnols qui s'étoient rendu les maîtres de la Ville. Ils en furent chassés dans ce tumulte; mais ayant ramassé de nouvelles troupes, ils vainquirent les Mexiquains, & se rendirent encore les maîtres de la Ville & de l'Empire, qui fut assujetti dès lors à la domination de Charles-quin.

Ferdi-
nand
Cortez
se rend

Ferdinand Cortez acquit une gloire immortelle par cette grande conquête, & procura des richesses immenses à ses

déscendans que l'Empereur honora du titre de Marquis, par reconnoissance pour les services de Cortez. Vers la gauche de l'Histme, François Pizarre trouva le Perou en l'année 1525. & après six ans de guerres, ayant vaincu & pris Ataliba Roi de ces riches & vastes regions, il les assujettit encore à la domination du Roi Charles-quint. On trouva dans ce nouveau monde de riches mines d'or & d'argent, dont les habitans ne faisoient nul cas. Leurs ustenciles les plus vils & les plus méprisables, leurs marmites, leurs chaudrons étoient fabriquez de ces riches métaux.

Pizarre se prévalant de son autorité ne partagea pas de bonne foy les riches dépouilles, & la quantité immense d'or & d'argent qu'il avoit ramassé dans le Perou avec Almagre, compagnon de l'entreprise. Cette injustice & ce partage inégal causa bien des desordres & des massacres. Chaque soldat eut pour sa part du butin neuf mille écus d'or. On n'avoit encore jamais trouvé tant de trésor ensemble, ni des dépouilles aussi riches. Les soldats Espagnols qui n'étoient en tout que trois cent, gagnèrent une bataille sur cent mille Indiens; mais ils étoient tout nus & sans armes, à la réserve de quelques bâtons

qu'ils portoient , & de quelques flèches sans pointes de fer. L'abondance & les richesses firent naître l'insolence & l'orgueil parmi les Espagnols ; ce qui arrive presque toujours quand on passe d'une condition mediocre & malheureuse à un état opulent & plus heureux , à quoi l'on ne s'attendoit point.

Ferdinand Pizarre , frere de François , tua publiquement Almagre qui vouloit exciter les soldats à se revolter. Le mort laissa un fils d'une concubine Indienne , nommé Diegue , lequel plein de fureur pour la mort de son pere , entra à main armée dans la maison de François Pizarre , & le poignarda pour en faire une espece de sacrifice aux manes de son pere. Gonzalve autre frere de François Pizarre tua le meurtrier , & s'étant rendu le maître des troupes se revolta contre le Roi d'Espagne.

Il étoit difficile d'opprimer de si loin à force ouverte un homme aussi accredité qu'il étoit , & qui possédoit des richesses immenses. Il falloit avoir recours à l'adresse & à l'artifice. Charles-quin envoya d'Espagne un Prêtre pour pacifier les troubles du nouveau monde ; il en vint à bout & triompha des rebelles ; il remit le calme & la tranquillité dans les Indes , par le supplice des plus

coupables & des chefs de la faction. Etant retourné en Espagne après cette expedition, le Roi lui donna d'abord l'Evêché de Plaisance, & ensuite celui de Siguenza, qu'il gouverna jusqu'à l'extrême vieillesse, avec beaucoup de zele & de reputation sans amasser de richesses.

Ferdinand Pizarre demeuré seul des trois freres, alla en Espagne pour s'excuser de la mort d'Almagre, il fut obligé de se mettre en prison, de répondre aux Commissaires, & de se justifier étant dans les fers. La justice de Dieu le poursuivoit, & le punissoit pour avoir été cause de la mort très-injuste d'Atabalipa Roi du Perou. On remarqua en effet que tous ceux qui avoient trempé à cette conjuration avoient fait une fin malheureuse, sans qu'aucun eut échappé à la vengeance de Dieu, qui les punissoit de leur avarice & de leurs cruautés.



CHAPITRE III.

Histoire de la guerre de Naples, des succès & des disgraces que les François eurent en ce Royaume, & de la cession qu'ils firent à Ferdinand de la Sardaigne & du Roussillon.

Charles VIII. Roi de France brûloit d'un desir ardent de recouvrer le Royaume de Naples par la force de ses armes. Comme ce Prince étoit jeune encore, il dépendoit des avis de son Conseil. Il croyoit fortement que ses prétentions étoient fondées sur un droit legitime & ancien. Il avoit de l'argent, de bonnes troupes, des chefs experimentez, & tout ce qui étoit necessaire pour terminer heureusement cette grande entreprise. Il tiroit tous ces secours de son Royaume qui étoit alors très-florissant; d'un autre côté la puissance du Roi des Romains s'opposoit aux vastes projets de Charles. Il y avoit depuis long-tems de grands sujets de haine, & de jalousie entre ces deux Princes. Et pour mettre le comble à leur inimitié, Charles VIII. venoit de lui enlever la Princesse Anne de Bretagne, promise & déjà fiancée au

Roi des Romains , & de lui renvoyer la Princesse Marguerite sa fille , qui étoit depuis long-tems à la Cour de France , dans l'esperance d'épouser le Roi. Cette insulte avoit achevé d'ulcerer contre lui l'esprit du Roi des Romains.

Il y avoit encore à craindre que le Roi d'Arragon ne fit quelque querelle à Charles , tandis qu'il seroit embarrassé dans la guerre de Naples , & qu'il n'entreprit la défense des Napolitains , à cause des anciennes liaisons qui étoient entre les deux Royaumes. Charles fit donc des avances , & prit des mesures pour se reconcilier avec Ferdinand , en lui faisant naître l'esperance de lui restituer la Sardaigne & le Roussillon. Les deux Princes choisirent , chacun de son côté , des Commissaires pour regler ce differend. Ils se rendirent sur la frontiere & commencerent à délibérer sur cette grande affaire. Tous les retardemens paroissoient insupportables à Charles , qui brûloit d'impatience de voler à Naples pour commencer la guerre , croyant aller à une conquête qui ne pouvoit lui échapper , & qui le combleroit de gloire.

Toute l'Italie étoit tranquille & florissante , par ses richesses , par le nombre de ses soldats , & de ses Officiers qui

avoient acquis beaucoup d'expérience & de réputation dans les guerres précédentes. Tous ses Princes étoient d'accord entre eux, & bien unis avec les Républiques ; lorsque tout à coup une guerre formidable, à laquelle ils ne s'attendoient nullement, vint troubler le calme & la tranquillité dont ils jouissoient depuis si long-tems.

L'Italie étoit tranquille, Charles VIII. Roi de France y porte la guerre pour conquérir Naples.

Charles VIII. Roi de France mit toute l'Europe en trouble & en mouvement par son entreprise sur le Royaume de Naples : projet le plus hardi & le plus célèbre dont on eut entendu parler depuis long-tems. Pour remonter à la source, & à l'origine de ce grand événement, il faut sçavoir que le Pape Urbain VI. avoit appelé de Hongrie autrefois Charles Prince de Duraz, contre Jeanne Reine de Naples, qui protegeoit Clement VII. son compétiteur à la Papauté. Cette concurrence avoit malheureusement troublé le calme & la tranquillité de l'Eglise, & divisé en plusieurs partis tous les Princes Chrétiens.

Cette Princesse avoit appelé de France Loüis d'Anjou, second fils de Jean Roi de France pour l'opposer à ses ennemis, avec promesse expresse de l'adopter pour son successeur. Cette entreprise n'eut pas tout le succès que l'on espiroit ; la

Princesse perdit la vie & son Royaume. Louïs de même nom que son pere declara la guerre à Ladislas, fils de Charles, Roi de Naples, avec aussi peu de succès. Louïs son petit-fils fut appelé par le Pape Martin contre la Reine Jeanne de Naples, & sœur de Ladislas; Princesse aussi peu chaste que celle qui l'avoit précédée. Elle adopta le Roi Alphonse d'Arragon pour l'aider à conjurer cette tempête; mais dans la suite elle annulla cette adoption, croyant avoir des raisons légitimes de se plaindre de ses mauvais procedez. Après lui avoir ôté toute espérance elle l'obligea de retourner en Espagne.

Louïs III. du nom étant mort sans enfans, René son frere lui succeda. Alphonse lui fit long-tems la guerre depuis la mort de la Reine de Naples, & l'obligea enfin de repasser en France. Jean de Lorraine, fils de René, fatigua par de longues guerres Ferdinand fils d'Alphonse. Après avoir été vaincu & chassé d'Italie, il ne se tint pas encore en repos; il passa encore en Catalogne pour être le chef de la guerre, que les rebelles faisoient à Jean Roi d'Arragon frere d'Alphonse. Il mourut à Barcelone dans le tems que la guerre y étoit le plus allumée; alors Charles succeda à son oncle

paternel , qui nomma dans son testament pour son heritier Loüis XI. Roi de France , ne croyant pas que René de Lorraine , issu d'une fille de René d'Anjou , fut en état de s'opposer à la puissance du Roi d'Arragon , & de s'emparer du Royaume de Naples , qui étoit sa principale ambition & le point essentiel.

L'origine & le fondement de la guerre de Naples.

Ce fut la principale & la première origine de la guerre de Naples ; on en apportoit encore une autre raison. Galeace Duc de Milan ayant été tué par ses sujets , Loüis Sforce frere du mort , s'empara du Gouvernement du Milanez , pendant la minorité de Jean Galeace son neveu. Cet usurpateur , d'un esprit fin & rusé , avoit épousé Beatrix , sœur d'Hercule Duc de Ferrare. D'un autre côté Alphonse Duc de Ferrare avoit épousé Hypolite Sforce , sœur de Galeace & de Loüis , d'où sont sortis Ferdinand & Isabelle. Ferdinand herita du Royaume de son ayeul & de son pere , après la mort de l'un & l'abdication de l'autre. Isabelle fut donnée en mariage à Jean Galeace Duc de Milan.

Cette femme , d'un esprit & d'un courage Heroïque , ayant mis au monde deux enfans , ne pouvant souffrir l'injustice qu'on lui avoit faite , persuada à

son pere de dépouiller l'usurpateur Louis Sforce qui avoit envahi l'Etat de Milan. Il n'eut pas l'esprit de prévoir la tempête dont il étoit menacé, & qui alloit tomber sur sa tête. Il étoit habile & politique, il vit sans peine que ses forces ne suffisoient pas pour s'opposer à tant d'ennemis tout à la fois. Il fallut donc ruser & jouer d'adresse. Il suscita Charles VIII. Roi de France, jeune Prince plein d'ardeur & d'un courage bouillant, ambitieux, & tout disposé à prendre les armes pour acquérir de la gloire, se disposa à aller attaquer Naples avec toutes les forces de son Royaume. Il crut que le tems étoit venu, & que l'occasion étoit favorable pour se venger des affronts qu'il avoit reçû de la part des Arragonois. Estienne Beaucaire favori du Roi, élevé avec lui dès sa plus tendre jeunesse, flatoit à tous propos ses desirs ambitieux. Il étoit non-seulement confident de tous ses desseins, il en étoit encore l'arbitre & le modérateur, aussi-bien que Guillaume Briçon Evêque de Saint Malo, & Sur-Intendant des Finances. Le jeune Roi étoit encore poussé à la conquête de Naples par les remontrances & les exhortations de plusieurs Seigneurs Napolitains, que les mauvais traitemens & les

duretez de Ferdinand avoient forcez de se bannir de leur patrie , parmi lesquels se faisoient remarquer Antonelle & Bernardin de Sanseverin , Princes de Salerne & de Bisigniano. Ils souhairoient avec de grands empressements de voir la fin de leur exil & de leurs malheurs ; les discours qu'ils repetoient sans cesse , animoient le courage déjà trop ardent de Charles , qui ne respiroit que guerres & que conquêtes. Ils l'excitoient avec d'autant plus d'ardeur , qu'ayant été reçûs d'abord en France avec de grands égards & de grandes liberalitez , le zele s'étoit refroidi à leur égard , & l'on ne leur fournissoit qu'avec économie les choses les plus nécessaires pour leur entretien. Philippe de Commine assure que l'on traita fort indignement cette Noblesse Napolitaine , qu'on laissoit languir dans de grands besoins , sans se soucier de leur fournir les alimens nécessaires à la vie ; de sorte que ne sçachant de quel côté se tourner , ils offrirent au Roi d'Arragon le Royaume de Naples comme s'il eut été en leur pouvoir d'en disposer ; mais ils se fondoient sur la naissance illegitime du Roi de Naples.

Ce Prince plus habile que ces Seigneurs & plus politique , publioit par

tout qu'ils n'agissoient que par haine & par vengeance, sans nul égard pour le droit & l'équité, & qu'ils se donneroient au premier venu, qui leur laisse-
roit entrevoir quelque rayon d'esperance, & quelque ressource pour retourner en leur patrie : voilà pourquoi le Prince fit toujours la sourde oreille à leurs prieres & à leurs remontrances, & ne parut être touché, ni de leurs plaintes, ni de leurs menaces.

Il appliqua donc tous ses soins & tous les ressorts de sa politique, pour tâcher de détourner le Roi de France de l'entreprise de Naples, & du dessein de porter la guerre en Italie ; mais cette esperance étoit assez mal fondée dans la situation présente des affaires, les choses étant aussi avancées qu'elles l'étoient alors ; & le Roi de France ayant fait un aussi prodigieux appareil de guerre, auquel toutes les forces d'Italie ensemble n'étoient pas en état de résister, les deux partis se mirent à chercher des secours de tous côtez, & à se fortifier par de nouvelles alliances, sans laisser entrevoir la moindre esperance de s'accorder. Louïs Sforce se joignit avec la plupart des Princes d'Italie au parti du Roi de France ; les seuls Florentins ennemis de Sforce & de ses conseils s'attache-

rent au Roi d'Arragon. Au commencement les Venitiens, selon leur methode ordinaire, prirent la résolution en sages politiques de demeurer neutres, jusqu'à ce que la fortune se fut declarée pour l'un ou pour l'autre parti.

Quoique le Pape Alexandre eut paru d'abord se declarer contre les Arragonois; mais peu après ayant conçu l'esperance de faire tomber le Royaume de Naples entre les mains de ses enfans, ou du moins d'en démembler de bonnes Principautez en leur faveur, il changea tout à coup de dessein, & prit la résolution de s'attacher à celui des deux concurrens qui feroit son parti meilleur, & qui lui donneroit de plus belles esperances, & de plus grands avantages.

Préparatifs
que font
les Napolitains
pour
soutenir
la guerre.

D'un autre côté les Seigneurs Napolitains ne s'oublierent pas en cette affaire, & menagerent avec habileté leurs interets particuliers. Ils employerent avec zele toute leur industrie & toutes leurs forces pour secourir leur patrie menacée de sa ruine prochaine; ils envoyerent une solemnelle ambassade à Ferdinand d'Arragon, pour implorer son secours, & pour l'engager à soutenir leur patrie sur le penchant de sa ruine. On lui representa que c'étoit une entreprise digne de sa generosité de se-

secourir un Roi son proche parent & son allié dans les besoins pressans , & les perils où il se trouvoit ; que s'il étoit peu sensible aux droits du sang & de l'amitié , il devoit du moins être touché de ses intérêts personnels ; car quand les François se seront rendu les maîtres du Royaume de Naples , il ne leur faudra pas employer de grands efforts , ni beaucoup de tems pour s'emparer de la Sicile après la conquête de Naples. Que dans la situation présente des affaires , il pouvoit encore utilement secourir les Napolitains ; mais s'il attendoit plus long-tems que les choses fussent entièrement désespérées , tous les secours qu'il leur donneroit ne pourroient servir de rien.

Ces raisons étoient plausibles & touchoient l'esprit de Ferdinand , il voyoit assez qu'il étoit de son intérêt de secourir les Napolitains , pour les délivrer du péril qui les menaçoit , il connoissoit parfaitement que tout ce qu'on lui représentoit étoit véritable. Mais d'un autre côté le traité qu'il venoit de conclure tout récemment avec la France lui donnoit de l'inquietude , & l'empêchoit de prendre son parti , & de se déclarer ouvertement pour faire la guerre au Roi de France.

Ferdinand
en voye
Garfias
Las en
a. biffa
de au
Pape.

Il se contenta donc pour le present d'envoyer Garfias-Las, homme fin, adroit, sage & prudent, entreprenant, hardi, recommandable par la Noblesse de sa naissance, en ambassade vers le Souverain Pontife, pour l'exhorter à prendre les Napolitains sous sa protection, & à les gouverner dans ce tems de troubles, & au milieu des perils dont ils étoient menacez de tous côtez. Il envoya en même tems Alfonse de Sylva, frere du Comte de Cifuentes, Grand Portier de Calatrava, en ambassade vers le Roi de France, pour tâcher de le détourner du projet qu'il avoit formé d'attaquer le Royaume de Naples, avec ordre de lui declarer, que si ce Prince n'avoit nul égard à ses remontrances, il ne pouvoit se dispenser d'assister de toutes ses forces, les Seigneurs Napolitains qui s'étoient mis sous sa protection, & qui imploroient son secours. Les droits d'alliance & d'amitié qui les unissoient ne lui permettoient pas de les abandonner dans leur infortune, & les perils qui les menaçoient.

Toutes ces choses se passerent au commencement de l'année 1494. Alors Ferdinand & Isabelle qui n'avoient point quitté l'Arragon, partirent de Saragoce pour aller à Tordefilas. Delà ils allerent

à Vailladolid , & à Medina del Campo où ils apprirent la nouvelle que Ferdinand Roi de Naples avoit cessé de vivre sur la fin du mois de Janvier , accablé d'années , de soins & de l'inquietude que lui caufoit la guerre dont il se voyoit menacé. La rigueur avec laquelle il avoit traité ses sujets , lui faisoit apprehender d'en être abandonné au plus fort de ses besoins. La mort qui le prévint l'empêcha de voir les malheurs , & le renversement d'un Royaume que son pere & lui avoient rendu très-florissant par leur industrie & leur bonne conduite.

Il eut pour successeur son fils Alphonse que les Napolitains haïssoient pour le moins autant que le pere. Le Cardinal Borgia que le Pape son oncle avoit envoyé à Naples en qualité de Legat pour veiller aux affaires de ce Royaume , lui mit la couronne sur la tête. Ce même Pape pour gratifier le Roi de Castille lui accorda la troisième partie des dîmes Ecclesiastiques , comme une espece de dédommagement des grandes dépenses qu'il avoit faites à la conquête du Royaume de Grenade.

Après bien des contestations & des disputes , les Commissaires furent choisis pour regler les limites de la navigation des Indes Orientales , & les prétentions

des Rois de Castille & de Portugal. Enfin cette grande dispute fut terminée au commencement de Juillet en l'année 1494. à cette condition que les Castillans commenceroient leur navigation vers les Indes Occidentales au 34. degré depuis la ville de Lisbonne, & que les Portugais commenceroient aussi depuis le même degré leur navigation vers les Indes Orientales. Comme ces deux Rois avoient encore de grandes contestations touchant le commerce & la navigation d'Afrique, il fut réglé en même tems que les Portugais tâcheroient de conquérir par les armes le Royaume de Fez, & que les Castillans tâcheroient aussi de leur côté de faire la conquête du Royaume de Tremesen, sans déterminer les limites, ni du côté de l'Océan, ni de la mer Méditerranée : ce qui causa encore dans la suite de nouvelles contestations entre les deux Couronnes.

Cependant Charles VIII. Roi de France brûlant du desir de se signaler, ramassa toutes les forces de son Royaume, & mit sur pied une armée florissante, dans le dessein de passer incessamment en Italie, étant lui-même le General de son armée qu'il conduisoit en personne. La ville de Lyon fut choi-

sie pour le rendez-vous de toutes les troupes. La grande difficulté étoit de passer les Alpes, montagnes très-hautes & toujours couvertes de neiges. Le Cardinal Julien de la Roüere, ennemi du Pape, & craignant les effets de son ressentiment, vint au devant du jeune Roi pour avoir part à son entreprise & l'aider de ses conseils. Au contraire Alphonse de Sylva selon les ordres qu'il avoit reçu de son maître ne cessoit par de continuelles remontrances de le détourner de la guerre d'Italie. De telles remontrances étoient inutiles dans la conjoncture, & très-importunes; car après les avances & les démarches que l'on avoit faites, on ne pouvoit reculer qu'avec honte.

Charles laissant en France Pierre de Bourbon pour gouverner le Royaume, & prendre soin des affaires en son absence, partit de Lyon à la tête de ses troupes vers la fin du mois de Juin. Toute la Noblesse accompagnoit le Roi, dont l'armée étoit de vingt mille hommes de pied & de cinq mille chevaux, troupes choisies, & qui paroissent invincibles, animées par la présence & le courage du Roi. Par malheur il commençoit déjà à manquer d'argent, & fut contraint d'en emprun-

Charles VIII.
part de
Lyon
pour la
conquête de
Naples.

ter des plus grands Seigneurs de l'armée pour payer la solde des gens de guerre. Outre cela un Banquier de Genes lui prêta encore cent cinquante mille écus, monnoye de France ; mais ces sommes n'étoient pas suffisantes pour défrayer une armée aussi nombreuse.

Tout devient facile à ceux que Dieu protege & favorise, tout réussit mal à ceux auxquels le Ciel est contraire, comme on le vit en cette occasion. Alphonse Roi de Naples, pour s'opposer à l'entreprise des François & faire avorter leurs desseins, ou du moins pour détourner la guerre de ses frontieres, mit en mer une armée navale sous la conduite du Prince Frideric son frere, & l'envoya en Ligurie pour ravager les côtes de Genes, & pour enlever cette Ville à Loüis Sforce son ennemi ; il envoya en même tems Ferdinand son fils, jeune Prince d'un grand merite, & d'une grande esperance, Duc de Calabre, à la tête d'une bonne armée pour faire la guerre dans le Milanez, avec ordre de ravager toutes les frontieres. Ces préparatifs & ces projets aboutirent à rien : la flotte de Frederic n'eut aucun succès, & fut contrainte de reprendre la route de Naples avec honte. Du côté de terre, l'armée que le Duc de Calabre

conduisoit, harcelée par les troupes Françaises & Milanoises, fut obligée de rebrousser chemin. Ferdinand prit la route de Rome pour tâcher de mettre le Pape dans ses intérêts, & pour en obtenir quelque secours contre la tempête qui menaçoit les Etats de son pere.

Cependant le Roi de France ayant enfin passé les Alpes, marchoit à grandes journées, plein de joye & d'esperance de voir bientôt un heureux événement de ses grands desseins. Il arriva au commencement de Septembre à Ast. Le Duc d'Orleans qui avoit voulu accompagner le Roi dans cette entreprise, s'étoit déjà emparé de cette Ville, se flatant de se rendre bientôt le maître de tout le Milanez, dont Sforce s'étoit injustement emparé à ce qu'il prétendoit. Ces prétentions furent la source des dissensions & des longues guerres qui firent dans la suite répandre tant de sang humain sous les regnes de Louïs XII. & de François I.

On voyoit de mauvais œil l'Ambassadeur d'Espagne dans l'armée Française; on lui faisoit de tems en tems souffrir des rebuts & des mortifications indignes du caractère qu'il soutenoit; mais comme il étoit doué d'une prudence rare & d'une grande sagesse, il

L'Ambassadeur du Roi d'Espagne est regardé de mauvais œil dans

L'armée François. cachoit ses chagrins & son dépit sous le voile d'une profonde dissimulation, pour ne pas manquer à son devoir, & aux ordres précis de son maître. Cependant les François, gens inquiets & pleins de feu, quand il fut arrivé à Vienne, l'obligerent enfin de sortir de France, car on ne lui marqua point de logis selon la coutume; de sorte qu'il alla à Gennes, Capitale de la Ligurie.

Loüis Sforce commençoit déjà à se repentir d'avoir conseillé aux François de porter la guerre en Italie; il craignoit avec raison d'être emporté lui-même, & les Etats par ce torrent. L'Ambassadeur d'Espagne lui écrivit de Genes à cette occasion, pour l'exhorter à rompre tout commerce, & l'alliance qu'il avoit avec les François, & de se jeter dans le parti du Roi d'Aragon. Sforce qui balançoit déjà ne fut pas difficile à persuader; outre qu'il s'étoit laissé flatter de l'esperance de marier son fils à la fille du Roi Ferdinand & d'illustrer sa famille par cette grande alliance. Ce Duc avoit l'esprit vaste & une ambition démesurée; de sorte que charmé de ses belles idées, il prit sur le champ la résolution de changer de parti, & d'abandonner les François pour se livrer tout entier aux Espagnols. Cependant

pendant il alla au devant du Roi de France , témoignant à l'exterieur de grands empressements , & cachant sous les apparences d'une joye feinte & empruntée, les inquiétudes & les chagrins de son cœur ulcéré. On lui compta sur le champ tout l'argent qui lui avoit été promis par le traité pour le payement de ses troupes.

Charles esperant de se voir bientôt le maître de tout le Milanez , marchoit cependant à grandes journées , & alla droit à Pavie , où il campa à la tête de ses troupes ; il alla rendre visite en cette Ville à Jean Galeace qui n'avoit plus que le nom & l'ombre de Duc de Milan , & qui étoit aux derniers abois après une grande maladie. Le Roi crût être obligé à ce devoir d'humanité & de parenté ; car ils étoient l'un & l'autre issus des deux sœurs , filles du Duc de Savoye. Peu de tems après que le Roi fut parti pour Plaisance , Galeace mourut vers la fin du mois d'Octobre , d'un poison lent , à ce que l'on crût , qui lui avoit corrompu toutes les entrailles. Soit que ce soupçon fut bien ou mal fondé , ce bruit fit grand tort à la réputation de Louïs Sforce qui fut accusé publiquement d'avoir abrégé les jours de son

oncle ; de sorte que tout le monde détestoit sa cruauté.

Sforce
prend le
titre &
la quali-
té de
Duc de
Milan.

Le même jour que Galeace mourut , Charles entra dans la ville de Plaisance , accompagné de Loüis Sforce qui le suivait par honneur ; mais il rebroussa chemin promptement pour retourner dans le Milanez , ayant appris la mort de son oncle , & prit le nom de Duc de Milan dans une cérémonie publique , avec l'applaudissement de tout le peuple , porté naturellement à flatter ceux qui lui commandent. Le défunt Duc de Milan avoit un fils âgé de cinq années , nommé François , son présomptif héritier , deux filles & sa femme grosse.

Dès le moment que Sforce eut usurpé le titre de Duc de Milan , transporté par une aveugle passion de dominer , sans aucun égard pour la justice , la bienfaisance & l'honnêteté , il écrivit à Alfonse Roi de Naples , & à plusieurs autres Princes pour leur faire part de sa nouvelle Dignité , sans se soucier de ce qu'ils pouvoient penser de son usurpation , & sans nul égard pour sa réputation & sa propre gloire. Il leur mandoit que tout le peuple & tous les Grands de l'Etat l'avoient choisi de concert pour être leur Duc. C'est ainsi que les fourbes se joient du malheur & de

la calamité de ceux qu'ils oppriment par une puissance tyrannique.

En partant de Plaifance Charles prit fa route vers la Tofcane. Les Ambaffadeurs des Princes venoient en foule de tous côtez le faluer fur fon paffage , le feliciter fur fon entreprife , lui demander la paix & fon amitié. Les Venitiens, fur tous les autres , en bons politiques , ne manquerent pas à lui rendre toutes fortes de devoirs par leurs Ambaffadeurs. Le Cardinal de Siéne Legat du Pape vint aborder à Pife ; mais le Roi lui refufa la permiffion de le voir , à caufe du Pape fon oncle qui avoit favorifé autrefois les Rois d'Arragon , au préjudice des interefts de la France ; de forte que ce Cardinal, bien mortifié, fut contraint de s'en retourner fans pouvoir s'acquitter de fa legation.

Pierre de Médicis , Chef du Senat de Florence alla comme les autres Princes d'Italie au devant du Roi de France , qui avoit témoigné en être mal content ; de forte que pour calmer fon dépit , & en être bien reçu , il lui livra de fa pleine autorité cinq Fortereffes de grande importance, fituées fur le Mont Apennin. Les Florentins conçurent tant d'aigreur & tant d'indignation contre lui , pour avoir paffé fon pouvoir , en livrant

Tous les Princes d'Italie vont par honneur au devant du Roi de France.

ces places au Roi de France, qu'ils le bannirent de toute l'étendue de leur Etat, & qu'ils l'envoyèrent en exil avec ses deux freres, Pietre & Julien; quoiqu'ils fussent Cardinaux; ils pillèrent & ravagerent leurs maisons, ils en enleverent tous les meubles, leurs tapisseries, leur or, leur argent, leurs pierres, jusqu'à leurs habits; ils vendirent à l'encan tout ce qu'ils ne purent emporter, tant étoit grande la fureur qui les animoit.

Le Roi de France s'arrêta quelques jours à Pise, Ville autrefois très-célebre par ses grandes richesses, & par son commerce maritime, par le nombre de ses vaisseaux, & les actions éclatantes que les Citoyens avoient faites sur mer, par lesquelles ils avoient effacé la gloire de tous les autres peuples d'Italie. Le Roi, à leur priere, les délivra de la domination des Florentins, & les remit en liberté. Cette liberalité leur causa de grands desastres, & fit verser des ruisseaux de sang de part & d'autre pour conserver, ou pour abolir ce privilege. C'est ainsi que les espérances & les desirs des hommes les abusent souvent, & que les choses mêmes qu'ils regardoient comme un benefice, & une faveur tournent à leur desavantage.

Le Roi entra dans la ville de Florence le même jour que Pie de la Mirande y mourut âgé de 34. ans ; c'étoit un Prince d'un esprit prodigieux & d'une vaste érudition qui lui fit donner le nom de Phenix. Le Roi fit un traité avec les habitans de Florence , par lequel on convint que le Roi leur rendroit toutes leurs Forteresses après la fin de la guerre, & qu'il ne consentiroit jamais que les Medicis retournassent en leur patrie, à condition que les Florentins lui compteroient cent vingt mille Florins de contribution.

Aux approches du Roi de France & de son armée, les Romains étoient agitez de deux différentes passions ; leurs esprits flotoient entre la crainte & l'espérance. Les Cardinaux & les bourgeois mal d'accord entre eux avoient des sentimens tout contraires ; Prosper & Fabrice Colonne soutenoient de toutes leurs forces le parti des François. Le Prince des Ursins, Chef de la faction contraire, homme puissant & très-acredité, s'étoit entierement déclaré pour les Arragonois. Les Colonnes secondez du Cardinal Ascagne Sforce s'étoient emparé du Port d'Ostie, & rendu les maîtres du commerce maritime ; ce qui faisoit souffrir Rome par la disette des

Divi-
sions
dans la
ville de
Rome
pour eu
contre
les Fran-
çois.

denrées qu'ils empêchoient d'y voirurer ; de sorte qu'on y souffroit autant que si l'ennemi eut été aux portes de la Ville.

Les politiques conseilloyent au Pape de s'accorder & de faire un traité avec le Roi de France, ou de sortir de Rome, si ce parti ne l'accommodoit pas, & qu'il eut trop de peine à s'y résoudre. Ce conseil fut la cause de nouvelles divisions qui causerent de grands troubles parmi le peuple. Alexandre pour bannir la crainte, & dissiper les allarmes des Citoyens, protesta publiquement dans une harangue qu'il fit devant les Seigneurs de Rome & les Cardinaux, qu'il avoit pris sa résolution de demeurer neutre dans cette affaire, & de n'avoir aucun égard que pour l'équité, la justice & le bon droit des parties intéressées dans cette querelle. Que si le Roi de France vouloit se mettre en état d'entrer de force dans la ville de Rome, qu'il feroit tous ses efforts pour s'y opposer ; & s'il étoit nécessaire il répandroit son sang pour le salut & la conservation des Citoyens, & pour remplir tous les devoirs de son ministère.

Cette harangue, quelque pompeuse qu'elle fut, ne toucha & ne persuada personne ; une crainte plus forte s'étoit

emparé de tous les esprits. Il arrivoit à tous momens du monde dans Rome qui assuroient que le Roi étoit proche, & que ses troupes s'empareroient chaque jour de quelque place de l'Etat Ecclesiastique; de sorte que le Pontife desespérant de pouvoir avec ses troupes & celles de Naples résister à un Roi conquérant, & que la victoire accompagnoit de tous côtez, fit sortir de la Ville Ferdinand Duc de Calabre, qui campoit dans les Fauxbourgs avec ses troupes, & se retira dans la forte tour d'Adrien, de crainte que la Majesté Pontificale ne fut exposée aux insolences des soldats parmi le tumulte & la confusion, où se trouvoit alors la ville de Rome.

Enfin le Roi à la tête de son armée entra dans Rome en conquérant, le dernier jour du mois de Decembre, & au commencement de l'année 1495. au milieu des acclamations & des applaudissemens de tout le peuple Romain. Plusieurs même du College des Cardinaux celebrerent son entrée triomphante avec toutes les marques d'une joye sincere. Ce fut avec cette pompe qu'il fut conduit au magnifique Palais que le Pape Paul II. avoit fait bâtir, des pierres & du débris de l'amphiteâtre : voilà

Charles VIII entre dans Rome comme un conquérant à la tête de son armée.

ce qui se passoit alors dans la ville de Rome.

Du côté de l'Espagne le Cardinal Gonsalve Mendoza mourut au commencement de Janvier. Sa prudence & ses autres rares qualitez répondoient à la Noblesse de sa naissance ; il administra pendant toute sa vie la Republique , avec beaucoup de gloire , d'autorité & d'équité , il ne fut pas assez le maître de ses passions & de sa cupidité. Au milieu de toutes les faveurs , dont la fortune l'avoit comblé , il se ressentit en cela de la foiblesse humaine comme le reste des hommes. L'Eglise de Toledé vacante par la mort de ce Cardinal fut remplie par François Ximenez de Cisneros , que l'on tira de l'Ordre de S. François pour le mettre dans le poste le plus considérable de toute l'Espagne. Cet homme qui devint si celebre dans la suite par ses grandes actions , les grandes Dignitez & les honneurs auxquels il se vit élevé , n'étoit que d'une naissance mediocre. Il nâquit dans le Diocèse de Toledé même , d'Alfonse Cisneros Ximenez , simple Procureur de la Jurisdiction de Torrelagema dans la vieille Castille. Ses parens assez pauvres ne songerent qu'à l'élever , conformément à sa naissance pour le faire succeder à leur employ ;

mais la Providence qui le destinoit à quelque chose de plus grand & plus élevé, lui inspira le desir de se faire Religieux dans l'Ordre de S. François, pour le préparer par l'humilité & la pauvreté aux grands honneurs, & aux richesses immenses qu'il posséda dans la suite de sa vie.

Isabelle Reine de Castille le tira de l'obscurité du Couvent pour en faire son Confesseur ordinaire; ce fut le premier pas, & le premier degré de la grande fortune de Ximenez. Il s'étoit acquis beaucoup de réputation par son éloquence dans la Chaire, & par ses entretiens particuliers en dirigeant la conscience des personnes de la plus haute qualité de Tolède; de sorte qu'on le regardoit alors comme le Predicateur, & le Directeur le plus celebre de tout le Royaume. Ces considerations engagerent la Reine Isabelle à le prendre pour son Directeur, non-seulement en ce qui regardoit les choses interieures, & le soin de sa conscience, mais aussi dans les plus importantes affaires qui concernoient le gouvernement de l'Etat. Afin de lui donner encore plus de relief & plus de credit, elle demanda au Pape & obtint un Chapeau de Cardinal pour Ximenez qui étoit en même tems

La Reine Isabelle de Castille tira du Couvent Ximenez pour en faire son Confesseur.

Archevêque de Toledé, Confesseur de la Reine & Ministre d'Etat.

L'entrée triomphante du Roi de France dans la ville de Rome répandit par tout l'étonnement & la terreur ; on proposa d'abord de faire un traité entre le Pape & lui , qui fut en effet conclu par la médiation des principaux Seigneurs de Rome , à condition que le Cardinal de Valence suivroit l'armée du Roi en qualité d'otage , que l'on remettroit entre ses mains Zizim Prince Othoman , frere de l'Empereur des Turcs ; c'étoit une belle occasion pour jeter le trouble parmi les infideles , & pour allumer une guerre civile parmi eux , dans un tems où les François avoient formé le dessein de porter leurs armes en Turquie , après la conquête de Naples.

Il fut encore conclu par le même traité que les Fortereffes de Spolette & de Terracine , Ville de la Campagne de Rome , demeureroient entre les mains des François , pendant tout le tems que dureroit la guerre de Naples ; après quoi on les rendroit incessamment , aussi bien que le Port d'Ostie. Le Roi promit aussi de son côté de rendre au Pape, dans l'Eglise de Saint Pierre , les respects dûs à sa Sainteté , avec toutes les ceremonies accoutumées en pareille con-

joncture ; ce qui fut peu après ponctuellement exécuté. Le Chapeau de Cardinal que le Pape donna tout à propos, en même tems à Brissonnét, Evêque de Saint Malo, en Bretagne, avança plus que tout le reste la conclusion du traité.

Le Roi partit de Rome vers la fin de Janvier en l'année 1495. & marcha droit à Naples, à la tête de ses troupes, dont une partie prit le chemin de Labruse, sous la conduite de Fabrice Colonne. Tout plioit devant les François, & rien ne s'opposoit à leur marche. Toutes les Villes ouvroient leurs portes à l'envi, sans attendre d'être forcées, ne se croyant pas en état de résister au premier feu, & à la première impetuosité des François.

Cependant le Roi d'Arragon étonné de leurs grands progrès, à quoi on ne s'attendoit nullement, ayant appris qu'ils marchaient droit à Naples, pour en faire la conquête, sans aucun égard pour la Majesté du Pape, pour lequel ils n'avoient que du mépris, prit une ferme résolution de s'opposer ouvertement par la force des armes aux desseins & aux conquêtes des François. Sans perdre de tems il envoya en Italie Antoine Fonseque & Jean Albion en qualité d'Ambas-

fadeurs , pour prier de sa part le Roi de France de ne point inquiéter le Pape , & de laisser en paix l'Italie , ou qu'il seroit obligé par les traitez qui étoient entre lui & le Pape de prendre la défense & la protection de l'Eglise. Il donna ordre en même tems à l'Amiral de sa flotte qui étoit dans le Port d'Alicante , de se tenir prêt pour mettre à la voile au premier ordre. Il donna cinq cent chevaux à Ferdinand Gonzalve de Cordouë qui se rendit dans la suite si celebre sous le nom de grand Capitaine, avec ordre de marcher droit à Naples au secours du Roi.

Ses Ambassadeurs arriverent à Rome le même jour que le Roi de France en partit , marchant droit à Naples à la tête de son armée. Après avoir fait part de leur commission au Pontife , ils partirent promptement de Rome , pour atteindre le Roi sur sa route ; ils lui presenterent en pleine campagne les lettres de Ferdinand, le prièrent avec beaucoup d'instance de ne point passer outre, & de se désister de son entreprise , & d'acquiescer au sentiment du Pape qui s'offroit pour être le mediateur de ce differend.

Le Roi de France parut un peu surpris du compliment de l'Ambassadeur ,

auquel il ne s'attendoit nullement ; cependant il promit de leur donner une longue audience , pour déduire amplement toutes leurs raisons. Ils les exposèrent en effet fort au long , en présence de tous les Seigneurs de l'armée. Ils se plaignirent fort au long de la violence & de l'injustice que l'on avoit faite au Pape , priant le Roi de satisfaire à tous ses griefs , & de ne point porter ses armes contre le Roi & le Royaume de Naples , avant que d'avoir prouvé authentiquement son bon droit & la justice de sa cause. Après plusieurs objections & répliques de part & d'autre , le Roi dit en finissant la contestation qu'il étoit trop avancé pour reculer ; & que quand la guerre seroit finie , on examineroit s'il avoit eu raison de la faire , & si le bon droit étoit de son côté.

Ce n'étoient que des promesses en l'air ; car personne ne fut assez credule pour se persuader qu'un Roi puissant & armé voulut se soumettre à la décision de ces arbitres. Fausque voyant la dernière résolution du Roi , lui répliqua , que Dieu protecteur de l'innocence & le vengeur des torts , seroit le juge de ce differend ; que le Pape & le Roi d'Espagne abandonnoient entierement à sa providence , la justice de leur cause , ajout-

tant à la fin de sa harangue , que le Roi son maître avoit satisfait par cette députation aux devoirs de sa conscience & de son honneur ; & qu'à l'avenir il se serviroit de ses forces & de ses troupes pour protéger le parti qui lui paroîtroit le plus équitable & le plus juste.

Action
hardie
& témé-
raire de
l'Ambas-
sadeur
d'Espa-
gne.

Après que l'Ambassadeur de Castille eut parlé de la sorte , il prit entre ses mains , & déchira en présence du Roi , des Officiers de son armée , & des Seigneurs de sa Cour le traité d'alliance qui étoit entre les deux Couronnes : action hardie & téméraire , pleine d'audace , & d'un mépris qui parut insupportable aux François , & qu'ils vouloient punir sur le champ ; mais le Roi pour empêcher que le droit des gens ne fut violé dans la personne d'un Ambassadeur , le fit conduire incessamment à Rome. Quoique cette ambassade n'eut pas le succès qu'on esperoit pour détourner le Roi de son voyage de Naples , elle ne fut pas toutefois entièrement inutile. Elle releva le courage abbatu du Pape , & lui donna de bonnes espérances ; il prit sur le champ la résolution de rompre le traité qu'il venoit de conclure avec la France à des conditions peu honorables à la Dignité , & à la

Majesté du Saint Siege. La nuit suivante le Cardinal de Valence sortit du camp des François en habit déguisé, sans que les sentinelles y prissent garde. Il étoit déjà arrivé à Spolète, Ville assez forte, de la domination du Pape, avant que l'on se fut appercû de sa fuite. Il affecta de ne point aller à Rome pour ôter le soupçon qu'on auroit pû former que le Pape auroit été confident de sa retraite.

Alfonse Roi de Naples ne croyant pas pouvoir défendre ses Etats contre la grande puissance, & les armes impetueuses des François, songea serieusement à les quitter, dès le tems que Charles VIII. fut arrivé à Rome, quoiqu'il ne les eut pas possédés pendant un an entier depuis la mort de son pere. Dans cette pensée, ayant fait venir du camp le Prince Ferdinand son fils, il lui dit en presence des Seigneurs de son Royaume, & leur adressant la parole : le triste état de nos affaires ne vous est pas inconnu ; vous voyez à nos portes un ennemi fier & redoutable ; nos allies sont assez mal intentionnez, & peu en état de nous défendre ; dès le moment que les François paroissent, ils leur ouvrent les portes des Villes par où ils passent ; les secours étrangers que nous attendons sont encore bien éloignez.

Le Roy de Naples se prepare à abandonner ses Etats à la proche des François.

Ceux mêmes qui étoient le plus intéressés à nous défendre, paroissent peu touchés des calamitez, des affronts & des perils qui nous menacent. Je crois que dans la conjoncture présente de nos affaires, il est de l'intérêt de l'Etat de remettre le Sceptre & la Couronne de Naples entre les mains de mon fils, dont vous connoissez le courage, la prudence & la valeur. Cet échange doit vous paroître agréable ; au lieu d'un Roi infirme & valetudinaire, vous aurez un jeune Prince plein d'ardeur, de force & de vigueur, dans la fleur de son âge. Je crois qu'il est inutile de vous exhorter à lui rendre une obéissance entière, ni lui de donner toute son application & tous ses soins pour la défense de l'Etat que je remets entre ses mains, sous votre bon plaisir ; bien persuadé que de son côté il correspondra parfaitement à la bienveillance que vous lui témoignerez.

1495 La cérémonie de cette abdication se fit dans le Château de l'Oeuf, vers la fin du mois de Janvier en l'année 1495. Jovien Pontan en dressa un acte authentique ; au même tems Alfonse fit embarquer sur des vaisseaux ses meubles qui étoient très-riches, & très-précieux pour les transporter en Sicile. Il prit

un habit Clerical pour passer en repos, & dans la retraite le reste de sa vie. Il écrivit à plusieurs Princes des Lettres en forme de manifeste, pour leur expliquer les motifs & les raisons de sa conduite & de son changement, & sur tout à Ferdinand Roi d'Espagne. Il lui représentoit que sa mauvaise santé l'avoit contraint de renoncer aux soins, & aux peines de la Royauté, & qu'autrefois il avoit fait un vœu exprès de quitter le Trône & la Couronne; se croyant obligé en conscience de satisfaire à ce vœu, pour le salut de son ame, il avoit remis ses Etats entre les mains de son fils.

Ce Prince fit courir un tel bruit pour donner le change, & empêcher que l'on ne pénétrât dans ses véritables intentions; car le motif le plus apparent de son abdication, & de sa retraite, étoit la haine que tous ses sujets lui portoient; il ne crût pas pouvoir demeurer en sûreté parmi eux au milieu de tant d'ennemis & des François qui le pouissoient à toute outrance. Il crût aussi que son fils qui étoit plus agréable aux Napolitains seroit plus en état de les défendre, & de faire la guerre avec plus de succès. Il connut trop tard que la grande force des Princes consiste plutôt dans la bienveillance & la bonne vo-

lonté de leurs sujets, que dans le nombre des gardes qui les environnent.

Le Roi
de Na-
ples
meurt
en an
après
son ab-
dication

Alfonse ne vécut pas une année entière depuis son abdication. Son corps fut porté à Messine, & enterré dans la Cathedrale, au côté droit du Maître Autel. Le nouveau Roi fut conduit dans les ruës & les places publiques de Naples : spectacle très-agréable aux Napolitains. Toutes les ruës étoient superbement ornées, & remplies des parfums que l'on brûloit de tous côtez, avec de grandes acclamations des peuples qui souhaitoient au jeune Roi, un long regne, accompagné de toutes sortes de prosperitez. La faveur du peuple n'est pas de longue durée ; le moindre changement qui arrive dans les affaires, la fait évanouir, comme on le vit en cette occasion ; car les Napolitains se tournerent bientôt du côté des ennemis. Ferdinand voulant commencer son regne par quelque action qui lui attirât la bienveillance & l'affection de ses nouveaux sujets, fit ouvrir les prisons, & remit en liberté un grand nombre de prisonniers, de la Noblesse, & de la populace. Le Prince de Rossane, le Duc de Sessa, & le Comte de Popoli furent exclus de ce privilege ; quoiqu'il y eut déjà bien des années qu'on les

détenoit en prison ; c'est-à-dire , depuis la guerre civile de Naples , à cause de la haine inveterée qu'ils portoient à la maison d'Arragon.

Après que toutes les ceremonies de son couronnement furent achevées , le jeune Roi sortit de la Ville à la tête de sa Noblesse & de ses troupes pour aller se rendre maître des Gorges & des défilez , par où les troupes Françoises devoient passer necessairement pour venir à Naples ; mais ayant appris qu'ils avoient changé de route , & qu'ils marchoient vers la Campanie , Ferdinand pour n'être pas attaqué de front & par derriere , se retira à Capoue , Ville bien fortifiée , & défendue par une bonne garnison. Les François allerent camper devant la ville de S. Germain , bien résolu de l'attaquer & de la prendre de vive force , si les habitans n'aimoient mieux la rendre par composition & de bon gré ; ce qu'ils firent ayant d'abord ouvert les portes , desespérant de se pouvoir défendre contre les François. Ils se rendirent aussi les maîtres de Capoue , avec un peu plus de peine.

Trivulce , originaire du Milanès , habile & vaillant Capitaine , abandonna les interets & le parti des Napolitains , pour se donner au Roi de France , dont

Trivul-
ce grand
Capitai-
ne se
jette
dans le

parti du
Roi de
France.

il esperoit de plus grands avantages , sans avoir égard à la bonne foi , & aux engagemens contractez avec les Napolitains. Le Roi Ferdinand fut rappelé en toute diligence par Frideric son oncle , qu'il avoit laissé à Naples , en partant , pour tenir sa place , & pour contenir les habitans de Naples , gens factieux & amateurs de nouveautez. Ils déliberoient déjà entre eux de rendre la Ville au Roi de France quand il approcheroit de Naples ; c'est pour cela que Frideric le pressoit de s'y rendre incessamment.

Le Prince des Ursins & Petilian, deux grands Capitaines & celebres Generaux d'Armée , après la prise de Capoue se retirerent à Nole , où ils furent faits prisonniers. Le bruit de ces deux Villes prises jetta l'épouvante & la consternation par tout , & mit les François en état de tout entreprendre avec succès. Mais ce qui paroît incompréhensible , c'est que la ville même de Naples , Capitale de tout le Royaume , sans que personne osât ou se mît en devoir de s'y opposer , ouvrit les portes aux François , & les reçût avec de grands applaudissemens , & toutes les marques exterieures d'une joye sincere , vers la fin du mois de Fevrier de la même année.

On se feroit aisément persuadé à voir cet empressement, que c'étoit un autre peuple & un autre Senat; tant ils témoignoient de complaisance aux nouveaux venus, auxquels ils faisoient la cour d'une maniere rampante, & pleine d'une basse adulation.

Peu de tems après que le Roi Charles VIII. fut entré dans Naples, quelques-uns même ont crû qu'il étoit encore à Capoue, lorsque le Prince Othoman Zizim, frere de Bajazet, Empereur des Turcs mourut. Le bruit courut que les Romains, séduits par les gens de Bajazet, avoient empoisonné Zizim, quand ils le livrerent aux François. Charles VIII. avoit à peine goûté les premieres douceurs de sa nouvelle domination, & de cette conquête si étonnante, que se voyant abandonné de ceux qui paroissoient les plus échauffez, & les plus dévoüez à ses interets, se vit contraint de se retirer dans le Château-neuf, que la Reine Jeanne avec sa fille du même nom avoit choisi pour y faire sa demeure.

Frideric oncle paternel du jeune Roi Ferdinand, & plusieurs Seigneurs d'une grande consideration, conclurent entre eux qu'il étoit plus honorable, & plus feur de préférer leur devoir & la fidelité qu'ils devoient à leur Prince legi-

timé , à une faveur douteuse & incertaine , en s'attachant à la personne du Roi vainqueur. Cette genereuse résolution pouvoit passer comme une espece de miracle dans la corruption & le desordre general qui regnoit alors.

Les
affaires
& la
prosperité du
Roi
Charles
VIII.
vont en
déroute.

Charles VIII. passa du Château-neuf dans le Château de l'Oeuf, situé sur une éminence , entourée de la mer de tous côtez. Il tenoit des Galeres toutes prêtes pour passer en Sicile, si la déroute & le malheur de ses affaires l'y obligeoit ; prévoyant assez que l'inconstance & la legereté naturelle des Napolitains causeroit bientôt quelque grande révolution dans ce Royaume. Cependant jusqu'alors la prospérité des François n'avoit encore reçu nulle atteinte, ni nul échec. En moins de quinze jours , toutes les Villes & les Bourgades du Royaume reçurent la loi du vainqueur , & se soumirent à sa domination , dans toute l'étendue du Royaume de Naples. Les Allemands qui gardoient les Forteresses & les Châteaux de Naples , les livrerent pour de l'argent , par une avarice & une lâcheté indigne , sans aucun égard pour l'honneur & la fidélité. Il n'y eut qu'un petit nombre de places dans Labruze qui persevererent constamment dans l'obéissance & la fi-

delité qu'elles devoient à leur maître légitime. Mais on en forçoit chaque jour quelqu'une , faute de secours ou d'espérance d'en avoir du côté du Roi de Naples , dont les affaires étoient alors dans une situation déplorable. Il n'étoit que le triste spectateur du débris de ses Etats, sans pouvoir apporter aucun remède à la perte de son Royaume. Pour comble de malheur, Reggio, situé vis-à-vis de Messine, se rendit aux François à la vûe de la flotte d'Espagne, qui ne fit aucun mouvement pour l'empêcher, n'ayant reçu aucun ordre de la part du Roi de Castille, de faire des actes d'hostilité. Le trop grand éloignement des lieux rend inutiles les ordres, & les avis qui arrivent presque toujours trop tard, & lorsque le tems d'agir est passé. C'est ainsi qu'un grand Royaume fut entièrement soumis à la domination des François en peu de jours. Les siècles futurs auront de la peine à croire un événement si subit & si prodigieux, dont les siècles passez n'avoient point encore vû d'exemple.



CHAPITRE IV.

Changement de la fortune des François dans le Royaume de Naples , d'où ils sont forcez de sortir , en abandonnant toutes leurs conquêtes.

Les Princes d'Italie & les étrangers étonnez de la rapidité des conquêtes du Roi de France , à quoi l'on ne s'étoit nullement attendu , commencèrent à délibérer ensemble sur les mesures qu'ils devoient prendre , pour arrêter des progrès si surprenans , & pour secouer un joug qui deviendrait insupportable s'il prenoit racine en Italie , & s'il y duroit plus long-tems. Ferdinand Roi d'Espagne étoit celui que le peril menaçoit de plus près par rapport à ses Etats de Sicile , après la conquête entière de Naples ; car le bruit couroit déjà qu'ils prenoient leurs mesures pour l'attaquer incessamment , lorsque leur domination seroit un peu mieux établie dans l'étendue du Royaume de Naples. Le Prince de Salerne , l'un des exilés de Naples , très-irrité contre toute la maison d'Arragon , étoit le premier mobile de cette entreprise , & ne cessoit d'ani-

mer

mer les François à la conquête de la Sicile. Il étoit outre cela possédé d'un ardent desir de dominer : passion impérieuse, & qui ne garde plus de mesures, quand elle s'est emparée de la raison.

Ferdinand Roi d'Espagne, Prince habile & grand politique, connoissoit assez le peril dont ses Etats étoient menacez ; il sollicitoit sans cesse les autres Princes d'unir leurs forces aux siennes, pour s'opposer de concert à la puissance redoutable du Roi de France. Si chaque Prince en particulier n'étoit pas suffisant pour lui résister, ils emporteroient la balance, quand ils seroient tous réunis, joignant ensemble leurs troupes, & leurs finances : car leur repos & leur sûreté dépendoit uniquement de leur mutuelle intelligence.

Plein de cette idée il avoit envoyé Laurent Suarez de Figuera en qualité d'Ambassadeur vers la Republique de Venise, & Jean Beze vers le Duc de Milan ; avec des offres magnifiques de faire tomber entre ses mains tout ce que les François possédoient dans la Gaule Cisalpine, pour le joindre aux Etats de Milan, & outre cela de lui donner en mariage quelque Princesse de la Maison de Castille, dont on avoit déjà parlé. Des promesses aussi pompeuses étoient

bien capables d'ébloüir un Prince plein d'ambition, & de flater sa vanité. Ferdinand ne doutoit point que l'Empereur Maximilien & le Roi d'Angleterre n'entraffent avec bien de la joye dans le traité de la grande alliance, par le moyen des deux mariages qu'il projettoit de faire de son fils & de sa fille avec l'Archiduc Philippe, & la Princesse Marguerite sa sœur. On avoit déjà traité de ce double mariage par la mediation de François Rogier, envoyé à ce sujet dans les Pays-Bas; ce qui fut enfin heureusement terminé au contentement de toutes les parties interessées.

Le plus grand embarras étoit de chercher & de trouver de l'argent pour la dépense de la guerre que l'on prévoyoit devoir être longue & difficile. On assembla pour cet effet les Etats généraux d'Arragon. Le Roi vouloit que sa fille Catherine y presidat; mais ne l'ayant pû obtenir de la complaisance des Arragonois, rigides observateurs de leurs coutumes anciennes, il fut contraint de faire le voyage d'Arragon, pour presider lui-même en personne aux Etats de ce Royaume.

Vers la fin du mois de Mai, les Ambassadeurs des Princes qui s'étoient rendus de tous côtez à Venise, conclurent

entre le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon, les Etats de Venise & de Milan, une grande alliance qu'ils appellerent très-Sainte, dont les articles principaux étoient, que chacune des Puissances alliées fourniroit pendant vingt-cinq ans ce qu'elle pourroit d'argent & de troupes, pour la cause commune, & pour mettre sur pied une armée de trente-quatre mille fantassins, & de vingt-huit mille chevaux : ces projets étoient magnifiques, & d'une difficile exécution.

La liberté de l'Eglise que l'on vouloit défendre par dessus toutes choses, étoit le prétexte de ce grand armement. Chaque Puissance avoit aussi en vûe d'empêcher les irruptions des François, & de les éloigner de ses frontieres ; le motif le plus pressant étoit de les chasser absolument de toute l'Italie. Toutes ces choses se traiterent dans l'assemblée des Princes avec beaucoup de mystere & de secret. Il y a lieu de s'étonner que parmi tant d'interests, & tant de négociations, Philippe de Comnines, homme d'un esprit très-délié, & d'une prudence consommée qui étoit alors à Venise, pour veiller aux affaires de son maître, & pour être attentif aux démarches des Ambassadeurs, n'eut pas la moindre nouvelle, ni le moindre

Toutes
les Puif-
sances se
liguent;
pour
chasser
les Fran-
çois de
l'Italie.

soupçon des complots qu'ils trameroient contre la France ; il fut tellement étonné & surpris , lorsque Augustin Barnadier , Doge de Venise , lui développa le secret & le dénouement de cette grande intrigue , qu'il se contenta de lui demander , si le Roi son maître pouvoit au moins se retirer sain & sauf de l'Italie avec ses troupes pour aller dans ses Etats.

Les
Napolitains fatigues
du joug
des François
commencent
à les mépriser.

Depuis ce tems-là toutes les affaires & la fortune changerent de face. Les Napolitains fatigues de la domination & du joug des François , commençoient à les mépriser à cause de leur insolence & de leur legereté. Ils les chargeoient à tous momens de reproches cruels & d'outrages , qui allumerent entre les deux nations une haine invincible. Plusieurs Citoyens qui se voyoient ruinez , fouhaitoient avec ardeur quelque révolution subite dans les affaires , pour voir finir leurs malheurs , tout disposés à se venger des mauvais traitemens des François , si quelque occasion favorable se presentoit pour faire éclater leurs ressentimens. Ils n'espéroient pas de grands secours du Roi de Naples , dont les affaires étoient réduites dans un état déplorable. Le Duc de Milan étoit aussi fort embarrassé , depuis que le Duc d'Or-

Jeans lui avoit enlevé Novarre , & qu'il se dispoſoit à envahir tout le reſte du Milanez avec une armée victorieuſe.

D'un autre côté l'armée navale de France paroifſoit déjà ſur la côte de Gennes , pour tâcher de prendre cette Ville , comme le bruit en couroit ; de forte que les Genoïs allarmez de ces nouvelles , furent contraints d'implorer le ſecours des Venitiens , dans l'extrémité du peril dont ils ſe voyoient menacez.

Le Roi de France voyant de tous côtés que la tempête groſſiſſoit pour l'accabler , prenoit toutes ſes meſures pour ſortir de l'Italie en ſûreté , & pour ſe retirer en ſon Royaume avec ſes troupes. Il ſe mit en marche , tirant du côté de France à grandes journées , après avoir diſtribué ſes Généraux dans les meilleures Villes , & dans les poſtes les plus importants. Il fit Gouverneur de Labruze le Connétable d'Aubigni. Il laifſa une partie de ſes troupes ſous le commandement de Gilbert de Montpenſier de la Famille Royale , pour contenir la Ville de Naples dans l'obéiſſance & le devoir , avec un plein pouvoir de regler à ſa volonté toutes les affaires d'Etat , par rapport à la paix ou à la guerre.

Le Roi de France prend ſes meſures pour ſortir d'Italie en abandonnant ſes conquêtes.

Après avoir mis ordre à tout , il fit alors

C'étoit

l'usage
de de
mander
au Pape
la con-
firma-
tion des
conquê-
tes que
l'on fai-
soit.

demander par son Ambassadeur au Pape, une Bulle expresse pour lui confirmer la possession de sa nouvelle conquête, selon l'usage observé jusqu'alors. Il lui fit aussi proposer d'agréer, qu'il repassât par Rome, pour conferer avec la Sainteté de choses très-importantes, avant que de s'en retourner en son Royaume. La Cour de Rome ne jugea nullement à propos de lui accorder ce point, à cause de la haine envenimée que les Romains avoient dans le cœur contre les François. On ne pouvoit nullement espérer qu'on les regardât de bon œil dans Rome, & que ces conférences n'excitassent pas de grands troubles. Ce Pape croyoit encore qu'il ne pouvoit adjuger le Royaume de Naples aux François avant que les Juges eussent meurement examiné & décidé cette grande question : ce fut sur ce préjugé que la réponse du Pape au Roi fut réglée. Le Prince en fut très-mal content, ne croyant pas que l'on dût s'arrêter aux formalitez du droit, sur une conquête qu'il ne devoit qu'à la force de ses armes victorieuses.

Enfin Charles VIII. partit de Naples vers le milieu du mois de Mai, en l'année 1495. il entra dans Rome au commencement du mois de Juin.

Le Pape s'en étoit absenté de propos délibéré , & s'étoit sauvé à Perouse ; craignant que sa Dignité ne fut pas assez respectée dans Rome au milieu de tant de gens de guerre. Le Roi n'y fit pas un long séjour ; il s'arrêta davantage à Sienne , & affecta de ne point passer à Florence ; il se rendit à Pise. Les Florentins prétendoient que cette Ville dût rentrer sous leur ancienne domination , quoique le Roi l'en eut affranchie. Les Pisans au contraire le conjuroient avec de grandes protestations de leur confirmer les privileges qu'il leur avoit accordés , en leur rendant la liberté , & de ne pas permettre qu'une Ville aussi illustre retombât dans un état malheureux , & qui approchoit de la servitude , & d'une tyrannie insupportable. Le Roi partit sans décider cette grande contestation , en faveur de l'un des deux partis ; mais cependant il envoya dans l'Insubrie , les Fregoses avec des troupes pour détacher Gennes & toute la Ligurie , par le secours de la faction , de la domination du Duc de Milan , mais ce projet n'eut aucun succès.

Lorsque le Roi fut arrivé sur les bords du Ter , François Marquis de Mantouë , General des troupes Venitiennes , lui vint au devant. Le dessein du Roi de

France n'étoit nullement de donner bataille , parce que son armée étoit fort diminuée , & qu'il vouloit joindre le Duc d'Orleans , pourvû qu'il pût sortir des embarras où il se voyoit : telle étoit l'intention du Roi ; mais il fut forcé malgré lui de livrer combat. L'armée Venitienne étoit campée aux pieds des montagnes de l'Apennin , l'armée de France dans la vallée qui joint les deux gorges des montagnes ; ce fut là le champ de la bataille , l'une des plus fameuses dont on eut encore entendu parler. Les deux armées se choquerent en poussant de grands cris de part & d'autre. Les Italiens après avoir battu l'avant-garde des François se débanderent pour le pillage ; ce qui leur donna le tems de respirer , & de se rallier. Après avoir repris leurs rangs , & s'être remis en ordre de bataille , ils attaquèrent les ennemis avec tant de furie , & tant d'impetuosité , qu'il leur fut impossible de soutenir une charge aussi vive , & aussi vigoureuse ; ils plierent de tous côtez , & se disperferent par la campagne , embarrassez du butin qu'ils avoient fait.

Grand
peril où
le Ro. Le Roi s'exposa plusieurs fois à périr dans l'ardeur du combat. Tous ses gardes furent tuez à ses côtez ; à peine

quelques nouvelles troupes qui survinrent fort à propos, purent-elles le retirer du champ de bataille. Quoiqu'il eût gagné la bataille il ne pût cependant obtenir des ennemis, tout vaincus qu'ils étoient trois jours de Trèves; de sorte qu'il se retira à la fourdine avec ses troupes victorieuses, & en fuyant. Par bonheur pour lui les rivières grossies par les pluies, empêcherent les ennemis de passer, & de se mettre à ses trousses. Il n'y eut que quelques troupes de cavalerie légère qui se mirent en devoir de le poursuivre, secondez des paysans; ils ruèrent quelques François dans les défilés, & enleverent une partie des bagages de l'armée. Le jour du combat plus de quatre mille Italiens demeurèrent sur le champ de bataille. Le Marquis de Mantoue ramena le débris de l'armée à Novare, pour presser le siège de cette Ville, dans laquelle le Duc d'Orléans s'étoit renfermé, & où il étoit fort renfermé par les troupes de Sforce. Après sept jours de marche le Roi arriva sain & sauf à Plaisance, sans avoir aucun échec. Il fit rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour l'avoir délivré de tant d'ennemis, & de tant de perils.

Depuis la retraite de Charles VIII. la

traite de
Charles
VIII.
tout alla
en déca-
dence.

& de l'armée Françoisé, les affaires de Naples chângèrent de face dans un moment : tel est le sort & la vicissitude des choses humaines. L'armée Navale d'Espagne étoit arrivée dans le port de Messine, où les deux Rois de Naples fugitifs, le pere & le fils s'étoient réfugiés, Alfonse & Ferdinand avec la Reine Jeanne, veuve & belle-mere du Roi Alfonse. Ils demeuroient à Messine en attendant quelque retour de bonne fortune, & quelque changement à leurs affaires, qui étoient alors dans une situation bien triste. La tempête & les vents contraires avoient retenu Ferdinand Gonzalve, & la cavalerie qu'il commandoit, bien plus long-tems qu'il n'eut souhaité dans les Isles Baleares, & la Sardaigne; il ne pût arriver au port de Messine que vers le 20. de May, dans le tems que le Roi Ferdinand avoit déjà réduit sous sa puissance Rhegio, & quelques places de Labruze. D'Aubigny originaire d'Ecosse soutenoit encore par sa prudence & par sa valeur la fortune chancelante des François en Italie, où leurs affaires étoient dans une triste situation.

A l'arrivée de Gonzalve en Italie on lui donna quelques places en ôtage, jusqu'à ce qu'on l'eut entièrement dédom-

magé des dépenses qu'il avoit faites pour l'entretien de ses troupes. On vouloit par ce moyen l'engager à défendre aussi la Sicile pour la mettre en sûreté à cause du voisinage des troupes. Frederic fut envoyé avec quelques vaisseaux vers les côtes de la Pouille. La flotte de Venise faisoit la guerre avec des succès differens. Caiette abandonna le parti & les interets de France ; mais en peu de tems elle retomba sous la domination des François, qui lui firent sentir à son malheur combien il est dangereux de les irriter, & de leur manquer de parole.

On délibéra long-tems sur la maniere de leur faire la guerre avec avantage ; le Roi étoit d'avis d'aller droit à Naples, où les Citoyens l'appelloient avec empressement, même avant le départ des François. Ce peuple est docile dans la calamité, mais fier & intraitable quand on le pousse à bout, & qu'on le réduit au desespoir, ou qu'on lui fait voir quelque esperance de le délivrer bientôt des maux qu'il souffre.

Dès le moment que le Roi Ferdinand fut rentré dans Naples, tous ses sujets accoururent de toutes parts, pénétrés de joye de se voir délivrés d'un joug importun, & de rentrer sous la domi-

Les
Napolitains se
réjouissent d'être
déli-
vrés du

Joué des
François

nation de leur Roi legitime. Cependant Gonzalve trouvoit mauvais que les villes de Labruze qu'on lui avoit données en ôtage, & comme une espece de nantissement, & de dédommagement des dépenses qu'il avoit faites à équiper une flotte pour venir au secours des Napolitains, fussent exposées par son absence aux insultes des François. Il jugéa à propos de joindre ses troupes aux Napolitains, pour s'opposer de concert à leurs ennemis communs. D'Aubigny avec le corps qu'il commandoit s'avança pour couvrir la marche du Roi, ayant pressenti le dessein des ennemis. Gonzalve en habile Capitaine ne vouloit point se commettre, & ruseoit pour éviter le combat. Mais le Roi Ferdinand transporté par l'ardeur d'une bouillante jeunesse, rebuta les conseils qu'il lui donnoit, & voulut absolument combattre. Le succès ne répondit pas à son grand courage; il fut vaincu & son cheval étant tombé sous lui, les ennemis l'auroient fait prisonnier, si le Seigneur de Hauteville, jeune homme d'une valeur & d'une fidelité à toute épreuve, qui avoit passé ses premieres années auprès du Roi, voyant le peril qu'il couroit, ne fut descendu promptement de cheval pour le remonter, & pour lui

faciliter les moyens de se sauver en demeurant prisonnier lui-même, & acquit une grande gloire en se sacrifiant pour son Prince.

Cette bataille fut donnée le 20. jour de Juin, l'armée Royale fut battue à plate-couture, ceux qui échapperent à l'épée du vainqueur se sauverent comme ils purent dans les Villes les plus proches. Les montagnes & les forêts voisines servirent de retraite aux fuyards. Les François par leur negligence ne retirerent pas tout l'avantage qu'ils auroient pû de cette grande victoire. Le jeune Roi par sa vigilance & son activité leur en fit perdre tout le fruit. Il alla promptement en Sicile, pour se rendre à Naples avant que l'on y eût reçu la nouvelle de sa défaite qui auroit peut-être rallenti le zèle & l'ardeur que les habitants lui témoignent.

Gonsalve se répandit avec ses troupes de tous côtez dans Labruze, & n'en sortit qu'après qu'il l'eut soumise presque toute entière à la domination de Ferdinand. Il en chassa les François qu'il batit par tout; le Roi Ferdinand ayant trouvé par bonheur soixante vaisseaux dans le port de Messine, se prévalut habilement de ce que le hazard lui offrit. Il n'y avoit que des matelots

dans ces vaisseaux, ainsi il n'eut pas de peine à s'en emparer; il y embarqua ses troupes pour les faire passer à Naples, où il arriva heureusement au travers de la flotte ennemie, le même jour que la bataille du Ter fut donnée. Les Napolitains à la vûe de leur Prince légitime, transportez d'une joye inespérée, prirent les armes avec une ardeur incroyable, & se jetterent de tous côtez sur les François, qui ne s'attendoient nullement à une attaque si brusque, ils les poursuivrent avec une haine incroyable, & les massacrèrent sans pitié. Les ruës, les places publiques, les maisons étoient pleines de cadavres égorgés; les Eglises mêmes n'étoient point respectées; le sang de ces malheureux y ruisselloit; ils ne pouvoient trouver d'azile, même aux pieds des Autels qu'ils embrassoient, toutes leurs maisons furent enfoncées & pillées, ceux qui vouloient faire la moindre résistance pour sauver leur bien, étoient massacrés sur le champ.

Le Duc de Montpensier, Gouverneur de Naples, ne se sentant point en état de s'opposer à l'impetuosité de ce peuple en fureur, se retira dans le Château-neuf, pour laisser amortir par le tems ce premier feu; le Prince de Salerne s'y

retira aussi avec lui. La ville de Capoue suivit l'exemple de Naples. Salerne & les Villes de la Pouille, où il y avoit encore des François, chassèrent les garnisons, & arborèrent les étendarts de Ferdinand. On reçut en même tems les nouvelles de la bataille du Ter. Prosper & Fabrice Colonne, qui jusqu'alors avoient toujours été attachez aux François, changerent de parti, & se donnerent aux Napolitains à la premiere nouvelle de ce combat; au contraire les Ursins, soit par jalousie ou par une ancienne antipatie de ces deux Maisons, soit par un intérêt personnel, s'attachèrent au parti des François. Les Comtes de Petilian & des Ursins, deux des plus illustres Seigneurs de cette Famille, étoient alors prisonniers de guerre parmi les François.

Toutes les Villes du Royaume suivent l'exemple de Naples & se rendent.

On assiegeoit, & l'on battoit à toute outrance les Châteaux de Naples, qui étoient encore entre les mains des François, sans leur donner de relâche ni jour ni nuit. Parmi les soldats de la garnison du Monastere de Sainte Croix, qui étoit une espece de forteresse, & qui tenoit au Châteauneuf, il y avoit un Maure assez connu d'Alfonse d'Availos, Marquis de Pescaire, parce que ce Maure s'étoit autrefois attaché à cette

famille. C'étoit un homme d'esprit, mais fourbe, comme le sont presque tous ceux de cette nation. Il fit proposer au Marquis de Pescaire, que s'il vouloit lui donner une récompense convenable, il l'introduiroit dans la forteresse avec des troupes. Le Marquis accepta la proposition; & dans cette confiance approcha de la place pour la reconnoître; mais le traître lui perça la gorge d'une flèche, dont il mourut sur le champ. Toute la ville de Naples pleura la mort de ce grand Capitaine, qui s'étoit rendu si celebre par tant de combats, & tant d'actions memorables; sur tout les soldats qu'il avoit commandez en plusieurs batailles ne pouvoient se consoler de sa perte, & d'un sort si tragique: peu de tems auparavant le Roi l'avoit nommé Général de toutes ses troupes. Ferdinand son fils qui étoit encore alors fort jeune, marcha sur les traces de son pere, & devint comme lui dans la suite un très-grand Capitaine.

Prosper
Colonne
quitte le
parti de
la France
pour
la maison
d'Arragon,

Prosper Colonne qui avoit quitté peu auparavant le parti de la France pour s'attacher à la Maison d'Arragon, fut mis en la place du Marquis de Pescaire, & fait General des troupes, de l'aveu & du consentement du Roi, qui

voulut s'attacher inviolablement par cette préférence & cette faveur, un homme très-puissant, & d'un grand credit. Les garnisons des Châteaux de Naples accablées par les fatigues d'un long siege, ne sçachant à qui s'adresser pour avoir du secours, dont elles avoient un besoin extrême, en demanderent à d'Aubigny, qui ne manqua pas d'accourir incontinent à la voix de ceux qui l'appelloient, se confiant en sa valeur, & en sa bonne volonté. Les plaisirs & les débauches de Naples avoient beaucoup affoibli, & presque épuisé toute la force & toute la vigueur des François. Les délices que l'on trouve dans ce pays, le trop grand usage des femmes, & les maladies honteuses contractées par ce commerce avoient fait mourir un grand nombre de François. Ceux qui restoient, encore abatus & languissans, n'étoient gueres en état de rendre de grands services. Ces maladies honteuses, inconnues jusqu'alors aux François, qui leur donnerent dans la suite le nom du mal de Naples, en firent mourir un plus grand nombre que l'épée de leurs ennemis. Cette espece de maladie honteuse étoit telle qu'on la contractoit par l'attouchement des corps, & l'on ne connoissoit point encore alors les reme-

des propres pour la guerir ; ce qui étoit cause que la plupart en mouroient , sur tout parmi le peuple. Les Italiens appellerent cette maladie , le mal François ; les François au contraire l'appellerent le mal de Naples ; les Africains le mal d'Espagne , sans que l'on ait jamais pû bien démêler sa veritable origine. Les plus habiles Medecins ont crû que les Espagnols l'apporterent de l'Amerique dès les premiers voyages qu'ils y firent. Ce mal est fort ordinaire & moins dangereux parmi les Americains à cause de la chaleur & de la grande transpiration. Les soldats Espagnols l'apporterent en Italie & à Naples. Cette corruption faisoit tomber les cheveux & la barbe , & couvroit le visage des pustules & de boutons , brûloit & dessechoit les entrailles , & faisoit enfin mourir après avoir languï long-tems.



CHAPITRE V.

On restitue au Roi d'Arragon le Roussillon & la Sardaigne , les Canaries ou les Isles Fortunées sont ajoutées pour toujours à la Couronne d'Espagne.

L'Isle de Teneriffe , qui est la dernière des Isles Fortunées , fut prise par une armée navale , & ajoutée à la Couronne d'Espagne. Le Roi de ces Isles fut embarqué & amené en Castille. On le conduisit ensuite à Venise pour en faire un présent aux Venitiens. Sa figure & ses habits extraordinaires faisoient un spectacle agreable. Le Roi d'Espagne pour donner des marques essentielles de sa reconnoissance & de son amitié à Alphonse , lui qui avoit conquis les Canaries , lui ceda la jouissance des Isles de Teneriffe & de la Palme , avec le titre de Gouverneur General ; ce fut le prix de sa conquête qui lui acquit beaucoup de gloire & de réputation. Alors toutes ces Isles furent réunies à la domination du Roi de Castille , après plusieurs voyages & plusieurs tentatives pour les conquérir pendant des guerres qui durèrent plusieurs années.

Ferdinand & Isabelle pour ne pas manquer l'occasion de recouvrer le Roussillon & la Sardaigne qui leur tenoient fort au cœur, laisserent pour gouverner le Royaume de Grenade Mendocce de Tendilia, qui étoit déjà Gouverneur de Alhambra, & se presserent de passer en Arragon, pour assister à la Conference proposée par le Roi de France, où l'on devoit régler l'affaire de la Sardaigne & du Roussillon : les plus grandes choses dépendent souvent d'un moment favorable & unique; si on le manque on n'y revient plus.

Le Roi & la Reine étoient accompagnés en ce voyage du Prince leur fils, des Princesses leurs filles, & d'un très-grand nombre de la plus illustre Noblesse de Castille. Ils arriverent heureusement dans la ville de Borgia sur les frontieres des Royaumes de Navarre & d'Arragon. On y avoit convoqué, peu de tems auparavant les assemblées des Villes qui s'étoient confederées, pour empêcher les factions, les desordres & les brigandages après la fin de cette assemblée; on se rendit en diligence à Saragoce. On publia en cette Ville un nouvel Edit, par lequel on ôtoit aux Bourgeois & aux Communautés des Villes la nomination des Magistrats qui

Mesures que le Roi de Castille prend pour empêcher les factions.

se faisoit autrefois par leurs suffrages ; mais cette élection à l'avenir ne devoit plus dépendre que du choix & de la volonté du Roi : cette déclaration & cette nouvelle forme de nommer les Magistrats ne fut pas long-tems observée. Les hommes aiment naturellement à se tenir aux anciennes coutumes ; les nouveautez dans le gouvernement sont sujettes à de grands inconveniens, sur tout quand on veut toucher aux anciens privilèges & attaquer la liberté.

La Cour arriva enfin à Barcelonne au mois d'Octobre. On commit en cette Ville un attentat énorme contre la personne du Roi, qui ne s'attendoit à rien moins, & qui n'avoit garde de soupçonner un crime aussi horrible. Ce Prince avoit accoutumé de choisir un jour de la semaine, pour donner à tout le monde une audience publique, où il écouroit toutes les plaintes, & reparoit les torts & les injustices pour contenir ses sujets dans le devoir, en protégeant ceux qui se sentoient opprimez, ou les tirant de l'oppression des personnes injustes qui abusoient de leur pouvoir aux dépens des foibles. Un Vendredi vers le milieu du mois de Décembre, le Roi prolongea l'audience plus long-tems qu'à l'ordinaire ; comme il sortoit de

table après son souper, un scelerat infame nommé Jean Canamar, Catalan d'origine, lui porta un coup de couteau dans le visage, & le blessa derriere l'oreille, sans qu'aucun de la compagnie eut pris garde qu'il s'approchoit du Roi de trop près. Les courtisans effrayez de cette audace atroce qui jetta toute la ville de Barcelonne dans le trouble & la consternation, se saisirent incontinent de ce paricide, lequel appliqué à la question, protesta toujours au milieu des plus horribles tourmens qu'il n'avoit ni confident ni complice de son crime; mais qu'étant transporté de fureur, & d'une espee de fanatisme, il avoit songé en dormant que s'il pouvoit tuer le Roi, il deviendrait son successeur. La blessure n'étoit que legere, ainsi le calme se remit bien-tôt dans la Cour; d'autant plus que la confession du coupable fit comprendre qu'il n'étoit point appuyé, & que cet attentat personnel n'avoit point de suite; cependant son excuse ne lui sauva pas la vie, & l'on crût avec raison qu'il falloit faire perir un fanatique dans les tourmens; son corps fut démembré & brûlé.

On déliberoit cependant des conditions du traité qui devoit être conclu entre les Princes, par leurs agens &

leurs Ministres. Louïs d'Amboise, Evêque d'Alby, étoit Ambassadeur de la part du Roi de France. Pour le Roi d'Aragon, Jean Coloma son Secrétaire d'Etat. Les premières Conférences pour ce traité se tinrent à Figueres, petite Ville sur les frontières de Roussillon, & d'Empordan ; mais le traité ne fut entièrement conclu qu'à Narbonne, vers le milieu du mois de Janvier en l'année 1493. On établit d'abord une paix générale entre la France & l'Espagne, & une ligue offensive, & défensive contre tous leurs ennemis, à l'exception du seul Pontife Romain ; que le Roi d'Espagne ne pouroit marier les Princesses ses filles que de l'aveu & du consentement du Roi de France ; que les Principautez de Sardaigne & de Roussillon retourneroient à la Couronne d'Aragon, & que les garnisons Françoises en fortiroient incessamment. Charles VIII. vouloit par toutes ces avances gagner l'amitié du Roi d'Espagne, & se l'attacher pour long-tems. On passa quelques mois sans executer ces conditions, car les hommes ont naturellement de la peine à se defaire de ce qu'ils tiennent, & d'y renoncer après une longue possession.

Traité
conclu
entre
les Rois
de France
&
d'Espa-
gne.

Il y avoit encore une grande diffi-

culté pour faire entrer dans le même traité Maximilien Roi des Romains ; mais enfin après bien des contestations il y souscrivit comme les autres. La Princesse Marguerite sa fille qui avoit été long-tems à la Cour de France, ayant été promise au Roi en mariage, & se flatant de l'épouser, fut renvoyée à son pere, quoiqu'on lui eut promis pour sa dot l'Artois, avec promesse de restituer la Bourgogne, dont les François s'étoient autrefois emparé par force ; ce qui causa de grandes querelles, & qui ne purent être pacifiées de long-tems.

Le traité dont il est ici fait mention fut conclu le même jour que l'on coupa la cuisse à l'Empereur Frederic, accablé de vieillesse & de maladies. Un dangereux chancre, dont cette cuisse étoit mangée, faisoit craindre que le mal ne gagnât tout le reste du corps ; cette apprehension fit résoudre l'Empereur à souffrir cette violente operation, dont il ne pût supporter la douleur, à cause de la foiblesse & du grand âge où il étoit. Il mourut peu de jours après l'operation vers la moitié du mois d'Aoust. L'Empire & ses Etats hereditaires échurent par sa mort à Maximilien son fils, qui étoit déjà Roi des Romains. Louis Duc

de Bary , oncle paternel de Galeace , Duc de Milan , lui destinoit pour épouse Marie Blanche , sœur de ce Duc , avec quatre cent mille écus d'or qu'il offroit pour sa dot , à condition qu'il auroit le Duché de Milan , qu'il le posséderoit sans aucune contestation , & qu'il en jouïroit paisiblement , comme le tenant de l'Empire.

A quelles injustices , & à quels excès , l'envie immodérée de dominer ne porte-elle point les hommes ? Cet ambitieux livra pour ôtage de la somme qu'il avoit promise , Galeace même son neveu , contre lequel tous ces complots , & toutes ces supercheries étoient dressées. Quelles tempêtes , quels troubles , & quelles agitations n'excitera point dans la suite l'ambition d'un seul homme ? Le prétexte apparent de cet accord plein d'injustice & d'iniquité , étoit que jamais François Sforce , ni son fils Galeace ne pourroient obtenir l'agrément de l'Empereur , pour pouvoir posséder la Principauté de Milan ; de sorte que cet Etat privé d'un possesseur legitime , dévolu aux droits de l'Empire , pouvoit être donné à celui qui en offriroit le plus.

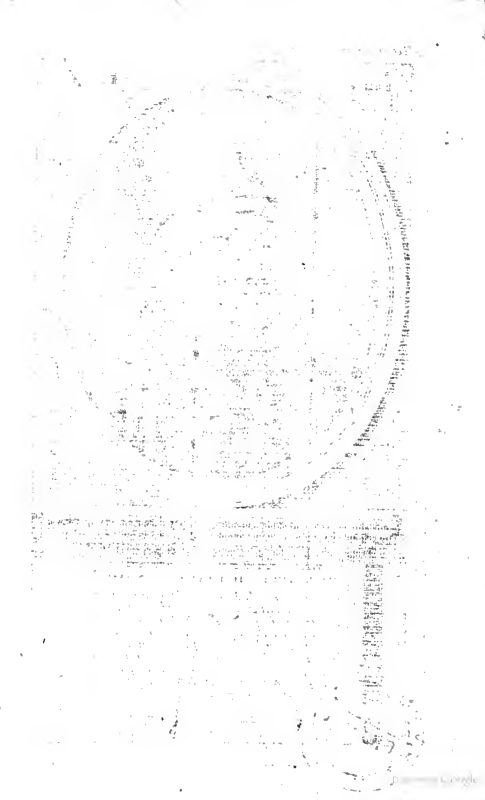
L'ambition & l'envie de dominer pousse les hommes à de grandes extrémités.

Du côté de l'Arragon & de la Catalogne Ferdinand différoit toujours , pour

voir à quoi aboutiroient les promesses des François. Enfin au mois de Septembre on évacua les places de Sardaigne & du Roussillon ; les troupes Françaises qui y étoient en garnison , en furent retirées , conformément aux promesses du Roi de France. Tout le monde fut surpris avec raison de cette grande liberalité, que les Historiens François ont blâmée avec des termes fort amers. En effet le Roi pour des espérances vagues & incertaines qu'il avoit du côté d'Italie , abandonnoit deux belles Principautez , dont il étoit en possession , sans rien retirer du côté de Naples pour se dédommager d'une cession faite si mal à propos. Plusieurs taxerent l'Evêque d'Alby de s'être laissé corrompre par l'or d'Espagne , sans avoir jamais pû apporter de bonnes preuves de leurs soupçons , qui n'avoient peut-être d'autre fondement que leur malignité , ou le panchant naturel à juger mal des actions d'autrui.

Conti
nuelles
prosperitez
du
Roi Fer
dinand
dans
toutes
ses en
treprises

Tout réussissoit au Roi Ferdinand selon ses desirs. Dans le même tems qu'on le mettoit en possession du Roussillon & de la Sardaigne , pour augmenter son Royaume d'Arragon par deux belles Principautez , l'Isle de Cadix retourna sous la domination de Castille. Ce





PHILLIPPE II. DIT LE SAGE

Les heresies de Luther, et de Calvin, qui se glisserent dans les Pais bas, firent perdre a l'Espagne la Hollande, sous le regne de Philippe 2^e les Turcs luy firent aussi la guerre, mais don. Jouan d'Autriche les battit a la Celebre journee de Lepanthe, Philippe 2^e regna pendant 48. ans. et mourut a l'Escorial en 1598. age de 71. ans.



pays n'est pas ; à la vérité , d'une fort grande étendue ; mais en récompense il est très-fertile , très-agréable , & très-propre au commerce des nations étrangères par la bonté & la commodité de ses ports. Henri IV. Roi de Castille , Prince naturellement magnifique & liberal , fit present de ce riche pays à Jean Ponce de Leon , Comte d'Arcos , avec le titre de Marquis de Cadix , à condition que ses successeurs renonceroient à ce titre. En effet , quelques mois après sa mort , & depuis la réduction de Grenade , Rodrigue Ponce son petit-fils , heritier des grands biens qu'il possédoit , fut obligé par un ordre exprès de Ferdinand & d'Isabelle , de renoncer au titre de Marquis de Cadix ; de sorte que ce Marquisat fut réuni à la Couronne.

Cependant pour le dédommager en quelque sorte de ce qu'on lui ôtoit , on lui donna la Ville de Casares en Afrique , & l'on changea sa Comté d'Arcos en Duché : le dédommagement n'égalait pas , à beaucoup près , ce qu'on lui ôtoit ; mais on est forcé de se soumettre aux volontez des Princes , quelque dures qu'elles paroissent. En même tems l'Île de Palma , l'une des Canaries , subjuguée par la bonne conduite & la valeur d'Alfonse , fut ajoûtée à la

domination des Rois de Castille.

Rien ne leur fut plus avantageux, & plus glorieux en même tems, que le changement qui fut fait en leur faveur dans les trois ordres militaires d'Espagne. Les Chevaliers de ces Ordres celebres avoient beaucoup contribué par leurs services & leur valeur, à chasser les Maures de toute l'étendue du Royaume d'Espagne, & pour renverser cette domination impie. Ces Chevaliers illustres par leur naissance, s'étoient rendus encore plus celebres par une infinité d'actions éclatantes dans les guerres où ils s'étoient signalez.

Après la conquête de Grenade, on n'avoit plus rien à craindre de la part des Maures; mais on commençoit à redouter la trop grande puissance des Chevaliers de ces trois ordres. Les Rois d'Espagne voyoient avec douleur qu'ils abusoient de leurs bienfaits, & de leurs liberalitez; ils se prévalaient de leurs immenses richesses pour exciter des tumultes, & causer du desordre dans les Provinces. On se servit de ce prétexte veritable ou supposé, pour les inquiéter, & pour les mettre dans l'état où l'on avoit résolu de les réduire. Il est certain que dans leurs assemblées ordinaires, la violence & l'ambition l'em-

Les
Cheva-
liers des
trois Or-
dres se
rendent
redou-
tables en
Espagne

portaient presque toujours au préjudice du bon droit, & de l'équité. De sorte que l'on obtint du Pape Innocent VIII. une Bulle, par laquelle on priva les Grands-Maitres de ces trois Ordres de la regie, & de leur administration, dont on revêtit les Rois d'Espagne à leur préjudice, contre ce qui avoit toujours été pratiqué de tout tems depuis leur institution jusqu'alors. Ainsi après la mort de Garzie-Padilia, Grand-Maitre de l'Ordre de Calatrava, le Roi Ferdinand, de sa pleine autorité, s'en fit le Grand-Maitre sans le suffrage des Commandeurs & des Chevaliers; ce qui étoit absolument contre l'ancien usage & les privileges de ces Ordres. Cette démarche de Ferdinand servit d'exemple dès la même année pour l'Ordre de S. Jacques, après la mort d'Alfonse Cardena qui en étoit le Grand-Maitre. Pour la perfection de cet ouvrage Jean Zuniga Grand-Maitre d'Alcantara, l'année suivante, consentit de changer sa Grande-Maitrise contre l'Archevêque de Seville. Le Roi peu de tems après pour le dédommager pleinement obtint en sa faveur un Chapeau de Cardinal; c'est ainsi que le Roi d'Espagne devint Grand-Maitre & Administrateur General des richesses immenses de ces trois Ordres si celebres.

Le Pape
accorde
au Roi
& à la
Reine de
Castille
la dispo-
sition de
toutes
les Com-
mande-
ries.

Le Pape Alexandre ajouta pour perfectionner le bienfait d'Innocent que la Reine, si par malheur le Roi venoit à mourir, succéderoit à tous les droits & privilèges concernant l'administration & la disposition des Commanderies & des autres biens des trois Ordres. Enfin le Pape Adrien VI. en faveur de Charles-quint, son élève, qui lui avoit procuré le Souverain Pontificat, accorda à lui premierement, & à tous ses successeurs après lui par une loi perpetuelle, le droit de nommer aux Evêchez de son Royaume; quoique jusqu'alors ils eussent été obligez de s'adresser au Pape pour les obtenir par une supplique. Il confirma aussi par une Bulle expresse & perpetuelle le droit d'administrer les biens des trois Ordres, & de disposer des Commanderies: liberalité dont on peut être surpris avec justice, & contre laquelle il est étonnant que la posterité n'ait point réclamé. Cette année fut remarquable par le trépas de plusieurs personnes celebres, comme du Marquis de Cadix, des deux Grand-Maitres, de Henri de Guzman, Duc de Medina-Sidonia, de Fernand Velasco Connétable de Castille, de Henri Gouverneur d'Andalousie, & plusieurs autres.

Quelque occupé que fut Ferdinand

pour regler les affaires d'Espagne, il ne negligeoit pas cependant les affaires d'Italie; très-attentif à profiter de toutes les conjonctures favorables, il sollicitoit sans relâche les Rois d'Angleterre, & de Portugal pour entrer dans la grande alliance, & pour s'unir aux Princes liguez. Il envoyoit de tous côtez des Ambassadeurs demander de nouveaux secours; Prince habile & vigilant, né pour les plus grandes affaires & les entreprises les plus heroïques. Le Roi de Portugal s'excusa en consideration de l'alliance & des liaisons qu'il avoit depuis long-tems avec le Roi de France, ne jugeant pas à propos de manquer sans de grandes raisons à l'amitié qui étoit entre eux; outre qu'il étoit alors mal satisfait du Pape qui lui avoit refusé de legitimer l'un de ses fils bâtards, né d'une concubine d'une naissance illustre. Le Pape ne voulut rien changer dans l'ordre de la succession du Royaume; on étoit en effet persuadé que le Roi vouloit le nommer son successeur, & qu'il avoit résolu de s'adresser pour cet effet à l'Empereur, s'il ne pouvoit obtenir de la complaisance du Pape qu'il legitimât son bâtard. Cette envie desordonnée du Roi ne pouvoit manquer de causer de grands desordres & de

troubler la tranquillité d'un Royaume qui jouïssoit de la paix depuis longtemps.

La mort
du Roi
de Por-
tugal ,
son ca-
ractere
& ses
qualitez
pe. son-
nelles.

Une hydropisie dont le Roi de Portugal étoit attaqué l'affoiblissoit de jour en jour. On lui conseilla d'aller dans le Royaume des Algarbes prendre les bains d'eaux chaudes pour se soulager ; mais ce remede fut inutile , il mourut vers la fin de Septembre. Ce Prince avoit l'esprit vif & rusé , il étoit naturellement éloquent & vindicatif , on ne l'offensoit pas impunément. Il changea de volonté à la fin de sa vie , & nomma pour son successeur le Prince Emanuel, fils de son oncle Ferdinand , Duc de Beja ; & supposé qu'il mourut sans enfans , il lui substitua son bâtard , qu'il avoit voulu d'abord choisir pour l'héritier de ses Etats. Il voulut au moins le faire Grand Maître de l'Ordre de Christ & Duc de Conimbre. Il y avoit dans ce Prince un mélange de bonnes & de mauvaises qualitez , un courage élevé , porté naturellement aux choses heroïques , qui étoient même au dessus de ses forces. Il ne laissoit point les crimes impunis , il châtioit les coupables sans misericorde. Il protegeoit les hommes de merite & de valeur , & les combloit de bienfaits ; mais il se rendit odieux.

par sa sévérité outrée qui lui fit verser le sang d'un grand nombre de ses Citoyens, quoiqu'il eut pris pour le symbole de sa devise un Pelican qui se perce le sein de son bec pour nourrir ses petits de son sang.

L'Empereur Maximilien prétendoit que le Royaume de Portugal lui appartenoit par le droit du sang, étant l'aîné au même degré. Il prétendoit que l'on ne devoit point avoir égard au sexe de ceux qui aspireroient à la succession du feu Roi par le droit de parenté. Ferdinand Duc de Viséu, dont Emanuel étoit issu, & l'Imperatrice Eleonore, mere de Maximilien, étoient oncle & tante du feu Roi de Portugal : on n'a nul égard au sexe pour la succession de ce Royaume, les hommes & les femmes en héritent également : tout l'avantage est pour le degré le plus proche. Le penchant de la nation fut favorable à Emanuel qui l'emporta, nonobstant toutes les prétentions de l'Empereur. On rendit justice à son mérite personnel, & l'on eut égard à ses rares qualités de corps & d'esprit qui l'égalèrent aux plus grands Princes de son siècle.

Henri Comte d'Albe commandoit sur les frontieres du Roussillon ; le Roi lui donna ordre de ravager le pays aux

environs de Narbonne avec ses troupes qui répandoient par tout la terreur. Pierre Manrique fit la même chose sur les frontieres de Biscaye. Ils enleverent un grand butin de part & d'autre, & ne firent point d'autre mal ; mais cependant ces courses, & ces ravages obligèrent enfin le Roi de France de faire promptement la paix avec Louis de Milan, & de revenir en France ; car il étoit bien plus à propos de conserver son propre pays, & de veiller à sa sûreté, que d'occuper ses troupes à une guerre étrangere. Les conditions de ce traité furent que les François rendroient la ville de Novare, en payant cinquante mille écus d'or de dédommagement au Duc d'Orleans. Que le Duc de Ferrare donneroit de sa propre volonté sur ses terres un libre passage aux troupes de France, par l'Insubrie, & qu'il joindroit ses forces pour le recouvrement de Naples. Ce traité ayant été conclu, le Roi repassa promptement les Alpes, & revint en son Royaume à grandes journées.

Ce fut un grand sujet de chagrin au Roi de Naples de voir le Duc de Milan se détacher de l'alliance & de la cause commune, pour n'avoir en vûe que ses interets personnels ; quoiqu'en bon po-

litique il eût dû plutôt se confier sur le secours des Princes qui étoient entrez dans la grande alliance. Il y avoit à craindre que le changement du Duc de Milan ne donnât atteinte aux affaires de Naples. Mais ce Duc s'excusoit sur la conjoncture & la nécessité de ses affaires qui ne lui permettoient pas de prendre un autre parti, & qui l'avoient forcé de s'accommoder avec la France; car sans cela ses Etats étoient menacez d'une perte prochaine & inévitable.

Le Roi de Naples fut donc contraint de se précautionner contre la tempête qui le menaçoit du côté de France, & de chercher du secours contre un ennemi redoutable & irrité. Pour attacher plus fortement à ses intérêts Ferdinand Roi d'Espagne, il lui fit demander en mariage l'une des Princesses ses filles. Le Roi de Naples se voit encore menacé de la guerre du côté de France. Cette proposition lui étoit assez agréable; mais cependant il auroit bien souhaité d'attendre la fin d'une guerre incertaine; & périlleuse, pour se déterminer avec plus de sûreté sur le parti qu'il avoit à prendre. Le Roi de Naples plein d'impatience, & fatigué des longueurs & des remises du Roi d'Espagne, épousa par le conseil de la Reine Jeanne sa tante, sa propre fille, après que le Pape lui en eut accordé la dispense.

Cependant au milieu de la pompe & de la joye de son mariage, ce Prince faisoit les préparatifs de la guerre, qu'il prévoyoit devoir bien-tôt tomber sur ses Etats. Il sollicita fortement les Venitiens de lui donner du secours, qui ne le firent pour tant qu'à regret. Ils lui envoyèrent quelques troupes d'infanterie & de cavalerie, sous la conduite du Marquis de Mantouë. Outre cela ils prêterent encore quinze mille écus d'or pour la subsistance & la solde des troupes. On leur donna en ôtage Brindes, Otrante, & quelques autres bonnes places de la Pouille jusqu'à l'entier payement de cette somme. Il y avoit longtemps que les Venitiens souhaitoient d'avoir ces Villes qui sont très-avantageuses pour le commerce du Levant.

Ferdinand Roi d'Espagne ne faisoit pas avec moins d'empressement de son côté les préparatifs pour recommencer la guerre, dont on avoit déjà vû depuis peu des étincelles sur les frontieres du Roussillon. Cette entreprise regardoit proprement les Arragonois, ils leverent & équipèrent 500. cavaliers qu'ils promirent d'entretenir à leurs frais pendant 3. années. Le Roi leur permit par reconnaissance de nommer leurs Magistrats, & de tirer au sort les personnes

qui devoient remplir les places publiques & les Dignitez de l'Etat. On fit dans les Etats de Catalogne, tenus à Tortose, les mêmes reglemens pour donner des secours au Roi, d'autant plus volontiers que les peuples du Roussillon qui devoient essuyer les premières incommoditez de la guerre, font partie de la Catalogne. On recommença encore à parler en ce tems-là du mariage des filles du Roi Ferdinand, quoique l'Archiduc témoignât beaucoup d'aversion pour l'alliance d'Espagne, à cause de la disproportion d'âge; mais cependant il étoit soumis aux desirs & à la volonté de l'Empereur son pere.

CHAPITRE VI.

Les François continuent malheureusement la guerre de Naples, & sont entièrement chassés des frontieres de ce Royaume.

QUOIQUE la fortune se fut déclarée en plusieurs occasions contre les François qui faisoient la guerre dans le Royaume de Naples; cependant ils la soutenoient encore avec vigueur, étant les maîtres des principales forteresses &

des Villes les plus considerables. Le Roi de Naples avoit mis le siege devant la ville de Caiette , & la battoit à toute outrance. Gonzalve General des troupes Espagnoles faisoit la guerre avec succès dans Labruze & la grande Grece. Il conquist en peu de tems avec une grande rapidité la plupart des Forteresses & des Châteaux occupez par les François qui ne sçavoient plus où se réfugier pour se garantir de la valeur , & de la fortune de Gonzalve. Les troupes Espagnoles vieillies & aguerries dans la guerre des Maures qu'ils avoient vaincus tant de fois , & chassez enfin de toute l'étendue de l'Espagne , gardoient une exacte discipline , vivoient en bonne intelligence , sans contestations & sans débats , sans se plaindre des peines & des fatigues de la guerre , & s'exposant avec joye à toutes sortes de perils.

Perfin & d'Aubigny , les deux Generaux les plus acreditez des François n'ignoient pas à quelles extrêmités les Châteaux de Naples étoient réduits , & que de la prise ou de la conservation de ces Forteresses dépendoit le bon ou le mauvais succès de la guerre. Après avoir long-tems délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre en cette facheuse situation , résolurent de se partager, & de

laisser d'Aubigny pour s'opposer aux desseins des Espagnols , & que Persin avec le reste des troupes iroit à Salerne, dont les François étoient les maîtres en ce tems-là , pour tâcher avec ce secours de sauver les Châteaux de Naples réduits à de grandes extrêmités ; ou si ce projet ne pouvoit réussir , de joindre leurs troupes à celles de Montpensier pour soutenir plus vivement la guerre avec toutes leurs forces réunies ensemble , & profiter de quelque occasion favorable , si elle se presentoit pour reprendre Naples , qui étoit le point essentiel.

Ils se mirent donc en devoir d'ex-
 cuter tous ces beaux projets. Persin ,
 chemin faisant vers Naples , prit sur sa
 route plusieurs petites Villes , qui se ren-
 dirent de bon gré sans être forcées. Il
 battit & mit en fuite quatre mille Na-
 politains sortis de Naples avec ordre
 du Roi , pour aller au devant des enne-
 mis , & les harceler dans leur marche ,
 sous la conduite du General Matalone.
 Cette victoire les combla de joye , &
 leur fit naître de plus grandes espéran-
 ces ; mais le succès ne répondit pas à
 leurs desirs. Les Napolitains étonnez de
 leur défaite n'osoient plus se montrer
 devant les François , ni s'opposer à leurs
 entreprises.

Les
 François
 mar-
 chent
 vers le
 Royau-
 me de
 Naples
 où ils
 font
 quelques
 conquê-
 tes.

Mais cependant le Roi avant que les assiégez eussent la nouvelle de cet échec traita avec eux pour rendre les Châteaux dans un certain tems, s'ils ne recevoient des secours suffisans. Sur ces entrefaites l'armée victorieuse de Persin parut à la vûe de Naples; mais ne voyant aucun mouvement du côté des Forteresses, & de la part des assiégez auxquels il étoit impossible d'aller, parce que le Roi se tenoit alerte avec ses troupes hors des portes de la Ville, les François rebroussèrent chemin, & s'en retournerent d'où ils étoient venus.

C'est ainsi que les Châteaux de Naples furent enlevés aux François. Montpensier, & le Prince de Salerne en étoient sortis peu de tems auparavant. Ils manquoient d'argent pour payer les troupes, pour avoir des vivres & des munitions; ils furent contraints d'en aller chercher dans la Pouille, où ils avoient encore quelques magasins. Ayant pris cette résolution, Montpensier, Persin & des Ursins rassemblèrent en un corps toutes leurs troupes; ils étoient les trois principaux Chefs de l'armée Française; il y avoit un grand nombre d'Officiers subalternes, tant Italiens que François.

Mes-
res que L'armée des Napolitains étoit séparée en plusieurs petits corps. Le Roi après

s'être rendu le maître des Châteaux de Naples , appliquoit tous ses soins avec beaucoup de vigilance & d'ardeur pour finir la guerre , & pour chasser de ses Etats tous les François. Il marcha vers Benevent, Ville Papale, que Frederic son oncle avoit vigoureusement défendue contre les insultes & les attaques des François. Six cens Allemans que Fabrice Colonne conduisoit au Roi , ayant été surpris par les François , furent taillez en pieces , & presque tous tuez sur le champ. Ce malheur leur arriva par leur faute & pour s'être trop pressés , n'ayant pas voulu attendre un pareil nombre de soldats de leur nation qui devoient les joindre sur leur route. Ce petit succès enfla tellement le courage & l'audace des François , qu'ils osèrent délier le Roi au combat qu'il n'osa accepter ; étant devenu plus circonspect depuis l'affront que ses troupes reçurent aux portes de Naples même , d'où elles étoient fierement sorties pour attaquer les François.

prend le
Roi de
Naples
pour
chasser
de son
Royaume
tous
les François.

Cependant on ne laissoit pas d'escarmoucher & de donner de petits combats de tems en tems où l'on tuoit du monde , & où l'on faisoit des prisonniers de part & d'autre. Les François exigeoient les tributs & pilloient d'un

côté ; les troupes du Roi en faisoient autant de l'autre. Non-seulement les Bourgs & les Villes étoient exposées à leurs ravages , ils n'épargnoient pas les troupeaux qu'ils détruisoient & les Bergers mêmes , & les laboureurs qu'ils massacroient pour rendre les campagnes désertes & inutiles. Le Roi employoit toute son industrie & toutes ses forces pour dompter la ferocité des François , bien persuadé que s'il pouvoit remporter sur eux quelque avantage considérable , leur audace se rallentiroit de moitié , & qu'il viendrait aisément à bout de ses desseins.

Gonzalve avoit déjà réduit sous sa puissance la plus grande partie de Labruze ; la ville de Cozence avoit capitulé , il assiegeoit & pressoit vivement la Citadelle. D'Aubigny étoit à l'autre extrémité d'Italie , & par conséquent peu en état de donner un prompt secours , outre que ses forces étoient médiocres , & qu'il ne se soutenoit lui-même que par industrie & par son grand éloignement. Le Roi donna un ordre précis à Gonzalve de tout quitter , & de le venir joindre incessamment ; parce qu'après avoir mis hors de combat , & défait entièrement le Chef , tout le reste seroit facile ; mais qu'il n'avoit pas assez

de troupes dans son armée pour le forcer & le défaire entièrement. Gonzalve comprit aisément que le Roi raisonnoit juste ; cependant l'ordre précis qu'il venoit de recevoir lui donnoit de l'inquietude & du chagrin. Il étoit fâché de se désister de son entreprise à la veille de la terminer glorieusement ; mais d'un autre côté il voyoit bien qu'il étoit nécessaire d'aller secourir le Roi. Ayant donc pris son parti , il résolut de laisser dans Labruze le Cardinal Loüis d'Arragon avec une partie de l'armée , pour observer les ennemis pendant qu'il seroit éloigné. Ce Prélat étoit bien plus propre à conduire des soldats , que des Ecclesiastiques ; un habillement de guerre lui convenoit mieux que la pourpre. Ce Cardinal étoit oncle paternel du Roi Ferdinand , fils naturel de Henri , frere du Roi Alphonse.

Gonzal-
ve mar-
che avec
un corps
de trou-
pes au
secours
du Roi
de Na-
ples.

Les payfans se montroient de tous côtez en armes dans les défilez , & les endroits difficiles par où Gonzalve devoit passer , pour le fatiguer dans sa marche , ou pour piller. Mais les Espagnols accoutumés à poursuivre & à battre les Maures sur les montagnes & dans des lieux escarpez , ne s'étonnoient gueres des attaques des payfans. Ils en tuerent une grande partie , & firent un

bon nombre de prisonniers ; le reste fut dilipé , & se sauva comme il pût , en fuyant dans les bois & sur les montagnes voisines. Quelques-uns de ces payfans ayant été appliquez à la question découvrirent un endroit où plusieurs Gentil-hommes rassemblez se tenoient en embuscade. Gonzalve profitant de cet avis , & ne voulant pas perdre une aussi belle occasion , fit marcher ses troupes pendant toute la nuit , sans faire halte , & sans prendre haleine ; il arriva vers la pointe du jour au lieu désigné , tomba brusquement sur ce corps de Noblesse qui ne s'y attendoit point , & qui n'avoit eu aucune nouvelle de sa marche. La plupart furent tuez , & les autres faits prisonniers qu'il envoya par mer au Roi de Naples , que cette capture combla de joye : les principaux Chefs de cette Noblesse étoient les Comtes de Nicastre & de Sanseverin.

D'un autre côté les François assiegeoient dans le pays des Samnites , une Ville éloignée de Benevent d'environ dix milles. Le Roi de Naples vint camper aux environs avec son armée pour faire lever le siege. Il prit en arrivant la petite ville de Frangette , où il y avoit une garnison Françoisse , il y fit mettre le feu , de crainte que ses soldats ne se

chargeassent, & ne s'embarassassent de butin, & ne fussent par conséquent moins en état de combattre les ennemis, ou de leur résister.

Les deux armées étoient en présence sur deux montagnes voisines, vis-à-vis l'une de l'autre, une vallée entre deux; ni les uns ni les autres ne voulurent se hasarder à la passer. Les affaires des François étoient dans une assez mauvaise situation, leurs corps affoiblis par les débauches & les voluptez de Naples, leur courage languissoit comme leurs corps, & cette première audace étoit bien rallentie. Cependant le Roi de Naples après en avoir meurement délibéré avec ses Généraux & les Principaux Officiers de son armée, résolut de ne point livrer de combat qu'à son avantage, avec une espérance presque certaine de remporter la victoire, pour ne pas s'exposer en se précipitant trop, au hazard de changer la fortune, & de ruiner ses affaires par quelque échec imprévu.

Les plaisirs de Naples & la débauche ruinent les François.

Il voulut du moins attendre l'arrivée de Gonzalve qui marchoit à grandes journées, & qui le devoit joindre incessamment selon toutes les apparences, & les nouvelles qu'il en recevoit à tous momens. Son espérance ne fut pas trom-

pée ; il arriva en effet heureusement dans l'armée du Roi , quoique Montpensier qui lui alla au devant eut fait tous ses efforts pour troubler sa marche. Depuis cette jonction le Roi de Naples ne cessa d'inquiéter , & de harceler l'armée Françoisé qui commençoit à manquer de vivres , & qui craignant de se voir forcée à donner bataille , songeoit à se retirer. Mais le Roi se mit à leurs trouffes ; & les obligea souvent de faire volte-face. Il ne put cependant empêcher , avec toute sa vigilance , & toutes ses précautions que les François ne gagnassent Atella, Ville fameuse par les exploits de ses propres troupes , & par les grands événemens de cette guerre : elle étoit alors de la dépendance du Prince d'Amalfy. N'ayant pû empêcher les François de prendre cette Ville ; on résolut de l'assiéger sur le champ. Le siege fut bien plus difficile , & plus opiniâtre qu'on ne l'avoit crû d'abord par la vigoureuse résistance des assiegez , & par la valeur des assiegeans.

Gonzalve ne vint dans l'armée Royale que vers la fin du mois de Juin , & la Fête de Saint Jean-Baptiste. Sa venue causa bien du chagrin aux assiegez , & de la joye aux assiegeans. La réputation de son grand courage , & de ses hauts

faits d'armes leur donnerent l'esperance de se débarrasser bien tôt des François, & de les pousser à bout. Les Generaux & les soldats de concert lui donnerent par honneur le titre de Grand Capitaine, titre convenable à ses actions heroïques : les autres nations s'y conformerent, & ne purent lui refuser cet éloge que sa valeur lui avoit acquis avec justice ; de sorte que ce glorieux nom lui demeura toujours, & passa en coutume : on le connoissoit plus par ce titre que par son nom propre. Les autres Capitaines d'Italie, quelque celebres qu'ils fussent, ne paroissoient nullement comparables, & lui cedoient la préférence sans jalousie.

Ce Capitaine possédoit au suprême degré tous les talens ; pour la paix & pour la guerre ; il accôrdoit avec une grande valeur une douceur parfaite, qui lui gaignoit la bienveillance & le cœur de tous les soldats ; ce qui contribuoit beaucoup au gain des batailles qu'il donnoit, parce que les soldats combattoient sous ses ordres avec ardeur & confiance. Sa vigilance, son industrie, ses grands talens dans l'art militaire confirmoient la haute opinion que tout le monde avoit conçûe de sa valeur. Il étoit naturellement éloquent, & persuadoit à

Caract
tete &
rares
qualitez
de Gon-
zálve
pour la
paix &
pour la
guerre,

ses troupes tout ce qu'il vouloit leur inspirer ; les actions comme les paroles étoient accompagnées d'un agrément qui lui gaignoit l'estime & les cœurs de tout le monde.

Étant arrivé devant la Ville assiégée , il la voulut exactement reconnoître , & commanda d'abord à ses troupes d'enlever tous les moulins , dont les assiegez tiroient leur subsistance. La ruine de ces moulins abatit tout d'un coup le courage des François qui ne se voyoient plus de ressource : au contraire cet événement inspira aux Royalistes une ferme esperance de voir bien-tôt leurs ennemis réduits à la dernière extrémité , & obligez de leur demander miséricorde , & de se mettre à leur discretion : des commencemens qui paroissent assez légers ont souvent des suites considérables , & causent de grandes révolutions. Le Prince de Salerne étoit d'avis que l'on fit les derniers efforts , & que l'on donnât bataille pour sauver la place : au contraire Montpensier , des Ursins & Persin , fatiguez de la longueur du siege , vouloient que l'on capitulât , & que l'on rendît la place aux meilleures conditions qu'il seroit possible ; en effet on convint de part & d'autre , & l'on écrivit un traité par lequel tous les

François

Traité
par le-
quel
tous les
François
s'obl-
gent de
sortir
d'Italie.

François s'obligeoient de sortir de l'Italie, si dans l'espace de 30. jours il ne leur venoit de France un secours assez considerable pour tenir tête à l'armée Napolitaine. Il fut stipulé que les François, en s'en retournant, emporteroient tous leurs effets, sans pouvoir être inquiétez, qu'on leur laisseroit tous leurs chevaux, leurs armes, leurs bagages, qu'en échange ils évacueroient & rendroient de bonne foi les Villes qui appartenoint au Roi de Naples, à l'exception de Caiette, de Venosa, de Tarente, & de tout ce que d'Aubigny avoit conquis par la force de ses armes. Que le Roi de Naples à leur départ leur fourniroit des vaisseaux de transport pour une partie de leurs troupes, & qu'on leur laisseroit un passage libre & commode pour le reste de l'armée par terre.

Toutes ces conditions furent arrêtées de part & d'autre, & confirmées par serment au mois de Juillet en l'année 1496. Les otages furent donnez de la part des deux nations pour plus grande sûreté. On s'étonna que dans le même traité le nom Grand Capitaine eût été expressement conservé à Gonzalve, d'un commun consentement des deux nations. Quand le tems de la trêve fut expiré, les François rendirent de bonne

1496

foi la Ville assiégée, & ils évacuèrent, selon les termes de la convention, toutes les places qu'ils occupoient encore dans le Royaume de Naples; après quoi ils reprirent la route de France, où ils arrivèrent avec bien de la peine. La plupart étoient malades, atténuez, languissants. Montpensier mourut en chemin, ou de maladie ou du chagrin que lui causa la triste catastrophe de cette malheureuse entreprise. Le Prince des Ursins & Jourdain son fils furent mis en prison pour avoir violé la foi de ce traité; mais ils furent relâchez par un ordre exprès du Pape, auquel le Roi n'osa résister par politique dans la conjoncture où il se trouvoit. Le Cardinal Jean Borgia, Evêque d'Amalfi se trouva à cette guerre; il étoit fils d'une sœur du Pape, & faisoit l'Office de Nonce de la part de son oncle. Il conduisoit les troupes que le Pape envoyoit au secours du Roi de Naples. Ce grand service engagea ce Prince à pardonner avec moins de peine la faute du Prince des Ursins, & ses contraventions au traité.

Depuis le départ du Grand Capitaine les affaires des François semblerent prendre une nouvelle face dans Labruze, & la grande Grece; au contraire les forces des Espagnols s'affoiblirent

extrêmement. D'Aubigny s'empara de plusieurs places en peu de tems : c'étoit un grand homme de guerre, d'une valeur, & d'une prudence consommée, moins heureux qu'habile, ou plutôt parce qu'il avoit en Gonzalve un adversaire trop redoutable, & dont l'ascendant l'emportoit sur son habileté; ainsi quelque mérite, & quelque valeur qu'eut d'Aubigny, il fut en'in forcé de souscrire au traité que les autres Generaux avoient fait, d'abandonner l'Italie & de repasser en France.

Dans le même tems Isabelle mere de la Reine Isabelle mourut dans la vieille Castille. Sa raison s'étoit un peu égarée sur les dernières années de sa vie. Son corps fut transporté dans l'Eglise des Chartreux de Burgos; elle étoit femme de Jean II. du nom, Roi de Castille. La Princesse Jeanne, sa petite-fille passa en Flandres pour épouser Philippe Archiduc d'Autriche; la Reine sa mere la conduisit jusques sur le bord de la mer où elle s'embarqua. Frederic Henri, Grand Amiral l'accompagna jusqu'en Flandres. Les Flamans celebrerent ces nôces avec un grand appareil, & toutes sortes de magnificences, des jeux, des spectacles. Le Pape Alexandre donna aussi au Roi Ferdinand pere de la mariée.

La mere
de la
Reine
Isabelle
meurt
dans la
vieille
Castille.

le titre de *Catholique*, qui a passé depuis ce tems-là à tous ses successeurs, sans interruption, & par une possession continue : c'est une coutume qui s'est introduite, que les Souverains Pontifes donnent aux Princes Chrétiens des titres d'honneur, comme ils le jugent à propos. On mettoit à l'inscription des Brefs que le Pape lui adressoit, à *l'illustre Roi de Castille*. Cette formule fut changée, & l'on mit dans la suite *au Roi Catholique d'Espagne*. Le Roi de Portugal en murmura, & s'en plaignit, parce que Ferdinand n'étoit pas le maître & le Seigneur de toute la Monarchie d'Espagne, que ce titre sembloit lui accorder, quoique d'autres Princes en possédassent des parties considérables. Cette contestation suscitée en ce tems-là a duré long-tems. Il est vraisemblable que le Roi de France fit alors grand bruit, si ce que Philippe de Comines dit est véritable, que le Pape avoit résolu de donner au Roi d'Espagne la qualité de *très-Chrétien*, dont les Rois de France étoient en possession depuis si long-tems ; mais ce dessein du Pape n'eut point de suite, quelque bonne intention qu'il eut pour Ferdinand, en reconnoissance de ce qu'il avoit soumis à l'Eglise Catholique & Romaine le Royaume de Grenade.

CHAPITRE VII.

*Les Portugais font la guerre en Afrique
& chassent de leurs Etats les Mau-
res & les Juifs qui refusent de se faire
Chrétiens.*

LEs Portugais voulurent imiter l'exemple des Espagnols qui avoient obligé les Maures & les Juifs de sortir d'Espagne, à moins qu'ils ne voulussent se résoudre à embrasser la Religion Chrétienne ; ce qu'ils ne faisoient qu'avec une extrême repugnance, d'où il arrivoit de grands abus. Emanuel Roi de Portugal, dès le commencement de son regne, fit assembler à Monte-Mayor les Etats Generaux pour y délibérer d'affaires très-importantes. Le Prince George âgé de 14. ans, fils du feu Roi s'y trouva conduit par Diegue Almeyda, Grand Prieur des Hospitaliers, que le Roi lui avoit donné pour Gouverneur pendant sa jeunesse, & pour lui inspirer des sentimens dignes de sa haute naissance. Le Roi le reçût avec toute sorte de bienveillance & de courtoisie ; il répandit même des larmes en l'embrassant, par la douleur & le regret sincere que lui cau-

soit la mort du feu Roi son prédécesseur, il lui promit avec une grande démonstration d'amitié qu'il le cheriroit toujours comme son propre fils, & qu'il trouveroit toujours en lui les sentimens d'un véritable pere.

De nou-
veau
Roi de
Portugal
rendit
obéis-
sance au
Pape se-
lon la
cou-um-
de ce
temps la

Emanuel envoya des Ambassadeurs à tous les Princes, & nommément au Roi de Castille, pour leur notifier son avènement à la Couronne de Portugal; il rendit aussi son obéissance au Souverain Pontife selon l'ancienne coutume. Ceux de sa Cour qu'il regardoit comme ses premiers favoris, & dans lesquels il avoit plus de confiance, étoient Diegue de Sylva, qui avoit été son Gouverneur pendant sa jeunesse, & Jean Emanuel, fils de Jean, Evêque de la Gardie & de Juste Rodrigue sa maîtresse qui fut la nourrice du Roi Emanuel. Il fit Diegue Comte de Portalegre pour le récompenser des soins de son éducation, & des bons sentimens qu'il lui avoit inspirés; il donna la Charge de Gentilhomme de la Chambre à Jean Emanuel. L'égalité de l'âge, & le commerce continuel qu'ils avoient ensemble, augmentèrent infiniment sa faveur, qui le mettoit au dessus de tous les autres courtisans.

Pendant la tenuë des Etats Généraux on fit un Edit d'affranchissement en fa-

veur des Juifs que le feu Roi avoit tous declarez esclaves. Il crût qu'il falloit adoucir leur joug par un sentiment de commiseration pour cette nation malheureuse. On prit aussi des mesures pour envoyer des secours considerables en Afrique du côté de Ceuta, Ville située sur le détroit, que le Roi Jean, premier du nom, avoit enlevée aux Maures. Alfonso oncle d'Emanuel leur avoit pris Tingis & Arcilla, sur la côte de la mer Occidentale, que l'on conserva longtemps avec une valeur toute particuliere. Les ennemis furent souvent battus, leurs campagnes désolées & ravagées.

Jean de Meneses, Gouverneur d'Arcilla desirant de se signaler, & voulant de plus en plus meriter l'estime & les bonnes-graces de son maître, en lui donnant de nouvelles preuves de sa valeur & de son habileté au métier de la guerre, résolut de faire quelque insulte aux Maures. Il consulta sur cette entreprise le Gouverneur de l'Afrique Tingitane qui voulut être de la partie, & joignit ses troupes aux siennes. Ils trouverent en leur chemin Almandarin & Baraxa, deux celebres Capitaines Maures. Meneses ne refusa point de les combattre, & crût qu'il eut été honteux de reculer après s'être tant avancé, quoique

la partie ne fut pas égale, & que les Maures fussent fort supérieurs par le nombre de leurs troupes; cependant ils furent vaincus & mis en fuite, la valeur l'emporta sur la multitude. Cette victoire fit honneur aux Chrétiens & leur causa de la joye; mais elle fut la source & le commencement d'une grande calamité.

On fut contraint d'interrompre l'assemblée des Etats qui se tenoient à Monte-Mayor, avant que toutes les affaires eussent été terminées. Une peste qui commençoit à désoler tous les pays d'alentour, obligea tout le monde de se retirer & de fuir. Le Roi après avoir rompu l'assemblée partit promptement, & se rendit à Setubal au commencement du Carême en l'année 1496. Le desir 1496 de se garantir du mauvais air n'étoit pas le motif du voyage du Roi, il vouloit aussi en même tems rendre visite à deux Princesses ses sœurs qui étoient veuves, la Reine Eleonore & la Duchesse de Bragance. On parla d'abord en cette entrevûe d'Alvares, frere du Duc de Bragance qui avoit été tué, & de ses enfans qui souffroient un dur exil en Castille, où ils s'étoient réfugiés, loin de leur patrie & de leur maison paternelle. On chercha des mesures pour les remettre

en possession de tous leurs biens, Charges, honneurs & Dignitez. Le Roi de Castille le souhaitoit & le demandoit avec empressement, pour tirer de peine & d'embarras des Princes qui n'étoient coupables d'aucuns crimes, & auxquels il n'y avoit rien à reprocher. Les deux Princesses fondant en larmes, & sur tout Isabelle Duchesse de Bragance, sollicitoient le Roi leur frere de mettre fin à leurs ennuis & à leurs malheurs. C'étoit en effet une chose bien affligeante, & bien triste pour elle de se voir en même tems privée de son mari & de ses enfans. Cette privation réduisoit toute sa famille dans un état déplorable. Beatrix Duchesse de Viseu sollicitoit sans cesse le Roi, & le pressoit avec l'autorité que donne le titre de mere, d'avoir égard à leurs prieres, & à leur douleur. Le Roi étoit assez porté naturellement à acquiescer aux desirs de sa mere & de ses sœurs; mais il craignoit en même tems de faire tort à la memoire du feu Roi, s'il changeoit si subitement ce qu'il avoit fait. Il falloit encore prendre garde à ne pas irriter les courtisans qui avoient profité de la confiscation & des dépouilles des Princes exilés, & qui en jouissoient depuis long-tems. Enfin la pieté, les prieres, les larmes de sa mere, & de ses

sœurs l'emportèrent sur toutes les considérations de la politique , & sur tous les obstacles que l'on pouvoit objecter. On appaisa par d'autres bienfaits & d'autres gratifications, ceux qui furent obligez de restituer les biens des Princes exilés ; en sorte que personne ne pût blâmer la conduite du Roi ; au contraire elle fut approuvée & loüée de tout le monde. Les personnes mêmes qui y étoient intéressées n'osèrent , & n'eurent pas sujet de se plaindre , ou firent semblant d'en être contentes.

Il étoit tems de penser à marier le Roi pour donner des heritiers à l'Etat. Ce Prince avoit alors 26. ans accomplis : rien ne lui convenoit mieux que l'alliance de Castille , à cause du voisinage des deux Etats, les Portugais en étoient bien persuadez. Ferdinand & Isabelle ayant été sondez sur ce mariage , témoignèrent de l'approuver , & qu'ils recevroient avec joye le Roi Emanuel pour leur gendre. Mais ils avoient quelque repugnance à lui donner leur fille aînée ; sa cadette étoit déjà partie pour aller en Flandres épouser l'Archiduc. Catherine étoit promise à Artur Roi d'Angleterre. Ils consentoient donc de lui donner en mariage la Princesse Catherine qui étoit la der-

niere de toutes. Le Roi de Portugal les remercia , ne croyant pas qu'ils dussent lui refuser leur ainée , & lui préférer quelque autre Prince que ce fut. Les Portugais sont naturellement glorieux , & ne croient pas devoir céder à personne. Il faut ajouter qu'il étoit charmé de la beauté , du bon naturel , & des belles inclinations d'Isabelle , & que cet amour duroit depuis le tems qu'elle avoit été mariée au Prince de Portugal , qui se tua malheureusement peu de tems après son mariage. Il faisoit donc solliciter vivement ce mariage en sa faveur. Ferdinand, en habile politique , voulut profiter de cette occasion , & de son empressement pour l'engager dans la ligue des Princes contre le Roi de France. La jeune Princesse Isabelle de son côté vouloit que celui qu'elle prendroit pour époux s'engageât dans les conventions matrimoniales de chasser de toute l'étendue du Royaume de Portugal , tous les Juifs , & tous les Maures , ne pouvant souffrir ces nations perfides , ennemies déclarées du culte , & de la Religion Chrétienne. Emanuel brûlant d'amour & d'impatience d'unir sa destinée à une aussi aimable Princesse , eut bien souhaité de pouvoir souscrire à toutes les conditions qu'on lui imposoit pour

l'obtenir. Mais l'étroite alliance & l'amitié qui étoit entre la France & le Portugal depuis long-tems , ne lui permit pas de consentir à ce que Ferdinand vouloit exiger de lui. Il voulut bien pourtant s'engager à défendre les frontieres d'Espagne contre tous ceux qui voudroient les insulter ; & s'offrit pour cela de faire une ligue offensive & défensive ; il croyoit que c'étoit une affaire entièrement opposée à ses interets , de s'engager dans aucune guerre étrangere.

Pour meriter les bonnes graces & l'amitié d'Isabelle , il consentit , quoiqu'avec repugnance , & à regret , de publier un Edit pour bannir tous les Maures & tous les Juifs qui ne voudroient pas embrasser la Religion Chrétienne , des frontieres de Portugal , sous peine d'esclavage contre tous ceux qui refuseroient de sortir du Royaume , dans le tems qui fut stipulé pour leur départ. Les Maures passerent d'abord en Afrique sans aucune remise ; il y eut de plus grandes difficultez par raport aux Juifs. On leur ôta premierement tous leurs enfans , par un nouvel Edit , au dessous de quatorze ans , & on les Baptisa sans demander le consentement des peres & des meres. Cet Edit parut contraire aux mœurs & aux maximes du Christianis-

me, & fut généralement desapprouvé. Pourquoi ôter aux hommes la liberté que Dieu leur laisse d'embrasser une Religion plutôt que l'autre ? pourquoi priver les peres & les meres du soin qu'ils doivent prendre de l'éducation de leurs enfans ? Les Portugais pecherent contre ces deux principes. On baptisa les enfans contre l'aveu de ceux qui leur avoient donné la vie. Et l'on força les personnes libres, & les adultes par toutes sortes d'injures, d'opprobres, de menaces, de mauvais traitemens, & de vexations, de se faire baptiser malgré-eux. Plusieurs y consentirent par force, pour n'être pas remis à l'esclavage. Le nombre fut petit de ceux qui reçurent le Baptême avec une foi sincere, & dans la résolution de vivre, conformément à cette profession. La plupart le firent par hypocrisie, & pour s'accommoder aux tems. On en vit bien-tôt des exemples très-funestes ; le plus grand nombre de ces faux Chrétiens retomberent dans leurs anciennes superstitions, auxquelles ils n'avoient renoncé qu'en apparence. A la honte du nom Chrétien, on les tourmenta en plusieurs manieres indignes, & trop cruelles dans tout le Portugal.

On obtint du Pape Alexandre la dis-

penſe du vœu de chaſteté pour les Chevaliers, & les Commandeurs des trois Ordres, & la permiſſion de ſe marier, à laquelle ils avoient toujours renoncé ſelon leur ancienne inſtitution. On ne peut douter que le Pape n'eût de bonnes raiſons, ſelon la conjoncture des tems, pour ſe relacher dans un point de cette importance, & pour arrêter le cours des deſordres que le libertinage, & la trop grande licence avoit introduits parmi les Religieux de ces ordres. La conduite du Pape fut cenſurée par bien des gens, comme il arrive preſque toujours à toutes les nouveautés que l'on veut introduire. Au contraire les perſonnes les plus ſages, & les plus moderées diſoient que le Pape avoit raiſon d'en uſer de la ſorte, pour arrêter le cours d'une concupiſſence effrénée, & pour diminuer ce grand nombre de bâtards qui fourmilloient de tous côtez. Les choſes les plus ſagement inventées, & les reglemens les plus utiles peuvent quelquefois avoir de mauvaiſes ſuites, par l'abus que l'on en fait, à cauſe de la foibleſſe, & de la mauvaiſe diſpoſition du cœur humain. Depuis l'innovation que le Pape avoit introduite, les meilleurs revenus de ces trois Ordres devinrent la proie des courtiſans fai-

Mau-
vais uſa-
ge des
Com-
mande-
ries que
l'on
donnoit
aux
courtis-
ans.

neans & avides , qui n'étoient plus distribués comme autrefois à des guerriers qui se sacrifioient pour la patrie , & pour la Religion. Au contraire ils étoient employez à entretenir le luxe , & la faiblesse de gens qui n'avoient vû jamais d'armée ; ce qui faisoit gemir tous les gens de bien : la chose parle assez d'elle-même, sans qu'il soit besoin de s'étendre davantage sur un fait aussi notoire. Quand on vit qu'il n'y avoit plus de récompense à espérer , on ne s'empressoit plus d'entrer dans une milice pénible & périlleuse , privée de tous ses avantages.

Quoique les François eussent été contrainsts d'abandonner toutes leurs conquêtes , cependant l'Italie n'étoit pas entièrement calme. Les Anglois entreprirent aussi dans la grande ligue pour faire la guerre à la France. L'Empereur même menaçoit de porter ses armes en Italie , pour la conservation de la Gaule Cisalpine , & de l'Hetrurie , contre laquelle on faisoit de grands projets. Voilà pourquoi le Duc de Milan prit la résolution de renoncer à l'alliance des François , & de rompre tout commerce avec eux ; principalement depuis qu'il eut appris la mort du Dauphin , qui n'étoit encore qu'un enfant , & de la mauvaise santé du Roi son pere , qui

étoit toujours valetudinaire. Ce Duc craignoit par dessus toutes choses que le Royaume de France ne tombât entre les mains du Duc d'Orleans son ennemi éternel , & son rival de tout tems , par les grandes prétentions qu'il avoit sur le Duché de Milan. Les Venitiens occupoient une partie de la Pouille dans le Royaume de Naples. Gonzalve s'étoit rendu maître de Rheggio, & de quelques autres places au nom de son maître. Plusieurs Villes assez considerables étoient demeurées au pouvoir des Angevins , par le traité conclu depuis peu avec la France. Le Roi avoit donné l'ordre à Cesar , son oncle bâtard, de les reprendre , & l'avoit envoyé à Tarente dans ce dessein , & le Duc d'Urbin du côté des Samnites. Toutes ces places furent emportées en peu de tems , & soumises à la domination du Roi.

Le Roi
de Na-
ples
meurt
d'une
dissente-
rie.

Il n'étoit pas aisé de reprendre Caiette que les Venitiens attaquèrent inutilement par mer avec leur flotte. Le Roi se dispoisoit à y conduire son armée pour l'attaquer aussi par terre , lorsqu'il se sentit attaqué d'une dissenterie , qui le fit mourir en peu de jours à Naples au commencement du mois d'Octobre. Il s'étoit fait porter en cette Ville pour y être plus commodement. Ce Prince

mourut en la fleur de sa plus brillante jeunesse, au milieu des délices & des plaisirs, après avoir remporté tant de victoires, chassé tous les François de ses Etats, dont ils s'étoient rendu les maîtres : une mort inopinée renverse & détruit tout à coup tant de belles espérances de faire encore de plus grandes conquêtes à l'avenir. A peine ce jeune Prince avoit-il goûté les premières douceurs de la Royauté qu'il est enlevé du trône & du monde, laissant à ses pareils un memorable & triste exemple de l'inconstance de la fortune, & de la fragilité des grandeurs humaines.

Ses sujets répandirent avec raison à sa mort des larmes ameres, & très-sinceres. Ils perdoient en effet un Prince très-accomplí, lequel méprisant la mollesse & les plaisirs se donnoit tout entier à son devoir, & travailloit sans relâche au bien, au repos, & à la gloire de sa patrie. Frideric son oncle ayant appris le peril où il étoit, quitta tout, & vint à Naples en toute diligence, & fut proclamé Roi de Naples le même jour que Ferdinand mourut, dont il étoit le plus proche parent. Il tâcha d'abord de mettre dans ses interests les Princes de Salerne, & de Bisignano, avec le Comte de Lauria, ennemis de la maison d'Arra-

gon ; ils se reconcilierent en effet , mais cette reconciliation ne fut pas de longue durée.

Préren-
tions de
plusieurs
Princes
sur le
Roya-
me de
Naples.

La mort inopinée de Ferdinand ré-veilla tout-à coup les desseins & les esperances des personnes mal-intentionnées qui esperoient de profiter des troubles de l'Etat. Plusieurs prétendoient que le Royaume de Naples devoit appartenir à Ferdinand Roi de Castille. On fit sur ce plan , dans Rome & dans Naples, un grand nombre de manifestes , lesquels déplaisoient infiniment au Pape , & à tous les Princes d'Italie , qui craignoient avec raison d'avoir pour voisin un Prince aussi puissant , & aussi entreprenant que le Roi de Castille , & qui seroit devenu encore bien plus redoutable , si l'on ajoûtoit le Royaume de Naples à tant d'autres Etats qu'il possédoit.

Gonzalve après avoir chassé tous les François , & obligé d'Aubigny leur General à repasser en France , étoit le seul qui pouvoit donner le branle aux affaires dans la conjoncture présente. Il se hâta d'aller à Nole où il laissa une bonne garnison , & passa incessamment à Naples. Il rendit d'abord visite à la Reine mere , & à la jeune Reine sa fille , veuve de Ferdinand. Sa presence & les bons Offices qu'il leur rendit diminuer

rent un peu la tristesse & la douleur dont elles étoient accablées. Le nouveau Roi avoit mis le siege devant Caiette, & faisoit battre la place à toute outrance. Dans ce tems-là d'Aubigny, faisant son chemin par terre vers Rome, arriva à Caiette, soit par hazard, ou de dessein premedité. Il entra dans la Ville par la permission du Roi, & conseilla aux Citoyens de se rendre incessamment aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir par la capitulation. Il leur déclara qu'ils ne pourroient attendre aucun secours de France, à cause de la trop grande distance des lieux, & que le Roi avoit d'autres affaires sur les bras. La Ville fut donc rendue; les François qui y étoient se mirent sur deux gros vaisseaux avec tous leurs effets, & les riches dépouilles qu'ils emportoient d'Italie. L'un de ces vaisseaux fut englouti par les flots auprès de Terracine. On regarda ce naufrage comme une espece de miracle, & une punition de Dieu; car ce navire étoit chargé des dépouilles des Eglises que les François avoient pillées, & profanées, en enlevant tous les vases sacrez, & tous les ornemens des Autels, sans aucun respect pour la Religion. Les Saints & les Anges tutelaires de ces Eglises tirèrent

vengeance de leurs profanations : c'est ainsi que les richesses mal acquises perissent malheureusement , & sont funestes à leurs injustes possesseurs.

Gonzal-
ve mar-
che vers
l'Insu-
bric a-
vec un
petit
corps de
troupes.

Gonzalve , comme il l'avoit promis , passa les Alpes , & fit une irruption dans l'Insubrie , à la tête de mille chevaux , & de cinq mille hommes de pied. Ce n'étoit pas une armée capable de faire de grands exploits de guerre ; la plus grande espérance étoit dans les troupes Italiennes ; le Duc de Milan se joignit à lui ; les Savoyards & les Montferrins , feudataires de l'Empire , quoiqu'ils eussent été citez , refusèrent de venir. Ils méprisèrent les ordres de la Majesté Imperiale , qui n'étoient pas soutenus par la force. Le Duc de Ferrare en fit de même , quoiqu'il possédât Modene & Rheggio de la faveur de l'Empereur. Le Cardinal de la Rouere fut envoyé avec une flotte pour défendre Gènes contre les entreprises des François qui faisoient tous leurs efforts pour s'en emparer. On vouloit aussi protéger les Pisans contre les Florentins qui les attaquoient avec toutes leurs forces , pour les réduire sous leur ancienne dépendance , en leur ôtant la liberté que les François leur avoient donnée. Mais comme ils étoient hors d'état de se dé-

fendre , ils demanderent avec de grands empressemens du secours aux Puissances étrangères.

Ils s'adresserent d'abord aux Vénitiens , les priant de les soutenir avec leurs troupes, bien résolus de tout entreprendre , & de tout souffrir , plutôt que de retomber sous le joug & la tyrannie insupportable des Florentins. Le Duc de Milan voulant enlever cette proie aux Vénitiens , & joindre Pise à son Etat , conseilla à Cesar d'entreprendre la défense des Pisans , ce qu'il accepta très-volontiers , & alla sur le champ assiéger Livourne , Ville & port de mer très-célebre. Son entreprise ne réussit pas , il fut contraint de lever le siege , & de se retirer avec honte. Il étoit naturellement inconstant , & n'avoit nulle confiance dans les Princes qui l'avoient appelé à leur secours ; de sorte qu'il résolut de retourner en Allemagne , sans se soucier de sa réputation.

On apprit d'Espagne en ce tems-là que la trêve venoit d'être conclue entre les Rois de France & de Castille , & l'on ne doutoit nullement que cette trêve ne dût être bien-tôt convertie dans une paix de longue durée. Cette nouvelle chagrina les Princes d'Italie , & rompit toutes leurs mesures. Le Roi de

Castille ayant congédié toutes ses troupes, se pressa d'aller à Burgos, où il fit venir la Reine pour célébrer le mariage du Prince leur fils. Le Roi de France ayant appris cette nouvelle, voulut profiter de l'éloignement du Roi de Castille, & voyant le Roussillon sans défense & hors d'état d'être secouru de long-tems, mit promptement sur pied dix-huit mille hommes qu'il ramassa de tous côtez, dont il donna la conduite à Charles d'Albon qui commandoit sur la frontière de Narbonne en la place du Duc de Bourbon, avec ordre de faire une irruption sur les terres d'Espagne. Il mit le siège devant Salces sur la frontière d'Espagne. Les murailles de cette Ville qui n'étant pas assez fortes pour résister aux coups de canon, furent bien-tôt réduites en poudre; la garnison se rendit dès le lendemain, la Citadelle capitula aussi peu de jours après. Le Prince Henri accourut au secours, mais il arriva trop tard, par le peu de résistance des assiégez. Il s'arrêta à Rivesalde environ à quatre mille pas des ennemis; pour se donner quelque réputation, il les poursuivit jusqu'aux pieds d'une montagne où ils s'étoient retirez, se confiant plutôt sur la nature des lieux difficiles à aborder & impraticables, que sur la for-

ce de leurs troupes. Les deux camps demeurèrent en présence pendant quelques jours, sans en venir aux mains, cependant on parla de la trêve, & l'on conclut de mettre bas les armes de part & d'autre jusques au mois de Janvier de l'année prochaine 1497.

Les moindres circonstances à la guerre font souvent naître des événemens considérables. Les Princes d'Italie voyant cette trêve, se persuaderent que le Roi d'Espagne abandonnoit la cause commune & la grande alliance, pour ne songer qu'à ses intérêts personnels; ce soupçon se répandit dans tous les esprits & alarma toute l'Italie. Le Prince des Ursins fut emprisonné à Naples par les intrigues du Pape Alexandre. Cet emprisonnement parut odieux, & fut regardé de mauvais œil. Le Pape s'en prévalut pour se saisir des Villes, & des effets qui appartoient au Prince des Ursins prisonnier. Les principaux chefs de cette guerre étoient le Duc de Gandie, le Duc d'Urbain, & Fabrice Colonne. Après s'être emparé de quelques places ils assiègerent Bracciano, place considérable par son assiette, & ses fortifications. Charles des Ursins ayant reçu de France de grandes sommes d'argent, leva des troupes d'Infanterie & de cava-

lerie , & se mit en état de secourir les assiégez avec 300. cavaliers armez de toutes pieces , 400. armez à la legere , & 2500. fantassins.

Avec ces troupes ils assiegerent Vafano , Ville de la dépendance du Pape. Ceux qui faisoient le siege de Braciano le leverent pour aller au secours de l'autre place : c'est ce que l'on avoit prévu , & ce que l'on souhaitoit. On ne fut point trompé dans sa conjecture , quoique les troupes de Charles des Ursins fussent inferieures , & en petit nombre , il ne laissa pas d'aller au devant des ennemis avec une volonté déterminée de combattre ; en effet le combat se donna vers la fin du mois de Janvier de l'année 1497. L'armée des Ursins fit halte sur une colline voisine , se confiant plutôt sur la bonté du retranchement , que sur le nombre de ses troupes. Fabrice Colonne suivi d'une partie de ses soldats , résolut de faire le tour de la colline pour attaquer les ennemis par derriere. Lorsque des Ursins eut considéré le peu de troupes qu'il avoit en tête , descendit brusquement de la colline avec précipitation , & alla , tête baissée , fondre sur les ennemis qui n'étoient point sur leurs gardes , & qui ne s'attendoient nullement à une attaque si brusque

que , ils furent tous tuez ou mis en fuite. Le Duc de Gandie blessé au visage se sauva , le Duc d'Urbain fut fait prisonnier. Cette victoire fut également glorieuse & utile ; car toutes les Villes qui avoient été prises se rendirent volontairement aux vainqueurs. Le Pape même craignant encore un plus grand échec se reconcilia avec les Ursins , plutôt par politique & par pure nécessité , que par une volonté bien sincere.

Quoique la guerre de Naples ne fut pas encore entièrement assoupie ; cependant Gonzalve marcha vers Rome au secours du Pape avec des troupes choisies. Il fut le principal mediateur de la reconciliation du Pape avec les Ursins : ce bon office lui acquit l'amitié de toute cette maison , qui se donna toute entiere avec toutes ses troupes au service du Roi de Castille. Les choses ayant été arrêtées & réglées de la sorte, Gonzalve, à la priere du Pape , alla se presenter devant Ostie , qui jusqu'alors avoit toujours été occupée par les François , ce qui chagrinoit & incommodoit infiniment les Romains par la disette des vivres , dont on empêchoit le libre transport , & qui étoient aussi rares à Rome , que si une armée ennemie eut été autour des murailles de la Ville.

De grandes difficultez s'opposoient à l'entreprise dont on vouloit charger Gonzalve. Les murailles de la Citadelle étoient d'un abord difficile ; on y avoit ajoûté de nouvelles fortifications. La garnison étoit nombreuse & aguerrie ; il y avoit dans la place des vivres & des munitions pour long-tems. La valeur triompha de tous ces obstacles ; les Espagnols en huit jours forcerent la Ville, & la prirent par escalade. Garfie-Las, Ambassadeur du Roi Catholique auprès du Pape, contribua beaucoup à la prise de cette Ville, par sa prudence, & par son industrie. Gonzalve après cette expédition vouloit s'en retourner à Naples, pour attaquer, & prendre les Châteaux que le Cardinal de Saint Pierre Julien de la Rouere, toujours attaché au parti des François, tenoit encore sur les frontieres. Il alla trouver le Pape pour le prier d'agréer son départ. Après un assez long entretien, le Pontife lui dit que Ferdinand & Isabelle lui étoient redevables de grandes sommes d'argent prêté, & que cependant ils ne correspondoient gueres par leur reconnoissance aux obligations qu'ils lui avoient, & que maintenant personne ne les connoissoit mieux que lui. Je n'ai pas de peine à le croire, lui repliqua Gonzal-

Gonzal-
ve mar-
che vers
Rome au
secours
du Pape.

re, vous pouvez sans doute les bien connoître, puisque vous êtes né leur sujet. Mais ce que vous ajoutez, que vous n'avez jamais reçu aucun bienfait de leur part, il semble que vous ayez oublié que vous tenez le Pontificat de leur faveur, & de leur credit, qui vous soutient encore dans la licence, & la corruption, où vit maintenant la Cour de Rome. Je vous conseille donc d'appliquer vos efforts, pour la réformation des mœurs, & le rétablissement de la discipline; car le Prince que je sers auroit du scrupule, de soutenir les intérêts d'un Pape, qui scandalise tout le monde par ses mauvais exemples, & qui feroit une occasion de chûte à plusieurs par la corruption de ses mœurs. Gonzalve ajouta encore plusieurs autres choses que la colere & le dépit lui suggera, & raconta en détail plusieurs grands & signalez bienfaits, que le Pape & la Cour de Rome avoient reçu de Ferdinand, & de ses prédécesseurs.

Alexandre vaincu par les remords de sa conscience, & tout étonné en même tems de la fermeté, & de l'audace du Capitaine, que la dépravation des mœurs des Romains, & la déplorable conjoncture des tems rendoient plus ferme, & plus hardi, n'osa repliquer une seule pa-

role pour se justifier. Les maux dont les peuples Chrétiens étoient accablez , engagèrent les Rois de Castille & de Portugal à presser le Pape par des Ambassades réitérées de finir la guerre , & de travailler de tout son pouvoir à rétablir le calme & la paix dans l'Italie. Mais tous leurs soins furent inutiles ; ils ne purent rien obtenir d'un homme ambitieux & obstiné , esclave de ses passions , & qui n'écoutoit plus la raison & l'équité ; de sorte qu'ils résolurent de le pousser à bout , & de se servir pour cela de remèdes violens , pourvû qu'ils pussent être utiles à leurs desseins.

Dans l'assemblée des Cardinaux où l'on parla peu de tems après , de confirmer le Royaume de Naples à Fridéric , on proposa avec chaleur de donner au Duc de Gandie la ville de Benevent , qui étoit de la dépendance du Pape. Ce Pontife avoit encore dans l'esprit de donner à ce même Duc de Gandie les revenus annuels que les Rois de Castille & de Portugal payoient à l'Eglise , & qui se montoient à la somme de cent mille écus d'or par chaque année. Garfie-Las, Ambassadeur d'Espagne résista en face au Pape , & à son ambition effrénée , protestant que son maître y sçauroit bien mettre ordre , si cette affaire

passoit contre ses interêts & sa volonté, qu'il ne souffriroit jamais que la ville de Benevent, qui étoit de la dépendance de l'Eglise, en fut détachée pour quelque particulier que ce pût être.

Les menaces de l'Ambassadeur ne firent pas un fort grand effet. La cupidité l'emporta sur la bienfaisance, & l'honnêteté; mais la mort violente & inopinée du Duc de Gandie rompit toutes les mesures du Pape, & fit cesser toutes ses poursuites. Il ne sera pas hors de propos d'exposer ici les circonstances de cet accident funeste. Un soir vers le milieu du mois de Juin, le Duc de Gandie, accompagné des Cardinaux de Valence, & de Borgia, s'en retournoit d'une vigne où ils avoient soupé tous ensemble. Le Duc avec un seul de ses domestiques s'écarta du chemin, il le détacha pour aller chercher des armes, ce qu'il executa comme on le lui avoit ordonné; mais à son retour il ne retrouva point son maître, ni le lendemain même, il ne pût découvrir ce qu'il étoit devenu; mais on trouva auprès de la porte Flaminia, la mule sur laquelle il étoit monté; ce qui fit naître le soupçon de quelque malheureux accident. Après bien des recherches & des poursuites, on apprit d'un Nautonier qui condui-

Le Duc
de Gandie
meurt
d'une
manière
violente
& inopinée.

Des Ma-
telots
trouve-
rent le
corps du
Duc de
Gandie
percé de
9. coups
de poi-
gnard.

soit une chaloupe sur le rivage pendant la nuit , qu'un homme sur une mule étant arrivé au milieu du pont fut jetté dans la riviere par un autre homme qu'il avoit en croupe , & par deux autres hommes qui étoient à ses côtez. Celui qui étoit en croupe demanda aux deux autres s'il falloit le noyer , ils répondirent qu'il le falloit ; après quoi ils se retirèrent tous ensemble. Des plongeurs ayant cherché dans le lieu indiqué par le matelot , trouverent le corps percé de neuf coups de poignard , avec ses habits , & tout le reste de ses ajustemens. On ne pût découvrir l'auteur de cet assassinat ; le soupçon tomba sur plusieurs personnes de grande considération. On en soupçonna les Ursins , assouvissant la haine qu'ils portoient au Pape , sur son propre fils. D'autres en soupçonnerent le Cardinal Ascagne Sforce , qui n'avoit pas une moindre haine contre tous les Borgia. Les artifices & les fraudes du Cardinal de Valence étoient suspectes à bien des gens , le soupçon devint presque general , & enfin l'opinion qu'il étoit l'auteur de cet assassinat prévalut ; car il étoit pénétré d'une furieuse jalousie contre le Duc son frere , auquel on donnoit par préférence le Duché de Gandie , quoiqu'il ne fut que son cadet ,

ce qui l'avoit porté à étouffer les regrets, & sa douleur dans le sang de son propre frere. Mais enfin ce fait ne fut jamais bien démêlé : la haine que le peuple portoit au Pape, faisoit que l'on se déchaînoit avec licence contre toute sa famille, & que l'on faisoit de sinistres interpretations de tout ce qui le regardoit : on rend responsables des crimes d'autrui les personnes que l'on hait. Le Duc qui venoit d'être assassiné laissa un fils, lequel posseda long-tems le Duché de Gandie. Il se maria deux fois, & laissa de ses deux femmes une nombreuse posterité, sous le nom de Borgia. Les Seigneurs de cette maison se sont rendu celebres par les armes, & dans l'Eglise ; l'un desquels renonça aux honneurs du monde, pour entrer dans la compagnie qu'Ignace de Loyola avoit formée depuis peu.



CHAPITRE VIII.

*Des mariages des enfans de l'Empereur
avec les enfans du Roi de Castille.*

IL y avoit déjà long-tems que les mariages de l'Archiduc & l'Archiduchesse, fils & filles de l'Empereur Maximilien, étoient conclus avec le Prince & la Princesse d'Espagne, enfans de Ferdinand & d'Isabelle, Roi de Castille. On avoit déjà conduit en Flandre la Princesse Jeanne destinée pour être mariée à l'Archiduc. Les mêmes vaisseaux qui l'y transporterent amenerent à leur retour la Princesse Marguerite, sœur de l'Archiduc, pour épouser le Prince d'Espagne. Ainsi les maisons d'Autriche & de Castille s'unirent par une heureuse alternative, & un double mariage du frere avec la sœur, & de la sœur avec le frere. Le vaisseau qui portoit l'Archiduchesse arriva dans le port de S. André 1497 au mois de Mars de l'année 1497. le Roi & la Reine d'Espagne allerent au devant de la Princesse, leur belle-fille future. Le mariage fut célébré à Burgos avec toutes sortes de magnificences, & la plus grande joye dont on eut jamais





PHILLIPPE ET IEANNE

La Princesse Jeanne fut surnommée la folle
parce que elle perdit l'usage de la raison a
la Mort de son mary qu'elle aimoit epou-
sant il étoit fils de L'Empereur maximili-
en. Jeanne étoit fille de Ferdinand et d'Is-
abelle, Philippe mourut apres avoir
reigné en Castille pendant 6. mois
Jeanne mourut en 1555. agee de 73. ans



vû d'exemple. L'Archevêque de Tolède fit la cérémonie, le Grand Amiral & sa mere Marie de Velasco y assisterent comme témoins. Le Roi ne voulut pas permettre que l'on changeât les Emplois & les Dignitez de la Cour de la Princesse Marguerite; on laissa le tout à son choix, afin qu'elle n'eût auprès d'elle que des personnes qui lui fussent agréables, par la conformité de leurs mœurs, de leurs inclinations, & de leur langage.

On renouvela encore en ce tems-là les propositions de paix qui avoient été faites entre le Roi Catholique & le Roi très-Chrétien. On envoya en France Ferdinand Strada en qualité d'Ambassadeur, avec de pleins pouvoirs pour terminer cette grande affaire; mais le tems de cette paix tant désirée n'étoit pas encore arrivé. La trêve avec les Princes confederez de la grande alliance étoit sur le point d'expirer; ce qui obligea Gonzalve à partir promptement de Rome, pour n'être pas obligé de mettre bas les armes, en vertu d'une nouvelle trêve, avant qu'il eut réduit sous la puissance de son maître les Fortereffes & les Châteaux que le Cardinal de Saint Pierre tenoit encore dans le Royaume de Naples au nom du Roi de France,

ce qu'il ne pût cependant executer , à cause d'une sédition excitée mal-à-propos dans son armée qui se mutina.

Cependant les Rois de France & de Castille apportoitent reciproquement tous leurs soins pour faire la paix , afin de n'être pas obligez de reprendre les armes. Les François reprocherent à Fride-ric le vice de sa naissance , & ne pouvoient souffrir qu'on l'eut mis sur le trône de Naples , n'étant que bâtard : à son exclusion le droit appartenoit necessairement aux François ou aux Espagnols. Les deux nations croyoient que le plus avantageux & le plus court étoit de mettre bas les armes , & de partager le Royaume également.

Cette proposition étoit assez du goût du Roi Ferdinand , & consentit volontiers de remettre cette affaire entre les mains , & à l'arbitrage de l'Empereur. Le Roi de France n'y vouloit pas consentir , persuadé que son droit étoit incontestable ; ainsi il ne vouloit point le soumettre à l'examen , ni à la décision des Juges. Cependant si l'on ajugeoit le Royaume à Ferdinand , il offroit une compensation ou en argent , ou en quelque autre équivalent ; jusques-là qu'il offroit le Royaume de Navarre , dont les Rois lui étoient devenus suspects ,

parce que les inclinations des d'Albrets, & des Foix, penchoient plus du côté de la France, comme il étoit raisonnable.

On avoit déjà commencé les ébauches de cette grande negociation à Medina-del-Campo, où les Ambassadeurs de France s'étoient rendus. Ils offrirent pour le prix de la paix Labruze & la grande Grèce à l'extrémité de l'Italie, à condition toutefois que si le Roi de France, après avoir conquis tout le Royaume de Naples, pouvoit encore conquérir ces deux Provinces, il pouvoit à son choix les échanger pour le Royaume de Navarre, en ajoutant trente mille écus de pension annuelle en dédommagement, parce que les revenus de la Navarre étoient moindres que le produit de ces deux Provinces.

Ferdinand étoit si touché des promesses des François, & il étoit si rebuté de la guerre, qu'il consentit de leur délivrer tout l'argent que les Commissaires, choisis à cet effet, jugeroient nécessaire pour conquérir le Royaume de Naples; il s'obligea même d'y ajouter une pension perpétuelle. Ferdinand Duc de Calabre, fils aîné du Roi Frideric, épousa en ce tems-là une fille du Duc de Bourbon, & d'une sœur du Roi de France.

ce. Cette Princesse apporta pour sa dot dans la maison de son époux la paix & l'amitié des François : avantage très-considérable dans la conjoncture des affaires. Ainsi les Ambassadeurs du Roi de France, qui étoient encore à Medina-de-Campo furent congédiez.

Comme le tems de la trêve étoit expiré on avoit tout sujet de craindre que les François ne reprissent bien-tôt les armes pour recommencer la guerre avec plus d'ardeur que jamais. Le Roi Catholique qu'une longue experience avoit rendu très-prudent, & très-circonspect, prenoit de bonne heure toutes ses précautions de peur d'être surpris. Il pensoit sur toutes choses à mettre les Navarrois hors d'état de lui faire de la peine ; car c'étoit de ce côté-là que l'on voyoit de plus grandes apparences de guerre. Il vouloit qu'on lui remit entre les mains toutes les Forteresses, où il pouvoit mettre de nouvelles garnisons, & dont les Gouverneurs lui fissent de nouveaux sermens de fidélité, pour venir à bout de son dessein. Il établit Bernardin Velasco Grand Connétable de Castille, Gouverneur sur les frontieres de Navarre ; il ne prenoit pas de moindres précautions pour bien garder le Roussillon, & pour y conserver la paix,

& pour empêcher les peuples de se soulever, de crainte que les François n'entraissent par là en Espagne, si ces frontieres n'eussent pas été sous l'inspection de quelque habile homme & vigilant. Le Comte Henri, sorti pour appaiser un tumulte & une sédition excitée entre la garnison & les Bourgeois de Perpignan, fut tué d'un coup de pierre jettée au hazard du haut du toit d'une maison. On envoya le Duc d'Albe en sa place pour s'opposer aux entreprises des François. On envoya même la flotte d'Espagne de ce côté-là pour garder les côtes, sous la conduite de l'Amiral Manrique : tels étoient les préparatifs de guerre que le Roi Ferdinand faisoit sur les Frontieres d'Espagne.

Du côté d'Italie Frideric Roi de Naples faisoit de nouvelles levées de soldats, & cherchoit du secours de tous côtez. Il appliqua ses premiers soins pour mettre le Duc de Milan dans ses interêts; & afin de l'attacher plus fortement à son parti, il lui proposa un double mariage. La Reine Hyppolite son épouse étoit morte depuis un an. Il avoit de sa premiere femme, sœur du Duc de Savoye, une fille nommée Charlotte. Il destinoit Isabelle d'Arragon pour épouser Maximilien, fils aîné du

Frideric
Roi de
Naples
cherche
du se-
cours de
tous cô-
tez.

Duc de Milan ; il l'avoit eu d'Isabelle , fille du Prince d'Altamire , son épouse , qui vivoit encore. Il offroit des conditions avantageuses & honorables ; mais la ruine précipitée des deux familles empêcha l'exécution de tous ces projets.

Il demandoit en même tems au Souverain Pontife la confirmation du Royaume de Naples en sa faveur , par une Bulle expresse qui auroit beaucoup contribué à détourner la tempête dont il se voyoit menacé. Pour obtenir ce Bref si salutaire , il fit de grandes offres en faveur des Borgia : ces offres touchèrent & fléchirent le Pape. Peu de tems après il envoya son fils le Cardinal de Valence à Naples , qu'il avoit couronné en qualité de Roi de ce Royaume , dont il fit le serment de fidélité , comme feudataire du Saint Siegé. L'Archevêque de Constance présida à cette cérémonie. Tout le peuple applaudit avec de grandes adulations , & autant de joye que si tout étoit tranquille , & que si cette domination usurpée eut dû être de longue durée ; mais ce vain titre , & ces belles espérances évanouirent en peu de tems , quoique cette cérémonie fut accompagnée de jeux , de spectacles , de festins , avec une pompe & une magnificence extraordinaire. Le nouveau Roi voulut

donner des marques de sa liberalité à tous ceux qu'il crût avoir contribué à l'élever sur ce Trône prétendu. Il fit publier par un Heraut , que Prosper Colonne seroit à l'avenir Comte de Fundy ; Fabrice Colonne , Duc de Talkiacoly ; le grand Gonzalve , Duc de Gargan ; que d'Avalos , frere du Marquis de Pescaire , qui étoit mort ; seroit Marquis del Vasto. Il fit aussi des liberalitez à la petite Noblesse ; il relâcha les dettes des uns ; il accorda des privileges & des immunités aux autres , sans se soucier de démembrer le Royaume. Il prétendoit s'attacher tous les cœurs par ces grandes largesses. C'est en effet un grand appas pour gagner les inclinations & les affections de la multitude. Le peuple celebrait sa magnificence avec de grands éloges. Quelques-uns achetoient des emplois pour de l'argent. Les personnes sensées jugeoient sagement que tout cela étoit frivole & chimerique, & qu'on blessait la Majesté de l'Empire, en donnant ou acceptant ces Charges & ces Dignitez. Antonelle de Sanseverin , Prince de Salerne , ne jugea nullement à propos d'assister à cette cérémonie , quoique toute la Noblesse y eût été appelée par un Edit exprès. Toutes ces nouveutez furent la source & l'o-

Le Roi de Naples fait des liberalitez à tout le monde pour gagner les cœurs.

origine de nouvelles diffensions qui troublerent la paix & la tranquillité du Royaume, parce que le Roi prétendu fit mettre des armes, des garnisons, & des munitions dans plusieurs places; ce qui étoit un second attentat aussi punissable que le premier, ou du moins qui en étoit la suite, & une preuve certaine d'une volonté déterminée de se maintenir dans la nouvelle usurpation.

CHAPITRE IX.

Des voyages des Portugais dans l'Afrique, dans l'Asie, & de leurs nouvelles découvertes dans les Indes.

LA plûpart des Provinces & des Royaumes de l'Europe étoient dans le trouble & l'agitation, divisez & déchirez par de funestes guerres. Les Etats d'Italie principalement étoient accablez de toutes sortes de maux, & craignoient encore de plus grandes calamitez pour l'avenir, tandis que le Royaume de Portugal jouïssoit du calme, & de la tranquillité, de tous les biens, & de tous les avantages dont la paix est accompagnée. Les Portugais n'avoient rien à desirer au dedans, leur gloire & les bor-

nes de leur Empire s'étendoient bien loin au dehors. Ils avoient eu le bonheur & l'honneur de porter les lumieres de l'Evangile jusqu'aux climats les plus reculez de l'Univers , & jusques dans le fond des Indes. Cette entreprise avoit paru d'abord audacieuse & téméraire ; mais l'heureux succès l'a justifiée , & acquit une gloire infinie , & des richesses immenses par le commerce à toute la nation.

Henri Prince d'un génie élevé & sublime , frere du Roi Edoüard , fut le premier qui forma le dessein de chercher un nouveau monde , & de faire de nouvelles découvertes dans des pays inconnus jusqu'alors , pour envoyer tous les ans des flotes vers la terre Australe. Il ordonna d'abord de visiter & d'examiner avec soin les rivages de l'Afrique, du côté que cette partie du monde est battuë & baignée par les flots du vaste Ocean. On y trouva de nouvelles Isles, & des nations entierement inconnuës. Une mort trop prompte interrompit les grands projets de ce Prince , qui mourut en l'année 1460. âgé de 67. ans. Il a merité une gloire immortelle pour ses rares vertus , & principalement pour son inviolable chasteté, qui ne fut jamais souillée par le commerce d'aucune femme.

Ces découvertes qui ne furent qu'ébauchées de son tems, se poussèrent, & se perfectionnerent dans la suite. Le Roi Alfonse, fils d'Edouïard, fut obligé de les interrompre, non pas de propos délibéré & de sa propre volonté ; mais contraint par le malheur des tems, les dissensions continuelles, & toutes sortes de calamitez dont il fut accablé pendant tout le tems de son regne, depuis le commencement de sa vie jusqu'à sa mort.

Son fils Jean II. du nom, Prince d'un génie ardent, & plein de feu, résolut de poursuivre l'entreprise de ses prédécesseurs, envoya de tems en tems des flottes pour découvrir les rivages de l'Afrique & de l'Ethiopie, jusques dans les pays les plus reculez, entièrement inconnus aux anciens, & presque inaccessibles. Il poursuivit son dessein, & ne cessa point de côtoyer les rivages immenses de l'Afrique, qui se terminent en promontoire. S'étant tourné du côté d'Orient, on trouva cette mer, que les Matelots appellerent la mer Orageuse, à cause des continuelles tempêtes dont elle est incessamment agitée ; mais le Roi pour détourner le mauvais présage, fit appeller ce Promontoire le Cap de Bonne Esperance, parce qu'après l'avoir doublé, on esperoit en conti-

avant la navigation , penetrer jusqu'en Asie , & dans les Indes Orientales. Cette découverte a procuré aux Portugais des richesses immenses qu'ils ont apportées des Indes en Europe.

Après la mort du Roi Jean , le Roi Emanuel son successeur appliqua tous ses soins , pour continuer ces nouvelles découvertes , & les pousser à leur dernière perfection. Cependant avant que de s'embarquer dans une entreprise de cette conséquence , il proposa la chose dans son Conseil. Les avis furent partages comme il arrive presque toujours dans les nouvelles entreprises. La plus grande partie témoignoit de la répugnance pour des pays & des voyages si éloignez , disant que les perils étoient très-grands , les avantages mediocres & incertains , avec peu d'esperance de retirer jamais de grands avantages de ces nouvelles découvertes. Que si l'on avoit en vûë la gloire & l'utilité de la nation , il étoit bien plus à propos de s'appliquer au commerce de l'Afrique & de l'Ethiopie , pour le perfectionner toujours de plus en plus , puisque l'on en avoit déjà retiré des avantages si considérables. Pourquoi , ajoûtoient-ils , faire des entreprises au dessus de ses forces ? Pourquoi s'exposer par une témérité aveugle

Emanuel Roi de Portugal s'applique à faire de nouvelles découvertes dans les Indes.

à des perils inévitables. Ne vaut-il pas mieux que les Portugais s'appliquent à cultiver leurs propres campagnes qu'ils laissent en friche & désertes, que d'aller sous l'esperance d'un gain incertain & douteux parmi des nations barbares, où leur Religion & leurs mœurs se corromperont infailliblement, & sans que l'on puisse dans la suite apporter quelque remede à un mal aussi dange-reux, & d'une consequence aussi funeste au bien de l'Etat.

Les autres au contraire étoient d'avis de continuer avec ardeur ces nouvelles découvertes, pour les pousser à leur perfection. On avoit tout lieu d'être content des peines que l'on avoit prises, & des dépenses que l'on avoit faites pour y réussir, puisqu'on avoit fort enrichi le commerce, & augmenté les revenus du Roi : les grands desseins & les grandes entreprises paroissent difficiles au commencement ; mais les hommes genereux ne se laissent point étonner, ni abattre par les difficultez qui rebutent les pusillanimes & les lâches.

Ceux qui raisonnoient de la sorte ajoûtoient pour donner encore plus de poids à leurs raisons, qu'il faut aider la nature, & qu'elle ne donne rien sans peine, & sans travail aux hommes. Dieu

ou la nature abandonne les lâches, & les laisse gémir dans leur paresse & leur engourdissement, mais il assiste & soutient les hommes de courage.

Quelques autres disoient qu'il falloit mettre des bornes à ces navigations de long cours, qu'il falloit, à la verité, tâcher de découvrir toutes les côtes, & toutes les contrées maritimes de l'Afrique, & s'en tenir là, parce que l'honnêteté, & la concorde sont renfermez dans de justes limites; au lieu que les desirs de la cupidité sont immenses, & ne disent jamais c'est assez; mais voulant toujours aller plus loin, on tombe souvent dans le précipice; & qu'enfin les fortes, & les troupes du Portugal doivent se borner à la conquête des côtes d'Afrique, sans porter leurs vûes & leur ambition au-delà.

Entre tous ces avis differens, celui qui parut le plus honorable & le plus honnête, l'emporta sur les autres dans le Conseil; & pour commencer ces nouvelles découvertes, le Roi ordonna d'équiper promptement quatre vaisseaux, & de les fournir de toutes les choses necessaires pour un voyage de longue haleine. On fit Amiral de cette petite flotte, Vasquez Gama, homme intrepide, entreprenant, d'un courage

On équippe
quatre
vaisseaux
pour des
voyages
de long
cours.

& d'une audace à toute épreuve. On ne pouvoit choisir un homme plus propre pour faire de nouvelles découvertes, & pour risquer de passer en des lieux impraticables, dont personne n'avoit encore jamais osé approcher. On lui donna pour compagnons Paul Gama son frere, Nicolas Celio, & quelques autres encore du même caractère, & de la même intrepidité. On leur joignit 160. hommes Matelots & soldats; c'étoit bien peu pour une entreprise de cette importance, pleine de difficultez & de perils.

L'étendart Royal fut beni selon la coutume dans l'Eglise de la Sainte Vierge, que le Prince Henri, premier Instituteur de cette navigation avoit fait bâtir sur le rivage de Lisbonne. Le Roi Emanuel y ajoûta dans la suite un celebre Monastere de Religieux de Saint Jérôme, fondé des revenus qu'il retiroit du commerce des grandes Indes. On donna à ce nouveau Monastere le nom de Bethléem. Ce fut là que se fit l'embarquement, & d'où l'on mit à la voile le 7. des Ides de Juillet en l'année

départ de leurs parens , & de leurs amis qu'ils n'esperoient plus de revoir jamais, priant Dieu cependant de leur accorder une heureuse navigation , & de les délivrer de tous les perils où ils alloient s'exposer volontairement pour la gloire & l'avantage de leur patrie.

Ces aventuriers prirent d'abord leur route du côté des Isles Fortunées , & ensuite vers le Cap Verd , la joye peinte sur le visage , & l'inquiétude dans le cœur. Les anciens donnoient autrefois aux Isles du Cap Verd le nom d'Hesperides. Quand ils les eurent passées , & principalement l'Isle de S. Jacques , la plus considerable de toutes , ils navigerent du côté d'Orient dans une mer vaste & orageuse. Cette navigation périlleuse dura pendant trois mois , avant que de pouvoir découvrir aucune terre du haut des mâts , où ils montoient tous les jours , n'ayant pour objet de tous côtez que le Ciel & la mer.

Enfin étant arrivez sous la ligne Meridionale qu'ils passerent encore de dix degrez , ils eurent la joye d'appercevoir la terre. Leurs vaisseaux entrèrent dans l'embouchure d'une grande riviere, dont les bords étoient couverts de beaux arbres de tous côtez qui faisoient un spectacle agréable & commode , pour les

garantir des grandes ardeurs du Soleil. & pour se reposer des violentes agitations de la mer, qu'ils souffroient depuis si long-tems. Les gens du pays étoient noirs, les cheveux courts & crepus, le corps nud, les toits de leurs cabanes étoient couverts de pailles & de branchages; ils se nourrissoient de poissons desséchés au Soleil, & des herbes que la terre leur fournissoit libéralement sans être cultivée, sans avoir aucun commerce ni avec leurs voisins, ni entre eux-mêmes.

Difficul-
tez pour
le com-
merce,
& pour
se faire
enten-
dre des
barba-
res.

On étoit obligé de se servir de signes pour se faire entendre, parce que leur langage étoit absolument inconnu aux Européens. On établit avec ces barbares un commencement de commerce, & ils donnerent en échange pour de vieilles ferrailles & des haillons, le bétail & les fruits du pays qu'ils avoient en abondance, & qui furent d'un grand secours pour achever commodement le reste du voyage. Après avoir ravitaillé les vaisseaux on mit à la voile pour continuer le voyage, & pour tâcher de doubler le Cap de Bonne Esperance. On y souffrit des orages & des tempêtes si furieuses, que les soldats & les Matelots conjurèrent avec de grandes instances l'Amiral de rebrousser, & de ne pas
les

les exposer à un peril évident , d'être engloutis par les flots. Le courage invincible de Gama ne s'amollissoit point par les prieres , ni les larmes de ses compagnons ; au contraire il les exhortoit d'avoir bon courage , & de se roidir contre les accès d'une crainte frivole , qu'ils étoient à la fin de leurs perils , & de leurs travaux , & prêts à recevoir la récompense de leurs peines , & de tant de fatigues qu'ils avoient essuyées depuis leur départ , leur promettant qu'il leur feroit bien-tôt voir des pays très-riches , & entierement inconnus jusqu'alors à tous les Européens.

La peur les rendoit insensibles à ses promesses & à ses remontrances ; ils se mirent en état de l'égorger , & de le jeter dans la mer. Paul frere de Gama lui découvrit la conspiration tramée contre sa vie. Sans s'étonner de cette mutinerie , il fit sur le champ mettre le Pilote aux fers , prit lui-même en main le gouvernail , & se chargea de conduire le vaisseau , & d'achever le voyage. Il doubla enfin le cap avec des peines infinies , luttant sans cesse contre les vents & les flots , toujours exposé à faire naufrage à tous momens.

Après avoir heureusement essuyé tous ces perils on apperçut d'abord de vastes

campagnes , des forests remplies d'arbres qui couvroient par tout , & ombrageoient les bords des rivières , & y répandoient aussi une agreable fraîcheur malgré la chaleur brûlante du climat. Ils doublerent ce cap le 20. jour de Novembre , dans une saison où le soleil incline le plus du côté du midi , & où les chaleurs sont plus violentes , & plus insupportables en ces contrées. Après avoir fait environ cinquante lieues , ils trouverent le Golfe de S. Blaise , & dans le milieu du Golfe une Isle toute remplie de veaux marins , les vaisseaux y aborderent pour y chercher de l'eau. Les habitans de cette Isle ressembloient par la noirceur de leur visage , à ceux qu'ils avoient déjà trouvez sur les rivages de l'Afrique , étant de même tout nus. Ce pays nourrit plusieurs éléphans , & des bœufs , dont les habitans se servent comme des bêtes de charge au lieu de chevaux. On y trouve des oiseaux sans plumes aussi grands que des oyes , ils ont des aîles membraneuses comme les chauves-souris , ils ne s'en servent point pour voler , mais pour doubler la vîtesse de leur course précipitée.

La rapidité des courans

Au sortir de ce pays , la navigation fut forte à cause de la rapidité des cou-

rans qui les emportoient ; cependant rend la navigation pe- rilleuse & difficile,
après des fatigues infinies , ils arriverent
enfin dans un pays que les habitans
nommoient Zanguebar , les Portugais
lui donnerent le nom de la Nativité , à
cause qu'ils y arriverent le jour de Noël.
Ils donnerent le nom des Rois au Golfe
qui entre dans la mer de ce côté-là ,
parce qu'ils sortirent de leurs vaisseaux,
& prirent terre le jour de l'Epiphanie.

Cependant la violence des flots ne se
rallentissoit point , ils s'éloignerent donc
des côtes , pour se remettre en pleine
mer. Ils ne découvrirent point alors
Zofalla , pays celebre à cause des mines
d'or qui y sont en abondance. Ils s'a-
vancerent plus loin , & trouverent des
nations moins barbares que les pre-
mieres , moins sauvages , & plus traita-
bles , comme on pouvoit le remarquer
par leurs gestes , & les signes qu'ils fai-
soient. Ils avoient des bracelets de cui-
vre , & des poignards dans des fourreaux
d'étain. Leur langage n'étoit pas plus
connu que celui des autres nations , l'un
d'eux salua en langue Arabesque les
Portugais. Leurs vaisseaux ressembloient
assez pour la forme & pour la grandeur
à ceux de l'Europe , des hommes blancs
s'en servoient pour leur commerce. Ce
spectacle fut très - agreable aux voya-

geurs, comme on le peut aisément penser ; car on conjectura sur ces apparences, que l'on étoit enfin arrivé aux Indes.

Les Portugais arrivent au terme de leur voyage après bien des perils.

Alors tout le monde se mit en prières pour louer, & remercier Dieu de la grace qu'il leur avoit faite, en les protégeant au milieu de tant de perils, & les faisant arriver heureusement au terme de leur voyage, après tant de fatigues, & des dangers si évidents de périr. Ils dressèrent une colonne sur le rivage en l'honneur de S. Raphaël, comme un monument éternel de leur reconnaissance. Ils avoient sur leurs vaisseaux dix criminels condamnés à la mort en Portugal, auxquels on avoit changé la peine de mort en cette espèce de bannissement, ils en laissèrent deux pour apprendre la langue & les mœurs du pays, pour examiner le terrain & quel commerce on y pouvoit faire avec utilité. Le grand nombre de malades qu'ils avoient sur leurs vaisseaux troubla un peu la joie que cette nouvelle découverte avoit causée, toutes leurs gencives étoient enflées par le scorbut, dont plusieurs moururent, quelques-uns rejettoient ce mal sur le mauvais air, ou sur les chairs salées qu'ils avoient mangées sur la route, sur les chagrins &

les grandes fatigues du voyage, ou sur l'intemperie de l'air, bien différent de celui qu'on respire en Europe.

Ils passerent un mois entier en ce pays avec autant de peril que de chagrin. Ils en partirent enfin pour aller à la ville de Mozambique, située dans une petite Isle, quinze degrez au-delà de l'Equateur, éloignée de 20. degrez du Cap de Bonne Esperance. Cette ville est devenuë très-celebre par le grand commerce que l'on y fait, & par l'abord de toutes sortes de nations. Les habitans faisoient profession de la Loi de Mahomet, leur teint n'est pas tout à fait noir, mais brun olivâtre. Leurs habits tissus de soye & d'or, leurs ornemens de tête pliez & tournez en ligne spirale d'une grandeur prodigieuse.

Ils laissoient pendre leurs coutelas attachez à leurs épaules, ayant le bras gauche couvert d'un bouclier équipé de la sorte, ils monterent en des chaloupes pour venir voir les navires, & rendre visite aux Européens qu'ils reçurent avec beaucoup de courtoisie & d'humanité. On apprit en les questionnant que la ville du Mozambique étoit de la dépendance d'un Prince nommé Abraham, Roi de Quiloa, que le Gouverneur qui y commandoit de sa part

se nommoit Quireya. Les Portugais obtinrent de lui à la faveur des présens qu'ils lui firent deux habiles Pilotes pour les conduire dans les grandes Indes, afin qu'ils n'allassent point briser leurs vaisseaux contre des rochers dans des rivages, & sur des côtes inconnues.

Les barbares
reçoivent les
Portugais avec
humanité & bien-
veillance.

Les habitans de ce pays-là prirent d'abord les Portugais pour des Sarrazins Occidentaux; sur ce préjugé ils les reçurent avec toute sorte de bienveillance & d'humanité, mais ayant reconnu depuis qu'ils étoient Chrétiens, ils changèrent bien-tôt leur amitié en haine, les Pilotes qu'ils leur avoient donnez pour les conduire se sauvèrent à la nage, & les abandonnerent. Les Portugais de dépit, & pour les punir tournerent contre la Ville leurs canons qui tuerent bien du monde, & répandirent par tout la terreur, parce que ces barbares n'avoient jamais encore entendu un tel bruit, ni un tel fracas. Le Gouverneur sur tout les pria avec de grandes instances, & d'une maniere fort humiliée d'appaiser leur colere, & de leur pardonner la faute qu'ils avoient faite; on leur pardonna en effet, & l'on se contenta d'un Pilote pour les conduire pendant le reste de leur voyage; mais il ne fut pas moins perfide à leur égard que

les deux premiers. Car il forma dans sa tête le dessein de livrer les Portugais entre les mains du Roi de Quiloa, leur faisant accroire que ses sujets étoient Chrétiens, descendus des anciens Abyssins, & qu'ils leur fourniroient avec joye toutes sortes de vivres & de munitions pour achever heureusement le reste de leur vòyage. Mais la mer s'élevant enflée tout à coup, par la violence du vent, il leur fut impossible de tenir la route de Quiloa, par un effet tout particulier de la Providence, qui les sauva du peril dont ils étoient menacez, & où ils étoient prêts de tomber, se confiant à la parole, & aux promesses de ce perfide Pilote, qui les conduisoit dans un précipice inévitable.

En effet la ville de Quiloa étoit alors très-forte & bien munie. Le Roi sur les recits qu'on lui avoit faits de ces étrangers, étoit fort irrité contre eux, & se preparoit à en tirer une prompte vengeance. Le Pilote Sarazin continuoit toujours sa trahison, & leur persuada de faire route vers la ville de Mombusa, située sur un rocher, entouré de la mer de tous côtez, leur faisant entendre qu'ils y trouveroient un port très-commode. Les Portugais curieux de voir cette Ville s'avancerent pour y aller;

Dieu
protege
visible-
ment le
Portu-
gais
dans une
occasion
peril-
leuse.

les habitans de leur côté avertis par le perfide Pilote leur vinrent audevant, sous un faux semblant de courtoisie, ou par curiosité de voir des étrangers qui venoient de si loin; on vit encore en cette occasion un exemple manifeste de la protection de Dieu envers les Portugais, & de sa haine contre les traîtres. Vasques Gama, Amiral de la flotte craignant de heurter contre les rochers à l'entrée du port, fit promptement abattre les voiles, & jeter les ancres; le Pilote voyant cette manœuvre, pressé des remords & des reproches de sa conscience, crût que sa perfidie étoit découverte; n'étant pas fort éloigné de terre il se jeta dans la mer, ce que firent aussi après lui ceux qui étoient venus de la Ville, & qui étoient déjà dans les vaisseaux réduits à trois, parce que l'on avoit été obligé de brûler le quatrième, faute de monde pour le conduire. Les Portugais voyant la fuite du Pilote & des barbares comprirent leurs mauvais dessein, & rendirent de très-humble grâces à Dieu qui les avoit délivrés d'un aussi grand danger, & pour combler de faveur, ils trouverent encore un Pilote plus habile que le traître qui les avoit abandonnez.

Ils mirent incessamment à la voile,

mais avant que de partir ils enleverent deux petits vaisseaux Sarazins , dont tous les Matelots se jetterent promptement dans la mer pour se sauver , à la réserve de treize esclaves qui y demeurèrent. On apprit par leur moyen que la ville de Melinde n'étoit pas fort éloignée , & qu'elle étoit située précisément sous l'Equateur , que le Roi étoit un Prince fort traitable , & plein d'humanité , qu'il exerçoit l'hospitalité envers les étrangers avec beaucoup de courtoisie , & de magnificence. Ce recit encouragea les Portugais qui prirent sur le champ la résolution d'aller voir si ce que les esclaves disoient étoit veritable.

En effet le Roi témoigna une grande joye à la vûe des étrangers ; & comme sa grande vieillesse ne lui permettoit pas , quoiqu'il en eut beaucoup d'envie , d'aller dans les vaisseaux , il y envoya son fils en sa place pour faire honneur aux étrangers. Ce fut de part & d'autre un combat de courtoisie & de civilité ; on se fit des presens à l'envi , & l'on s'entretint par le canal des truchemens. Il fit present aux Portugais d'un Pilote très-experimenté , & Gama par reconnaissance lui fit present des treize esclaves , ce qui lui fut un present très-agréable.

Le Roi
de Me-
linde
fournit
liberal-
ment
aux Por-
tugais
toutes
sortes de
provi-
sions.

Après avoir radoubé les vaisseaux que l'on remplit de toutes sortes de provisions, par la libéralité du Roi de Melinde, on mit à la voile, & l'on se separa très-satisfait les uns des autres, avec promesse que firent les Portugais de repasser à leur retour par Melinde pour donner au Roi & à son fils des marques essentielles de leur reconnoissance, en leur facilitant les moyens d'envoyer au Roi de Portugal un Ambassadeur, pour faire avec ce Prince un traité de commerce, d'alliance & d'amitié.

Jusqu'alors la navigation s'étoit faite avec assez de lenteur. On partit de Melinde le lendemain des Fêtes de Pâques; que l'on celebra avec le plus de solennité qu'il fut possible. Au bout de 22. jours de navigation, ils arriverent enfin au terme de leur voyage dans les Indes qu'ils souhaïtoient depuis si long-tems, éloignées de Melinde d'environ 700. lieues, ils y arriverent vers le milieu du mois de Mai. Ils jetterent les ancres à deux mille pas de Calecut. Cette Ville quoique l'une des plus fameuses de tout l'Orient n'a point de port. La saison étoit fort dangereuse, car c'étoit le plus fort de l'hiver en ce pays-là, ce qui doit passer pour un prodige impenétrable à l'esprit humain.

Tout le pays de Malabar , où la ville de Calecut est située , est coupé par de continuelles montagnes qui s'élevent jusques aux nuës , & se terminent en promontoire que les anciens appelloient Core , & que les modernes ont nommé Comorin. Les montagnes sont arrosées par des pluyes continuelles pendant tout le mois de Mai ; c'est alors que l'hyver commence , que la mer s'enfle , tandis que de l'autre côté des montagnes , les campagnes , les Villes & les rivières sont brûlées par les plus violentes ardeurs du soleil. La mer devient calme , & tellement immobile , qu'elle est comme morte , & c'est une espece de prodige sans exemple , & dont l'esprit humain ne sçauroit trouver de bonnes raisons.

Il ne sera pas hors de propos de tracer ici un léger crayon de ces vastes regions de l'Asie. Les Indes du côté d'Occident sont terminées par Aracosia , Gerodrosia , & le pays des Paropomisades ; du côté d'Orient elles s'étendent jusqu'à la Chine , du Septentrion jusqu'au Mont Imaus , qui est une partie du Mont Caucase ; enfin vers le midi elles sont arrosées par la mer des Indes , & une partie de l'Océan. Toute l'Inde est divisée en deux parties , au-deça , & au-delà du Gange. Les Euro-

pécens bornent les Indes à une moindre étendue , & les renferment entre les fleuves du Gange & de l'Inde , que les naturels du pays appellent Indoustan. Les vastes regions d'au-delà du Gange sont distinguées par differens noms. Il y a entre ces deux fleuves une lisière de montagnes qui s'étendent jusqu'à l'Océan , presque sans aucune discontinuité , & se terminent du côté du midi au Cap de Commorin.

Cam-
baya est
une val-
le Pro-
vince &
très-peu-
plée.

Toutes ces côtes , & tous ces rivages fourmillent de peuples nombreux. Cam-baya est une vaste Province des plus considérables de tout le pays , située à l'embouchure du fleuve des Indes , & s'étend jusqu'aux Malabares. Au milieu de ces nations on trouve une Isle , terminée de front par la mer , & des deux côtez par le fleuve étendu en deux bras. C'est dans cette Isle que la fameuse ville de Goa est située ; elle étoit autrefois du Royaume de Decan , & maintenant elle est la Capitale de l'Empire que les Portugais possèdent dans les Indes.

Les Malabares , peuples adonnez à toutes sortes de superstitions , sont distingués en quatre genres d'hommes , les Nobles qu'ils appellent Caymales , les Prêtres , ou les Brachmanes , dont l'autorité est très-grande , & très-res-

peçtée, les gens de guerre qu'on appelle Nayres, & enfin le peuple, les laboureurs, & les artisans, les Marchands sont presque tous étrangers. Le teint des gens du pays est noir, ils vont nuds jusqu'à la ceinture, le reste jusqu'aux jambes est couvert d'étoffes de soye ou de coton, leurs poignards sont attachez à l'épaule, ce qui choque les Européens. Leurs mœurs & leurs coutumes sont entièrement barbares, & extraordinaires; par exemple, une femme épousée à la fois plusieurs maris. Ainsi les pères ne pouvant connoître évidemment à qui les enfans de leurs femmes appartiennent nomment dans leurs testamens les enfans de leurs sœurs pour leurs héritiers.

Ces différentes nations ont leurs Rois particuliers, mais cependant qui dépendent tous du Roi de Calecut, comme de leur Seigneur; c'est pourquoi ils le nomment par excellence Zamorin, qui veut dire Empereur. Il avoit hérité des grandes richesses de ses ancêtres, & il en avoit encore amassé de plus grandes pendant un long règne. Calecut est une Ville très-belle, & d'une grande étendue, les Marchands y aborderent de toutes les parties de l'Univers; car il n'y a point de Ville dans tout l'O-

rient où l'on vende plus d'aromates. Ce qui fait que les Villes de ce pays-là sont fort spacieuses, c'est que les maisons ne se touchent point comme en Europe, & sont éloignées les unes des autres; il y a même au milieu des Villes de grands vergers, & de vastes espaces couverts d'arbres, qui sont comme des especes de forests.

Les mai-
sons
sont bâ-
ties d'u-
ne ma-
tiere
compo-
sée de
feüilles
de pal-
mier.

Il n'y a que les Palais du Roi, & les temples des Idoles qui soient bâtis de pierres. Les maisons des particuliers sont bâties d'une matiere composée de feüilles de palmier, & couvertes de branchages; elles sont toutes basses n'ayant qu'un simple étage. Il est expressement défendu aux Nobles d'en avoir de plus belles, & parées plus magnifiquement que le simple peuple.

Telle étoit la situation, & l'état de la ville de Calecut, telles étoient les mœurs & les coutumes de la nation, lorsque Vasquez de Gama aborda dans les Indes. Une infinité de petits canots remplis de monde, attirés par la nouveauté du spectacle; parurent incontinent sur la riviere, pour venir voir les étrangers, dont le teint, les habits, la démarche, les manieres leur paroissoient tout extraordinaires. Gama mit à terre l'un des criminels; ce fut un spectacle pour les

habitans qui l'environnerent de toutes parts , pleins d'admiration & d'étonnement , ils ne pouvoient se rassasier de le contempler depuis les pieds jusqu'à la tête.

Parmi cette foule il y avoit deux Marchands Maures , originaires de Tunis , qui le reconnurent aisément pour un Espagnol à son habit. L'un de ces Maures nommé Monzayda , lui demanda en Espagnol de quelle Province d'Espagne il étoit ? de Portugal , lui répondit-il. Le Maure le conduisit en sa maison pour le questionner sur les motifs de ce voyage , & sur tout ce qui lui étoit arrivé en chemin depuis son départ de l'Europe. Etant pleinement instruit , & ayant satisfait sa curiosité , il se fit conduire au vaisseau de l'Amiral pour le saluer. Il fut reçu avec toute sorte de politesse & de civilité ; il dit que dans le tems que le Roi Jean envoyoit de Portugal ses Officiers pour acheter des armes à Thunis , il lui rendit de fideles services dans ce negoce ; il répondit exactement à Gama sur toutes les questions qu'il lui fit pour avoir une connoissance exacte des Indes , du negoce , du naturel , des mœurs , & des coutumes des Indiens , il offrit aux Portugais son industrie & ses soins pour toutes les cho-

ses auxquelles ils jugeroient à propos de l'employer. On auroit dit que Dieu leur eut envoyé ce truchement par une faveur toute singulière dans leur extrême besoin.

Le Roi
barbare
témoi-
gne de la
joye de
la venue
des Por-
tugais.

Dès le lendemain l'Amiral envoya deux Officiers conduits par Monzayda dans la Ville pour annoncer au Roi l'arrivée des Portugais sur ses terres, & lui demander la permission de débarquer, ce qu'ils n'osoient faire sans son aveu. Il lui fit sçavoir en même tems qu'il avoit de la part de son Roi des lettres à lui communiquer, pour regler ensemble des affaires très-importantes, & pour conclure un traité de commerce & d'alliance reciproque. Le Roi étoit alors à Pandarane, petite Ville à deux lieuës de la Capitale. On donna la permission aux envoyez de Gama de se presenter devant le Roi, & de lui dire tout ce qu'ils voudroient. Il declara d'abord par avance que l'arrivée des Portugais dans ses Etats lui étoit très-agréable, & qu'il n'auroit pas moins de plaisir de s'entretenir avec le General quand il voudroit venir à la Cour, & qu'il lui enverroient quelqu'un de ses courtisans pour l'y amener & qu'en attendant il lui conseilloit de conduire ses vaisseaux à Pandarane, où ils seroient bien

plus en sûreté pendant le mauvais temps, & les tempêtes de l'hyver, ce qui fut exécuté.

Au bout de quelques jours le Gouverneur de la Ville que les Indiens appellent Carval, vint prendre Gama pour le conduire à la Cour. Il laissa dans son vaisseau son frere en qualité de Lieutenant. Il n'étoit pas en son pouvoir de refuser l'entrevûe que le Roi lui proposoit, quoique ce fut une affaire délicate, & fort perilleuse. Il donna ordre à son frere, s'il lui arrivoit quelque malheur à la Cour de lever promptement les ancres, & de mettre à la voile pour s'en retourner en Portugal, & pour instruire le Roi de tout le cours de leur navigation, & des circonstances les plus remarquables de leur voyage; cependant il lui ordonna aussi de laisser quelque esquif sur le rivage, à tout événement, pour le prendre quand il s'y présenteroit.

Après avoir concerté ensemble toutes choses de la sorte, & pris toutes ces précautions, il mena avec lui douze de ses compagnons des mieux faits, & tous superbement vêtus. Les Indiens n'avoient alors nul usage des chevaux, ni des montures de cette espece; de sorte que des porteurs nommez pour cela

priront Gama & ses compagnons sur leurs épaules, & les porteront dans le Palais. Plusieurs Caynales, pour leur faire plus d'honneur, furent audevant avec plusieurs Brachmanes, leur Patriarche à la tête, vêtus de linge selon leur coutume. Il prit l'Amiral par la main, & le conduisit au travers de plusieurs corps-de-gardes de dix soldats à chaque porte qui y étoient en sentinelle. On arriva enfin dans un vaste appartement, dont les murailles étoient revêtues de tapisseries de soye enrichies, & relevées d'or. Il y avoit tout autour de la Chambre des degrés en forme destrades, où les Seigneurs, & les courtisans étoient assis. Le Roi lui-même étoit assis sur un tapis richement brodé, vêtu d'un habit de coton d'une blancheur extrême, tout parsemé de fleurs d'or. Il avoit sur la tête une espece de chapeau de la figure d'une Thiare relevée à plusieurs étages, les bras & les jambes nuës selon la coutume du pays, ornées de bracelets & d'anneaux d'or, & il y avoit à tous les doigts de ses pieds des diamans & des perles d'un très-grand prix. La couleur de son visage tiroit sur le noir, il avoit la taille haute & dégagée, ses gestes, & ses actions pleines de dignité ressembloient assez la Majesté Royale. On

fit signe à Gama & à ses compagnons de s'asseoir ; on lui donna la permission de parler , ce qu'il fit en ces termes.

Emmanuel Roi de Portugal , Prince très-grand & très-magnifique , incité du desir de faire de nouvelles découvertes , & de conclure des traitez d'alliance & d'amitié avec les Princes les plus éloignez de ses Etats , dont le courage , la puissance & la reputation font le plus de bruit dans le monde ; & touché principalement des choses merveilleuses qu'on lui a raconté de ce Royaume , de la noblesse , de la grandeur & de la valeur des habitans , nous a envoyez , ô grand Roi ! des païs les plus reculez de l'Occident , pour vous saluer & vous témoigner l'estime qu'il fait de votre personne , en vous demandant votre amitié. Rien n'est plus capable d'unir & de concilier les esprits , que la sympathie & la ressemblance des mœurs , sur tout entre les grands Princes , dont la grandeur & la majesté approche la divinité de plus près : plus ils sont grands , plus ils meritent d'être honorez & respectez.

C'est par ces considerations que nous avons fait les premieres démarches , & que nous sommes venus de si loin pour vous demander votre amitié , dans l'esperance que de votre côté vous répon-

Harant
gue de
l'Am-
bassa-
deur du
Roi de
Portugal
au Roi
barbare.

dre à nos desirs & à nos empressements. Si vous voulez considérer vôtre utilité particuliere, il est hors de doute que vous retirerez de grands avantages de nôtre commerce, & que les deux nations quoiqu'éloignées l'une de l'autre par tant de mers, en retireront des profits considerables. Ce vous sera sans doute une chose très-glorieuse, quand on publiera par tout l'univers, qu'une nation est venue de l'extrémité de l'Occident, vous demander la paix & une mutuelle societé de commerce.

Après que l'Amiral eut achevé de parler, il presenta au Roi ses lettres de créance écrites en Arabe & en Portugais, avec de beaux presens, plus remarquables par la nouveauté des choses que par leur richesse & par leur prix. Le Roi barbare, transporté de joye à ce spectacle & très-content de cette ambassade, répondit en peu de mots à l'Ambassadeur, que la bonne volonté du Roi Emanuel son frere lui étoit très-agréable, & qu'il consentoit avec plaisir à un traité de commerce & d'alliance entre les deux nations. Il lui fit après cela plusieurs questions sur les événemens de son voyage, & sur des particularitez du Royaume de Portugal. Il donna ensuite ses ordres pour traiter magnifiquement

ment Gama & ses compagnons.

Le bruit de cette ambassade se répandit bien-tôt de tous côtez, comme il arrive toujours en de pareils événemens. Les marchands Sarrazins, dont il y avoit un très-grand nombre dans la Ville, eurent peur avec raison que les Portugais ne vinssent les troubler dans leur commerce, dont ils étoient en possession depuis long-tems, & les frustrer par là des gains immenses qu'ils faisoient paisiblement, sans parler de la haine naturelle qu'ils ont pour tous les Chrétiens, s'assemblerent pour délibérer sur cette affaire importante; & après avoir concerté la chose entre eux, ils allèrent en corps, trouver le Roi & les principaux Seigneurs de la Cour, pour leur rendre les Portugais suspects, par beaucoup de mensonges & d'impostures qu'ils inventerent contre eux afin de les décrier.

Les marchands Sarrazins craignent que les Portugais ne les troublent dans leur commerce.

Ils dirent donc que c'étoient des pirates & d'infâmes voleurs, ennemis déclarés & perpétuels de tout le genre humain. Que si on leur donnoit entrée dans le Royaume de Calecut, les naturels du pais seroient contraints d'aller chercher ailleurs des retraites & des demeures. Que c'étoit à eux de voir s'ils devoient préférer une troupe de brigands

& de nouveaux venus, dont le païs est si éloigné des Indes, à leurs anciens amis, dont tout le Malabar avoit retiré de si grands avantages dans tous les tems, & dont on n'avoit jamais eu aucun sujet de se plaindre, ni rien à leur reprocher.

Les peuples du Malabar sont inconstans & volages.

Tous les peuples de Malabar, comme la plupart des Orientaux, sont volages & inconstans, peu fideles & sinceres, ne se faisant aucun scrupule de manquer de parole. Ils tournent à tout vent & changent de parti sans sçavoir pourquoi, par pur caprice & par leur legereté naturelle. Trompez par les artifices & les mensonges des Sarazins, ils prirent la résolution de faire perir tous les Portugais. Monzaida les avertit incontinent de leur mauvaise volonté, & des pieges qu'on leur tendoit, tâchant de persuader Gama de se rendre incessamment à ses vaisseaux par des chemins détournez, s'offrant à lui servir de guide. En effet, il se mit en chemin sur sa bonne foi, & ayant levé les ancres, il partit pour se mettre au large en pleine mer. De là il confia à un Indien des lettres adressées au Roi, pour se plaindre amèrement du Carval, ou Gouverneur de la Ville, lequel sous prétexte de bienveillance & de faux

semblans d'amitié, avoit violé à son égard tous les droits d'hospitalité par une insigne perfidie. Il le prie aussi de lui renvoyer quelques Portugais & des marchandises qui étoient sur le rivage, & que l'on n'avoit pû embarquer. Le Zamorin pour se purger des reproches qu'on auroit pû lui faire personnellement, rejetta toute la faute sur ses Ministres, selon la coutume ordinaire des Princes, promettant qu'il en tireroit vengeance, & qu'il les feroit punir très-severement.

Gama voyant que les effets ne répondoient nullement à ces belles promesses & à des paroles aussi spécieuses, résolut d'employer la force pour se venger lui-même. Il enleva le premier vaisseau qui lui tomba sous la main, dans lequel il y avoit six des principaux Seigneurs de la Cour, toute leur famille & tous leurs domestiques. Le Roi pour les racheter, renvoya les Portugais & les marchandises qui étoient sur le rivage, avec une lettre adressée au Roi de Portugal, pour répondre à ses offres & à sa civilité. Gama ayant reçu cette lettre, résolut de partir sur le champ & de retourner en Europe, pour y faire part de son voyage des Indes, & des nouvelles découvertes qu'il avoit faites pen-

dant tout le cours de sa longue navigation. Il ne renvoya point les Seigneurs Malabares , il crut qu'il étoit à propos de les conduire en Europe , comme autant d'illustres témoins de tout ce qu'il pouvoit avancer , & comme les premices des illustres conquêtes que les Portugais devoient faire en ce pais-là dans la suite des tems. Le Roi de Portugal & toute sa Cour , furent charmez de voir des hommes dont les habits , le tein , le visage , les manieres & les mœurs étoient si différentes des peuples de l'Europe. On apprit par leur canal & par les questions qu'on leur fit , mille circonstances curieuses touchant le Malabar , & plusieurs autres contrées des Indes.

Avant que les Portugais missent à la voile pour s'éloigner d'un pais ennemi , Monzaida jugea à propos de se mettre sur la flotte , craignant qu'on ne lui fit un crime du commerce qu'il avoit eu avec les étrangers , que l'on regardoit comme les ennemis de la nation. Il est certain qu'on lui dressoit des pieges , & que l'on avoit de mauvaises intentions contre sa personne , en punition de l'amitié qu'il avoit témoignée aux Portugais , & des droits d'hospitalité qu'il leur avoit rendus. Comme il étoit fort pressé

pressé de partir, il ne pût emporter tous ses effets. Etant arrivé en Portugal, il embrassa le Christianisme & se fit baptiser. Il passa le reste de sa vie chrétiennement.

Le Zamorin ne pût se venger des outrages des Portugais, ni de l'enlèvement des Seigneurs de sa Cour; parce que sa flotte n'étoit pas en état, à cause de la mauvaise saison; ce qui donna le courage aux Portugais de hasarder tout ce qu'ils entreprirent. Il fit seulement courir après les Portugais soixante petits brigantins, avec des hommes armez; mais cette flotte fut bien tôt repoussée & dispersée par la tempête, qui fut favorable aux Portugais, & les emporta en peu de tems hors de la vûe de Calcut. Ils trouverent en leur chemin huit petits vaisseaux de pirates; mais ils n'en prirent qu'un, tous les autres se sauverent. Etant arrivez en l'isle d'Anchedive, environ à soixante lieuës de Calcut, ils radouberent & ravitaillerent leurs vaisseaux. Un grand nombre de ces insulaires vinrent leur rendre visite par curiosité; un quidam de la troupe parla en Italien à Gama, & le salua à la maniere des Européens. Il lui apprit que la celebre ville de Goa n'étoit pas fort éloignée; qu'il connoissoit particu-

lièrement Zabaïo Gouverneur de la Ville, & qu'il fouhaitoit de lier un commerce avec Gama. Celui-ci lui ayant demandé de quel país d'Europe il étoit ? d'Italie, lui répondit-il ; comment il étoit venu dans un país aussi éloigné du sien ? il lui dit, que faisant voyage en Grece, il avoit été pris par des pirates ; & qu'après avoir changé plusieurs fois de maîtres, il étoit enfin tombé entre les mains d'un Seigneur Sarazin, qui l'avoit fait son esclave. Gama s'appercevant que ses réponses s'embroüilloient, se défia de quelque supercherie & de quelque trahison ; de sorte que sur sa physionomie, qui n'étoit pas nette, il le fit appliquer à la question. La violence des tourmens arracha la verité de sa bouche ; il avoua qu'il étoit Juif de nation, & Sarmate d'origine, espion du Prince Zabaïo, qui l'avoit envoyé pour reconnoître les étrangers, afin de venir les attaquer avec sa flotte, quand il auroit été bien instruit de tout ce qu'il avoit envie de sçavoir.

Après cette découverte, Gama se disposa en toute diligence, pour partir incessamment d'un lieu où il n'auroit pas été le plus fort. Le Juif le suivit en Portugal où il fut baptisé ; on lui donna le nom de Gaspard à son Batême. C'étoit

un homme de bon esprit & d'une expérience consommée, fidele & diligent. Il rendit de grands services au Roi Emmanuel, dans des affaires très-importantes. Le tems étoit incommode pour la navigation, qui ne se faisoit que fort lentement. Ils eurent bien de la peine à doubler le Promontoire d'Afrique, à cause de la tempête & de l'agitation des flots. Ils arriverent enfin à Melinde, comme ils l'avoient promis en passant.

Ils furent reçus du Roi avec la même bonté & le même empressement que la première fois. Le séjour qu'ils y firent les remit des incommoditez de la mer, & de la grande agitation des flots. Ils embarquerent dans leurs vaisseaux toutes les provisions nécessaires pour leur retour, & prirent un Ambassadeur que le Roi de Melinde envoyoit en Portugal, dans l'intention de faire un traité d'alliance & de commerce entre les deux nations. Le vaisseau que commandoit Paul de Gama étoit usé & hors d'état de servir davantage; on jugea à propos de le brûler, & de mettre l'équipage dans l'Amiral. Ils trouverent sur leur route l'isle de Zanzibar; c'est le plus agréable & le plus beau país du monde, tout rempli d'arbres aromatiques & d'herbes medecinales de toute espece.

Cette île n'est éloignée de la côte d'Afrique que de sept lieues seulement.

Les Portugais
arrivèrent
au Mozambique,
& ils y
dressèrent
une colonne
comme
un monument
de leur
voyage.

Etant arrivés à Mozambique, ils y dressèrent une Colonne, la plus belle de toutes celles qu'ils avoient, & doublèrent le Cap de Bonne-Esperance le 25 jour du mois d'Avril. Enfin après cette longue & pénible navigation, ils arrivèrent aux Hesperides, où Paul de Gama mourut épuisé par tant de fatigues, & d'une longue maladie qui le mit au tombeau. Etant partis de ces Îles, ils arrivèrent à Lisbonne, deux ans après qu'ils en étoient partis pour les Indes. Leur arrivée causa une joye generale dans tout le païs; on venoit en foule de tous côtez pour les voir, les feliciter & leur faire des questions. On les regardoit comme des hommes ressuscitez & revenus de l'autre monde. On ne pouvoit se lasser de les congratuler, de louer la grandeur de leur courage, qui n'avoit point été rebuté ni abbatu d'une entreprise aussi heroïque & aussi difficile, qui avoit été terminée avec tant de bonheur & tant de gloire, pour Gama & les compagnons de ses aventures. On écou-
toit avec une attention & avec un plaisir infini toutes les découvertes qu'ils avoient faites, les choses curieuses qu'ils avoient remarquées, les grands perils qu'ils

avoient effuyez , les drogues & les marchandises précieuses qu'ils avoient apportées ; comme un échantillon des richesses infinies que l'on trouvoit dans les Indes. On regardoit avec un étonnement plein d'admiration les Indiens qu'ils avoient amenez , leur visage , leur langage , leurs gestes , leurs manieres & tous les mouvemens qui leur échappoient. Enfin on regardoit Gama & ses compagnons comme des hommes miraculeux , comme des Heros au dessus de la condition humaine & descendus du Ciel. Des quatre vaisseaux partis de Lisbonne , deux seulement étoient arrivez à bon port , avec un peu plus du tiers des matelots. Cette perte n'étonna point les Portugais , nation ardente , pleine de courage & intrépide dans les perils. Plusieurs s'offrirent de bon cœur à marcher sur les traces des premiers , à poursuivre leur travail , & à continuer les découvertes qu'ils n'avoient qu'ébauchées. L'esperance du gain les flattoit : c'est un puissant aiguillon pour porter les hommes à tenter les entreprises les plus difficiles , sans parler de la gloire & de l'honneur que l'on acquiert , en faisant des choses extraordinaires & heroïques.

CHAPITRE X.

Continuation des voyages & des découvertes des Portugais dans les Indes Orientales, & des nouvelles routes qui abrègent la longueur & la difficulté des chemins.

DEpuis que les hommes, par avarice ou par ambition, ont commencé à exposer leur vie à la merci des flots & des orages, on n'avoit point encore vû d'exemple d'une entreprise aussi périlleuse & aussi heroïque, que celle de Vasquez Gama; car il a été le premier qui ait osé aller jusqu'à l'extrémité de la terre, par des routes inconnues, & que personne n'avoit imaginées avant lui. L'usage, l'expérience & les nouvelles découvertes que l'on a faites en marchant sur les traces, ont beaucoup facilité & abrégé la navigation des Indes Orientales. On connoît mieux les saisons commodes pour le départ & pour arriver à propos dans les païs où l'on veut voyager, pour en retirer tous les avantages qu'il est possible; qui sont les fruits des peines que l'on se donne, des avances & des dépenses qui sont neces-

fares , & des perils inévitables où l'on s'expose pendant une longue navigation.

Après avoir passé le détroit de Gibraltar , on trouve sur les rivages de l'Afrique à gauche la mer Atlantique , d'une étendue immense , jusques au-delà du premier meridien qui coupe le Ciel par la moitié. Le Mont Atlas , dont la pointe s'élève jusqu'aux nuës , divise la plus grande partie de l'Afrique. On trouve aux environs du Cap Vert dix Isles , dont la principale porte le nom de saint Jacques. Les anciens les ont appellées les Isles Hesperides ; & les Poëtes les ont rendues celebres par leurs vers & leurs fables. Quelques-uns prétendent que les Isles découvertes depuis peu par les Espagnols , sont aussi du nombre des Hesperides. Le Promontoire du Cap Vert est éloigné du premier meridien d'environ seize degrez : au-delà le fleuve Sanaga se dégorge dans la mer. On trouve encore au-delà une autre riviere à laquelle on a donné le nom de grand Fleuve , à cause de sa vaste embouchure. On croit que c'est le fleuve Nigie , dont les anciens ont parlé ; parce qu'il a les mêmes sources que l'on attribue au Nil , & que l'on trouve sur ses bords une grande quantité de crocodiles & de chevaux marins.

La mer Atlantique d'une étendue immense va par delà le premier meridien.

Après être sorti de l'embouchure du grand fleuve , à l'onzième degré de latitude , on trouve la Serra-Leona , d'une prodigieuse hauteur , dont le sommet retentit toujours d'effroyables tonnerres , & brille de tous côtez par de continuels éclairs. Comme les chaleurs sont insupportables pendant le jour , les habitans allument de grandes torches pendant la nuit pour éclairer leur travail ; de sorte que les champs & les montagnes paroissent tout en feu. On croit que Prodomée a nommé cette montagne le Chariot des Dieux.

L'isle de saint Thomas est précisément sous l'Equateur , peu éloignée du continent , & très-riche par la grande quantité de sucre qu'elle produit : du reste le pais est désagréable & mal sain , par la pesanteur de l'air qui y est très-mauvais. A six degrez au - delà on trouve une Isle très-riche par les mines d'un or très pur qu'elle contient ; auprès delà le fleuve de saint Jacques se dégorge dans la mer , & forme le Golfe de sainte Helene , où Vasques de Gama fut contraint d'aborder pour y chercher de l'eau & des provisions. Le Cap de Bonne-Esperance s'étend trente-cinq degrez au-delà de l'Equateur , le long des côtes de l'Afrique. Quand on en a fait le tour

& qu'on l'a doublé, on trouve de l'autre côté sur les rivages plusieurs autres petits promontoires & plusieurs rivières: celle de saint Blaise & de la Nativité sont les principales. Enfin on arrive à la ville de Zofala, celebre pour ses mines d'or.

Quelques Auteurs ont crû que c'étoit Tharhis, dont il est parlé dans la sainte Ecriture, où Salomon envoyoit chaque année six vaisseaux par la mer rouge, pour en rapporter à Jerusalem l'or & d'autres précieuses marchandises, dont il enrichit le Temple. On a trouvé la preuve de cette verité gravée sur le cuivre, sur le marbre, dans les monumens & dans les livres des gens du pais. On voit de Zofala le Pôle Austral élevé de vingt degrez; au-delà de Zofala, en tirant sur la droite, l'isle de S. Laurent s'étend fort au loin; les habitans l'appellent Madagascar. A la gauche est la ville de Mozambique, l'une des plus celebres d'Afrique, au quinzième degre de latitude australe.

On trouve au-delà les villes de Quiloa, de Monbaza, de Zanzibar, également éloignées les unes des autres. La ville de Melinde est précisément sous la ligne équinoxiale. Le port de Monbaza est très commode, & les vaisseaux y sont

La ville de Zofala celebre par ses mines d'or, que l'on a crû être Tharhis, dont il est parlé dans l'Ecriture.

en toute sûreté ; au lieu que la côte de Melinde est rude , & que les vaisseaux n'y peuvent être à l'abri. A cinq degrez par delà , vers le septentrion , & à dix degrez , on trouve le dernier promontoire d'Afrique , vers l'embouchure du Golfe Arabique. En arrivant à l'isle de Socotora , ils la trouverent habitée par des Chrétiens ; pais sterile & desert , où l'on manque de toutes commoditez necessaires à la vie. Les hommes y sont à demi sauvages , conformément à la rudesse & à la grossiereté du climat.

A une distance mediocre on voit l'embouchure du Golfe Arabique , & le port Erioc sur les rivages d'Afrique , de la dépendance du Prête-Jean. Auprès de cette embouchure en dehors , est Ademe , ville très-forte & bien munie , sur la côte extérieure de l'Arabie heureuse , située entre le Golfe Persique & l'Arabique. Le promontoire de Siagre est du côté que l'Océan le baigne. Dans l'embouchure même du Golfe Persique est l'isle d'Ormus , dont il est parlé dans les voyages de Nearque chez Ariens. Cette Isle est très-petite , la terre sterile ; mais le grand commerce de toutes les nations du monde qui y abordent , l'enrichit infiniment & met les peuples fort à l'aise : elle est éloignée de la li-

gne équinoxiale d'environ vingt-six degrez.

L'isle de Dios avec sa Citadelle située à l'embouchure du fleuve Indus, n'en est pas fort éloignée : les grandes actions des Portugais l'ont renduë celebre. Ils l'ont d'abord défenduë avec beaucoup de courage & de valeur contre les Soudans d'Egypte, & ensuite contre tous les efforts des Turcs. Il y a des ports commodes dans les villes de Cambaya, jusqu'au Cap de Commorin, sur la côte australe. C'est sur ces rivages, en tirant vers le Couchant, que l'on trouve la celebre ville de Goa, éloignée de dix degrez de l'Equateur, & Calcut de douze degrez. Toutes les villes du Malabar sont remplies de poivre, de gingembre & de toutes sortes d'aromates. Vis-à-vis de Malabar sont les isles de Maldivar ; on en compte plus de mille, si proche les unes des autres, qu'à peine les vaisseaux peuvent échapper entre les espaces. Le plus grand profit que l'on en retire, vient de certaines noix appellées cocos, qui suffisent pour nourrir les habitans ; car ils trouvent dans le même fruit à boire & à manger. Les feuilles des arbres qui portent les cocos, servent à faire des cordages pour les vaisseaux aussi bien que des voiles.

L'isle de
Ceylan
est ce e-
bre par
les aro-
mat. &
dont elle
est enri-
chie.

L'isle de Ceylan est située à l'Orient du Cap de Comorin , séparée du continent par un petit détroit ; les aromates dont elle abonde l'enrichissent & la rendent celebre. Les vastes Royaumes de Narfingue & de Pegu n'en sont pas fort éloignez , entre lesquels est le Royaume de Benagale. Un Golfe très-long s'étend delà jusqu'à Malaca , & l'isle de Sumatra , située à peu près sous la ligne équinoxiale. Quelques sçavans prétendent que Ptolomée a confondu Sumatra avec l'isle Taprobane , & Malaca avec la Chersonese dorée. Quelques-uns croient aussi qu'Ophir , dont il est parlé dans la sainte Ecriture , où le Roi Salomon envoyoit tous les ans sa flotte , est la même chose que Malaca. Les peuples du Royaume de Pegu , qui n'en sont pas fort éloignez , se vantent d'être issus de ces mêmes Juifs que Salomon envoyoit à Malaca chercher l'or & l'argent ; quoique l'on n'y trouve maintenant que fort peu de ces riches métaux , cette rareté ne prouve point qu'il n'y en eut beaucoup il y a trois mille ans. Les flottes de Salomon employoient trois années dans le voyage à aller & à venir. On n'en doit point être surpris ; car on ne connoissoit point encore alors la propriété de la pierre d'aiman , qui se tour-

ne toujours vers le Pole. Cette découverte a bien abrégé & facilité la navigation ; car avant cela on ne pouvoit s'éloigner des rivages, & l'on étoit contraint de naviger le long des côtes, sans oser se mettre en pleine mer ; c'est pourquoi les voyages duroient si longtemps.

A l'Orient de Malacca on trouve les Isles Moluques, celebres par la quantité prodigieuse de noix muscates qu'elles produisent ; mais du reste elles sont très-steriles, & l'on n'y trouve rien de quoi vivre, ni de quoi s'habiller ; on est contraint d'en aller chercher ailleurs : c'est ainsi que la divine Providence partage ses biens. On prend à la gauche de Malacca vers le Septentrion, pour aller au Royaume de la Chine qui est d'une vaste étendue, très-riche, & gardé par de nombreuses troupes. A l'entrée de ce Royaume on trouve l'Isle de Macao, dont les Portugais sont les maîtres. Il n'est pas permis à aucun étranger d'établir son domicile dans la terre ferme de la Chine. Il y a delà au Japon trois cent lieues : c'est le país le plus éloigné où les Portugais ayent pénétré dans leurs voyages, en tirant vers le Septentrion.

Les noix muscates se trouvent en abondance dans les isles Moluques.

Tout le Japon est divisé en trois gran-

des Isles qui en contiennent plusieurs petites, depuis le trentième degré de latitude jusqu'au quarante. La plus grande longueur du Japon n'est que de deux cent lieuës, & sa largeur de quatre vingt lieuës. Le païs des Scythes le terminent du côté du Septentrion, & la Chine du côté du Couchant. Les Japonois ont l'esprit subtil & disciplinable; ils sont soumis à plusieurs Princes; ils aiment la guerre, & sont plus avides de gloire que quelque nation que ce soit.

Quand les Portugais veulent faire le voyage des Indes, ils commencent leur navigation au port de Lisbonne vers le mois d'Avril, pour aller droit à l'isle de Madere, éloignée d'environ cent cinquante lieuës; le trajet est assez difficile. On va delà aux Canaries, éloignées de Lisbonne d'environ trois cent lieuës. Des Canaries on continuë sa route vers le Promontoire Blanc & les Isles Hesperides. Les vents continuels du midi ne permettent pas d'aller en ligne droite; on est contraint de faire un grand circuit, & de se détourner des rivages de l'Afrique, pour naviger avec bien de la peine & de grands efforts, entre l'Occident & le Midi, faisant route vers le Bresil. On trouve vers ces rivages le celebre Promontoire de saint Augustin, situé

dix degrez au-delà de l'Equateur. La violence des vents & des flots empêche souvent de doubler ce Promontoire, quelques efforts que fassent les Pilotes, qui sont assez souvent contraints de retourner d'où ils étoient partis..

Ceux qui ont le bonheur de doubler ce Promontoire, sont obligez de faire un nouveau circuit entre le Midi & l'Orient, faisant route vers le Cap de Bonne-Esperance, en déclinant du côté du Midi vers le quarantième degré, pour éviter les tempêtes continuelles qui regnent à la pointe de l'Afrique avec une grande violence. Après avoir passé ce Promontoire, on navige vers Zofala ou Mozambique; ils sont contraints d'y passer l'hyver, si la navigation n'est pas heureuse. Quand on est sorti de cette mer, après avoir passé deux fois sous l'Equateur, on arrive en peu de jours à Goa, qui est le terme de la navigation & l'objet des desirs des voyageurs.

On est exposé à de grands dangers & à de grands accidens pendant tout le cours de cette longue navigation. Les vents contraires, les frequents orages, le dégoût des viandes qui se corrompent dans le trajet, une alternative continuelle d'un chaud & d'un froid insupportable, les puanteurs de la sentine,

tout cela cause de grandes incommoditez & plusieurs especes de maladies, des rhumatismes, le scorbut, des letargies, des tumeurs, des abscez & des ulceres dans la bouche, qui pourrissent les gencives. Si l'on n'employe que cinq mois dans le trajet, la navigation est heureuse; mais elle dure quelquefois plus d'un an: on ne peut aller que dans de certaines saisons de Goa à Malaca, & aux autres païs plus Orientaux.

Le voya-
gede Goa
à Malaca
ne se
peut fai-
re dans
toutes
les sai-
sons de
l'année.

Pour retourner en Espagne, on est obligé d'attendre la fin du mois de Decembre, à cause des vents d'Orient qui soufflent sans relâche. On a reconnu par de frequentes experiences, que cette saison est la plus commode pour faire cette route: il faut choisir le mois de Mars & d'Avril, pour doubler le Cap de Bonne-Esperance. En retournant on aborde en l'isle de sainte Heleine située au milieu de la vaste mer; c'est un reposoir commode & agréable, disposé par la divine Providence, pour rétablir les navires & les matelots; car on y trouve toutes sortes de fruits en abondance, une quantité prodigieuse de gibier & de poisson de toute espece; tout cela est d'une grande ressource après les fatigues & les ennuis d'une longue & pénible navigation.



LIVRE XVII.

CHAPITRE PREMIER.

De la mort de plusieurs Princes & Princesses. Des guerres de Naples & d'Italie. De la prison du Duc de Milan.

LA narration du voyage de Gama interrompu pour un moment le fil de l'histoire, & des affaires de l'Europe, qu'il est nécessaire de reprendre dans l'endroit même où elles ont été interrompues. Les Espagnols continuoient toujours leurs entreprises dans l'Italie où ils faisoient la guerre avec succès depuis que les François en eussent été chassés & obligés de retourner en France, comme on l'a dit. Ils n'avoient pas la même prospérité, ni aussi constante dans l'Espagne, où les événemens varioient entre la bonne & la mauvaise fortune. Ferdinand avoit marié les deux Princesses ses filles, Catherine avec

Artur, Prince de Galles, fils aîné de Henri VII. Roi d'Angleterre, Isabelle avec Emanuel Roi de Portugal, après bien des difficultez & des retardeimens qui se succedoient les uns aux autres sous differens prétextes. Toutes ces alliances avec les Princes étrangers, & sa maison fortifioient infiniment le parti du Roi d'Espagne, & le mettoient en état de tout entreprendre, & de pousser bien loin ses conquêtes. Jean de la Puebla qui avoit menagé le mariage de la Princesse Catherine avec le Prince Anglois, l'épousa en son nom, selon la coutume pratiquée entre les enfans des Rois. Le Roi & la Reine, & les plus grands Seigneurs de la Cour assisterent à cette ceremonie qui fut célébrée avec toutes sortes de magnificences, & d'apparat.

Jean Emanuel, premier favori du Roi de Portugal, fut envoyé en Espagne pour conclure le mariage de la Princesse avec son maître, dont il étoit le frere de lait. Ferdinand & Isabelle voulurent conduire la Princesse jusques sur les frontieres de Portugal, où le Roi Emanuel se trouva le dernier jour de Septembre pour achever le mariage. On choisit pour la solemnité la ville de Valence, d'Alcantara, où les Rois avec

route leur suite demeurèrent pendant trois jours. Les réjouiſſances de cette auguſte cérémonie furent troublées par la funeſte nouvelle qui leur fut apportée au milieu de la joye & des plaiſirs, de la maladie du Prince Jean leur fils, qui ſe trouvoit en grand danger de mourir, & preſque à la dernière extrémité.

Trois jours après que ce Prince fut arrivé dans la ville de Salamanque avec ſon épouſe, la fièvre lui prit, & l'emporta au bout de treize jours. Le Roi Ferdinand partit ſur le champ de Valence, & ſe rendit à Salamanque à grandes journées, lorſque ſon fils rendoit les derniers ſoupirs : cependant il reconnut encore ſon père, & il expira peu de tems après. Cette mort prématurée remplit de triſteſſe & de deuil, non ſeulement la Maïſon Royale, mais auſſi toute l'Eſpagne : que de joyes, que de grandes eſperances furent enlevées dans un moment, quelle douleur pour tout le Royaume. La Princeſſe ſon épouſe étoit groſſe : cette eſperance incertaine ne conſoloit pas aſſez de la grande perte que l'on faiſoit, d'autant plus qu'elle fit une fauſſe couche peu de jours après. Le corps du Prince fut porté à Avila, & mis dans l'Egliſe du

Le jeune Prince de Caſtille meurt dans la ville de Salamanque.

celebre Monastere des Dominicains ; que le Roi Ferdinand son pere avoit fait bâtir , avec de grandes dépenses. Cette triste nouvelle vint jusqu'à Valence , avant qu'on eût fini les Fêtes & les réjouissances du mariage , & que l'on avoit continuées depuis le départ de Ferdinand. Le Roi de Portugal pria son beau-pere , & tous les courtisans de dissimuler leur douleur devant la jeune Reine , afin qu'elle ne pût avoir aucun pressentiment de la mort du Prince son frere. Ce que l'on ne pouvoit gueres esperer dans une consternation generale , & une douleur publique , ainsi l'on se pressa de la conduire promptement en Portugal ; mais étant arrivée à Evora , elle apprit la mort de son frere par la voix publique. Cet accident inesperé la frappa , & la penetra d'une vive douleur , parce qu'elle cherissoit ce Prince avec une extrême tendresse.

Ferdinand & Isabelle soutinrent cette perte avec un courage invincible , & une patience heroïque ; ce qui les combla d'une gloire égale à celle qu'ils avoient acquise par tant d'illustres conquêtes ; car il n'est pas moins glorieux de vaincre ses passions , qui sont comme autant d'ennemis domestiques , que de vaincre par la force des armes les

ennemis du dehors. Toutes les choses humaines, la fortune, les grandeurs sont caduques, & sujettes à de grandes révolutions, Dieu les gouverne selon les regles infaillibles de sa sagesse : il faut donc s'abandonner entierement à la Providence, quelque succès qu'elles puissent avoir, puisqu'il ne dépend pas de nous de les changer.

On ne jouïssoit pas d'une parfaite tranquillité dans le Royaume de Naples, les affaires y étoient assez broüillées. Le Prince de Salerne ne pouvoit se tenir en repos ; on ne pouvoit gueres prendre de confiance en ses promesses, il cabaloit sans cesse avec les Seigneurs de sa faction, & faisoit fortifier avec de grands empressements, les Villes & les Fortresses de sa dépendance. L'affectation avec laquelle il s'absenta de Naples le même jour que les Legats du Pape firent la ceremonie du couronnement de Frideric, fut comme le premier signal, & la premiere preuve qu'il donna de sa mauvaise volonté. Tous les Seigneurs avoient été invitez à cette ceremonie, par des Lettres Patentes, afin que personne ne pût s'en dispenser sur des prétextes frivoles. Lorsque Henri fut reconnu en qualité de Roi de Naples, par le consentement unanime de tous

Revolte
du Prin-
ce de Sa-
lerne
contre
Henri
Roi de
Naples.

les Citoyens, le Prince de Salerne fut témoin de la cérémonie, & il y assista en personne. Il s'excusa de se trouver au couronnement, sous prétexte qu'il manquoit d'argent à cause des grandes dépenses qu'il avoit été obligé de faire, & qu'il étoit hors d'état d'y pouvoir paroître avec la magnificence, & la dignité qui convenoit à son rang. Il se servit de ce prétexte pour cacher ses mauvaises intentions, & cet esprit de faction qui le portoit à faire de nouvelles cabales.

Le Prince de Bisiniano vint le lendemain pour rendre raison de sa conduite ; comme il étoit tout-puissant sur l'esprit du Prince de Salerne, il offrit au Roi de le lui amener. Cependant toutes ces avances ne servirent de rien, soit que ce fut un artifice, & un jeu concerté entre les deux Princes pour amuser le Roi, & lui ôter sa défiance & ses soupçons. Ce Prince fut enfin contraint d'avoir recours aux armes, & à la force pour ranger les rebelles à leur devoir par la crainte, puisque l'on n'avoit pu les gagner par la bienveillance & les bienfaits.

Il s'étoit renfermé dans l'une de ses meilleures forteresses, où il se croyoit le plus en sûreté. Gonzalve se dispoisoit

alors pour retourner en Espagne croyant n'être plus nécessaire en Italie, & que la guerre étoit entièrement terminée; de sorte qu'il paroïssoit n'avoir plus de prétexte légitime, pour faire un plus long séjour dans le Royaume de Naples. Pour hâter son départ, il s'étoit déjà rendu dans l'Abrusse, & puis en Sicile. Après avoir mis ordre à toutes les choses nécessaires pour son voyage, il revint à Naples prendre congé du Roi & de la Reine avant que de quitter leurs Etats. Mais ils le prièrent très-instamment de reprendre les armes pour s'opposer aux nouvelles entreprises du Prince de Salerne, dans un tems où la fidélité des Napolitains envers le Roi étoit fort suspecte.

On avoit une si haute idée de la valeur & de la bonne conduite de Gonzalve, que l'on étoit comme assuré du succès de toutes les affaires qu'il entreprenoit. Il ne pût se défendre contre les prières, & les honnêtetez que le Roi & la Reine lui firent, il consentit sans aucune repugnance à tout ce qu'ils voulurent exiger de lui. Le Roi lui donna cinq cent Espagnols, & autant d'Allemands, avec lesquels il fatiguoit jour & nuit les assiégez, & les força enfin de se rendre à ces conditions, que le Prin-

ce de Salerne , & tous ceux qui voudroient suivre sa fortune , sortiroient incessamment du Royaume de Naples , qu'ils emporteroient tous leurs effets , & qu'il ne leur seroit fait aucun tort , ni dans leurs personnes , ni dans leurs biens. Que toutes les forteresses de la Principauté de Salerne seroient remises entre les mains du Roi avec les munitions de guerre & de bouche , les canons , & tout l'attirail de la guerre , moyennant une compensation raisonnable , dont les experts conviendroient. Le Prince de Salerne , à ces conditions , rendit la place vers le commencement de l'année 1498.

1498 Il y avoit déjà long-tems que l'on travailloit à un traité de paix entre la France , & l'Espagne pour accommoder les interets de ces deux grandes Monarchies , & pour pacifier tous les differens. On disputoit sur les conditions , pour les rendre meilleures de part & d'autre ; le Roi de France à ce sujet envoya une celebre ambassade au Roi d'Espagne qui étoit alors à Alcalá. Le motif principal de cette ambassade étoit d'engager le Roi d'Espagne à joindre ses forces à celles de France pour faire la guerre en Italie , à condition que le Roi d'Espagne auroit pour sa part du Royaume de
de

de Naples la grande Grece & l'Albruze, à condition toutefois que le Roi de France auroit l'option d'échanger cette Province contre la Navarre, en y ajoutant trente mille écus d'or de pension annuelle, par une espece de compensation & pour rendre les choses plus égales; que Milan & Gennes reconnoitroient l'autorité des deux Rois, & qu'ils partageroient également toutes les autres Villes de bonne foi & sans aucune supercherie. Telles étoient les conditions du traité que le Roi de France fit proposer par son Ambassadeur à Ferdinand.

Les offres que l'on faisoit à Ferdinand touchant le partage de Naples le flatoient assez, & il les trouvoit fort avantageuses; mais il n'osoit s'approprier les Villes qu'on lui offroit, sans l'aveu & la participation de l'Empereur, parce que l'Italie étoit en quelque façon sous sa dépendance. Ferdinand répondit donc aux Ambassadeurs, qu'il enverroit en France des gens habiles & très-capables de terminer heureusement cette grande négociation, & de conclure le traité de paix qu'il avoit fort à cœur.

Tous les soins de Ferdinand ne se Ferdinand s'appliquoit à réformer bornoient pas aux affaires de politique. Il avoit fort envie de réformer les mœurs & principalement les Monasteres; car

la disci-
pline &
les abus.

on vivoit alors par tout avec beaucoup de licence : ainsi le Roi songeoit très-serieusement à faire revivre l'ancienne discipline. Lorsque les Ecclesiastiques ne vivent pas conformément à leur caractère & à la sainteté de leur état, le désordre se glisse bien-tôt dans les autres professions, comme une maladie contagieuse qui se répand du chef dans les membres. Il est donc de la dernière consequence, pour le bon ordre de l'Etat, que les Ecclesiastiques & les Religieux vivent avec une grande regularité.

Les bons desseins du Roi furent approuvez par toutes les personnes raisonnables, & confirmez par un Bref exprès du Pape, auquel les Dominicains, les Carmes, les Augustins, les Franciscains se soumirent sur le champ, & sans balancer; les autres Ordres témoignèrent un peu plus de répugnance, mais cependant ils se soumirent à la fin, comme les autres. Ce furent des soins dignes d'un Roi Catholique, & une entreprise très-pieuse que Dieu benit, & dont le succès surpassa même les esperances de Ferdinand.

Etant à Alcala, il choisit, comme il l'avoit promis, des personnes de merite & de savoir pour les envoyer en France; Ferdinand Strada & deux autres y

arriverent avec lui, dans le tems même que les François avoient projeté d'envahir le Roussillon, & prendre la ville de Perpignan, qu'ils tenoient déjà assiégée. Les peuples du Roussillon furent délivrez de leurs allarmes, & les grands projets du Roi de France interrompus par une mort prématurée, qui le mit en peu de jours au tombeau, dans la ville d'Amboise, au commencement du mois d'Avril. Il regardoit d'une fenêtre de jeunes Seigneurs qui jouoient à la paume. Une violente apoplexie le surprit tout à coup, & le fit mourir âgé de 27. ans.

Ce Prince n'avoit point d'enfans pour succeder; le Royaume tomba entre les mains du Duc d'Orleans, par le droit de parenté & de proximité du sang. La Princesse Anne, femme du Duc de Bourbon prétendoit que le Royaume devoit lui appartenir, parce qu'elle étoit la sœur aînée du Roi Charles VIII. qui venoit de mourir; ainsi elle étoit effectivement plus proche de la Couronne que le Duc d'Orleans. Mais cette raison ne prouvoit rien, & n'étoit de nul poids à cause de la loi Salique qui excluë toutes les femmes du droit de succeder à la Couronne de France. Elle ne se désista pas pour cela de soutenir ses droits prétendus. Toutes

ses poursuites furent inutiles ; elle ne put obtenir qu'aucune Province du Royaume en fut démembrée en sa faveur.

Louis XII. étoit à Blois avec toute sa Cour , lorsque les Ambassadeurs du Roi Catholique y arriverent. Il les reçut avec beaucoup de politesse , & des marques extérieures d'un grand desir de faire la Paix & une étroite alliance avec le Roi leur Maître ; mais cependant rien ne fut conclu , & ils ne remporterent que de belles paroles pour le fruit de leur peine & de leur Ambassade. Le nouveau Roi recevoit avec beaucoup de douceur & de grands témoignages de bonté tous ceux qui l'abordoient , ne refusant rien à personne dans ces commencemens que son autorité n'étoit pas encore bien établie , & qui chanceloit encore dans ces commencemens.

Il prenoit des mesures par cette conduite douce & gracieuse pour prévenir tous les esprits , de crainte que quelqu'un ne traversât le dessein qu'il avoit pris de repudier son épouse , pour se marier à la Reine Anne de Bretagne , veuve de Charles VIII. pour ajouter cette belle Province à la Couronne de France. Ce Prince desiroit ardemment ces deux choses , la possession d'une P^{ce} ncesse tou-

te remplie de merites & de charmes, & l'union de ses Etats avec la France. Son esperance ne le trompa point; il prétendoit avoir deux raisons essentielles de faire divorce avec son épouse, dont le pere étoit parain de Louis XII. sans que l'on se fut mis en peine de demander au Pape une dispense de cette affinité contractée par le Sacrement de Baptême. La seconde raison étoit qu'il n'avoit pas épousé librement & de son bon gré cette premiere femme, mais forcé & intimidé par les menaces du Roi. Ce furent là les deux prétextes du divorce qu'il fit avec la Duchesse d'Orleans son épouse, afin d'avoir en mariage, la Duchesse Anne.

Louis XII. Roi de France repudia sa femme pour épouser Anne de Bretagne veuve de Charles VIII.

Louis XII. n'eut que deux filles de ce second mariage après son divorce; la Princesse Claude mariée à François de Valois qui lui succéda au Royaume; la cadette nommée Renée épousa le Duc de Ferrare, & revint en France, après la mort de son époux, imbuë de l'herésie Calvinienne, dont elle se déclara la protectrice, à la perte de bien des gens qui embrassoient avec avidité cette nouvelle secte. Le Cardinal Cesar Borgia, né pour la perte de sa patrie, quitta la pourpre, se persuadant qu'un habit de guerre lui conviendrait mieux: changement funeste qui troubla toute l'Italie,

& mit le désordre dans la plupart des Royaumes de l'Europe. Ces troubles ne déplaisoient point au Roi Louis XII. qui étoit jeune, plein d'ardeur & d'ambition. Il lui promettoit une belle Principauté en France, pour gagner l'amitié du Pape. On proposa aussi de demembrer Avignon du domaine Pontifical, pour en gratifier le Duc de Borgia; l'ambition & la cupidité l'emportant sur l'honnêteté & sur la raison.

On lui offroit encore en mariage Charlotte, fille du Roi Frideric, & de sa première femme, qui étoit alors en France; mais le pere de la fille ayant été consulté sur un tel mariage, se trouva fort offensé de cette indignité qui deshonoreroit le sang d'Aragon, d'autant plus que la Principauté de Tarente que l'on demandoit en dot, auroit servi comme de premier degré pour monter sur le Trône de Naples.

Le Duc
de Mi-
lan ap-
préhen-
de l'en-
trée des
Fran-
çois
dans ses
Etats.

Le Duc de Milan & le Cardinal Ascaigne son frere, craignant de se voir exposés au courroux & au ressentiment du Pape, disoient qu'il ne falloit point l'irriter dans une matiere aussi délicate par un refus dont il pouvoit aisément se venger aux dépens de leur maison, & qu'il falloit bien prendre garde de donner une seconde fois l'entrée dans l'Ita-

lie aux François qui la ruineroient sans ressource. Ces frayeurs étoient assez bien fondées , & l'on en vit un peu de tems après de terribles suites. Pour faire entrer le Roi Catholique dans ces intrigues & ces projets , qui n'étoient nullement de son goût , on lui promit la nomination des Evêchez de Valence & de Pampelune , dont le Pape lui permettoit de disposer après l'abdication volontaire du Cardinal Cesar Borgia.

Le Pape Innocent VIII. lui avoit donné l'Evêché de Pampelune. Alexandre VI. pere de Cesar Borgia , étant devenu Pape , lui donna encore celle de Valence. Tous les Chrétiens en étoient scandalisez avec raison. Après avoir quitté la pourpre , quoiqu'il fut Diacre , on vouloit l'absoudre du vœu de continence , & lui accorder la permission de se marier , ce qui étoit encore une nouvelle infamie & un nouveau sujet de scandale. En effet les mœurs des Romains étoient tellement dépravées , & la corruption y étoit si generale , même jusques dans le Palais Pontifical , qu'il n'y avoit point de crime ni d'abomination qui ne s'y commit impunément. Les gens de bien reprenoient avec beaucoup de liberté ces désordres , & taxoient honteusement la mauvaise conduite du Pape.

Cesar
Borgia
fils du
Pape Alexan-
dre VI.
doit
deux
Evê-
chez.

Savonarole originaire de Ferrare étoit du nombre de ces zelez Censeurs. C'étoit un Prédicateur celebre de l'Ordre des Dominicains, dont il avoit été Supérieur à Florence avec beaucoup de réputation & d'autorité. Il fit souvent de fortes declamations & de sanglantes satyres contre le Pape & la Cour de Rome, en pleine chaire. Le Pape irrité de cette audace, le fit prendre & brûler dans la Place publique avec deux de ses compagnons, le jour des Rameaux, & le lendemain de la mort du Roi de France. On ne put pas même alors décider si le Pape avoit eu raison de les traiter avec tant de severité, ou s'il avoit commis une injustice à leur égard. Plusieurs transportez d'un zele outré, les mirent dès ce moment au nombre des Martyrs. Les autres les accusoient d'insolence & de temerité : cette opinion est la plus vrai-semblable.

Ce n'étoit pas seulement dans la ville de Florence que l'on faisoit des declamations & des invectives contre la conduite & les mœurs du Pape. Garzie las de Vega, Ambassadeur du Roi Catholique à Rome, en fit avec beaucoup de liberté en présence du Pape même, appuyé des ordres & des lettres expressees de son Maître, lequel menaçoit hardi-

ment le Pape de la colere de Dieu , qui ne manqueroit pas de le châtier d'une maniere exemplaire & terrible , pour venger les Chrétiens des scandales qu'il leur donnoit , mais il ne feroit de rien de vouloir retirer du précipice un homme abandonné de Dieu , que sa colere & sa justice poursuivoit pour en faire un exemple éclatant. Le Pape irrité de la hardiesse & des remontrances de l'Ambassadeur d'Espagne , s'emporta en des paroles aigres & pleines de menaces qui ne servirent de rien. De son côté il ne voulut point profiter des remontrances salutaires qu'on lui fit : son cœur étoit endurci & insensible à tout.

Peu de tems après Cesar Borgia déclara en plein consistoire , qu'on l'avoit fait Diacre contre sa volonté , & demanda qu'on le dispensât du vœu de chasteté attaché à l'Ordre de Diacre , & la permission de quitter la Pourpre & l'Etat Ecclesiastique. Plusieurs des Cardinaux étoient d'avis qu'on ne devoit pas attendre qu'un homme de ce caractère renoncât librement au Cardinalat & aux Ordres sacrez ; mais qu'il falloit l'y contraindre par une espece de sentence autentique , & l'en dépouiller avec infamie , parce qu'il s'étoit servi de moyens indignes pour s'élever aux honneurs Ec-

Cesar
Borgia
quitte le
Cardina-
lat & ses
Evêchez.

clefiftiques , & qu'il avoit prophané la pourpre par une vie licentieufe & débordée , que l'on ne pouvoit pas même tolérer dans un homme du monde , bien moins dans un Ecclefiaftique & un Cardinal , ce que l'Ambaffadeur d'Efpagne avoit dit fort à propos & avec juftice dans fa remontrance. Cependant aucun des Cardinaux de l'afsemblée n'eut pas le courage de rien dire , craignant de s'attirer personnellement la colere du Pape & du Cardinal , qui étoient tous deux d'une humeur violente & emportée , & que l'on ne pouvoit offenser impunément , de forte que l'on accorda au Cardinal toutes fes demandes qui choquoient la juftice , la raifon & la pieté.

Le nouveau Roi de France lui donna Valence en Savoye , avec le titre de Duché. Cette Ville eft dans le voifinage d'Avignon qui avoit été cedée aux Papes quelques années auparavant par les Rois de France. Cette nouvelle dignité redoubla l'orgueil & l'ambition du Cardinal ; il changea promptement d'habit , flatté de l'efperance d'époufer enfin la fille du Roi de Naples , & fe hâta de paffer en France auprès de fon protecteur. Ce Cardinal en changeant d'habit , ne changea ni d'inclinations ni de mœurs , commettant fans remords les plus grands cri-

mes pour fatisfaire son avarice & son ambition.

On lui rendit de grands honneurs à la Cour de France ; mais l'esperance de son mariage fut trompée & s'évanouit en peu de tems. La jeune Princesse refusa constamment une alliance qu'elle croïoit honteuse & deshonorable. Le Duc fut tellement indigné de ce refus , qu'il délibera d'abandonner la France. Le Roi adoucit & diminua son chagrin , en lui donnant , au refus de l'autre , Charlotte de Foix fille du Duc d'Albret , & sœur du Roi de Navare. Il ne perdoit rien au change , ni par rapport à la noblesse , ni par rapport au merite personnel de la Princesse à laquelle on donna une très-riche dot , & une pension annuelle prise sur le Trésor Royal , tant le Roi de France étoit persuadé que cet homme entreprenant & plein d'aüdace pouvoit être utile à ses interêts. Quelque méchant qu'il fut , il étoit plein d'expediens & d'industrie. Ses vices lui donnoient de l'autorité & du credit , comme les vertus en donnent aux gens de bien. Une fille unique issuë de ce mariage demeura entre les mains & à la Cour du Roi son oncle , après la mort du Duc son pere. La même année le grand Gonsalve ayant mis en mer une flotte , partit de Naples

pour aller en Espagne , après avoir acquis une gloire & une reputation immortelle par ses actions héroïques , & les grandes victoires qu'il remporta dans l'Italie , & dans le Royaume de Naples dont il chassa tous les François.

Ferdinand & Isabelle se donnent de grands soins pour établir la succession à la Couronne. Depuis la mort du Prince Jean de Castille , Ferdinand & Isabelle se donnerent de grands mouvemens pour l'établissement de la succession à la Couronne d'Espagne ; bien persuadé que quand le droit du successeur n'est pas bien établi , tout l'Etat est exposé à de grands troubles & à des guerres civiles inévitables , après la mort du Roi régnant. La Princesse Marguerite étoit grosse , & il fallut attendre l'issue de son accouchement avant que de pouvoir prendre des mesures certaines , mais toutes leurs esperances s'évanouirent par une fausse couche qu'elle fit dans la ville d'Alcala où la Cour avoit passé l'hiver. Les Partisans du Roi Emmanuel de Portugal le flatterent de pouvoir monter sur le Trône d'Espagne , pourvu qu'il se pressât d'aller avec la Reine son épouse à la Cour de Ferdinand , où il leur seroit aisé de gagner l'esprit du beau-pere & de la belle-mere.

Le point essentiel étoit d'engager tous les Ordres du Royaume à faire entre leurs

mais le serment de fidélité avec promesse de les reconnoître pour Rois & Reines d'Espagne après la mort de Ferdinand & d'Isabelle, lesquels dépêcherent en même tems un Courier en Flandres au Prince Philippe leur gendre & à leur fille, pour leur ordonner de prendre à l'avenir le titre de Princes de Castille, qui ne se donnoit qu'aux aînez & aux présomptifs heritiers de la Couronne, sans que les autres enfans y pussent prétendre.

Ayant reçu ces avis, le Roi & la Reine de Portugal se mirent promptement en chemin, & arriverent à Badajox Ville du Royaume de Castille sur les frontieres des deux Etats. Les Ducs d'Albe & de Medina-Sidonia leur vinrent au devant avec un grand nombre de Seigneurs pour les escorter jusqu'à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle. Ils arriverent sur la fin du mois d'Avril à Toledé où le Roi & la Reine les attendoient. Trois jours après leur arrivée tous les Ordres du Royaume firent le serment de fidélité, comme il avoit été résolu, pour leur confirmer la succession du Royaume de Castille, & dès ce moment-là on donna au Roi & à la Reine de Portugal le titre de Princes de Castille.

On avoit dans le Royaume d'Aragon des sentimens & des desseins tout contraires , ce qui excitoit de grands troubles dans le Royaume ; car les Aragonois prétendoient que les femmes étoient inhabiles à heriter de leur Couronne. Pour dissiper ces obstacles les Rois de Castille & de Portugal se rendirent promptement à Badajox , afin de guérir les Aragonois de leurs préjugés & de la repugnance qu'ils avoient de faire leur serment de fidélité en faveur d'une Princesse ; car ils disoient que c'étoit une nouveauté qu'ils ne pouvoient souffrir.

Répu
gnance
des Ara
gonois
pour re
connoî
tre une
Princesse
en quali
té de
Reine.

D'autres Jurisconsultes au contraire soutenoient que les Loix d'Aragon n'excluoient point les femmes de la succession à la Couronne , & citoient à ce sujet l'exemple de la Princesse Petronille , fille du Roi Ramire , surnommé le Moine , & le testament de son fils Alphonse , dans lequel il faisoit une Loi éternelle en faveur des femmes qui les rendoient habiles à succéder , quoique la Reine sa mere s'y opposât de toute sa force. Gonsalve Garzie de Sainte-Marie, celebre Jurisconsulte , qui vivoit en ce tems-là dans l'Aragon fit à ce propos une sçavante dissertation qu'il mit entre les mains du Roi de Castille , s'accordant au tems par complaisance , & pour flatter les

prétentions du Roi, comme la plupart le crurent alors. Cependant on ne changea rien aux anciens usages ni aux coutumes observées de tous tems parmi les Aragonois rigides observateurs des maximes établies dans le Royaume, & severes deffenseurs de leurs droits & de leurs libertez.

La Reine Isabelle souffroit avec impatience que l'on employât tant de tems en altercations; elle étoit accoutumée à l'obéissance aveugle des Castillans: de sorte qu'il lui échappa un jour de dire, qu'elle auroit plutôt fait de dompter cette nation par la force des armes, en la réduisant à l'extrémité, que de s'exposer aux contradictions & à l'insolence d'une assemblée generale qui faisoit paroître tant d'audace & tant de fierté. Alphonse de Fonseca se trouva par hazard auprès de la Reine, lorsqu'elle tenoit ce discours, dont il parut très-offensé; il lui répondit avec la liberté d'un vieux Soldat: Je ne crois pas, Madame, lui dit-il, qu'on puisse trouver à redire à la conduite des Aragonois, quand ils deffendent avec vigueur leur liberté & les Privileges dont ils ont hérité de leurs ancêtres: ils observeront avec la même constance & la même exactitude, l'obéissance qu'ils vous au-

ront jurée dans leur serment de fidélité ; car il n'y a point de nation plus attachée au service de ses Rois ; ils n'ont point eu jusqu'à présent aucune Princesse héritière du Trône ; ainsi l'on ne peut les blâmer s'ils témoignent de la repugnance d'introduire cette nouveauté , dans la crainte que cet exemple ne fasse une breche considérable à leur liberté & à leurs anciens Privileges.

La jeune
Reine
Isabelle
mourut
une heure
après
ses couches.

Cette grande contestation eut une fin bien lugubre ; car la jeune Reine Isabelle mourut inopinément sur ces entrefaites, à la fleur de son âge , vers le milieu du mois d'Août , une heure après qu'elle eut mis un fils au monde , auquel on donna le nom de Michel. Si la vie de ce Prince fut d'une courte durée , la douleur que sa mort causa fut très-longue & très-sensible. L'Archevêque de Tolède qui suivoit la Cour , reçut les derniers soupirs de la Princesse mourante , & lui donna l'absolution.

Cet accident funeste penetra d'une profonde douleur le Roi de Portugal qui se voyoit privé par une mort prématurée d'une Princesse accomplie, & qu'il chérissoit très-tendrement. Il retourna promptement dans son Royaume pour s'éloigner d'un lieu qui lui rappelloit à tous momens un souvenir si triste. Le

corps de la Reine fut d'abord inhumé dans l'Eglise de S. François, & tranferé ensuite à Toledé dans le Couvent des Religieuses de sainte Elisabeth que le Roi son pere avoit fait bâtir. Après que l'on eut rendu les derniers devoirs à cette Princesse, les Aragonois se soumirent & souscrivirent incessamment à toutes les volonteé du Roi par la compassion qu'ils eurent de son infortune : cet accident leva toutes les difficultez qui leur faisoient auparavant tant de peine. Ainsi le 20. jour de Septembre ils firent, sans aucune répugnance, le serment de fidelité qu'on leur demandoit, avec cette exception pourtant, que si le Roi Ferdinand venoit à mourir sans laisser aucun enfant mâle ; leur serment seroit abrogé & de nul effet. Par ce temperament on trouva moïen de conserver les droits & les privileges de la Nation qui leur tenoient tant au cœur, & dont ils étoient si jaloux.

Avant que le Roi Ferdinand partit de Saragoce, il envoya vers le Roi de France en qualité d'Ambassadeur Alfonse Sylva, grand Portier de l'Ordre de Calatrava, pour feliciter le Roi de son heureux avènement à la Couronne ; il y joignit des Plenipotentiaires pour y negocier un traité d'alliance. Ils y emploïe-

Le Roi Ferdinand envoie un Ambassadeur en France pour feliciter le Roi.

rent toute leur industrie, toute leur politique, tous leurs soins, & réussirent heureusement selon leurs souhaits dans cette grande négociation. Le Prince Philippe ayant consulté l'Empereur son pere & le Roi Catholique son beau-pere, conclut aussi son traité séparément à des conditions très-raisonnables. George d'Amboise, Archevêque de Roïen contribua beaucoup par ses insinuations & son sçavoir à la conclusion de ce traité, & par le grand credit qu'il avoit sur l'esprit de son Maître, dont il étoit le fidele confident, & pour le dire ainsi, l'arbitre & le modérateur de toutes ses volontez. Au mois de Septembre il fut honoré de la pourpre de Cardinal, par le credit du Roi son Maître & par la bienveillance du Pape, mais aussi l'on peut dire avec verité que ses hautes vertus le rendoient digne de cet honneur & que l'on faisoit justice à son merite & à ses rares qualitez.

Après que le Roi de France eut fait des traitez, & qu'il se vit en paix & en bonne intelligence avec tous ses voisins, il brûloit d'un desir ardent de passer promptement en Italie, pour se rendre le maître du Duché de Milan & du Royaume de Naples; car sa vaste ambition embrassoit tous ces Etats qu'il

croyoit lui appartenir à bon titre, & que les possesseurs avoient usurpé contre le droit & l'équité.

Les Rois d'Espagne & de Portugal envoyèrent de concert des Ambassadeurs & des Jurisconsultes au Souverain Pontife, pour lui signifier des deffenses de démembrer & d'aliéner du Domaine de l'Eglise la Principauté de Benevent en faveur de son fils le Duc de Borgia qui avoit renoncé au Cardinalat & à l'état Ecclesiastique pour se marier. Le Pape souffrit avec beaucoup d'impatience & de dépit cette hardiesse qu'il regardoit comme une entreprise contre son autorité & ses droits. Il en fit des plaintes ameres mêlées de menaces, protestant qu'il feroit punir par le dernier supplice ceux qui avoient eu l'audace d'afficher dans Rome des protestations & des placards sur cette affaire. Il déclara en même tems qu'il n'avoit jamais pensé à rien démembrer du Domaine de l'Eglise, pour en investir le Duc de Gandie, quoique les Cardinaux eussent consenti en plein consistoire à cette aliénation.

Le Pape déclara encore avec beaucoup d'amertume & d'aigreur que les Rois d'Espagne & de Portugal se mêloient de trop d'affaires, & qu'il ne leur appartenoit nullement de vouloir reformer les

Le Pape
se plaint
du pro-
cédé des
Rois
d'Espa-
gne & de

Portu-
gal.

abus & les vices que l'on reprochoit à la Cour de Rome. Cependant peu de jours après il obligea Godefroy son fils, & Lucrece sa fille, de sortir incessamment du Palais Pontifical & de la ville de Rome, même avec le fils & la fille du Roi de Naples qu'ils avoient époulez réciproquement par un double mariage. La vie licentieuse & débordée de toutes ces personnes, & de Cesar Borgia faisoit grand tort à la gloire & à la réputation du Pape, qui souffroit leurs désordres avec une indulgence trop molle; on en parloit dans Rome & dans tout le monde Chrétien avec une licence extrême, en des termes très-injurieux à la dignité Pontificale; ce qui fit naître dans le cœur du Pape une haine envenimée contre Garfic Las; dont il fut impossible de le guerir, desorte que ce Ministre fut enfin contraint de s'absenter & de sortir de Rome. Les Ambassadeurs du Roi de Portugal le suivirent au commencement de l'année 1449. faisoient paroître en public leur ressentiment dont on ne se mit pas beaucoup en peine: au contraire les choses s'aigriront de plus en plus, & tournerent encore plus mal depuis ce tems-là. La corruption & les vices de la Cour de Rome étoient montez à un tel excès qu'il n'y avoit plus de remede.

Les plus grands obstacles ni les plus grandes traverses n'étoient pas capables de rebuter ni d'ébranler le courage invincible de Ferdinand. Il prenoit garde à tout ; ses soins & ses précautions s'étendoient à toutes les affaires importantes & qui meritoient son application. L'Italie étoit menacée des armes du Roi de France, très persuadé que ses prétentions & ses droits étoient incontestables. Mais comme l'affaire étoit d'une trop pénible discussion & de longue haleine pour la terminer par les loix & les décisions des Jurisconsultes, il crut que la voie des armes étoit plus abrégée & plus infaillible.

Ce Prince avoit déjà de lui-même assez d'ardeur pour entamer & hâter cette entreprise : on souffloit encore le feu pour l'animer de plus en plus. Le Pape brûloit d'un desir violent de se venger du Roi Frideric dont il se croioit offensé par le refus qu'il avoit fait de sa fille en mariage au Duc de Gandie ; outre ce grief, la guerre d'Italie lui faisoit naître l'espérance d'augmenter la fortune de ses enfans, & de profiter des troubles & des malheurs de sa patrie. Cette idée flattoit l'ambition & la cupidité du Duc de Valentinois, homme d'un grand esprit, mais très-néchant

Les Venitiens avoient en plusieurs rencontres déclaré publiquement la haine qu'ils portoient au Duc de Milan qui s'étoit allié aux Pisans contre eux, & qui les protegeoit ouvertement contre leurs intérêts. Ayant fait un traité d'alliance, & s'étant ligués avec les Florentins, leurs ennemis déclarez, dans ces conjonctures, les Venitiens firent leur traité avec le Roi de France, & lui envoyerent sur le champ 1200. chevaux & six mille Suisses pour grossir son armée contre le Duc de Milan, à condition toutefois que l'on démembreroit Cremone & quelques autres places encore du Duché de Milan, pour les ajouter à l'Etat de Venise, en compensation de leurs dépenses, après que l'on auroit gagné la victoire.

Ces grands préparatifs étonnerent le Duc de Milan, & lui firent connoître le peril qui le menaçoit; car il n'attendoit pas de grands secours du côté des Princes Chrétiens qui ne lui vouloient pas de bien, & qui étoient tous les ennemis par des motifs differens. Il se jetta donc par desespoir du côté des Turcs, & leur persuada de mettre en mer une flotte contre les Venitiens, & que du reste, quand il ne les auroit plus sur les bras, il tâcheroit de se deffendre contre les forces du Roi de France.

Tous les gens de bien étoient inquiets & allarmez de cette guerre formidable dont l'Italie étoit menacée ; mais le Duc de Milan n'en fut pas mieux secouru ; au contraire on le rendoit responsable de tous ces malheurs. Le Prince de Salerne mourut dans les Etats du Duc d'Urbain son parent & son allié. Robert son fils & son successeur n'avoit pas le même credit ni la même autorité que son pere , & n'étoit recommandable que par la haine éternelle & invincible qu'il portoit aux Aragonois , & qui lui fut à la fin si funeste.

Les Rois de Navare tâchoient en ce tems-là d'enlever quelques places qui appartenoient au Roi d'Espagne , sur ce que dans le tems que le Roi de France Louis XI. eut une entrevûe à Bayonne avec Henri IV. Roi de Castille. Louis XI. fut choisi pour arbitre des contestations & des differends qui étoient entre les Rois de France & de Navare , & qu'il ordonna par sa sentence , que certaines places demeureroient comme en sequestre entre les mains de Henri jusqu'à l'entier remboursement des dépenses que les Rois Henri & Jean de Castille avoient faites en faveur du Prince de Viane , lesquelles places n'avoient point encore été restituées aux Rois de Navare ; les gar-

Toute l'Italie s'est alarmée de la guerre qui la menace. Les peuples du Milanais chassent leur Duc & reconnoissent le Roi de France.

nifons Castillanes les occupoient encore, Les Navarois prétendoient que le jugement de Louis XI. leur étoit préjudiciable & injuste, & que le Roi Catholique, les années précédentes, avoit engagé sa parole de restituer incessamment ces places aux Navarois, & que ce Prince ne pouvoit pas avec honneur leur manquer de parole.

Il y avoit tout à craindre que cette contestation ne rallumât la guerre & n'attirât du côté de la France une furieuse tempête sur la Navarre. Mais les affaires d'Italie qui commençoient déjà à se broüiller beaucoup, occupoient toute l'attention & tous les soins du Roi de France, qui n'avoit garde dans cette conjoncture de s'embarasser dans une autre guerre. En effet ses troupes avoient déjà passé les Alpes & pénétré jusqu'à Ast. Philippe Duc de Milan avoit autrefois donné cette Ville au Duc d'Orleans, pere du Roi, à condition qu'il se ligueroit avec lui pour faire la guerre aux Venitiens, & qu'il le secoureroit de toutes ses forces contre leur oppression.

Stuard d'Aubigni, & Jean-Jacques Trivulce étoient les principaux Chefs de l'armée Françoisé. Tout plia sous eux, & ils ne trouverent point de la part des ennemis la résistance à laquelle ils

ils s'étoient attendus. Alexandrie, Pavie, Plaifance fe rendirent fans fe deffendre , avec plusieurs autres Villes moins confiderables. Les Venitiens de leur côté prirent Cremone & toutes les places voisines qui appartenoient au Duc de Milan, dans lesquelles ils mirent de bonnes garnifons.

Les peuples du Milanez confternez par tant de pertes confécutives arborent par tout les armes de France, & chafferent leur Duc , qui n'avoit ni affez de force , ni affez de courage pour appaifer une fédition fi fubite ; tous les ordres qu'il donnoit n'étoient plus écou-
 tez , de forte que voyant toutes les affaires defefperées , il fe renferma dans la Citadelle de Milan , & chargea le Cardinal Afcagne fon frere , & le Secretaire d'Etat du foin de conduire fes enfans & tous fes tréfors en Allemagne , dans le deffein de les fuivre inceffamment , ce qu'il executa pendant la nuit du 2. Septembre , fans bruit , & même fans fe faire fuivre par fes Gardes. Le Cardinal Areflin & Galeace Sanfeverin fon gendre , & General de fes troupes, l'accompagnerent dans fa fuite & dans fon exil.

C'est ainfi que le Duc de Milan fe vit tout à coup dépouillé d'une domination qu'il avoit injufteement ufurpée , & que

Les peuples du Milanez chafferent leur Duc & reconnoiffent le Roi de France.

Dieu le punit de son ambition , de son avarice & de ses cruautéz. Sa déroute & son malheur écarta tous ses anciens amis, que ses dernières actions avoient déjà fort rebutez. Il alloit de tous côtez incertain & vagabond , ne sçachant où s'arrêter , ni quelles mesures prendre , autant dénué de forces que de bon conseil. Au reste c'étoit un homme fin & délicat , autant dégoûté des affaires que des hommes , dont fort peu avoient le bonheur de lui plaire. Peu de tems après la conquête du Milanez , la ville de Genes se joignit aux triomphes des vainqueurs, sans faire aucune résistance. Louis XII. s'étoit arrêté à Lyon pour y attendre quel train prendroient les affaires d'Italie. Les bonnes nouvelles qu'il en reçut , l'obligerent de partir en toute diligence pour aller recevoir le fruit de ses victoires , & donner ses ordres touchant l'administration & le gouvernement de la Duché.

Le Roi
Louis
XII. en-
tre en
triom-
phe dans
la Ville
de Mi-
lan.

Il entra dans Milan avec une espèce de triomphe: tout le peuple lui alla devant , témoignant une joie extrême d'être sous sa domination , lui souhaitant toutes sortes de prospérité , une longue vie , un bonheur perpétuel. Mais ils auroient fait les mêmes vœux à son ennemi, s'il eut vaincu , tant le peuple est volage

& inconstant dans ses inclinations. Le grand succès que Louis XII. eut dans la conquête de Milan , lui fit naître l'espérance de conquérir le Royaume de Naples avec la même promptitude & la même facilité. Le Pape l'animoit de plus en plus , esperant d'en tirer quelque fruit pour ses enfans.

Avant que de s'embarquer dans l'entreprise de Naples , le Roi jugea à propos de lever de nouvelles troupes pour augmenter son armée , ce qui l'engagea à faire un voyage en son Royaume. Avant que de partir, il nomma pour Gouverneur de Genes Philippe Ravestin, & pour Gouverneur de Milan Jean-Jacques Trivulce , deux hommes célèbres, d'une valeur & d'une probité consommée , le premier originaire d'Allemagne, & le second Italien. Le Roi pour empêcher que François , fils de Jean Galatze Duc de Milan , dépouillé du Duché & chassé par son oncle , n'excitât de nouveaux troubles dans le Milanéz, l'emmena en France, où il fut obligé de prendre la tonsure Ecclesiastique. Quelques années après étant à la chasse , il se tua par une chute de cheval, n'ayant acquis aucune réputation ni pendant sa vie , ni à sa mort.

Les mouvemens de l'Italie donnoient

de grandes inquiétudes au Roi d'Espagne, craignant que le feu de la guerre ne pénétrât jusques dans ses Etats, comme il se communique d'une maison qui brûle dans la maison voisine, desorte qu'il offrit de la part du Roi Frideric des conditions honnêtes au Roi de France, pour l'engager de consentir à un traité de paix, mais il vouloit tout ou rien, & ne pouvoit se résoudre à voir démembrer ce beau Royaume. Il ne vouloit nullement entrer en partage & en société avec Frideric; à cause du vice de sa naissance, & ne pouvoit en aucune façon se résoudre à partager avec lui le titre de Roi de Naples.

Il jugeoit bien plus à propos de joindre les troupes d'Espagne à celles de France, pour attaquer de concert Frideric, afin de partager ensemble sa dépouille. Pour hâter la conclusion de ce traité, le Roi Catholique vint alors à Grenade, où se rendit en même tems la Princesse Jeanne sa sœur, Reine de Naples qui retournoit d'Italie en Espagne. En même tems la Princesse Marguerite partit de cette Ville pour s'en retourner en sa patrie. Alphonse de Fonseca, Président de Compostelle, la conduisit jusques sur les frontieres de France, par où elle devoit passer,

Le Roi Frideric bien instruit de tout ce qui se tramoit contre ses interêts en France & en Espagne, faisoit les plus grands préparatifs qu'il lui étoit possible, résolu de se jeter entre les bras des Turcs pour les opposer à ses ennemis, en leur facilitant l'entrée en Italie. D'un autre côté il fit une tentative pour appaiser le Souverain Pontife, en lui offrant Theano & Sessa, deux Principautez qui avoient été autrefois de la dépendance du Duc de Gandie; on les offrit volontairement au Duc de Valentinois en y ajoutant encore une grande somme d'argent. Il promit aussi à Alfonse d'Aragon fils de son frere qui avoit épousé Lucrece de Borgia, les Principautez de Salerne & de Sanseverin. La crainte & les perils dont il se voyoit menacé le rendoient liberal; mais il prétendoit interieurement ne rien executer de tout ce qu'il avoit promis, quand il n'auroit plus rien à craindre. Les lettres que le Duc de Valentinois écrivit de France où il étoit alors, retarderent l'execution des conditions avantageuses que l'on offroit au Pape, & dont le Roi de France & les François paroissoient très-mécontents. Vers la fin de cette année la Princesse Eleonore, fille aînée de l'Archiduc, nâquit en Flandres; elle fut d'abord Reine de

Portugal & ensuite de France , moins heureuse en ce second mariage qu'elle n'avoit été au premier ; mais dans l'un & dans l'autre elle conserva toujours une grande réputation de vertu.

CHAPITRE II.

*Revolution dans le Royaume de Grenade.
Les Maures Montagnards se revoltent contre Ferdinand & Isabelle.*

DAns le tems que le Roi & la Reine d'Espagne partirent pour Grenade , l'Archevêque de Toledé se rendit à Alcala , pour y fonder une Université , sur le modèle de celle de Paris. On donna au premier College le nom de saint Ildefonse. Le principal soin du Roi & de la Reine étoit de bien établir leur domination sur le Royaume de Grenade, dont ils avoient enfin achevé avec tant de gloire & de bonheur la conquête. Quoique plusieurs Maures eussent repassé la mer depuis la prise de leur Capitale , il en étoit encore cependant demeuré un très-grand nombre , dispersez en différens endroits du Royaume. On leur offrit tous les mêmes privilèges qu'aux anciens Catholiques , si renonçant à leurs

erreurs & à leurs superstitions, ils vou-
loient se faire Chrétiens, & recevoir le
Baptême. Il n'y a rien de plus avanta-
geux pour entretenir la paix de l'Etat
que l'union & la concorde en matiere
de Religion.

On fit venir à ce dessein l'Archevê-
que de Tolède, afin de lui demander
conseil sur la conduite que l'on devoit
tenir dans une affaire aussi délicate &
aussi importante. Les Archevêques de
Tolède & de Grenade déliberèrent long-
tems ensemble. Ils étoient tous deux en-
flammés du même zèle & de la même
ardeur pour la conversion des Maures,
& pour le repos de la Republique. Ils
conclurent entr'eux d'apporter toutes
sortes de précautions pour appaiser l'es-
prit des Maures, & les porter à entrer
de bonne volonté dans les vûes que
l'on avoit sur leur conversion. On jugea
d'abord à propos de soumettre à l'Inqui-
sition, & de contraindre par la force
certains Maures, lesquels après avoir
été baptisés, & embrassé la Foi Chré-
tienne, avoient apostasié, & repris leurs
anciennes superstitions. Cette affaire
étoit du ressort des Inquisiteurs qui com-
mencerent par soustraire de la puissance
& de la maison paternelle, tous les petits
enfans qu'ils firent sur le champ baptiser.

Ce fut-là le commencement des troubles & du désordre. Cependant les Alfaquis, qui sont comme une espèce de Prestres parmi les Maures Mahometans, gagnés par la douceur & les bienfaits des Prélats, persuaderent à plusieurs par leur exemple & leur autorité d'embrasser la Religion Chrétienne.

Les Mau-
res de
Grenade
se revol-
tent &
prennent
les armes
contre
Ferdin-
and.

Mais les peuples irrités & devenus comme furieux, principalement les Maures Albaïcins, qui étoient en très-grand nombre, se souleverent & prirent tumultuairement les armes qu'ils avoient cachées avec adresse, lorsqu'ils furent subjugués par Ferdinand; ils firent des baricades dans les rues avec des poutres & des solives, & fortifierent les Bourgs voisins de la Ville. Ils eurent même l'audace d'assiéger pendant la nuit l'Archevêque de Toledé dans son Palais Episcopal, ayant formé le dessein de le massacrer. Ce fut une effroyable confusion & de continuelles allarmes dans toute la Ville pendant cette nuit. Dès que le jour parut le Comte de Tendilia, Gouverneur de la Ville & de la forteresse d'Alhambra, fit entrer dans Grenade toutes ses troupes, avec des défenses toutefois de faire aucun mal ni aucune violence aux habitants. On dépêcha incessamment des Couriers au Roi, pour lui donner avis

de ce désordre & du peril où l'on étoit. L'Archevêque de Toledé chargea un Ethiopien des lettres qu'il écrivoit à Ferdinand. Ce Courier faisoit à pied vingt lieuës par jour. L'événement fit connoître la fautesque l'on avoit faite de choisir ce miserable pour porter des lettres de cette conséquence. A la premiere hôtellerie il prit tant de vin, & s'enyvra de telle maniere, qu'il lui fallut vingt-quatre heures pour dormir & cuver son vin. Divers Couriers cependant arrivoient à tous momens à la Cour pour informer Ferdinand de ce qui se passoit à Grenade. Il s'étonnoit avec raison de ne pas recevoir aucune lettre de la part de l'Archevêque de Toledé. La Reine sur-tout s'impatientoit & lui faisoit très-mauvais gré de sa négligence dans une affaire de cette conséquence. La Cour en murmuroit publiquement, & répandoit des discours très-injurieux à la reputation de ce Prélat. Le Roi même commençoit déjà à se repentir de l'avoir élevé à une aussi haute dignité, & sur le premier siege d'Espagne, & de lui avoir même donné la préférence, au préjudice d'Alfonse son bâtard, auquel il avoit destiné cette Primatie. Il faisoit à ce propos des reproches bien amers à la Reine, qui avoit engagé Ferdinand à chan-

plaintes
du Roi
& de la
Reine de
Castille
contre
l'Arche-
vêque de
Toledé.

ger de vûë. Voilà , lui disoit-il , comme lui insultant, cet illustre Prélat, que vous m'aviez tant vanté. Enfin l'Ethiopien arriva, & fit cesser les plaintes qui se répandoient de tous côtez au déshavantage de l'Archevêque.

Ce Prélat dépêcha encore François Ruis , de l'Ordre de S. François , homme délié , habile & son confident , pour expliquer à leurs Majestez les causes & les suites de la revolte , dont les personnes mal intentionnées vouloient rendre l'Archevêque de Toledé responsable , en lui reprochant que son imprudence avoit mis les Maures en fureur. Cependant on celebra à Toledé & à Grenade le 15. de Septembre l'anniversaire de la solemnité, en laquelle ces deux Prélats baptiserent trois mille Maures dans le même jour.

On met
à l'inqui-
sition les
auteurs
de la re-
volte.

On soumit à l'examen & aux peines de l'Inquisition ceux qui avoient été les principaux auteurs du tumulte & de la revolte ; mais en même tems on fit publier une amnistie générale en faveur de ceux qui renonceroient à leurs superstitions pour embrasser la Religion Chrétienne. On punit quelques-uns des plus opiniâtres & des plus coupables ; les autres furent emprisonnez. Ces exemples firent resoudre les Maures à se soumettre & à recevoir le baptême. La crainte les

rendoit dociles en apparence : mais ils étoient interieurement résolus de secouer le joug à la premiere occasion favorable qu'ils trouveroient de se revolter. Environ cinquante mille Maures dispersez dans la ville de Grenade , dans les faux-bourgs & aux environs , ou qui labouroient la terre dans les campagnes voisines , reçurent le Bapême en cette occasion. Leurs mosquées furent purifiées & consacrées selon les ceremonies du Christianisme.

Il est impossible de dissimuler toujours & de cacher long-tems les veritables sentimens de son cœur ; la crainte toute seule ne suffit pas pour contenir les hommes dans le devoir , & pour les obliger d'exécuter fidèlement ce qu'ils ont promis. Les Maures montagnards qui demeuroient dans le voisinage de Grenade , se confiant sur la nature du pays , qui est presque entierement impraticable , & dont l'on ne peut aborder qu'avec peine , après avoir long-tems concerté ensemble avec beaucoup de secret une conspiration , parurent tout à coup , & se revolterent de tous côtez avec un grand éclat , & faisant beaucoup de désordres dans les lieux où ils étoient les plus forts. Les habitans de Huegiaris se souleverent les premiers , & donnerent aux voisins

le signal de la revolte , se confiant moins sur le nombre & la force de leurs Troupes , que sur les fortifications naturelles de leurs montagnes , où ils se croïoient bien en seureté & hors d'état d'être insultez par les Castillans.

A ce premier bruit de revolte le Comte de Tendilia, Gouverneur de Grenade, accourut promptement accompagné du grand Gonzalve de Cordouë qui se trouva par hazard à Grenade en ce tems-là. Ils crurent sagement que ces commencemens de revolte n'étoient pas à negliger; de crainte que le mal n'augmentât , & qu'il n'eût de fâcheuses suites. La place fut emportée de force , & l'on fit passer au fil de l'épée la plus grande partie des rebelles. Les autres se disperferent dans les forêts & sur les montagnes voisines , qui les garantirent de la fureur & de l'épée des Castillans.

L'on prit encore avec la même impetuositè plusieurs habitations des Maures, sans pouvoir toutesfois arrêter la revolte entierement, qui se glissoit comme une peste de montagne en montagne , desorte que les revoltez non contens de garder leur propre païs , sortoient de leurs frontieres pour aller butiner & ravager aux environs. Ils portoient la désolation dans les campagnes voisines , & massa-

croient impitoyablement les Habitans des Villes & des Bourgades dont ils pouvoient se rendre maîtres. Ils eurent l'audace d'assiéger la ville de Marxena, dépendante du Grand Maître de Castille. Par represailles les Castillans assiégerent en même tems la ville & la forteresse d'Hathamilla appartenante aux Maures, & voisine de Marxena. Cette conquête qui ne dura que peu de jours, répandit la terreur dans l'armée des Maures, & les obligea d'abandonner le siege qu'ils avoient commencé, & de se retirer le mieux qu'ils purent. Ces choses se passerent au commencement du 15. siecle.

Ferdinand laissa la Reine à Seville, & se rendit à Grenade, pour appaiser la sedition : craignant que les rebelles ne fissent venir des secours d'Afrique, pour recommencer la guerre en Espagne, ce qui l'auroit empêché de continuer, & d'exécuter les projets qu'il avoit formez sur l'Italie, & qui lui donnoient déjà de grandes inquiétudes. En effet, il fit mettre sous les armes toute la noblesse de l'Andalousie, dont il fit une belle armée. Il partit lui-même de Grenade à la tête de ces troupes, au commencement du mois de Mars en l'année 1500. pour aller mettre le siege devant la ville de Cargiaronne, située en des lieux escar-

pez, & d'un abord très-difficile. L'obstination des Maures étoit telle que l'on n'en pouvoit rien attendre de bonne volonté: la Ville fut donc prise de force & pillée.

Plusieurs Seigneurs & le Comte de Lerins, à la tête de differens corps des troupes, se partagerent & parcoururent les montagnes. Ils prirent plusieurs villes & plusieurs forteresses avec beaucoup de rapidité; tout fut ravagé & réduit dans un état déplorable par tout le pais que les Maures montagnards habitoient. Leur audace fut domptée & abbatuë par leurs calamitez; ne sçachant plus comment se deffendre, ils prirent enfin la résolution de s'humilier devant le vainqueur, & de lui demander la paix. Les entreprises inconsidérées sont tumultueuses & violentes au commencement, mais elles se rallentissent & languissent bien-tôt par les mauvais succès.

On consentit d'accorder une amnistie generale aux revoltez, à condition qu'ils rendroient toutes les places qu'ils avoient enlevées aux Chrétiens dès le commencement de la revolté, & qu'ils avoient fortifiées à tout événement depuis qu'ils en étoient les maîtres. On voulut encore les obliger d'apporter en quatre jours toutes leurs armes offensives & deffensi-

ves, & cinquante mille écus d'or en deux payemens, & trente ôtages des plus considerables de toute la nation, qui seroient remis entre les mains du Grand Gonsalve, pour garans de leur fidelité. La mauvaïse situation de leurs affaires les força de consentir à toutes les conditions qu'on voulût leur imposer.

Ferdinand demeura encore quelque tems à Grenade, après que la revolte des Maures est entièrement appaisée à Grenade, eut été entièrement appaisée, en la maniere qu'on vient de le dire. Ce Prince appliquoit tous ses soins à faire instruire les Infideles, pour les disposer à recevoir le Baptême, & à les rendre capables des dogmes de la Religion Chrétienne. Les soins de Ferdinand ne furent pas infructueux; en peu de tems presque tous les Maures montagnards reçurent generalement le Baptême. On envoya de tous côtez de sçavans Prédicateurs, & de fervens Missionnaires, pour achever de les instruire, & de les confirmer dans la Foy: & pour leur ôter l'envie de se revolter à l'avenir, on mit de bonnes garnisons sur les Frontieres, afin de les contenir dans leur devoir. Car le genie des Maures est naturellement violent & inconstant, enclin à se mutiner pour le moindre soupçon ou le moindre dépit.

Toutes les précautions que l'on avoit prises pour empêcher les seditions , & pour contenir les Maures , eurent un effet tout contraire , tant il est vrai que les vûës de la prudence humaine sont incertaines & bornées , & que les choses qui sembloient concertées avec plus de sagesse & de prudence , se déconcertent aisément par de nouveaux incidens que l'on n'avoit pû prévoir. Le bruit se répandit tout à coup parmi les Maures , que toutes ces précautions & ces préparatifs avoient pour but d'attenter à leur liberté , & de les reduire par la force. Les Habitans de Bele-Fiche & de Nixar , deux Villes situées sur le sommet des montagnes impraticables & inacces-sibles , se souleverent & prirent les armes dès l'hyver prochain , pour deffendre de toutes leurs forces leurs anciennes superstitions & leur liberté. Plusieurs autres Villes à leur exemple se revoltèrent , & mirent l'allarme dans les montagnes voisines. Tous les Maures des lieux circonvoisins accoururent à ce signal , & se rangerent sous les étendards , sans consulter leurs forces , sans sçavoir bien précisément ce qu'ils prétendoient , ni ce qu'ils pourroient esperer de ces grands mouvemens. Une fureur aveugle transportoit cette miserable Nation ,

& les pouffoit dans le précipice , par l'amour de la patrie & de la Religion , deux motifs qui ont le plus de force & d'ascendant sur l'esprit des hommes.

Ferdinand étoit encore dans la ville de Grenade , lorsqu'il apprit les premières nouvelles de ces nouveaux mouvemens. Il donna ses ordres à son armée de s'avancer incessamment vers Bele-Fiche , pour faire une seconde fois le siege de cette Ville , qui fut vigoureusement attaquée & battue avec toutes sortes de machines. Les Maures de leur côté se défendirent avec un courage qui approchoit de la fureur. Ils repoussèrent souvent les Espagnols , & les chasserent loin de leurs murailles avec un grand carnage. Plusieurs Seigneurs de mérite & de distinction furent tuez dans ces sorties. Le siege traînoit en longueur , au grand désavantage & au grand dépit des assiégeans. Les Maures se soutenoient par leur seul desespoir ; enfin n'ayant plus de ressource , & vaincus par la soif, ils furent contraints de capituler , & de se soumettre à la discretion du vainqueur. On les obligea de mettre entre les mains des Espagnols toutes leurs armes & toutes leurs machines de guerre avec la Citadelle & la Ville , à la seule condition de leur laisser la vie

fauve. Ils abandonnerent à la liberté du vainqueur leurs biens & leur liberté, se reposant uniquement sur la clemence & la miséricorde du Roi.

Les
monta-
gnards
se sou-
mettent
comme
les au-
gres.

Les Habitans des Villes & des montagnes voisines, étonnez de ce succez, désespérant de pouvoir se deffendre, se soumirent aux mêmes conditions; quelque désagréables qu'elles leur parussent; mais au moins on leur accorda la permission de racheter leur liberté pour vingt-cinq mille écus d'or. On leur accorda des privileges en considération de leur prompte obéissance, à cause qu'ils s'étoient soumis avant que d'être assiégés, & sans attendre qu'on les forçât.

Pour achever d'appaîser le Roi Ferdinand, & pour délarmer entierement sa colere, plus de dix mille Maures des environs se firent baptiser. Cet exemple ne put retenir, ni rendre plus sages les Maures d'Aronda & de Ville-longue; ils se souleverent en même tems. Cette nouvelle revolte irrita vivement le Roi. Il ordonna à tous les Maures habitans des montagnes voisines d'en sortir & d'aller demeurer en Castille. Il ne leur donna que dix jours de repy pour se disposer à ce voyage, & pour emporter leurs effers. Il permit cependant à tous ceux qui voudroient embrasser la Reli-

gion Chrétienne de demeurer dans leur patrie: Le Comte d'Urenia, Alfonse d'Aguilard, frere du Duc Jeande Sylva, Comte de Cifuentes, furent chargez du détail de la guerre que l'on avoit projeté de faire aux revoltez. Les préparatifs firent peur aux Maures, & rallentirént le feu de la sedition. Les habitans d'Aronda mirent bas les armes de leur plein gré, & faisant à l'exterieur semblant d'avoir un grand desir de la Religion Chrétienne, ils se firent en foule baptiser. La plupart de ceux qui habitoient les plaines, persevererent, étant hors d'état de se revolter & de se deffendre; les autres se retirerent sur le Mont-Rouge & dans des lieux impraticables; sur lesquels ils se confioient plus que dans leurs armes & dans leur propre valeur.

Cependant l'armée Royale les suivit à la piste jusques dans leurs plus forts retranchemens, & campa auprès de Monarda, aux pieds du Mont-Rouge. Les Maures retranchez sur le côteau, se dispoient à disputer le passage des troupes du Roi; dont quelques soldats se détacherent sans ordre des Generaux, dans le dessein de piller sur les montagnes, après avoir passé un petit torrent qui couloit au travers des rochers. Les

premiers furent suivis d'un grand nombre d'autres , qui ne voulurent pas les abandonner dans le peril , ou qui auroient été fâchez de n'avoir pas leur part du butin. Les Maures avoient l'avantage du lieu , étant postez sur une éminence , d'où ils battoient les Espagnols pour les empêcher d'avancer & de gagner le haut de la montagne. Quand ils se sentoient poussez par les Castillans , ils se retiroient dans des postes superieurs qui étoient comme autant de forteresses inaccessibles. Les Castillans poussant toujours leur pointe , parvinrent enfin au haut de la montagne , où ils trouverent une belle plaine , dans laquelle étoient les femmes , les enfans , le bagage & les provisions des Maures.

Ce spectacle irrita la cupidité des Castillans , & redoubla le courage & le désespoir des infideles , qui perdoient tout , s'ils étoient battus ; mais leur fureur qui les faisoit combattre en tumulte & en désordre , fut enfin obligée de céder à la bonne conduite & à la valeur des Castillans. Ils se mirent en fuite , ne pouvant soutenir leurs attaques. Alphonse d'Aguilar & le Comte d'Urenia avec ses deux fils étoient à l'avant-garde. La cupidité & le desir du pillage les empêcha de gagner une pleine victoire , sans souf-

frir aucun échec. Au lieu de poursuivre vivement leurs ennemis , pour achever de les défaire , ils se débänderent pour piller , comme s'ils n'eussent plus d'ennemis à combattre. Ils ne gardoient ni rang , ni ordre , ni discipline militaire. La nuit survint favorablement pour les Maures qui connoissoient les chemins & les détroits des montagnes , & fort mal à propos pour les Castillans qui ne sçavoient où aller , ni comment se tirer de ces lieux impraticables.

Benastepar, General des Maures, ramassa & rallia ce qu'il put du débris de ses troupes fugitives. C'étoit un homme plein de courage , entendu au métier de la guerre , & habile à profiter des conjonctures. Il voulut tirer tout l'avantage qu'il pourroit du trouble & de l'embaras où il voyoit les ennemis qui ne connoissoient point les chemins & les endroits praticables des montagnes. Où courez-vous , dit-il , en peu de mots , à ses soldats , & pourquoi fuyez-vous lâchement omme vous faites ? Vous abandonnez à l'avarice , & à la fureur des ennemis vos biens , vos enfans , vos femmes ? Vous ne pouvez les sauver que par vos armes & votre valeur ? Esperez-vous que les ennemis ne vous poursuivront pas , & qu'ils n'iront pas vous chercher jusques dans vos retraites les plus reculées ?

Les Castillans se débänderent pour piller , & ont punis de leur avarice.

C'est une erreur de mettre plutôt votre confiance dans vos pieds que dans vos bras ? Considérez l'embarras & le désordre où sont les ennemis. Lorsqu'il parloit de la sorte , le feu prit par hazard au magasin de poudre. La flamme fit voir les Castillans épars , qui pilloient de tous côtez. Allez fondre , continua-t-il , sur vos ennemis acharnez au pillage , & hors d'état de se deffendre , étant débandez , & courant sans ordre ni discipline. Il vous sera aisé d'enlever & de leur arracher des mains tout le butin qu'ils ont fait , & qui les embarrasse dans leur marche : Je vous montrerai l'exemple & le chemin ; marchez sur mes pas , je vous serviray de guide.

Ces paroles du General ranimerent le courage des Maures , qui se disposèrent à attaquer & à combattre les Castillans dans le désordre où ils étoient , & embarrassez de leur butin. Il sembloit que c'étoit une temerité que de vouloir insulte une armée victorieuse : mais la nécessité donne du courage aux plus lâches , qui deviennent genereux & audacieux par desespoir. Le General Maure , soit par hazard , ou de dessein prémédité , alla tomber sur Alonse d'Aguilar , & lui fit une grande blessure dans l'estomac , parce qu'il avoit , par malheur ,

quitté sa cuirace, à cause du grand chaud. Les autres Maures lui donnerent ensuite tant de coups, que son corps, qui tomba en leur puissance, n'étoit plus reconnoissable, tant ils l'avoient défiguré. Plus de deux cens Espagnols furent tuez avec lui, entre lesquels se trouva François Ramire de Madrid, Capitaine d'une insigne valeur, & qui avoit acquis beaucoup de gloire pendant tout le cours de la guerre de Grenade. On eut bien de la peine à retirer du peril & d'entre les mains des ennemis Pierre de Cordouë, fils d'Alfonse d'Aguilar. Le Comte de Cifuentes qui portoit l'étendard de Seville, fit ferme avec sa troupe sur le côteau de la montagne, & sauva la vie à un grand nombre de soldats qui accouroient de tous côtez, pour se rallier à son drapeau. Il soutint le combat & tout l'effort des Maures jusqu'à la pointe du jour.

Alors les Maures fatiguez d'avoir trop long-tems combattu, ou saisis d'épou-
 vente, se retirerent sur le sommet des
 montagnes. La perte d'Alfonse d'Aguilar
 causa beaucoup de douleur à tous les
 honnêtes gens, qui le regardoient com-
 me l'un des plus grands Heros de toute
 l'Espagne. La posterité conservera tou-
 jours la memoire de ses actions heroi-

Les
 Maures
 eurent un
 grand
 nombre
 de Cas-
 tilans
 & d'Of-
 ficiers
 de dis-
 tinction;

ques , & rendra justice à son merite. Le Roi d'Espagne fut infiniment affligé du désastre de ses troupes & de la perte de tant de braves-gens ; detestant la perfidie de cette nation infidele , & désirant d'en tirer une prompte vengeance , il donna ordre aux Comtes d'Urenia & de Cifuentes , de regagner incessamment le haut des montagnes , du même côté que la premiere fois. Les ennemis abatus & consternez de cette nouvelle attaque , desesperant de pouvoir se defendre , résolurent de se rendre sur le champ , & demanderent quartier , esperant obtenir misericorde , en mettant les armes bas sur le champ. En effet le Roi eut la bonté d'accorder la permission de repasser en Afrique à tous ceux qui le voudroient , & il leur fournit des vaisseaux de transport. Ceux qui ne voulurent point sortir du païs , furent condamnés à deux écus d'or par tête pour le prix de leur liberté , à condition d'embrasser sincerement le Christianisme. Plusieurs passerent en Afrique ; le plus grand nombre demeura en Espagne sous la bonne foi de ce traité. Ils firent semblant d'embrasser le Christianisme , demeurant toujous interieurement attachez à leurs superstitions & à leurs erreurs.

CHAPITRE III.

*Histoire de la guerre du Milanez , &
de la captivité du Duc de Milan ,
qui fut conduit prisonnier en France ,
où il mourut.*

DAns le tems que les Maures montagnards se revoltoient & faisoient du désordre aux environs de Grenade , le Roi d'Espagne mettoit en mer une armée navale , sous la conduite du Grand Gonzalve de Cordouë , pour aller secourir les Venitiens contre les Turcs qui ravageoient les côtes de cette République. Après avoir formé le dessein d'envahir toute l'Italie , comme le bruit en courut alors , le Roi de Naples & le Duc de Milan craignant pour leurs côtes & leurs Villes maritimes , chercherent par tout du secours pour conjurer cette tempête , & s'opposer aux insultes des Barbares. On craignoit encore avec raison pour la Sicile , à cause du voisinage ; car elle étoit la plus exposée aux attaques des ennemis.

Le Duc de Valentinois faisoit en même tems la guerre au nom du Pape , & s'empara de plusieurs places avec les trou-

pes du Roi de France, & fit prisonnier la Comtesse de Forly. Les premières étincelles de la guerre furent très-funestes à l'Italie, & y causèrent de furieux ravages. Louis Sforce demanda du secours à l'Empereur & aux Princes d'Allemagne, pour recouvrer sa Duché. Le Cardinal Ascagne son frere mit sur pied à ce dessein une bonne armée de Suisses & de Grisons, qui entrèrent dans l'Insubrie au commencement du mois de Jan-

1501. vier en l'an 1501.

Le succès passa leur esperance ; les malheurs du Duc de Milan avoient bien disposé les esprits en sa faveur, par la compassion que l'on avoit de ses infortunes. On avoit de l'humanité & de la bienveillance pour un banni & un exilé. Les Fortereffes & les Villes se rendoient aussi-tôt qu'il se presentoit devant elles, & lui ouvroient leurs portes avec un grand empressement, pour lui donner des marques de leur zele & de leur fidelité. Les Citoyens de Milan à ce bruit, encouragez par ce grand succès, prirent les armes en faveur de Louis Sforce, & obligerent Trivulce de se retirer, & de se retrancher dans le Château, d'où il sortit le troisième jour pour aller vers Pavie. Le même jour le Cardinal Ascagne, comme s'il eut remporté une

grande victoire sur les ennemis , entra avec une espece de triomphe dans la ville de Milan. Le Duc Louis Sforce son frere le suivit dès le lendemain , quoique le Château fut encore occupé par la garnison Françoisé. Pavie , Plaisance & les autres Villes considerables , voisines de Milan , suivirent l'exemple de la Capitale , & se rendirent au Duc Sforce , après avoir chassé toutes les garnisons Françoises.

Cette entreprise fut conduite avec beaucoup de mystere & de secret. L'armée Françoisé fut rassemblée à Novare , pour en faire la revûë , & pour examiner si elle étoit suffisante & assez forte pour rentrer dans le Milanez , & pour résister aux troupes du Duc. Le Duc de Valentinois dans cette conjoncture , fut obligé d'interrompre tous ses projets , & de retourner à Rome , où ses freres revinrent après s'être reconciliez avec le Pape. Les Gardes , le train , la conduite de ce Duc ne convenoient qu'à un Souverain ; en effet il avoit usurpé toute l'autorité dans Rome , ne laissant au Pape qu'un vain titre de pouvoir suprême ; desorte que toutes les affaires de consequence ne se regloient que par les ordres du Duc de Valentinois , & dépendoient absolument de sa volonté ,

desorte que tout l'Etat Ecclesiastique gémissoit sous une honteuse & déplorable servitude.

La Princesse Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle qui tenoit alors sa Cour dans la Ville de Gand avec l'Archiduc son époux, mit au monde un fils qui se rendit célèbre dans la suite, sous le nom de Charles - Quint. Huit jours après la naissance de ce Prince, l'Archiduchesse Marguerite sa tante, & sœur de l'Archiduc son pere, arriva dans la même Ville, & fut la mareine de l'enfant, avec une autre Princesse nommée aussi Marguerite, seconde femme de Charles le Hardi. On jugea à propos de donner au jeune Prince le nom de Duc de Luxembourg, en changeant l'ancien usage; car autrefois les fils aînez des Ducs de Bourgogne étoient appelez Comtes de Charolois.

Cette heureuse naissance combla de joie toute l'Espagne. La Reine de Castille ayant appris cette bonne nouvelle & le jour de la naissance du jeune Prince, prononça ces paroles de la Sainte Ecriture: *Le sort est tombé sur Matthias.* Cette conjecture ne fut pas fautive, & cet oracle ne fut pas prononcé en vain; car on commença dès lors à désespérer de la santé & de la vie du jeune Prince d'Espagne, fils de Ferdi-

Naissance
de
Charles-
Quint
dans la
ville de
Gand,
fils de
l'Archiduc
&
de Jeanne
de Castille.

mand & d'Isabelle. Il mourut en effet peu de jours après dans la ville de Grenade. Depuis cet accident l'Archiduc Philippe & son épouse furent appelez Princes d'Espagne, de Castille & d'Aragon, avec esperance d'heriter quelque jour de ces grands Etats.

Après que Vasquez Gama fut de retour en Portugal, on donna ordre à Pierre Alvare de retourner dans les Indes avec une flotte de 13. vaisseaux. Il partit de Lisbonne vers la fin du mois de Fevrier, & fut le premier qui découvrit le Bresil, quoique quelques-uns en donnent la gloire au fameux Americ Vespuce, Florentin. Alvare Capral étant parti du Bresil, arriva après un long circuit dans le Royaume de Calécut. Il y fut reçu d'abord avec beaucoup de courtoisie ; mais comme ces peuples sont legers & perfides, en ayant été insulté dans la suite, il fut contraint d'avoir recours à la force & à la violence, pour se venger de leurs outrages, & les punir du droit d'hospitalité violé en sa personne.

Du côté de Portugal, le fils bâtard du Duc de Viseu, fut fait Connétable par le Roi Emmanuel, & mourut peu de tems après, n'ayant laissé qu'une fille, laquelle épousa dans la suite le Comte de Villa-Real. La guerre se continuoît

toujours dans l'Insubrie avec succès pour le Duc de Milan , qui s'empara de plusieurs Villes & d'un bon nombre de Forteresses , avec assez d'esperance de reconquerir tout le reste de son Etat. La ville d'Alexandrie se rendit sans être attaquée ; celle de Novare fut prise par composition ; mais cette felicité ne fut pas de longue durée. L'armée François étoit campée assez près de cette Ville. Sforce résolut de donner bataille, esperant de finir la guerre en une journée. L'armée du Duc de Milan composée d'Allemands & de Suisses, étoit d'environ de seize mille hommes. Le signal de la bataille étant donné, les Suisses, contre leur coûtume, protestèrent qu'ils ne se batteroient point contre les François , ni contre les Suisses leurs compatriotes qui étoient dans l'armée de France, à moins que d'en avoir une permission expresse de leurs Cantons. Ils se servirent de ce prétexte pour couvrir leur trahison. Le Duc se vit obligé après cette défection de se renfermer dans Milan avec ses troupes , pour tâcher d'inspirer d'autres sentimens aux Suisses, & de les ramener à leur devoir. Il fut trompé dans ses esperances , & toutes les précautions qu'il put prendre furent inutiles. Ils le trahirent & le livrerent

aux François pour une grande somme d'argent qui leur fut comptée.

Ils le conduisirent en France incessamment en qualité de prisonnier de guerre, & l'enfermerent dans une étroite prison, où il finit ses malheurs avec sa vie. Ce Prince avoit de grandes qualitez, mais on peut lui reprocher d'avoir usurpé par un crime la domination, dont Dieu le punit, en le chassant d'une maniere si tragique de ses Etats usurpez. Le Cardinal Ascagne ayant appris le malheur du Duc son frere, leva promptement le siege de la Citadelle de Milan qu'il avoit assiegée, & se retira vers Plaisance, accompagné de 500. chevaux : c'étoit un foible secours pour reparer les ruines & le renversement de sa maison.

Charles-des Ursins qui commandoit les troupes de Venise, battit & défit à plate couture l'escorte du Cardinal qui fut fait prisonnier, & remis entre les mains du Roi de France. Ce present lui fut agréable ; cependant après l'avoir gardé quelque tems dans la ville de Bourges, il le remit en liberté, pour faire honneur à la pourpre dont il étoit revêtu. Le Cardinal d'Amboise qui étoit l'arbitre & le modérateur de toutes les grandes affaires de France, eut aussi beaucoup de part à la liberté du Cardinal Ascagne.

On laissa à la Cour de l'Empereur Maximilien, les fils du Duc de Milan, de crainte qu'ils ne fussent accablez sous les ruines de leur maison. L'un avoit nom Maximilien & l'autre François. Ils demurerent pendant plusieurs années parmi les Allemands, abandonnez, errans & dans la disette, n'ayant aucune retraite assurée. Tout le Milanez retomba en peu de tems sous la domination de la France. Les Villes qui avoient ouvert leurs portes au Duc avec tant d'empressement à son arrivée, furent taxées à de grandes sommes d'argent. C'est ainsi que l'Italie se déchiroit par ses propres mains & avec ses propres armes qui faisoient couler des ruisseaux de sang.

Le Cardinal de Rouen, nommé par le Roi de France General de ses troupes, étoit déjà arrivé en Italie. Il établit sa demeure dans Milan, depuis que les François eurent gagné la victoire, & chassé les Sforces. On regardoit ce Cardinal comme l'arbitre souverain de toutes les affaires d'Italie, soit par rapport à la paix ou à la guerre. Il souhaita & demanda au Pape d'être Legat general dans le Royaume de France. Le Pape, pour gagner son amitié, lui accorda ce qu'il demandoit, à la reserve de la Bretagne. Il ne fut d'abord nommé Legat

que pour dix-huit mois seulement ; mais ce terme fut prorogé tant de fois , que sa Legation dura autant que sa vie.

Ferdinand soupçonnoit avec raison la fidelité du Roi de Navare , à cause des liaisons étroites qui étoient entre lui & le Roi de France. Pour dissiper tous ces soupçons , il fit le voyage de Castille , & il laissa en otage sa fille unique , pour être élevée à la Cour de la Reyne. Cette grande marque de confiance fit cesser la querelle & les soupçons. Outre toutes ces avances , le Roi de Navare se reconcilia avec le Comte de Lerins , qui étoit exilé en Espagne. On lui rendit la meilleure partie de ses Etats , avec la charge de Connétable , ce qui causa de grandes jalousies contre lui. Alphonse Peralta , Comte de Saint-Etienne , se trouva très-offensé de ce qu'on l'eut privé d'une dignité qu'il avoit autrefois possédée , sans avoir rien fait qui eut pû lui attirer ce chagrin , pour en gratifier un homme inquiet & fâcheux , qui vouloit se faire redouter par ses cabales : ce changement causa encore de nouveaux troubles dans la suite.

Une multitude innombrable de fidèles se rendit à Rome de tous les endroits de la Chrétienté , pour la clôture de l'année Sainte & du Jubilé que le Pape fi-

nit avec les ceremonies accoutumées, en accordant l'Indulgence pleniére. Les Ecclesiastiques en ce tems-là vivoient d'une maniere fort licentieuse, & principalement à Rome. Il semble que Dieu voulut châtier cette licence & ces défordres, en punissant le Chef, pour intimider les autres, & les rendre plus sages par la crainte de ce châtiment exemplaire.

Le jour de la Fête des Apôtres, sur les quatre heures après midi, on vit tout à coup s'élever une violente tempête, mêlée de grêles & de tonnerres qui combattoient contre les vents & la pluie avec la plus grande violence dont on eut encore entendu parler. Un tourbillon suivi d'un éclat de tonnerre vint fondre tout à coup sur l'appartement du Duc de Valentinois où le Pape étoit alors en conversation. Le premier appartement fut d'abord enlevé & renversé par l'orage, & de trois Florentins qui attendoient dans l'anti-chambre le payement d'une somme que le Duc de Valentinois leur devoit, deux furent renversez roides morts aux pieds du Pape, le troisième dangereusement blessé respiroit encore. Par bonheur pour le Pape, plusieurs poutres & solives qui se croiserent dans ce débris au dessus de sa tête, lui servirent

comme d'un casque , & empêchèrent qu'elle ne fut fracassée , ou que la poussière ne l'aveuglât. Les Officiers de la Cour du Pape accoururent promptement à son secours , & le tirèrent avec peine de dessous les ruines , dangereusement blessé à la main & à la tête. Ils le portèrent sur son lit , ayant perdu toute connoissance & comme un homme prêt d'expirer. Le Cardinal de Capouë & quelques autres qui étoient auprès du Pape , dans l'embrasure d'une fenêtre , n'eurent point de mal.

Le peuple qui aime toujours à interpreter en mauvaise part les événemens extraordinaires , tira plusieurs conséquences fâcheuses sur celui-ci , & en parla d'une manière fort licentieuse. Le Pape lorsque cet accident arriva , étoit âgé de 70. ans accomplis. Ses blessures , quand on eut levé le premier appareil , parurent dangereuses ; le peuple impatient lui nommoit déjà plusieurs successeurs.

Cependant le Duc de Valentinois tâchoit de fortifier sa faction par les troupes de France , afin de faire nommer un Pape qui fut plus à sa devotion , sans beaucoup se soucier des intérêts de l'Eglise ou de la Republique ; mais la prompte convalescence du Pape dissipa

tous ces vains projets. Dans le même tems le grand Gonsalve arriva en Italie avec une flotte de 30. gros vaisseaux & de quelques galeres qui partirent du port de Malaga. Il y avoit sur cette flotte quatre mille hommes de pied, & trois cent Cavaliers, armez de toutes pieces, conduits par un grand nombre de Seigneurs, que leur noblesse & leurs belles actions rendoient très considerables, parmi lesquels se faisoient remarquer Diegue Loup de Mendoce, fils du Cardinal d'Espagne Alfonse de Sylva, grand Portier de l'Ordre de Calatrava. La flotte arrivée aux Isles Baleares, & en Sardaigne, fut obligée d'y faire un long séjour, faute de vent. Elle arriva enfin heureusement à Messine le 15. du mois de Juiller.

On y fit venir tous les Soldats Espagnols, dispersez en differens endroits d'Italie, lesquels s'étoient signalez par leur valeur dans les guerres précédentes; on y fit venir aussi plusieurs vaisseaux qui se joignirent à la flotte d'Espagne. Elle partit de Messine pour aller à l'isle de Corfou qui dépendoit des Venitiens. Les Insulaires furent garantis des insultes de leurs ennemis, qui avoient déjà pris leurs mesures pour les assieger. Ils prirent leur route vers Lepante, ville ce-

lebre , sur un bon port de mer que les Turcs résolurent d'attaquer avec leur armée navale.

Après plusieurs grandes disputes & de longs débats , enfin les Ambassadeurs de France & d'Espagne firent la paix à des conditions honnêtes & avantageuses de part & d'autre. Ils convinrent touchant le partage du Royaume de Naples , que la Pouille , l'Abrusse seroient cedées au Roi d'Espagne , & que tout le reste appartien droit au Roi de France , & que les deux Rois partageroient également tout le bétail que l'on tiroit chaque année de la Pouille , par forme de tribut, Ces conventions étoient fragiles & peu stables , aussi ne durèrent-elles pas longtemps. Les deux Princes convinrent entr'eux de faire la guerre aux Turcs pour l'honneur de la Religion , & d'ôter le Royaume de Naples au Roi Frideric qui avoit fait un traité d'alliance avec les Infideles , resolu de les appeller à son secours en cas de besoin. Ce n'étoit qu'un prétexte que l'on inventoit , pour le chasser de ses Etats avec quelque bien-séance , & sous une belle apparence d'équité , comme un ennemi de la Religion Chrétienne & fauteur des Infideles.

Cette entreprise fut conduite avec beaucoup de mystere & de secret , &

cachée sous un profond silence. Toutes les mesures pour l'exécution furent prises, sans que Frideric en eut le moindre pressentiment. On fit part au Souverain Pontife de cette nouvelle qui lui fut très-agréable. Il confirma par une Bulle expresse le partage que les deux Princes avoient fait du Royaume de Naples, comme si ç'eut été un don du S. Siege. Depuis ce tems-là le Roi de France prit le titre de Roi de Naples & de Jerusalem. Le Roi d'Espagne celui du Duc de la Pouille. La haine qu'ils portoient à Frideric, les engageoit à toutes ses démarches, avec le desir & l'esperance d'augmenter leurs Etats de ses dépouilles.

En effet ce Roi ne sçavoit quel parti, ni quelles mesures prendre dans les fâcheuses conjonctures où il se trouvoit. Il ne prenoit guères de confiance dans la bonne volonté de ses sujets, & ne sçavoit précisément à quoi se résoudre, ou à fuir & se tenir caché, ou à faire la guerre. La flotte d'Espagne ayant mis à la voile de Corfou, vint mouïller à Zante au commencement du mois d'Octobre, fortifiée de la flotte Venitienne qui se joignit à celle d'Espagne. Deux vaisseaux François s'y rendirent aussi, portant 800. soldats de troupes auxiliaires.

On tint un grand Conseil de guerre à Zante, sur les opérations de la campagne & les mesures que l'on avoit à prendre d'abord pour executer heureusement ces grands projets. Les sentimens des Generaux furent partagez ; le plus grand nombre étoit d'avis d'aller droit à Céphalonie, où l'on trouveroit des ports commodes pour y mettre la flotte en seureté. Cette Isle de cent cinquante milles de circuit est située entre Corfou & Zante, à l'embouchure du Golfe de Corinthe.

On s'attacha d'abord au siege de la ville de S. George, l'une des plus considerables de toute l'Isle de Céphalonie. La Place fut battue de furie ; la brèche étant raisonnable, on monta à l'assaut que 300. Turcs. soutinrent avec une grande valeur & beaucoup de fermeté. La plupart des Chrétiens y furent blesez, & les autres repoussez loin des murailles. La saison étoit rude & incommodé ; les pluyes continuelles retardoient les travaux, le froid engourdissoit les soldats qui ne pouvoient faire le service qu'avec peine ; cependant les Espagnols souffrirent toutes ces incommoditez avec une patience invincible, qui est comme le caractere spécifique de cette belliqueuse Nation. Enfin la veille

de Noël ayant planté les échelles autour de la muraille , & combattant avec de nouveaux efforts & une valeur intrépide ; la garnison fut forcée & la Ville emportée d'assaut. Deux cent Turcs perdirent la vie en cette attaque ; un pareil nombre de soldats qui faisoient ferme dans la tour , ayant enfin perdu l'esperance de pouvoir se deffendre plus longtemps , se rendirent au Grand Gonzalve sans faire aucune composition , ni pour leur vie , ni pour leur liberté , se confiant à sa clemence. Martin Gomez commandant cent hommes d'armes , quoique dangereusement blessé , fut le premier qui se jeta dans la place , après avoir écarté ou tué tous les Turcs qui en deffendoient les approches.

Cette Isle avoit été possédée autrefois par Leonard Tuccy originaire de Grece. Les Venitiens l'enleverent à son frere , & la cederent aux Infideles. Le Grand Gonzalve l'ayant prise , la remit encore entre les mains des Venitiens , ce qui lui fit beaucoup d'honneur. Son désintéressement & sa generosité lui acquirent beaucoup de gloire , & furent louez de tout le monde. La flotte Espagnole mit à la voile par un tems contraire ; & ayant été battuë d'une furieuse tempête , vint enfin mouiller à Syracuse , vers l'extrémité orientale de la Sicile.

Les Venitiens envoyèrent une Députation au Grand Gonzalve , pour lui accorder le droit de Bourgeoisie , & de noble Citoyen de leur Republique , avec de riches presens d'argenterie & d'étoffes précieuses , pour le remercier de ses bienfaits & des services importans qu'il avoit rendus à leur Republique dans cette dernière expedition. Gonzalve se contentant de l'honneur d'être noble Citoyen de Venise , envoya au Roi d'Espagne les magnifiques presens de cette Republique , avec des lettres très-élegantes ; car il avoit le genie heureux , aisé & plein d'agréemens.

Ce fut environ ce tems-là que le Pape ratifia le divorce de Ladislas Roi de Hongrie , qui avoit répudié Beatrix d'Aragon son épouse , fille du vieux Ferdinand Roi de Naples , & proche parente du Roi d'Espagne. Depuis la Sentence de divorce prononcée par le Pape , Anne fille de Gaston de Foix , Seigneur de Candale , fut mariée au Roi Ladislas. Elle étoit petite-fille d'Eleonore Reine de Navare , & sœur de Ferdinand le Catholique. Ce Prince eut quatre filles ; Isabelle son aînée étoit morte en couches, Jeanne & Catherine avoient épousé des Princes de la Maison d'Autriche & d'Angleterre. Il n'y avoit plus que

Marie la dernière de toutes, qui étoit recherchée en mariage par de grands Princes. Le Roi Frideric souhaitoit avec ardeur l'obtenir pour le Prince son fils, Duc de Calabre, afin de tâcher par cette grande alliance d'affermir sa Couronne qui flotoit sur sa tête. Le Roi de Portugal ne le desiroit pas avec un moindre empressement. Il étoit veuf, & ses prétentions paroissoient bien mieux appuyées que celles du Roi de Naples. Mais il y avoit une grande difficulté à lever pour obtenir la dispense d'affinité au premier degré ; car il avoit épousé en premières noces la propre sœur de la Princesse : l'on n'avoit point encore vu d'exemple d'une pareille dispense.

Quoique le Pape ne fut ni scrupuleux ni superstitieux, cependant il faisoit le difficile, & témoignoit une grande répugnance à accorder la dispense qu'on lui demandoit. Il la refusoit par complaisance pour le Roi de France. On passa bien du tems pour terminer cette dispute, avant que de convenir des faits qui regardoient les intérêts & les prétentions du Roi de France. Le Roi Catholique souhaitoit que le Duc de Calabre épousât la Reine Jeanne, veuve de Ferdinand II. du nom, Roi de Naples, avec quatre cent mille écus d'or que son pere lui avoit

laissé par testament pour sa dot. Le Roi Frideric agréoit ces conditions ; car il sentoit de la répugnance à compter cette grande somme d'argent à la veuve sa sœur. Il souhaitoit encore que le Roi Catholique s'obligeât en vertu des conventions matrimoniales , de protéger le Royaume de Naples , ce qu'il n'avoit garde d'accorder en conséquence des promesses réciproques de lui & du Roi de France , de démembrer & de partager entr'eux ce Royaume.

Frideric connoissant l'orage prêt à tomber sur sa tête , fit toutes sortes de démarches , & n'oublia rien pour gagner l'amitié du Roi de France , & l'obliger à entrer dans ses intérêts. Mais ce Prince n'y vouloit point entendre , ni lui donner aucun cartier , à moins qu'il ne lui donnât pour ôtage & pour garant de sa parole la citadelle de Cajette. & son fils le Duc de Calabre que l'on enverroit en France , pour le marier avec Germaine , fille du Comte de Narbonne & de la Princesse Marie sa sœur ; que si ce parti ne l'accommodoit pas , on lui feroit au moins épouser la sœur du Comte d'Angoulesme , avec un million qu'on lui compteroit presentement , & vingt-cinq mille écus d'or de pension annuelle , qu'on lui offroit à perpetuité :

mais quelque grandes, & quelque avantageuses que fussent ces promesses, le Roi Frideric n'y voulut point acquiescer, ni acheter aux conditions qu'on lui proposoit l'amitié du Roi de France. Ainsi le traité ni aucun des mariages que l'on proposoit ne furent conclus.

D'un autre côté le Pape se pressa d'accorder sans aucun délai la dispense que le Roi de Portugal lui demandoit, pour épouser la sœur de la feuë Reine son épouse, desorte que ce mariage fut conclu à Grenade, & célébré au commencement du mois d'Août. Alvare de Portugal en ayant reçu la procuration de la part du Roi, cette ceremonie se fit à petit bruit, sans jeux, spectacles, ni tournois pratiqués en ce tems-là ; parce que la douleur causée par la mort de la Princesse Isabelle, & du Prince Jean son frere n'étoit pas entierement effacée de l'esprit & du cœur des personnes interessées.

La nouvelle Reine de Portugal fut conduite jusques sur les frontieres de ses Etats par Diegue Hurtado de Mendoce, Archevêque de Seville, & Patriarche d'Alexandrie, frere du Comte de Tendilia. La Pourpre qui lui fut donnée en ce tems-là acheva de relever ses autres dignitez avec le glorieux titre

de Cardinal d'Espagne, dont son oncle Paternel avoit déjà été honoré avant lui. Le Marquis de Villena & plusieurs autres Seigneurs de grande distinction accompagnerent aussi la Reine.

Quoique le Duc de Bragance eut de grands sujets de mécontentement contre la Cour pour les dignitez & les honneurs dont le Roi de Portugal l'avoit dépouillé, pour en revêtir le Prince Georges, fils du Roi Jean, qu'il avoit comblé de toutes sortes de biens & de faveurs. Cependant il vint jusques sur la frontiere avec beaucoup d'empressement au-devant de la Reine, accompagné d'une grande foule de Seigneurs Portugais, pour lui faire plus d'honneur. Son mariage fut beni d'une heureuse fécondité. Peu de tems après la ceremonie de ces noces, Marguerite d'Autriche épousa le Prince Philibert de Savoye. Ce mariage ne fut pas plus heureux que le premier; car le Prince mourut en peu de tems.

Depuis que le Roi Catholique avoit chassé les Maures de ses Etats, le Sultan d'Egypte étoit en grande colere, & avoit conçu une violente haine contre lui & contre tous les Chrétiens répandus dans toute l'étendue de son empire, & mêlez avec les Sarazins. Il ne voulut plus leur permettre, ni aux au-

tres Chrétiens de l'Europe de faire le voyage de Jerufalem , pour visiter les saints Lieux & le Sepulcre de Jesus-Christ , selon leur coutume. On crut qu'il étoit à propos d'appaiser la colere du Barbare , & de lui envoyer un Ambassadeur , pour lui expliquer les motifs & les raisons qui avoient engagé le Roi Catholique à faire la guerre aux Maures d'Espagne. Pierre Martyr , Milanéz , Aumônier du Roi , homme d'une rare prudence , fut choisi pour cette Ambassade , dont il s'acquitta avec toute la dexterité & tout le succès que l'on en pouvoit attendre ; car il obtint du Soudan d'Egypte tout ce qu'il voulut , ayant employé une année entiere en cette Ambassade , dont il fut récompensé par le Doyenné de Grenade , dignité plus honorable qu'utile. Ses amis après sa mort le revêtirent comme il l'avoit ordonné par son testament , de précieux habits que le Soudan lui avoit donnez , & que l'on avoit accommodé sous la forme d'habits Ecclesiastiques. Il avoit composé des Décades sur la guerre de Grenade & le Journal de son Ambassade , avec des relations sur la découverte du nouveau monde , plus recommandables par la bonne foi & la sincerité de l'histoire , que par l'élégance & la politesse du stile.

CHAPITRE IV.

*Histoire de la guerre de Naples & des
événemens divers qui arriverent
pendant cette guerre.*

ON voyoit de tous côtez de grands mouvemens & de grands préparatifs de guerre. L'Europe attentive étoit en suspens , & attendoit avec quelque inquiétude le succès de ces préparatifs. Les plus clairs-voyans étoient persuadez que les Rois de France & d'Espagne unissoient leurs forces , pour la ruine du Roi de Naples , & pour le renverser du Trône. Quelques-uns en doutoient encore , & ne sçavoient de quel côté le poids de la guerre devoit tomber. Cependant dès le commencement du mois de Mars de l'année 1504. le Roi d'Espagne écrivit de Grenade au grand Gonzalve , de ne plus penser à faire la guerre aux Turcs , de prendre des mesures pour une autre expedition , & d'aller avec l'armée navale à Messine , & là attendre les ordres précis qu'on lui donneroit quand il seroit arrivé. Pour lui donner plus de relief & une plus grande autorité , le Roi d'Espagne le nomma son

Vicaire dans la Pouille & dans la Calabre, avant même que ces deux Provinces eussent été conquises.

Ferdinand persuada aux Rois de France & de Portugal, d'employer leurs armées navales contre les Turcs, pour les tenir en respect, & pour les empêcher de venir insulter les côtes d'Italie, où ils avoient coutume de faire de grands ravages avec leur flotte. Le Roi de Portugal voulant faire plaisir à son beau-pere, consentit avec joye à une demande aussi juste & aussi raisonnable. Il fit Amiral de sa flotte Jean de Meneses, Intendant du palais, & Comte de Torrea. En chemin faisant il assiegea le Port de Masalquivir, sur la côte d'Afrique, auprès d'Oran; mais cette entreprise n'ayant pas réussi selon ses desirs, il prit sa route vers Corfou; & après avoir perdu inutilement beaucoup de tems, il ramena la flotte dans les Ports de Portugal, sans avoir rien operé. Le Roi de France de son côté fit aussi partir ses vaisseaux, se souciant fort peu de les employer contre le Turc, pour empêcher qu'il n'insultât les côtes, tant il sentoit d'ardeur & d'empressement pour commencer la guerre de Naples. Plusieurs Seigneurs Napolitains souffloient encore le feu qui n'étoit déjà que trop allumé;
les

les uns étoient exilés , & les autres fort animez contre les intérêts du Roi qu'ils ne pouvoient souffrir.

Louis d'Armagnac , Duc de Nemours, Comte d'Armagnac & de Guise , fut nommé par le Roi General des troupes Françoises , après en avoir refusé le commandement à Louis de Luxembourg , Comte de Ligny , qui briguoit cet emploi avec un grand empressement , se flattant d'obtenir la Principauté d'Altamire. Quoique le Duc de Nemours eut été nommé General de l'armée d'Italie , cependant il s'arrêta encore long tems en France. Ce retardement fâchoit les autres Generaux qui brûloient d'envie de commencer une guerre , dont ils esperoient de grands avantages.

D'Aubigni que le Roi de France avoit nommé grand Connétable du Royaume de Naples , partit en diligence de l'Insulubrie avec toutes ses troupes. François Rogius , homme fin & délié , très-habile à manier les esprits , fut envoyé d'Espagne en qualité d'Ambassadeur en la place de Laurent Suarez qui fut rappelé par le Roi Catholique. Jean Emmanuel, homme ardent & inquiet , mais ayant d'ailleurs de rares qualitez de corps & d'esprit , étoit Ambassadeur à la Cour de l'Empereur ; en celle de France Jean

Michel Grulla ; en celle de Naples Jean Claverius.

Gonzalve ayant reçu les ordres de son Prince, se rendit incessamment à Messine, & de-là à Palerme, pour conférer sur les opérations de la campagne, & de cette nouvelle guerre où l'on étoit sur le point d'entrer avec Jean Nufa Viceroi de Sicile, qui fut d'un grand secours pour faire les recrues, & pour lever les sommes d'argent dont on avoit besoin. La jalousie sur le commandement & sur leurs différentes fonctions les brouilla très-mal à propos, & fut très-préjudiciable au service du Roi ; car ils n'agissoient plus de concert, chacun voulant usurper & attirer à soi toute l'autorité. Ils obéirent cependant aux ordres pressans & réitérés qui leur vinrent de la part du Roi, & se reconcilièrent en quelque façon. Gonzalve après avoir amassé les sommes d'argent dont il avoit besoin, & pourvû aux choses les plus nécessaires pour la subsistance de ses troupes, retourna promptement à Messine où étoit le rendez-vous principal de l'armée. Le Roi Frideric lui avoit fait présent d'une ville dans la Pouille ; mais se voyant obligé par les ordres pressans de l'Empereur, de lui faire la guerre, il lui remit cette place

entre les mains , pour s'affranchir du serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi Frideric , en acceptant cette principauté.

Le Roi eut la generosité de l'affranchir de son serment de fidélité , & de lui laisser en même tems les places qu'il lui avoit données , ajoutant qu'il voudroit être en état de lui faire des présens plus considerables pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de son merite; mais du moins il le pria de ne point se prevaloir pour faire des courses sur les frontieres de son Royaume , des fortereffes qu'il lui laissoit de bon cœur. Cette demande étoit juste & raisonnable ; cependant le Roi de Naples connut aisément par cette démarche de Gonzalve , que les Rois de France & d'Espagne avoient conjuré sa perte. L'Ambassadeur qu'il avoit en Espagne lui mandoit positivement qu'il ne devoit attendre aucun secours de ce côté-là , contre les entreprises des François ; que l'on faisoit en Espagne de grands préparatifs de guerre , d'armes , de chevaux , des nouvelles levées de soldats , & que personne ne doutoit plus de la destination de ces troupes , que l'on verroit bien-tôt inonder tout le Royaume de Naples.

Ces fâcheuses nouvelles allarmerent avec raison le Roi de Naples , & le ré-

veillerent comme d'un profond sommeil ; mais il ne sçavoit de quel côté se tourner , ni quelle resolution prendre , ni à qui se confier , étant haï de tout le monde , n'ayant que fort peu de troupes , n'en esperant point du côté des Princes Etrangers , & se voyant environné de pieges qu'on lui tendoit de tous côtez. Il envoya son fils Ferdinand à Tarente , ville Maritime située à l'extrémité de la Pouille & de l'Italie , très-bien fortifiée & capable de résister long-tems aux insultes des ennemis. Le bruit courut aussi en ce tems-là , qu'il avoit député vers les Turcs , pour leur demander du secours , sans se soucier de tout ce que l'on en diroit , & des reproches qu'on pourroit lui faire d'avoir appelé les Infideles contre les Chrétiens.

Après avoir fait la revûe de ses troupes , il ne trouva dans son armée que 800. Cavaliers armez de toutes pieces , & 4000. hommes de pied , foible secours pour s'opposer aux forces de France & d'Espagne réunies ensemble. Il étoit entièrement hors d'état de détourner la ruine prochaine dont il se voyoit menacé. Il prit la resolution de fortifier Capouë à tout événement , pour en faire la principale Place d'armes qu'il mit entre les mains de Fabrice Colonne & de

Hugues Cardone , avec une garnison de 1800. soldats.

Gonsalve doüé naturellement d'une grande penetration , d'un esprit solide & d'une rare prudence, conoissant d'ailleurs parfaitement bien les differens genies & l'antipatie naturelle des Espagnols & des François , comprit aisément que le traité d'alliance, conclu entre les Rois de France & d'Espagne , ne seroit pas de longue durée. Gonsalve croyoit que l'ambition des François n'avoit point de bornes , & qu'ils ne pourroient se résoudre de partager la domination avec personne , qu'il y auroit des difficultez insurmontables dans le partage des conquêtes & des disputes inevitables ; de sorte qu'il crut qu'il falloit user de diligence , & se saisir d'abord de la meilleure portion de la dépouille , pour mettre les François hors d'état de la lui disputer à l'avenir ; qu'après cela il attendroit en repos le reste des événemens , reglant sa conduite & ses démarches selon les conjonctures & les occasions que la fortune lui presenteroit.

Tout occupé de ces vastes idées , il envoya la plus grande partie de sa flotte vers les rivages de la Pouille , sous le commandement de Diegue Mendoce , pour empêcher les Turcs de faire quel-

que entreprise, ou quelque descente de ce côté-là. La flotte de Portugal, selon les conventions, devoit aussi s'opposer aux desseins des Turcs, & leur empêcher d'approcher des villes maritimes d'Italie; mais elle ne fut d'aucun secours, ni d'aucun usage par la lenteur de sa navigation. Loup Ayala fut envoyé à Naples avec le reste de sa flotte, prendre la Reine Jeanne de Naples, & la conduire en Sicile, pour la mettre en seureté, & l'exempter des tumultes & des allarmes de la guerre, dont ce Royaume étoit menacé.

Frideric ne s'opposa point à son départ, quoiqu'il lui eût refusé jusqu'alors la permission de sortir de Naples, esperant par le moyen de cette Princesse gagner les bonnes grâces du Roi d'Espagne son oncle, & se le rendre favorable. Cependant les troupes d'Espagne filoient vers l'Italie, trois cent Cavaliers armez de toutes pieces, un pareil nombre armez à la légère, & trois mille huit cent Fantassins débarquerent, & s'arrêtèrent sur les frontieres maritimes d'Italie. Six cent Espagnols s'y joignirent encore, envoyez par François Rogius, Ambassadeur d'Espagne à Rome. Ils avoient fait la guerre sous le Duc de Valentinois, & ils avoient une grande

expérience dans l'art militaire. Quatre cent Cavaliers armez de toutes pieces vinrent aussi de Sicile, l'élite de la plus belle jeunesse de ce Royaume. Ces troupes s'emparèrent en peu de tems de l'Abruze & de la grande Grece & de plusieurs autres citadelles qui se rendirent à Gonsalve, sans se deffendre.

L'armée Espagnòle entra en Italie le 2. jour de Juillet en l'année 1501. L'armée Françoisè étant partie de Rome, se rendit de l'autre côté sur les frontieres du Royaume de Naples, trois jours après, sans aucun obstacle, & ne trouvant rien qui fût capable de s'opposer à ses entreprises qui lui réüssissoient à souhait au-delà de toutes ses esperances. Les Bourgs, les Villes & les Fortereffes se rendoient à l'envi. Par tout où elle passoit les Habitans fournissoient de l'argent, des vivres, des munitions & toutes les choses necessaires, pour se garantir du pillage. Une grande partie de l'Abruze se soumit aux premieres approches des François, & subit le joug sans aucune répugnance.

La ville de Capouë deffenduë par une bonne garnison, soutint long-tems les assauts & l'impetuosité des François qui l'assiègerent. Ils auroient eu bien de la peine à s'en rendre les Maîtres, si le

Comte de Palena, citoyen de Capouë; trahissant sa Patrie, & se tournant du côté des François; ne leur en eût facilité l'entrée. Etant les Maîtres de la Ville, ils témoignerent aux Habitans une haine implacable, & les traitèrent avec toutes fortes de cruauté, pillant & ravageant par tout, confondant le profane & le sacré, tuant les Habitans sans distinction, & jonchant de corps morts toutes les places de la Ville. Ils firent prisonniers Fabrice Colonne, Hugues & les autres Generaux qui commandoient dans la Place.

Gonsalve ayant appris la nouvelle de cet événement sur la fin du mois de Juillet, alla mettre le siege devant la Forteresse de Cozence, qui fut prise en peu de tems. Il y mit Gouverneur Louis Madarra, Comte d'Ajello, dont il connoissoit la fidelité depuis long-tems, & le nomma Lieutenant General dans toute la Province; après quoi il partit en toute diligence pour se rendre dans la Pouille, voulant s'emparer de cette belle Province, avant que les François eussent le tems de prendre Naples. Dès qu'il y fut arrivé les Villes & les Fortereses se rendirent, sans faire aucune résistance, pour meriter par leur prompt obéissance l'amitié du Roi Catholique, & la protection de son General.

Tarente refusa de subir le sort des autres, & ne voulut point se rendre, se confiant en la valeur du Duc de Calabre & dans la forte garnison. On jugea donc à propos de faire avancer les troupes de ce côté-là, pour l'assiéger dans les formes. Cependant les François marchèrent à grandes journées vers Naples avec toutes leurs troupes, & celles du Duc de Valentinois qui s'étoit déjà emparé de plusieurs Places, & qui rendit de grands services au Roi de France pendant tout le cours de cette guerre, lequel pour lui faire honneur, lui permit d'ajouter des fleurs de lys à l'écusson de ses armes. Cette concession étoit une marque sensible du dépit des François contre les Espagnols, dont le Duc de Valentinois étoit l'ennemi déclaré.

Frideric n'avoit guères d'esperance de pouvoir deffendre & sauver Naples dans la triste situation de ses affaires qui étoient reduites alors en un état déplorable. Il fit son traité avec les Chefs de l'armée François sur la fin du mois de juillet, & s'engagea de leur livrer la Ville & les Châteaux avec soixante mille écus d'or pour les frais de la guerre. Moyennant ces conditions on lui permit de se retirer en l'isle Ischia avec le reste de ses trésors, toute sa famille, toute sa

suite , avec un équipage convenable à la Majesté Royale , & que de-là dans six mois il iroit par tout où il voudroit , comme il le jugeroit plus à propos. Après la conclusion de ce traité il sortit de Naples en habit noir , couleur conforme à la triste situation de ses affaires , accompagné de la Reine son épouse , de ses enfans & de ceux de ses courtisans qui voulurent le suivre dans sa malheureuse fortune. La Reine de Hongrie & Isabelle épouse de Galeace , legitime Duc de Milan , l'accompagnèrent avec beaucoup de constance.

Les cœurs les plus durs & les hommes les plus insensibles étoient émus & attendris à ce pitoyable spectacle , en voyant le Maître d'un riche & grand Royaume , traverser les rues de sa ville Capitale , au milieu de ses sujets pour aller en exil. Prosper Colonne & Fabrice qui avoit déjà payé sa rançon , se rendirent à Naples en ce tems-là. Comme ils s'étoient toujours attachez à lui pendant sa florissante prospérité , ils résolurent aussi de le suivre fidelement dans le débris & le renversement de sa fortune ; bien persuadez que les affaires changeroient en peu de tems. La plupart des courtisans l'abandonnerent à son mauvais sort , pour s'attacher au Vainqueur ,

felon la coûtume ordinaire des personnes ambitieuses & intereffées qui plient & s'accommodent au mouvement de la fortune.

Depuis que Naples fut tombée fous la domination des François avec les autres villes comprises dans la capitulation, ils fe difpoferent inceffamment à conquerir le refte de l'Etat : car l'ambition n'a point de bornes & ne peut encore être contente, lors même qu'il femble qu'elle n'ait plus rien à defirer.

Du côté de Caftille il y avoit une grande difpute entre Marie Pacieca, Comteffe de Benevent, & fon fils Alfonfe de Pimentel, touchant la tutelle & le mariage de leur petite-fille la Comteffe Marie, heritiere du côté paternel de la Seigneurie de Villa-Franca. Les Ducs d'Albe & de l'Infantade la demandoient en mariage avec beaucoup d'empreflement pour leur fils, en confideration des grands biens & de la riche dot qu'elle devoit apporter en fe mariant. Alfonfe Comte de Benevent oncle de la fille, ne la demandoit pas avec moins d'ardeur que les autres. Le Duc d'Albe fut préféré & l'emporta fur tous fes rivaux ; elle fut cedée à Pierre de Toledé, fils cadet du Duc de Garfie, à condition que Beatrix tante maternelle de la fille épouferoit le

filz aîné, ce qui fut ponctuellement exécuté de part & d'autre. Ce Pierre de Tolède se rendit très-célebre dans la guerre que fit l'Empereur Charles-Quint en Allemagne & ailleurs. Il confia souvent le commandement de ces armées à ce grand Duc d'Albe qui y acquit beaucoup de gloire, aussi propre dans le cabinet & dans le Conseil pendant la paix qu'à la tête des armées pendant la guerre. Sa maison eut l'honneur d'être alliée aux plus grands Seigneurs & aux Princes de l'Europe : les Marquis de Villa-Franca & les Ducs de Florence sont issus de ce mariage.

Peu de tems après la prise de Naples, les vainqueurs commencerent à se broüiller & à se quereller, peu satisfaits les uns des autres, ce qui étoit presque inévitable entre des gens aussi mal assortis que le sont les Espagnols & les François, dont les mœurs, le genie, & les manieres sont entierement opposées. Les conquêtes qu'ils avoient faites, & les victoires qu'ils venoient de remporter, avoient encore augmenté leur mésintelligence, & aigri de plus en plus leur jalousie. Leur dispute commença pour des prétentions qu'ils avoient sur de certaines Provinces qui n'avoient pas été assez nettement & distinctement exprimées dans

le traité d'alliance qu'ils avoient fait entr'eux ; de sorte que l'on étoit en doute auquel des deux Rois ces Provinces conquises devoient en effet appartenir.

Les François par cet esprit de confiance, qui eut est naturel, s'emparèrent de l'ancienne Lucanie, sans en avertir les Espagnols, & obligèrent les Habitans de faire le serment de fidélité en faveur du Roi de France. Ils transigerent & firent leurs conventions avec le Prince d'Armalfi touchant sa Principauté, sans y appeler Gonsalve, & sans lui faire aucune part de ce traité. Le Roi de France avoit même long-tems auparavant cédé libéralement ce pays qui n'étoit pas encore conquis à Jean-Jacques Trivulce, ce qui fut une occasion de nouvelles brouilleries.

Plusieurs Seigneurs Napolitains que le Roi Frideric avoit fait emprisonner, furent élargis & remis en liberté par les François, entr'autres Jean-Baptiste Martinus, dont la ferocité n'avoit pu être domptée par 40. années d'une rude prison ; au contraire ce mauvais traitement l'avoit encore davantage irrité. Il tâcha de s'emparer de la Ville de Rossano située dans la grande Grece : c'étoit une riche Principauté que ses Ayeuls lui avoient laissée pour son heritage paternel.

Suivant cet exemple Louis des Arsis , l'un des principaux Chefs de l'armée Françoisé , s'empara au nom de Louis de Luxembourg & par son credit de la Principauté d'Altamire, située dans la Pouille; de sorte que les François ne gardant plus de mesures prenoient tout ce qui étoit le plus à leur bienfiance , sans aucun égard pour leurs Alliez , & sans leur en faire aucune part : cette injustice causa entr'eux de nouveaux mouvemens & de nouvelles guerres.

Cependant quoique les Espagnols se sentissent levez en plusieurs chefs contre les contraventions reciproques de leur traité d'alliance avec les François , ils ne prenoient encore nulles mesures pour se venger & pour en tirer raison par la force des armes. Ils jugerent plus à propos de tenter d'abord la voye de la douceur & de la négociation. Ils s'adresserent pour y réussir au General d'Aubigny , & ensuite au Duc de Nemours , lequel après avoir mis fin à la guerre , & s'être emparé de Naples , étoit devenu l'arbitre souverain de la paix & de la guerre. On convint d'un commun accord de ne rien innover dans les Provinces conquises , & de ne se rien approprier qu'après en avoir averti les Rois de France & d'Espagne , & qu'après avoir reçu leurs or-

dres, sur la maniere dont il falloit se comporter dans ces conjonctures qui paroissent fort délicates. Il fut aussi résolu que l'on s'en tiendrait au sentiment & à la décision des arbitres nommez sur cette affaire, pour sçavoir quelles Villes & quelles forteresses appartiendroient à la France ou à l'Espagne, pour ôter tout sujet de dispute à l'avenir.

Ce temperament étoit sagement & judicieusement inventé. Il auroit été très-avantageux aux deux Nations, si l'on s'en fut tenu de part & d'autre aux conventions & aux paroles qui avoient été données reciproquement sur la forme que l'on observeroit dans le Gouvernement des Provinces & dans le partage des revenus annuels. Cette correspondance & ce bon accord ne fut pas de longue durée. Les Rois de France & d'Espagne se confiant sur le nombre & la bonté de leurs troupes, se persuaderent, chacun de son côté, qu'il leur seroit plus avantageux de décider cette grande querelle par la force des armes; car chacun des deux Rois commençoit à entrer en défiance & en jalousie de la trop grande puissance de son rival; ni l'un ni l'autre n'étoit content de son partage & de la portion qui lui étoit

échuë des dépouilles du Roi Frideric. Leur vaste ambition vouloit tout envahir, & ne pouvoit être satisfaite que par la possession de tout le Royaume : car la cupidité des hommes est insatiable ; ce qu'ils possèdent ne les touche plus & leur devient insipide, il leur faut de nouveaux objets & de nouvelles possessions pour reveiller leurs passions & leurs desirs qui languissent.

Déjà le Roi Frideric étoit sorti de son exil & de son Isle, où il avoit été relegué par les conditions d'un traité. Il avoit conçu une haine excessive contre le Roi Ferdinand qui venoit de le dépouiller de ses États, sans aucune considération pour la parenté qui les unissoit. Il résolut d'aller en France, pour y solliciter une pension annuelle de trente mille écus d'or que le Roi lui payoit, & dont il vivoit bien tristement, après s'être vu si opulent & si riche. Il fit donc ce voyage, accompagné de sa femme & de ses enfans. Sa sœur Beatrix Reine de Hongrie ne passa point en France & demeura dans la même Isle & le même exil, d'où elle passa bien-tôt en Sicile.

Isabelle qui avoit été mariée au frere de Jean Galeace, Duc de Milan, alla à Bari ville de la Pouille, c'est ainsi que les Princes & les Princesses de la malheureuse

Maison d'Aragon croient & se dispersoient de tous côtez après la ruine de Naples & le renversement de ce beau Royaume. Frideric se confioit en l'amitié & en la generosité du Roi de France ; il en esperoit plus de consolation & plus de secours que de Ferdinand & des autres Princes de sa maison.

CHAPITRE V.

Philippe d'Autriche & son Epouse Jeanne d'Aragon quittent les Pays-Bas , passent par la France , & vont en Espagne.

IL y avoit déjà long-tems que l'on sollicitoit d'une maniere fort pressante Philippe d'Autriche & la Princesse son épouse de quitter les Pays-bas pour faire le voyage d'Espagne , & pour s'y établir , dans l'esperance de posséder tant de Royaumes qui les y attendoient après la mort du Roi & de la Reine d'Espagne. Il avoit eü en cette année de sa femme une Princesse qui fut nommée Isabelle. Ferdinand portant ses vûes dans l'avenir avec une prévoyance merveilleuse , souhaittoit que cette jeune Princesse fut élevée à la Cour d'Espagne ,

pour en prendre les mœurs, les manières, le langage & une éducation digne de sa haute naissance, & des honneurs auxquels elle étoit destinée par son rang. Il avoit le même desir de voir auprès de lui son gendre, que des courtisans flatteurs & trop complaisans pouissoient dans le vice & dans la débauche, en se rendant les Ministres de ses plaisirs, qu'une jeunesse bouillante & sans frein recherche avec trop d'empressement, & auxquels elle s'abandonne avec une licence qui ne garde ni regle ni mesure.

Les Flamands qui gouvernoient absolument l'esprit & le cœur de ce jeune Prince, & qui abusoient de sa trop grande facilité, sentoient une répugnance invincible à quitter les délices qu'ils goûtoient dans les Pays-Bas, pour aller se transplanter dans l'Espagne, prévoyant assez qu'ils n'y vivroient pas avec la même licence qu'en Flandres. Ils connoissoient la prudence, la souplesse & les ruses de Ferdinand qu'une longue expérience & son âge remplissoient de défiances & de soupçons. Ils craignoient que dans la suite il ne voulut gêner la liberté du Prince & la leur, pour les empêcher de vivre à leur maniere accoutumée, avec la même licence qu'auparavant.

Jean de Fonseque , Evêque de Cordouë , homme d'une prudence & d'une habileté consommée , Grand-Aumonier du Roi , fut choisi pour aller en Flandres en qualité d'Ambassadeur , & pour menager l'esprit du Prince , afin de le faire consentir aux volontez de son beau-pere. Il le pressoit sans cesse de partir jusqu'à s'en rendre incommode & importun. Le Roi de France prévoyant qu'il passeroit par ses Etats , pour aller en Espagne , le sollicitoit aussi avec beaucoup de vivacité. Il partit enfin de Flandres avec beaucoup de répugnance & de regret , comme s'il eût prévu qu'il ne devoit plus y retourner. La Princesse Catherine , destinée pour épouser le Roi d'Angleterre , partit en même tems de Grenade , où le Roi & la Reine étoient alors pour faire les préparatifs de son voyage.

Alfonse de Fonseque , Archevêque de Compostelle , accompagné d'un grand nombre de la premiere Noblesse d'Espagne, la suivirent en Angleterre avec beaucoup de répugnance. Ils partirent avec un tems & un vent favorable ; mais une tempête furieuse qui survint tout à coup , dispersa leur flotte en un moment ; une partie des vaisseaux fut jettée aux côtes d'Angleterre , où les autres aborderent

peu de tems après heureusement, & sans aucune perte. Le mariage de la Princesse & du Prince Artur, son époux, fut célébré avec un grand appareil & beaucoup de magnificences ; mais cette joye ne fut pas de longue durée ; ce Prince étoit un brutal qui fit souffrir toutes sortes de maux à cette innocente Princesse.

L'Empereur fait un traité de paix avec le Roi de France.

L'Empereur s'étant rendu en personne à Trente, ville située à l'entrée des Alpes, conclut la paix avec le Roi de France qui y avoit envoyé un Ambassadeur pour signer le traité de sa part. On stipula dans ce traité que Charles fils de Philippe de Flandres épouserait la Princesse Claude, fille du Roi ; mais ce mariage qui fut souvent proposé, ne s'accomplit pas dans la suite.

Les flottes de France & de Portugal, parties pour faire la guerre aux Turcs, à la persuasion de Ferdinand, n'eurent pas un grand succès dans leur entreprise, & s'en retournerent sans rien faire. Les François relâcherent à Chio, Isle de la dépendance des Genoïs & très-abondante en mastic, dont on retire par chaque année un revenu considérable. Les tempêtes, la peste, les ennemis firent périr tous les François ; à peine mille purent échapper, qui se sauverent comme ils purent en Italie, dans un état

déplorable. Ils y furent reçus & traités par le grand Gonsalve avec toute sorte de courtoisie & d'humanité. La compassion l'emporta sur la jalousie & la méfiance qui étoient alors entre les deux Nations. Les Venitiens reçurent avec joye dans leurs ports pour hyverner 25. galeres de France ; car ils manquoient de vaisseaux pour résister aux Turcs, qui menaçoient de leur faire la guerre au printems ; mais Dieu les en garantit pour cette fois ; car les vaisseaux Turcs ne sortirent point de leurs ports pendant toute l'année. Ce fut un grand bonheur pour les Chrétiens ; car les dissensions qui regnoient entr'eux, les mettoient hors d'état de pouvoir résister à leur ennemi commun.

Ferdinand fit en ce tems-là un Edit pour obliger tous les Maures qui ne voudroient pas se faire Chrétiens, à sortir de tous ses États dans un tems préfix qui leur fut marqué. Ils commençoient à se rendre puissans & redoutables ; de sorte que si l'on n'y eut remedié de bonne heure, ils étoient en état d'exciter une guerre civile.

Edit pour obliger tous les Maures qui refuseroient de se faire Chrétiens de sortir d'Espagne.

Louis de la Cerda, Duc de Medina-Celi, se voyant prêt de mourir, épousa sa concubine dont il avoit un fils qu'il legitima, le déclarant unique heritier de

tous ses biens. Le frere du Duc qui se croyoit déjà en possession de tous ces grands biens , se mit en état de les envahir de force , sans se soucier du testament de son frere : les grandes esperances & la cupidité lui donnerent cette inspiration. Il avoit marié son fils à la fille du Duc de l'Infantade , homme puissant & d'un grand credit , qui soutenoit les interêts de son gendre de toute sa force & par le credit de ses amis. Ils mirent à la hâte sur pied quelques troupes , pour s'emparer de la succession par la force , ne croyant pas que les Loix leur fussent favorables ; mais le Roi appréhendant que cette querelle personnelle n'eut de fâcheuses suites, leur deffendit très-severement ces voies de fait , & leur ordonnant de mettre incessamment les armes bas , il les renvoya aux Juges ordinaires , pour se pourvoir par les voyes de la Justice , après les avoir obligé de congédier tous leurs soldats , qui auroient pû exciter de nouveaux troubles dans le Royaume.

Cependant il reçut la nouvelle que le Prince Philippe & son épouse partis des Pays-Bas , avoient pris la route de France , & s'avançoient vers l'Espagne , où ils arriveroient bien-tôt , parce qu'ils marchaient à grandes journées. Ils furent reçus à la Cour de France avec de

Philippe
& son épouse
des Pays-Bas,
pour aller en
Espagne.

grands honneurs & toutes sortes de magnificences , des jeux , des spectacles & des tournois. Le Roi de France & le Prince ratifierent à Paris , par de nouveaux sermens, le traité de paix qui avoit déjà été juré dans la ville de Trente , entre l'Empire & la France. Le Prince ne fit aucune difficulté dans tous les actes & dans toutes les ceremonies de reconnoître la Jurisdiction de France , par rapport à les États de Flandres. La Princesse son épouse beaucoup plus circonspecte & plus fiere , soutenant mieux la dignité de son rang , ne voulut rien ceder au Roi de France , ni reconnoître aucune superiorité.

Etant partis de Paris , ils continuerent leur route par Orleans , Poitiers , la Guyenne , & arriverent enfin à Fontarabie , frontiere de France & d'Espagne, vers la fin du mois de Janvier en l'année 1502. Le Connétable de Castille s'y rendit pour les recevoir & les saluer de la part du Roi & de la Reine d'Espagne , avec Gontier de Cardenas , Grand Maître de Castille , & plusieurs autres Seigneurs de distinction.

Afin que la fête & la pompe fut plus celebre , & plus magnifique , on leva les deffenses qui avoient été faites aux Particuliers de porter des habits de soie.

On leur permit en cette occasion d'en prendre de toutes sortes de couleurs , avec les broderies & les ajustemens qu'ils voudroient y ajouter pour les rendre plus riches & plus magnifiques. Cette permission fit une breche irréparable à l'ancienne modestie & à la frugalité Espagnole ; & depuis ce tems-là les mœurs changerent entierement dans toute l'Espagne.

Au commencement de cette année , Lucrece de Borgia épousa le Prince Alfonso , fils aîné du Duc de Ferrare , avec une dot de cent mille écus d'or & quelques Villes aux environs de Bologne ; outre cela on les affranchit en faveur de ce mariage d'un tribut annuel que ces Princes payoient au saint Siege , comme feudataires de l'Eglise.

Le Prince de Flandres & son épouse ; étant partis de Fontarabie , passerent par Burgos , Vailladolid , Medina-del-Campo ; & ayant passé les montagnes de Sigovie qui separent les deux Castilles , ils arriverent enfin à Madrid. Le Roi & la Reine partirent de Grenade pour venir au-devant de leur gendre & de leur fille. Pendant ce voyage ils cederent au Duc de Valentinois des Principautez & de grandes possessions dans le Royaume de Naples. On ne croyoit pas en pouvoir
faire

faire trop, pour gagner un homme tel que lui d'une ambition démesurée, d'un esprit vaste, remuant, entreprenant, & qui ne pouvoit se tenir en repos.

Les Rois de France & d'Espagne con-
vinrent entr'eux d'assigner à Frideric de
bonnes pensions, afin qu'il eut de quoi
vivre honorablement, & se consoler en
quelque façon dans son infortune & son
exil avec le Prince son fils. La Cour d'Es-
pagne se rendit à Toledé vers le 20. d'A-
vril. Le Prince & la Princesse de Flan-
dres ne purent y arriver qu'au mois de
May, un peu plus tard que l'on n'avoit
espéré, à cause d'une incommodité qui
survint au Prince, & qui retarda sa
marche. Les differens alimens, un air
plus vif & plus subtil que celui de Flan-
dres, des vins exquis qu'il beuvoit en
quantité, tout cela altera son tempe-
ramment, & lui causa une fièvre vio-
lente.

On ne peut assez exprimer les trans-
ports de joye que les Espagnols firent
éclater à son entrée dans Madrid, l'ap-
pareil & les magnificences de la recep-
tion qu'on lui fit. Tout lui réussit selon
ses desirs; car tous les Ordres du Royau-
me, sans aucune répugnance & sans re-
tardement, lui firent le serment de fide-
lité en présence du Roi & de la Reine, le

Les Rois
de France
& d'Es-
pagne as-
signent
des pen-
sions à
Frideric.

20. du mois de May. Le Cardinal d'Espagne Diegue de Mendoza, l'Archevêque de Tolède avec un grand nombre de Prélats donnerent l'exemple aux autres. Bernadin Velasco, Grand Connétable, les Ducs d'Albe, d'Albuquerque, de l'Infantade & de Bejar. Les Marquis de Villena & plusieurs autres grands Seigneurs parurent en cette cérémonie avec beaucoup de magnificence & de luxe, en grand équipage, en grand train, suivis d'un foule prodigieuse de domestiques, tous habillez superbement. On inséra dans les conventions que les enfans du Prince & de la Princesse, heritiers du Royaume, gouverneroient leurs Etats, selon les anciennes Loix, sans y pouvoir rien changer ni innover.

Grande
joye des
Castil-
lans à
l'arrivée
du Prin-
ce & de
la Prin-
cesse.
Tout étoit en joye en Espagne; ce n'étoit que fêtes, que jeux, que festins, spectacles, tournois dans toutes les Villes & jusques dans les Bourgades à l'arrivée du Prince & de la Princesse de Flandres. Au contraire tout étoit en tristesse & en pleurs en Angleterre, à cause de la mort du Prince Artur qui fut enlevé du monde à la fleur de son âge, cinq mois après son mariage, son épouse n'étant point grosse, & même n'ayant eu aucun commerce avec elle, comme le bruit en courut alors, ce qui étoit assez.

vrai semblable ; car à peine ce Prince avoit alors quatorze ans accomplis , & d'une complexion si foible & si délicate, qu'il paroïssoit hors d'état de pouvoir satisfaire les desirs qu'il auroit pu avoir d'approcher de son épouse.

Ferdinand envoya incontinent un Ambassadeur en Angleterre , faire des complimens de condoléance au Roi sur la mort de son fils , & pour proposer le mariage de la veuve avec le cadet, frere du mort ; mais le Roi d'Angleterre ne voulut ni rendre la dot de la Princesse , ni conclure le mariage qu'on lui proposoit. La douleur que ces fâcheuses nouvelles causerent à la Cour d'Espagne , fut tempérée par la joye que cau-
soit la présence du Prince & de la Princesse de Flandres , & par un nouveau surcroît de joie que l'on sentit à la naissance d'un jeune Prince que la Reine de Portugal mit au monde, pour être l'héritier présomptif de la Couronne. On lui donna le nom de Jean à son Baptême. Il devint dans la suite un très-grand Prince, zélé pour l'honneur de la Religion , & l'amour des Belles-Lettres. Son sçavoir , sa douceur , sa modération dans le gouvernement de ses Etats , l'ont fait regarder comme l'un des plus grands Princes de son siecle. C'est ainsi que

La Reine
de Por-
tugal ac-
couche
d'un
Prince
qui de-
vint très
celebre.

les choses humaines sont mêlées de bien & de mal : on n'est pas toujours heureux ni toujours malheureux. La douleur que causent ces fâcheux événemens est modérée par des événemens plus heureux , qui font une espece de compensation & d'alternative qui fait que l'on se console de ses malheurs.

Pendant que toutes ces choses se passoient en Angleterre & en Espagne , le grand Gonsalve appliquoit tous ses soins pour conclure un traité de paix avec le Duc de Calabre qui s'étoit renfermé dans Tarente. Pour l'obliger à faire la paix , Gonsalve fit approcher son armée de cette Ville , afin d'en faire le siege , & proposa une trêve de deux mois , pour regler les conditions du traité par la mediation d'Octavien Sanche , avec promesse que l'on ne feroit aucun acte d'hostilité pendant ces deux mois , jusqu'à ce que l'on eut reçu la réponse du Roi Frideric , auquel on envoya un Ambassadeur , pour lui mander l'état des affaires , & pour sçavoir précisément à quoi il vouloit se résoudre. Il semble que la prudence abandonne les malheureux qui ne consultent que leur désespoir.

Frideric ne fit point de réponse dans le tems qu'on lui avoit donné pour délibérer. La trêve fut prolongée jusqu'à

la fin de l'année, en attendant qu'il prit une résolution salutaire & conforme à la situation de sa fortune. L'année se passa sans que l'on reçut aucune nouvelle de Frideric. On prolongea encore de deux mois la trêve, mais la Ville fut mise en sequestre entre les mains de Prolemée, homme d'une prudence & d'une probité reconnue, & sujet du Roi Catholique, qui la remettroit entre les mains de Gonsalve au bout de ce terme, s'il n'arrivoit aucun changement, à condition que le Duc de Calabre auroit la liberté de se retirer où il voudroit avec toute sa famille, dans un train & un équipage convenable à sa naissance, & d'emporter tous effets : telle étoit alors à Tarente la situation des affaires.

En même tems le Prince de Salerne qui avoit été le principal boute-feu, & le premier instrument de la guerre, vint se rendre auprès de Gonsalve, pour lui demander la restitution de la Principauté de Bisiniano, qui faisoit une partie de sa succession paternelle, en protestant qu'il tâcheroit d'effacer à l'avenir ses fautes passées par des services essentiels, & un fidele attachement. Cet homme fier & hautain dans la prospérité, étoit souple & rampant lorsque la fortune lui étoit contraire, & qu'il avoit tout à

Le Prince
de Salerne
fier &
hautain,
prend
d'autres
sentimens
dans l'ad-
versité.

craindre. Il demandoit encore la Seigneurie de Lauria de cinquante mille écus, d'or de pension honoraire que les Rois de Naples avoient accoutumé de payer de tout tems à ses ancêtres. On crut qu'il mettoit ses services & son amitié à un trop haut prix ; ainsi il se retira sans avoir obtenu ce qu'il demandoit, & l'on n'eut pas de peine à remarquer qu'il avoit toujours dans le cœur la même aigreur & le même ressentiment.

Les Seigneurs Napolitains qui avoient accompagné Frideric dans son exil, se croyant désormais affranchis de leur serment de fidélité, depuis que son Royaume avoit passé en d'autres mains, se retirèrent auprès de Gonsalve, de meilleure foi & avec de meilleures intentions que le Prince de Salerne. Cette démarche étoit un heureux préjugé pour le succès de la guerre que l'on étoit sur le point d'entreprendre contre les François. Gonsalve de son côté prévoyant de quel secours ils lui pourroient être pour favoriser ses projets, les reçut avec toute sorte de courtoisie & de bienveillance, & les dissuada de se donner aux Venitiens qui les demandoient avec beaucoup d'empressement, & leur proposant de grandes récompenses, pour les attacher au service de la Republique.

Gonsalve en fin politique , fit sur-tout de grandes caresses à ceux qu'il jugea les plus propres à la guerre ; prévoyant assez qu'il en auroit besoin en peu de tems, principalement à Prosper & à Fabrice Colonne , auxquels les Venitiens offroient de grandes récompenses & des pensions considerables. Gonsalve comptoit beaucoup sur les services que les Seigneurs pouvoient rendre pendant la guerre. En effet Ayala & Mendoce assiègent & prirent Manfredonia. Le Gouverneur rendit la place au nom du Roi Frideric , quoique le General d'Alegre s'y fut rendu avec ses troupes.

Enfin la ville de Tarente avec ses Châteaux se rendit à Gonsalve , selon les conventions dont on étoit tombé d'accord. Le Duc de Calabre ayant obtenu la liberté de se retirer où il voudroit, alla d'abord dans la ville de Bary qui tenoit encore pour le Roi son pere , mais elle étoit mal fortifiée & hors d'état de faire une longue resistance , si l'on eut voulu l'assiéger. Il resolut de demeurer en cette Ville , en attendant les ordres de son pere qui arriverent trop tard , puisque l'on avoit déjà rendu Tarente ; mais il ne vouloit faire aucun traité avec les Espagnols sans sa permission. Gonsalve avoit une grande envie de mettre

La ville de Tarente fait ses conditions & se rend à Gonsalve.

dans les intérêts du Roi d'Espagne ce jeune Prince, d'un naturel doux, facile & complaisant, de crainte qu'il ne se jettât dans le parti des François, à l'exemple du Roi son pere qui s'étoit réfugié en France.

Pour engager le jeune Prince à consentir au traité qu'on lui proposoit, Gonsalve lui offrit une pension annuelle de trenté-mille écus d'or que l'on tireroit en partie de l'Espagne, & le reste sur le Royaume de Naples. Ces offres étoient considerables pour un Prince malheureux, & chassé de ses Etats ; mais le jeune Prince ne voulut rien déterminer ni conclure aucun traité sans la participation du Roi son pere, & sans avoir des assurances raisonnables que les effets repondroient aux promesses. Le Prince de Tarente étoit fort jeune, d'un esprit mediocre, inconstant & leger. Il changeoit à tous momens de desseins & de résolutions. Gonsalve qui connoissoit sa foiblesse & son inconstance, le faisoit étroitement observer, de crainte qu'il ne s'échappât sans sa participation, parce que le Roi son pere le pressoit de venir en France auprès de lui. D'un autre côté Gonsalve le faisoit souvenir, en le menaçant des promesses qu'il avoit faites au Roi d'Espagne, en faisant son

traité. Quoi qu'il eut la liberté d'aller en différentes villes de la Pouille, cependant Gonsalve ne le laissoit point sur sa bonne foi, ni sans une sûre escorte qui répondroit de sa personne, à la chasse, ou dans ses voyages.

Cependant pour le gagner & l'affec-
tionner entierement au parti du Roi d'Espagne, on offrit de le marier ou avec Jeanne de Naples, qui étoit veuve & nièce du Roi d'Espagne, fille de sa sœur, ou avec la Princesse Catherine, fille de Ferdinand & veuve d'Artur, Prince d'Angleterre & de Galles. Ces offres étoient fort avantageuses & bien au-dessus des prétentions & des espérances du jeune Prince, puisqu'on lui offroit dans le débris & le délabrement de sa fortune des mariages, auxquels à peine auroit-il pû aspirer dans son état le plus florissant. On le faisoit peut-être pour se moquer de lui, & pour l'amuser par de vaines idées & de fausses espérances. Jean de Guevara qui avoit un grand ascendant & tout pouvoir sur son esprit, le tournoit comme il vouloit. Il lui conseilla & le persuada enfin de retourner à Tarente, d'où l'on jugea à propos de l'envoyer à la Cour d'Espagne par mer, sous la conduite & la garde de Concilio, auquel on donna ordre de ne le point

On offre
au fils de
Frideric
le maria-
ge de la
Princesse
Jeanne
de Na-
ples.

laisser échapper à quelque prix que ce fut. On tâcha par mille caresses de lui persuader qu'il étoit avantageux & glorieux pour lui de vivre à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, ses proches parens. C'étoit le leurre dont on se servoit pour l'amuser par des esperances & des promesses vagues, que l'on n'avoit guères envie d'executer de bonne foi ; mais peut-on attendre de la sincerité de la part des gens de guerre, quand ils ont les armes à la main , & qu'ils se sentent les plus forts ? La plupart des Princes, quand il s'agit de gagner ou de conserver un Royaume , ne se mettent guères en peine de la bonne foi , ni pendant la paix , ni pendant la guerre. C'est sans doute un grand dérèglement que l'on peut leur reprocher avec justice ; mais comment moderer la passion invincible qu'ils ont de dominer.



CHAPITRE VI.

*Histoire des guerres de Naples depuis
que les François & les Espagnols en
eurent fait la conquête.*

IL étoit bien difficile de partager à l'amiable & sans dispute, une conquête aussi considérable que celle d'un riche & grand Royaume. Les Generaux des deux Nations cherchoient des expédiens pour faire ce partage à l'amiable, sans qu'il fut besoin de recourir aux armes & de repandre le sang humain pour l'interêt des Princes qui devoient partager ce Royaume. Les François pleins de confiance sembloient ne respirer que la guerre; mais ceux qui s'engagent le plus témérairement dans l'embarras & le tumulte, sont aussi les plus empressez à souhaiter la paix & le repos. Le Roi de France envoya un Ambassadeur en Espagne, pour conclure un traité de partage, peu de tems avant que le Prince de Flandres reçut le serment de fidélité de la part des Espagnols. Etant arrivé à Tolède, il expliqua le sujet & les motifs de son Ambassade, & fit le dénombrement des Provinces que le Roi son Maître

prétendoit dans le Royaume de Naples, pour son partage; se plaignant que le Roi d'Espagne s'étoit emparé de la plus grande partie des revenus du Royaume de Naples, & qu'il n'en avoit laissé au Roi de France qu'une très-petite portion. Ferdinand répondit à l'Ambassadeur, que si le Roi son Maître n'étoit pas content, il lui donnoit l'option, & lui laissoit le choix de sa part ou de la sienne, consentant très-volontiers qu'il prit pour son partage les Provinces qui lui paroissent les plus belles & les plus riches. On ne pouvoit rien ajouter à l'honnêteté de ces offres si specieuses.

Ferdi.
nand
propôse
de re-
mettre la
contesta-
tion à
l'arbitra-
ge du
Pape.

Que si le Roi de France n'étoit pas encore satisfait, Ferdinand propofoit de remettre la décision de cette grande affaire à l'arbitrage du Pape & des Cardinaux. Toutes ces conditions, ni le changement de partage n'étoient nullement du goût du Roi de France, parce qu'il vouloit garder Naples à quelque prix que ce fut, avec le titre de Roi de Jerusalem qui lui avoit été accordé par les conditions du premier traité. Ce Prince plein de gloire préféroit cet honneur à l'argent & aux revenus plus amples qu'il auroit pu retirer d'un autre partage qu'on lui offroit.

Ces premières contestations causerent

du refroidissement & de l'aigreur entre les Rois & leurs Generaux ; on en vint bien-tôt aux menaces & enfin à une rupture manifeste. Les Espagnols se mirent en état de prendre & d'envahir de force tout ce qu'on leur refusoit de bon gré ; desorte qu'un certain jour que les Ambassadeurs d'Espagne, qui étoient à la Cour du Roi de France, protestoient en la présence de ce Prince, que le Roi leur Maître n'avoit violé aucune des conditions du traité, & qu'il l'avoit religieusement observé jusqu'aux plus petites circonstances. Le Roi répliqua qu'il en avoit fait autant & qu'on n'avoit rien à lui reprocher, ajoutant que si quelqu'un étoit assez osé pour soutenir le contraire, il offroit de se battre en duel contre le Roi Catholique. Gralla Ambassadeur d'Espagne répondit que son Maître étoit un Prince très-équitable, & l'un des plus religieux qu'il y eut au monde, qu'il étoit dans la disposition de soumettre cette affaire à l'arbitrage & au jugement des Commissaires que l'on choisiroit de part & d'autre ; que si l'on ne pouvoit trouver les moyens de terminer l'affaire à l'amiable, il ne refusoit pas d'en décider par le sort des armes, pour faire connoître à tout le monde ses bonnes intentions & l'équité de la cause qu'il

soutenoit ; qu'au reste ses inclinations panchoient toutes du côté de la paix, & qu'il ne prendroit les armes qu'à la dernière extrémité, qu'il avoit donné ses ordres à Gonsalve son General de tenter toutes les voies d'accommodement, & de ne faire la guerre que quand il y seroit forcé absolument.

Ferdinand donne ordre à ses Generaux de contenter les François sur leurs demandes.

Pour tâcher de terminer les choses par la douceur, le Duc de Nemours se rendit à Amalphi. Gonsalve étant parti de Tarente, vint jusqu'à Atella. Une Eglise dediée à S. Antoine, située au milieu de ces deux Villes, fut jugée très-commode pour le rendez-vous des conferences. Des Avocats nommez des deux partis se debatirent long-tems & avec de grandes clameurs, plutôt qu'avec de bonnes raisons, sur le droit des Princes qui les employoient, sans rien conclure & sans aucun fruit. Les Ministres de France se plaignoient que le revenu du partage attribué au Roi d'Espagne, surpassoit celui du Roi de France de soixante-dix mille écus d'or par année, & qu'il étoit juste de faire une compensation raisonnable qui rendit les choses égales de part & d'autre. Les Espagnols consentoient assez volontiers à cette compensation ; mais ils vouloient auparavant qu'on leur restituât certai-

nes Places, dont les François les avoient chassés injustement & contre le droit des gens ; desorte que les conférences après bien du tems perdu & beaucoup de bruit, furent rompues, sans rien conclure de part ni d'autre, & sans aucun fruit.

Cependant les Chefs se traitoient avec toutes sortes d'égards & de civilité, disputant entre eux à qui se surpasseroit en politesse. Ils cachotent leurs secrets sentimens sous de specieux dehors & des apparences trompeuses, & plus ce qu'ils se disoient étoit éloigné de leurs véritables sentimens, plus ils affectoient de le faire paroître vrai-semblable par de fausses démonstrations de bienveillance, & d'une feinte honnêteté. Enfin toute espérance de paix & de concorde étant évanouie, on en vint à la force ouverte & aux armes. Les Generaux de part & d'autre faisoient sçavoir à leurs Maîtres en quelle situation étoient les affaires, & le pressant besoin qu'ils avoient d'hommes & d'argent, supposé qu'il falloit faire la guerre.

Il y avoit une grande disette de bleds dans le pays où se trouvoit l'armée de Gonsalve ; il se vit obligé de la disperser dans les Villes & dans les Bourgs, afin de subsister plus commodément. Il

fit chasser quelques corps de troupes Françoises qui occupoient des postes commodes. Ces hostilitéz & ces violences manifestes excitoient de grandes plaintes & de grands murmures. Ils accusoient publiquement les Espagnols de violer les conventions des traitez. Ils écrivirent sur cela au Roi de France des lettres remplies de reproches très-amers contre Gonsalve & les autres Generaux de l'armée d'Espagne. Le Roi de France indigné de ces mauvais procedez, fit confisquer sur le champ tous les effets & tous les vaisseaux appartenant aux Espagnols qui se trouvoient alors dispersez dans les ports de France. Ces confiscations paroissoient injustes, puisque la guerre n'étoit pas encore déclarée, & que l'on n'avoit pas stipulé un tems aux étrangers, pour transporter leurs effets hors du Royaume de France. La colere du Roi étoit toute opposée aux regles de la raison & de l'équité; car il eût fallu avant toutes choses déclarer la guerre, selon la coûtume par un Heraut, & donner un tems raisonnable aux particuliers pour se precautionner & retirer ce qui leur appartenoit.

Ferdinand au contraire donna ordre à ses Generaux de contenter les François à quelque prix que ce fut, & d'abandon-

ner toutes les places qu'ils avoient prises , pour tâcher de les appaiser par cette moderation. Ce Prince sage & politique préféroit la paix à tous les autres avantages. Il avoit horreur des désordres inseparables de la guerre. Sur ces entre-faites mille Suisses arriverent de France, deux cent Cavaliers armez de toutes pieces avec de grandes sommes d'argent, pour payer les montres & les arrirages dus aux gens de guerre. Les François fortifiez de ce secours , rompirent la trêve, se croyant bien superieurs aux Espagnols. Ils attaquerent Venosa , ville de la Pouille. Pierre Navare qui commandoit la garnison, ne se croyant pas en état de sauver la Place , se rendit sans se deffendre. Ils en prirent encore une autre en même tems que Carraccioli leur rendit, n'ayant pas assez de monde pour s'opposer aux François. Cette ville n'est éloignée de Barlette que de douze mille pas , où Gonsalve étoit alors avec la plus grande partie de son armée. Visselle , Place considerable de la Principauté d'Altamire , se rendit aux François de plein gré , sans être attaquée. Les galeres Espagnoles s'en emparerent peu de jours après ; mais enfin les François ayant battu & chassé les Espagnols , la reprirent encore. Ce fut pour eux un

un grand affront & une mortification sensible.

Les Espagnols ont l'avantage sur les troupes Françaises.

L'été étoit prêt à finir ; les François dans leurs quartiers manquoient d'eau & de provisions. Ils furent donc contraints de les abandonner & de retourner d'où ils étoient venus , parce que la Cavalerie Espagnole empêchoit qu'on ne voiturât les munitions dont on avoit le plus de besoin , & rendoit les chemins impraticables. Ils allerent camper aux environs d'Osante. Gonsalve à la tête de son armée partit de Barlette ; alla au devant d'eux , & leur présenta le combat ; mais ils le refusèrent & marcherent vers Amalphy. La Cavalerie Espagnole se mit à leurs trouffes , tuant tous ceux qui s'écartoient tant soit peu , & incommodoit beaucoup l'arriere-garde dans sa marche , dont on prit la plus grande partie du bagage. Le Duc de Nemours & d'Aubigni , Generaux de l'armée Françoisse ne purent le sauver , ni même empêcher que le leur ne fut enlevé.

Les François attendoient avec impatience mille autres Suisses débarquez à Naples avec 400. Cavaliers arrivez à Florence. Ils ne vouloient pas donner bataille avant la jonction de ce secours. Gonsalve de son côté pressoit le Roi

d'Espagne d'envoyer sa flotte en Italie, sur laquelle il y avoit 400. Cavaliers & deux mille Fantassins originaux de Galice & des Asturies, gens endurcis à la misère & à la pauvreté de leur enfance, & par cette raison plus propres à la guerre que les autres. Il écrivit aussi à Jean Emanuel de lui envoyer deux mille Allemands, pour les opposer aux Suisses dans un jour de combat.

Ferdinand ayant perdu toute espérance de pouvoir conclure la paix, appliqua tous ses soins pour pousser la guerre avec vigueur. Il fit mettre en mer ses vaisseaux & ses galères sous le commandement de Villemarin, homme d'expérience & de réputation : il porta en Italie sur ses vaisseaux de bonnes recrues & des sommes d'argent considérables. Il s'adressa aussi à l'empereur, pour le prier d'envoyer des troupes sur les frontières d'Italie, & de donner l'investiture de la Duché de Milan à l'un des fils de Sforce, afin qu'il ramenât dans le Milanais tous les exilés, errans & vagabonds par toute l'Allemagne, sans biens, manquant de tout, & n'ayant aucune ressource. Ce que l'on avoit un peu de peine à comprendre ; il demandoit encore que l'on donnât au Duc de Valentino Florence & la Toscane à titre de Royaume, sous la

Prepara-
tifs des
Espa-
gnols
pour fai-
re la
guerre
aux
François
par mer
& par
terre.

dépendance & comme tributaire de l'Empire. Il vouloit gagner aux dépens d'autrui les bonnes grâces & l'amitié du Pape; car il étoit persuadé que la bienveillance de ce Pontife lui seroit d'un grand secours pour réussir dans la guerre de Naples; & il n'esperoit pas pouvoir l'engager dans ses intérêts & dans son parti, sans le flatter par l'esperance de grands avantages & de grands honneurs.

Pendant que l'on faisoit en Italie les preparatifs pour continuer la guerre, dont le Royaume de Naples devoit être le théâtre & le prix, on mettoit tout en œuvre en Espagne pour honorer le Prince & la Princesse de Flandres par toutes sortes de fêtes & de divertissemens, des jeux, des festins, des spectacles, des tournois dans la ville de Toledé. On en partit ensuite pour aller à Saragoce, vers le commencement du mois de Juiller, où les Etats Generaux étoient convoquez pour la fin de ce mois. Ce voyage se fit lentement, pour donner aux peuples la satisfaction de voir à loisir leurs Princes & leurs Princesses, & pour engager les Aragonois à faire le serment de fidélité en leur faveur, à l'exemple des Castillans, d'autant que cette nation est fort jalouse de ses anciens privileges & de la liberté qu'elle a herité de ses an-

cêtres. Ferdinand arriva au commencement de Septembre à Saragoce ; il y reçut des lettres très-pressantes de la part de Gonsalve , qui le prioit avec un grand empressement d'envoyer sa flotte en Italie. Elle partit en effet sous le commandement d'Emanuel Benavides. On mit dans les vaisseaux 400. Cavaliers & 300. Fantassins de recrue. Louis Portocarero qui s'étoit rendu si celebre pendant la guerre de Grenade , partit encore peu de tems après avec d'autres vaisseaux. Pour lui faire plus d'honneur , le Roi voulut qu'il partageât avec Gonsalve le commandement de l'armée d'Italie. Il conduisit trois mille Fantassins & 400. Cavaliers ; ce secours vint fort à propos , car les affaires étoient en mauvaise situation dans l'Albruze & la Grande Grece.

On employoit toutes sortes de moïens & de promesses pour engager les Vénitiens dans l'alliance d'Espagne. Laurent Suarez de Figueroa qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par ses Ambassades , fut employé dans cette négociation. On leur fit même , pour les éblouir davantage , entrevoir quelque espérance d'ajouter à leur Republique le Milanez & l'Abruze qu'ils souhaitoient avec grande passion.

Le Prince
& la
Princesse
de Flan-
dres sont
reconnus
en qua-
lité d'he-
ritiers du
Royaume
d'Ara-
gon.

Pendant que l'on tenoit à Saragocé les Etats d'Aragon, le Prince & la Princesse de Flandres furent reconnus en qualité de presomptifs heritiers de ce Royaume, & reçurent le serment de fidelité de tous les Ordres, selon l'ancienne coutume, avec toutes les précautions que les Aragonois prenoient toujours en pareille conjoncture pour conserver leurs Privileges & leur liberté, sans que l'on put y donner aucune atteinte.

Quand cette ceremonie fut achevée, le Prince & la Princesse de Flandres allerent à Madrid, pour se disposer à retourner dans les Pays-Bas. Ce Prince commençoit à se dégouter du séjour d'Espagne, du serieux & de la gravité des Courtisans, des mœurs des Espagnols en general qui n'avoient nul rapport à la simplicité, à l'air aisé & naturel, à la bonté des Flamands. L'Archevêque de Besançon entre les autres avoit tout pouvoir sur l'esprit du jeune Prince, & le manioit comme il vouloit, étant d'un naturel doux, facile & susceptible de toutes les impressions que l'on s'étudioit de lui donner. Cet Archevêque avoit accompagné le Prince Philippe en Espagne & y mourut peu de tems après, ce Prélat étoit entierement devoüé aux interêts de la France.

Il y avoit long-tems que le Prince cherchoit un prétexte honnête pour sortir d'Espagne. La guerre qui s'alluma tout à coup entre les François & les Espagnols, lui fournit une excuse vraisemblable pour colorer ses veritables intentions, disant que les Pays-Bas étoient denuez de tout secours & trop exposez aux insultes pendant son absence. Ferdinand fit tous ses efforts pour guerir l'esprit chagrin du Prince, & le détourner de la pensée qu'il avoit de retourner si promptement en ses Etats. La Princesse son épouse étoit grosse & sur le point d'accoucher. Il y avoit de l'inhumanité à s'éloigner d'elle, & à l'abandonner en cet état. Toutes ces remontrances furent inutiles; on ne put pas même obtenir de la complaisance de ce Prince, qu'il évitât de passer par la France en s'en retournant, pour ne pas exposer sa personne, ni se mettre à la discretion d'un Prince, ennemi déclaré de la France, dans la situation fâcheuse où les affaires étoient alors entre les deux Couronnes. Il s'excusoit envers son beau-pere, en disant qu'il s'offroit d'être le mediateur de la paix entre la France & l'Espagne. Le Roi Louis XII. n'en paroïssoit pas alors fort éloigné, soit que l'on voulut consentir à rendre

Le Prince
Philippe
ennuyé à
Madrid,
& tourne
en les
Etats.

au Roi Frideric ses Etats , soit qu'on voulut les remettre entre les mains de Charles d'Autriche petit-fils de Ferdinand , auquel l'on avoit promis en mariage la Princesse Claude , fille aînée du Roi avec le Royaume de Naples pour sa dot. Tous ces projets parurent vagues & chimeriques pour endormir le Roi d'Espagne , & n'ayant pour but que de le détourner de la guerre de Naples , sous l'esperance vaine du prétendu mariage de son petit-fils avec la Princesse de France.

Philippe partit enfin de Madrid , laissant son épouse entre les mains de son pere & de sa mere. Il passa par l'Aragon & la Catalogne , pour se rendre à Perpignan. Il y reçut un sauf-conduit de la part du Roi de France , qui le pressoit de passer par ses Etats , où il recevrait toutes sortes de bons traitemens , & où il seroit en assurance comme dans sa propre maison. Ayant passé les frontieres , il se rendit à Lyon sans s'arrêter. Le Roi y étoit alors avec le Cardinal de Rouen , que le Pape avoit fait son Legat en France.



CHAPITRE VII.

Continuation de la guerre de Naples & des grands événemens qui ont rendu cette expédition si mémorable.

Toute l'Italie étoit en feu ; on ne voyoit de tous côtez que gens de guerre qui pilloient & ravageoient les malheureux Citoyens exposez , sans pouvoir se deffendre à leur avarice & à leurs cruautéz. Le plus grand effort de la guerre parut dans l'Abruze & la Grande Grece, où les Comtes de Bitiniano & de Rosano deffendoient ouvertement les desseins & les interêts de la France. Voilà pourquoi les Generaux de l'armée Francoise jugerent à propos d'aller de ce côté-là avec toutes leurs troupes ; & pour être à couvert de toutes insultes, ils donnerent 300. chevaux & mille fantassins à Dalegre, pour couvrir la Palice qui s'étoit emparé par force de Bary & de tout son territoire. Louis des Arsis fut posté avec son corps de troupes, pour deffendre la Basilicata. Le Duc de Nemours envoya dans l'Abruze deux cent chevaux armez de toutes pieces , & mille fantassins. D'Aubigny avec le reste des troupes campa aux

environs de Barlette, où les Espagnols avoient posté la meilleure partie de leur armée, qui n'étoit éloignée des François que de douze lieuës. D'Aubigny se chargea en son particulier de deffendre l'Abruze & la Grande Grece, dans l'esperance de s'emparer, pour le fruit de ses peines, de la Principauté de Terra-nova, que le Roi Catholique avoit donnée par avance à Gonsalve, & qu'il prétendoit lui enlever.

Ces deux Generaux en même tems y conduisirent leurs troupes, comme pour deffendre leur propre bien, & pour y faire une guerre personnelle; cependant d'Aubigny, avant que d'aller avec ses troupes de ce côté-là, se rendit à Barry avec 150. chevaux & mille fantassins, pour joindre le Duc de Nemours, lequel feignant & ayant fait courir le bruit qu'il avoit dessein d'aller dans l'Abruze, se rendit à Tarente par un chemin détourné, prit en chemin-faisant Matera & Castellanette, deux Places peu considerables & mal fortifiées, battit les troupes du Comte de Matera & de l'Evêque de Mazare qui vouloient l'arrêter sur son passage. Après cette petite victoire il alla camper auprès de Tarente, où il croyoit trouver le Duc de Calabre; mais il étoit passé en Sicile depuis dix jours.

Les Espagnols qui étoient en garnison dans la ville de Tarente, firent une sortie & attaquèrent le camp des François avec une furie & une impetuosité qu'ils ne purent soutenir. Ils furent contraints de décamper & de retourner honteusement sur leurs pas, pour se mettre à l'abri d'une forteresse éloignée de Tarente d'environ vingt-deux milles.

Cependant les François pour abréger le cours & les malheurs de la guerre, envoyèrent un Héraut proposer un cartel de deffî à Diegue Mendoce, offrant de choisir onze François qui se battoient contre un pareil nombre d'Espagnols, dans une campagne située entre Barlette & Vifelle, à pareille distance des deux armées. On mit encore dans les conditions du Cartel que les vaincus demeureroient prisonniers des vainqueurs, que leurs chevaux & leurs armes leur appartiendroient, sans qu'il fut permis de leur faire aucun outrage en leur personne. Gonfâlve approuva le cartel, & y donna son consentement. Il choisit dans l'armée des Champions, dont la valeur étoit connue. L'un des plus fameux fut Garsie Paredes, qui s'étoit rendu célèbre dans tout le cours de cette guerre par un grand nombre d'actions memorables.

Les François proposent un cartel de deffî aux Espagnols pour finir la guerre par un duel.

Dès le lendemain, à la pointe du jour, les combattans qui avoient été nommez pour soutenir la gloire & l'honneur de leur nation, préparèrent tout ce qui leur étoit nécessaire, les armes, les chevaux, des habits magnifiques tout éclatans de broderie. Gonsalve en présence des Colonnes Fabrice & Prosper, d'un grand nombre des principaux Officiers de l'armée, pour animer le courage de ses Champions, leur dit en peu de mots, qu'ils avoient non seulement leur honneur à défendre, mais aussi celui de toute la Nation. Combattez avec la même ardeur, ajouta-t-il, que vous avez fait paroître en tant de batailles, vous souvenant que la gloire & l'honneur de votre Patrie dépend du succès de ce combat, & vous ne devez point craindre de répandre jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour une cause si juste & si glorieuse. Le Roi & la Reine d'Espagne qui ont tant d'intérêt dans le succès de ce combat, sçauront proportionner les récompenses & les honneurs dont ils vous combleront, aux services que vous leur rendrez.

Duel entre les Français & les Espagnols. Tous les combattans pleins de joie & d'ardeur, lui répondirent de concert, qu'ils s'exposeroient volontiers à la mort, plutôt que de manquer à leur devoir,

& de faire paroître aucun signe de lâcheté. Ayant parlé de la sorte, ils marchèrent vers le champ de bataille, précédés par quatre trompetes & par leurs écuyers qui portoient leurs armes. Une grande multitude d'habitans des lieux circonvoisins & de soldats accoururent au bruit de ce spectacle. Les combattans Espagnols se rendirent au lieu du combat une heure avant les François. Le combat commença avec une grande ardeur de part & d'autre ; la victoire ne voulut pas se déclarer ouvertement pour l'un ou l'autre des deux partis. Un François fut tué, un autre fait prisonnier, neuf furent blesez & neuf chevaux tuez. Aucun des Espagnols ne fut tué, un seul se rendit, deux furent blesez & trois chevaux tuez. Le combat dura jusqu'à la nuit, sans que les Espagnols pussent obliger les François, tout blez qu'ils étoient, à rendre les armes. Les cadavres de leurs chevaux les deffendirent ; car les chevaux d'Espagne effrayez à ce spectacle, frémissant & faisant des bonds, ne voulurent jamais en approcher. Telle fut la fin de ce fameux combat, qui ne fut honteux pour aucun des deux partis, & qui ne décida point la victoire, ce qui causa bien du dépit à Gonsalve, croyant que si les Espagnols eussent voulu

en présence des
armées.

La victoire ne se déclara pas, quoique tous les François eussent été blez.

lu continuer le combat, ils auroient entièrement vaincu les François & remporté tout l'honneur & l'avantage d'une pleine victoire.

Cependant le Roi de France résolut d'aller en Italie pour donner les ordres de plus près à ses Generaux, d'autant qu'un trop grand éloignement empêche d'apporter des remedes efficaces aux maux qui pressent davantage, & qui n'arrivent que quand le mal est desespéré. Il s'arrêta dans l'Insubrie, & n'alla pas plus avant. Le Roi Catholique avoit le même desir que le Roi de France, & vouloit aussi faire le voyage d'Italie. Il s'étoit rendu à Saragoce dans cette intention. Les exemples de ses Ancêtres l'animoient à cette entreprise : leur présence avoit beaucoup contribué aux succès qu'ils eurent en Sicile, en Sardaigne & à Naples, qui auroient peut-être échoué, s'ils eussent remis leurs interêts en d'autres mains.

Avant que de prendre une dernière résolution sur une affaire de cette conséquence, il crut qu'il étoit à propos d'en délibérer mûrement avec des personnes prudentes & entendues. Les avis furent partages, comme il arrive presque toujours dans les délibérations de cette nature. Gutieres de Cardenas, Grand-

Maître de Castille , vieillard d'une prudence & d'une experience consommées, dit , après que le Roi lui eut ordonné de parler , que la presence du Roi donneroît un nouveau lustre aux belles actions de ses Capitaines & de ses Generaux, & rendroit plus glorieuses les victoires qu'ils remporteroient. D'un autre côté si les Generaux achevent la guerre avant que le Roi puisse être arrivé en Italie , il sera contraint de revenir sur ses pas , & de retourner en Espagne , sans gloire & sans avoir rien fait digne d'une telle entreprise.

Que si au contraire les François gagnent la victoire , il sera impossible de se relever de cette perte , quand même on mettroit sur pied & qu'on rassembleroit toutes les forces d'Espagne. Les Princes d'Italie qui n'ont point encore pris de parti , & qui sont spectateurs indifferens de tout ce qui se passe en leur pays , se déclareront pour le vainqueur ; mais comme leur genie est fort inconstant & variable , ils seroient retenus par la presence du Roi s'il étoit en Italie , & ne se détacheroient pas si aisément de ses interêts : Tel est mon avis que je soumets entierement à la sagesse & à la prudence du Roi , plus éclairé , & qui connoît mieux ce qui convient davantage à la

gloire de ses Etats & à l'utilité de ses affaires ; que si le Roi veut passer en Italie , je serai des premiers à le suivre , très-disposé à sacrifier ma fortune & ma vie pour son service. Ce discours fut reçu avec un applaudissement general de l'assemblée.

Le Roi
d'Espe-
gne déli-
bere s'il
ira en
personne
faire la
guerre.
dans l'I-
talie.

Un Evêque qui assistoit à cette délibération presenta au Roi un codicile , dans lequel entre plusieurs autres choses , il disoit que les hommes ne peuvent rien avoir sans beaucoup de peine & de travail , selon les ordres de la Providence , que les premiers soins de la guerre , sans contredit , regardent la personne des Rois ; que c'est à eux à conduire leur armée , soit qu'il faille attaquer , ou défendre ; que quand le Roi marche , les plus grands Seigneurs ne font aucune difficulté de l'accompagner ; ils auroient honte de mener une vie molle & voluptueuse dans leurs Châteaux , tandis que le Prince s'exposeroit aux fatigues & aux perils de la guerre. Quand il est présent , il peut avec bien plus de facilité remedier aux difficultez qui naissent à tous momens , selon les diverses conjonctures & les divers incidens de la guerre. Les Chefs & les soldats s'acquittent mieux de leur devoir aux yeux du Prince , dont ils esperent des honneurs

& des récompenses proportionnées à leurs services. Ceux qui ont du courage deviennent intrépides comme des lions ; les lâches font des efforts de courage pour paroître tout autres aux yeux du Prince & pour éviter la honte & l'infamie qu'ils s'attireroient par leur lâcheté. Homere introduit les Dieux, même dans les batailles , animant par leur présence & par leurs exemples les combattans. Peut-être qu'Alexandre ni Cesar n'auroient jamais mis l'univers sous le joug, s'ils n'eussent été presens aux batailles qui leur ont acquis l'empire du monde entier ; mais sans aller chercher ailleurs des exemples , les Maures regneroient encore presentement dans l'Espagne , si Votre Majesté n'eut été présente à la guerre de Grenade , & si elle eut confié à ses Generaux cette entreprise importante. Avec quelle vitesse Charles VII I. ne conquist-il point le Royaume de Naples ? mais dès le moment qu'il eut abandonné sa conquête pour retourner en France , ses Generaux perdirent bien-tôt tout ce qu'il avoit conquis ; que si l'on appréhende d'exposer une vie aussi précieuse que celle du Roi aux perils & aux accidens de la guerre , il faut aller d'abord en Sicile , où il pourra préparer toutes les choses neces-

faïres pour faire avec succès la guerre de Naples. Peut-être que cet avis & ce discours blesse les oreilles de bien des gens, mais les remèdes les plus amers & qui paroissent les plus désagréables au goût, sont les plus utiles pour la santé.

Quoique la plupart des Courtisans & des Seigneurs d'Espagne ne fussent nullement d'avis que le Roi fit le voyage d'Italie; cependant le discours de l'Evêque fut applaudi; ceux mêmes qui étoient d'un avis contraire au sien ne purent s'empêcher de louer la liberté avec laquelle il s'exprimoit. Enfin la negative l'emporta, le plus grand nombre se déclara contre le voyage d'Italie; de ce nombre furent le Prince Henri d'Aragon, oncle du Roi, Alvare de Portugal, Premier Président, Garzie-las-Antoine de Fonseca, Ferdinand de la Vega, homme de grand poids & de grande autorité. Gonsalve fut aussi de ce parti, ce qu'il fit sçavoir par ses lettres, avec promesse qu'il remporteroit certainement la victoire sur les François. Cette confiance & cette présomption ont été très-souvent funestes aux plus grands Capitaines; car il n'y a rien de plus incertain & de plus périlleux que les événemens de la guerre qui dépendent assez souvent de quel-

quës legeres circonstances qui échappent à la prudence humaine , & que les plus habiles ne peuvent pas toujours prévoir. Les frequens mouvemens des François sur les frontieres d'Espagne , empêcherent le Roi de partir & de s'éloigner de ses Etats , pour aller en Italie.

Les affaires des Espagnols étoient en fort mauvais état , & presque entièrement desespérées du côté de l'Abruze & de la Grande Grece. Le Viceroy de Sicile allarmé de ce peril , accourut en toute diligence à Messine , afin de prendre des mesures & chercher des expediens pour remedier à un mal qui pressoit & demandoit un prompt secours. Etant arrivé dans cette Ville , il y rassembla un bon nombre de soldats étrangers pour soutenir les Espagnols sur le panchant de leur ruine. Les deux Cardonnes, freres du Comte de Golizan quitterent le parti du Duc de Valentinois qui leur faisoit de grands avantages , & sortirent de Rome à la persuasion de François Rogius , Ambassadeur d'Espagne , & conduisirent à Messine deux cent quarante soldats choisis. Sans differer d'un moment , ils partirent de Messine avec ce secours & d'autres soldats qu'ils ramasserent encore de tous côtez , & d'abord après avoir défait le Comte de Melilo ,

frere du Duc de Bisiniano qui étoit venu à leur rencontre , ils reprirent Terra-Nova , dont il s'étoit emparé , & l'oblirent d'abandonner le siege de la forteresse qu'il attaquoit avec toutes ses forces. En même tems les Princes de Salerne & de Bisiniano qui assiegeoient Cosence, décamperent brusquement pour aller chercher de nouveaux secours, & faire de nouvelles recrues.

Une flotte de quinze vaisseaux vint d'Espagne débarquer à Messine. Antoine Leyva General d'une haute réputation & d'une valeur singuliere, vint sur cette flotte en Italie, accompagné de plusieurs Capitaines celebres , lesquels ayant passé le petit détroit de Messine , vinrent incessamment se joindre aux Cardones, dont l'armée fut grossie & notablement renforcée par ce nouveau secours.

D'un autre côté les Princes de Salerne & de Bisiniano ayant reçu un renfort de Suisses , résolurent de recommencer le siege de Cozence qu'ils avoient été contraints d'interrompre à l'arrivée des Cardones. Les Espagnols étoient en quartier d'été à Rosano , à trois milles du camp des François, qu'ils crurent pouvoir aisément surprendre , & les défaire entierement , en les attaquant à l'impro-

Une flotte
Espa-
gnole va
débar-
quer à
Messine.

viste : en effet , ayant marché pendant la nuit , ils tomberent sur eux à la petite pointe du jour , les attaquèrent brusquement lorsqu'ils s'y attendoient le moins , & en firent un grand carnage. Le débris se sauva dans une forteresse voisine que les Espagnols ne purent prendre , ayant été avertis que d'Aubigny en même-tems étoit en marche pour venir les attaquer ; ainsi les troupes Espagnoles se retirèrent à Rosano , sans pouvoir rien entreprendre davantage.

Fabrice Gesualdo , fils du Comte de Consa & gendre du Prince d'Amalfi , Gouverneur pour les François sur les frontieres de Tarente , se mit à la tête d'un bon corps de troupes pour faire le degast dans le país ennemi ; mais Louis Ferrera & Pierre de Navare qui commandoient la garnison de Tarente , le surprirent dans des détroits & des chemins défavantageux , l'attaquerent , le battirent & tuerent tous ses soldats à la reserve de trois ou quatre , & le firent lui-même prisonnier.

On faisoit la guerre dans l'Appoüille avec plus d'ardeur & de vivacité que dans les autres lieux. Les Espagnols & les François vouloient chacun de leur côté obliger les bergers à leur payer le tribut de leur bétail qui est très-consi- Guerre
poussée
avec vi-
gueur
dans
l'Ap-
poüille.

derable en cette province. Les gens du pays , jusqu'aux plus misérables , s'attachoient au parti dont ils esperoient retirer de plus grands avantages , & être plus en état de piller & de voler , desorte qu'à tous momens on donnoit de petits combats où l'on perdoit bien du monde de part & d'autre , au grand désavantage des gens du pays. Les Espagnols & les François enlevoient impitoyablement leurs bestiaux qui faisoient toutes leurs richesses , & les ruinoient absolument ; car l'avarice & l'amour du pillage sont insatiables , & ne connoissent point de bornes , insensibles à la compassion & aux larmes des malheureux. Les Generaux n'avoient pas assez d'autorité ni de credit sur leurs soldats , pour arrêter ces désordres & ces brigandages.

Le Duc de Nemours qui campoit à Canuse avec toute l'armée Françoisse , resolut d'enlever & de détruire un pont que les ennemis avoient auprès de Barlette , & qui favorisoit leurs courses & leurs pillages dans l'Appoiuille. D'un autre côté d'Aubigny étant entré dans l'Abruze , resolut de s'emparer de Terranova , dont les murailles étoient foibles & de peu de résistance. Outre que les habitans n'avoient pas eu la précaution de se pourvoir de vivres & des mu-

tions nécessaires , les soldats de la garnison desespérant de pouvoir deffendre la Place , résolurent de se retirer à la fourdine vers les montagnes & le rivage de la mer ; mais les François les prévirent & s'emparèrent des défilez par où ils devoient passer. Les Fantassins Espagnols saisis d'une terreur panique , se dissipèrent & se mirent en fuite. On fit prisonniers 50. Cavaliers de la Compagnie d'Antoine de Leyva qui donna dans cette surprise & cette attaque imprévue toutes les marques d'un homme intrépide & d'un Capitaine très-versé dans le métier. Ces épreuves & ces commencemens le disposerent à monter au suprême degré de gloire , où il parvint dans la suite par ses actions heroïques.

Quoique cette victoire ne parut pas d'abord d'une fort grande consequence, cependant les suites en furent très-fâcheuses ; car le General d'Aubigny se rendit maître de presque toute l'Abruze & de la Grande Grece. Les peuples de ces Provinces naturellement volages & inconstans , changent de Maîtres quand ils croient retirer quelque avantage de leur inconstance & de leur changement.

Le Duc de Nemours sortit de ses quartiers avec toutes ses troupes , & attaqua le Pont pour le rompre avec des machi-

Conduite
de Gon-
salve de
Cordoue
& du Duc
de Ne-
mours.

nes de guerre & à coups de canon, comme il l'avoit projeté. La moitié d'une arche fut bien-tôt renversée avec la tour qui gardoit la tête du Pont. Gonsalve ayant pressenti le dessein du Duc de Nemours, rappella ses troupes de leurs quartiers, & les fit marcher en toute diligence aux ennemis qui se dispoisoient à retourner d'où ils étoient venus, après avoir executé leur dessein, & rendu le pont inutile ou impraticable

Gonsalve envoya un Trompette au Duc de Nemours, pour lui annoncer sa marche, & pour le prier de l'attendre, s'il croyoit que la justice fut de son côté, & s'il vouloit abandonner la décision de cette grande affaire au sort d'une bataille. Le Duc de Nemours répondit qu'il accepteroit ce deffi, quand Gonsalve seroit aussi près de Canuse, que le Duc de Nemours étoit près de Barlette.

Telle étoit la situation des affaires en Italie, lorsque le Duc de Calabre arriva à Madrid, où le Roi & la Reine étoient alors. Quoiqu'il fut prisonnier, on lui rendit tous les honneurs dûs au fils d'un Roi, pour adoucir en quelque façon par une grande pompe & un grand appareil le chagrin que lui causoit la perte de son Royaume & de sa liberté.

Le Duc de Valentinois recommença

la guerre avec succès au commencement de l'année 1503. La ville de Senigalia fut prise par composition. François des Ursins, Duc de Gravine y fut fait prisonnier, avec Paul des Ursins Vitellesqui & Oliverot, toutes personnes célèbres & très-grands Capitaines. Le Pape comblé de joie à cette nouvelle, fit arrêter dans Rome le Cardinal des Ursins. Ces entreprises avoient pour but de détruire de fond en comble la famille des Ursins, comme celle des Colonnes, qui étoit depuis long-tems errante, vagabonde & exilée, sans pouvoir trouver ni asile, ni une retraite assurée. Le Pape vouloit encore s'approprier les grands biens que la famille des Ursins possédoit dans la campagne de Rome, sans aucun égard pour le traité d'alliance que le Pape avoit conclu depuis peu avec cette famille.

Citta-di-Castello & Perouse furent en peu de tems remises sous la puissance du Pape, par les armes du Duc de Valentinois. Ces succès lui enflèrent le courage, & lui firent concevoir de vastes espérances. Il forma le projet ambitieux de mettre sous le joug Sienné, Lucques & Pise, & d'ôter la liberté aux citoyens de ces Républiques. Il n'y eut que la crainte de déplaire au Roi de France qui le

Le Pape profita de la guerre que faisoit le Duc de Valentinois.

retint & qui mit des bornes à son ambition & à sa cupidité ; car ce Prince prit sous sa protection ces trois Républiques qui lui étoient d'un grand secours pour faire passer ses troupes dans le Royaume de Naples , sans que personne pût s'opposer à leur marche , ni les empêcher de leur fournir des vivres & toutes les choses nécessaires.

Dans le tems que les Pisans & les Florentins se faisoient la guerre , & qu'ils se disputoient la liberté , les Pisans firent des démarches pour s'attirer la protection d'Espagne contre leurs ennemis. Le Roi Catholique leur refusa ce qu'ils lui demandoient alors ; ne voulant point se mêler ni s'embarasser dans une guerre douteuse & incertaine , qui souleveroit nécessairement la France & l'Italie contre l'Espagne. Le Roi Catholique changea de sentiment dans la suite , & reprit l'avis qu'il avoit rebuté d'abord ; mais le moment favorable étoit perdu , car l'occasion , si l'on ne s'en faisoit à propos , échappe & ne revient plus ; car il n'y a rien de plus volage & de plus inconstant que la bienveillance & la faveur du peuple , un moment peut la donner & la détruire.

CHAPITRE VIII.

Suite de divers événemens pendant la guerre de Naples : la Palice est fait prisonnier de guerre.

G Onsalve attendoit un grand renfort de troupes Allemandes , & ne vouloit rien entreprendre avant l'arrivée de ce secours qui n'étoit pas fort éloigné. Les vivres & les munitions lui manquoient & il les demandoit avec un grand empressement ; au lieu que le Duc de Nemours , campé auprès de Canuse & de Cariniola , avoit toutes choses en abondance. Dans l'extrémité où se trouvoit Gonfalcone , & ne sçachant quelles mesures prendre pour faire subsister son armée , il jugea plus à propos de la separer en petites troupes , pour aller chercher des vivres & piller de tous côtez dans les villages & les campagnes voisines , mais ce n'étoient que de foibles secours pour des besoins aussi grands.

Il prit donc la resolution de s'éloigner de Barlette & de décamper vers la fin du mois de Janvier en l'année 1503. Il fit prendre les devans à Diegue Mendocce avec un corps de Cavalerie legere ,

& le suivit de près pour le soutenir, en cas que les François se missent en état de Pattaquer & de l'arrêter dans sa marche. Les Espagnols allèrent tomber inopinément sur Labelo, ville très riche de l'Appouille & remplie de toutes sortes de commoditez. Ils pillèrent la ville, où ils trouverent un butin & des richesses inestimables, parce que les Marchands abordent de tous côtez en cette ville. Ils enleverent entr'autres choses plus de quarante mille pieces de bétail, ce qui mit les habitans au desespoir & les réduisit à la pauvreté de riches qu'ils étoient auparavant.

Le Duc
de Ne-
mours ne
veu
point en-
gager le
combat
contre
les E. pa-
gnols.

Les François ayant eu avis de ce pillage, vinrent au-devant des Espagnols, pour leur enlever tout le butin. Gonsalve attentif à tout, mit des troupes en campagne, pour leur couper le chemin, mais ses soldats seconderent mal son projet, & laisserent par leur imprudence le tems aux François de se retirer à Canuse avec peu de perte. Le Duc de Nemours craignant un plus grand échec, ne jugea pas à propos d'essuyer un combat; on n'en comprit pas alors la raison, il laissa les Espagnols se retirer tranquillement avec leur butin.

Au bout de quatre jours, la Palice par repressailles se mit à fourager & à

ravager autour de Barlette avec un corps de troupes. Gonsalve en ayant eu avis, marcha d'un côté à sa rencontre, & donna ordre à Mendoce de le poursuivre de l'autre côté, & de se poster à l'entrée d'un défilé, par où les François devoient passer nécessairement. Le cheval de la Palice tomba par terre, & le mit hors d'état par sa chute d'aller plus loin. Mora son Lieutenant, à la tête d'une troupe de Cavalerie, vint à son secours à toute bride, pour le dégager; mais il tomba dans l'embuscade. Tous ses soldats furent pris ou tuez, à la réserve de deux. Mora qui commandoit la troupe, fut fait prisonnier & mis entre les mains de Mendoce. Tout prisonnier qu'il étoit, il ne perdit rien de sa fierté, & parloit avec beaucoup de licence contre les Italiens. Ayala voulut les défendre & répondre aux reproches de Mora, qui s'échauffa dans la dispute, & qui dit d'un air arrogant, qu'il soutiendrait tout ce qu'il avoit avancé, si l'on vouloit choisir dix Italiens pour se battre contre dix François, & que Mars décideroit de la dispute. Ce discours se répandit incontinent parmi les troupes; car le François ne s'étoit point caché, & l'avoit tenu devant un grand nombre de témoins. Les Italiens répan-

du parmi les Espagnols , s'en tinrent très-offensez. Ils allerent en foule trouver Gonsalve , pour se plaindre de l'insulte du François , & du mépris qu'il faisoit de leur Nation. Ils lui demanderent permission d'en tirer vengeance ; les Espagnols se joignirent aux Italiens , & appuyerent leur demande , quoiqu'ils n'eussent point été offensez personnellement par les discours désobligeans de Mora : cependant ils se crurent offensez dans les reproches que l'on faisoit aux autres.

Un homme de l'humeur de Gonsalve & rigide observateur, comme il étoit, des loix & de l'honneur , n'avoit garde de refuser une pareille demande ; il approuva le dessein , se reposant du succès sur la valeur des Italiens. Le champ de bataille fut choisi entre Andria & Quadrata ; le nombre des combatans fut fixé à treize Cavaliers de part & d'autre. Ils allerent au rendez-vous vers le commencement du mois de Février , dans une plaine ouverte de tous côtez , où il n'y avoit rien à craindre , ni embûches , ni supercherie. Gonsalve cependant se posta auprès d'Andria avec toutes ses troupes , pour être en état de s'opposer à tout ce que l'on voudroit entreprendre contre les loix du combat.

Déjà les Espagnols , les François , les

Italiens s'étoient assemblez en foule , pour être les temoins & les spectateurs de ce combat. Les campagnes & les montagnes voisines étoient couvertes d'une foule innombrable de peuples , accourus des lieux circonvoisins. Les Juges choisis de part & d'autre pour décider du mérite & du sort des Champions , avoient déjà tout visité , pour empêcher toute surprise , lorsqu'un violent orage s'éleva tout à coup , qui frappoit les François au visage avec véhémence , & favorable aux Italiens qu'il pouffoit par derriere. Cet accident devoit obliger les Juges de changer la disposition du champ de bataille , afin de partager le vent également entre les Champions , comme les François le demandoient avec justice , mais ils ne purent rien obtenir. Les uns & les autres coururent donc , les lances baissées , pour attaquer leurs ennemis. Quoique la violence du vent contraire fut très-préjudiciable aux François , & les empêchât de manier leurs lances avec liberté , ils ne souffrirent cependant aucun échec fâcheux , pas un seul ne fut renversé par terre , pas un de leurs chevaux ne fut tué. Quand on vint à se servir des épées & des masses d'armes , alors les Italiens eurent de l'avantage sur

Duel fâ-
meux en-
tre les
François,
les Espa-
gnols &
les Ita-
liens.

les François par leur agilité & la docilité de leurs chevaux , & par une grande adresse à bien manier leurs armes. En moins d'une heure un François fut tué , & l'autre dangereusement blessé ; les autres furent entièrement vaincus & chassés hors du champ de bataille. L'un des Italiens seulement reçut une blessure assez legere. Les vainqueurs , dès que la nuit fut venue retournerent en triomphe à Barlette , menant avec eux douze François prisonniers , après avoir soutenu glorieusement l'honneur de leur Nation , & puni l'insolence , l'orgueil & les paroles injurieuses d'un temeraire. Gonfalve , tous les Officiers & tous les soldats de l'armée , reçurent les vainqueurs avec de grands applaudissemens , & rendirent tous les honneurs que meritoit leur vaillance & leur victoire.

Cependant Louis Ferrera & Pierre Navare étant sortis de Tarente avec leurs troupes , prirent par composition la Ville de Castellanere & quelques bourgs aux environs. Ils firent encore une affaire d'un plus grand éclat. La Palice qui se flattoit du titre de Viceroy de l'Abruze , accompagné d'Amedée de Curton , Lieutenant du Duc de Savoye , étoit campé à dix huit milles de Barlette , avec cinq cent Cavaliers armez de toutes pieces,

pieces, & quelques Archers. Gonsalve avoit fort envie de les attaquer & de les envelopper; mais l'armée des ennemis qui n'étoit pas fort éloignée, le tenoit en respect. Il apprit par bonheur que le Duc de Nemours avoit décampé, espérant reprendre Castillanette, & que le Prince de Melfes s'étoit posté à Canuse avec le gros de l'armée Française. Gonsalve instruit de ce détail, partit en toute diligence à la tête de mille chevaux & de trois mille fantassins pendant la nuit, & conduisant quelques pieces d'artillerie, sur la fin du mois de Fevrier. L'armée dès la pointe du jour arriva devant Rabo, & l'investit inopinément. Les canons dans un moment firent une brèche raisonnable; les soldats, sans attendre l'ordre du General, monterent à l'assaut. Les assiegez se deffendirent avec vigueur, & les repousserent vivement, les obligeant de sauter des murailles en bas. Cependant les canons ayant fait une plus grande brèche, les assiegeans pour reparer l'affront qu'ils avoient souffert, retournerent à l'assaut avec plus de fureur que jamais, & avec plus de succès qu'auparavant. Ils entrerent donc en foule dans la Ville par la brèche: le combat fut rude & sanglant de part & d'autre; toutes les rues jonchées de corps

La Palice
ce dan-
gereuse-
ment
bleffé est
fait pri-
sonnier
de guer-
re.

morts ruisseloient de sang ; on ne distinguoit point dans ce massacre les habitants d'avec les soldats. Deux cent François furent tuez sur la place ; le nombre des bleffez fut bien plus grand. La Palice bleffé dangereusement se sauvoit ; mais il fut arrêté à la porte & fait prisonnier. Le Lieutenant du Duc de Savoye se retira dans la forteresse , en attendant que les troupes voisines vinssent à son secours ; mais voyant le canon prêt à tirer, il ne voulut pas se laisser forcer , & se rendit à discretion.

Plusieurs Capitaines d'une grande distinction perirent ou furent pris dans cette attaque qui fut très-fatale aux François , & fut le commencement du déclin de leurs affaires en Italie. On ne tua qu'un petit nombre d'Espagnols , & pas un seul Capitaine de marque. Il n'y eut que Diegue Mendoce qui fut bleffé à l'entrée de la Ville d'un coup de pierre, qui lui fit d'abord perdre connoissance ; mais ce coup n'eut aucune fâcheuse suite.

Après la victoire , les vainqueurs ruinerent & pillerent la ville à leur aise , & s'en retournerent tranquillement d'où ils étoient venus , avant que les François eussent reçu la nouvelle de cet échec , & de la retraite des ennemis. Le Duc de

Nemours ayant enfin reçu , mais trop tard , la nouvelle de l'entreprise de Gonsalve , abandonna Castellanette , & partit promptement pour se mettre aux trousses des ennemis. Il joignit en passant le Prince de Melfes ; mais il étoit trop tard pour s'opposer aux desseins des assiegeans , qui avoient eu tout le succès qu'ils pouvoient attendre : quand tout est desesperé , il n'est plus tems de vouloir s'opposer au mal.

On voit assez souvent par une fatale expérience qu'un malheur en attire encore d'autres , comme il arriva aux François en cette occasion. Prejan Capitaine de l'Ordre des Hospitaliers partit de Rhodes avec quatre vaisseaux qu'il menoit au secours des François , pour croiser sur les vaisseaux Espagnols , & pour enlever leurs convois. Il avoit déjà pris quelques-uns de leurs vaisseaux , & ravageoit les côtes de l'Appouille ; mais enfin il fut battu , & mis en fuite. Lezcan , Pilote très-habile , eut ordre de la part de Gonsalve de deffendre avec ses galeres les côtes de l'Appouille. Il prit 500. soldats , & alla vers Brindes , pour combattre le Partisan François , lequel redoutant ce nouvel ennemi , se mit à couvert dans le port d'Otrante , se croyant en seureté dans une Ville dépendante des

Venitiens. Lezcan, sans aucun respect pour cet asile, enleva d'abord deux vaisseaux qui étoient à l'ancre, à l'entrée du port. Il prit encore plusieurs autres moindres bâtimens, & se préparoit à insulter le port pour y entrer: ce qui redoubla l'épouvante des ennemis; de sorte que sans se mettre en devoir de se défendre, les soldats & les matelots se mirent à terre pendant la nuit avec leurs bagages & ce qu'ils avoient de plus précieux, ne laissant que ce qu'ils ne purent emporter & les canons dans les vaisseaux qu'ils firent échouer, de crainte que les ennemis n'en profitassent; ce qui faisoit assez connoître le desespoir où le Commandant étoit de les sauver.

Le Duc
de Ne-
mours
se trou-
ve réduit
à de
grandes
extremi-
tez.

Le Duc de Nemours étonné de tant de mauvais succès, cherchoit de tous côtez du secours pour fortifier ses troupes. Les Espagnols avoient pris le dessus, & battoient les François en toute occasion, à la honte de toute la Nation en general, & au grand détriment de leurs affaires. Ce General dans la mauvaise situation où il se trouvoit, donna ordre à d'Aubigny, aux Princes de Salerne & de Bisiniano de fortifier le mieux qu'ils pourroient les places de l'Abruze & de la Grande Grece, & de le venir joindre incessamment avec leurs troupes, s'ils

vouloient sauver le débris des conquêtes de France en Italie. Il ajoutoit que l'on ne pouvoit plus sans un combat general abbaïsser l'orgueil des ennemis, que tant de succès rendoient trop fiers, & qui se prévalaient avec insolence de leur bonne fortune.

D'un autre côté Gonsalve avoit des desirs pareils à ceux du Duc de Nemours, de finir les fatigues & les dépenses de la guerre par un combat general & décisif. La disette augmentoit chaque jour dans son armée; il ne sçavoit plus où prendre des vivres pour la faire subsister dans des lieux ruinez par le long séjour des troupes. Il y avoit déjà longtemps que les villes de l'Abruze & principalement la Capitale panchoient à se mettre sous la domination d'Espagne. On gardoit un grand mystere sur ce dessein qui se tramoit avec beaucoup de secret, jusqu'à ce qu'une occasion favorable se présentât pour le faire éclater. Capouë, Attella, Salerne & plusieurs autres Villes considerables promettoient d'abandonner le parti des Francois, & de faire entrer dans la desertion toutes les Villes voisines.

Il fut donc resolu que les troupes Espagnoles entreroient dans le pays avec promesses d'arborer les étendarts Espagnols

en la place des François aux premières approches de l'armée d'Espagne. On accorda d'abord l'amnistie au Comte de Muroc , quoiqu'il fut très-coupable , pour avoir facilité le premier l'entrée aux François dans la Basilicate , où il possédoit une Seigneurie. Il se déclara d'abord pour le parti des François , & entraîna un grand nombre de personnes dans le même parti , par son exemple & ses exhortations.

On se
dénie des
promes-
ses du
Prince
de Saler-
ne,

On n'avoit pas beaucoup de confiance à la parole du Prince de Salerne , quoiqu'il promit aussi d'abandonner la faction & les intérêts de France , & qu'il demandoit en mariage la fille de Gonsalve , pour montrer qu'il agissoit de bonne foi , & qu'il avoit entièrement changé de sentimens à l'égard des François. Les fréquens exemples que l'on avoit de son inconstance & de sa légèreté , empêchoient d'ajouter foi à ses promesses. On n'étoit guères plus assuré de la bonne foi du Prince de Melfes , & quoiqu'il promit avec assurance d'épouser les intérêts des Espagnols , on ne savoit encore qu'en penser.

Plusieurs mois se passerent avant que l'on pût regler toutes ces choses & prendre de justes mesures pour l'exécution d'un aussi grand dessein qui avoit pour but

de chasser absolument tous les François du Royaume de Naples, où ils s'étoient rendus odieux ; ainsi la haine que l'on portoit aux François, étoit plutôt le principe & le fondement que le zele ou l'amitié envers les Espagnols. Dans le tems que le Marquis Del-Vasto embrassa le parti du Roi d'Espagne, le Chevalier Aguilera, homme ardent & plein de courage, habile en l'art militaire, fit entrer dans le port de Crotona 300. soldats choisis par l'Ambassadeur d'Espagne qui étoit à Rome, & qui furent d'un grand secours.

Gomez-Solis fit aussi lever le siege de Cozence en même-tems, chassa les François qui étoient devant la citadelle, & reprit la Ville, après avoir battu le Comte de Melile, dont l'armée étoit quatre fois plus nombreuse que la sienne, ce qui étoit d'autant plus glorieux pour lui, & plus honteux pour les ennemis. Il y eut une grande contestation au sujet des prisonniers de guerre faits à la prise de Rubo. On étoit d'abord convenu que l'on feroit la guerre d'une manière honnête & humaine, comme il convient à des Chrétiens ; que quand on auroit pris un Cavalier, on retiendrait son cheval & ses armes pour sa rançon, & qu'on le mettroit en liberté,

ou pour la quatrième partie de sa solde annuelle. Les François peu de tems auparavant avoient fait prisonniers de guerre Theodore Bocalo, General de la Cavalerie, Epirote, Diegue Vera, Commandant de l'Artillerie, Escalada, Capitaine de 100. lances Espagnoles, avec trente autres prisonniers qu'ils renvoyèrent effectivement, selon les conditions du Cartel; mais ils avoient retenu les trois Officiers, sous prétexte que c'étoient des Generaux, & que leur rançon ne devoit pas être réglée sur le pied de simples soldats.

Les François de-
mandent que
les prisonniers
soient
remis en
liberté.

Cependant les François ayant oublié ce qu'ils avoient fait eux-mêmes les premiers, demandoient en cette occasion que tous les prisonniers de Rubo, sans distinction, fussent remis en liberté, aux conditions du premier cartel, quoiqu'il y en eut plusieurs d'une naissance & d'une qualité distinguée des Officiers généraux. On avertit en même tems Gon-
salve que la permission de racheter un
Cavalier pour la quatrième partie de sa solde, ne s'étendoit point. à ceux qui avoient été pris dans le combat, ou dans une ville forcée & prise d'assaut. Il consulta sur cela les plus anciens Officiers du Royaume de Naples, qui lui répondirent conformément à ses in-

tentions ; car il avoit bien de la peine à relâcher un grand nombre de bons Officiers François qui auroient servi utilement leur Prince & leur patrie dans la bataille qu'il prévoyoit que l'on donneroit incessamment.

Avant que le Prince d'Autriche partit de la Cour d'Espagne , il voulut connoître les intentions de son beau-pere touchant la guerre de Naples , & s'il étoit dans la disposition de conclure la paix avec le Roi de France. Il demanda aussi un plein pouvoir de negocier cette paix , supposé que Louis XII. voulut consentir à des propositions raisonnables & avantageuses aux Espagnols. Le Roi Catholique refusa d'abord tout ce que son gendre lui demandoit , soit qu'il n'eut pas assez de confiance en son habileté , & bien moins encore en ses courtisans dont il connoissoit assez le penchant pour les intérêts du Roi de France , soit qu'il eut peur aussi de ralentir le zele des Partisans qu'il avoit en Italie , quand ils apprendroient les avances & les démarches qu'il feroit pour la paix , & que son gendre avoit été à la Cour de France , de son aveu & de son consentement. Il lui accorda des permissions fort resserées, & qu'il n'auroit pas la liberté d'étendre au-de-là des intentions de son beau-pere.

Le Prince
d'Autriche
veut
faire la
paix
entre le
Roi
Louis
XII.

Il fit partir en même-tems l'Abbé Bernard Boüilly, qui portoit une formule très-étendue des conditions que l'on devoit inferer dans le traité de paix, pour finir toutes les contestations entre les Rois de France & d'Espagne. Il lui deffendit très expressement de communiquer cette formule à d'autres qu'au prince même, qui devoit être le seul confident de ce secret. Il ne devoit pas même lui mettre entre les mains, ni lui abandonner l'original. Peu de tems après que le Prince d'Autriche fut parti d'Espagne, la Princesse Jeanne son épouse mit au monde un fils, étant à Alcala. On le nomma Ferdinand, & il posséda dans la suite de grands Etats, avec l'Empire d'Allemagne.

Le Roi de France étoit alors à Lyon avec le Cardinal d'Ambôise. Aussi-tôt que le Prince d'Autriche y fut arrivé, on parla du traité de paix; il y eut de grandes contestations sur plusieurs articles. Le Prince oubloit & passoit les bornes de son pouvoir, & ne faisoit pas grande attention à la formule du traité que l'Abbé Bernard avoit apportée d'Espagne. Cet Abbé prudent & politique, avertissoit souvent le Prince de ne rien conclure deffinitivement sans la participation de son beau-pere; mais Philippe

Le Prince d'Autriche se rend à Lyon pour conferer avec Louis XII. & le Cardinal d'Ambôise.

ne faisoit pas grande attention aux avis & aux remontrances du Moine , qui n'eut pas même la permission d'envoyer un Courier en Espagne , pour avertir le Roi de tout ce qui se passoit à la Cour de France , au sujet du traité de paix. Le Prince d'Autriche obligea l'Abbé par des menaces de lui mettre entre les mains la formule & le projet du traité de paix que Ferdinand lui avoit confié.

Les Courtisans de l'Archiduc impatient s'ennuyoient à la Cour de France , & souhaitoient avec empressement d'achever leur voyage & de revoir leur Patrie. Ils ne se mirent guères en peine d'exécuter exactement les volontez du Roi Catholique , ni de suivre à la lettre la formule du traité de paix qu'il avoit dictée. L'argent de France les avoit séduit , au moins le bruit en courut , mais les hommes ont un penchant naturel pour interpreter en mauvaise part les actions d'autrui. Les principaux articles du traité rouloient sur deux chefs ; que le Roi Catholique cederait la portion du Royaume de Naples qui lui appartenait à Charles son petit-fils , & que Louis XII. aussi de son côté cederait à la Princesse Claude sa fille ses prétentions sur le reste du Royaume , qui lui tiendroient lieu de dot , pour épouser Charles d'Au-

triche quand ils seroient tous deux en âge de se marier.

On ajouta dans le traité que la portion du Roi Catholique demeureroit en attendant, comme en sequestre, entre les mains de son gendre, ou de quelque autre dépositaire qu'il voudroit nommer, & que le Roi de France cependant garderoit sa part pour sa fille. Le procédé de l'Archiduc étoit hardi, contre les regles de la bienséance & temeraire. Ferdinand n'y voulut point entendre. Etant retourné à Saragocè, pour dissoudre les Etats qui avoient été continuez jusqu'au mois d'Avril, il fit de grands préparatifs pour la guerre de Naples, & pour terminer cette grande affaire en peu de tems.

Ferdinand est obligé d'envoyer des troupes sur les frontieres du Roussillon.

Il fut obligé d'envoyer des troupes sur les frontieres du Roussillon, pour observer les divers mouvemens des François qui donnoient de la jalousie de ce côté-là. En effet le Maréchal de Breragne, & le Comte de Dunois, conduisoient les troupes vers Carcassonne, où ils avoient donné le rendez-vous à d'autres troupes. On connoissoit assez le motif de tous ces mouvemens, pour obliger le Roi Catholique à faire diversion, & l'empêcher d'envoyer à Naples les grands secours qu'il avoit préparez. Il reçut alors les

lettres de l'Abbé Bernard, qui lui man-
doit le détail de tout ce qui s'étoit passé
à la Cour de France, au sujet du traité
de paix, les menaces & les violences
qu'on lui avoit faites pour extorquer &
pour arracher de ses mains ses lettres de
créance & la formule du traité que Fer-
dinand lui avoit confiée, pour se con-
duire selon ses intentions en cette af-
faire. Le Roi lui récrivit sur le champ,
pour lui donner des ordres précis sur la
manière dont il devoit se conduire, mais
ses lettres arriverent trop tard. En effet
le traité avoit déjà été solennellement
publié à Lyon par les Herauts. Le Roi
& l'Archiduc d'Autriche envoyèrent in-
cessamment des Couriers à Gonsalve,
pour lui faire part de la conclusion du
traité, aussi-bien qu'au Duc de Nemours,
avec ordre de suspendre de part & d'au-
tre tous actes d'hostilitez.

Après que l'Archiduc eut conclu & si-
gné ce traité, il partit avec la Princesse
Marguerite sa sœur & le Duc de Savoye;
pour aller passer les fêtes de Pâques en
cette Cour. Les Couriers de France ar-
riverent enfin à Barlette, & dirent dans
tous les lieux par où ils passerent, que
la paix avoit été publiée à Lyon entre
les Couronnes de France & d'Espagne.
Ils arriverent précisément au moment

que l'on se préparoit à donner la bataille, qui devoit décider du sort de Naples. Gonsalve se tenoit presque assuré de la victoire ; car il avoit reçu depuis peu d'Allemagne deux mille cinq cens hommes de renfort, sans que personne se fut opposé à leur marche.

Avant que le Courier de France eut remis les lettres de l'Archiduc entre les mains de Gonsalve, il en avoit reçu d'autres de la part du Roi Ferdinand, qui lui donnoit avis que son gendre avoit absolument résolu de passer par la France, contre son aveu, & que s'il faisoit quelque traité avec Louis XII. il n'y eut aucun égard, & qu'il ne changeât rien pour cela dans la disposition de ses troupes & les opérations de la guerre. Gonsalve répondit donc que les affaires étoient dans une telle situation, qu'il ne pouvoit consentir à aucune trêve, sans en donner avis à son Maître, & sans une permission expresse de sa part. Il ajoûtoit que les François étoient les agresseurs, qu'ils avoient pris les armes les premiers, & qu'ils n'étoient point en droit de demander une trêve, dans le tems que leurs affaires étoient presque désespérées. Ferdinand fit quelques démarches pour restituer le Royaume de Naples à Frideric qui en avoit été dépouillé. Il envoya pour cela un Ambas-

fadeur au Roi de France , qui n'y voulut point consentir. Il fut cependant très-fâché de ce que les Espagnols refuserent d'accepter & de ratifier le traité de paix conclu par l'Archiduc ; car il ne doutoit nullement de la superiorité des troupes Espagnoles , par rapport aux siennes.

Portocarrero Amiral de la flotte d'Espagne , après avoir essuié de grandes tempêtes sur sa route , en allant au secours de l'armée d'Italie , fut surpris d'une maladie mortelle en y arrivant. Les Medecins voyant que la violence de son mal augmentoit chaque jour , crurent à n'en pouvoir douter , que la fin de sa vie étoit proche ; mais avant que d'expirer on lui dit qu'à l'arrivée de sa flotte , les François avoient abandonné la ville de Terra-Nova avec plusieurs autres places de consequence.

Le General d'Aubigny ayant appris que Portocarrero étoit à l'extrémité , vint avec un renfort de troupes , pour continuer le siege plus vigoureusement que jamais , ne doutant point qu'il ne dût bien-tôt emporter une place , dont les murailles étoient foibles , les soldats qui la deffendoient bien inferieurs en nombre aux siens , & pour surcroît de malheur , manquant de toutes les choses necessaires & réduits à une grande disette.

Portocarrero touché du peril où ils étoient , chargea Fernand Andrade , son Lieutenant , du soin de secourir les assiégés , il donna le même ordre à l'Amiral Ville-Marin ; desorte que d'Aubigny étonné & intimidé de tous ces préparatifs, abandonna les faux-bourgs de Terra-nova, & se retira dans les villages voisins; & ainsi qu'Andrade ayant appris que le siege étoit levé , n'alla pas plus loin. Ayant obtenu ce qu'il prétendoit , de nouvelles troupes accoururent , conduites par des Chefs de grande réputation, entre lesquels on remarquoit Benavides , Antoine de Leyva , Gonsalve d'Avalos , les Cardonnes , chacun à la tête de leurs compagnies , tous en disposition de bien faire , & de rendre de grands services.

Contes-
rations
entre les
Chefs Es-
pagnols ,
pour at-
taquer
les Fran-
çois.

Quoique cette armée fut nombreuse , la plupart des Generaux étoient d'avis cependant de retourner sur leurs pas , & d'aller à Meliso ; mais Cardonne leur representa qu'ils n'auroient peut-être jamais une aussi belle occasion de battre les ennemis & de les chasser d'Italie , qu'il ne falloit pas laisser échapper ce moment favorable , qu'ils ne retrouveroient peut-être plus ; il leur representa que l'on attendoit de France de nouveaux secours , & que quand ils auroient joint l'armée

il ne feroit peut-être plus temps de l'attaquer. Andrade répondit à Cardonne qu'il n'avoit point de permission de donner la bataille ; mais le hazard & la nécessité ramenèrent peu de tems après tous les avis à celui de Cardonne.

Portocarrero mourut sur ces entre-faites , tandis que les Generaux , dont les avis étoient partagez , balançoient , si l'on donneroit bataille, ou si l'on se retireroit sans combattre. Son corps fut porté à Messine & enterré dans la Cathedrale , auprès de celui du Roi Alfonse. Cette mort causa quelque contestation entre les Generaux , pour sçavoir qui l'on substituerait en sa place , & à qui l'on donneroit le commandement. La bonne opinion que chacun avoit de soi-même , & l'ambition leur faisoit aisément croire qu'ils le meritoient préféablement à tous leurs competeurs. Ils remirent tous de concert la décision de cette préférence au suffrage & à l'arbitrage du Viceroy de Sicile. Il se conforma aux intentions & à la dernière volonté du défunt , & nomma Andrade General. Les Cardonnes furent choquez de cette préférence qu'ils croyoient mériter , & quoi qu'ils fussent naturellement assez réservés , ils ne purent s'empêcher de faire éclater leur chagrin &

leur ressentiment par des paroles piquantes. Ils ne pouvoient souffrir qu'on leur préférât un jeune homme sans expérience, d'une extraction commune & peu recommandable par la noblesse de sa naissance, & qui n'avoit encore acquis aucune réputation à la guerre par sa valeur & ses belles actions; cependant le desir de plaire au Roi, & de rendre service à la patrie, l'emporta sur le ressentiment personnel. Les deux frères pleins de grandeur d'ame & de générosité, sacrifièrent au bien public leur chagrin particulier.

Il y avoit long-tems que les Espagnols brûloient d'un ardent desir d'attaquer les François, & de décider cette grande querelle par une bataille générale. Les deux camps n'étoient pas fort éloignés les uns des autres. D'Aubigny Général de l'armée François étoit dans les mêmes sentimens que les Généraux d'Espagne, & brûloit du même desir de se signaler par une bataille décisive, se flattant qu'elle seroit avantageuse à la France, & qu'elle le combleroit lui-même d'une gloire immortelle. Plein de cette idée, il envoya un Trompette aux Généraux d'Espagne, leur porter un cartel de défi, & leur présenter le combat. Andrade religieux observateur des or-

dies qu'on lui avoit donnez , ne voulut pas l'accepter. D'Aubigny regardant ce refus comme un effet de sa peur , & sçachant d'ailleurs que les Espagnols étoient mécontents & murmuroient faute de paye , fit sortir les troupes de leurs quartiers , pour se presenter en bataille devant l'armée d'Espagne , qui regardoit cette marche comme une insulte & un affront insupportable.

Peu de tems auparavant les troupes de Galice avoient excité quelque tumulte , demandant leur paye avec insolence. Les Generaux dans cette conjoncture , vendirent leurs pierreries & leurs diamans , dont ils firent une somme pour contenter ces mutins , & appaiser le désordre. Il n'y avoit dans l'armée Françoisse que 300. Cavaliers armez de toutes pieces & 600. de Cavalerie legere , 1500. hommes de pied & trois mille paysans qui étoient plus capables d'embarasser que de servir. L'armée d'Espagne étoit composée de 800. Cavaliers & de 4000. hommes de pied qui marcherent au devant des ennemis , bien résolus de combattre ; mais l'on fut tout étonné de voir que d'Aubigny , évitant le combat , fit volte-face , & tourna le dos avec ses troupes. Les Espagnols ne comprenant pas le mystere de cette ma-

œuvre , se mirent à leurs trouffes , & à les presser vivement ; cependant il n'y eut que quelques escarmouches peu memorables de part & d'autre , & sans aucun événement considerable ; mais enfin les deux armées , comme de concert , se mirent en bataille le premier jour du mois de May en l'année 1503. D'Aubigny à la tête de ses troupes les animoit par son exemple & par ses remontrances. Il les faisoit souvenir de la victoire que les François , combattant sous ses ordres , avoient remportée dans le même champ de bataille , les années precedentes , sur l'armée commandée par Ferdinand Roi de Naples & par Gonsalve. Cette victoire , ajoûtoit-il , fit assez connoître la superiorité des François ; qui surpassent toutes les autres nations du monde par leur valeur & leur habileté dans l'art militaire. Pourriez-vous redouter maintenant un petit nombre d'Espagnols mal d'accord ensemble , & que leurs divisions mettent hors d'état de bien combattre ? Voudriez-vous , en vous manquant à vous mêmes , flétrir toute la gloire que vous avez acquise par vos belles actions & vos combats ? Allez , pleins de courage & de confiance , attaquer les ennemis ; & souvenez-vous que l'honneur de la France & le vôtre est entre vos mains.

Les troupes commencerent à défilér, & à se former dans la plaine. Les uns & les autres tâchoient de se mettre le soleil à dos, pour n'être pas éblouis pendant le combat, d'une lumière incommode. Dans cette vue les Espagnols prirent un détour, & passerent la riviere un peu plus haut. Les François se persuaderent que cette manœuvre étoit une marque & un effet de leur peur, & que cette marche ressembloit à une fuite; desorte que, sans garder leurs rangs, ils coururent après eux, de crainte qu'ils ne leur échapassent. Leurs canons tirerent au hazard, sans blesser personne, & sans aucun fruit.

Cependant les Espagnols mirent leurs troupes en bataille. L'infanterie Espagnole & Italienne à la gauche, la Cavalerie legere à la droite, les Cavaliers armez de toutes pieces au centre. Ceux-ci attaquèrent d'une telle furie avec leurs lances les François qu'ils avoient en tête, qu'ils les désarmerent, & les renversèrent presque tous par terre dans un moment. Ce triste spectacle jetta une telle épouvante dans l'infanterie, qu'elle se mit en fuite sur le champ, sans attendre l'ennemi, & sans se mettre en état de se deffendre. Les Espagnols se mirent à leurs trousses, & les poursuivirent,

sans leur donner le tems de se reconoitre & de respirer, jusqu'aux portes de la ville de Gioia, où la plupart se jetterent pour éviter l'épée du vainqueur. Tous les Generaux François furent faits prisonniers avec beaucoup de soldats. Honorat & Alfonse de Sanseverin, l'un oncle paternel, l'autre frere du Prince de Bisiniano, furent obligez de se rendre. D'Aubigny suivit le même sort. Il s'étoit retiré dans une forteresse; mais il y fut attaqué si vivement, qu'il fut contraint de se rendre aux ennemis. Cette victoire acheva d'abatre le courage & les esperances des François. Toute l'Abruze & la grande Grece tomberent entre les mains des Espagnols, qui ne changerent rien à l'état de ces deux Provinces.

La disette des vivres & des munitions de guerre donnoit de grandes inquiétudes à Gonsalve, qui ne sçavoit comment pouvoir faire subsister son armée. Il voyoit assez qu'il lui étoit absolument impossible de demeurer plus de trois jours dans les quartiers où elle étoit, & il ne sçavoit d'où tirer des bleds pour sa subsistance. Il avoit lieu d'apprehender que les peuples du voisinage, pressés de la faim, ne se tournassent du côté des François, pour avoir des provisions. Il

prit sur le champ la résolution de leur donner bataille, & de chercher les occasions de les engager au combat, pour se tirer de l'embarras où il étoit, en gagnant la victoire, ou mourant glorieusement les armes à la main.

Ayant pris cette résolution, il conduisit son armée auprès de Ciriniola ou Geryon, petite ville & mal fortifiée, mais dans laquelle il y avoit une assez bonne garnison, à six milles du camp des François. Il ne doutoit point que la commodité de cette place ne lui fournît une occasion favorable de les attaquer; car ils n'avoient garde de souffrir impunément l'affront de voir insulter & prendre à leurs yeux cette place, sans se mettre en devoir de la défendre. Avant que son armée décampât, il fit distribuer à chaque Cavalier deux écus d'or & la moitié aux Fantassins; c'étoit une petite ressource pour soulager la grande disette qu'ils souffroient; mais ils avoient tous un si grand desir & une telle ardeur de combattre, que personne ne se mit en peine de demander les arrerages qui étoient dûs. On n'entendit ni plaintes ni murmures dans tout le camp.

Les Espagnols camperent auprès du bourg de Cannes, que la défaite des Romains vaincus par Annibal a rendu si

celebre dans l'histoire. L'armée Française n'en étoit éloignée que de trois milles. Dès la pointe du jour, l'armée d'Espagne marcha vers Ciriniola, toujours en bataille, & sans rompre ses rangs, à cause du voisinage des ennemis. Fabrice Colonne & Louis Ferrera prirent les devants avec les Coureurs. Diegue Mendoce conduisoit l'avant-garde, composée de deux mille Fantassins Espagnols. Il y avoit dans le corps de bataille un pareil nombre d'infanterie Espagnole & 200. Cavaliers armez de toutes pieces, sous la conduite du Duc de Terme. Gonsalve voulut être à la tête du corps de reserve, pour s'opposer aux plus grands efforts des François, & pour secourir les troupes les plus maltraitées, & qui auroient besoin d'être promptement secouruës.

Tout le pays étoit sec & sans eau, la chaleur violente, le chemin plus long qu'on ne l'avoit cru, la lassitude, les fatigues de la marche, le chaud, la soif, firent perir plusieurs Cavaliers qui succomboient sous le poids de leurs armes. Les François s'étant apperçu de la lassitude & de l'épuisement des ennemis, crurent que c'étoit le moment favorable de les attaquer, & de tomber sur des bataillons à demi défaits par la fatigue, &

& qui ne respiroient qu'avec peine; en effet ils s'ébranlerent dans le même moment, cinq cent Cavaliers armez de toutes pieces, deux mille hommes de cavalerie legere, quatre mille fantassins, Suisses, François, Navarois. Le Prince de Salerne conduisoit à l'avant-garde, 200. chevaux & 2000. fantassins. Le Prince de Melfes étoit à l'arriere-garde, composée de quelques escadrons de Cavalerie, de mille payfans, & de quelques troupes Navaroises. Le Duc de Nemours étoit dans le corps de bataille avec le reste des troupes, ne prévoyant pas qu'il couroit à sa perte.

L'infanterie Espagnole étoit superieure en nombre, mais fort affoiblie par le chaud & la faim. D'un autre côté la Cavalerie ennemie mieux montée, étoit armée plus avantageusement. Les François attaquèrent d'abord l'arriere-garde des Espagnols, qu'ils poussèrent vivement, sans lui donner le temps de respirer ou de se reconnoître. La fatigue du chemin avoit déjà mis hors d'haleine, & fort épuisé les Espagnols, qui abandonnerent leurs étendarts, pour se sauver dans le camp de Ciriniola, mais ils perdirent bien du monde, avant que d'y arriver. La soif & le chaud les obligerent d'abandonner leurs armes & leur bagage.

Diposi-
tion des
armes
Espagno-
les &
François.

Gonsalve ne s'oublia point dans cette grande extrémité. Il ordonna aux Cavaliers de prendre en croupe autant de fantassins qu'ils pourroient ; il présenta même à boire à plusieurs fantassins qui mouroient de soif , encourageant tout le monde par son exemple , & par sa patience. Ils arriverent enfin au camp de la sorte , sans avoir reçu aucun échec considerable. Le jour étoit sur son déclin , & les tenebres de la nuit approchoient , lorsque la Cavalerie Françoisé vint à paroître en bon état , devant des troupes affoiblies de lassitude , épuisées par la soif & par la chaleur. Le desespoir redoubla leur audace & leur courage. Leurs bataillons se rangerent & se mirent à couvrir derriere les fortifications du camp , dans la resolution de se bien deffendre , & de vendre au moins cher leur vie.

Discours
de Gon-
salve à
ses trou-
pes avant
que de
donner
bataille.

Avant que de donner à ses troupes le signal du combat , Gonsalve leur dit en peu de mots : La gloire militaire ne s'acquiert que par la défaite des ennemis ; mais l'on ne remporte la victoire qu'en s'exposant aux travaux & aux perils de la guerre : Vous êtes superieurs à vos ennemis par le nombre , par la science militaire , par votre valeur , par l'habitude que vous avez de vaincre. Les Italiens sont dans nos interêts , & souhai-

tent avec ardeur que vous les chassiez tous de leur pays. Il y a long tems que vous souhaitez d'être en présence de vos ennemis pour les combattre ; si vous remportez la victoire , vous ne serez plus exposés aux miseres & à la faim que vous souffrez ; vous serez comblez de gloire , & vous vivrez dans l'abondance & le repos.

Le signal de la bataille fut donné en même tems. Comme le jour étoit prêt à finir , le Duc de Nemours vouloit qu'on différât au lendemain. Dalegre vouloit que l'affaire se terminât sur le champ. Son sentiment l'emporta : c'étoit un homme ardent & feroce dans le Conseil , & d'une éloquence petulante. Le Duc de Nemours d'un naturel plus doux & plus modéré , se laissa emporter au torrent ; mais il dit : Je crains bien que ceux qui font tant les braves & les fiers , ne mettent leur confiance dans la vitesse de leurs chevaux , plutôt que dans la force de leurs bras & la bonté de leurs épées : le présage ne fut que trop véritable.

Il y avoit treize gros canons à la tête des troupes de part & d'autre. Ceux du côté des François tirèrent les premiers , firent grand bruit , peu d'effet & peu de mal. Les batteries des Espagnols postées

sur une hauteur furent mieux servies, & firent un grand désordre dans les bataillons ennemis. L'imprudence d'un Italien qui mit le feu à deux barils de poudre, empêcha que le mal ne fut encore plus grand. Cet accident étonna les troupes voisines, qui crurent que l'armée d'Espagne étoit perdue. Gonsalve, sans perdre son sang-froid, & sans changer de contenance, les aborda d'un air riant, & leur dit : Prenez courage, le Ciel, comme vous voyez, vous prépare une victoire brillante : cette flâme est une espece de feu de joye, qui éclaire votre triomphe.

Le Duc
Nemours
fait atta-
quer de
lutie,
& tête
baissée,
les Espa-
gnols.

Le Duc de Nemours indigné du dommage & du désordre que le canon des ennemis avoit fait dans ses bataillons, fit attaquer, tête baissée, les Espagnols avec huit cent chevaux bien équipés, l'infanterie Espagnole qu'ils avoient de front, retranchée derrière un fossé, que les François ne purent appercevoir, à cause de la trop grande fumée qui n'étoit pas encore entièrement dissipée, & qui les couvroit comme un épais nuage.

On ne fait point de faute impunément un jour de bataille, les contre-tems qui paroissent les plus légers, ont souvent des suites fâcheuses, & font le dénoue-

ment d'une grande affaire. Un gros d'Allemands fit un grand désordre à coups de mousquet dans la Cavalerie Françoisé, fit perir un grand nombre de soldats, & tua même le General. Les Suisses suivoient de près la Cavalerie, les Navarrais s'y joignirent encore, & attaquèrent tous ensemble la Cavalerie Espagnole. Elle soutint ce rude choc avec une intrépidité inébranlable, & attaqua en même-tems les ennemis avec tant de furie, qu'ils n'y purent résister. Les Princes de Salerne & de Melfes firent avancer incontinent leurs bataillons, pour soutenir ceux qui plioient, & dont on faisoit un grand carnage. Mais Gonsalve étant accouru en cet endroit, redoubla le courage des siens. Les plus lâches paroissoient intrépides, & combattoient avec ardeur, animés de la présence & des yeux de ce grand Capitaine.

Les troupes Françoises étoient battues & taillées en pieces de tous côtez, le champ de bataille ruisseloit de leur sang, & étoit jonché de leurs corps morts. En peu de tems toute l'armée fut mise en deroute, & contrainte de prendre honteusement la fuite. Les vainqueurs poursuivirent les fuyards, l'épée dans les reins jusqu'à leur camp, éloigné de six milles du champ de bataille, & tuant tous sans

méricorde. Le camp fut enlevé d'emblée dans un moment; tout étoit préparé, & les tables étoient dressées pour le souper. Ce fut une heureuse rencontre pour les Espagnols qui mouraient de faim, & qui étoient accablés des fatigues du combat & de la marche. Les vainqueurs trouverent dans ce camp des richesses inestimables, de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries de toute espèce, des tapis, des étoffes précieuses, des coupes, des vases d'or & d'argent, toutes les dépouilles d'Italie que les François avoient pillée pendant long-tems.

La nuit qui survint sauva la vie à plusieurs soldats, & empêcha qu'ils ne fussent tous passés au fil de l'épée. Ce fameux combat fut donné un vendredi 26. jour d'Avril. Le Duc de Nemours fut tué dès la première attaque. Ce malheur entraîna la perte de la bataille. Son corps mort fut porté à Barlette par les ordres de Gonsalve, qui lui fit faire des funérailles magnifiques dans l'Eglise de Saint François. On devoit ces honneurs funebres à la mémoire de ce grand Prince; mais c'étoit une foible consolation pour la douleur que cette mort avoit causée. Le Comte de Morconis & Chandieu, General des Suisses, furent aussi tuez avec presque tous les

Officiers de cette nation. Les Princes de Salerne & de Melfes furent bleffez dans le combat, & se sauverent, aussi bien que Dalegre, comme le Duc de Nemours l'avoit prédit avant le combat qu'il donna contre son sentiment; mais Dalegre, par ses vives remontrances & son éloquence, entraîna le consentement de tous les Officiers Generaux. Tout le bagage, tout le canon, presque tous les étendarts furent pris: les vainqueurs dormirent cette nuit-là tranquillement.

Dès le lendemain la ville de Ciriniola leur ouvrit les portes, & la garnison se rendit à discretion. Trois cent soldats qui s'étoient refugiez dans la forteresse en firent autant. De l'aveu de tout le monde, l'infanterie Espagnole remporta les honneurs de cette victoire. Après que les Allemands eurent fait leur première décharge de mousqueterie, ils ne firent plus rien de mémorable, se contentant d'être les spectateurs des grandes actions de cette infanterie invincible. Diegue Mendoce, parmi les Espagnols se signala. Gonsalve dit de lui, qu'il s'étoit comporté en cette journée comme ses illustres ayeuls avoient fait dans tous les tems passez. Il eut soin de faire enterrer tous les morts, au nombre de 3300. ce qui paroît incroyable; on

ne fit mention que de neuf Espagnols qui furent tuez dans le combat, mais plusieurs moururent de soif & de fatigues.

CHAPITRE IX.

De la prise de Naples & des autres avantages de la victoire que les Espagnols remporterent à Ciriniola.

DEpuis le combat de Ciriniola, toutes les affaires changerent de face en Italie ; tout le Royaume de Naples tomba en peu de tems sous la puissance des vainqueurs. Gonsalve ne s'endormit ni ne s'en orgueillit après sa victoire, bien persuadé qu'un excès de securité est funeste après de grands succès, & cause quelquefois la ruine entiere de ceux qui se croyoient au dessus de leurs affaires. Bien des gens se perdent dans la prosperité, qui s'étoient soutenus dans l'adversité. Un Pilote vigilant, qui a le vent en poupe, n'abandonne point le gouvernail, & ne se relâche point de sa vigilance & de son attention, jusqu'à ce qu'il ait conduit son navire dans le port.

Peu de jours après la victoire, Gonsalve apprit la défaite du General d'Aubigny qui avoit été fait prisonnier de guerre ; mais il apprit en même tems

qu'Andrade, enflé de ses succès, prétendoit vivre dans l'indépendance; sans vouloir reconnoître la supériorité de Gonsalve, ni recevoir ses ordres, parce qu'il avoit succédé à Portocarrero. Cette insolence & ces prétentions le piquèrent jusqu'au vif, croyant qu'elles blefsoient son autorité & sa dignité; en telle sorte qu'il écrivit au Roi d'Espagne, pour le prier qu'il le rappellât d'Italie, protestant qu'il ne souffriroit jamais Andrade pour concurrent, ni qu'il partagerait avec lui son autorité: ce partage est délicat & insupportable aux hommes du caractère de Gonsalve. Andrade eut bien-tôt des ordres de se désister de ses prétentions. Le Roi voulut aussi que Gonsalve s'en servît pour achever la conquête du Royaume de Naples, & le fit General de la Cavalerie; ainsi cette contestation fut assoupie dans un moment. La bonne intelligence de ces deux Generaux contribua beaucoup à la conquête du reste des Provinces, qui furent bien-tôt assujetties à la domination d'Espagne, à laquelle elles s'attachèrent avec le même zèle qu'elles avoient témoigné pour les intérêts de la France.

Un grand nombre de ceux qui s'étoient sauvés du combat, se retirèrent dans la Campanie, & ils se retranche-

rent dans Cajette, ville assez bien fortifiée, en attendant qu'il leur vint du secours de France, pour rétablir les affaires, s'il étoit possible, dans l'état déplorable où elles étoient reduites. Pierre Paccy s'y rendit encore avec un bon nombre de cavalerie, qui empêcha que la ville de Capouë ne se déclarât pour les Espagnols. Cinquante Cavaliers François furent tuez sur la route de Cajette, avant que de pouvoir y arriver.

Peu de tems après que le Marquis de Lochiti fut retourné dans sa maison pour se faire guérir des blessures qu'il avoit reçu dans le combat, il ramassa tout le plus qu'il put d'argent; il partit pour Rome avec son épouse & toute sa famille, & alla loger chez le Cardinal de Siennese son oncle, en attendant quelque retour de bonne fortune, qui finiroit ses peines & son exil. Les autres Seigneurs se réfugièrent aussi comme ils purent en différentes villes. Le Prince de Salerne & Dalegre prirent d'abord la route de Melfes; mais ne se fiant pas assez aux fortifications de cette place, ils se réfugièrent promptement à Naples.

Le Comte de Montela, pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, & pour faire sa cour, les inquiéta sur leur passage, & tua, ou fit prisonniers plus de deux

cent Cavaliers de 500. qu'ils menoient avec eux, pour fortifier la garnison de Naples.

Louis d'Arcy se refugia dans la ville de Venosa, dont la forteresse étoit très-bonne, & capable de soutenir les attaques des ennemis. Gonsalve y accourut promptement, pour empêcher que ses soldats ne revinssent de la terreur & de la consternation où ils étoient, & qu'ils ne prissent quelque confiance dans leurs Generaux, après s'être remis de leurs allarmes. Ses troupes camperent à Lernas, ville voisine de Venosa & de Melfes. Le Prince de ce nom consentit de remettre sa ville Capitale au vainqueur; & d'attendre en quelque autre place de sa Principauté l'amnistie du Roi d'Espagne, promettant de recompenser à l'avenir par un attachement & des services essentiels ses offenses & ses rebellions passées. Telles étoient les promesses qu'il faisoit alors dans la mauvaise situation de ses affaires; mais on avoit lieu de douter qu'elles fussent bien sinceres, à cause de la legereté de son esprit & de son attachement pour les François; il vouloit attendre quelque révolution dans leurs affaires, pour prendre conseil & se déterminer selon les événemens.

Fabrice Colonne, les Comtes de Po-

poli & de Montorio eurent ordre d'aller dans l'Abruze pour soutenir les partisans de la faction d'Espagne, & pour achever de reduire & de desesperer ceux de la faction de France. On donna ordre aussi en même tems à Villemarin, grand-Amiral, d'équiper & de mettre en mer le plus grand nombre qu'il pourroit de galeres, & de les conduire devant Naples, où Gonsalve avoit résolu de se rendre incessamment. Il écrivit aux habitans de cette Capitale des lettres pleines de modestie, & de témoignages de bienveillance & d'humanité en leur faveur, leur protestant que, s'ils vouloient seconder ses bonnes intentions, il ne tiendrait pas à lui de délivrer leurs frontieres des desordres & des horreurs de la guerre.

Sur cette assurance, le Premier Président de Naples & le Comte de Matera sortirent de la ville, pour dresser les articles de la capitulation. On leur accorda les conditions les plus avantageuses qu'ils pouvoient souhaiter; ainsi la ville fut rendue sans aucune effusion de sang, au grand dépit des soldats qui auroient bien voulu forcer la ville, & la prendre d'assaut, pour s'enrichir du pillage.

Sur ces entrefaites le Gouverneur de

Vanes , ville située dans la Bretagne Armorique , fils cadet du Duc d'Albret , ayant appris la deroute des François & le mauvais état de leurs affaires , obtint du Duc de Valentinois , qui faisoit la guerre aux Ursins dans la campagne de Rome deux cent chevaux & quelques troupes d'infanterie pour les conduire à Naples , après s'être joint aux François qui étoient encore dans l'Apouille & dans l'Abruze , esperant de remettre les affaires en meilleure situation par les secours qu'ils attendoient.

Pour dissiper tous ces projets, Gonsalve résolut d'envoyer de ce côté-là une partie de ses troupes avec 400. Cavaliers armés de toutes pieces , ne retenant auprès de soi que mille hommes qu'il jugeoit suffisans , pour prendre les Châteaux de Naples. Les soldats Espagnols conservoient toujours l'esperance & le desir de piller cette Capitale. Ils disoient même publiquement que Gonsalve le leur avoit promis expressément , pour se dédommager de leurs montres & de tout l'argent qui leur étoit dû. Ils se mutinèrent , voulant en même tems se faire justice. Les seditions militaires ressembtent à un torrent qui s'enfle tout à coup & qui renverse toutes les digues que l'on veut opposer à son passa-

ge. Gonfalve plein de prudence & de sang-froid jugea sainement qu'il ne falloit pas s'opposer de front à cette multitude échauffée , & faisant semblant d'entrer dans ses vûës , & de consentir à ce qu'elle desiroit , il fit courir le bruit qu'il avoit pris la résolution de conduire l'infanterie Espagnole à Naples. Il donna ordre en même-tems à la Cavalerie & aux cohortes Allemandes de prendre les devans , leur promettant de les suivre incessamment , & de marcher sur leurs traces , sans s'arrêter.

Les promesses & cette esperance calmerent le tumulte & l'émotion militaire. Gonfalve vers le milieu du mois de Mai, entra comme en triomphe dans la ville de Naples. Les soldats Espagnols marchaient devant, enseignes déployées. On voyoit sur leur visage la fierté que leur inspiroit le souvenir de leurs belles actions & de leurs victoires. La noblesse de la ville , & les gens de qualité dans un équipage superbe , & vêtus magnifiquement , allèrent au devant du vainqueur. Tout le peuple, les hommes , les femmes , les enfans répandus par la campagne , entonnoient des chants de victoire à la louange du vainqueur, avec de grandes acclamations, lui souhaitant mille bénédictions & toutes sortes de prospéritez, frappant des mains,

& donnant tous les signes de joye & d'admiration.

Tout le Clergé en habit de ceremonie, le reçut chantant des hymnes & des cantiques en action de graces. On regardoit avec admiration & avidité ce grand Capitaine, comblé de tant de gloire, dont la mine martiale & le port noble & auguste étoit la marque de son grand courage, & de l'ame héroïque, dont son corps étoit animé. On ne pouvoit se lasser de le combler de louanges avec mille acclamations, en se ressouvenant de tant de victoires qu'il avoit remportées, & des conquêtes que Ferdinand & Frideric Rois de Naples avoient faites sous sa conduite, lorsqu'il commandoit leurs troupes. On le contemploit comme un homme envoyé du Ciel, & d'une condition relevée au-dessus des autres hommes.

On le conduisit dans les ruës & par les places publiques de la ville avec la même pompe & le même appareil que l'on avoit accoutumé de conduire les Rois de Naples au jour de leur couronnement. Toutes les maisons étoient revêtues des plus riches tapisseries, relevées en broderie d'or & d'argent; toutes les ruës jonchées de fleurs & embaumées de l'odeur des parfums que l'on faisoit

brûler de tous côtez ; enfin toute la Ville témoignoit une joye & un contentement inexprimable. Ceux-mêmes qui avoient été attachez aux interêts de la France , s'efforçoient de faire paroître sur leur visage , des signes de satisfaction, & témoignoit en apparence de prendre part à l'allegresse publique. Ils tâchoient par leur empressement & des acclamations forcées d'effacer le souvenir de leur conduite passée & des sentimens dans lesquels ils avoient toujours été.

La ville de Naples est sans contredit l'une des plus considérables de toute l'Italie , par le nombre de ses citoyens , par son étendue , par les commoditez que la terre & la mer lui fournissent en abondance , par la beauté de ses édifices , par la bonté du climat , par les richesses dont elle regorge. Elle est située sur le bord de la mer , adossée d'une montagne qui la couvre du côté du Nord & d'Orient. Les rues de la Ville sont d'une étendue & d'une longueur prodigieuse , barées de belles maisons , d'une égale symetrie , & tirées au cordeau. La plus grande partie de la noblesse dont ce Royaume abonde , passe dans Naples l'hyver , & quelques autres saisons de l'année. Leurs Palais sont superbes & d'une structure élégante & magnifique.

Les plus remarquables sont ceux du Prince de Salerne & du Duc de Gravina. On ne voit guères en d'autres Villes un aussi grand nombre de Comtes, de Marquis, de Ducs & de personnes d'une naissance & d'une qualité distinguée. L'air y est doux & temperé; les campagnes y sont fertiles en bleds, en vins, en herbages, pour nourrir un grand nombre de bétail de toutes les espèces. Les vergers, les jardins, les côteaux couverts d'arbres & de vignobles, font un spectacle très-agréable.

Toute la Ville est partagée en cinq quartiers; chaque quartier a sa maison publique ou son palais, qu'ils appellent Siege, où l'on s'assemble de tems en tems, pour régler les affaires qui regardent la Police, le prix des bleds & des denrées. Il y a un grand nombre de Monasteres, d'Eglises, d'Hôpitaux dispersez dans tous les quartiers de la Ville, bien bâtis & bien rentez. Celui de l'Annonciade est le plus riche, & fournit par chaque année pour la nourriture & l'entretien des pauvres plus de cinquante mille écus d'or. La Ville de Naples est entourée de bonnes murailles, de tours, & gardée par quatre Forteresses ou Châteaux. Celui que l'on appelle le Château-neuf est l'un des plus considerables, d'une

grande étendue , revêtu de bons ouvrages & d'un mole qui avance dans la mer en forme de port. La porte de Capoue située du côté du Septentrion étoit autrefois une espèce de Forteresse assez bonne ; on s'en est servi depuis pour y établir les Tribunaux & les Sieges de la Justice.

Le Château de l'Oeuf situé sur un roché n'est pas, à la vérité, d'une fort grande étendue , mais la mer qui l'entoure de tous côtez , le rend presque inaccessible. Le Château de S. Anselme ou de Saint Elme , est élevé au-dessus de tous les autres , & revêtu de bonnes fortifications régulièrement bâties. Quoique la Ville se fut rendue volontairement à Gonsalve , cependant les François étoient encore maîtres de deux de ces Châteaux , du Château - neuf & du Château de l'Oeuf , que l'on promet de garder avec un petit nombre de soldats à cause de sa situation avantageuse. Il y avoit 500. François dans le Château neuf.

Incontinent après que la pompe & les magnificences de l'entrée de Naples furent finies , Gonsalve accompagné de Claverius & d'autres Seigneurs Napolitains , alla reconnoître la situation & le plan de ces deux Châteaux , pour sçavoir de quel côté on pourroit les atta-

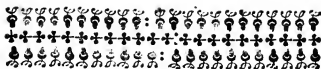
quer commodément & avec succès. Sans differer davantage , il fit placer une batterie de canons pour attaquer le Château-neuf. Il étoit défendu par une bonne garnison , composée de soldats choisis & resolus de bien faire leur devoir. Villemarin qui arriva devant Naples sept jours après l'entrée de Gonsalve étoit à l'ancre dans le port , & empêchoit que l'on ne put donner aucun secours aux assiegez qui se voyoient bloquez & resserrez par mer & par terre. Enfin après plusieurs assauts réitérez , le Château fut emporté de force , & abandonné au pillage au commencement du mois de Juin. Pelage Berry de la famille de Gonsalve, s'y jettâ le premier. Les assiegez étonnez de cette audace , furent tout à coup saisis d'une espece d'engourdissement & d'une terreur qui les empêcha de faire les derniers efforts pour se deffendre. Pierre Navare & Nuguez Occamp eurent la principale gloire de la prise de cette Forteresse. On a dit que Navare, inventeur des mines, s'en servit la premiere fois à ce siege, pour renverser quelque morceau de fortification , & pour aggrandir la breche. Occamp après la prise du Château en fut fait Gouverneur, pour la récompense de ses services. Les autres Officiers furent louez & récom-

pensez selon leur merite & leurs services.

On trouva parmi les prisonniers Hugues Roger, Comte de Palasio, ennemi déclaré des Rois Catholiques, & qui s'étoit revolté depuis 40. ans. Il fut envoyé en Espagne, où sa prison ne finit qu'avec sa vie. Les vaisseaux de France & de Genes avoient été envoyez de Cajette au secours des assiegez qui deffendoient les Châteaux de Naples; mais ce secours arriva trop tard, quoique le siege eut duré pendant vingt-un jour. La flotte de France composée de cinq galeres, de six vaisseaux de transport & de plusieurs autres petits vaisseaux, menaçoit de se venger par represailles, n'ayant pu empêcher la prise des Châteaux. Villemarin ne se croyant pas assez fort pour leur résister, se refugia dans l'isle Ischia, pour y mettre ses vaisseaux à couvert. Il évita par cette précaution les insultes des ennemis qui se préparoient à l'attaquer. Le Marquis Del-Vasto deffendit cette isle & la flotte contre les insultes des François avec beaucoup de zele & de fidelité.

Il restoit encore aux Espagnols à prendre le Château de l'Oeuf; mais Gonsalve qui ne pouvoit faire un plus long séjour dans la ville de Naples, & que

d'autres affaires importantes appelloient ailleurs , partit de la Ville , & donna les ordres en partant à Pierre Navare & à Nuguez Occamp , pour faire ce siege. Ils disposerent leurs bateries sur le rivage , & se servirent de petits batteaux pour faire leurs approches. Les cuirs dont les batteaux étoient couvers empêchoient l'effet des feux d'artifices & des pierres qu'on lançoit du haut des tours. La trop grande proximité rendoit le canon inutile ; on creusa un trou dans le rocher pour faire jouer une mine , qui renversa une tour & tua la plus grande partie de la garnison qui demeura écrasée sous les ruines de cet ouvrage. Il ne resta plus que vingt soldats , qui furent obligez de capituler , la vie sauve. Le Gouvernement du Château fut donné à Loup Ariaron , homme plein de zele & d'ardeur , & qui s'étoit comporté avec beaucoup d'intrepidité à l'attaque de cette Forteresse ; ainsi la ville de Naples avec ses Fortereses & ses Châteaux tomba entierement entre les mains des Espagnols , qui en chasserent tous les François. Cette évacuation causa une grande joye aux habitans , qui se voyoient délivrez de leurs allarmes & de leurs insultes.



LIVRE XVIII.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qui arriva aux François après la prise de Naples , & ce qu'ils firent pour conserver le reste de leurs conquêtes.

Gonsalve partit de Naples vers le milieu du mois de Juin pour s'opposer aux entreprises des François , dont les troupes étoient beaucoup affoiblies après tant de pertes , & fort peu en état de former des projets & des entreprises considérables. Leur fortune étoit sur le penchant de sa ruine. Gonsalve , en chemin-faisant , passa par Averse & Capouë à la prière des habitans. Ils lui firent connoître par leur zele & leurs bons offices combien ils étoient devouez aux intérêts d'Espagne. Il entroit un peu de politique dans ces démonstrations extérieures ; car il falloit s'accommoder au tems : cependant ils firent plus enco-

re en effet qu'ils n'avoient promis , pour s'attirer une entiere confiance en leur fidelité.

En chemin faisant , Gonsalve prit plusieurs petites places sans s'arrêter ; car son dessein capital étoit d'aller faire le siege de Cajette. C'étoit une entreprise délicate , car cette place , dont les fortifications étoient solides & en bon état , étoit encore deffenduë par une nombreuse garnison ; mais la constance & le courage viennent à bout de tout & surmontent des obstacles qui paroissent invincibles. Gonsalve fit camper son armée devant Cajette le premier jour de Juillet, le plus près qu'il put des murailles de la Ville , pour la resserrer davantage. La mer entoure cette ville presque de tous côtez , & l'on n'en peut approcher que par une langue de terre fort étroite. Les maisons sont commandées par une montagne voisine de la ville. On n'y monte qu'avec peine : les François avoient dressé leurs batteries de canons sur cette montagne , d'où ils battoient en ruine les assiegeans , & leur tuoient bien du monde , quand ils vouloient faire leurs approches.

Il y avoit dans la place 4500. hommes de garnison , parmi lesquels on comptoit 1500. Cavaliers qui y étoient

accourus de divers endroits pour soutenir la fortune chancelante de la France, & pour tâcher de regagner une partie de ce que l'on avoit perdu. Les François étoient les maîtres de la mer, la flotte Espagnole n'étant nullement comparable à la leur, de sorte que l'on ne pouvoit empêcher de porter du secours & des vivres aux assiégez. Villemarin s'y rendit avec ses galeres, pour faire quelque tentative, mais n'ayant pas de forces suffisantes, il ne put rien faire de considerable. Gonsalve ordonna que l'on fit venir incessamment la grosse artillerie que l'on avoit laissée à Naples. Il vouloit que l'on dressât une batterie, pour insulter la coline d'où les François battoient en ruine les assiégeans, campez au bas de cette éminence que l'on battoit à découvert, & dont on faisoit un carnage horrible. Le General Hugues Cardonne également recommandable par sa science dans l'art militaire & par la noblesse de sa naissance, y fut tué.

La disette commençoit à inquiéter les assiégez; il n'y avoit dans la place ni bled ni farine, mais au commencement du mois d'Aoust, deux navires apporterent toutes sortes de provisions en abondance avec 1500. soldats, pour fortifier la garnison, sous la conduite
du

Marquis de Saluces qui venoit prendre la place du Duc de Nemours. Le Roi de France l'avoit nommé Generalissime de ses troupes. Ce secours venu si à propos, redoubla le courage & la confiance des assiegez; ils espererent même de pouvoir dans la suite rétablir les affaires & leur faire changer de face, quoiqu'elles fussent dans un état déplorable. Dès le même jour, ayant fait jouer la batterie qui étoit sur la coline, Rabastein, General des troupes Allemandes, fut tué d'un coup de canon. Cet accident obligea Gonsalve d'éloigner les troupes & de les mettre hors de la portée du canon.

Le Marquis de Saluces vient prendre la place du Duc de Nemours.

Plusieurs jours se passerent, sans que le siege avançât, & sans rien faire de considerable. Quoique les batteries de canon eussent déjà renversé une partie de la muraille & fait une breche, on n'osoit cependant encore donner l'assaut, parce que les assiegez avoient fait en diligence des ouvrages derriere la brèche, pour la soutenir & pour réparer le dommage. Deux mille cinq cent hommes ayant fait une sortie, les Allemands firent semblant de fuir pour les attirer dans une embuscade, où les Espagnols les attaquèrent avec tant de furie, qu'ils ne purent soutenir ce grand feu; ils prirent la fuite, on les poursuivit jusqu'aux por-

tes de Cajette ; on leur tua deux cens hommes que les Espagnols dépouillèrent avant que de s'en retourner.

Cependant le siege ne finissoit point , les François & les Espagnols , à l'envi , cherchoient de tous côtez des secours pour le succez de cette entreprise , soit pour attaquer ou pour se deffendre. Le Roi de France résolu de secourir la place , à quelque prix que ce fut , y envoya la Trimouille avec 600. Cavaliers armez de toutes pieces , huit mille Suisses & & quatre mille François qui débarquerent en divers ports de la Ligurie , & de la Toscane. La ville de Parme fut choisie pour le rendez-vous de toutes ces troupes. Le Marquis de Ferrare , le Marquis de Mantouë & plusieurs autres Seigneurs embrasserent ouvertement le parti de la France , pour tâcher de la relever , & pour empêcher que le Roi d'Espagne ne devint trop puissant en Italie.

Les Venitiens ne se déclarerent ni pour les François ni pour les Espagnols.

Les Venitiens ne s'étoient point encore déclaré pour aucun des deux partis. Les amis du Marquis de Mantouë vouloient l'engager à prendre la conduite des troupes , conjointement avec la Trimouille. Il en fit d'abord quelque difficulté , mais enfin il y consentit voyant la Trimouille malade & hors

d'état de servir. L'absence de ce rival reveilla ses esperances , & l'engagea dans le parti des François.

D'un autre côté Raymond Cardonne amena quelques troupes & de l'argent avec six galeres d'Espagne , au secours des Espagnols qui en avoient grand besoin. Cependant la flotte d'Espagne n'étoit nullement comparable avec la flotte Françoisé composée de trente vaisseaux grands ou petits. Gonsalve prenoit toutes sortes de mesures & de précautions , pour engager dans le parti d'Espagne les Ursins. Cette famille très-puissante & très-accreditée pouvoit donner un grand branle aux affaires. Les démarches qu'il fit & les mouvemens qu'il se donna pour cette negociation , ne furent pas entierement inutiles. Le Comte de Petilian , Chef de cette illustre famille , offrit de conduire à des conditions raisonnables 400. Cavaliers dans l'armée d'Espagne. On convint que Barthelemi des Ursins seroit honoré du titre de Duc. C'étoit un homme d'un esprit vif , mais inquiet & changeant selon la differente situation de sa fortune, qui fut tantôt bonne , tantôt mauvaise durant les guerres d'Italie , où il se trouva plus propre pour l'action & l'exécution que pour le conseil.

On n'oublioit rien pour attirer l'Empereur en Italie, & pour s'opposer aux entreprises des François, à l'appas des grandes sommes d'or & d'argent qu'on lui offroit en dédommagement des frais de la guerre. Le Pape jusqu'alors étoit demeuré neutre, sans se déclarer pour l'un ni l'autre des deux partis, comme il convient à son caractère & à sa dignité. Les Espagnols entreprirent de le tirer de cette neutralité & de l'engager ouvertement dans les intérêts de la Couronne d'Espagne. On ne pouvoit guères s'assurer sur la constance & sur la fidélité du Duc de Valentinois. On avoit trop de preuves de ses infidelitez, sans se soucier de ses engagements, de sa parole & de son honneur, ou de l'équité; il se jettoit dans le parti dont il esperoit de plus grands avantages pour ses intérêts personnels. La mort du Pape qui arriva sur ces entrefaites fit avorter tous ces projets & rendit vaines toutes ses intrigues. Ce Pontife mourut vers le milieu du mois d'Août d'un poison qui corrompit toutes ses entrailles. Ce poison étoit préparé pour de certains Cardinaux par le Duc de Valentinois qui vouloit s'en défaire, pour profiter de leurs dépouilles. Ces Cardinaux devoient souper avec le Pape dans les

fin tragique du
Pape qui
meurt
d'un violent
poison.

jardins du Cardinal Adrien Corner. Dieu vengeur des crimes, fit tomber la punition & le mal sur la tête de celui qui avoit complotté la perte & la mort des autres. Un Maître d'Hôtel par imprudence confondit les bouteilles empoisonnées avec celles qui ne l'étoient pas. Le Pape & le Cardinal Adrien ayant demandé à boire, l'imprudent Maître d'Hôtel leur presenta la liqueur empoisonnée, sans attention à ce qu'il faisoit. Comme ils étoient tous deux fort vieux, ils en moururent, quelques précautions & quelques remedes qu'on employât pour les sauver. Le Duc de Valentinois plus jeune & plus vigoureux, fut sauvé par l'efficace & la bonté des remedes qu'il prit fort à propos. Il se fit enfermer tout nud dans le ventre d'une mule que l'on fit tuer tout exprès pour cette operation. Cependant il fut toujours incommodé le reste de sa vie, par l'impresion que fit sur son corps la violence de ce breuvage empoisonné. La mort du Pape détruisit les trîminelles esperances du Duc de Valentinois.

Telle fut la triste destinée du Pape Alexandre qui s'étoit rendu redoutable à toutes les Puissances de l'Europe. Après sa mort on répandit de tous côtez des bruits & des écrits très-injurieux à sa

Le Roi Catholique fait le voyage de Barcelonne.

memoire. La renommée qui n'épargne personne, ne respecta nullement la thia-re, & grossit peut-être les objets par de malignes interpretations, pour rendre encore la memoire de ce Pape plus odieuse. On est cependant contraint d'avouer de bonne foi, que parmi plusieurs choses fausses ou exagerées, il y en avoit aussi beaucoup de veritables. La mort du Pape releva les esperances de bien des gens, & les engagea en diverses intrigues, pour faire réussir leurs projets. Plusieurs se flatterent d'obtenir le Pontificat plutôt par leur manège, que par leur merite & par leurs vertus, tant la corruption des mœurs étoit grande alors.

Le Roi Frideric eut en ce tems-là un rendez-vous & une conference avec le Roi de France dans la ville de Mâcon, près d'Autun. Il en fut reçu avec toutes les démonstrations d'une sincere bienveillance, & avec quelque sorte d'esperance de rentrer dans ses Etats, d'autant plus que le Roi Catholique y paroissoit assez porté pour faire la paix avec la France, par le moyen de cette restitution. Ces belles promesses & ces grandes esperances n'eurent aucun effet & s'évanouirent en peu de tems. La collusion étoit manifeste entre les deux Rois, qui ne pouvoient se résoudre à relâcher ce

qu'ils possédoient. Sannazar, Prêtre célèbre & Secrétaire du Roi Frideric, l'accompagna toujours pendant sa disgrâce, & le suivit dans son exil. Pontan aussi Secrétaire des derniers Rois de Naples, répandit dans le public des satyres très-amères contre la mémoire du Pape Alexandre, qui ne sont peut-être pas en toutes choses entièrement conformes à la vérité. Le Roi de France honora le mérite de Sannazar ; & quand il fut de retour en sa patrie, après son exil volontaire, il lui procura par ses bons offices la restitution de tous ses biens qui étoient considérables.

La guerre que le Roi de France étoit obligé de soutenir & de continuer en Italie, après tant de mauvais succès, ne l'empêcha pas d'intriguer les Espagnols d'un autre côté, & de leur donner de grandes alarmes à l'approche des troupes qui filoient par ses ordres vers la ville de Narbonne. Ces mouvemens obligèrent le Roi Catholique à faire le voyage de Barcelonne, pour veiller de plus près sur les entreprises de la France. Il fit dans tous ses Etats des levées de troupes, dont il donna le commandement au Duc d'Albe.

Le Duc d'Albe tâcha les François dans le dessein de les attaquer.

Les Princes de la maison de Navarre étoient toujours attachés aux intérêts du

Roi de France. Le cadet de cette maison , Seigneur de Vannes dans la Bretagne Armorique, étoit allé faire la guerre dans le Royaume de Naples. On crut qu'il étoit à propos de donner le commandement des frontieres au Duc d'Albret son pere , homme riche & accredité , pour l'opposer à la puissance d'Espagne. Le Roi de France après avoir mis sur pied une armée nombreuse , menaçoit de porter la guerre du côté du Roussillon , & d'y mettre tout à feu & à sang , ne croyant pas que les Espagnols fussent en état de resister ; car son armée étoit composée de vingt-mille soldats tant nouveaux que veterans. Mais il avoit au moins dix mille hommes de bonnes troupes & mille chevaux bien équipés & bien montés. On y comptoit un grand nombre de Noblesse & de Seigneurs qui s'étoient déjà rendu celebres dans la guerre par milles actions signalées. Le Maréchal de Bretagne étoit le General de cette armée , qui la fit camper vers la fin du mois d'Août à Palma dans le Roussillon,

Après avoir passé quelques jours dans ce poste en attendant le reste des troupes , l'armée décampa , les gens de pied côtoyant les montagnes , la Cavalerie dans la plaine , laissant des corps de

garde par intervalles , pour empêcher que les Espagnols ne coupassent les vivres en s'opposant à la marche des convois. Le dessein principal étoit d'attaquer la forteresse de Salses , qui fut investie vers la my-Septembre. Le Duc d'Albe s'étoit avancé jusqu'à Perpignan , ville assez considerable. & bien fortifiée. Son armée n'étoit que de six mille hommes de pied & de 1500. chevaux. L'armée Françoisé étoit fort supérieure en nombre ; le Duc d'Albe à son arrivée , bien résolu de faire tête aux François , donna ordre à Sanche Castella qui commandoit sur les frontieres du Roussillon , de se jeter dans Salses avec quelque secours de troupes & de munitions.

Les Espagnols allerent d'abord reconnoître la contenance & la situation de l'armée Françoisé , pour examiner par quel endroit on pourroit l'attaquer avec avantage , si l'occasion s'en présentoit. Le Duc d'Albe partit lui même de Perpignan avec le reste de l'armée. Il s'approcha des ennemis pour les tâter , & campa auprès de Rivesalte dans un pays rude & impraticable , qui le mettoit à couvert des surprises & des insultes des François. Il épioit toutes les occasions d'attaquer les ennemis , ou de donner du secours aux assiegez. Il eut même l'assurance

d'envoyer un Heraut aux François , & de les défier au combat. Ce deffi paroiffoit téméraire, n'ayant que peu de troupes en comparaiſon des ennemis; mais le terrain où il étoit retranché, d'un abord rude & difficile , lui inſpiroit cette audace.

Pendant que les François étoient occupez à ce ſiege , les Cardinaux à Rome , renfermez dans le Conclave , faiſoient leurs brigues pour donner un ſucceſſeur au Pape Alexandre. Pluſieurs ſe fiant plutôt ſur leur manège & leurs cabales que ſur leurs vertus & la probité de leurs mœurs ; employoient toute leur induſtrie & le credit de leurs créatures pour ſe placer ſur le Trône Pontifical. Le Cardinal d'Amboiſe avoit de grandes prétentions. L'approche de l'armée Françoisé tenoit Rome en reſpect , favorifoit & ſoutenoit la brigade de ce Cardinal. Il avoit amené de France avec lui le Cardinal d'Aragon & le Cardinal Aſcagne , qui pouſſoient ſa faction & la ſoutenoient ouvertement avec beaucoup de vivacité.

Julien de la Rouvere ſ'y oppoſoit de toute ſa force , quoi qu'il fut dans les interêts de la France ; mais ſon ambition lui perſuadoit qu'il pouvoit remplir ce poſte auſſi-bien qu'un autre , & ne le vouloit ceder à perſonne. Le grand Gon-

salve appuyoit de tout son credit Bernardin Carvajal. Les victoires qu'il venoit de remporter sur les François, le grand nombre de partisans qui s'étoient joints à sa faction, la rendoient très-considérable. Il fit venir au Conclave le Cardinal Colonne qui s'étoit réfugié en Sicile, & qui s'y tenoit pour se mettre à couvert de la persécution que le defunt Pape faisoit à toute sa famille. Il envoya en même tems Prosper Colonne & Diegue Mendoce avec des troupes, sous le specieux prétexte d'empêcher que l'on ne fit violence au Conclave, à cause que l'armée François étoit dans le voisinage de Rome, & qu'elle auroit pû troubler la liberté des suffrages.

On convint d'un commun accord que le Pape qui feroit élu à la pluralité des voix, emploieroit tous ses soins & toute son autorité pour assembler au bout de deux ans un Concile general, afin de remédier aux maux qui affligoient l'Eglise. Tous les Cardinaux en general & en particulier s'y obligerent par un serment exprès. Trois grandes factions partageoient tout le Conclave ; mais quoique le nombre de leurs créatures fut grand, & leurs cabales bien appuyées, elles ne purent empêcher que le Cardinal de Sienne François Piccolomini ne fut élu au bout de 35. jours. C'étoit

un homme d'une vie exemplaire, que sa probité, sa modestie, l'innocence de ses mœurs faisoit respecter de tout le monde. On crut qu'un Pontife de ce caractère étoit très-propre pour réformer les mœurs & la licence du Clergé. Cette grande dignité ne lui inspira aucun orgueil, n'altera en rien la modestie de ses sentimens, & ne fit aucun changement dans sa conduite. Après son exaltation, il prit le nom de Pie III. en memoire de Pie II. son oncle.

Ce nouveau Pontife brulant d'un véritable zele pour l'honneur de l'Eglise & pour la réformation de ses membres, s'appliqua dès le commencement de son Pontificat à réformer les desordres qui regnoient parmi les Romains, & surtout parmi les Ecclesiastiques. Il exposa ses sentimens & le desir qu'il avoit de rétablir la discipline Ecclesiastique dans une grande assemblée de Cardinaux qu'il convoqua avant son couronnement, disant qu'il ne pouvoit se résoudre d'attendre encore deux années pour assembler un Concile general des Evêques, & qu'il avoit pris la resolution de le convoquer incessamment. Une mort prématurée interrompit les bons desseins de ce pieux Pontife, & répandit une douleur universelle dans l'Eglise, qui

se voyoit privée en si peu de tems d'un Pape plein de bonnes intentions, & très-capable de réformer les désordres & les abus qui s'étoient introduits parmi les Chrétiens, & principalement dans le corps des Ecclesiastiques. Ce Pape mourut 26. jours après qu'il eut été mis sur le Siege Pontifical. La joye de son exaltation fut troublée par la douleur que causa cette mort précipitée.

Ferdinand Roi d'Espagne & les personnes les plus sensées regardoient cette mort comme une perte irréparable pour la Republique Chrétienne. Les libertins accoutumés à vivre avec toute licence, appréhendoient la severité & les bonnes intentions de ce pieux Pape. Les politiques craignoient qu'il ne troublât le repos de l'Italie par le trop grand attachement qu'il avoit aux interêts & au parti du Roi de France. Gonsalve qu'un long usage rendoit attentif à toutes sortes d'évenemens, avoit les mêmes appréhensions. Les honneurs supérieurs ne contribuent guères à la reformation des mœurs, ni à les rendre meilleures; les passions en deviennent plus vives & la cupidité plus ardente; on ne change que rarement d'inclinations dans un âge fort avancé.

Le Duc de Valentinois eut peu de part aux intrigues du dernier Conclave; le

poison qu'il avoit bû lui caufoit de grandes incommoditez, & l'empêchoit de fortir du lit. Cette maladie facilita aux Seigneurs Romains, qu'il avoit exilé & perfecuté pendant le dernier Pontificat, les moïens de retourner à Rome, & de rentrer dans leurs biens. Les Venitiens profitant auffi de l'occasion, fe faifirent de quelques places fur leurs frontieres, pour s'agrandir aux dépens d'autrui. Il n'y eut que la fortereffe de Forly & celle d'Ariminy qui demeurèrent conftamment attachées au parti du Duc de Valentinois. Il perdit dans un moment tout ce qu'il avoit ufurpé & mal acquis pendant fa faveur. Celui que l'on redoutoit dans toute l'Italie, devint méprifable & fe vit tout à coup expofé aux reproches & aux insultes de tout le monde. Les Villes & les Bourgades qu'il avoit envahi, dédaignant de vivre fous la domination, fecouerent le joug, de forte que cette grande puiffance établie fur l'injuftice & fur le crime, fondit & s'évanouit peu de tems après la mort d'Alexandre VI.

La mort du Pape & l'exaltation de fes fuccesseurs ont interrompu pendant quelque tems la fuite des evenemens arrivez dans le Rouffillon entre les Efpagnols & les François. Les canons renverferent

les fortifications & une partie de la principale tour qui avoit été bâtie depuis peu , & dont les ouvrages n'étoient pas encore entierement achevez. Cette brèche mettoit les assiégez en peril d'être insultez. Ne pouvant plus deffendre cette tour , ils résolurent de l'abandonner & de la faire sauter par une mine. Le débris de cette tour tua un grand nombre de François qui étoient montez par la brèche pour établir un logement dans cet ouvrage , croyant n'avoir rien à craindre , & se rendre en peu de tems les maîtres de la place. Plus de 400. François perirent par l'effet de cette mine ; les uns élevez en l'air , eurent tous les membres fracassez par leur chute ; les autres furent brûlez , plusieurs demeurèrent écrasez & ensevelis sous les ruines , plusieurs aussi furent taillez en pieces dans une sortie que firent les assiégez après l'effet de la mine.

L'armée du Duc d'Albe augmentoit de jour en jour par un grand nombre de soldats qui le venoient joindre de tous côtez. On y comptoit déjà plus de dix mille fantassins , 400. cavaliers armez de toutes pieces & 1500. de cavalerie legere. Le Duc fortifié de ces secours , se crut en état d'insulter les François , & de les obliger à lever le siege. En effet ,

il les approcha au commencement d'Octobre, & fut en présence jusqu'au soleil couché : les François ne voulurent point accepter le combat ni sortir de leurs retranchemens qu'il fit canonner pendant deux jours avec quelque perte du côté des François, & quelque honte pour n'avoir osé paroître. Ferdinand avoit auprès de Gironne autant de troupes qu'il y en avoit dans le camp du Duc d'Albe, mieux armées & mieux équipées.

On résolut après la jonction de ces troupes, si les François refusoient encore le combat, de les attaquer & de les forcer dans leur camp. Les vents contraires avoient empêché la flotte d'Espagne d'aborder vers ces rivages. Pendant ce tems-là 19 galeres Maures pilloient les côtes de Valence & de Grenade, croyant le pouvoir faire impunément & se retirer ensuite en Mauritanie avec tout leur butin. La flotte d'Espagne les attaqua auprès de Carthagene, prit ou fit couler à fond toutes les galeres des Maures, sans qu'aucune échappât. Ferdinand prit cette victoire à bonne augure, & partit incessamment de Gironne avec son armée, pour aller joindre le Duc d'Albe. Il arriva devant Perpignan le 27. jour d'Octobre. Les assiégés étoient alors re-

duits à la dernière extrémité. Voilà pour quoi il fut résolu d'attaquer le camp des François, sans attendre davantage. La venue du Roi & de ses troupes les alarma; ils envoyèrent leur grosse artillerie à Narbonne, & décamperent la nuit suivante à la fourdine, laissant leurs gros bagages dans le camp à la merci des Espagnols. La cavalerie d'Aragon & de Catalogne se mit à leurs trousses, & fatigua l'arrière-garde sur sa marche. Elle fut obligée d'abandonner les gros bagages, les tentes & tout ce qui pouvoit les empêcher de marcher avec plus de vitesse, ce qu'ils firent en conservant toujours leurs rangs, & marchant sans confusion. Leur vitesse & la promptitude de leur marche les sauva d'une entière défaite. Le Roi les suivoit avec l'élite de ses troupes, tâchant de les joindre pour achever de les détruire; mais ne pouvant les atteindre, il donna ordre à ses troupes de piller & de ravager les frontières de France. Elles firent beaucoup de prisonniers & enleverent une grande quantité de bétail.

Pendant que ces choses se passaient dans le Roussillon, la Reine de Portugal mit au monde une Princesse à laquelle on donna le nom d'Isabelle, & que Dieu destinoit au Trône Imperial en

épousant Charles-Quint, petit-fils du Roi Ferdinand. Il fut le maître de toute l'Espagne, & posséda encore le Portugal par le droit de sa mere.

On vit arriver en même-tems les Ambassadeurs du Roi de France, qui conclurent une trêve entre les deux Couronnes, à l'exception de tout ce qui concernoit la guerre de Naples & les prétentions reciproques des deux Rois sur ce Royaume. Incontinent après la conclusion de la trêve, le Roi retourna à Barcelone, bien content d'avoir terminé avec tant de succès cette glorieuse campagne. Il envoya ensuite en France des Ambassadeurs pour ratifier le traité que l'on venoit de conclure avec de nouveaux pouvoirs pour finir toutes les contestations qui regardoient le Royaume de Naples. Cette affaire donna de l'inquiétude au Roi Catholique, à cause des troupes nombreuses qui filoient de ce côté-là.

La mort du Pape Pie III. & l'exaltation du Cardinal de la Roüiere au Souverain Pontificat redoubloient les chagrins de Ferdinand. Ce nouveau Pape prit le nom de Jules II. On redoutoit son genie entreprenant & plein d'ardeur, & son attachement déclaré pour les intérêts de la France. Le credit du Duc

de Valentinois contribua beaucoup à réunir les suffrages en faveur de Jules II. par la haine que ce Duc portoit à Bernardin Carvajal qui se voyoit appuyé de la plupart des suffrages du Conclave.

Environ ce tems-là le Prince Philippe d'Autriche partit de Savoye pour aller en Allemagne voir l'Empereur son pere, qui lui conseilla de ne point trouver mauvais que Ferdinand son beau-pere ne s'arrêtât point au traité qu'il avoit conclu avec le Roi de France en passant par ses Etats, d'autant que ce traité étoit en plusieurs chefs très-désavantageux à l'Espagne. L'Empereur lui promit encore d'envoier ses troupes en Italie, si Ferdinand vouloit en faire les frais & avancer toutes les sommes d'argent nécessaires pour cette expedition. Jean Emmanuel & Fuenfada, Ambassadeurs du Roi Catholique en Allemagne, n'oublierent rien pour inspirer les sentimens de l'Empereur au Prince Philippe son fils.

Ferdinand ne se laissa point éblouir par les promesses magnifiques de l'Empereur. Il connoissoit assez son inconstance naturelle & son esprit volage & changeant, dont il avoit fait plusieurs experiences. Il faisoit plus de fonds sur son argent, que sur les promesses d'autrui & sur les secours étrangers. Ce Prin-

ce avoit un chagrin domestique qui lui caufoit bien de l'inquiétude. On remarquoit de tems en tems de l'égarement dans l'esprit de la Princesse Jeanne sa fille , femme de l'Archiduc. Cette seule circonstance troubloit toute la joye de son pere & de sa mere, & méloit de l'amertume dans leurs prosperitez continues : telle est la triste condition des hommes ; ils ne sont point faits pour être parfaitement heureux.

Cette Princesse avoit une tendresse extrême pour son époux ; elle sentoit un desir ardent d'aller le retrouver. Tous les momens qui reculoient son départ redoubloient son impatience ; son inquiétude augmentoit encore la foiblesse de son esprit. La Reine sa mere , Princesse d'une prudence consommée , mettoit en usage mille artifices innocens pour temperer les inquiétudes de sa fille, & adoucir les chagrins que lui caufoit l'absence de son mari. On faisoit succeder une excuse & un prétexte à contre tems pour l'amuser & pour la calmer ; on lui disoit que la saison n'étoit pas propre pour confier sa vie à l'inconstance des flots & aux orages continuels dont la mer étoit alors agitée. Toutes ces remontrances étoient fort inutiles & fort mal reçues de la Princesse ; rien ne pou-

voit calmer son inquiétude, ni adoucir l'aigreur de son esprit, de sorte qu'un jour étant comme furieuse, elle sortit du Château de Medina del Campo, & se mit en chemin pour faire à pied le voyage d'Espagne en Flandres, sans sçavoir ce qu'elle faisoit, n'ayant ni argent pour sublister, ni domestiques pour la suivre ou pour la servir, tant la fureur la transportoit; cependant le respect que l'on devoit à sa personne, empêchoit qu'on ne lui fit aucune violence & qu'on ne l'arrêtât, mais les gardes leverent le pont-levis du Château pour l'arrêter, & pour l'empêcher de sortir & de continuer son voyage.

Ne pouvant donc aller plus loin, elle s'arrêta à la porte du Château, & entra dans la cuisine, d'où elle ne voulut plus sortir. On fut contraint pour contenter son caprice & sa folie, de lui servir à manger, de lui dresser un lit pour la coucher dans ce lieu si peu commode & si peu convenable à sa dignité. Les remontrances ni les prières continuelles de l'Evêque de Cordouë, qui ne la quittoit point, ne purent rien obtenir d'elle. L'autorité de l'Archevêque de Toledé qui vint la trouver à la première nouvelle de cet accident, ne fut pas plus efficace; il ne put jamais l'engager de re-

tourner à son appartement , quoique la saison fut très-rude & le froid très-violent. A la première nouvelle du malheur de sa fille , la Reine Isabelle partit de Sigovie , quoique malade & indisposée , esperant que sa présence & ses soins la remettroient en son bon sens. On fut obligé pour donner quelque relâche à son esprit malade & à sa mélancolie , de préparer une flotte pour la conduire auprès de son époux en Flandres , où il étoit enfin de retour , après avoir passé bien du tems en France & en Savoye , sans penser beaucoup à sa femme , & sans s'inquieter de la déplorable situation où le chagrin de son absence , & la douleur de ne le plus voir l'avoit reduite.

CHAPITRE II.

Les François font de nouveaux efforts pour rétablir leurs affaires en Italie , & perdent deux batailles auprès de la Riviere de Garillan .

LE Marquis de Mantouë conduisoit en Italie les troupes de France qui arriverent enfin à Sienne & à Florence sans obstacles & sans aucun fâcheux ac-

cident. La Trimouille affoibli par une fièvre quarte , fut obligé de s'arrêter en chemin avec une partie de ses troupes , esperant de rejoindre les autres incessamment. La fatigue du chemin & les rigueurs de la saison augmentèrent son mal & l'obligerent de demeurer à Rome , sans plus penser à la guerre jusqu'à ce que sa santé fut entièrement rétablie. On refusa l'entrée de Rome à l'armée de France qui fut obligée de passer le Tibre à deux lieues de la Ville , pour aller vers les frontieres de Naples. L'approche de ces nouvelles troupes donnoit de l'inquiétude à Gonsalve ; il étoit en suspens pour sçavoir s'il continueroit le siege de Cajette , ou s'il le leveroit pour aller au devant des François , les arrêter & les combattre dans leur marche ; car ils faisoient une grande diligence pour venir au secours des assiegez , qui ne pouvoient plus tenir long-tems.

Tandis que Gonsalve étoit dans cette perplexité , ne sçachant à quoi se résoudre , ni quel parti prendre , un corps de 2000. hommes composé d'Allemands , d'Italiens & d'Espagnols vint le joindre fort à propos, pour le tirer de son inquiétude & de l'embarras où il étoit. Ces troupes avoient été levées en diligence par l'Ambassadeur d'Espagne à Rome.

Hugues Moncade refusant les conditions avantageuses que le Duc de Valentinois lui proposoit, s'étoit mis à la tête de ces troupes, pour faire connoître le zele & l'attachement qu'il avoit aux intérêts du Roi d'Espagne son Maître. Gonsalve fortifié par ce nouveau secours, ne balança plus d'aller chercher les ennemis pour les combattre; ainsi dès le moment qu'il eut appris que les François avoient passé Rome, pour entrer sur les terres du Royaume de Naples, il leva le siege sur le champ pour aller au devant des ennemis, bien persuadé que s'il les battoit, il n'auroit pas de peine à prendre Cajette après la victoire.

Dès la premiere journée de sa marche, il fit camper sur les bords de la riviere de Garillan. Il y laissa un corps de troupes, pour empêcher les François de passer sur un pont de pierre qui étoit en cet endroit-là. Il avança plus loin avec l'armée qu'il fit camper à Saint-Germain. L'armée Françoisé étoit composée de quatre mille hommes de Cavalerie & de neuf mille hommes d'infanterie. Il y avoit dans le train d'artillerie 30. canons, grands ou petits. Pierre Navare à la tête des bandes Espagnoles, prit les devants, & attaqua d'abord le Château de Cassin qui avoit toujours
tenu

tenu jusqu'alors pour les François, & qui fut enlevé dans un moment aux yeux de l'armée François, qui ne se mit point en devoir de le secourir. Cette indolence ne lui fit pas d'honneur : il faut pourtant l'avouer, que la réputation est d'un grand poids à la guerre, & donne le branle aux entreprises les plus importantes.

Gonsalve marchant toujours, vint camper à la vûe des ennemis, dont le camp n'étoit éloigné que de mille pas. Il envoya sur le champ un Héraut faire le deffi du combat. Le Marquis de Mantouë répondit fierement qu'il combattoit sur le bord de la Riviere, & qu'il la passeroit à sa vûe & malgré lui. Cette Riviere prend sa source des montagnes de l'Abruze, & passe auprès de la ville de Saint-Germain, de la dépendance du Pape ; les bords en sont fort escarpez & d'un abord très-difficile ; elle est peu large, mais fort profonde, & l'on ne peut la passer à gué qu'avec beaucoup de peine. D'Alegre parti de Cajette, conduisoit un corps de trois mille hommes pour venir renforcer l'armée François. Il fut d'avis, après avoir passé la Riviere, d'attaquer brusquement les ennemis, ne se souvenant plus que sa temerité & son peu de précaution avoit ruiné les affai-

res des François dans le Royaume de Naples , par la perte de la bataille de Ciriola.

Vers le milieu du mois d'Octobre l'armée Françoisse passa enfin la Riviere de Garillan un jour de Dimanche , auprès du Bourg de Roche-seche , qui appartenoit aux Espagnols , & qui gardoient ce poste avec 1200. hommes. Vilalva , Pizare & Zamud , trois Officiers fort entendus & très-vigilans , gardoient ce poste , d'où ils firent une vigoureuse attaque sur les François qui n'observoient aucun ordre de bataille , & qui croyoient courir à une victoire certaine , ou comme s'ils n'eussent pas marché au milieu des ennemis. On en tua , on en fit prisonniers plus de trois cent. Les autres troupes Françoises voyant de loin cette brusque attaque , accoururent au secours de leurs compagnons , & attaquèrent le poste où les Espagnols étoient retranchés , croyant l'emporter de vive force ; mais ils furent trompez dans leur espérance. Non seulement les assiegez soutinrent vigoureusement tous leurs assauts , mais même ayant fait une sortie , ils attaquèrent les assiegeans , & en tuerent plus de 200.

Dès le lendemain trois mille hommes vinrent au secours des assiegez , conduits

pâr Prosper Colonne & Pierre Navare. Gonsalve amenoit le reste des troupes : Les premiers évenemens produisent l'esperance ou la crainte , selon qu'ils sont heureux ou fâcheux , & donnent le branle aux plus grands desseins. Quoique les François fissent semblant de vouloir recommencer le combat , ils eurent peur de perdre leur artillerie , s'ils étoient battus encore une fois , de sorte qu'ils repassèrent le Garillan & allerent camper de l'autre côté. Le mauvais tems & les pluies continuelles empêcherent Gonsalve de les suivre & de leur donner bataille ; mais il espera de les attaquer une autre fois , & de les vaincre , parce qu'ils avoient bien rabatu de leur fierté , & qu'ils témoignoient de la crainte. Les affaires de France étoient alors en assez mauvais état , & paroissoient sur le penchant de leur ruine.

Les François ayant été contraints de décamper , firent une tentative pour passer la Riviere & pour forcer le Pont que le General Paccy gardoit avec 1200. hommes de pied & quelque Cavalerie legere. Il soutint pendant trois jours les attaques des François , qui ne purent forcer le passage. Gonsalve avec le reste de ses troupes vint au secours de ceux qui gardoient le Pont , & qui étoient en grand

peril d'être enfin accablez par le nombre. A son arrivée il fit brûler une moitié du Pont qui n'étoit que de bois de ce côté-là, & alla camper à la tête du Pont de l'autre côté. La rigueur du froid étoit extrême ; les soldats rebutez d'avoir toujours les armes à la main, & de souffrir des fatigues continuelles, se mutinerent, faute de paye & manquant de tout. Ils se débänderent pour trouver de quoi vivre, & pour piller dans les bourgs & les villages voisins, au grand détriment des payfans qu'ils réduisoient au desespoir. Les Cavaliers comme les gens de pied abandonnoient les enseignes & les étendarts, sans crainte ni respect pour les Officiers, tant étoit grande la misere & la faim qui les tourmentoit.

Cette revolte fut poussée si loin que plusieurs Generaux furent d'avis pour l'appaiser de donner aux soldats des quartiers d'hyver, disant que c'étoit une remerité d'exposer les soldats à perir pendant une saison aussi incommode & un froid aussi violent. Cette mutinerie fut telle, qu'un soldat insolent présenta sa pique contre l'estomac de Gonsalve, menaçant de le percer s'il ne vouloit se résoudre à donner quelque relâche & du repos à ses troupes, Gonsalve se re-

tint & cacha son dépit sous une profonde dissimulation, sans sortir de son sang-froid, tant il étoit le maître de son ressentiment. Il emprunta de l'argent de tous côtez, & distribua par tête à chaque soldat deux écus d'or, pour fournir à leurs plus pressans besoins.

Il répondit aux principaux Officiers qui lui conseilloyent de ménager les troupes davantage, & de les réserver pour une meilleure occasion : Vous avez raison, leur dit-il, je connois aussi bien que vous en quelle situation sont nos affaires, & la nécessité où nous sommes de combattre nos ennemis ; mais quand je verrois la mort prochaine, j'aimerois mieux perir en avançant toujours, que de reculer d'un pas en arrière, pour me donner cent ans de vie. J'ay résolu de finir ici mes travaux & d'y perir, & c'est la volonté de Dieu, & que personne à l'avenir ne soit assez hardi pour me conseiller le contraire.

Les Colonnes avoient conseillé les premiers de décamper, pour conserver les troupes qui mouroient de faim & de froid. Peut être avoient-ils quelque jalousie & quelque chagrin secret de voir les grandes prosperitez des Espagnols. Ils ne vouloyent pas que les François fussent entierement opprimez. Ils avoient

envie de leur donner quelque relâche & de leur laisser le tems de se remettre & de respirer. Il y eut toujours depuis ce tems-là un dépit secret de la jalousie & de la froideur entre Gonsalve & les Colannes.

Quoique le General eut calmé par ses soins & son autorité la revolte & la sedition des soldats, il ne put cependant empêcher que plusieurs ne quittassent l'armée & ne desertassent. La diminution des troupes facilita aux ennemis les moyens de jeter un Pont volant sur la Riviere, & de la passer pendant la nuit, sans que personne s'y opposât. Quinze cent François ayant passé sur ce pont artificiel, se jetterent à l'improviste sur un quartier des Espagnols qui n'étoient point sur leurs gardes, & qui ne s'attendoient nullement à être insultez de la sorte, croyant que les ennemis étoient encore de l'autre côté de la Riviere. L'alarme se répandit incontinent dans tous les quartiers. Gonsalve se vit en grand danger de perir. Cinq mille hommes de pied se rangerent incontinent autour de la personne avec un petit nombre de Cavalerie. Il les mit promptement en bataille, selon que le tems le lui put permettre. Il ne parut jamais plus grand, & se surpassa lui-même dans

l'extrémité de ce peril. Ayant pris une demi pique , il se mit à pied à la tête de ses troupes , & attaqua fierement les premiers bataillons des ennemis.

Déjà cinq mille François avoient passé la Riviere , les autres les suivoient. Les batteries de leurs canons rangées sur les bords , faisoient de grands ravages dans les rangs des Espagnols les plus proches & les plus exposez. Cependant avec tous ces avantages , les François ne purent soutenir l'ardeur & l'impetuosité de l'infanterie Espagnole ; ils furent renversez & mis en fuite dans un moment , obligez de courir au Pont sur lequel ils avoient passé ; mais se poussant & se pressant pour passer des premiers , le désordre fut tel & la confusion si grande , que l'on en tua quatorze cent. Une partie passa par le fil de l'épée , les autres se noyerent dans le fleuve par la trop grande précipitation de passer , qui les embarrassoit les uns les autres.

Gonsalve courut à la tête du Pont , sans se ménager , ni sans se soucier des canons qui tiroient de l'autre côté de la Riviere , & qui tuerent bien du monde quand on voulut faire la retraite. Un Officier qui portoit une enseigne ayant eu le bras droit emporté d'un boulet de canon , prit son enseigne de la main.

gauche , & cette main ayant été aussi emportée , il s'enveloppa les deux bras de son étendart, & demeura ferme jusqu'à ce qu'il eut vû les François mis entièrement en deroute. Quelques Auteurs donnent à ce generenx Officier le nom de Fernand Illesca. Il a bien mérité par son intrepidité & par sa valeur une place honorable dans l'histoire , & les grandes récompenses dont le Roi l'honora , à la recommandation & par les éloges de Gonsalve.

Le malheureux succès de cette bataille acheva d'abattre entièrement le courage & les esperances des François , de sorte qu'ils ne se croyoient pas encore en sécurité , quoiqu'ils eussent mis la Riviere entr'eux & l'armée de Gonsalve. Ils mirent un gros corps de garde à la tête du Pont , non pas pour le passer comme ils avoient fait , mais pour empêcher que les Espagnols ne le passassent pour venir les attaquer. La perte de cette bataille excita de grandes jalousies , des contestations & des reproches entre le Marquis de Mantouë & d'Alegre , chacun voulant s'attribuer les succès , & rejeter sur autrui les fâcheux événemens. Le Marquis de Mantouë prit la résolution d'abandonner le commandement de l'armée , prenant pour le prétexte de sa re-

traite l'arrogance insupportable des François, & la licence de leurs paroles. Le véritable motif de son départ, fut qu'il ne voulut plus avoir de société, ni aucun commerce avec des gens qu'il crut ruinez sans ressource. En attendant les ordres de la Cour de France, le commandement de l'armée fut defferé au Marquis de Saluces, du consentement unanime de tous les Officiers.

C'étoit un homme d'un esprit feroce, implacable ennemi des Espagnols. Il avoit succé cette haine avec le lait dès ses premières années. Depuis le départ du Marquis de Mantouë, Gonsalve fit passer la Riviere à ses troupes, pour achever de détruire l'armée des ennemis. Ce passage étoit difficile, les François étant retranchez de l'autre côté: cependant il fit jetter promptement un Pont de bateaux sur la Riviere, ordonnant à ses troupes de garder un profond silence, pour dérober leur marche aux ennemis, qui auroient pû aisément leur empêcher le passage.

Gonsalve se mit à la tête de deux mille fantassins Espagnols & 1500. Allemands, & passa la Riviere le 26. jour de Decembre, après avoir donné l'ordre à Diegue Mendoce & à Fernand Andrade d'aller faire sortir la Cavalerie de ses quartiers

pendant la nuit. Dès la pointe du jour les François s'apperçurent que les Espagnols avoient passé la Riviere ; ils décamperent incontinent , & gagnèrent la montagne , se confiant plus sur l'avantage du poste que sur leurs propres armes. Les peuples des environs qui avoient toujours été dans leurs intérêts , croyant qu'ils fuïoient & qu'ils avoient peur , embrassèrent sur le champ le parti des Espagnols que la fortune favorisoit.

Pierre de Medicis eut ordre d'embarquer la grosse artillerie pour la conduire devant Cajette , afin d'en continuer le siege que l'on avoit interrompu ; mais une furieuse tempête qui survint , fit périr les vaisseaux & l'équipage. Medicis , comme les autres , fut englouti sous les flots. Ce qui restoit de troupes , abandonnant leur canon & leurs gros bagages , se presserent de marcher vers Cajette pour sauver au moins cette ville après tant de disgraces. Gonsalve ayant appris leur marche , & devinant leur dessein , donna ordre à Prosper Colonne de se mettre à leurs trousses avec la Cavalerie legere , en attendant que l'infanterie fut en état de marcher & de les suivre.

Dès le moment que l'on fut arrivé au Pont de Mole , sur lequel les François étoient passer pour arriver à Cajette ,

On sonna la charge. Les François ne purent soutenir long-tems une attaque aussi brusque & aussi violente ; ils se mirent à fuir jusqu'aux portes de Cajette, ayant toujours les ennemis à leurs trousses qui les poursuivoient l'épée dans les reins. On en fit un grand carnage pendant tout le chemin. Outre tout le canon & les gros bagages qu'ils avoient abandonné, on leur prit quinze cent chevaux. Cette dernière déroute acheva de les mettre au désespoir. Ceux qui voulurent fuir & se retirer vers Rome, furent tuez par les payfans, pour la plupart ; il n'en échappa qu'un petit nombre, plutôt par hazard, que par leur bonne conduite ou par leur valeur, au lieu que les Espagnols dans ces derniers combats firent paroître beaucoup de courage & d'expérience dans l'art militaire.

Les fatigues continuelles d'une campagne si longue, dans une saison incommode, le froid, le mauvais tems, la pluie, la faim, avoient mis l'armée de Gonsalve dans un état déplorable. Les soldats épuisez de lassitude & de la faim pouvoient à peine porter leurs armes. L'ardeur du combat, la haine des ennemis, l'envie de les vaincre & de les exterminer entierement les avoient soutenus jusqu'alors, en leur donnant de nouvel-

les forces , de sorte que Gonsalve fut contraint de les mettre dans leurs anciens quartiers de rafraîchissement , pour leur donner un peu de relâche & de repos. Il ne les laissa pas long-tems languir dans l'oïveté , craignant qu'un trop long repos n'amollit leur courage & leur ardeur , & ne diminuât leur docilité à l'obéissance militaire. Le siege de Cajette & la prise de cette ville importante , ne fut pas difficile , & ne dura pas aussi long tems qu'on l'avoit cru d'abord.

On n'avoit plus dans l'armée François ni gros bagage , ni gros canon ; on l'avoit posté dans le commencement du siege sur une éminence , proche Cajette , d'où l'on faisoit un grand ravage sur l'armée des Espagnols que l'on désoloit par l'avantage du lieu. Les assiegez commencerent à perdre courage aussi-tôt qu'ils virent l'armée ennemie campée sous les murailles de la ville. Dès la première nuit 50. Cavaliers de la Gaule Cisalpine , conduits par le Comte de la Mirande , sortirent de la place & se rendirent aux ennemis , leur demandant quartier & la permission de se retirer. Peu de tems après le Marquis de Saluces envoya trois personnes notables pour demander à capituler , & à faire une

trève, à condition que l'on racheteroit les prisonniers en payant leur rançon, ce qui leur fut absolument refusé, quoiqu'ils offriissent de rendre la place, si l'on vouloit remettre en liberté tous les prisonniers Italiens & François. Ils offroient outre cela de rendre la forteresse de Mondragon, batie des ruines & du débris de l'ancienne Sinuesa. Les François offroient encore de remettre en liberté les prisonniers Espagnols & les Italiens qui auroient suivi leur parti.

Ces propositions paroissoient avantageuses, Gonsalve les trouvoit honnêtes & les approuvoit. Il avoit pourtant de la répugnance à remettre en liberté tous les Italiens indifferemment, sur tout Mathieu Aquaviva, le Marquis de Bisonte & Alfonse San-Severin, oncle paternel du Prince de Bisiniano, que l'on avoit envie de punir personnellement pour les mauvais offices qu'ils avoient rendus à la Couronne d'Espagne; de sorte que Gonsalve accordant tous les autres chefs de la capitulation, remit l'affaire & les interêts de ces derniers à la discretion & au jugement du Roi Catholique, ne voulant pas se rendre responsable en son particulier de l'évenement de cette affaire.

Après plusieurs contestations sur ces

articles , les François se virent contraints de ceder & de se relâcher sur ce qui concernoit les prisonniers Italiens ; de sorte qu'au commencement de l'année 1504. la capitulation fut arrêtée entre les deux partis , à ces conditions que l'on remettrait en liberté d'Aubigny & tous les autres François prisonniers , & que l'on ne feroit aucune peine aux prisonniers Italiens , jusqu'à ce que le Roi de France eut envoyé un Ambassadeur en Espagne , pour regler cette affaire avec le Roi Catholique, pour demander la grace & la liberté des prisonniers. On inséra dans les conditions de la capitulation , qu'il seroit permis aux soldats d'emporter tous leurs bagages avec leurs armes , que les habitans de Cajette jouiroient de toutes leurs immunités & de tous les privileges qu'ils avoient avant la guerre. On assura aussi tous les habitans des bourgs & des villes voisines , qu'on ne les inquiéteroit en aucune façon , & qu'on ne leur feroit point un crime pour avoir suivi le parti des François.

Cette capitulation ayant été conclue & signée de la sorte , ceux qui devoient prendre la route de la mer , s'embarquerent incessamment pour s'en retourner. Trivulce alla par terre avec les Italiens & les François. Louis Ferrera

fut nommé Gouverneur de la ville conquise. On devoit cette récompense à sa valeur & aux grands services qu'il rendoit depuis long-tems. Il étoit déjà Gouverneur de Tarente. On en donna le Gouvernement à Nicuesa. Douze mille prisonniers partirent avec d'Aubigny, lequel monta incontinent sur un vaisseau : mais les autres ayant reçu des passeports firent le voyage par terre. La plupart perirent de misères, de maladies ou de leurs blessures par les chemins. Le Marquis de Saluces, Generalissime, mourut à Gennes du chagrin que lui causa le mauvais succès de cette entreprise ; car le commandement de cette armée ne lui produisit que de la honte & du déplaisir. La Palice avoit été échangé auparavant pour Antoine Cardonne qui avoit été pris dans un combat.

Plusieurs blâmeront Gonsalve d'avoir rendu la liberté à tant de prisonniers pour une ville qui ne pouvoit plus tenir long-tems, & qui auroit été forcée de se rendre bien-tôt d'elle-même. Quelque mérite que l'on ait, quelques services que l'on rende, il est impossible de plaire à tout le monde, ni de retenir la langue des personnes mal intentionnées.

On sçavoit que le Pape vouloit faire

un nouveau traité avec la faction Angevine, & que ce Pontife avoit envoyé en France la fille du Marquis de Finar, pour la marier avec le fils du Prince de Lorraine, promettant pour sa dot le Royaume de Naples, après que l'on en auroit chassé les Espagnols par la force des armes. Que si cette entreprise ne réussissoit point, il projettoit de marier le fils de son frere avec la fille du Roi Frideric, dans l'esperance que cette Princesse pourroit remonter quelque jour sur le Trône de son pere. Comme les desirs des Grands sont extrêmes & vastes, ils passent dans un moment d'une extrémité à l'autre. Frideric n'ignoroit pas que ce projet avoit été agité dans le Conseil de France & d'Espagne, le Pape vouloit encore l'appuier de son autorité.

Ces intrigues releverent un peu le courage des François, & leur donnerent de nouvelles esperances. Les Financiers croyant aussi, ou faisant semblant de croire que Frideric remonteroit bien-tôt sur son Trône, gardoient tout l'argent, & laissoient les troupes dans la dernière disette, sous prétexte de remettre cet argent entre les mains du Roi Frideric à son rétablissement.

Après la prise de Cajette, Gonsalve se rendit incessamment à Naples, où il fut

reçu comme en triomphe avec tous les applaudissemens qui étoient dus à ses actions héroïques & à ses victoires. Il y convoqua une assemblée des Villes & des Notables, pour faire le serment de fidélité à Ferdinand en qualité de Roi de Naples. Dans cette assemblée on combla de louanges & l'on récompensa les soldats & les Officiers qui avoient bien servi pendant la guerre. Gonsalve donna au Seigneur des Ursins une pension annuelle de huit mille écus d'or, pris sur les biens du Prince de Bisiniano, & des pensions de deux mille écus d'or à d'autres Seigneurs de la même famille, proportionnant les récompenses au service & au mérite.

Cette libéralité envers la famille des Ursins piqua jusqu'au vif les Colonnes, & leur inspira contr'eux une violente jalousie, de sorte que Prosper Colonne prit la résolution de faire le voyage d'Espagne, pour se plaindre de Gonsalve, & pour tâcher de lui faire nommer un successeur. Fabrice Colonne lui demanda la permission d'aller faire la guerre pour les Florentins. Il aima mieux lui accorder ce qu'il demandoit, que d'être obligé de le punir, s'il partoit contre son ordre.

On tâcha dans l'assemblée de Naples

de retabliſſir l'ordre dans les Tribunaux de la Juſtice , où tout avoit été renverſé pendant la licence de la guerre. On vo-
loit , on tuoit impunément de tous cô-
tez , on commettoit toutes ſortes de
violences & de brigandages , ſans que
perſonne ſ'y oppoſât ou ſe ſouciât d'en
tirer vengeance. Les parens même les
plus proches ne ſe menageoient pas les
uns les autres , & ſe faiſoient recipro-
quement les outrages les plus atroces.

Il étoit impoſſible de procurer le re-
pos au Royaume ſans le ſecours des
troupes ; il étoit abſolument neceſſaire
de trouver des fonds pour les payer ,
mais il étoit impoſſible d'aſſurer ces
fonds ſans impoſer de nouvelles taxes
ſur les peuples. Gonſalve n'oublia rien
par ſes inſinuations pour engager le peu-
ple à contribuer volontairement à ces
dépenses extraordinaires , pour entrete-
nir le nombre de ſoldats qu'il jugeoit
neceſſaires au bon ordre & au repos du
Royaume : ce que l'on fait volontaire-
ment coûte moins , & n'eſt point ſuivi
de plaintes ni de murmures.

Il écarta par politique les plus ſedi-
tieux , & les mit ſur des vaiſſeaux pour
les renvoyer en Eſpagne , après leur
avoir payé leur ſolde , bien perſuadé que
quand on auroit éloigné tous ces mutins ,

les autres seroient bien plus dociles , & qu'on les gouverneroit plus aisément. Gonsalve pour se rendre le maître du dedans du Royaume , fit réparer les fortifications de Naples , de Cajette & de Capouë, où il mit des garnisons à sa volonté. Après tant de sages précautions , il appliqua tous ses soins pour gagner la confiance & l'amitié des Napolitains , bien persuadé que c'étoit là le point essentiel d'un Gouvernement solide. Par bonheur pour lui , il trouva tous les esprits dociles & tous les cœurs bien disposés en sa faveur. Il n'eut pas de peine à vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à ses desseins , parce que tout le monde concourut & se prêta sans aucune répugnance pour seconder ses desseins , & pour lui accorder ses demandes , tant on les trouvoit raisonnables & utiles à la Republique : la bienveillance & l'amitié est plus efficace que la crainte pour obtenir tout ce que l'on souhaite.

On avoit dans toute l'Italie une estime generale, non seulement de la valeur , mais aussi de l'équité & de la probité de Gonsalve , de sorte que les villes & les Republiques embrassoient à l'envi les intérêts de l'Espagne. A Gennes les Adornes & les Fregoses , quoi-

qu'ils fussent de factions différentes, lui promirent, s'il vouloit seulement leur envoyer deux mille hommes, de renoncer à l'alliance & à l'amitié des François. Julien de Medicis, frere de celui qui se noya dans la riviere de Garillan, & qui étoit banni de sa patrie, offrit cent mille écus d'or aux Espagnols, pour lui rendre sa liberté, & le rétablir dans ses Etats. Les Pisans pour conserver la liberté qu'ils s'étoient procurée en secouant le joug des Florentins, après avoir pris les armes contr'eux, le conjurerent de les prendre sous sa protection, & de leur procurer la bienveillance du Roi d'Espagne. On accorda la protection d'Espagne au Seigneur de Piombino. Quoique cette ville soit peu considerable, elle peut cependant être d'un grand secours pour le Royaume de Naples, par la commodité de son port où l'on peut retirer & mettre à couvert un grand nombre de vaisseaux, & faire des armemens de terre & de mer. Six cent Bourgeois de la ville de Milan après avoir concerté la chose entr'eux, lui offrirent des secours d'hommes & d'argent, s'il vouloit aller porter la guerre en ce pays-là, pour procurer la liberté.

Tous ces projets n'eurent aucune sui-

te , & furent interrompus par la trêve qui fut conclüe pour trois années entre la France & l'Espagne. Le Royaume de Naples fut aussi compris dans le même traité. Gonsalve différa pendant quelque tems de la faire publier dans Naples , pour donner le tems aux rebelles de prendre leur parti & de revenir à leur devoir. Il y en eut plusieurs qui refuserent l'amnistie qu'on leur offroit. Comme l'on ne faisoit pas la garde exactement aux portes de la ville de Naples, Rosanne & Solis sortirent de la ville avec un grand nombre de rebelles , ravageant la campagne , & mettant tout à feu & à sang.

Quoique Louis des Arsis eut accepté la trêve , il ne laissa pas de piller & d'enlever tous les bestiaux autour de Barletre & d'Andria', & de faire quantité de prisonniers pour en exiger des rançons. Il marchoit par ostentation , tambour battant , enseignes déployées , comme s'il eut été en pleine paix , ou qu'il n'y eut eu rien à craindre pour lui. Il prit enfin le parti de se retirer en France , pour mettre sa vie en seureté. Après la retraite des rebelles & la prise de quelques places peu considerables , toute la grande Grece & l'Abruze se virent enfin soumises à la domination d'Espagne. On

en donna le Gouvernement à Moncade avec un pouvoir absolu de regler toutes les affaires pendant la guerre ; comme pendant la paix.

Il n'y avoit plus alors dans le Royaume de Naples , que six places occupées par les François , encore étoient-elles fort éloignées de la mer , & par conséquent peu en état d'être secouruës & ravitaillées , ainsi les Espagnols s'en faisi-
rent ; ce qui mit le Roi de France de mauvaise humeur , prétendant que l'on avoit pris ces places depuis le jour marqué pour la publication de la trêve , & que Gonsalve avoit affecté de différer cette publication pour avoir un prétexte pendant ce tems-là de s'emparer de ces places. Le Roi de France insistoit & vouloit absolument qu'on les lui remit, comme l'équité le demandoit , ce qui faisoit juger aux politiques que la paix ne seroit pas de longue durée , quoique ce Prince eut accepté la trêve , signé & ratifié les articles de la capitulation.

On fut bien-tôt confirmé dans cette opinion , puisqu'au même tems que le Roi de France acceptoit la trêve & signoit la paix , il nomma Jean Jacques Trivulce Lieutenant General de ses armées dans toute l'Italie. C'étoit un homme d'un genie ardent , inquiet , in-

capable de se tenir en repos , ami des factions & du trouble , ennemi de la concorde & de la tranquillité. Il s'exposoit volontairement à toutes sortes de perils , sans se soucier des récompenses , content du plaisir qu'il trouvoit dans son audace & une hardiesse à tenter les entreprises les plus difficiles. On attendoit cinq mille Suisses qui devoient arriver incessamment dans l'Italie , avec 500. Cavaliers de France armez de toutes pieces , sous la conduite d'Aubigny & d'Alegre. On fit encore de grandes levées de troupes dans le Mantouan & le Ferrarois : personne ne doutoit du motif de ces grands préparatifs.

Gonsalve étoit dangereusement malade à Naples & hors d'état de donner ses ordres pour la discipline & le reglement des troupes. Le bruit s'étoit répandu depuis peu que l'on vouloit remettre le Roi Frideric sur son Trône , & que le Pape menageoit la bienveillance & les troupes du Roi de France pour l'exécution de ce grand dessein. Il demandoit même qu'on le fit Generalissime de toutes les troupes de France , ce qui donna matiere à plusieurs railleries & à des discours injurieux à la personne du Saint Pere. La fortune & les grandes actions de Gonsalve avoient excité la jalousie &

la haine d'un grand nombre de Seigneurs , on repandoit contre lui plusieurs discours injurieux dans Rome , ou la licence & l'oisiiveté accoutument les Romains à faire de continuelles medifances , contre les personnes d'un plus grand merite & les plus respectables. Sur tout les Colonnez pleins de jalousie & qui haïssoient mortellement Gonsalve , le déchiroient en toute occasion , sans pudeur & sans aucun menagement.

Ces bruits & cette tempête qui menaçoient de tout bouleverser , se calmerent incontinent aux premieres nouvelles que l'on reçut dans Rome de la convalescence de ce grand Capitaine. Dès le moment qu'il put agir & donner ses ordres , il s'appliqua avec un soin infatigable à mettre les troupes sur un bon pied , pour soutenir vigoureusement la guerre qu'il prévoyoit n'être pas fort éloignée , & dont il sentoit déjà les approches. Par malheur le mauvais tems & les pluies continuelles avoient ruiné les moissons , & causé une disette generale dans l'Espagne & dans le Royaume de Naples. Un furieux tremblement de terre , le jour du Vendredy - Saint , renversa un grand nombre d'édifices en plusieurs villes & bourgades , principalement le long des rivages

rivages du Guadalquivir. On fit de grandes prières, des vœux & des penitences pour appaiser la colere de Dieu qui paroïssoit visiblement irrité contre les hommes, & qui les punissoit par ces fleaux extraordinaires, pour les engager à se repentir pour meriter sa miséricorde.

Ce fut en ce tems-là que Suarez, surnommé Alvarenga, partit du port de Lisbonne avec une nombreuse flotte pour aller aux Indes Orientales, & pour y faire de nouvelles découvertes. Il y jetta les premiers fondemens de ce riche & vaste Empire que les Portugais établirent dans les Indes, & qui devint florissant en peu d'années, au grand avantage & à la gloire de toute la nation.

CHAPITRE III.

Histoire des aventures & de la captivité du Duc de Valentinois que Gonzalve fit arrêter à Naples, & qu'il envoya prisonnier en Espagne.

DEpuis la mort du Pape Alexandre, les Venitiens profitant de l'occasion, s'étoient emparé de quelques places à leur bienséance, & se dispoïent à faire encore d'autres conquêtes, sans

égards pour le droit & l'équité. Le Duc de Valentinois se voyant destitué tout à coup des richesses & du crédit d'Ale-xandre & hors d'état de résister par lui-même à la puissance & aux armes des Venitiens , eut recours au nouveau Pon-tife Jules II. & tâcha de lui persuader d'arracher des mains des Venitiens les places qu'ils leur avoient usurpées , & qui étoient anciennement de sa dépen-dance. Le traité ayant été conclu, Pierre Douet , Gentilhomme de la Chambre du Pape , & qui avoit été autrefois do-mestique du Duc de Valentinois , fut choisi pour aller reprendre ces places que les Venitiens avoient injustement usurpées , & qui faisoient le sujet de la querelle & du dépit du Duc de Valen-tinois. C'étoit un homme d'un esprit inquiet , volage & inconstant ; il pre-noit avec chaleur un dessein , & le quit-toit incontinent par caprice : c'est le ca-ractere des méchans qui n'agissent point par des principes d'équité , & qui ne sui-vent en toutes choses que leurs passions criminelles.

En effet , quoique le Duc de Valenti-nois eut fait nommer Douet pour Chef de l'entreprise contre les Venitiens , il traita sous main avec Diegue Guignones, pour l'assassiner & pour l'étrangler ; ce

qu'il executâ fort ponctuellement & en diligence. Le Pape irrité de cet attentat, qu'il ne pouvoit faire semblant d'ignorer, ordonna de mettre en arrêt dans le Palais Pontifical l'auteur de ce crime, jusqu'à ce qu'il eut remis entre les mains des Commissaires nommez par le Pape, Cefane, Forli & quelques autres places que le Duc de Valentinois occupoit encore. On convint que la liberté lui seroit rendue, dès aussi-tôt que ces places auroient été évacuées, & que cependant il demeureroit prisonnier à Ostie sous la garde du Cardinal Carvajal, ne croyant pas pouvoir être ailleurs en seureté, tant le nombre de ses ennemis étoit grand, & tant ils faisoient paroître d'envie de se venger sur sa personne & aux dépens de sa vie des outrages qu'ils en avoient reçu.

Le plus ardent & le plus redoutable de tous, étoit le Duc d'Urbain, Gouverneur de Rome, neveu du Pape & fils de son frere. On ajouta dans le traité, qu'après que les villes & les forteresses auroient été remises entre les mains des Commissaires du Pape, on lui fourniroit des galeres pour le porter en France; que s'il n'agissoit pas de bonne foi, & s'il refusoit de rendre les places, il seroit remis sous la puissance du Pape en qualité de prisonnier.

Gonfalve ayant été bien instruit de toutes ces conventions , & redoutant le genie audacieux & turbulent du Duc de Valentinois , capable de tout entreprendre , envoya de Naples l'Escan à Ostie , pour tâcher de persuader au Cardinal Carvayal, d'envoyer le prisonnier plutôt à Naples qu'à Rome , & d'offrir au Duc de Valentinois , s'il vouloit choisir pour le lieu de sa retraite le Royaume de Naples plutôt que la France , de l'argent, des Gouvernemens considerables & de grands établissemens , & que ce parti, s'il aimoit son repos , lui seroit beaucoup plus avantageux , que tout ce qu'il pourroit trouver ailleurs , pourvû qu'il voulut se confier à la reconnoissance & à la bonne foi du Roi Ferdinand , qui sçauroit bien le mettre à couvert des embuches & de la mauvaise volonté de ses ennemis.

Il est certain que le Duc de Valentinois connoissoit mieux que personne le genie & les intrigues des Italiens. Il avoit eu l'adresse de mettre ses soldats dans ses interêts & de s'en faire aimer. Il s'étoit attaché par des bienfaits les plus audacieux qu'il avoit connu capables des entreprises les plus téméraires, & de tout hazarder pour son service & même les plus grands crimes. Le Cardi-

nal promet à Gonsalve son industrie & ses soins pour faire réussir ce projet au gré de ses desirs ; Gonsalve de son côté lui envoya un sauf-conduit , pour assurer le Duc qu'il seroit à Naples en toute seureté.

Pendant que toutes ces choses se négocioient, les forteresses & les villes dont il s'agissoit furent remises entre les mains des Commissaires du Pape. Mirafont originaire de Gascogne, ne put se résoudre à rendre Forli, dont il étoit Gouverneur, qu'on ne lui eut payé auparavant la somme de quinze mille écus d'or , qu'il avoit employé, disoit-il , à réparer les fortifications de la place & à payer la garnison. Le Duc mourant d'envie de se voir en liberté, & sçachant de plusieurs endroits que les ennemis complotient de le tuer , traita avec les Banquiers de Venise , qui lui avancèrent la somme de quinze mille louis d'or, dont il avoit un besoin pressant. Ainsi le Cardinal , après lui avoir persuadé de ne plus penser au voyage de France , & de préférer le séjour de Naples à toute autre retraite , le remit en liberté. Dieu qui vouloit le punir de tant de crimes , l'aveugla en cette occasion , quoi qu'il fut naturellement éclairé , plein de vûes, de soupçons & bon politique ; mais sa

politique lui manqua au besoin.

Il fut reçu de Gonsalve avec beaucoup de bienveillance & de courtoisie. Il lui présenta la main en signe d'amitié & de fidélité. Il lui rendit en effet d'abord toutes sortes de bons offices, pour l'apprivoiser peu à peu ; mais comme il étoit d'un naturel inquiet, violent, ennemi du repos, il se mit d'abord à chercher des moyens pour envoyer à Forli de l'argent & des troupes ; car cette place n'avoit point encore été remise entre les mains des Agens du Pape. Cet esprit vaste, rusé, pliant, capable de tenter les entreprises les plus téméraires & les plus impraticables, se mit à chercher les moyens & des pratiques, pour s'emparer de Piombino, de Perouse & de Pise tout à la fois, sans faire attention que Pise étoit sous la protection d'Espagne, & que l'on y avoit envoyé de Naples des corps de Cavalerie & d'infanterie.

Comme tous les moyens lui étoient indifferens, pourvû qu'il put réussir dans ses desseins, il se mit en tête de séduire & de suborner les soldats Espagnols & les Allemands dispersés dans le Royaume de Naples, leur promettant une paye bien plus forte. Il étoit impossible que tous ces complots demeuraient cachez long-tems, étant entouré d'Ennemis qui veilloient

sur sa conduite , & qui examinoient attentivement toutes ses démarches. Cependant Gonzalve ne voulant pas qu'on pût l'accuser d'avoir violé les droits de l'hospitalité , se contenta de se tenir sur ses gardes au commencement pour se précautionner contre la mauvaise volonté du Duc de Valentinois , & pour éviter toute surprise de sa part ; il mit finement autour de lui des espions qui ne le perdoient gueres de vûe , & qui rendoient un compte exact de toutes ses menées.

Le Duc s'aperçut enfin qu'on l'observoit : ces précautions & ces marques de défiance allumerent sa colere. Il fit disposer d'espace en espace des chevaux de relais , pour s'échapper ou pour aller hors des frontieres du Royaume de Naples. Il s'étoit repenti , mais trop tard de s'être réfugié en ce Royaume , d'autant plus que deux jours après son départ d'Ostie , on lui manda de Rome , que le Marquis de Finar y étoit arrivé de la part du Roi de France , & que ce Prince lui offroit des conditions très-avantageuses & très-honnêtes , s'il vouloit se retirer en ses Etats , au lieu de se jeter entre les bras des Espagnols.

Cependant Gonzalve craignant les mauvais effets des pratiques & des complots du Duc , le fit arrêter dans le Châ-

teau-neuf, & mit autour de lui une garde, pour empêcher qu'il n'échappât. Comme la forteresse de Forli n'avoit pas encore été remise entre les mains des Commissaires du Pape, ce Pontife insistoit, ou qu'on le renvoiat à Ostie, ou qu'on le lui livrât selon les conventions qui avoient été faites auparavant. Pour appaiser le Pape, Gonsalve persuada au prisonnier de lui abandonner Forli, puisqu'il demandoit cette place avec tant d'empressement, & que sans cela il n'auroit jamais sa liberté. Il y consentit donc à la fin, quelque répugnance qu'il eut à faire cette cession.

Quoique le Duc de Valentinois fut toujours prisonnier, on craignoit encore ses artifices, ses fourberies & ses menaces. Gonsalve après avoir rêvé longtemps sur cette affaire qui lui donnoit de l'inquiétude, il jugea que le plus seur étoit de l'éloigner d'Italie, persuadé qu'il n'étoit pas obligé à tenir la parole qu'il avoit donnée au Duc de le protéger dans le Royaume de Naples, puisqu'il n'avoit gardé lui-même aucune de ses promesses. Sur ce fondement il donna ordre à Antoine Cardonne & à l'Escan de le conduire incessamment en Espagne, comme un boute-feu & un homme né pour la ruine de l'Italie, &

capable de bouleverser l'Univers.

Tout le monde parla fort diversement de la captivité du Duc de Valentinois , & du procédé de Gonsalve à son égard. On l'accusa hautement d'avoir manqué à sa parole , & violé les droits d'hospitalité. Le Roi Catholique eut même d'abord quelque chagrin de s'être embarqué dans cette affaire , dont le succès étoit douteux , & qui pouvoit avoir de fâcheuses suites ; mais il n'étoit pas possible de reculer après avoir tant fait de chemin , & poussé les choses à l'extrémité. Gonsalve sans se soucier des bruits injurieux qui couroient à son désavantage , & du tort que l'on faisoit injustement à sa réputation , ne s'appliquoit uniquement qu'à remplir tous ses devoirs & à servir utilement son Prince. Il sçavoit assez quels désordres eut causé le Duc , & quels maux il eut fait à l'Espagne pour se venger , s'il eut pû échapper ; ainsi il se mit au dessus de tout ce que l'on pouvoit dire à son préjudice de plus défavorable. Les grands hommes dans tous les tems ont toujours mis leur devoir au dessus des jugemens & des plaintes injurieuses du peuple.

La détention du Duc de Valentinois chagrina plus que tous les autres le Roi de France , bien persuadé que dans la

situation où les affaires étoient en Italie, un homme de ce caractère auroit pu lui rendre grands services. Quand il eut appris qu'il avoit été conduit en Espagne, ce Prince dit tout en colere, que la bonne foi des Espagnols méritoit d'être mise en parallele avec celle des Maures, & qu'il ne falloit pas s'y confier davantage, d'autant qu'elle n'avoit pas plus de constance ni plus de solidité.

Pendant que ces divers mouvemens agitoient les Cours d'Espagne & de France, le Roi & la Reine de Navare envoyèrent un Ambassadeur en Castille, demander en mariage la Princesse Isabelle, fille cadette du Prince Philippe pour Henri d'Albret leur fils & leur présomptif heritier. Cette proposition fut d'abord favorablement écoutée; on crut que cette alliance pourroit empêcher les troubles & les orages que l'on appréhendoit du côté de la Navare. Cette inquiétude fut encore augmentée par la recente mort de la Princesse Madeleine décedée à Medina-del-Campo, où le Roi & la Reine l'avoient envoyée en ôtage les années précédentes.

Ferdinand souhaitoit d'avoir à sa Cour Charles son petit-fils, pour lui inspirer dès son enfance les mœurs & les ma-

nieres des Espagnols, pour s'attirer de bonne heure la bienveillance & l'amitié de la nation ; mais l'Empereur & le Prince Philippe son fils jugeoient plus à propos de le garder en Allemagne, dans l'esperance de le marier avec la Princesse Claude, fille aînée du Roi de France. On avoit déjà parlé de ce mariage, que l'on regardoit comme le moyen le plus efficace pour terminer toutes les contestations qui troubloient si souvent le repos de la France & de l'Espagne, au sujet de la Bourgogne. La riche dot que la Princesse devoit avoir étoit encore un motif bien touchant pour faire souhaiter ce mariage ; car le Roi Louis XII. son pere promettoit de donner en propriété l'Orleanois, la Bretagne, le Milanez & la Bourgogne, avec assurance que les peuples de toutes ces Provinces feroient le serment de fidélité en faveur des jeunes époux. Des promesses si vastes marquoient assez l'ardent desir que le Roi de France avoit de ce mariage ; mais peut-être que l'accomplissement & l'exécution auroient souffert de grandes difficultez. La Reine, mere de la Princesse jugeoit bien plus à propos de la marier au Duc d'Angoulême François de Valois, présomptif heritier de la Couronne de France. On étoit bien persuadé qu'il ne souffriroit jamais que l'on

démembrât ces belles Provinces du corps de la Monarchie, quand il en seroit une fois le maître.

Les continuelles prosperitez de Gonsalve, ce haut degré de gloire où il se voyoit élevé par tant d'actions heroïques, allumerent contre lui l'envie & la jalousie des grands Seigneurs d'Espagne, qui se mirent à cabaler pour le rendre suspect & pour diminuer sa faveur : telle est la nature des choses humaines que les prosperitez sont mêlées d'adversitez, & que l'orage survient après un long calme. On ne pouvoit guères l'attaquer de front avec une violence manifeste ; on commença donc à semer des bruits sourds & des calomnies finement palliées, dont il n'avoit encore nulle connoissance. Ceux que leur merite personnel & leurs vertus élevent au dessus des autres, sont presque toujours exposez aux medifances & aux calomnies. Comme on ne peut proportionner leurs récompenses à leurs services, on est bien aise de les abaisser, ou de les rendre odieux, pour ne point paroître ingrat aux yeux du public.

De même les personnes de moindre consideration supportent avec peine ceux qu'un merite superieur eleve infiniment au dessus d'eux, & qui se sont tirez du

niveau & de l'égalité où ils étoient auparavant ; mais l'émulation naît entre les égaux , elle se nourrit par la concurrence & les prétentions , elle s'enflâme par la jalousie , & finit presque toujours par une haine ouverte & manifeste. Une autre source de persecutions que l'on fit à Gonsalve & des calomnies que l'on inventa pour noircir la pureté de sa vertu , ce fut qu'il ne put récompenser selon leurs mérites tous ceux qui lui avoient rendu de grands services pendant la guerre. Chacun se flatte & croit aisément mériter au de-là de ce qu'on lui donne ; on se met dans son esprit au dessus des autres , & l'on croit par conséquent devoir être préféré dans la distribution des récompenses & des faveurs.

Ce furent-là les principales sources des plaintes publiques & particulières qui se répandirent de tous côtez contre Gonsalve , mais chacun convroit son ressentiment & son dépit sous l'apparence du bien public. Ces plaintes furent portées en Espagne par plusieurs Officiers qui firent le voyage exprès ; les autres se contenterent d'y envoyer leurs plaintes par écrit. Les Courtisans naturellement gens oisifs , jaloux , vains , vanfandrions , ne pouvant se soutenir par leur

semblance. Les soldats accoutumés à vivre avec beaucoup de licence, & à piller impunément pendant la guerre, ne pouvoient s'accoutumer à cette vie frugale, à quoi ils étoient obligés par nécessité pendant la paix; ils se répandoient dans les Villes & les bourgades où ils exerçoient impunément toutes sortes de brigandages & de voleries, d'adultères, de turpitudes, confondant le profane & le sacré. On rejettoit tous ces désordres sur Gonzalve, & l'on vouloit l'en rendre responsable, étant obligé en qualité de General de contenir les gens de guerre sous une exacte discipline. Cette licence des gens de guerre irrita tout le monde contre lui; les murmures, les plaintes que l'on faisoit de tous côtés à son désavantage, pouvoient faire appréhender un soulèvement général.

Gonzalve répondoit à tous ces reproches que l'avarice des Intendans & des Trésoriers de l'armée étoit la principale cause de ces désordres; que les soldats étoient tout nus, & mouraient de faim, que c'étoit une espèce de miracle qu'ils eussent pu résister à tant de fatigues, & obéir avec tant de docilité pendant le siège de Cajette, & les rudes combats qui se donnerent au-

près de la rivière du Garillan , n'étant point payez , & manquant de tout. Et cependant ils n'ont ni deserté , ni excité aucune sédition ; quoiqu'on les châtiât severement , quand ils faisoient des fautes contre la discipline militaire. Il est impossible d'empêcher que les soldats ne commettent des désordres, quelques précautions qu'on y apporte.

On accusoit encore Gonzalve d'avoir laissé épuiser le trésor public par sa négligence , & son peu d'attention ; que l'argent des impôts avoit été dissipé en dépenses inutiles ; & qu'à peine tous les revenus du Roi , quelque grands qu'ils fussent , avoient pu suffire pour fournir aux frais de la guerre ; par la dissipation qui en avoit été faite mal à propos. Le point capital étoit que l'on ne voyoit ni dépense , ni recette de tout l'argent qui avoit été envoyé d'Espagne pour les frais de la guerre. Mais Gonzalve rejettoit avec raison cette faute sur les Tresoriers de l'armée chargez du maniement des finances & de la caisse militaire , dont il prouvoit évidemment les malversations.

Les revenus du Royaume de Naples ne montoient , toutes charges faites , qu'à quatre cent cinquante mille écus d'or par chaque année ; au lieu que les

dépenses annuelles de la guerre alloient au delà de huit cent mille écus d'or. On n'avoit pas retiré des sommes considérables des biens confisqués, à cause des gratifications & des grandes récompenses que l'on avoit été obligé de donner à ceux qui avoient bien servi pendant la guerre, & principalement aux Etrangers qui avoient épousé les intérêts de la Couronne d'Espagne.

Il est certain que Gonzalve se justifioit avec évidence des crimes supposez dont on l'accusoit ; mais pour achever de l'accabler, on lui reprochoit d'avoir disposé en maître, & comme de son propre bien, des Charges, des Emplois, des Gouvernemens, & non point comme un simple Administrateur avec une dépendance entière de la volonté du Prince. Qu'il avoit demandé en son nom au Pape des Evêchez, & des Abayes pour ses créatures, sans l'aveu & la participation du Roi ; quoique ces nominations dussent le regarder uniquement. Il avoit refusé avec une pareille audace de mettre Claverius en possession de la ville de Sanseverin qui lui avoit été accordée de la libéralité du Roi ; que si la situation des affaires ne permettoit pas de lui confier cette place, de quel front pouvoit-il oser

faire un pareil changement de son autorité privée, sans en avertir le Roi, & sans lui rendre raison de sa conduite dans une affaire de cette conséquence : la trop grande tolérance des Princes rend les sujets insolens ; ils prétendent regner sous le nom d'autrui, & se rendre indépendans.

Peut-être que Gonzalve, en effet, fit des fautes contre l'exakte dépendance & la soumission qu'il devoit avoir pour les ordres du Prince. Il le fit plutôt par négligence, & faute d'attention, que de dessein prémédité, ou par présomption. La grandeur de son courage, & la droiture de ses intentions l'empêchoient de faire attention à des formalitez qu'il regardoit comme des minucies, mais cependant dont les Princes sont fort jaloux, & dont ils veulent qu'on leur rende compte avec exactitude, pour faire sentir leur supériorité.

Les Colonnes étoient les plus ardens accusateurs de Gonzalve. Prosper Colonne fit tout exprès le voyage d'Espagne, pour porter ses plaintes au Roi, sur les griefs & les injustices qu'il reprochoit à ce grand Capitaine, pour tâcher de le débusquer de son poste, & de lui faire nommer un successeur.

Gonzalve ne parut que mediocrement touché du chagrin & des accusations des Colónnes : au contraire il écrivit au Roi en leur faveur , pour le prier de les traiter avec courtoisie , & d'adoucir leur mauvaise humeur par toutes sortes de bons offices , & de bienfaits ; mais sans offenser les Ursins , par le bien & les honneurs qu'il feroit aux Colónnes , leurs ennemis déclarez ; car il étoit d'une grande conséquence pour Sa Majesté d'avoir ces deux familles à sa dévotion , & fidèlement attachées à ses intérêts.

Ces remontrances & ces conseils étoient très-salutaires ; mais l'envie prévalut , & les détruisit entierement. Le Roi fatigué des reproches & des plaintes continuelles que l'on faisoit contre Gonzalve , crut enfin qu'elles étoient bien fondées , puisque tant de gens disoient la même chose. Il envoya à Naples avec le caractère d'Ambassadeur Alfonse Deza , personnage d'une très-grande distinction , & proche parent de la Reine , pour faire des informations sur les lieux , sur la conduite de Gonzalve , & les reproches qu'on lui faisoit. Cet Ambassadeur après avoir mûrement examiné toutes choses , & entendu divers témoins , manda au Roi

de faire regir à l'avenir les revenus du Royaume de Naples , avec plus d'exactitude & de fidélité ; de moderer l'audace & l'insolence des soldats ; dont il étoit à propos de renvoyer la plus grande partie en Espagne , pour s'en servir à la guerre qu'il avoit résolu de faire en Afrique. Cet Ambassadeur ajoutoit dans ses remontrances , que plusieurs grands abus s'étoient glissés dans l'administration de la justice , & qu'il falloit tenir la main pour remettre les choses dans l'ordre , & pour juger les affaires selon les Loix , & les anciennes Coutumes. Qu'il falloit ôter à Spinelus le nom de Conservateur , titre très-odieux à toute la nation.

Enfin il étoit à propos que Gonzalve , se contentant du titre de Viceroi , laissât à sa seule Majesté l'administration de toutes les grandes affaires. Cet article blessa infiniment l'orgueil & l'ambition de Gonzalve , de voir qu'après toutes les peines qu'il s'étoit données , pour ajouter un nouveau Royaume à la domination d'Espagne , avec tant de gloire pour cette Couronne , il lui faisoit de voir son autorité réduite à des bornes aussi étroites , après avoir joui d'un pouvoir si absolu & si étendu , qui étoit le fruit de tant de victoires ,

& le prix de son sang répandu tant de fois pour la gloire de sa Patrie ; mais ce qui mettoit le comble à son chagrin , étoit de voir que le gouvernement du Château neuf qu'il avoit donné à Nugues Occamp , lui étoit ôté par l'autorité du Roi qui en avoit gratifié Louis Eino , sans en parler même à Gonzalve. Il regardoit cette negligence comme un affront insigne , & une marque certaine de son aversion qu'il ne s'étoit point attirée.

On parloit en France de changer la trêve en une paix durable , & de restituer le Royaume de Naples à Frideric , dont Ferdinand ne paroissoit pas trop éloigné , pourvu que son fils du même nom épousât Jeanne Reine de Naples qui étoit veuve ; mais le Roi de France avoit des vûes toutes différentes : car il vouloit que Germaine de Foix , après que le Royaume de Naples auroit été rendu à Frideric , épousât le Prince son fils. Germaine de Foix étoit niece de Louis XII. & fille de sa sœur ; mais ce Prince avant toutes choses souhaitoit de marier sa fille à Charles d'Autriche heritier présomptif de tant d'Etats. Il vouloit encore que les Espagnols fortissent d'Italie , & que l'on mit le Royaume de Naples en sequestre en-

tre les mains de Philippe d'Autriche ,
pere de Charles.

Toutes ces propositions furent examinées pendant plusieurs mois , sans rien conclure. Le Roi de France demanda que l'on soumit cette contestation à l'arbitrage du Saint Pere. Le Roi d'Espagne vouloit que tout le College des Cardinaux s'en mêlât : on ne pouvoit inventer ni proposer aucun expedient qui fut approuvé des Rois. Louis XII. avoit protesté par une déclaration authentique , qu'il ne feroit jamais la paix avec le Roi d'Espagne qu'au préalable on n'eut rendu la liberté aux exiliez de Naples , qui s'étoient réfugiés en France , & que l'on eut remis dans tous leurs biens & leurs anciens privileges les Princes de Salerne , de Bisiano , & de Melfes , lesquels bannis de leur patrie s'étoient retirez à la Cour de France. Ce Prince ne pouvoit avec honneur manquer à sa parole ; de sorte qu'il donna ordre de congédier les Ambassadeurs d'Espagne qui étoient dans ses Etats , & de recommencer les actes d'hostilité. Avant leur départ ils saluerent la Reine, le Cardinal d'Amboise , & le Roi de Naples , qu'ils assurerent de la bonne volonté de leur Maître à son égard , & qu'il ne tiendrait pas à lui ,

qu'il ne fut bien-tôt rétabli dans ses Etats ; après quoi ils sortirent de la Cour de France vers la fin du mois d'Août pour retourner en Espagne.

On répandit dans le public plusieurs causes apparentes du départ des Ambassadeurs d'Espagne, & des raisons qui avoient obligé le Roi de les renvoyer de la Cour. Le motif secret de leur départ étoit la crainte qu'avoit le Roi, que leur présence n'apportât quelque obstacle à la conclusion du traité qu'il vouloit faire avec l'Empereur, & avec l'Archiduc son fils, comme l'événement le fit voir peu de tems après. Car au moment que ces Ambassadeurs furent partis de Blois, ceux de l'Empereur & de l'Archiduc son fils ariverent & conclurent au nom de leurs Maîtres un traité avec la France. Ils donnerent à ce nouveau traité le nom d'alliance perpétuelle, dont les principaux articles étoient, que l'Empereur ne porteroit point les armes dans l'Insubrie, & qu'il n'attaqueroit aucun des Princes alliez de la France ; & que cette alliance ne leur pourroit porter aucun préjudice, quand même ils auroient agi contre les intérêts de l'Empire, lorsque Charles VIII. entra dans l'Italie à la tête de ses troupes ; mais que si à l'avenir ils

porteroient les armes contre l'Empereur, il seroit en droit de les attaquer & de les punir, sans que le Roi de France put se mettre en devoir de les défendre & de prendre les armes en leur faveur.

On inséra dans le traité quela possession du Milanez seroit adjugée à la France à perpetuité par une déclaration solennelle ; & qu'en faveur de cette cession, le Roi de France compteroit présentement à l'Empereur deux cent mille écus d'or. Le Roi s'engagea de ne conclure aucun traité avec le Roi d'Espagne touchant le Royaume de Naples, que du consentement de l'Empereur. Que si Ferdinand refusoit d'aquiescer aux conditions raisonnables que le Roi de France lui proposoit pour faire la paix de bonne volonté, l'Empereur joindroit ses armes à celles de France pour l'y contraindre par la force, & pour recouvrer le Royaume de Naples. Que l'on donneroit en France aux enfans de Louis Storce dernier Duc de Milan, des Villes & des établissemens raisonnables pour les faire subsister honnêtement selon leur condition, quand ils voudroient venir s'y établir. Que l'on accorderoit une amnistie generale à tous les exiliez du Milanez, & que l'on
les

les feroit rentrer dans la jouïſſance de tous leurs biens , dont ils avoient été exclus par les droits de la guerre.

On accorda au Roi d'Eſpagne quatre mois de trêve pour délibérer ſur le parti , & ſur les meſures qu'il avoit à prendre dans cette conjoncture ; afin qu'il ſe déterminât à entrer dans le traité , ſ'il le jugeoit à propos , & convenable à ſes intérêts ; & qui y feroit ainſi entrer ſes Alliez , & ſes Amis , ſ'il veut donner à Charles d'Autriche , ſon petit-fils , le Royaume de Naples , ſelon les conditions qui avoient été déjà ſtipulées auparavant. On trouva fort étrange que ni l'Empereur ni ſon fils n'euffent point compté le Roi d'Eſpagne au rang de leurs amis ; ce qui donna un ſenſible chagrin à ce Prince.

Telles furent les conditions de ce traité que l'on rendit publiques , & qui furent ſçûes de tout le monde ; mais dès le même jour on en ſigna de ſecretes & de particulières , par leſquelles le Pape ſe joignit encore aux trois Princes , ſous prétexte de les engager à réunir toutes leurs forces , à faire la guerre aux Turcs , en l'honneur de la Religion Chrétienne. Tous ces Princes avoient réſolu de concert de faire la guerre aux Vénitiens plutôt qu'aux

Turcs , pour les dépoüiller de ce qu'ils avoient injustement usurpé sous le Pontificat du Pape Alexandre , & après sa mort , & depuis la prison du Duc de Valentinois.

En effet , profitant de l'occasion , ces politiques s'étoient emparé de Ravenne , de Faenza , d'Imola , & d'un grand nombre d'autres Villes , avec leurs dépendances & leur territoire. L'Empereur de son côté s'étoit emparé de Veronne , de Padoue , de Vicence , de Trevize , de Frioul , & d'autres lieux , prétendant que c'étoient des dépendances de l'Empire , & de la Maison d'Autriche. Le Roi de France avoit résolu d'enlever aux Venitiens la Bresse , Creme , Bergame , Cremone , & tout ce qu'ils avoient demembré du Milanez. On voyoit de toutes parts une furieuse tempête se préparer , comme lorsque les vents dechaînez soulèvent les flots.

Laurent Suarez donna des avis certains & bien circonstanciés de tous ces projets aux Venitiens , qui se liguerent , & firent un traité avec le Roi Catholique pour la défense de leurs Etats , & du Royaume de Naples , qui étoient sur le point d'être attaqués par des ennemis très puissans. On en étoit d'autant plus fâché , que les Finances d'Es-

gne étoient entièrement épuisées par la dépense des guerres précédentes. On voyoit par les comptes que cette dépense montoit à dix fois cent mille écus d'or qui avoient été envoyez d'Espagne en Italie, ou tirez sur les Banquiers au nom de la Couronne d'Espagne. C'étoit une somme exorbitante en ce tems-là, qui paroîtroit assez peu considérable en ce tems-ci, que l'or & l'argent sont plus communs en Europe.

Les Venitiens eurent quelque peine à ajouter créance aux lettres des Ambassadeurs; ils aimoient bien mieux être spectateurs qu'auteurs dans la guerre qui se préparoit; afin de prendre leur parti & leurs résolutions selon la nature des événemens. Cette methode est assez du goût de tous les Princes qui reglent ordinairement leur crainte & leurs démarches par rapport à leurs intérêts personnels. Le bruit courut en ce tems-là que la Republique de Venise sollicita le Soudan d'Egypte d'enlever aux Portugais le commercé des Indes de se rendre Maîtres des conquêtes que cette Nation avoit faites en Orient. Les Venitiens étoient chagrins & jaloux des grands profits que les Portugais tiroient par chaque année des aromates & épiceries dont ils faisoient

un grand commerce dans la Ville d'Alexandrie, & en d'autres ports du Levant ; ce qui portoit un grand préjudice au commerce des Venitiens.

Pour venir à bout de leurs desseins, & pour obtenir ce qu'ils prétendoient, ils envoyèrent un Ambassadeur au Caire, ville Capitale de l'Egypte, avec de riches présens & de grandes sommes d'or & d'argent, des Ingenieurs pour bâtir des vaisseaux sur le modele de ceux d'Europe, & pour fonder des mousquets & des canons. Ils demanderent aussi du secours au Roi de Calcut, qui est l'une des plus belles Villes, & des plus beaux ports de tout l'Orient, pour les aider à chasser les Portugais de toutes les Indes. Ils s'adresserent encore au Roi Catholique pour le prier de regler les differens qu'ils avoient avec les portugais, lesquels aveuglez par la cupidité, & l'amour excessif du lucre, firent la sourde oreille, & furent retifs à tout ce qui leur fut proposé.

Les Rois & les plus grands Princes sont exposez comme le reste des hommes aux chagrins & aux miseres de la condition humaine. L'Empereur faute d'argent ne pouvoit executer ses vastes projets ; l'esprit opiniâtre & revêche de

L'Archiduc son fils qui n'avoit nul égard pour ses remontrances & ses conseils , lui donnoit de l'inquiétude. Sa belle fille étoit devenuë folle. La Reine d'Espagne , mere de cette Princeſſe , étoit attaquée de fâcheuſes maladies ſur la fin de ſes jours ; on voyoit en elle tous les ſymptômes d'une mort prochaine ; car les remedes que l'on employoit pour ſa guérifon ne faiſoient aucun effet ; on prevoit que ſa mort cauſeroit de grands remuemens : & l'on avoit tout lieu d'appréhender que les déſordres, & les diſſentions paſſées, ne vinſſent à ſe réveiller avec plus de fureur, que jamais : les perſonnes les plus aviſées craignoient encore avec aſſez de raiſon , que l'on ne voulût changer la forme ancienne du gouvernement , pour introduire des Loix nouvelles.

On ne pouvoit raiſonnablement eſperer que le Roi de France demeurât tranquille & en repos dans ſes Etats, après avoir été depouillé injuſtement , comme il le croyoit , d'un Royaume auſſi grand , & auſſi riche que celui de Naples. Le Roi Frideric , Prince inquiet , & entreprenant , rouloit continuellement dans ſa tête une infinité de projets , pour tâcher de remonter ſur ſon trône. Il ſ'adreſſoit à tous les

Rois de l'Europe pour les conjurer de favoriser ses desseins, & d'entrer dans sa peine. Cependant ce Prince infortuné eut le malheur & le chagrin de se voir abandonné de tout le monde. Cette fâcheuse situation, & les tristes réflexions que ce Prince faisoit continuellement sur l'état de sa fortune, répandirent par toutes ses veines, sur toutes les parties de son corps, & principalement sur son visage une bile jaune qui fut une espece de pronostic de sa mort prochaine, & d'une fièvre quarte, dont il fut attaqué.

Cet accident l'obligea après le départ des Ambassadeurs de se faire transporter de Blois à Tours. Il choisit cette Ville pour y faire son séjour ordinaire, à cause de la douceur & de l'agrement du climat. La mediocrité de ses revenus, le peu de zèle, ou l'indifference de ses amis dont il se voyoit abandonné, le long exil qu'il souffroit depuis long-tems, tout cela redoubloit encore son mal & ses ennuis. Il ne pouvoit guères se flatter que deux grands Rois ennemis pussent s'accorder, & agir de concert pour lui rendre ses Etats. Tout ce qu'ils promettoient l'un & l'autre depuis long-tems sur cette restitution, n'étoit qu'un jeu & une illusion,

pour ébloüir le public , & pour se disculper dans le monde par cette feinte , & cette dissimulation.

Outre tous ces chagrins étrangers qui accabloient ce Prince infortuné , il en avoit encore un plus vif , interieur , & particulier , en faisant réflexion que le Duc de Calabre son fils , & le présomptif heritier de sa Couronne , n'avoit ni la valeur , ni l'esprit , ni les autres talens nécessaires pour faire changer de face à sa mauvaise fortune , ni pour remonter sur son trône , après avoir surmonté par son courage tous les obstacles qui s'opposeroient à son rétablissement , après la mort du Roi son pere. Il écrivit , étant prêt de mourir , à son fils , des lettres pleines d'utiles conseils , & de sages remontrances sur la conduite qu'il devoit tenir pour sortir de l'état déplorable où il le laissoit. Il lui recommandoit de ne se point laisser gourmander par ses passions , ni par les plaisirs qui l'empêcheroient de faire les efforts nécessaires pour changer la triste situation de sa fortune , & pour remonter sur le trône de ses Ancêtres.

Il l'avertissoit de ne se point laisser étonner , ni abbatre par les difficultez qui se présenteroient d'abord , qu'il devoit s'armer de courage , être liberal ,

autant que ses affaires le lui pourroient permettre ; endurcir son corps par des exercices pénibles , pour être capable de souffrir les fatigues de la guerre. Il est aisé de voir par les sages conseils que ce Prince donnoit à son fils , qu'il ne manquoit ni de prudence , ni de lumieres , & que s'il a succombé sous le poids de sa mauvaise fortune , il faut s'en prendre à une puissance supérieure , à laquelle rien ne peut résister , & contre laquelle toutes les précautions de la prudence humaine ne peuvent rien.

Sa mauvaise fortune le poursuivoit en différentes façons ; étant une nuit couché dans son appartement , le feu y prit tout à coup avec tant de violence , qu'il fut obligé de se sauver promptement en chemise avec sa femme , & ses enfans , pour se garantir de la violence des flammes qui consumerent toute la maison où il étoit logé. Cet accident redoubla la violence de sa maladie qui le fit enfin mourir vers le commencement du mois de Novembre : plus heureux en mourant qu'il n'avoit été pendant tout le cours de sa vie , qui fut traversée par une infinité de soins , d'inquietudes & de malheurs. Il fut marié deux fois. Il laissa de sa

premiere femme une fille , nommée Charlotte , qui fut mariée en France pendant l'exil de son pere. Il eut cinq enfans de la seconde femme, Isabelle, Julie, Alfonse, Cesar & Ferdinand son aîné qui fut Duc de Calabre. Il se tenoit à Medina Del Campo, où il faisoit assiduement sa Cour au Roi d'Espagne, lorsqu'il y reçut la nouvelle de la mort du Roi son pere.

Ferdinand chargea Prosper Colonne du soin de lui annoncer cette fâcheuse nouvelle ; ce Prince étoit lui-même personnellement très-affligé de l'état déplorable où il voyoit la Reine son épouse, dont la santé étoit entierement désespérée, elle sentoît bien elle-même qu'elle ne pouvoit plus aller loin ; voilà pourquoi craignant que sa mort ne causât de grands troubles en Espagne pour le gouvernement de ses États, elle pressoit depuis long-tems son gendre & sa fille de partir de Flandres, & de venir incessamment en Espagne prendre possession du Trône qui alloit vacquer par sa mort. Gutterius Fuensalida Ambassadeur d'Espagne en Flandres, les pressoit chaque jour d'aquiescer aux desirs de la Reine, & de se mettre en état de partir pour la contenter.

Mais le Prince avoit une grande ré-

pugnance à faire ce voyage, & recusoit toujours, sous prétexte que le Duc de Gueldres vouloit lui faire la guerre, & menaçoit ses frontieres. Il se soucioit fort peu du Royaume qu'on lui offroit; il s'en étoit fort dégoûté dans le premier voyage qu'il y fit, trouvant plus de satisfaction en Flandres. Pendant tous ces retardemens affectez, le mal de la Reine augmenta, & cette Princesse mourut le 25. de Novembre. Cette mort remplit l'Espagne d'une douleur universelle, les grands, les petits étoient également consternez de perdre une Reine, du meilleur naturel qui fut jamais; sa prudence, la grandeur de son courage, les vertus singulieres la mettoient au-dessus de son sexe. Le moindre éloge qu'on lui puisse donner, est de dire qu'elle a surpassé par son mérite personnel toutes les Princeses qui ont regné en Espagne avant elle, quelque réputation qu'elles ayent acquise.

Elle souhaita d'être enterrée à Grenade; & parce qu'il n'y avoit point encore dans cette Ville de Chapelle, ni de tombeau pour la sepulture des Rois, son corps fut porté en attendant dans la Forteresse, appelée Alhambra. Elle ne voulut point que ses Sujets fussent revêtus de sacs pour assister à ses

funerailles, selon l'ancienne coûtume; & depuis ce tems-là les ceremonies des deüils des personnes Royales furent beaucoup adoucies. Elle retraçta les donations que l'on avoit extorqué d'elle au commencement de son regne, les croyant injustes, à la réserve de Moïa, dont elle avoit gratifié volontairement, André Cabrera pour son rare merite, & les importans services qu'il avoit rendus à la Couronne. Elle nomma dans son Testament la Princesse Jeanne sa fille pour sa principale heritiere, conjointement avec Philippe d'Autriche son époux. Elle ajoûta cependant conformément à ce qui avoit été réglé dans les Etats generaux depuis deux ans, que si la Princesse Jeanne, soit qu'elle fût absente, ou malade, hors d'état de se gouverner par elle même, ou qu'elle refusât de se charger du gouvernement, l'administration des affaires, & de l'Etat, seroit confiée au Roi Ferdinand son époux, jusqu'à ce que le Prince Philippe d'Autriche son gendre seroit arrivé en Espagne, ou que Charles son petit-fils auroit atteint sa vingtième année.

Outre les grandes Maîtrises du Roïaume qui avoient été accordées à Ferdinand par un Brevet exprès du Pape,

elle lui légua encore dans son testament la moitié de tous les revenus que l'on tiroit des Indes par chaque année , avec vingt-cinq mille ecus d'or que l'on prendroit sur les autres revenus de la Couronne d'Espagne. Elle nomma pour les exécuteurs de son testament le Roi , l'Archevêque de Toledé , Diegue Deza Evêque de Plaifance , Antoine de Fonseca , & Jean de Velasco Surintendant des Finances. Outre tous ceux-là , elle nomma encore Loup Lezaraga Secrétaire d'Etat , dont elle connoissoit l'habileté & la fidélité.

Plusieurs gens de Cour vouloient persuader au Roi Ferdinand de n'avoir nul égard au testament de la Reine , & de prendre sans balancer le titre & l'autorité de Roi de Castille ; puisqu'il tiroit son origine des anciens Rois d'Espagne , par une succession non interrompue ; ils lui disoient que le titre de Roi étoit bien plus efficace & d'un plus grand poids pour conserver son autorité , que celui d'Administrateur , ou de Regent ; qu'il n'avoit rien à appréhender pour le succès de cette entreprise , d'autant que la suppression de plusieurs impôts lui avoit gagné l'affection de tous les peuples qui se déclareroient infailliblement en sa faveur ; & soutiendroient avec chaleur son autorité.

Ferdinand n'avoit garde de se laisser éblouir par ces lueurs & ces belles apparences ; il méprisa avec une merveilleuse constance & un parfait désintéressement des offres que d'autres Princes moins moderez auroient voulu appuyer par le fer & le feu aux dépens de la vie de leurs Sujets. Le jour même du décez de la Reine Isabelle , il fit déployer les étendarts en public , & proclamer Reine d'Espagne , la Princesse Jeanne sa fille , conjointement avec Philippe d'Autriche son époux. Frideric de Toledé , Duc d'Albe , fit en cette ceremonie la fonction de Grand Enseigne de la Couronne. Toutes les Villes considerables du Royaume firent la même proclamation au nom seul de la Reine Jeanne , sans faire aucune mention de l'Archiduc : ce qui fut observé dans les Registres de la Couronne , & dans les Edits publiez à cette occasion. Les Castillans ne vouloient reconnoître ce Prince pour leur Souverain , qu'après qu'il auroit fait serment de conserver inviolablement tous les Statuts , tous les Privileges , & toutes les Loix de la Couronne ; de crainte que les changemens & les nouveautez n'excitassent des troubles parmi la Nation. On appréhendoit sur toutes choses, qu'ils

qu'il n'introduisit des étrangers dans le corps du Senat, ou qu'il ne leur confiât le gouvernement des villes & des citadelles, ce qui étoit expressément défendu par le testament de la Reine. L'année de la mort de cette Princesse, toute l'Espagne fut affligée de la famine & de la peste qui firent perir bien du monde.

CHAPITRE IV.

Des grandes contestations qui arriverent depuis la mort de la Reine Isabelle, par rapport au Gouvernement de l'Etat.

DEs le moment que la Reine d'Espagne eut cessé de vivre, le Roi son époux fit part de cette mort au Cardinal Ximenès, Archevêque de Tolède, & lui manda qu'il avoit fait proclamer sur le champ, en qualité de Roi & de Reine de Castille l'Archiduc & son épouse, pour prévenir des factions que des esprits mal intentionnez auroient pû exciter dans le Royaume. Ferdinand se dépouilla ainsi lui-même de la qualité de Roi de Castille, qu'il auroit pu encore garder au moins jusqu'à l'arrivée de la Reine Jeanne en Espagne. Ferdinand dans la situation où il se trouvoit, avoit

besoin de consolation & de conseil, & il ne pouvoit guères mieux s'adresser pour l'un & pour l'autre, qu'à l'Archevêque de Toledé, dont il connoissoit depuis long - tems la capacité, le zele & la probité. Ximenès plein de reconnaissance pour les bontez que cette Princesse lui avoit toujours témoignées depuis le moment qu'elle l'avoit appelé auprès de sa personne, partit en diligence pour se rendre auprès du Roi d'Aragon son époux, qui se trouvoit en de grands embarras, prévoyant bien les démêlez qu'il alloit avoir avec l'Archiduc son gendre. Il crut avec raison qu'un homme du caractère & de l'autorité de Ximenès pourroit lui être d'un grand secours dans la fâcheuse conjoncture où il se trouvoit. On fit, dès qu'il fut arrivé, l'ouverture du testament d'Isabelle en présence des Archevêques de Saragoce & de Valence, d'Antoine de Fonseca & de Jean de Velasco exécuteurs testamentaires. Plusieurs grands Seigneurs de Castille & d'Aragon assistèrent aussi à l'ouverture de ce testament, à Toro, où le Roi étoit allé pour se consoler, s'il étoit possible, de la grande perte qu'il venoit de faire à la mort de la Reine.

Ferdinand n'avoit garde de se plaindre des dispositions de ce testament.

il y étoit trop bien traité. La Reine son épouse qui l'avoit aimé & honoré pendant toute sa vie , voulut encore lui en donner des marques en cessant de vivre. Ce testament étoit si avantageux à Ferdinand ; que les Grands de Castille le crurent supposé. Les Jurisconsultes furent de l'avis des Grands , de sorte que cette opinion devint generale par toute la Castille. Cependant , quoique tout le monde pensât la même chose , comme on ne voyoit personne qui s'opposât publiquement aux dernières volontez de la Reine, Ferdinand sans prendre le titre de Roi de Castille , reprit toute l'autorité qu'il avoit auparavant , & fit en qualité d'administrateur les mêmes choses que du vivant de la Reine.

Cependant le Roi d'Aragon ne laissa pas d'envoyer incessamment des Ambassadeurs à l'Archiduc son gendre ; mais leur Ambassade fut assez inutile ; ils ne purent guerir Philippe des préventions & des préjugés qu'il avoit au désavantage de son beau-pere. Il s'en plaignit ouvertement , & ne fit point de façon de dire en public & en particulier , que le testament que l'on publioit sous le nom d'Isabelle étoit une piece supposée. Car , comment se persuader que la Reine qui avoit reconnu l'Archiduc en

qualité d'heritier legitime & necessaire de la Couronne de Castille au milieu des Etats Generaux assemblez à Burgos, eut changé si-tôt de pensée, & qu'elle eut voulu le desheriter, puisqu'il ne lui avoit donné aucun sujet qui put l'engager à l'exclure de sa succession.

Quoique les droits de l'Archiduc & de son épouse sur le Royaume de Castille fussent incontestables, il ne voulut pas cependant d'abord éclater contre son beau-pere; il jugea plus à propos & plus honnête d'envoyer un Ambassadeur en Espagne pour terminer à l'amiable les contestations qui étoient entre le beau-pere & le gendre, jusqu'à ce qu'il fut en état de partir, pour aller lui-même soutenir ses droits par sa présence. Ferdinand étoit bien plus fin & plus rusé que l'Archiduc qui agissoit avec droiture & simplicité. Les Ambassadeurs de Ferdinand qui étoient en Flandres à la Cour de ce Prince, avoient tiré adroitement de l'Archiduchesse un consentement par écrit, signé de sa main, par lequel elle approuvoit le testament de la Reine sa mere, comme legitime & authentique, & consentoit ensuite selon les dispositions de ce testament, que le Roi d'Aragon son pere demeurât maître absolu de la Castille, & qu'il la gouvernât avec

la même autorité que du vivant d'Isabelle, jusqu'à ce que le Prince Charles son fils eut atteint l'âge de vingt ans accomplis.

On avertit Philippe que l'Ambassadeur d'Espagne tramait quelque chose contre ses intérêts auprès de l'Archiduchesse qu'il voyoit avec une grande affinité. L'Archiduc n'eut pas de peine à tirer le secret de son épouse qui l'aimoit avec une tendresse extrême. Il fit incontinent arrêter l'Ambassadeur, lorsqu'il s'y attendoit le moins, & saisir tous ses papiers, où l'on découvroit toute l'intrigue. On trouva parmi les papiers de l'Ambassadeur l'écrit signé de la main de l'Archiduchesse. Il fut conduit lui-même en prison, comme un criminel de leze-Majesté, qui abusoit de son caractère & de l'esprit foible de la Princesse. Cependant le procédé de l'Archiduc fut blâmé généralement, comme ayant violé le droit des gens dans la personne de l'Ambassadeur de son beau-pere, pour lequel il devoit avoir plus de ménagement.

On voulut d'abord par représailles faire arrêter les Ambassadeurs de l'Archiduc qui étoient à la Cour d'Espagne, cependant on prit un parti plus modéré, & l'on se contenta de leur donner des

gardes qui les suivoient par tout où ils alloient. L'Archiduc touché des lettres que les Ambassadeurs lui écrivirent sur l'état où ils se trouvoient, relâcha Conchillo, Ambassadeur de Ferdinand, afin que les siens pussent aussi jouir d'une entière liberté.

Après toutes ces démarches, l'Archiduc en fit encore une autre qui charma Ferdinand & qui le trompa. Il consentit que son nom fut mis devant le sien, & celui de l'Archiduchesse dans tous les actes qui concernoient l'administration du Royaume de Castille. Comme on aime à se flater, Ferdinand crut trop légèrement que l'Archiduc ne feroit point le voyage d'Espagne; cependant il y arriva lorsqu'on s'y attendoit le moins, ce qui déconcerta tous les projets du Roi d'Aragon. L'Archiduc arriva en Espagne au commencement de l'année 1566. Son épouse voulut le suivre, quoiqu'elle fut grosse de 4. mois, tant elle craignoit de le perdre de vûë. Elle accoucha en Espagne d'une fille, nommée Marie d'Autriche, qui fut dans la suite Reine de Hongrie. Pendant l'absence des Archiducs le gouvernement des Pays-bas fut donné au Duc de Croÿ, Seigneur de Chièvre. Jean Manuel accompagna l'Archiduc; c'étoit un Ministre zélé. Le Roi

d'Aragon le haïssoit , parce que c'étoit un homme inflexible , entierement devoué aux volontez & aux interêts de son Maître.

Tous les grands Seigneurs de Castille s'empresserent d'aller au devant du nouveau Roi , comme c'est la coûtume de regarder le soleil levant , de sorte que Ferdinand eut le chagrin de se voir en peu de tems abandonné de tout le monde. Les jalousies commencerent bientôt à paroître entre le beau-pere & le gendre , lequel au lieu d'aller trouver Ferdinand , comme la bienséance le demandoit , se rendit à Burgos pour éviter sa rencontre. Cette démarche pleine de mépris , acheva de déconcerter Ferdinand & de l'irriter contre l'Archiduc ; cependant on ne pouvoit accuser ce Prince de faire aucun tort au Roi son beau-pere , en venant prendre possession du Royaume de Castille qui lui appartenoit legitimement , puisque sa femme & lui étoient les heritiers legitimes & necessaires de la feuë Reine Isabelle , mere de l'Archiduchesse. Ferdinand ne pouvoit prétendre aucun droit à cette succession , de sorte que l'Archiduc & son épouse , furent reconnus en qualité de Roi & de Reine de Castille , & couronnez à Burgos , sans avoir aucun

égard au testament d'Isabelle , soit qu'il fut vrai ou supposé.

On chercha des expédiens pour calmer les jalousies , & pour adoucir l'aigreur qui n'étoit que trop manifeste entre le beau-pere & le gendre. Leur entrevûe se fit à Sanabria , petite ville sur les frontieres de Castille & de Leon. Les Grands de Castille & les Seigneurs Flamands accompagnoient l'Archiduc , armez comme s'il eut fallu donner un combat , le nouveau Roi de Castille au milieu. Pendant la conference qui se fit entre les deux Rois , sans Ministres & sans témoins , Ferdinand demanda d'abord le Royaume de Grenade qu'il avoit conquis ; mais Philippe répartit sur le champ que ce Royaume avoit été réuni à celui de Castille , & que l'on ne pouvoit plus l'en démembrer , & que les Etats de Castille n'y consentiroient jamais ; de sorte que cette conference finit sans aucun succès pour Ferdinand , quelque habile qu'il fut. Ce qui parut surprenant , c'est qu'il ne témoigna nul empressement de voir sa fille qui étoit venue de si loin. Cette indifférence faisoit bien connoître le caractère de ce Prince qui ne songeoit uniquement qu'à ses interêts , sans se soucier beaucoup des devoirs de l'amitié.

Le Roi de Castille irrité de l'indifférence & du procédé de son beau pere , lui fit dire sans aucun menagement , que n'ayant plus rien à negocier ensemble , il pouvoit prendre le parti de se retirer dans ses Etats. Cette proposition lui devoit paroître dure & choquante ; cependant il ne se rebuta point tout à fait , esperant encore de mieux réussir dans une seconde conference , & d'en retirer quelque avantage. Cette nouvelle entrevûe des deux Rois se fit auprès de Vailladolid. Ferdinand renonça dans cette conference à l'administration du Royaume de Castille qui lui avoit été adjudgée par le testament d'Isabelle ; mais pour le consoler en quelque maniere , on lui laissa du moins pendant sa vie la jouissance des trois grandes Maîtrises des Ordres de Saint Jacques d'Alcantara & de Calatrava , à condition pourtant qu'il n'en pourroit disposer à sa volonté , & qu'elles demeureroient réunies à perpetuité à la Couronne de Castille. On accorda encore à Ferdinand une pension de cinquante mille écus , mais on l'obligea de sortir incessamment du Royaume de Castille & de se retirer où il voudroit dans quelqu'un de ses Etats , à choisir selon sa volonté.

Avant que de finir l'entrevûe , Ferd-

mand conseilla avec beaucoup de force à son gendre , de prendre pour son premier Ministre l'Archevêque de Toledé , comme l'homme de tout le Royaume le plus capable de lui rendre de grands services par les rares talens qu'il possédoit au suprême degré , par sa probité , une fidélité à toute épreuve & le zele qu'il avoit pour la gloire & les intérêts de l'Etat. La conférence étant finie, les deux Princes se separerent pour se retirer dans leurs Etats, l'un en Castille & l'autre dans l'Aragon.

Ce qui engagea Philippe d'Autriche à traiter son beau-pere avec si peu de menagement , & même avec quelque sorte de dureté , c'est qu'il avoit été instruit de bonne part , que Ferdinand dès le vivant même de la Reine Isabelle son épouse, avoit pris des mesures pour se conserver pendant le reste de sa vie l'administration du Royaume de Castille, à l'exclusion des Archiducs. Cette découverte ne pouvoit manquer de faire une grande impression sur l'esprit de Philippe d'Autriche & de l'indisposer contre son beau-pere. Il ne laissa pourtant pas de profiter de l'avis qu'il lui avoit donné , lorsqu'il lui conseilla de prendre le Cardinal Ximenès pour son premier Ministre d'Etat. Il le mit à la

tête de tous les Conseils , & l'obligea de demeurer à la Cour , pour le bien general de tout le Royaume , quoiqu'il fut chargé d'un grand Diocèse , & qu'il fut Primat de Toledé : mais il choisit deux grands Vicaires , habiles & zelez , pour leur confier la garde de son troupeau , pendant que les affaires de l'Etat l'obligeroient de résider à la Cour.

A l'avenement du nouveau Ministre , au gouvernement de l'Etat , les finances étoient dans une confusion déplorable. On faisoit la guerre depuis long-tems , ce qui avoit obligé de faire des dépenses extraordinaires. Le nouveau Roi de Castille aimoit la dépense & les plaisirs ; ses Ministres pour lui plaire s'appliquoient à lui chercher de l'argent de tous côtez qu'il dépensoit avec profusion. La brièveté de son regne ne lui donna pas le tems de ruiner davantage ses affaires. Manuel son favori , auquel il venoit de donner le gouvernement de Burgos , l'invita à un grand festin avant que de partir pour aller prendre possession de ce nouveau gouvernement. Le Prince au sortir de ce repas , sans se donner le tems de se reposer , pour faire la digestion à l'aise , alla jouer à la paume , continua long-tems ce violent exercice , où il s'échauffa beaucoup. Il demanda

à

à boire , & but avec excès des liqueurs glacées qui empêcherent la circulation du sang : de sorte que la fièvre lui prit incontinent , avec une violente douleur de coté. Dès le quatrième jour le transport se fit au cerveau, avec peu d'esperance de guérison. Quoiqu'il fut d'un temperament très-robuste , il succomba sous la violence de son mal , qui le mit au tombeau dès le 7 jour de sa maladie , la 2 année de son regne , âgé de 28 ans , le 25 de Septembre en l'année 1506.

Il est impossible d'exprimer par des paroles la douleur & le regret des Castillans qui aimoient ce Prince avec une ardeur , qui alloit jusqu'à l'adoration. La Reine son épouse , dont l'esprit étoit déjà fort affoibli , perdit entierement l'usage de la raison , pour ne la recouvrer jamais ; quoiqu'elle vécût encore 50 ans depuis la mort du Roi de Castille. Tant de fâcheux accidens arrivés coup sur coup acheverent de mettre le trouble & la confusion dans le Royaume. Pour remédier aux désordres, le Ministre fit assembler les Grands, les Evêques , & les personnes les plus distinguées de l'Etat , & du Clergé. Il leur dit d'abord que la situation où la Reine se trouvoit , la rendoit absolu-

ment incapable de gouverner le Royaume ; & qu'il falloit promptement choisir quelqu'un sur lequel on put se reposer d'une affaire aussi importante. Le Duc de Medina Celi pour avoir le tems de faire sa brigue , étoit d'avis que l'on différât jusqu'au lendemain à décider sur ce choix ; mais le Cardinal Ximenès qui penetra dans son intention , voulut que l'on prononçât sur ce choix , avant que l'Assemblée se séparât , & fut nommé en attendant que l'on convoquât une nouvelle Assemblée pour délibérer sur le choix d'un Administrateur qui seroit chargé des affaires , jusqu'à ce que le Duc de Luxembourg l'aîné des enfans du Roi , fut en âge de gouverner par lui-même : c'étoit le nom que Charles-Quint portoit du vivant de son pere.

Deux Princes pouvoient prétendre à l'administration du Royaume de Castille , en attendant que l'heritier présomptif devint majeur. L'Empereur Maximilien I. comme ayeul paternel de Charles , & Ferdinand comme son ayeul maternel , & qui étoit plus en disposition de gouverner que l'autre , à cause de la proximité. Le Cardinal Ximenès n'avoit garde d'oublier en cette occasion les intérêts de Ferdinand. Il conduisit sa brigue avec beaucoup de mystere

& de secret , & ménagea tous les suffrages en faveur du Roi d'Aragon. Tout le Clergé s'en remit absolument à sa décision ; les Commandeurs des trois Ordres , dont Ferdinand étoit Grand Maître , lui donnerent aussi leurs suffrages avec plaisir. Ximenès, Président de l'Assemblée , dit en peu de paroles que l'antipatie naturelle des Allemands & des Espagnols ne permettoit pas de choisir l'Empereur pour l'Administration du Royaume. Outre que ce Prince chargé de l'Empire ne pouvoit ni venir en Espagne , ni avoir l'œil par lui-même sur les affaires les plus importantes ; il seroit donc obligé de s'en reposer sur la vigilance & les soins des Gouverneurs qu'il nommeroit en sa place. Il insista encore sur les bruits qui couroient des grands préparatifs que faisoient les Maures , pour faire une invasion dans le Royaume de Grenade , dont ils avoient été chassés.

Fin du V. Volume.





T A B L E DES MATIERES

Du cinquième Volume.

A

- A** B A H A R , ville du Royaume de Grenade prise par les Castillans , Page 6
Abohardiles , frere d'Albohucen , Roy Maure ; défait les Chrétiens , 31. est déclaré Roy , 61. est battu à Velés , & chassé de Grenade , 91. repasse en Afrique , 113.
Abruze , Province du Royaume de Naples retourne aux Aragonois , 2
Adrien VI. Pape donne la nomination des Benefices à Carles V. Empereur , 2
Albaicin , forteresse de Grenade , 113.
Albaicins , Maures revoltent , 4
Albe , (Duc d') commande les Espagnols dans le Roussillon , 585.
Albohucen , Roi de Grenade , 6. 13. chassé 24. en guerre contre son fils , 34. tué ,
Albret , (Duc d') 584. (Alain d') 107. livre l'Archiduc d'Autriche , 113. (Henri d') Prince de Navarre ,
Alger , 553. 562. 601.
Alcazar , forteresse de Grenade , prise ,

DES MATIERES.

<i>Alexandre VI.</i> Pape, sort de Rome , 123. son ambition , 403. refuse une Bulle au Roy de France pour la possession de Naples, & se retire à Perouse, 346. donne letitre de Roy Catholique à Ferdinand, Roy d'Ar- ragon ; ses débordemens , 315. est blessé, 443. empoisonné, 581
<i>Alexandrie</i> , ville du Milanès , se rend aux François , 409
<i>Alfaguis</i> , Prêtres Maures , 415
<i>Alfonse de Fonseca</i> , Gouverneur de Cas- tille, 77. Ambassadeur en Flandre , 112. 401.
<i>Alfonse d'Aguilar</i> , 14. Grand. Maître de Saint Jacques, 31. 39. reçû à Grenade, 40. combat contre les Maures , 427. tué, 430
<i>Alfonse d'Arragon</i> , frere du Roy Ferdinand, 67
<i>Alfonse d'Arragon</i> , Evêque de Saragoce , & Gouverneur d'Aragon, 16
<i>Alfonse d'Aragon</i> , Roy de Naples, 211. en- voye des troupes dans le Milanès , 214. se démets de ses Etats en faveur de son fils, 232. meurt, 234
<i>Alfonse Ponce</i> , 18
<i>Alfonse Silva</i> , Ambassadeur en France , 401.
<i>Alfonse Payra</i> va à la découverte de l'Afri- que & de l'Asie , 102
<i>Alfonse</i> , Infant de Portugal , épouse l'In- fante de Castille , 126. tué par ses che- vaux, 127
<i>Alfonse de Sainseverin</i> , 613
<i>Alfonse Deza</i> , Ambassadeur à Naples , 643
<i>Almagre</i> tué au Perou , 198

T A B L E

<i>Almerie</i> , ville du Royaume de Grenade ,	
122	
<i>Almunecar</i> , forteresse prise avec les trésors du Roy Maure ,	<i>ibid.</i>
<i>Alora</i> pris par les Castillans ,	53
<i>Altar</i> , Maure , se distingue à Loxa ,	20.39
<i>Alvare</i> de Lune ,	83
<i>Alvarés</i> de Bragance rétabli dans ses biens ,	
297	
<i>Amboise</i> , Cardinal ,	646
<i>Americ</i> Vespuce découvre le Bresil ,	190.
Amerique découverte , 184. cause des troubles entre les Rois d'Espagne & de Portugal ,	545
<i>Andrée</i> Cabrera ,	659
<i>Anglois</i> liguez contre la France ,	304
<i>Anne</i> de France , sœur du Roi Charles VIII. prétend à la couronne de France , 387. Re- gente de France ,	173
<i>Anne</i> de Bretagne recherchée par les Prin- ces , 107. 169. épouse Louis XII. Roi de France ,	389
<i>Antoine</i> de l'Ordre de saint François par- court l'Afrique & l'Asie ,	101
<i>Antoine</i> Milan , Gardien des Cordeliers de Jerusalem , Ambassadeur en Espagne ,	
131	
<i>Antoine</i> de Fonseca , Ambassadeur en Fran- ce , fait une action hardie , 230. executeur testamentaire de la Reine Isabelle de Cas- tille ,	660. 661
<i>Aragon</i> troublé ,	111
<i>Aragonois</i> , refusent de reconnoître une Prin- cesse pour heritiere ,	510
<i>Areilla</i> en Afrique , pris par les Portugais	
295	
<i>Ardene</i> , Genoïs ,	61

DES MATIERES.

<i>Aranda</i> , ville du Royaume de Grenade,	56. 60
<i>Artur</i> , Prince d'Angleterre,	482
<i>Ascagne</i> , Cardinal,	409
<i>Ataliba</i> , Roy du Perou, tombe au pouvoir des Espagnols,	197
<i>Atella</i> , ville du Royaume de Naples,	286
<i>Atlas</i> , montagne,	367
<i>Aubigni</i> soutient par sa prudence les affaires de France à Naples, 250. défait les Napolitains, 252. 278. 291. 307. dans le Duché de Milan, 408. fait Connétable du Royaume de Naples, 457. 543. fait prisonnier, 550. délivré, 614. commande les troupes,	523
<i>Averse</i> se rend aux Espagnols,	574

B

B <i>AJACET</i> , Empereur des Turcs en Egypte,	115
<i>Bano</i> pris par les Espagnols,	529
<i>Barthelemi</i> Diack découvre le Cap de Bonne Espérance,	101
<i>Bari</i> , (<i>Loüis Duc de</i>) achete le Milanés de l'Empereur Maximilien,	265
<i>Basta</i> assiégué par les Castillans, 117. capi- tule,	121
<i>Belle-Fiche</i> assiegée sur les Maures,	429
<i>Bedetrespar</i> , General Maure,	ibid.
<i>Bernard</i> , Abbé,	538. 541
<i>Bisignano</i> ,	305
<i>Bisonte</i> , (<i>Marquis de.</i>)	613
<i>Borgia-Rodrigue</i> , 177. Cesar quitte la Pour- pre Romaine, 389. fait Duc de Valence, 394. se marie, 395. son pouvoir dans Ro- me, 435. dans Naples, 480. empoisonné, 581. 590. fait un traité avec le Pape contre	

T A B L E

les Venitiens ,	626. arrêté à Ostie ,	527.
à Naples ,	629. prisonnier , & envoyé en	
Espagne ,		632
<i>Borgia - Lucrece</i> épouse Alfonse , Prince de		
Ferrare ,		480
<i>Brétagne</i> , (<i>Maréchal de</i>) commande dans		
Roussillon ,		584
<i>Brétagne</i> occupée par les François ,		173

C

C <i>ABRA</i> , (<i>Comte de</i>) bat les Maures ;		
récompensé ,	44. blessé ,	64
<i>Cadix</i> , (<i>Marquis de</i>) fait Duc ,		119
<i>Cadix</i> , ville , retourne à la Castille ,		267
<i>Cagnete</i> prise par les Castillans sur les Mau-		
res ,		25
<i>Cajete</i> , ville du Royaume de Naples , prise ,		
251. 307. assiégée par les Espagnols ,		575.
prise ,		612
<i>Calabre</i> , (<i>Duc de</i>) rend Tarente ,	485. 487.	
arrive à Madrid ,	520. apprend la mort de	
son pere ,		657
<i>Calatrava</i> . Bénéfices de cet Ordre accor-		
dez à la nomination du Roy Ferdinand		
114.		
<i>Cambile</i> , ville du Royaume de Grenade ,		
prise par les Castillans ,		66
<i>Capoue</i> , ville du Royaume de Naples , prise		
par les François ,	235. 464. reprise ,	255. se
donne aux Espagnols ,		564
<i>Cap de Bonne Esperance</i> ,		330
<i>Cap Verd</i> ,		367
<i>Cap Comorin</i> ,		371
<i>Cardones</i> , quittent le parti des François ,		
517. 579		
<i>Cardonne-Anfoine</i> ,		615. 632

DES MATIERES.

<i>Cargiarane</i> prise sur les Maures ,	422
<i>Carvajal</i> , Ambassadeur à Rome , 112. Cardinal ,	627
<i>Catelans</i> révoltez ,	71
<i>Catherine</i> d'Aragon épouse Artur , Prince de Galles , 378. 476. veuve ,	480
<i>Cassin</i> , Château du Royaume de Naples ,	600
<i>Castelanete</i> , forteresse prise par les Espagnols ,	528
<i>Ceilan</i> , isle d'Asie ,	372
<i>Cephalonie</i> , isle prise sur les Turcs , & rendue aux Venitiens ,	447
<i>Cesane</i> , ville rendue au Pape ,	267
<i>Centa</i> , ville d'Afrique , prise par le Roy de Portugal ,	295
<i>Charles VIII.</i> Roy de France épouse Anne de Bretagne , 126. pense à la conquête de Naples , 200. se reconcilie avec Ferdinand Roy d'Aragon , & lui rend le Roussillon , 201. fait la guerre en Italie , 202. fait un traité avec Louis Sforce , 204. passe les Alpes , 215. à Pavie , 217. à Florence , 223. à Capoue , 235. à Naples , 237. s'empare de tout le Royaume , 238. en fort , 245. bat les Venitiens sur le Ter , 248. revient en France , 274. médite de partager le Royaume de Naples avec Ferdinand , Roy d'Aragon , 385. meurt ,	387
<i>Charles V.</i> Empereur , Roy de Castille, Souverain des Pays-Bas , 674. cede les Moluques à Jean III. Roy de Portugal ,	195
<i>Charlotte</i> de Foix , fille du Duc d'Albret , épouse Cesar Borgia , Duc de Valentinois ,	302
<i>Chateaux</i> de Naples rendus aux Napolitains	

T A B L E

tains,	280
<i>Chevaliers</i> des trois Ordres de Portugal obtiennent dispense du vœu de chasteté,	
302	
<i>Chrétiens</i> défaits auprès de Malaga,	21. 64
<i>Christophe</i> Colomb à Madère, 185. dans les différentes Cours de l'Europe, 186. ob- tient de Ferdinand, Roy d'Aragon, des vaisseaux pour la découverte de l'Ameri- que, 187. aborde aux Lucayes, 188. en- voye des Indiens en Espagne, & fait de nouvelles découvertes, 189. meurt, 190	
<i>Cibo</i> , (<i>Jean-Baptiste</i>) Genois, Pape, prend le nom d'Innocent VIII.	65
<i>Cifuentes</i> , (<i>Comte de</i>)	427. 432
<i>Ciriniola</i> pris par les Espagnols,	559
<i>Claude</i> de France épouse François de Valois, Comte d'Angoulême,	389
<i>Claverius</i> ,	645
<i>Clergé</i> d'Espagne donne cent mille écus pour les frais de la guerre de Grenade,	25
<i>Colonne-Prosper</i> , 603. bat les François, 610. en Espagne,	617. 657
<i>Colonne-Fabrice</i> fait la guerre aux Floren- tins,	617
<i>Colonnes</i> prennent le parti des François, 221. des Espagnols, 256. 281. élèvez, 327. jaloux contre Gonzalve,	605. 622 624.
<i>Commanderies</i> données aux Courtisans,	
303	
<i>Conchillo</i> , Ambassadeur d'Espagne en Flan- dres détenu prisonnier,	667
<i>Covillan</i> découvre l'Afrique,	102
<i>Cremone</i> se rend aux François,	409
<i>Croisade</i> contre les Maures,	25
<i>Croïi</i> , Seigneur de Chievre, Gouverneur des Pays-Bas,	667

DES MATIERES

Coxence, ville de Calabre, prise par les Espagnols, 464. 535

D

D <i>AUPHIN</i> mort,	303
<i>Décimes</i> Ecclesiastiques accordées par le Pape à Ferdinand d'Aragon,	211
<i>Dicane-Deza</i> , executeur testamentaire de la Reine Isabelle de Castille,	660
<i>Diégue</i> Merlo, Gouverneur de Seville,	25
<i>Diégue</i> Pacchiécho,	15
<i>Diégue</i> de Cordouë, Gouverneur de Lucena,	35. 48
<i>Diégue</i> Mendoce, Gouverneur de Balta,	122
<i>Diégue</i> Sylva fait Comte de Portalégre,	294.
<i>Dispute</i> entre le Comte de Bénevent & le Connétable,	28
<i>Dordux</i> introduit les Castillans dans une forteresse de Malaga,	97
<i>Doria</i> , Pirate,	49
<i>Doüet</i> tué par le Duc de Valentinois,	626
<i>Duel</i> entre douze François & douze Espagnols, 507. entre des Italiens & des François,	525

E

E <i>CCLESIASTIQUES</i> réformez.,	386
<i>Eleonor</i> d'Autriche,	413
<i>Emmanuel</i> , Roy de Portugal, 271. 293. refuse de s'unir contre les François,	299.
envoyé à la découverte des Indes,	333.
en Castille, 397. fait des réprimandes au Pape,	403.
épouse Marie d'Aragon,	452
<i>Espagnols</i> & François troublez dans le	

T A B L E

Royaume de Naples , 468. en guerre , 496.
désfont les François , 550. 557

F

F E R A R É, (*Duc de*) prend le parti de
la France , 578
Ferdinand, Roy d'Aragon , 7. 15. fait dé-
gats dans la plaine de Grenade , 19. battu
à Loxa , 21. va en Galice, & pourquoi, 28.
en Andaloufie , 40. tient les Etats d'Ara-
gon , 47. inquieté par le Clergé , 50. prend
Alora , 53. prend Albahar & Cambile ,
66. apaise le Lampourdan , 76. prend
Loxa , 82. soumet la Noblesse de Galice ,
87. envoie du secours à Bohardiles contre
son oncle , 88. bat les Maures , & prend
Velés , 91. manque d'être tué par un Mau-
re , 97. par un Catelan , 162. prend Mala-
ga , 97. pacifie les troubles d'Aragon ,
105. prend plusieurs villes sur les Mau-
res , 110. envoie une flotte dans la Medi-
terranée , 115. désarme les Maures de l'o-
béissance d'Abohardiles , 125. marie sa
fille aînée au Prince de Portugal , 126.
fait des propositions aux Grenadins , 129.
reçoit un Ambassadeur du Suldan d'E-
gypte , 131. assiege Grenade , 135. traite
avec les Grenadins , 147. rétablit la Reli-
gion dans Alhambra , 156. reçoit le Roy
Boabdiles , 158. entre dans Grenade , 159.
son éloge , 160. ses défauts , 165. envoie
une flotte en Espagne , 170. chasse les
Juifs , 174. se ligue contre les François ,
241. fait Grand Maître des Ordres ; nom-
me à tous les Benefices , 269. fait lever le
siége de Salces dans le Roussillon , 593.

DES MATIERES.

- fait proclamer son gendre Philippes d'Autriche Roi de Castille , 661. se retire en Aragon , 671. Regent de Castille , 674
- Ferdinand* Cortez prend Mexico , 196
- Ferdinand I.* Roy de Naples , 211
- Ferdinand II.* Roy de Naples , 124. s'oppose aux François , 235. se marie , 275. meurt , 305
- Ferdinand-Gonzalve* , General des Castillans , 150. 278. 283. défait la Noblesse , 284. obtient le titre de Grand Capitaine , 287. 306. fait des réprimandes au Pape , 315. fait Duc de Gargan , 327. fait noble Venitien , 449. 459. 461. 551. Victorieux , 556. entre dans Naples , 566. assiege Caïete , 575. insulté par un soldat , 604. défait les François , 607. 609. récompense les Officiers , 617. envoie les séditieux en Espagne , 619. prend les forteresses qui restent aux François dans le Royaume de Naples , 622. malade , 623. exposé à la jalousie , 636. accusé devant le Roy Ferdinand , 638. ses chagrins , 644.
- Ferdinand* d'Autriche , 538
- Ferdinand* , Duc de Calabre , épouse la fille du Duc de Bourbon , 323. passe en Espagne , 510
- Ferdinand* Areda , Ambassadeur en France , 321. 387
- Fernand* Illesca fait une action surprenante de valeur , 608.
- Feu dans la tente de Ferdinand , Roy d'Aragon , 143
- Finar* , (*Marquis de*) 616. 631
- Forli* , forteresse des Etats du Pape , 617
- Fornouë* , (*bataille de*) 248
- François* , Duc de Bretagne , 116. 170

T A B L E

<i>François</i> Ramière, Gouverneur de Salobre- na,	<u>123</u>
<i>François</i> Pizaro prend le Perou, <u>197.</u> tué, <u>198</u>	
<i>François-les</i> , sortent du Royaume de Na- ples, <u>289.</u> <u>381.</u> vaincus à Naples, <u>517.</u> battent les Espagnols, <u>519.</u> chassés de l'A- bruze, <u>556.</u> vaincus à Garillan, 601. <u>607.</u> au Pont de Mole,	610
<i>François</i> Sforce,	411
<i>François</i> Roüis,	<u>418</u>
<i>François</i> Piccolomini, Cardinal de Sienné; élu Pape, prend le nom de Pie III. <u>587.</u> meurt,	<u>589</u>
<i>Fregoses</i> ,	<u>627</u>
<i>Frederic</i> , Empereur,	<u>264</u>
<i>Frederic</i> d'Aragon succede au Royaume de Naples, <u>305.</u> recherche l'alliance du Duc de Milan, <u>325.</u> est reconnu du Pape, <u>326.</u> fait des liberalitez, <u>327.</u> cherche le se- cours des Turcs, <u>413.</u> menacé de tous cô- tez, <u>459.</u> sort de Naples, <u>467.</u> se retire en France, <u>472.</u> <u>583.</u> cherche les moyens de remonter sur le trône, <u>653.</u> meurt, <u>656</u> <i>Frideric</i> de Toledé, Duc d'Albe, <u>661</u>	

G

G <i>ALINDE</i> , Officier Castillan,	<u>2</u>
<i>Gandie</i> , (Duc de)	<u>319</u>
<i>Garillan</i> , riviere, 600. (bataille de)	602
<i>Garfias-Padilia</i> , Grand Maître de Calatrava, & Gouverneur de Halhâma,	55. <u>113</u>
<i>Garillas</i> , Ambassadeur à Rome, <u>313.</u> fait des réprimandes au Pape, <u>392.</u> sort de Rome,	404
<i>Garfîe</i> de Toledé, Gouverneur de Castille,	<u>2</u>

DES MATIERES.

Generosité des Generaux Espagnols, 547
Germaine de Foix, 645
Goa, ville des Indes Orientales, 371
Gonzalve, grand Capitaine, voyez *Ferdinand*.

Gonzalve Pizaro se revolte au Perou, 105
Gonzalve Fernand de Cordouë, 83
Gralla, Admirale de la flotte Espagnole, 170

Grenade, 2. Sujet de la guerre de Grenade,
 4. 6. sa fin, 159. revoltée contre son Roy,
150. pacifiée par les Moines Maures, 134.
 assiégée, 137. sa situation & fondation,
139. le nombre de ses habitans, 142.
 pressée par la faim ; capitule, 146. est
 prête à prendre les armes, 150. prise,

152

Gutterius-Fuenfalida, Ambassadeur en Flan-
 dre, 657

H

H A C E N, Maure, 121
Halhama, ville du Royaume de Gre-
 nade, 9. 11. 13. 16. 17. 44
Henri d'Aragon, 325
Henri de Guzman, Duc de Medina-Sidonia,
14. 16. 97. 270

Henri, Prince de Portugal, envoyé à la dé-
 couverte des Isles, 329
Hesperides, Isles, 374
Hugues Roger, Comte de Palasio, 372
Hugues Moncade, 600.

I

J A P O N, Isles d'Asie, 374
Jean Galeas, Duc de Milan, 217
Jean V. Roy de Portugal, refuse de faire la

T A B L E

guerre aux François, sa maladie, son caractère, son successeur,	271. &c.
<i>Jean</i> , Prince des Asturies,	483
<i>Jeanne</i> , Infante de Castille, épouse Philip- pes d'Autriche, 291. attachée à son mari, 595. folle,	653
<i>Jean</i> de Velasco, Surintendant des Finances, exécuteur testamentaire de la Reine Is- abelle de Castille,	660. 663
<i>Jean</i> Manuel, Ministre de l'Archiduc,	667.
Gouverneur de Burgos,	672
<i>Jean</i> Ortega de Toledé,	2
<i>Indes</i> Orientales découvertes par les Portu- gais,	100. 346
<i>Innocent VIII.</i> Pape,	176
<i>Isabelle</i> , Reine de Castille, 7. accouche, 19. 70. est dans le camp de Malaga, 95. dans le camp de Grenade, 142. son éloge, 161. malade, 653. meurt, 658. son testament, 659	
<i>Isabelle</i> , Reine-mere de Castille,	291
<i>Isabelle</i> d'Espagne, fille aînée du Roy Fer- dinand, épouse Alfonse Prince de Portu- gal, 125. veuve, 127. épouse Emanuel Roy de Portugal,	398. 397
<i>Italie</i> liguée contre les François,	241
<i>Jubilé</i> ,	441
<i>Juifs</i> chassés d'Espagne, 174. de Portugal, 300	
<i>Juif</i> espion de Zabaïo à la torture, & se fait Chrétien,	262
<i>Jule II.</i> Pape, 594. 615. fait un traité avec Louis XII. contre les Venitiens,	649

DES MATIERES.

L

- LABELLO** pillée par les Espagnols ,
324 ,
Ladislas Roy de Hongrie , répudie sa femme
 Beatrix d'Aragon pour épouser Anne de
 Foix , 449
La Palice , 524 . prisonnier , 510 . délivré ,
615 .
La Trimouille mene du secours aux François
 de Naples , 578
Laurent Suarez , 650
Laurid , 305
Lemos , (Comte de) 25
Leonard Tocus , Ambassadeur de Naples en
 Espagne , 106
Lerins , (Comte de) 107. 422
Lernes , ville prise par les Espagnols , 563
Lescant , Commandant des Galeres Espa-
 gnoles bat les François , 531 . à Ostie ,
628 . 632 .
Lochiti , (Marquis de) 562
Locuplexa Vega , executeur testamentaire de
 la Reine Isabelle de Castille , 660
Loüis Sforce , Duc de Milan , attire Charles
 VIII. à la conquête de Naples , 204 . s'en
 repent , 216 . usurpe le Duché , 219 . quit-
 te l'alliance de la France , 304 . chassé , 409 .
 rentre , 434 . 437 . prisonnier , 439 . 648
Louis XII. Roy de France , 387 . répudie sa
 femme , 389 . entre en Italie , 408 . fait un
 traité pour le partage du Royaume de
 Naples , 445 . fait sa paix avec l'Empe-
 reur , 476 . est en Italie , 510 . promet sa
 fille à Charles d'Autriche , 539 . dans Mi-
 lan , 410 . congédie les Ambassadeurs d'Es-

T A B L E

pagne ,	<u>646.</u>	fait un traité d'alliance avec l'Empereur & l'Archiduc ,	<u>647</u>
<i>Louis</i> d'Armagnac Duc de Nemours ,		General des troupes Françoises en Italie ,	<u>457.</u>
		traite des affaires de Naples ,	<u>494.</u> <u>506.</u>
	<u>520.</u> <u>524.</u>	donne bataille ,	<u>553.</u> tué , <u>558</u>
<i>Louis</i> de la Cerda , Duc de Medina - Celi ,			<u>477</u>
<i>Louis</i> Ferrera , Gouverneur de Cajete ,			<u>615</u>
<i>Louis</i> des Atcis ,			<u>621</u>
<i>Louis</i> Enio , Gouverneur de Château - neuf ,			<u>645</u>
<i>Louis</i> Arion , Gouverneur du Château de l'Oeuf ,			<u>573</u>
<i>Loxa</i> , ville du Royaume de Grenade ,	<u>10.</u> <u>82</u>		
<i>Lucena</i> , ville d'Espagne ,			<u>36.</u> <u>60.</u>

M

M AGELLAN passe aux Moluques par le détroit de Magellan ,	<u>193</u>
Magistrats des villes d'Aragon nommez par le Roy ,	<u>160</u>
Mahomet Boabdiles , ou Mulei - hali , élu Roy de Grenade ,	<u>24.</u> <u>34.</u> prisonnier , <u>39.</u>
mal reçu à Grenade ,	<u>48.</u> se sauve à Cordouë , <u>50.</u> partage le Royaume avec son oncle , <u>80.</u> se jette aux pieds de Ferdinand , <u>83.</u> maltraité à Grenade , <u>130.</u> traite pour prendre Grenade , <u>141</u>
Malabar , & ses peuples ,	<u>348.</u> <u>358.</u> <u>371</u>
Malaca , presque Isle des Indes ,	<u>372</u>
Maladie de Naples ,	<u>257.</u> <u>285</u>
Maldives , Isles d'Asie ,	<u>371</u>
Malaga , ville d'Espagne ,	<u>9.</u> <u>94.</u> <u>97</u>
Maldonat , Ambassadeur en Navarre ,	<u>27</u>
Malthe pillée ,	<u>115</u>

DES MATIERES.

<i>Mandoce</i> Alvarez,	56. 84
<i>Manrique</i> a le soin de la guerre de Grenade,	
25	
<i>Mantouë</i> , (<i>Marquis de</i>) commande l'armée de France, 578. 598. 601. est vaincu, 607. se retire,	608
<i>Marguerite</i> d'Autriche renvoyée à son pere,	
169. 174. épouse Jean Prince des Asturies,	
320. 379. 396	
<i>Marie</i> d'Autriche, fille de <i>Philippes I.</i> Roy de Castille,	667
<i>Martin</i> Rogier,	10
<i>Marzena</i> , ville assiegée par les Maures, 421	
Maures défaits par les Chrétiens, 85. revoltez, 415. punis, 419. battus, 428. chassez d'Espagne,	477
<i>Maximilien</i> d'Autriche au siege de Malaga,	
96. détenu par les Flamands, 107. prend le nom d'Archiduc, 112. recherche Anne de Bretagne, 169. Empereur, fait un traité avec la France,	647
<i>Medicis</i> chassez de Florence, & pourquoy?	
220	
<i>Medicis</i> , (<i>Pierre</i>) noyé,	610
<i>Medicis</i> , (<i>Julien</i>)	620
<i>Medina</i> , Ambassadeur à Rome,	112
<i>Medina-Celi</i> ,	674
<i>Melinde</i> , ville d'Afrique,	345. 363
<i>Menesses</i> , Gouverneur d'Arcillo en Afrique, battu par les Maures,	296
<i>Mexique</i> aux Espagnols,	196
<i>Milanès</i> aux François,	409
<i>Mines</i> inventées,	571
<i>Mirande</i> , (<i>Comte de la</i>)	612
<i>Moluques</i> , Isles d'Asie,	373
<i>Monbaza</i> , ville d'Afrique,	369
<i>Monsade</i> , Gouverneur de l'Abruze,	622

T A B L E

<i>Mondragon</i> , forteresse renduë aux Espa- gnols ,	613
<i>Montezume</i> Roy de Mexique , se rend aux Espagnols ,	196
<i>Monzaida</i> , Maure , sert aux Portugais dans les Indes , 351. se fait Chrétien ,	361
<i>Mozambique</i> ,	341
<i>Mozel</i> Alfaquis , ou Moine Maure ,	80

N

N <i>ANTES</i> livré au Roy de France ,	200
<i>Napolitains</i> revoltéz & punis , 67. se préparent à la guerre ,	209
<i>Naples</i> pris par les François , 237. repris par les Aragonois , 254. pris , 467. se rend aux Espagnols ,	564
<i>Narbonne</i> , (Comte de)	312
<i>Narvingue</i> , Royaume des Indes ,	372
<i>Navarre</i> troublée par les factions , 45. 181. 407	
<i>Negociation</i> à Medina del Campos ,	313
<i>Nicuessæ</i> , Gouverneur de Tarente ,	615
<i>Nixar</i> assiegée sur les Maures ,	424
<i>Nole</i> pris par les François ,	230
<i>Novare</i> , ville du Milanès prise par les Fran- çois ,	245

O

O <i>CCAMP</i> , Gouverneur du Château de Naples ,	571
<i>Orleans</i> , (Duc d') fait prisonnier ,	113
<i>Ormus</i> , Isle ,	370
<i>Ostie</i> , ville d'Italie , reprise sur les François , 314	
<i>Oirantes</i> & Brindes entre les mains des Ve- nitien ,	276

DES MATIERES.

- Ozorio , (*Louïs*) Gouverneur de Halhama ,
²³
 • Orio , (*Pierre*) Comte de Lemos , 28

P

- P** AIX entre l'Espagne & la France ,
 263. entre la France & Louïs de Mi-
 lan , 274
Palma , Isle des Canaries , passe sous la do-
 mination des Espagnols , 259. 267
Pavie , ville du Milanès , se rend aux Fran-
 çois , 409
Pegu , Royaume des Indes , 372
Pescaire , (*Marquis de*) 52. 255
Philippes d'Autriche fait sa paix avec la
 France , 402. va en Espagne , 481. reçoit le
 le serment de fidelité des Castillans , 491.
 des Aragonois , 502. est en France , 504.
 538. en Allemagne , 596. fait un traité d'al-
 liance avec la France , 647. déclaré Roy de
 Castille , 661. mécontent du Roy d'Ara-
 gon , son beau-pere , 665. passe en Espa-
 gne , 667. couronné , 668. meurt , 673
Pierre Pineda , 18
Pierre Navarre , Gouverneur de Velès , 92.
 se sert le premier de mines , 571. se rend
 maître de Cassin , 601
Pierre de Bourbon - Beau - jeu , Regent de
 France , 213
Pierre Martyr , Ambassadeur en Egypte , 454
Piombino sous la protection d'Espagne , 620
Pise délivrée par le Roy Charles VIII. de la
 domination des Florentins , 220. 247. 309
Pizaro , General Espagnol , 602
Plaisance , ville d'Italie ; se rend aux Fran-
 çois , 409

T A B L E

<i>Pont de Mole</i> , où les François font battus ,	610
<i>Portocarrero</i> , Gouverneur de Halhama ,	19.
d'Ejicia ,	43. 543
<i>Portugal</i> revolté ,	78. 125
<i>Pouille</i> , (<i>la</i>) Province de Naples , chasse les	
François ,	255
<i>Prétention</i> des Princes sur Naples ,	306
<i>Pronostic</i> de la ruine des Maures en Espagne ,	12

Q

Q <i>UILOA</i> , Ville & Royaume d'Afrique ,	409
---	-----

R

R <i>ABASTEIN</i> , General Allemand ,	577
<i>Regio</i> , ville du Royaume de Naples , prise	
par les François , 239. par le Roy Ferdinand de Naples ,	250
<i>Relation</i> de l'Ethiopie ,	103
<i>Renée</i> de France épouse le Duc de Ferare ,	389.
<i>Revenus</i> du Royaume de Naples ,	640
<i>Rodrigue</i> Ponce ,	8
<i>Rodrigue</i> Giron, Grand-Maître de Calatrava ,	15
<i>Rodrigue</i> d'Avalos ,	52
<i>Rodrigue</i> Borgia élu Pape ; prend le nom	
d'Alexandre VI. 177. son caractère , 178.	
ses descendans ,	179
<i>Romains</i> agitez ,	221
<i>Rosane</i> , rebele de Naples ,	621
<i>Roïen</i> , (<i>Cardinal de</i>)	440
<i>Roïere</i> , (<i>Cardinal de</i>) 314. 321. 586. élu	
Pape ,	594. 638

DES MATIERES.

Rouffillon cédé à l'Espagne, 263. 266

S

- SAAVEDRA**, (*Ferdinand*) Gouverneur de Zahara, 6
Saint Aubin, (*bataille de*) 113. 170
Saint Thomas, Isle d'Afrique, 368
Salces, ville du Rouffillon, prise, 310. assiégée, 585
Salerne, (*Prince de*) 381. 485. 534. 562
Salobrena, forteresse prise sur les Maures, 122. attaquée par les Maures, 136
Saluce; (*Marquis de*) General des troupes de France en Italie, 577. 609. 615
Sanche d'Avila, 10
Sannazar, 583
Savonarole, 392
Savoyards, refusent d'entrer dans l'alliance contre les François, 308
Septimille pris par les Castillans, 56
Serra-Leona, Montagne d'Afrique, 368
Sinuessa, forteresse renduë aux Espagnols, 613
Solis, rebele de Naples, 691
Suarez - Alverenia va aux Isles Orientales, 625

T

- TAGLARA**, pris & ruiné par le Roy Ferdinand d'Aragon, 40
Tarente, ville prise par les Espagnols, 485. 487
Tarente, (*Prince de*) 488
Taxe imposée pour la premiere fois sur le Clergé, 26
Tendilia, Gouverneur de Halhama, 416

T A B L E

d'Halambra ,	415
<i>Tenerife</i> , Ile des Canaries prise par les Castillans ,	259
<i>Tingis</i> en Afrique pris par les Portugais ,	295
<i>Traité</i> d'alliance entre l'Espagne ; l'Autriche & l'Angleterre , 116. entre la France & Naples , 289. en Italie ,	535. 613
<i>Tremblement</i> de terre ,	624
<i>Trêve</i> entre la France & l'Espagne , 310.	539.
	594. 622
<i>Trivulce</i> prend le parti de la France , 236.	
	408, 614. 622

V

V. <i>VALENCE</i> , Royaume d'Espagne troublé ,	109
<i>Vasqués Guama</i> va à la découverte des Indes , 333. découvre la terre , 336. manque d'être égorgé par les Pilotes , 337. double le Cap de Bonne - Esperance , 338. arrive au Zanguebar , 339. à Mozambique , 341. échappé à la trahison des Pilotes , 343. est reçu du Roy de Melinde , 345. arrive aux Indes , 346. à Calcut , 351. manque de périr par les Sarrafins , 358. aborde à Melinde , 363. à Lisbonne , 364. découvre le Bresil ,	437
<i>Velés</i> prise par les Castillans ,	91
<i>Venitiens</i> , arment contre le Duc de Milan , 406. prennent les villes qui sont à leur bienséance , 625. Jaloux contre les Portugais , tâchent d'interrompre leur commerce ,	651
<i>Vilalva</i> , General Espagnol ,	692
<i>Villena</i> , (<i>Marquis de</i>) 135. bat les Maures ,	
	138

Villemarin ,

DES MATIERES.

<i>Villemarin</i> , General de la flote Espagnole ,	
571	
<i>Université</i> fondée à Grenade ,	414
<i>Urbín</i> , (<i>Duc d'</i>)	627
<i>Urenia</i> , Cardinal ; sert contre les Maures ,	
427. 432	
<i>Ursins</i> , prennent le parti des Aragonois ,	
221. prisonniers à Nole , 236. prennent le	
parti des François , 255. emprisonné , 311.	
439. 521. Cardinal arrêté à Rome , 521.	
579. 617.	
<i>Usurpation</i> des Venitiens ,	651

X

X <i>IMENES</i> dans le Conseil d'Espa-	
gne , 145. Archevêque de Toledé, &c	
Cardinal , 224. Exécuteur testamentaire de	
la Reine Isabelle de Castille , 660. à la	
Cour , 663. Ministre du Roy Philippes I.	
671. 674	

Z

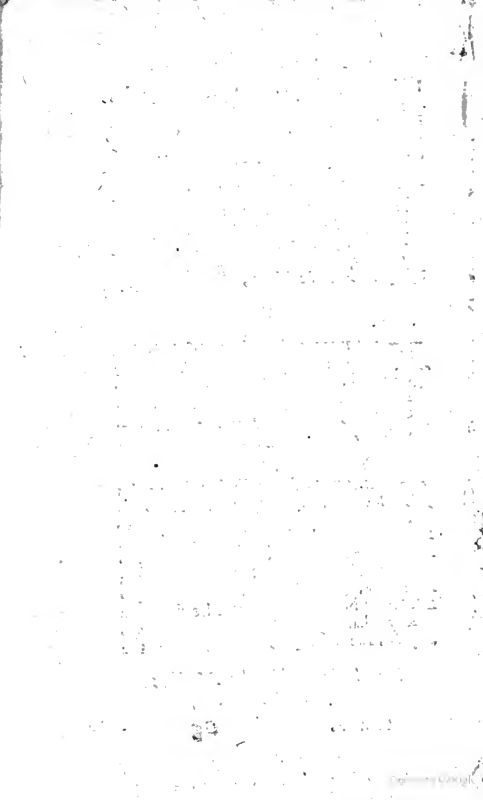
Z <i>AHARA</i> , forteresse surprise par les	
Maures , 6. attaquée par les Castil-	
lans ,	29
<i>Zamud</i> , General Espagnol ,	602
<i>Zanguebar</i> découvert ,	339
<i>Zantibar</i> , Isle d'Afrique ,	363
<i>Zantibar</i> , Ville d'Afrique ,	369
<i>Zizim</i> , Prince Othoman entre les mains du	
Roy Charles VIII.	228
<i>Zofola</i> , Isle d'Afrique ,	369

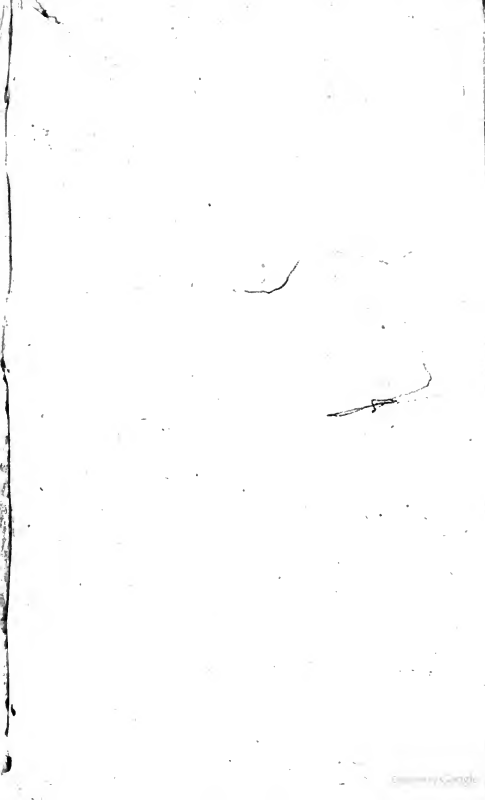
*Fin de la Table des Matieres
du V. Volume.*

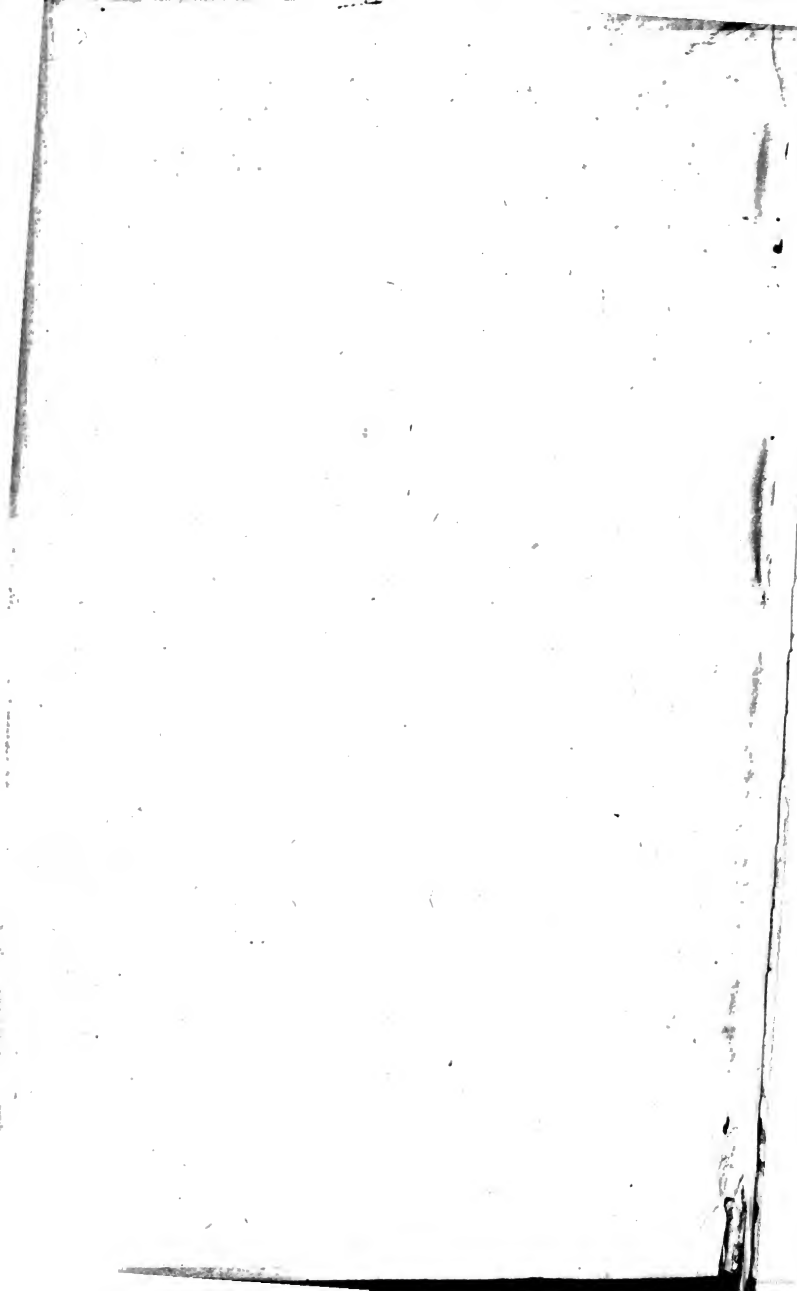
Tome V.

Gg

A011474654







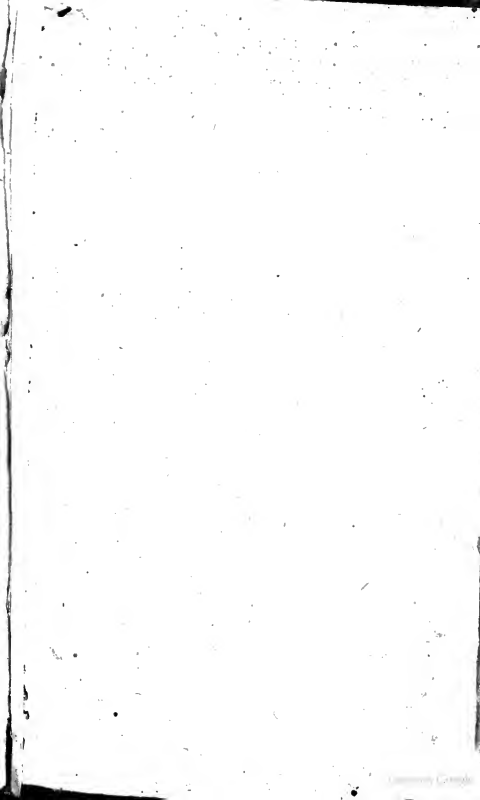


*image
not
available*